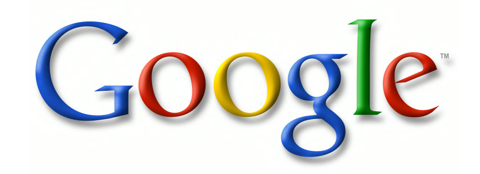


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

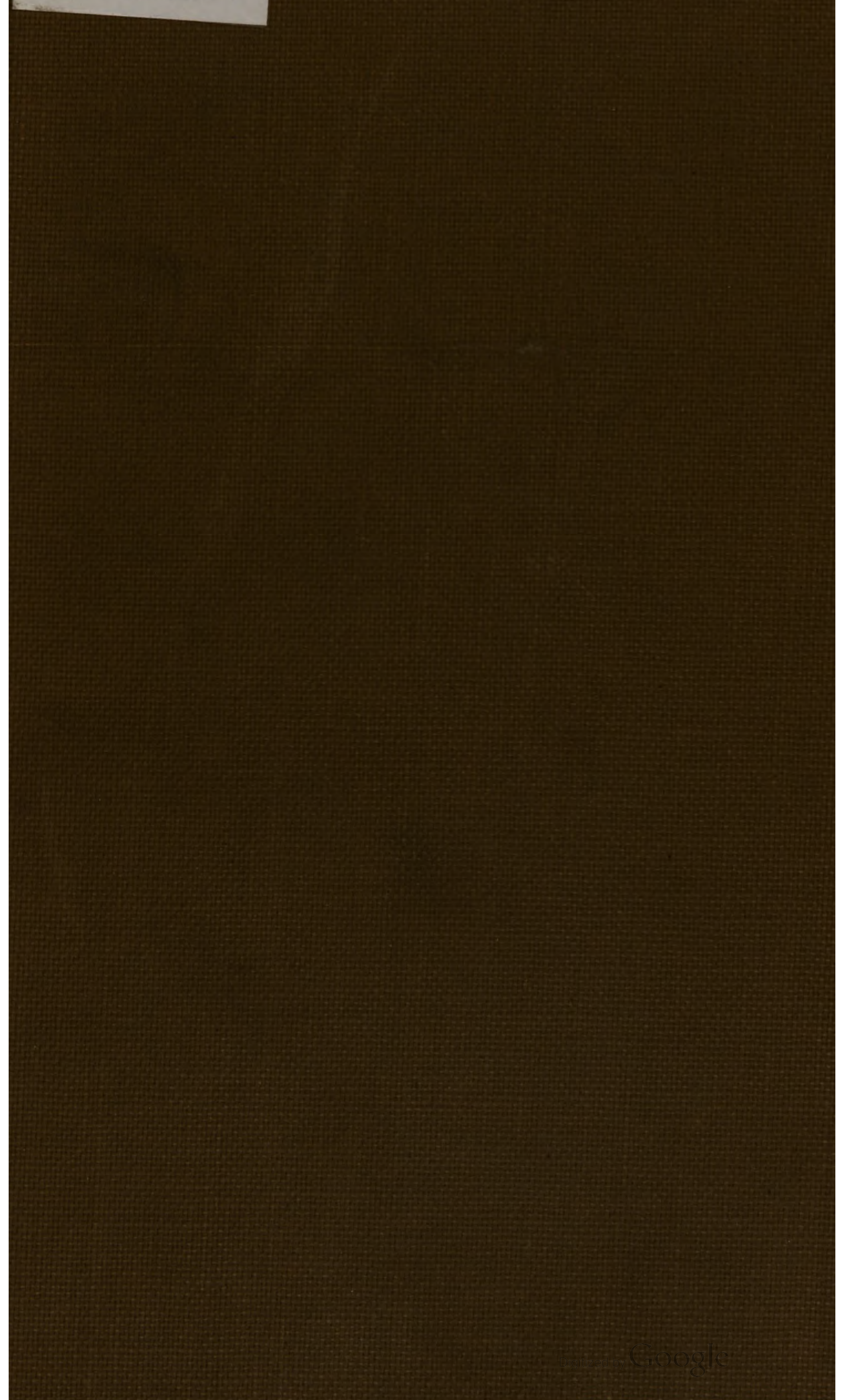
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/


Digitized by Google

S
5
.S66

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLETTES

DE

L'HORTICULTURE VERSAILLAISE.

Digitized by Google

Versailles. — Imprimerie de Montalant-Bougleux.

Digitized by Google

Bulletin.

TABLETTES

DE

L'HORTICULTURE VERSAILLAISE,

JOURNAL MENSUEL

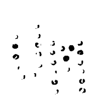
DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

SEINE-ET-OISE.

1857



VERSAILLES,

IMPRIMERIE DE MONTALANT-BOUGLEUX,

6, AVENUE DE SCEAUX.

1858

Digitized by Google

Dunning
Nijh.
5-21-31
21310

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE DU 8 JANVIER 1857 (1).

— La séance est ouverte par la lecture du procès-verbal de la séance du 4 décembre 1856, et, après son adoption, on procède à l'installation du Bureau. M. le Président appelle successivement les divers Membres élus dans la précédente séance; après quoi, M. Bernard de Rennes prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

L'autre jour, en proclamant le résultat des élections, je vous adressai quelques paroles improvisées et sans suite, et qui durent se ressentir de la vive émotion que j'éprouvai. Elle était bien naturelle cette émotion, en présence de la presque unanimité de vos suffrages, précieux témoignage de votre estime et de votre attachement.

Aujourd'hui je viens, non moins reconnaissant mais plus calme, vous exprimer comment je comprends la mission que vous m'avez confiée.

Je vous ai recommandé l'union et je crois devoir vous la recommander encore. C'est la première obligation d'un président, surtout lorsqu'il sait, comme moi, par une longue expérience, que toute société périt bientôt qui ne veille pas assez soigneusement à écarter jusqu'à la moindre cause de trouble et de mésintelligence entre ses membres. Aussi serait-il bien coupable à mes yeux celui

(1) Ce procès-verbal sera donné dans le numéro de février, où il trouvera naturellement sa place, puisqu'il ne sera lu et adopté que dans la séance du jeudi 5 février. Nous avons dû nous borner ici à ce qui concerne l'installation du Bureau.


Digitized by Google

qui ne mettrait pas résolument sous ses pieds tout motif de récrimination, tout sujet de plainte, de reproche ou de ressentiment. Laissons le passé où il est, sans retour, sans arrière-pensée; portons nos regards vers l'avenir, songeons aux intérêts de l'Horticulture, objet de nos constantes préoccupations, de nos observations, de nos études. Tâchons de signaler l'existence de notre Société par quelque publication utile, par quelque heureuse découverte, enfin, par quelque service rendu à la science que nous chérissons. Nous possédons parmi nous des hommes distingués, et que le monde horticole estime pour leurs connaissances spéciales; les uns en arboriculture, les autres en plantes d'ornement, ceux-ci pour leur supériorité dans les primeurs, ceux-là à cause de l'excellence de leurs méthodes de reproduction et de culture.

Nous les engageons fortement, non pas seulement à continuer leur route, à persévérer dans les voies qu'ils se sont ouvertes, mais encore, et en outre, à éclairer leur marche et celle d'autrui, en consignant par écrit leurs observations, leurs découvertes, leurs idées, même leurs doutes.

Sur-tout, qu'ils ne se laissent pas arrêter par le défaut d'habitude d'écrire et la difficulté de rendre leurs pensées. On comprend aisément que des hommes livrés aux occupations manuelles aient peu de goût pour un travail si opposé à leur genre de vie habituelle, et même qu'ils éprouvent une sorte de répugnance à prendre une plume en quittant l'outil du jardinage. Mais ce n'est là qu'un obstacle relatif, obstacle facile à surmonter et que nous surmonterons avec un peu de bonne volonté. Voici à ce sujet ce que j'ai résolu : Le troisième jeudi de chaque mois, à deux heures, le Président se trouvera au lieu ordinaire des séances du Conseil d'administration; chaque Membre pourra venir lui faire connaître ce qu'il croira utile de publier. Le Président tiendra la plume, il écrira pour ainsi dire sous la dictée; il sera l'instrument, mais la pensée restera la propriété de l'auteur de la découverte, de l'observation, du procédé quelconque, objet de la communication; et dans le compte qui en sera rendu à la Société, on restituera au nom de chacun ce qui sera véritablement son œuvre.

Par ce procédé bien simple et d'une exécution facile, toutes les

Digitized by Google

convenances seront observées et tous les amours-propres ménagés, puisque la responsabilité de la rédaction pèsera seulement sur le Président. Mais du moins nous verrons recueillir au profit de tous, et publier dans l'intérêt général, bien des choses utiles où simplement curieuses, qui restent aujourd'hui complètement et malheureusement ignorées.

Ceci m'amène à vous entretenir du journal de la Société, et des vues nouvelles que j'ai conçues sur cet important sujet.

Au premier rang des devoirs du Président se place, dans mon opinion, la surveillance de l'exacte publication des travaux de la Société. Il méconnaîtrait ce devoir s'il ne s'enquérait pas avec sollicitude du degré d'avancement de cette publication, s'il ne stimulait pas le zèle de ses Collègues chargés de rédiger des Rapports; en un mot, s'il ne donnait pas une utile impulsion à l'ensemble de toute la composition.

Il reste d'ailleurs bien entendu que cette intervention tout officieuse du Président dans la publication de nos travaux, ne portera aucune atteinte aux attributions spéciales du Secrétaire-Général, auquel l'art. 40 du Réglement donne le droit et impose le devoir de diriger tout ce qui concerne le journal de la Société. Ce journal, dans ma pensée, doit être l'œuvre de tous les Sociétaires, car tous pourront et devront y concourir dans la mesure de leur force, de leur capacité, de leur bonne volonté. C'est à eux qu'il appartient de le rendre attrayant, s'ils veulent qu'il soit lu, et que chacun y trouve un enseignement ou une distraction.

Votre Conseil d'administration a adopté, à partir de cette année, la proposition qui lui a été faite d'un changement dans le titre et dans la division des matières. Le nouveau titre sera celui de *Tablettes de l'Horticulture versaillaise, Journal mensuel de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.* Chaque numéro ou livraison offrira *quatre parties* distinctes. Dans la *première* seront donnés les extraits des procès-verbaux de nos séances, en tout ce qui touche aux discussions théoriques et aux affaires d'intérêt général ; de plus, les décisions du Conseil d'administration qu'il sera utile de porter à la connaissance de la Société, et, enfin, les admissions de nouveaux Membres et celles des Dames patronesses.

Digitized by Google

La *seconde partie* contiendra les rapports des Commissions et les mémoires ou notices émanés de l'initiative de chaque Membre, lorsque l'insertion en aura été demandée par trois Sociétaires au moins, et ordonnée par la Société.

La *troisième partie*, sous le titre de *Miscellanées*, offrira les annonces, avis et nouvelles quelconques pouvant intéresser l'Horticulture en général. C'est dans cette division que se rangeront les communications qui auront été faites au Président, et les articles rédigés par lui sous l'inspiration des auteurs de ces communications.

Enfin, la *quatrième partie*, qui recevra le titre de *Bulletin*, sera l'œuvre spéciale de M. le Bibliothécaire, et donnera les notices analytiques de tous les ouvrages et journaux adressés à la Société et destinés à sa bibliothèque.

Cet ensemble déjà si varié, se complétera par le compte-rendu de nos Expositions, qui seront, pour le journal, l'un des premiers éléments de succès. Car nous pouvons le dire sans être taxés d'une puérile vanité, nos Expositions florales sont, chaque année, de plus en plus remarquables, et si le tableau qui devra en être donné répond au mérite des objets exposés, notre journal ne manquera pas de lecteurs.

Nous apporterons, d'ailleurs, d'autant plus de soins à nos Expositions, que nous avons perdu leur principal soutien, et qu'il ne faudra rien moins que tous nos efforts réunis pour maintenir ces Expositions à la hauteur de leurs aînées. Personne plus que votre Président n'apprécie l'étendue de la perte que nous avons faite. M. Pescatore se distinguait, sur-tout, par le goût du beau qu'il savait trouver, comme s'il avait été guidé par une lumière instinctive. Aussi s'était-il entouré de véritables chefs-d'œuvre dans tous les arts. Cette passion du beau, il la portait partout, dans ses collections d'Horticulture comme dans la décoration de son habitation. Et comme sa grande fortune lui permettait de la satisfaire, je suis convaincu que, s'il eût vécu, il aurait fini par doter la Société de manière à s'y trouver comme chez lui. Nous avions d'ailleurs, pour lui, les justes déférences dues à un caractère honorable et bienveillant, à un esprit éclairé et animé d'un amour sincère pour l'Horti-

Digitized by Google

culture. Aussi recevions-nous facilement son impulsion et cédions-nous avec empressement à ses désirs. Tel fut le sentiment de gratitude qu'il nous inspira, que nous changeâmes nos statuts et déclarâmes le Président rééligible, pour perpétuer ses pouvoirs et lui donner le temps d'accomplir ses desseins sur la Société. Dieu ne l'a pas permis, et, en le rappelant à lui, il a rudement éprouvé notre association !

Mais loin de nous laisser abattre par cette épreuve, nous y avons résisté ; et persuadés que nous ne pouvions honorer plus dignement la mémoire de notre Président qu'en continuant son œuvre, nous avons fait une Exposition, avec nos seules ressources, et son éclatant succès a prouvé que nous avions bien fait de persévérer.

Suivons cette voie, mes chers Collègues, c'est la bonne, car elle conduit sûrement au but. Nous vivons à une époque où tout tend à se perfectionner, sachons y prendre notre place, et pleins d'émulation, animés du désir ardent d'arriver, marchons vers le progrès et travaillons sérieusement à le réaliser.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

DE LA REPRODUCTION DES ORCHIDÉES

PAR LE SEMIS.

Il existe à Paris un établissement bien connu des diverses générations de médecins sorties de son école depuis cinquante ans : c'est le jardin botanique de l'École de médecine, dirigé par l'habile et excellent M. Baptiste Lhomme, dont la décoration de la Légion-d'Honneur vient tout récemment de récompenser de longs et utiles services.

Digitized by Google

M. Lhomme a été l'un des premiers, si ce n'est même le premier, à s'occuper, en France, de la culture des Orchidées. Sa collection, longtemps sans rivale, est encore, aujourd'hui, l'une des plus nombreuses, et assurément des plus intéressantes, si l'on songe qu'elle n'a rien coûté à l'État, et qu'elle a été formée à force de travail, de soins persévérants, d'ingénieux procédés d'échange, et, au besoin, de prières adressées aux établissements plus riches. Pouvait-on rien refuser à un jardinier qui aimait tant les plantes, qui les soignait si bien, et qui les demandait avec de si vives instances?

Au bout de quelques années, le nombre et la variété des Orchidées réunies par M. Lhomme furent tels, qu'il dut songer à se donner un collaborateur. Il s'associa M. Auguste Rivière, son neveu, jeune horticulteur plein d'instruction, déjà riche en connaissances théoriques, et qui, en peu de temps, devint, sous cet habile maître, un praticien remarquable. Bientôt vingt ans se seront écoulés depuis cette association. M. Auguste Rivière est aujourd'hui l'un des hommes les plus instruits et les plus experts en Horticulture.

Il a fait de la culture des Orchidées l'objet principal et tout particulier de ses études botaniques. Sa curiosité, vivement excitée par la structure bizarre de ces plantes, par les formes étranges d leurs fleurs, par les parfums pénétrants qu'elles répandent, et peut-être plus encore par leur végétation exceptionnelle, presque complètement indépendante du sol, a voulu pénétrer plus avant qu'on ne l'a fait jusqu'ici dans le secret de leur reproduction.

Une première observation physiologique le porta à penser que ces épiphytes, quelque extraordinaires qu'elles soient par leurs formes, n'en devaient pas moins être soumises à la loi générale qui fait succéder le fruit à la fleur, et place dans ce fruit la graine génératrice. Mais pour arriver là, il faut que la plante soit fécondée. Comment s'opérait cette fécondation? Telle était la question ou plutôt le problème mystérieux dont il semblait impossible d'obtenir la solution loin des climats, si différents du nôtre, qui voient naître et se développer ces plantes. Un fait bien simple, bien naturel et qui aurait échappé, peut-être, à un observateur moins attentif, vint percer le mystère. Un jour, donnant de l'air à ses Or-

Digitized by Google

chidées, en soulevant un châssis, M. Rivière fut assailli par le bourdonnement d'un insecte hyménoptère, vulgairement appelé *gros bourdon noir,* qui entra brusquement dans la serre, se jeta sur la fleur d'un *cattleya mossiæ* et la butina de sa trompe, de ses pattes et de ses antennes. Quelques jours après, notre jeune confrère fut frappé de la forme nouvelle que prenait sa fleur de *cattleya.* Les sépales s'étaient élargis et recourbés à leur base, rapprochés à leur sommet, l'ovaire s'était gonflé et grossi, on eût dit que le fruit allait se former, et réellement il se forma. La fleur tomba et fut remplacée par ce fruit dû au hasard de la visite d'un insecte assez fort pour avoir soulevé, à l'aide de sa trompe, l'*opercule* ou couvercle, qui, dans les fleurs d'Orchidées, renferme et emprisonne les organes de la plante. Il faut savoir, en effet, que les fleurs des épiphytes sont ainsi construites que le pistil et les étamines sont renfermés dans une sorte de gaîne, close, à son extrémité supérieure, par l'opercule qui est adhérente, et que représente assez exactement la partie triangulaire d'une enveloppe de lettre sur laquelle s'appose le cachet. C'est cette partie adhérente, cette espèce de capsule qui avait été soulevée par la trompe du bourdon noir, et qui avait mis à nu les étamines chargées du pollen visqueux de la plante et le pistil qui avait reçu ce pollen; et c'est ainsi que la fécondation avait été opérée.

M. Rivière se rendit parfaitement compte de la manière dont s'était accompli le phénomène, et il résolut aussitôt de tenter, à son tour, la fécondation artificielle.

Au mois de novembre 1847, il fit un premier essai sur la fleur d'un *epidendrum crassifolium.* Il commença par détacher et soulever délicatement, à l'aide d'une petite spatule en bois, l'opercule qui couvrait les organes. Il enleva ensuite, avec la même spatule, le pollen visqueux (1) dont s'entouraient les étamines, et les transporta sur la partie stygmatique du pistil. Puis, il attendit curieusement le résultat de son opération. Ce résultat fut des plus heureux : la fécondation avait réussi, le fruit se forma; il mûrit en huit ou neuf mois; et, en juillet 1848, M. Rivière put semer des

(1) Dans la presque généralité des autres plantes, le pollen est pulvérulent; dans les Orchidées, au contraire, il est toujours visqueux et gluant.

Digitized by Google

graines qui offraient toutes les apparences d'une maturité parfaite.

On conçoit avec quelle anxiété ce semis fut surveillé, avec quelle impatience fut attendue l'éclosion. On avait obtenu de la graine, mais ce n'était qu'un pas, qu'une première difficulté vaincue ; il restait un inconnu à dégager. Avait-on recueilli une graine fertile, la germination devait-elle s'accomplir? — Le problème ne tarda pas à être résolu ; et, à la fin du même mois de juillet, après quelques semaines seulement d'enfouissement, de nombreux embryons commencèrent à se montrer, et bientôt de jeunes bourgeons, sortant de la partie supérieure des embryons, apparurent parfaitement formés et disposés à se développer et à grandir..... Mais ici vient se placer un fait étrange et qui a retardé de plusieurs années les résultats de cet heureux essai.

Il existait alors, à Paris, un savant botaniste qui professait hautement, et qui même avait, je crois, imprimé quelque part cette opinion absolue que jamais, en Europe, les Orchidées ne pourraient se reproduire par le semis. Il en donnait des raisons si puissantes, si nombreuses, si convaincantes, que personne n'aurait osé risquer un doute, encore moins combattre une doctrine si parfaitement démontrée. On agit avec lui comme avait fait autrefois Diogène avec le sophiste qui niait le mouvement. Pour toute réponse, Diogène s'était levé et avait marché. Auguste Rivière fit comme Diogène, et porta son semis au savant. Grand fut son étonnement, comme on le pense ; c'est à peine s'il put en croire ses propres yeux, et un moment on espéra un aveu sincère d'une erreur si victorieusement renversée. Mais quoi! un savant peut-il avoir tort? Celui-ci soutint fort et ferme que c'était là un accident qui ne prouvait rien ; que ce semis, si bien venant en apparence, avorterait infailliblement avant d'avoir atteint la naissance des feuilles. Et puis, qu'attendre de ces feuilles, même en supposant qu'elles parvinssent à se développer? Songeait-on bien au nombre d'années qu'exigerait la formation des *pseudo-bulbes*, d'où devaient sortir les tiges florales? Avait-on calculé le temps plus considérable que mettraient ces bulbes à grossir de manière à pouvoir fleurir? Que de soins! que de dépenses! que de temps perdu!... M. Rivière recula. Trop modeste pour croire en lui-même, trop respectueux

Digitized by Google

pour douter de la science d'un esprit si éminent, il se courba sous la sentence infaillible, et jeta à l'écart son malencontreux semis.

Et cependant le doute venait de temps à autre s'emparer de son esprit. Son idée avait fait comme la graine d'Orchidée, elle avait germé, elle avait grandi, et il se surprenait à se demander parfois si ce n'était pas le savant qui s'était trompé. Plusieurs années se passèrent ainsi, au cours desquelles le docteur paya le tribut à la mort. Pendant qu'il vieillissait et mourait, le jeune jardinier avait mis le temps à profit. Son intelligence s'était développée, son esprit s'était affermi et enrichi par l'étude et l'observation, et, certain désormais que les objections devant lesquelles il s'était arrêté ne reposaient sur rien de solide, il résolut de reprendre le cours de ses expérimentations. Cette fois, il associa à ses études et à ses essais un jeune naturaliste, M. Ed. Prillieux, son compagnon d'herborisation, son jeune maître et son ami. C'est à l'union de ces deux adeptes de la science botanique, à la communauté d'efforts de ces deux vigoureuses intelligences que l'on doit l'œuvre remarquable dont ils ont bien voulu faire hommage à votre Président. Sa lecture m'a vivement intéressé, et m'a inspiré l'idée de cette communication pour vous associer au plaisir que j'en ai ressenti. Ce fut vers la fin de l'année 1854 que M. Rivière féconda, par la même méthode et avec le même succès qu'en 1847, non plus un *epidendrum crassifolium,* car il voulait étendre ses expériences et les appliquer à des variétés différentes, mais un *angræcum maculatum,* placé dans la serre (ce qui est une circonstance à noter) sur une tablette près du verre, et sur laquelle on avait étendu une couche de sable de rivière. — Lorsque la graine fut parvenue à sa maturité, au mois de juin 1855, les capsules s'ouvrirent d'elles-mêmes, et la graine se répandit sur le sable de la tablette. Ces graines germèrent au bout d'un mois et devinrent aussitôt l'objet d'observations suivies et minutieuses. Au fur et à mesure de leur développement, M. Prillieux les dessinait et les reproduisait avec la précision la plus attentive. Tous ces dessins ont été gravés avec soin et publiés dans les *Annales des Sciences naturelles,* tome V, quatrième série. Ils vous font assister, pour ainsi dire, à la succession des phénomènes de cette merveilleuse germination.

Digitized by Google

C'est d'abord l'embryon de l'Orchidée, petite masse globulaire de la grosseur d'un pois, et qui va s'enfler dans sa partie supérieure et passer de la forme ronde à la forme oblongue; puis on la voit percer son *testa* ou enveloppe et montrer un bourgeon à son sommet; puis on aperçoit le faisceau de papilles aériennes qui vont servir d'organes d'absorption à la jeune plante, encore privée de racines; puis naît un second bourgeon qui restera tubéreux, tandis que le premier s'allongera en tige feuillée. Ensuite apparaît un petit mamelon, premier rudiment d'une racine; peu à peu cette racine prend de la force, l'axe tubéreux se ramifie et va produire un tubercule lobé, dont chaque lobe est surmonté d'un bourgeon. Enfin, l'*entre-nœud* qui sépare les feuilles a reçu son accroissement normal, et devient le pseudo-bulbe de la base duquel partiront les tiges florales. La plante est parvenue à son complet développement.

Mais on se demandera combien d'années ont exigé toutes ces transformations, et, se rappelant les tristes et menaçants pronostics de la science, on s'inquiètera de l'époque, encore bien éloignée sans doute, qui verra fleurir ces plantes nées sous notre ciel inclément? Hélas! la science, cette fois, s'est trompée de tous points. Le pseudo-bulbe lui-même, cette souche constitutive de l'Orchidée, s'est développé et a grossi de manière à produire des tiges florales, et il m'a été donné de voir de mes yeux la plante en fleur au mois de novembre dernier. Le problème est donc résolu, et il faut féliciter l'Horticulture de ce grand progrès qui, en permettant la multiplication de plantes dont la rareté et les prix élevés rendaient la possession difficile, va les mettre à la portée de tous (1), et contribuer ainsi à répandre de plus en plus le goût des fleurs.

C'est maintenant à MM. Rivière et Prillieux à suivre le cours de cette intéressante étude. Je sais qu'ils se proposent de traiter tour à tour de la même manière les diverses espèces qui se prêteront à la fécondation artificielle si heureusement pratiquée sur l'*angræcum* et sur l'*epidendrum*. Bien des difficultés se présenteront sans doute,

(1) Les auteurs de cette découverte assurent que chaque bulbe-lobé se divisera facilement en deux parties, qui se comporteront chacune comme le tubercule entier; c'est-à-dire qu'une seule graine produira plusieurs plantes, et il y a des centaines de graines dans chaque fruit.

Digitized by Google

en raison de la ténuité extraordinaire des graines de ces plantes et des conditions exceptionnelles de leur développement. Nos serres ne sont peut-être pas convenablement disposées, ou n'offrent pas le degré et la sorte de chaleur (1) nécessaires à la fécondation et à la parfaite maturation des fruits. Mais on doit espérer que ces obstacles ne seront pas insurmontables, et que les efforts persévérants et la forte volonté de ces deux habiles botanistes sauront en triompher. Les vœux sincères de tous les amis de la science accompagneront leurs travaux, et les félicitations générales de l'Horticulture salueront leurs succès !

BERNARD DE RENNES.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

— La Société de Versailles s'occupe déjà avec grand intérêt de la question de son Exposition de 1857. — On se rappelle le succès de celle qui, au mois de septembre 1856, a jeté un si vif éclat sur les produits de notre Horticulture. Mais alors on avait la ressource des fruits et de toutes les richesses maraîchères de l'automne. Il s'agit cette fois d'une Exposition *printanière*, conséquemment plus restreinte et d'un caractère différent. On conçoit d'ailleurs que ce caractère peut varier suivant la date de l'Exposition. Le temps exerce ici une immense influence, et si la fête florale est avancée ou retardée de dix ou quinze jours, le résultat est tout autre. Il importe donc que nos Horticulteurs soient fixés sur l'époque

(1) On sait en effet que c'est moins la chaleur que *l'humidité chaude* que veulent les Orchidées, sur-tout celles des Indes-Orientales. Il faut que l'atmosphère entière dans laquelle vivent ces plantes soit imprégnée et saturée de cette chaleur humide. Quelques améliorations ont été obtenues sous ce rapport, mais il reste encore beaucoup à faire.

Digitized by Google

précise où s'ouvrira cette Exposition, et aussi sur l'emplacement qu'elle occupera. — Une Commission composée de membres dont l'expérience est bien constatée a été nommée dans la séance du 8 janvier. Elle est à l'œuvre, et, de leur côté, nos producteurs vont redoubler d'efforts pour soutenir leur réputation et pour se montrer dignes d'eux-mêmes.

—*Des palmiers de pleine terre, à* 2 *schellings la pièce.* Cette annonce, singulièrement attrayante pour les amateurs de belles nouveautés, et de nature à en allécher bon nombre, se lisait dans le n.° du 8 mars 1856, d'un journal horticole anglais, *le Gardner's Chronicle,* qui donnait en même temps le nom et l'adresse du pépiniériste, *M. Glendinning,* de Londres, propriétaire de ces palmiers, et les offrant au prix indiqué. — Un de nos Sociétaires, très grand ami du progrès, mais un peu incrédule à l'endroit des nouveautés en général, et particulièrement de celles qui nous arrivent par l'Angleterre, se hâta d'écrire à Londres et de solliciter des renseignements auxquels on pût se fier. Son incrédulité cette fois se trouva vaincue; la nouvelle était vraie. Seulement l'annonce contenait une faute d'impression vraiment extraordinaire. Le compositeur avait péché par *omission,* il avait oublié un chiffre, et au lieu de 2 *schellings,* il fallait lire 21 *schellings,* ce qui entraînait une légère différence de 22 à 23 fr. Mais pour ce prix on pouvait se procurer de véritables *palmiers à chanvre* (*chamærops excelsa*) déjà cultivés dans le sud de l'Angletere, où cet arbre a obtenu une sorte de rusticité.

Nous devons dire au surplus qu'il en existe un grand nombre à la pépinière centrale de l'Algérie, et que M. Hardy, le savant et obligeant directeur de cet établissement, en a déjà envoyé plusieurs exemplaires en France.

— Le temps marche, et les progrès arrivent à l'envi dans toutes les branches de l'arbre industriel. L'Horticulture est assurément l'une de celles qui s'est le plus ressentie depuis quinze ans de cette tendance au progrès, et qui a le plus reçu de perfectionnement. Pour ne parler ici que du mode de chauffage, que d'améliorations ont été apportées à cette partie importante de l'art horticole, soit qu'il s'agisse d'élever la température des serres,

Digitized by Google

soit qu'il faille maintenir celle des *coffres à primeurs!* Aux fumiers chauds, moyen si dispendieux et si encombrant de forcer les légumes, a succédé le *Thermosiphon*, l'une des plus heureuses inventions et des plus utiles au jardinage. Le chauffage à l'eau chaude a ainsi remplacé avec d'incontestables avantages, sous le double rapport de l'économie et de la santé des plantes, le chauffage par l'air chaud, que donnait le rayonnement des tuyaux conducteurs de la fumée. Un seul inconvénient est attaché à l'emploi du Thermosiphon : c'est le haut prix de la houille et la destruction assez rapide des chaudières et des appareils sous l'action violente de ce combustible. Eh bien! voici venir un moyen simple de remédier à ce double inconvénient! le gaz s'offre à remplacer la houille, et il remplira cet office avec une grande économie, puisqu'il coûte 75 pour cent de moins; ajoutez qu'il supprimera la fumée, ce qui n'est pas sans importance, et pour les plantes quand elle vient à s'introduire dans les serres, et pour les habitations. L'essai de ce nouveau mode a été fait avec un plein succès en Angleterre, par M. John Benson, de Liverpool, qui en a obtenu le meilleur résultat.

Reste la difficulté de se procurer le gaz, difficulté insurmontable dans les lieux où il n'y a pas d'usine, et qui n'en sera pas une dans les villes éclairées au gaz, car les frais d'établissement sont peu considérables.

— *Encore un moyen de se débarrasser des fourmis.* Cet odieux insecte, l'un des fléaux du jardinage, vient chaque année surprendre et désoler les horticulteurs. Que n'a-t-on pas écrit sur cet ennemi de nos cultures? On remplirait plusieurs volumes des divers moyens de destruction imaginés pour en préserver les serres et les habitations. Malheureusement ces remèdes ne parviennent pas toujours au but, ou du moins n'empêchent pas la réapparition de l'insecte. Un journal anglais (le *Floricultural Cabinet*) vient à son tour proposer une recette nouvelle. Sera-t-elle plus efficace que les autres? je l'ignore, et l'usage seul pourra résoudre cette question. En attendant, je la donne comme elle est indiquée, et parce que son emploi n'entraîne ni soin ni dépense. Il suffit de couper un ail en morceaux et de les répandre sur

Digitized by Google

la ligne suivie par les fourmis; il paraît que l'odeur de l'ail est tellement insupportable à ces insectes (et j'avoue que je suis sous ce rapport de l'avis des fourmis), qu'on les voit fuir immédiatement, et que cet effet subsiste même après que l'ail a cessé de dégager une odeur appréciable.

Un moyen plus sûr encore, car il détruit l'insecte, c'est l'emploi du guano, semé sur la fourmilière après en avoir mis les œufs à découvert. Ce moyen s'appuie sur l'autorité d'un nom qui est à lui seul une garantie. M. le docteur Lindley s'est livré à plusieurs expérimentations par le guano, et il est arrivé à en conclure d'une manière certaine que cette substance fait périr les fourmis. Les observations du savant botaniste anglais ont été publiées dans le *Gardenners' Chronicle*, et reproduites dans la *Flore des Jardins*, de Van-Houtte, numéro de novembre 1856, page 192.

— *Destruction des rats et des mulots.* Puisque j'ai abordé ce sujet des moyens à employer contre les hôtes si incommodes de nos jardins, je veux dire un mot de la découverte récente d'un toxique infaillible, assure-t-on, pour détruire les rats et les mulots. On fait tremper un paquet d'allumettes chimiques dans une assiette creuse pleine d'eau et d'avoine; après douze heures d'immersion, le phosphore aura communiqué à l'avoine le poison qu'il renferme. On fait sécher le grain, on le répand dans les endroits où s'est révélée la présence de l'ennemi, et où on peut être certain qu'il ne reparaîtra plus.

— *Du choix des endroits les plus favorables au placement des plantes.* L'une des connaissances les plus utiles et les plus difficiles à acquérir, est celle qui détermine la place que chaque plante doit occuper dans nos jardins du climat si variable de Paris. On confond trop souvent certaines notions qui doivent être au contraire soigneusement distinguées : par exemple, la chaleur et l'abri sont deux choses essentiellement différentes. Ce qu'on redoute le plus, et avec raison dans une certaine mesure, c'est l'action de la gelée, et on en conclut que l'exposition du midi est toujours la meilleure pour protéger les végétaux délicats. L'expérience vient trop souvent démentir cette règle et tromper cette confiance. Telle plante a plus besoin d'être abritée contre les vents

Digitized by Google

du nord et de l'est, que d'être placée dans un endroit plus chaud. Dans les lieux bas et exposés au midi, le soleil commence de bonne heure à faire sentir sa chaleur; son action provoque dans les plantes, et développe avant le temps convenable une végétation hâtive, alors que les gelées sont toujours à craindre et que la température est encore généralement peu élevée. Et qu'arrive-t-il? La végétation fait naître des bourgeons et des pousses tendres, et, s'il survient un froid intense, la plante est atteinte dans ses feuilles naissantes et souffre beaucoup plus que celle qui, placée à une exposition plus froide, a vu se prolonger le temps du repos, et n'a pas subi l'influence solaire au même degré.

Une observation remarquable vient à l'appui de cette assertion. Les végétaux appartenant au nord de la Russie supportent plus difficilement les gelées tardives du climat de Paris que les plantes nées sous un climat plus doux. La raison en est simple : en Sibérie, l'hiver survient tout-à-coup et la gelée sévit avec une extrême violence; mais une neige épaisse couvre la terre durcie, et sous ce manteau protecteur la végétation endormie ne se ranimera qu'au retour de la saison chaude. Chez nous, au contraire, les plantes passent alternativement d'une température froide à une température plus élevée, d'une gelée à un temps humide, et ces variations successives dans les influences atmosphériques exposent les végétaux confiés à la pleine terre à des dangers presque inévitables. Aussi sommes-nous contraints de demander un abri, pour la plupart de nos plantes, même les mieux acclimatées, à nos serres et à nos orangeries.

Ces idées ont été exposées avec une grande autorité dans un journal anglais (le *Floricultural Cabinet*) qui jouit à juste titre d'une grande estime chez nos voisins.

Suivant l'auteur du travail que nous venons d'analyser, les mauvais résultats auxquels aboutissent trop souvent nos essais d'acclimatation de végétaux exotiques, proviennent du mauvais choix de la place que nous leur donnons. Au lieu de les planter au midi, selon la pratique générale, mieux vaut les mettre sur le côté septentrional du jardin, et plutôt dans une terre maigre que dans un sol riche en humus. En opérant ainsi, les plantes ne

Digitized by Google

seront pas excitées à pousser de trop bonne heure, leur végétation sera plus lente, mais du moins leurs pousses seront d'un tissu plus ferme et pouvant mieux résister aux atteintes du froid.

Nous croyons fermement à la justesse de ces observations, et nous conseillons de suivre la marche indiquée par l'auteur, non pas seulement à l'égard des végétaux ligneux, mais de toutes les plantes exotiques qu'on veut essayer de naturaliser chez nous; et, pour résumer notre opinion, nous dirons que l'on doit sur-tout consulter, dans le choix des emplacements, le climat, le sol, la température et jusqu'à la configuration des lieux qui ont vu naître la plante sur laquelle vous agissez. Nous connaissons un habile botaniste (1), si imbu de l'excellence de cette méthode, que voulant transplanter un jour un orchis recueilli par lui dans la forêt de Fontainebleau, il prit la peine de rapporter avec sa plante des morceaux du *grès* au milieu duquel elle végétait.

—*Du lilium giganteum*. Les amateurs n'ont pas oublié le magnifique exemplaire de cette belle plante, exposée en 1856 au jardin du Palais de l'Industrie, par M. Truffaut fils, de Versailles, et achetée avec tant d'empressement par M. de Rotschild. Nous annonçons avec plaisir que M. Truffaut se propose de publier incessamment une monographie de cette liliacée à la tige droite et élancée, et se terminant par un racème de fleurs d'une odeur si suave et si pénétrante à la fois. Personne assurément n'est plus capable que cet horticulteur distingué, de bien faire connaître cette plante et sa culture, et cette fois, l'exemple aura précédé le précepte.

(1) M. Auguste Rivière, jardinier du jardin botanique de l'Ecole de Médecine, déjà cité page 6, à propos de sa découverte de la reproduction des orchidées par le semis.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

— Nous signalons à l'attention des arboriculteurs un article fort remarquable du *Bulletin de la Société d'Horticulture de Valognes*, n.° 8 de 1856, sur la *Plantation des Arbres fruitiers*. Quoique ce sujet soit assurément bien connu, et l'un des plus étudiés de la science horticole, l'auteur a su trouver des aperçus nouveaux et mettre en lumière des détails trop négligés jusqu'ici. Il est difficile de pousser plus loin l'esprit d'observation, et cet article, présenté avec beaucoup de modestie comme applicable seulement au pays de Valognes, renferme des enseignements d'une utilité générale, et dont tout le monde pourra profiter. Nous conseillons fortement à ceux qui s'occupent de l'arboriculture fruitière la lecture et la méditation de cet excellent travail.

— Le même numéro renferme l'exposé d'un procédé nouveau pour prévenir la maladie des Pommes de terre; c'est l'emploi du *camphre* par arrosements. M. Saillard, qui a imaginé ce remède, en a obtenu des résultats trop remarquables pour ne pas mériter l'attention des cultivateurs. Il indique avec soin les proportions qu'il a dû suivre : 30 grammes de camphre pour 30 litres d'eau, par arrosement, et trois arrosements, opérés les 15 mai, 1.er juin et 1.er juillet, ont suffi pour préserver ses tubercules; et le résultat de cet essai, tenté dans un carré de 27 mètres de surface, a donné 9 décalitres de fruits très sains, et qui se sont parfaitement conservés.

— La même Société de Valognes signale aussi comme remède efficace contre les chenilles qui attaquent depuis quelques années les groseilliers, l'emploi de la *vannure de chanvre*. L'auteur de ce procédé ignore, dit-il, si les chenilles périssent ou sont seule-

Digitized by Google

ment mises en fuite par l'odeur forte et pénétrante du chanvre; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ont disparu et que ses fruits ont été préservés. Chose non moins remarquable et qui tendrait à étendre l'application de ce moyen, c'est qu'une plantation de choux de Milan, faite sur la lisière d'un champ ensemencé de chanvre, a été également sauvée des insectes, tandis que tous les choux des jardins voisins de ce champ avaient été rongés jusqu'aux nervures.

— Les numéros 37 et 38 réunis des *Mémoires de la Société d'Agriculture de l'Aube* contiennent un travail curieux et intéressant sur la réhabilitation de certains animaux réputés nuisibles. Au premier aperçu, cet article revêt les formes d'un jeu d'esprit et se montre comme une sorte de paradoxe agricole. Vit-on jamais vanter les vertus de la taupe, du hibou, du crapaud, et les services rendus à notre agriculture par de pareils auxiliaires? Mais en y regardant de plus près, on ne tarde pas à reconnaître qu'il s'agit d'un travail sérieux, nourri d'excellentes observations, et arrivant à cette conclusion d'une incontestable justesse, que bien peu de nos cultures donneraient les produits que nous en attendons, si, pour les préserver, la nature n'avait placé partout une multitude d'insectes et d'animaux protecteurs.

Nous nous plaisons à répéter que ce travail est aussi instructif que curieux.

—La Société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres du département de l'Eure a publié, en 1856, le troisième volume du Recueil de ses travaux. Nous appelons l'attention de toutes les Sociétés sur l'important sujet traité dans un rapport de M. Beaucantin, d'un prix accordé aux instituteurs du département, considérés comme agents auxiliaires de l'Horticulture. Le but que s'est proposé la Société de l'Eure est d'appeler les instituteurs à étendre à l'Horticulture l'enseignement qu'ils sont chargés de répandre.

L'Horticulture n'est plus, aujourd'hui, le simple métier du jardinier. Elle est devenue un art qui exige des connaissances variées et qui emprunte aux sciences naturelles l'explication et la direction des opérations pratiques. C'est donc la servir utilement que d'encourager les instituteurs à apprendre d'abord, et à enseigner ensuite

Digitized by Google

à leurs élèves, les principes élémentaires des diverses cultures.

—Nous avons trouvé dans les *Annales d'Agriculture* du département d'Indre-et-Loire, tome XXXV, publié en 1856, un travail des plus intéressants sur les pucerons et autres insectes nuisibles aux végétaux. Depuis longtemps, ces ennemis de l'Horticulture ont attiré l'attention des observateurs. Chaque végétal a, pour ainsi dire, son puceron, et souvent, sur le même végétal, on en rencontre plusieurs espèces, chacune s'attachant aux parties de la plante qu'il a mission d'attaquer et de détruire. Le savant auteur de l'article que nous signalons s'est livré à de longues recherches sur ces innombrables myriades d'insectes, sur les causes de leur propagation, sur les moyens à l'aide desquels on combat ce fléau. Sous ce dernier rapport, l'œuvre qui nous occupe, il faut bien le dire, laisse beaucoup à désirer. L'auteur ne connaît et n'indique aucun rémède complètement efficace; et, cependant, nous persistons à croire à l'utilité que peut avoir son travail, par les notions plus exactes qu'il donne sur les causes générales de la production des insectes, et sur l'influence qu'exercent sur leur existence les variations atmosphériques.

— La Société d'Horticulture de Paris, qui prend, à bon droit, le titre de *Société centrale*, car elle est le véritable centre des lumières, continue à les répandre, dans son journal, au grand profit de la science horticole. Nous signalerons une notice contenue dans le numéro du mois de septembre 1856, sur l'amélioration du cerfeuil bulbeux. L'auteur de cette notice, le savant M. Payen, conseille d'employer, à l'égard du cerfeuil bulbeux, l'ingénieux procédé qui a si bien réussi à améliorer les betteraves à sucre. C'est de choisir chaque année, pour porte-graines, les plantes qui, au moment de la plantation, offraient le poids spécifique le plus fort; et il indique les moyens à l'aide desquels on s'assure de ce poids. Nous renvoyons au journal ceux qui voudront se livrer aux expériences conseillées par M. Payen.

—Nous sommes heureux d'avoir à annoncer aux nombreux amateurs de la culture des melons, un procédé nouvellement introduit dans cette culture par un ingénieux praticien de Rouen. Le numero 6 du Bulletin du *Cercle pratique d'Horticulture* de cette

Digitized by Google

ville en fait connaître la nature. Il consiste à cultiver en cônes ou buttes, au lieu de diriger l'inclinaison des couches vers le midi. Ces cônes se composent de fumier à demi consommé, élevés de un mètre 33 centimètres au-dessus du sol, et recouverts de 25 centimètres de terreau, contenant un tiers de terre de potager.

Nous renvoyons à l'article lui-même pour les autres détails de cette culture, qui a donné, dit l'auteur, d'excellents résultats, et qui développe les plantes beaucoup mieux et plus promptement.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture pratique* du département du Rhône, publié au mois d'août 1855, contient un article qui nous a paru digne d'une sérieuse attention, sur l'*influence de la lumière directe* dans les cultures des plantes de serre. La construction de nos serres est peut-être un peu trop dirigée dans la vue d'obtenir une température élevée, et pas assez sur les moyens de procurer aux plantes une lumière suffisante. Et cependant, que peut la chaleur sans la lumière? La lumière ne se répand pas, comme le son, dans tous les sens; ses rayons sont directs, et leur propagation se fait toujours en ligne droite. Les rayons du soleil n'ont jamais plus de force, sous les rapports de l'intensité calorifique et de l'intensité lumineuse, que lorsqu'ils arrivent perpendiculairement.

De ces principes généraux, l'auteur passe à l'examen de la construction des serres chaudes, et s'attache à prouver qu'elles répondent fort mal, pour la plupart, au but qu'on se propose; que les plantes tropicales n'y obtiennent pas la lumière qui leur est nécessaire, et qu'aussi la floraison réussit mal, et que la fructification y avorte le plus souvent.

Il propose de remplacer ces constructions vicieuses par ce qu'il appelle la *serre méridienne*. Sa méthode consiste principalement dans un vitrage double, formé par deux verres que sépare un vide de six centimètres. Ce vide se remplit d'une couche d'air qui préserve infiniment mieux les plantes contre le froid, que tous les paillassons possibles, et qui leur donne la lumière, dont elles ont surtout besoin.

Nous nous bornons à cette indication sommaire d'une innovation qui mérite d'être soigneusement expérimentée.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE DU 8 JANVIER 1857.

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Après l'installation du Bureau pour l'année 1857 et le discours de M. Bernard de Rennes (voir le n.° 1 du journal), M. le Président annonce que, pour mettre à exécution ce qui le regarde personnellement dans les paroles qu'il vient de prononcer, il se trouvera jeudi prochain, le troisième du mois, au lieu ordinaire des séances du Conseil d'administration. Il espère qu'on y viendra, et engage les membres de la Société qui auraient quelque note à rédiger sur un sujet horticole ou sur un procédé quelconque relatif à l'Horticulture, à s'adresser à lui. M. le Président sera heureux de pouvoir les aider de son concours, et de rendre leur pensée en écrivant pour ainsi dire sous leur dictée. Le travail fait ainsi en commun sera lu en séance de la Société, sous le nom de l'auteur de la communication (1). M. Bernard de Rennes ajoute qu'il regarde comme un de ses premiers devoirs de surveiller l'exacte publication des travaux de la Société. Jusqu'à présent, le journal n'a pu paraître régulièrement par suite de l'absence de matériaux qui devaient être fournis au Secrétaire-Général. Dans l'espoir que ses collègues travailleront un peu plus par eux-mêmes, notre honorable Président propose la liquidation du passé et un nouveau titre pour le Bulletin, qui s'appellerait à l'a-

(1) Voyez aux *Miscellanées*, page 31 ci-après, l'article relatif au *Journal de la Société centrale de Paris*, et qui rappelle que la même mesure a été proposée à l'égard de ce journal. Mais nous sommes heureux de constater que l'initiative appartient à la Société de Versailles, et que notre Président a eu le premier la pensée d'associer aux travaux du Journal les jardiniers praticiens qui, par leurs occupations et les habitudes de leur vie laborieuse, semblaient devoir rester étrangers à la publication du journal.

Digitized by Google

venir : *Tablettes de l'Horticulture versaillaise, Journal mensuel de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.* Ainsi seraient alliées les cultures de Versailles et celles du département ; chaque numéro se diviserait en quatre parties :

1.° *Extrait des procès-verbaux,* spécialement confiés au Secrétaire Général ;

2.° *Mémoires, Rapports et Notices,* comprenant les travaux émanés de l'initiative de chaque membre ;

3.° *Miscellanées,* indiquant les procédés nouveaux, les avis divers intéressant l'Horticulture versaillaise, enfin les communications qui auront été faites au Président et rédigées par lui (M. Bernard de Rennes se charge de cette partie) ;

4.° *Bulletin bibliographique,* donnant l'analyse des travaux des Sociétés correspondantes. Il sera l'œuvre de M. le Bibliothécaire.

M. Bernard de Rennes pense que les séances ont besoin de sujets de discussions horticoles pour être bien remplies; il propose de porter à l'ordre du jour de chaque séance des questions sur lesquelles sera appelée l'attention de l'assemblée. Ainsi, dans la prochaine réunion, on traitera les questions suivantes :

1.° Quel est le meilleur mode de culture de l'asperge ;

2.° Sur la culture du cerfeuil bulbeux (*chærophyllum bulbosum*) ;

3.° Sur la classification des chrysanthèmes.

Ce n'est pas un travail écrit que demande M. Bernard de Rennes, mais une discussion orale. Si l'on veut, on pourra ensuite nommer une Commission qui fera un Rapport.

Sont nommés membres de la Société :

M. Gallois, propriétaire à Bel-Air, près Versailles, présenté par MM. le baron Desazars et Briot;

M. Pavard, jardinier-chef au château du Val, à Saint-Germain-en-Laye, présenté par MM. Briot et Hardy ;

M. Mathieu, jardinier en chef des jardins du palais de Saint-Cloud et régisseur du Domaine impérial de Villeneuve, à Villeneuve-l'Étang (Seine-et-Oise), présenté par MM. Briot et Durdan ;

Digitized by Google

M. Tircaut, jardinier chez M. Mendrot, avenue de Paris, à Versailles, présenté par M. Fleury (Prudent) et Boullay ;

M. Dufossée, propriétaire, rue Hoche, 18, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy aîné et Hardy.

M. Bernard de Rennes fait à la Société une communication sur la reproduction des orchidées par le semis, voir page 5. Il cite les expériences intéressantes tentées d'abord par M. A. Rivière sur la fécondation artificielle de ces épiphytes, et l'heûreux résultat obtenu sur un *epidendrum crassifolium* qui a donné des graines fertiles arrivées à parfait état de maturité dans l'espace de huit à neuf mois. Ces graines, ayant été semées, germèrent en quelques semaines. Ces essais, repris ensuite en collaboration par MM. Rivière et Prillieux, sur un *angræcum maculatum,* donnèrent des résultats aussi satisfaisants. Ainsi s'est trouvée résolue une question qui avait été niée par d'éminents botanistes. M. Bernard de Rennes fait remarquer quel service MM. Rivière et Prillieux ont rendu à la floriculture, en donnant le moyen de multiplier sûrement ces belles plantes que leur rareté laisse encore à un prix si élevé, et qui bientôt, grâce à ces deux expérimentateurs, deviendront accessibles à tout le monde. MM. Rivière et Prillieux se proposent, en effet, de continuer et d'étendre leurs expériences.

Le Secrétaire-Générai donne lecture du rapport de M. Dieuzy-Fillion sur le mastic à greffer liquide de M. Lhomme.-Lefort. M. Dieuzy-Fillion a été satisfait de l'emploi de ce mastic, sans cependant le trouver supérieur à ceux ordinairement employés.

Une discussion à laquelle prennent part MM. Alloiteau, Thuilleaux, Brionne et Belin, s'engage sur les conclusions du rapport. Ce travail est renvoyé à son auteur, auquel sont adjoints MM. Thuilleaux, Duru et Brionne, afin de déterminer le mode d'emploi le meilleur de ce mastic, et son prix de revient comparé à celui des autres cires à greffer.

M. Le Roi, au nom de la Commission chargée d'examiner le Dictionnaire des noms latins, des étymologies grecques et des épithètes latines affectés à la botanique, de M. Tatin père, fait un rapport verbal. M. Tatin se propose, dans ce Dictionnaire, de donner une raison de la langue botanique et de bien l'écrire, en sachant la si-

Digitized by Google

gnification des noms. L'idée de ce travail est excellente; mais quelques-unes des étymologies données par M. Tatin sont contestables. Cependant, la Commission se plaît à reconnaître l'utilité que peut avoir ce travail et la patience qu'il a fallu à son auteur pour le mener à fin, et elle pense qu'il y a lieu de remercier l'auteur, en l'engageant à continuer et à revoir son essai, afin de lui donner la plus grande exactitude possible.

M. le Président annonce à l'assemblée que le Conseil d'administration, après en avoir délibéré, propose de faire, cette année, une Exposition printanière dans le courant de mai prochain. Une Commission composée de MM. Belin, Guilloteaux-Vatel, Truffaut fils, Dieuzy aîné et Briot, est nommée pour étudier cette question.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

ESSAI SUR LE SOMMEIL DES PLANTES (1),

PAR M. BERNARD DE RENNES.

—Le repos est une loi de la vie, le sommeil est un impérieux besoin auquel cèdent tous les êtres animés, à quelque règne qu'ils appartiennent. Et comme tout s'enchaîne dans la nature, la plante la plus humble nous offre, quant à l'accomplissement de cette loi générale, une image exacte de la vie humaine.

(1) L'idée de cet Essai, destiné au Comité des Dames Patronesses, m'a été inspirée par la lecture d'un travail beaucoup plus étendu de M. Henry Lecoq, publié dans le tome 1.er de la *Belgique horticole,* excellent recueil dirigé par M. Morren, de Liége. J'ai dû me placer à un point de vue, sinon différent, du moins plus restreint que celui du savant professeur; mais j'aurai atteint mon but si je fais naître le désir de connaître son remarquable article.

Digitized by Google

La nuit est pour les plantes, comme pour les animaux, le temps consacré au repos. Le besoin s'en fait sentir au moment où le soleil cesse d'éclairer la terre. On peut dire de la plupart des plantes, en empruntant une locution du langage ordinaire, qu'elles aiment à se coucher de bonne heure, et que sous ce rapport, leurs habitudes sont conformes aux règles d'une sage hygiène. Elles se couchent donc de bonne heure ; mais aussi comme elles sont matinales et comme elles dorment bien ! Rien ne saurait troubler leur repos, ni l'orage qui gronde, ni l'éclair qui coupe le ciel de ses lignes de feu, ni les torrents de pluie inondant la terre.

Cette parfaite régularité de mœurs souffre cependant quelques exceptions, et les heures consacrées au sommeil ne sont pas les mêmes pour toutes les plantes. Si les unes ferment la corolle de leurs fleurs au crépuscule, les autres, qui ont goûté les douceurs de la sieste tant que le soleil est resté sur l'horizon, ne se montrent que lorsqu'il a disparu. Comme beaucoup d'individus appartenant à un autre règne, celles-là font aussi de la nuit le jour, et ont mérité d'être appelées les *Belles-de-Nuit.*

Si plusieurs d'entre elles, fidèles à des habitudes honnêtes, s'endorment et se réveillent toujours aux mêmes heures, il en est d'autres ne se soumettant à aucune règle et n'écoutant que leurs caprices. Des caprices ! Pourquoi non ? elles sont si jolies ! On les voit, le matin, entr'ouvrant à peine leur calice, indécises, et comme redressant à regret leurs tiges affaissées. On dirait qu'elles se consultent, et qu'elles craignent de gâter leur brillante toilette.

Mais j'abandonne ces généralités, il me tarde de vous montrer les penchants individuels, l'organisme particulier de quelques-uns de ces êtres si fragiles et si charmants !

Je rencontre d'abord la sensitive (*mimosa pudica*). Vous la connaissez, vous savez à quelle remarquable propriété de contractilité elle doit son nom. Eh bien ! ce phénomène, qui s'opère d'une manière si subite au plus léger attouchement, mais qui s'explique par cet attouchement même, s'accomplit chaque soir lentement, méthodiquement, et sans que la plante y soit provoquée par aucune autre cause que le besoin du repos. Observez-la alors. A peine le

Digitized by Google

soleil cesse-t-il de se montrer, vous la voyez rapprocher symétriquement ses folioles; elle les applique les unes contre les autres, puis elle abaisse, comme à l'aide de charnières, ses longs pétioles articulés qui fléchissent et tombent le long de la tige. Tout mouvement a cessé; la plante est immobile; elle est plongée dans un profond sommeil.

Son réveil n'est pas moins curieux : au retour du soleil, un mouvement contraire se produit. Une force ascendante relève les pétioles, les redresse, les rend à leur position horizontale : les folioles se séparent et reprennent gracieusement leur place le long des pétioles; la plante a retouvé son action vitale, et maintenant, si vous la touchez, sa pudeur révoltée va feindre le sommeil pour se soustraire à vos regards.

A côté de la sensitive, qui dort si tranquillement, et pour lui faire contraste, je voudrais vous parler, si je le connaissais mieux, du sainfoin du Bengale (*hedysarum gyrans*), dont le repos est, dit-on, fiévreux, agité et bizarre. On assure que des trois folioles qui forment cette sorte de trèfle, l'une seulement peut se reposer, tandis que les deux autres, soumises à une action incessante, semblent condamnées à tourner toujours, et de là le nom latin de la plante. Mais je dois dire que ce phénomène extraordinaire, qui réaliserait dans le monde végétal le mouvement perpétuel, reconnu impossible, n'a pû être pleinement constaté chez nous. La plante, transportée dans nos serres, loin du soleil ardent de sa patrie, ne conserve que faiblement son goût passionné pour l'agitation.

Ce qui frappe le plus l'observateur dans le repos des plantes, c'est leur aspect si différent de celui qu'elles ont durant le jour, et le changement de forme qu'elles ont subi. Parcourez vos jardins par une belle nuit d'été, quand la lune les éclaire doucement, et alors que règne partout ce silence religieux si plein d'harmonies, de mystère et de charme. Ce ne sera pas seulement l'absence de couleur qui vous surprendra, mais plus encore les dispositions si diverses, prises par chaque habitant de vos parterres pour se livrer au sommeil.

Courbez-vous, cherchez du regard vos belles oxalides au pédoncule rouge surmonté d'une corolle pourpre. Cette corolle a dis-

Digitized by Google

paru sous les feuilles qui l'ont couverte en s'endormant. Approchez-vous de cette corbeille où ont brillé depuis l'aube ces mauves délicieuses, au calice élégant, blanc pur (1), ou blanc rayé de carmin (2), ou rose strié de pourpre (3). Tous les calices sont soigneusement fermés, et les feuilles, roulées sur elles-mêmes en forme de cornet, se sont rapprochées des fleurs comme pour protéger leur sommeil.

Plus loin, au bord de ce bassin dont elle aime la fraîcheur, voyez l'onagre odorante (*œnothera suaveolens*), et remarquez comment elle a disposé sa chambre à coucher : les feuilles supérieures se sont rapprochées et recourbées en cercle à leur extrémité, et elles ont formé une sorte de petite corbeille à jour, où repose la corolle de la fleur.

Cette tendance des feuilles à entourer les fleurs, en leur ménageant un abri protecteur, se remarque dans plusieurs plantes.

Ainsi se montre le trèfle incarnat (*trifolium incarnatum*), dont les feuilles arrondies et velues se relèvent le soir pour enfermer l'épi floral dans un fourreau de duvet. Telle est aussi la balsamine (*impatiens balsamina*), dont les fleurs, comme on le sait, naissent le long de la tige et semblent se voiler sous les feuilles. Le soir venu, les feuilles quittent leur position horizontale; elles se relèvent, et, se courbant sur les corolles, elles les enveloppent comme dans un manteau qui les préservera de la pluie; et, quand le jour renaîtra, les feuilles reprendront leur pose naturelle, et les fleurs reparaîtront.

Dans quelques familles, et notamment dans les papilionacées, le phénomène que nous venons de décrire se produit en sens inverse, c'est-à-dire que les feuilles, au lieu de se rapprocher de la fleur, s'en éloignent et se renversent comme pour dormir sur le dos. Pour en citer un exemple, vous verrez le lupin à fleurs blanches (*lupinus albus*) élever pendant la nuit son panache dénudé et qui semble avoir perdu tout son feuillage.

(1) *Malva virgata.*
(2) *Malva divaricata.*
(3) *Malva capensis.*

Digitized by Google

J'ai dit que la nuit était, pour la généralité des plantes, le temps consacré au repos. Mais j'ai dit aussi que plusieurs d'entre elles dédaignent cette loi et préfèrent s'endormir en plein jour. De ce nombre est la chicorée sauvage (*cichorium intybus*), qui cache vers midi ses petites fleurs d'un bleu si délicat et si suave. Le mouron des champs (*anagallis arvensis*), et les épervières aux fleurs dorées (*hieracium aurantiacum*), suivent ce mauvais exemple et disparaissent vers deux heures, pour ne montrer qu'à l'aurore du lendemain leur parure de saphir et de topaze.

Et la dame d'onze heures (*ornithogalum umbellatum*), qui doit à sa nonchalance son nom si connu, n'ouvre ses rideaux qu'à l'heure dite, et accorde à peine quelques heures d'audience aux admirateurs de sa belle robe blanche parfumée. A trois heures, elle donne congé, et s'assoupit de nouveau jusqu'au lendemain.

Plusieurs autres, au contraire, suivent une méthode opposée, et après avoir sommeillé tant que le soleil a brillé, attendent la venue du soir, ne s'ouvrent qu'au crépuscule et pour jeter à la brise ces émanations odorantes qui parfument les belles nuits d'été, hélas! si rares dans notre septentrion!

C'est le *mirabilis jalapa*, précisément et justement nommé la belle de nuit; c'est le *geranium triste*, au parfum si délicieux; ce sont les *silènes nocturnes*, les *épilobes*, les *soldanelles*, et tant d'autres qui préfèrent la nuit qu'elles embaument, au jour dont la la chaleur ardente flétrirait rapidement leur couleur trop délicate et leur étoffe trop fragile.

Et, du moins, ces plantes ont des habitudes régulières; elles aiment la nuit, voilà tout. Et, du reste, on sait d'une manière fixe à quelle heure il fait jour chez elles, à quel moment elles veulent bien se montrer.

Mais que dire de celles qui ne connaissent de loi que leur volonté, de règle que l'inspiration du moment, et qu'on voit s'endormant quand il leur plaît et s'éveillant de même? s'éveillant un instant pour se rendormir presque aussitôt, et prolongeant ainsi tour à tour, au gré de leur fantaisie, et leur veille et leur sommeil. On dénonce parmi les plus capricieuses les *pourpiers* aux pétales de velours, les *ficoïdes* qu'on dirait faites en pâtes de Sèvres, les *son-*

Digitized by Google

chus aux aigrettes d'or, les *oxalis* à deux couleurs, ces charmantes miniatures, dont un pinceau divin a colorié le double ruban. Toutes ces belles semblent estimer fort peu le frein de la discipline. Et, cependant, en y regardant de plus près, en les observant avec plus d'attention, on découvre la cause de cet apparent désordre. Ces jolies dormeuses n'aiment à ouvrir leur corolle que sous les regards du soleil, et ne veulent sourire qu'à lui. Vient-il à se cacher sous quelque gros nuage, vite elles ferment les yeux. Reparaît-il, elles s'épanouissent de nouveau. Enfin, tel est leur amour pour ses rayons, qu'eux seuls ont la puissance de les tenir éveillées, et quelles restent plongées dans un sommeil obstiné les jours où le soleil est vaincu par les brouillards et la pluie.

Si vous poursuivez votre promenade nocturne jusqu'à la pièce d'eau, un autre tableau vous y attend : les renoncules flottantes (*ranunculus fluitans aquatilis*) ont enveloppé d'un voile de gaze blanche leur pompon doré, et se laissent aller, doucement endormies, au petit flot qui les pousse. Le nénuphar *(nymphæa alba)* qui, durant le jour, avait dressé son pédoncule charnu et ouvert son calice blanc de neige, est maintenant gracieusement courbé, et dort sur la large feuille qui lui sert de berceau.

Comment expliquer toutes ces merveilles? comment, sur-tout, comprendre des habitudes si diverses, des besoins si dissemblables dans des végétaux d'un même climat, et souvent de la même famille! Pourquoi, par exemple, cette fleur ouvre-t-elle son calice à la rosée de la nuit qu'elle semble absorber avec délice, tandis que celle-là se ferme obstinément, comme si cette rosée lui était nuisible? Pourquoi cette autre (*la fraxinelle*) exhale-t-elle, durant certaines nuits chaudes de l'été, une vapeur qui s'enflamme si vous en approchez une lumière?

Je suis fort disposé à m'incliner devant ces mystères, à les contempler dans le charme de leur côté poétique, sans chercher à les approfondir. Et, cependant, la science m'offre, pour peu que je l'interroge, ses nombreuses et laborieuses explications.

Suivant elle, le principe de ces phénomènes doit être attribué à l'influence de la lumière. La lumière est l'agent principal de la vie organique des végétaux. Plus elle est intense et plus elle est vivi-

Digitized by Google

fiante, et, au contraire, toute plante soustraite à son action, languit et meurt. La lumière est le véhicule de l'acide carbonique, qui est lui-même le puissant auxiliaire de la végétation.

Les effets du fluide lumineux se manifestent sur-tout à la naissance du jour et à sa fin. Au coucher du soleil, les végétaux absorbent l'oxigène de l'air, sa partie respirable, et, au lever de l'aurore, ils dégagent cet oxigène. Suivant leur nature particulière et leurs habitudes diverses, les plantes cherchent la lumière à des degrés différents. Si les unes la demandent dans sa plus grande intensité, les autres redoutent son action trop vive. A côté des tournesols (*helianthus*), dont le besoin de lumière solaire est si impérieux qu'ils tordent leur tige pour la suivre et pour en ressentir plus directement l'influence, on rencontre la gesse odorante (*lathyrus odoratus*) se livrant à des mouvements opposés pour s'abriter et se soustraire aux rayons du soleil.

Ainsi, tous les actes de la végétation procèdent d'une cause générale, et tous les faits s'expliquent d'une manière uniforme. Il ne s'agit que de rechercher et de constater l'action plus ou moins directe, plus ou moins vive, de la lumière sur les plantes, pour se rendre compte de son influence sur leur organisme.

Telle est la solution donnée par la science, et que je n'ai, assurément, nulle intention de contester. Ce sommaire, forcément très abrégé, mais dont les développements se trouvent dans tous les livres de botanique, peut satisfaire davantage les esprits sévères et enclins aux calculs scientifiques. Moi, j'avoue humblement, sans prétendre réclamer pour lui la préférence, que j'aime beaucoup l'ingénieux système qui donne à chaque plante une existence individuelle, qui lui reconnaît, comme à tous les êtres animés, des instincts, des désirs, des besoins, des goûts, des habitudes.

Et ce système ne me plait pas seulement parce qu'il est gracieux, mais sur-tout parce qu'il est *vrai*. Vrai, relativement, et par rapport au sentiment qu'il inspire, sentiment éminemment religieux, et qui fait mieux comprendre l'infinie bonté de Dieu.

Voyez ce jardinier qui, après beaucoup de tâtonnements, d'essais répétés, est parvenu à féconder la fleur d'une plante rare et longtemps rebelle à ses soins. Il a recueilli quelques graines fertiles;

Digitized by Google

il les a semées avec inquiétude et amour; elles ont germé, et, enfin, il a vu naître quelques sujets de cette plante si désirée. Mais tous ces sujets ne répondent pas également à ses espérances. Si les uns grandissent et se développent comme des enfants vigoureux et sains, si leur tige est ferme, leur feuillage frais et brillant, les autres, au contraire, sont languissants, souffreteux, étiolés. Avec quelle sollicitude il veille sur les malades! avec quelle patience il cherche la cause du mal, avec quelle ardeur il appelle le remède! Comme il s'ingénie à trouver un abri, à composer une terre plus favorable, un arrosement plus fécondant! Et s'il réussit, si le succès vient couronner tant d'efforts, quelle joie pure remplit son ame! ce sont des enfants qu'il a sauvés!... Eh! non! répond la science, pure illusion! c'est la matière organique qui a subi une meilleure influence atmosphérique.

Illusion! dirai-je à mon tour, je le veux bien; mais respectez cette illusion, et laissez à cet homme une erreur qui, sans choquer sa raison, donne à son cœur les douces joies du sentiment paternel!

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Du Journal de la Société centrale de Paris.

— Le Conseil d'administration de la Société centrale de Paris a adopté à l'unanimité, le 22 janvier, une proposition relative à son journal, et qui sera sanctionnée, on n'en doute pas, dans la prochaine assemblée générale. L'objet de cette proposition, émanée de l'initiative de M. le Président Payen, est d'instituer des récompenses honorifiques, qui seront distribuées chaque année aux

Digitized by Google

meilleurs mémoires, notices et articles divers insérés dans le journal de la Société pendant le cours de l'année précédente. Une commission spéciale sera chargée d'examiner et d'apprécier ces travaux des membres de la Société, et de leur décerner les récompenses qu'ils auront méritées. On comprend de suite les avantages de cette mesure, et l'influence qu'elle ne peut manquer d'exercer sur la valeur du journal. Jusqu'ici, il faut bien l'avouer, ce journal n'a pas toujours offert le même degré d'intérêt, ni obtenu les éloges accordés avec justice à plusieurs de ses articles; et cela se conçoit : lorsque rien n'excite l'émulation, on s'endort, on se ralentit, on se laisse aller à des négligences qu'on éviterait avec soin, si l'article qu'on écrit était destiné à un concours; et désormais le journal sera un concours perpétuel, et qui se montrera d'autant plus sévère dans ses publications, que son choix s'exerce sur un plus grand nombre de sujets.

Un point à remarquer dans la délibération que nous rappelons, c'est la difficulté à surmonter par les membres de la Société que leur inaptitude à écrire pourrait détourner de la pensée de rien publier. Seront-ils exclus absolument du concours? Non, assurément; il n'en est pas d'un journal technique et spécial, traitant de sujets scientifiques pris dans le domaine des sciences naturelles, comme d'une œuvre purement littéraire. Si l'un vit sur-tout par la forme et par le style, l'autre tire toute sa valeur du fond même de l'enseignement qu'il est destiné à répandre. Et souvent, sur ce terrain, le moins habile à exprimer ses idées sera celui qui en aura davantage. Il est juste de mettre à sa disposition un moyen facile de les faire connaître. Il a donc été décidé que le Rédacteur en titre d'office, attaché à la Société, entendrait dans leurs communications verbales les sociétaires qui auraient quelque chose à publier, écrirait sous leur dictée, ou du moins sous leur inspiration, et ferait connaître en même temps le nom du véritable auteur, car le véritable auteur, dans ce cas, n'est pas celui qui écrit l'article, mais celui qui en fournit le sujet.

Nous rappelons avec satisfaction que ce moyen avait déjà été indiqué dans notre journal, et que le Président de la Société s'est offert avec empressement de tenir la plume et de servir de secré-

Digitized by Google

taire à ceux de nos collègues qui, par un motif quelconque, feraient un appel à son intervention.

Une amélioration dans la REVUE HORTICOLE.

— Après plus de trente ans d'existence et de succès, et lorsqu'un journal a acquis, comme la *Revue Horticole*, la juste autorité que lui donnent les noms honorés et le mérite de ses rédacteurs, il lui est permis de proposer et même d'imposer une mesure nouvelle constituant à ses yeux un progrès. C'est ainsi que la *Revue Horticole*, entrant, cette année, dans une phase nouvelle, a supprimé, dans son numéro du premier janvier, la planche coloriée, qui avait accompagné jusqu'alors chaque publication de son recueil, et lui a substitué des gravures sur bois.

Je n'hésite pas à donner une entière approbation à ce changement, qui fera gagner en réalité au journal ce qu'il perd en apparence; qui nous montrera des images vraies à la place de ces prétendus portraits menteurs et faux de l'enluminure. Quel homme, aimant les fleurs, et ayant un peu de sentiment artistique, a jamais reconnu ses plantes chéries et leurs brillantes corolles, aux nuances si délicates, dans ces *coloriages* aux tons criards, aux teintes plates, exécutés à la hâte par des mains dont le principal mérite consiste à *faire vite*, car leur salaire, déjà bien faible, serait absolument insuffisant si elles ne travaillaient pas rapidement.

On ne cite parmi les peintres de fleurs, tant ce genre est difficile, que quelques noms hors ligne : Van-Huysum, Mignon, Van-Spandonck, Van-Daël et Saint-Jean, pour la peinture à l'huile; et pour l'aquarelle, Redouté et madame Champin (1), et lorsque ces grands et habiles artistes, dont les chefs-d'œuvre cependant restent bien au-dessous des chefs-d'œuvre de la nature et sont vaincus par elle

(1) Le nom de madame Champin rappelle à mon souvenir le magnifique *album* qu'elle a peint pour la maison Vilmorin, et que tout le monde peut aller admirer dans le magasin de cette maison. Rien n'est assurément plus propre à justifier la mesure prise par la *Revue Horticole*, et en présence de ces belles fleurs, peintes avec tant de vérité et d'éclat, on sent mieux la déplorable infériorité des enluminures supprimées par la *Revue*.

Digitized by Google

dans une lutte si difficile, on voudrait que l'enluminure pût suffire à cette tâche impossible !

Il faut donc féliciter la *Revue Horticole* d'avoir renoncé au coloriage et d'être entrée dans la voie nouvelle des gravures sur bois, sur-tout quand il ne s'agit pas pour elle de réaliser une économie, mais d'arriver à un progrès. Aussi ne doit-on pas douter que l'habile direction de ce journal demandera à ce genre de gravure tout ce qu'il peut donner de finesse et de relief à ses produits, et qu'elle voudra mettre à profit ses récentes et belles expérimentations sur le bois brûlé.

Enfin, s'il m'était permis, non de donner un conseil, mais d'émettre un vœu, je voudrais que le portrait de chaque fleur fût toujours de grandeur naturelle et offrant ses dimensions vraies. Et comme le format du journal ne permettrait pas de représenter la plante entière, une *réduction* rappellerait son port et son ensemble, et serait accompagnée de l'image des organes avec leurs caractères botaniques et leurs principales transformations après le semis et dans la germination. Le tome V de la quatrième série des *Annales des Sciences naturelles* en renferme un excellent spécimen.

Le coton considéré comme moyen de chauffer les couches.

— On connaît les nombreuses applications de ce produit, qui partage, avec la laine, le lin et la soie, le privilége de nous vêtir, et qui sert, en outre, à cent usages différents dans nos maisons, sans compter le concours d'une utilité moins certaine, qu'il est venu apporter récemment à l'artillerie,

A toutes ses propriétés si diverses, le coton, ou plutôt le *déchet* du coton, en ajoute une, plus tardivement reconnue, et qui est de nature à rendre de sérieux services à l'Horticulture. Avant d'être converti en fil, le coton subit une première opération, au sortir de la balle dans laquelle il a été renfermé après la récolte. Il est livré au *batteur-éplucheur*, qui le nettoie et le prépare à être *cardé*. Ce sont les déchets donnés par cette préparation qu'on a imaginé d'employer comme calorique pour le forçage des plantes. C'est en Prusse, à ce qu'il paraît, que ce moyen a été expérimenté. M. le

Digitized by Google

professeur Koch, de Berlin, dans une séance de la Société d'Horticulture, a fait connaître les essais auxquels s'était livré M. Haënet, de Magdebourg, à qui il attribue le mérite de cette découverte. Une couche préparée avec cette *bourre*, avec ces *déchets* de coton qui avaient remplacé le fumier chaud dont on se sert ordinairement, fut visitée le lendemain de sa formation. Le thermomètre placé à l'intérieur indiquait le chiffre de 45 degrés Réaumur, chaleur beaucoup plus forte que celle qu'aurait pu produire le fumier de cheval. Et comme ce fumier est d'un prix supérieur aux déchets du coton, le jardinier trouvera un double bénéfice dans l'usage de cette matière : une chaleur plus forte et une moindre dépense.

De la culture du calla æthiopica (*arum d'Éthiopie*). —Je partage l'avis de plusieurs Horticulteurs qui professent une grande estime pour cette belle aroïdée, beaucoup trop négligée de nos jours, et qui offre des ressources si précieuses pour la décoration des jardins et des habitations, car elle est du nombre assez restreint des plantes qui s'accommodent de l'atmosphère de nos intérieurs. Je la qualifie de belle, et elle mérite d'être ainsi appelée, par l'éclat de sa blancheur de neige, que rehausse le vert brillant des feuilles canaliculées, et le jaune d'or de son spadice en épi. J'ajoute qu'elle est recommandable à plusieurs titres : la durée prolongée de sa fleur, la facilité de sa culture et son organisation amphibie, qui lui permet de vivre dans l'eau et hors de l'eau.

C'est, d'ailleurs, une erreur de croire qu'elle ne fleurit que lorsque la plante a pris un grand développement et que ses fleurs ne se reproduisent pas chaque année. L'expérience a démenti cette assertion, et l'on sait, aujourd'hui, que l'*arum d'Ethiopie* fleurit dès sa première jeunesse et qu'elle fleurit tous les ans.

Aussi, est-elle une plante de prédilection pour plusieurs Horticulteurs qui en ont fait un objet d'étude spéciale, et qui sont arrivés à des résultats très remarquables. Je citerai notamment M. Delaville, jardinier dans le département de l'Oise, et dont la méthode mérite d'être connue. Dès que la floraison est terminée, il transporte ses plantes au pied d'un mur exposé au nord, en ayant soin de renverser les pots sur le côté, pour les soustraire à l'action des pluies qui exciteraient une végétation intempestive. Ce temps de repos

Digitized by Google

dure jusqu'à la mi-septembre. A cette époque, les feuilles se sont fanées, les rizomes ont acquis une consistance ferme, leurs radicelles se sont aoûtées. On procède alors au rempotage dans un compost préparé à l'avance et formé de trois parties de terre de bruyère neuve, d'une partie de terre franche et d'une partie de terreau de fumier (1). Cette opération se pratique, d'ailleurs, avec les précautions ordinaires, quant à la taille des racines, à leur étalage pour éviter un enchevêtrement toujours fâcheux, et à la suppression des portions privées de vie ou gâtées. Le choix des pots, quant à leur taille, mérite une soigneuse attention. Il n'est pas indifférent de se servir de tel ou tel vase. Le succès dépend beaucoup de l'espace donné aux racines. Des pots de 15 à 20 centimètres de diamètre suffiront aux plus fortes plantes, les autres se contenteront de pots de 10 à 12 centimètres. Quant aux rejetons, on les plante en pépinière, au nombre de huit à dix sujets par pot proportionné à leur force. L'année suivante, ils seront plantés séparément. Dans les premiers jours d'octobre, tous les pots seront placés dans un coffre, sous un châssis froid, où ils passeront l'hiver. Au premier printemps, et dès que les plantes entrent en végétation, on les arrose copieusement, et ils ne tardent pas à se développer et à pousser avec vigueur.

De la culture des Dahlias nains.

—Il ne faudrait pas conclure de ce titre qu'on a obtenu une variété nouvelle de cette plante, et que nous allons décrire un véritable dahlia nain. Non, il s'agit tout simplement d'un mode de culture, fort ingénieux d'ailleurs, déjà appliqué avec succès à plusieurs plantes à tiges trop élevées. C'est à l'obligeance de notre collègue, M. Truffaut fils, que nous devons la communication de cette méthode de culture qu'il a trouvée dans les travaux publiés par l'académie d'Horticulture de Gand, à laquelle l'avait révélée un jardinier de la Prusse rhénane, M. Antoine Lesser. Voici l'intéressante notice de M. Truffaut :

(1) Je propose, pour mon compte, d'ajouter à ces éléments du compost de M. Delaville, trois parties de *sphagnum* brisé, en assurant, par ma propre expérience, la supériorité très constatée de ce mélange.

Digitized by Google

« Les Dahlias commencent à fleurir vers le milieu du mois « d'août, et c'est à la fin de septembre, quand les grandes chaleurs « caniculaires sont passées, qu'ils arrivent à l'apogée de leur « beauté. On les considère alors, non sans raison, comme l'un des « plus beaux ornements du parterre, sur-tout depuis qu'on a ima- « giné un moyen de les empêcher de s'élancer à la hauteur déme- « surée de deux à trois mètres, ainsi qu'on en rencontre trop « souvent encore, soutenus par des tuteurs fort peu gracieux. La « culture nouvelle à laquelle on les soumet a précisément pour ob- « jet d'éviter cet inconvénient et de les ramener à des proportions « qui permettent aux regards d'embrasser l'ensemble de leurs « couleurs si variées. Lorsqu'on a enlevé les *crocus* et les *tulipes* « *Duc de-Thol*, dans les premiers jours de mai, on les remplace « par de jeunes boutures de dahlias qu'on a préparées dès les « premiers jours du printemps. On les plante en plein soleil (car à « l'ombre les tiges s'allongeraient beaucoup trop), en les espaçant « convenablement et en faisant contraster les couleurs. Dès que le « plant est bien attaché et qu'on le voit pousser, on le *rabat*, « et on le force ainsi à se ramifier et à émettre de nombreuses tiges. « Ces tiges ne doivent pas dépasser 35 à 40 centimètres de hau- « teur. Lorsqu'elles ont atteint cette dimension, on leur fait su- « bir une légère torsion et on les couche sur le sol avec précau- « tion. On les maintient à l'aide de crochets de bois, et on « recommence l'opération chaque fois que les tiges atteignent la « même hauteur. On a soin d'ailleurs de bien couvrir le sol et de « le tapisser sur toute sa surface. Le résultat est facile à concevoir : « au mois de septembre, ou au plus tard en octobre, on obtient « des massifs de fleurs variées, d'une hauteur égale de 35 à « 40 centimètres, et d'un effet merveilleux. L'artifice de la culture « a créé des dahlias nains. »

Nous ajoutons à cette notice de notre collègue, M. Truffaut, que la même méthode de *couchage* étant proposée pour plusieurs autres plantes, et notamment pour les reines-marguerites, nous nous sommes empressés de mettre l'examen de cette méthode à l'ordre du jour du mois de mars prochain. Nous espérons que la discussion théorique de la question viendra éclairer et guider les

Digitized by Google

expérimentations qui ne manqueront d'être faites par nos horticulteurs.

De la colorisation des hortensias.

— Nous devons à notre collègue, M. Chappée, toujours très zélé pour les progrès de l'Horticulture, la communication d'une notice sur la colorisation des hortensias. Le moyen indiqué dans cette notice a été emprunté par l'auteur à l'opinion publiée sur le même sujet par M. le comte de *Médici-Spada*, secrétaire de la Société d'Horticulture de Rome. Nous ne cacherons pas que cette opinion est de nature à soulever plus d'un doute, non-seulement en ce qu'elle implique la négation de l'influence de la lumière sur les couleurs de fleurs, mais en ce qu'elle attribue à un produit chimique la propriété de donner à volonté à l'hortensia tous les tons et toutes les nuances du bleu.

Quoi qu'il en soit, sans approuver, mais aussi sans nier une méthode que nous n'avons point expérimentée, et que chacun est libre de soumettre à l'épreuve, nous nous bornons à faire connaître le moyen indiqué par M. Chappée. Selon lui, ou plutôt selon M. le Secrétaire de la Société Romaine, c'est à l'emploi de l'*alun romain* qu'il faut demander la colorisation à volonté de l'hortensia. On sait que cet alun, appelé aussi *alun cubique*, est formé d'alun ordinaire, cristallisé en cubes et fabriqué à la *Tolfa*, près de Civita-Vecchia. On le réduit en poudre qu'on répand sur la terre des pots, au mois de mars, et autant que possible avant toute végétation des plantes. La dose varie suivant la nuance qu'on veut obtenir; faible, elle donne un bleu pâle; plus forte, elle donne un bleu plus foncé. Le résultat est le même, soit qu'on tienne l'hortensia en pot, soit qu'on le confie à la pleine-terre, et M. Chappée assure, toujours sur la foi de M. de Medici-Spada, qu'on voit à la *Villa Torlonia* et à *Castel-Gandolpho*, des massifs de cette fleur offrant à la fois la belle couleur rose qui leur est propre, à côté de toutes les nuances du bleu, jusqu'au plus brillant *outremer*. L'auteur ajoute qu'on peut attribuer ce phénomène à la présence des silicates ferrugineux qui se rencontrent dans le sol volcanique de Castel-Gandolpho.

Digitized by Google

Encore une fois, nous ne voulons rien contester de ces assertions, et nous nous permettons seulement d'exprimer des doutes que vient accroître encore cette dernière indication. Si le bleu d'outre-mer est dû aux silicates répandus dans le sol, que devient l'action de l'alun de la Tolfa ; et si, au contraire, c'est ce sel qui produit la couleur bleue et ses nuances variées, à quoi bon demander l'explication du phénomène à la composition du sol?

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX.

Nous avons trouvé dans la *Revue Horticole des Bouches-du-Rhône*, n.° de novembre 1856, un travail très intéressant sur la culture et les qualités alimentaires du cerfeuil bulbeux, *chœrophillum bulbosum*.

Deux de nos collègues ont également appelé l'attention de la Société sur cette plante, qui semble devoir doter à la fois nos tables d'un nouveau et excellent légume, et l'industrie d'une plante très riche en fécule et en sucre.

Tous les sols, mais particulièrement les sols un peu humides, conviennent à la culture du cerfeuil bulbeux; la terre doit être bien ameublie et enrichie d'une fumure récente.

Il est absolument indispensable que la graine soit semée aussitôt sa maturité, qui arrive vers la fin d'août ou les premiers jours de septembre. Les semis de printemps, ainsi que l'a prouvé l'expérience, ne donnent aucuns résultats.

La graine se sème en plein ou par rayons dans les planches préparées à cet effet. On doit avoir le soin de semer clair pour obtenir de beaux produits; les rayons doivent être espacés entre eux de 0 mètre 20 centimètres, à raison de l'espace de temps qui s'écoule entre l'époque de la semence et celle de la récolte ; le semis par rayons semblerait préférable, par la facilité qu'il offrirait, d'y faire des cultures intercalaires, telles que salades.

Digitized by Google

Cette plante, tout-à-fait rustique, n'exige aucune précaution contre les rigueurs de l'hiver. La levée de la graine a lieu de la fin de février à la première quinzaine de mars.

Sa culture est celle de la carotte. Ses produits commencent à se récolter dans le courant de juin, pour se terminer en juillet. A cette époque, toutes les racines doivent être récoltées et traitées pour leur conservation, comme les légumes qu'on met en cave. On choisit pour porte-graines les plus belles, que l'on plante en masse. Chaque racine produit une abondance de graine telle que, suivant l'auteur de l'article que nous citons, elle peut suffire à l'ensemencement de dix ares.

Cependant, pour obtenir une levée plus certaine, et parvenir à l'amélioration de cette plante, il est bon de ne récolter la graine que sur les ombelles les plus fortes, et de rejeter les graines défectueuses et mal conditionnées.

La préparation du cerfeuil bulbeux, comme aliment, est la même que celle des pommes de terre hâtives : on fait sauter les racines dans du beurre; elles sont très farineuses, et laissent dans la bouche un léger arrière-goût sucré très fin. C'est, de tous les légumes farineux, le plus délicat sans contredit. Il peut arriver à la grosseur de la petite carotte de Hollande, cultivée sous châssis.

Comme plante industrielle, le cerfeuil bulbeux contient 20 p. °/₀ de fécule ; il contient également 7 à 8 p. °/₀ de sucre cristallisable.

D'après l'analyse du docteur Sacc, il contient :

Eau.	70, 00
Cendres.	1, 39
Acide pectique	0, 03
Ligneux.	1, 50
Caséine.	2, 09
Inuline.	0, 75
Sucre de canne.	0, 30
Amidon.	21, 50
Sels solubles et perte. .	2, 44
	100, »

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1857.

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

La séance est ouverte à une heure et demie, sous la présidence de M. Bernard de Rennes. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance de janvier, le Secrétaire-Général communique une lettre de M. Jacques, dans laquelle cet honorable correspondant demande où en est l'envoi de son *Manuel général des Plantes,* dont un exemplaire était destiné à la Société. Sur les renseignements de M. Duval père, il sera répondu à M. Jacques que l'envoi de cette publication a cessé depuis longtemps, en lui indiquant quelles sont les livraisons qui manquent, afin qu'il veuille bien compléter son ouvrage, ainsi qu'il l'offre.

Il est donné lecture de la correspondance imprimée, qui comprend plusieurs articles dignes de l'attention de l'assemblée. Le renvoi en est fait à M. le Bibliothécaire.

M. Belin a la parole relativement à l'emploi du gaz pour le chauffage des serres. Notre honorable collègue rappelle les essais tentés dans ces derniers temps, et se demande si le gaz, en brûlant, ne changerait pas la nature de l'air, et si ce mode de chauffage ne serait pas préjudiciable aux plantes.

Admission de Membres titulaires. — Sont admis membres de la Société :

M. de Berny, fondeur de caractères, à Paris, présenté par MM. Bernard de Rennes et Emile Denevers;

M. Albert Weber, au château de la Celle-Saint-Cloud, présenté par MM. Bernard de Rennes et Hardy;

M. Dumont, propriétaire, rue des Bourdonnais, 46, à Versailles, présenté par M. Lejeune et Alloiteau.

M. Bernard de Rennes fait part à l'assemblée qu'il a remarqué, dans une des publications adressées à la Société, un article de

Digitized by Google

M. Emile Beaucantin, concernant les instituteurs primaires du département de l'Eure, qui enseignent à leurs élèves des notions élémentaires de culture. M. le Président pense que cet enseignement offrirait de grands avantages dans le département de Seine-et-Oise; il désire que la Société s'occupe de cette question d'une manière sérieuse et fasse un rapport qui puisse être présenté par lui au Conseil-Général. Pour arriver à ce résultat, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Le Roi, Hardy, Baget, Guillemin, de Montfleury, Thibierge, Erambert et Berthélemy, en se réservant d'en faire lui-même partie.

M. Hardy rappelle que l'auteur de l'article, M. E. Beaucautin, membre correspondant de la Société, est maintenant professeur de culture dans la Seine-Inférieure. La commission obtiendra, sans aucun doute, de M. Beaucautin, tous les renseignements désirables.

L'ordre du jour appelle le rapport de la Commission chargée de fixer l'époque et le lieu de l'Exposition de 1857. Le Secrétaire-Général informe à cet égard la Société que la Commission n'a pu prendre de résolution définitive, le conseil d'administration n'étant pas assuré de la location d'une tente. M. Bernard de Rennes a bien voulu voir un entrepreneur à Paris, mais rien n'est encore terminé. Notre honorable président s'est proposé aussi de faire, auprès de S. Exc. le Ministre d'État et de la Maison de l'Empereur, les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'exposer dans le Parc de Versailles, comme précédemment.

Culture de l'Asperge (méthode Lenormand). — La parole est accordée à M. Lenormand pour expliquer sa méthode de culture de l'asperge. Notre honorable collègue entre dans quelques détails d'où il résulte que les principaux points à observer sont les suivants : défoncer le terrain de 0 mètre 40 centimètres de profondeur, ouvrir des tranchées de 1 mètre 33 centimètres de largeur, et 0 mètre 38 centimètres de profondeur, quelle que soit la longueur des planches; laisser entre celles-ci un sentier de 0 mètre 66 centimètres de largeur. La tranchée est remplie de fumier à moitié consommé; on étend sur ce fumier la terre, de manière à rétablir le niveau avec les sentiers, en ayant soin de marquer avec des piquets la largeur des planches. Lorsque le terrain est ainsi ni-

Digitized by Google

velé, on retire de la superficie des planches 0 mètre 10 centimètres de terre environ, que l'on répand sur les sentiers; puis on trace quatre rangs dans chaque planche, on y place les griffes à 0 mètre 40 centimètres de distance dans les rangs et en quinconce, en couvrant immédiatement de terre chaque griffe, pour qu'elle ne soit pas dérangée. Les 0 mètre 10 centimètres de terre enlevée et déposée dans les sentiers sont repris et répandus sur les griffes; on couvre ensuite avec un bon paillis ou du terreau à moitié consommé pour maintenir la fraîcheur. Le terrain peut être occupé par du plant de salade, sans crainte d'altérer les griffes d'asperges; au contraire, les arrosements donnés aux salades activent le développement du jeune plant. Ces arrosements devront être continués pendant l'été, si c'est nécessaire. La meilleure saison pour planter est le mois de mars; au moment de la végétation, le plant reprend plus facilement. Ce mode de culture est le même, qu'on veuille cultiver l'asperge en plein air ou qu'il s'agisse de la forcer. Dans ce dernier cas, on recharge les planches avec la terre des sentiers, que l'on creuse d'environ 0 mètre 65 centimètres, puis on met sur les planches les coffres destinés à recevoir les châssis; les sentiers sont ensuite remplis de fumier pour produire le réchauffement.

M. Hardy a suivi, au Potager de Versailles, les indications de M. Lenormand, et a obtenu des résultats très remarquables. M. Lenormand ajoute que, dernièrement, dans soixante panneaux, son fils a récolté huit bottes de 0 mètre 50 centimètres de circonférence, le plant n'ayant que dix-huit mois.

Culture de l'Asperge (méthode Fagret). — Le Secrétaire-Général donne lecture, sur le même sujet, d'une notice de M. Fagret, remise sur le bureau par M. Duval père. Notre honorable collègue fait connaître aussi sa méthode de culture de l'asperge, dont un grand nombre de membres de la Société ont apprécié les bons effets. Voici le résumé de cette méthode : on doit récolter la graine sur les plus beaux sujets et à maturité parfaite; frotter les baies, laver les graines et les faire sécher. On sème en avril. Le terrain a été préalablement préparé et rendu léger par un mélange de terreau et de débris de vieux murs passés à la claie. Les graines sont espacées les unes des autres d'environ 0 mètre

Digitized by Google

5 centimètres, puis recouvertes de 0 mètre 3 centimètres de terreau. La terre est maintenue fraîche pour aider à la germination ; on l'entretient convenablement nette de mauvaises herbes. Au mois de mars suivant, les griffes sont mises en place ; le plant d'un an est préférable à celui de deux ans, qui est d'une reprise plus difficile. Pour planter, on mélange au sol bien fumé un cinquième de terreau consommé et un cinquième de débris de démolitions passées à la claie ; on pratique des tranchées de 0 mètre 50 centimètres de largeur sur 0 mètre 25 centimètres de profondeur, écartées les unes des autres de 1 mètre 30 centimètres, et remplies de la terre mélangée. On met les griffes à 0 mètre 8 centimètres de profondeur, en étalant leurs racines et les distançant entre elles de 0 mètre 40 centimètres sur le rang, puis on recouvre d'une couche de terreau. La terre laissée libre entre les rangs sera bien et profondément fumée, les asperges devant y étendre leurs racines.

La récolte pourra commencer la deuxième ou troisième année au plus tard. Toutefois, pour avoir des asperges longues et capables d'être mises en bottes, il faudra les butter avec de la terre prise dans l'intervalle des rangs. Tous les deux ans, à l'automne, après avoir coupé les tiges, on dégagera avec précaution les racines de la terre qui les recouvre, sans les dégarnir entièrement. Celle-ci sera remplacée par du fumier à moitié consommé, chargé d'un léger lit de terreau. Cette méthode est économique, donne de beaux résultats, produit plus tôt, convient à tous les terrains, mais plus particulièrement à ceux ayant un excès d'humidité. Elle ne s'applique, d'ailleurs, qu'à la culture en plein air, qui est la plus généralement suivie.

M. Duval père a vu souvent le plant d'asperges attaqué par plusieurs espèces de chenilles qui le détruisent. Le moyen de se débarrasser de ces insectes est de faire une solution de 100 grammes de savon vert dans 10 litres d'eau ; on en bassine les tiges ; les chenilles meurent. Au bout de deux heures, on mouille légèrement avec de l'eau ordinaire pour rafraîchir le plant.

Culture du Cerfeuil bulbeux. — La Société passe à l'examen de la culture du cerfeuil bulbeux (*chærophyllum bulbosum*).

M. Sagnes ne croit pas que cette plante ait un grand avenir en

Digitized by Google

culture maraîchère; elle occupe le terrain longtemps, et il sera difficile, comme pour tous les produits horticoles nouveaux, de la faire entrer dans la consommation.

M. Hardy ne partage pas entièrement cet avis; il pense que le cerfeuil bulbeux est appelé à prendre place, sinon dans la culture purement maraîchère, au moins dans la culture potagère. C'est un légume d'un goût délicat, pouvant encore s'améliorer, et sur-tout donner des produits plus abondants. La culture en est facile, mais la plante a un assez grand inconvénient : la graine ne conserve pas longtemps sa faculté germinative; elle doit être semée immédiatement après la récolte, à la fin d'août ou au commencement de septembre. La levée a lieu à la fin de février ou au commencement de mars; la récolte se fait à la fin de juin. La culture de cette plante, dont la racine est la partie comestible, a de l'analogie avec celle de la carotte hâtive, à laquelle elle ressemble un peu par sa forme. Toutefois, le cerfeuil bulbeux aime un terrain plutôt humide que sec; il convient de lui donner de copieux arrosements pendant sa végétation. Les racines se conservent assez bien; mais alors elles prennent un goût sucré, d'autant plus prononcé qu'on s'éloigne de l'époque de l'arrachage. M. Hardy pense, d'ailleurs, comme M. Sagnes, qu'il faudra longtemps encore pour en faire un produit de grande consommation.

M. Bernard de Rennes croit, au contraire, que le cerfeuil bulbeux ne tardera pas à se répandre en grand; déjà on en parle beaucoup. Notre honorable Président lit une notice de M. Sacc, énumérant tous les mérites de cette plante, dont le produit est évalué à 12,000 kilogrammes par hectare. M. Bernard de Rennes voit là un motif à en encourager la culture.

M. Belin, en rappelant que le cerfeuil bulbeux n'est pas une plante nouvelle, dit qu'elle contient 21 p. °/₀ de fécule, tandis que la pomme de terre n'en contient que 18 p. °/₀; de plus, on trouve dans le cerfeuil bulbeux environ 8 p. °/₀ de sucre cristallisable. C'est donc une bonne plante; il est à regretter que son produit par hectare soit si peu élevé.

Classification des Chrysanthêmes de l'Inde. — La classification des chrysanthèmes de l'Inde occupe un instant l'assemblée.

Digitized by Google

M. Marsaux cultive depuis de longues années ce genre de plantes; il a essayé de les classer, mais n'a pu y réussir, les caractères servant à distinguer les variétés entre elles étant trop fugitifs. Notre honorable collègue ne croit pas que des plantes, dont il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'apprécier les caractères d'une manière constante, puissent être l'objet d'une classification réelle.

M. Bernard de Rennes dit qu'à l'exemple du congrès pomologique de Lyon, on a proposé un congrès pour classer les fleurs de collections. On a commencé par les chrysanthèmes; douze plantes seulement ont été conservées; on ne distingue que les variétés qui ne changent pas.

M. Belin regarde ces sortes de classifications comme difficiles; quant à lui, il a l'expérience que les chrysanthèmes changent.

M. Hardy fait observer d'ailleurs, que, pour les plantes de collections, le climat a une grande influence sur les caractères qui peuvent servir à les distinguer. Si une classification était possible pour une contrée, elle ne serait plus entièrement applicable à une autre.

M. Bernard de Rennes lit un mémoire intitulé : *Essai sur le Sommeil des Plantes*, dans lequel notre honorable Président fait ressortir, par la citation de nombreux exemples, que les végétaux comme les animaux ont besoin de repos. La lumière influe beaucoup sur la vie des végétaux; plus elle est intense, plus elle est vivifiante; au contraire, toute plante soustraite à son action languit et meurt, Aussi, est-ce la nuit que la plupart des plantes prennent le repos dont elles paraissent avoir besoin. M. Bernard de Rennes, tout en admettant les explications de la science, se range volontiers du côté du système qui accorde à chaque plante une existence individuelle.

M. Chappée lit une notice sur la colorisation en bleu de l'hortensia, due, d'après M. le comte de Médici-Spada, à l'emploi de l'alun cubique et à la composition chimique du sol; fait contesté dans ces derniers temps.

Le Secrétaire-Général donne lecture d'une notice de M. Truffaut fils sur la culture des dahlias-nains, d'après M. Antoine Lesser. Cette culture consiste à rabattre la plante de bonne heure et à maintenir couchées, à l'aide de crochets de bois, les ramifications

Digitized by Google

qu'elle émet. Les tiges couchées n'ont qu'une hauteur de 0 mètre 35 centimètres, à 0 mètre 40 centimètres. Tout le terrain se trouve ainsi garni de feuilles et de fleurs du plus charmant effet. — M. le Président remercie M. Truffault fils de son intéressante communication.

M. le Président met à l'ordre du jour pour être discutées dans la prochaine séance, les questions suivantes :

1.° Quel est le meilleur mode de culture des tomates ?

2.° Que doit-on penser de la méthode du couchage des plantes, et notamment à l'égard des reines-marguerites ?

3.° Indication des plantes pouvant fleurir dans les mois d'octobre, de novembre, de décembre, janvier, février et mars en serre chaude et en serre tempérée, avec un sommaire de la culture de chaque plante et des meilleures conditions pour obtenir la floraison.

4.° De l'emploi du guano en horticulture.

La séance est levée à quatre heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

DE LA SPHAIGNE

(*SPHAGNUM PALUSTRE*),

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Tout ce qui touche à la culture des orchidées a droit à l'intérêt des horticulteurs, sur-tout de ceux dont les efforts tendent à propager ces belles plantes d'ornement. Sous ce rapport, le *sphagnum* mérite une attention particulière. Son emploi, d'introduction assez récente dans le compost des épiphytes, a produit de si remarquables résultats, qu'on s'est mis à l'étudier de tout côté. Cette étude a dé-

Digitized by Google

montré qu'il était susceptible de nombreuses applications. Aussi, dans ces derniers temps a-t-on singulièrement étendu l'emploi de cet agent puissant, et le succès a toujours couronné les essais dont il a été l'objet. Ceux qui n'en ont point encore fait usage seront émerveillés de son influence sur la végétation. Quant à ceux qui le connaissent, ils ne regretteront pas, j'aime à le croire, une publicité si utile aux intérêts généraux de l'Horticulture, dussent-ils voir hausser le prix de cet engrais, à mesure qu'on le connaîtra mieux et qu'on s'en servira davantage.

La sphaigne, de la famille des *sphagnacées*, tribu des *mousses*, est un type facile à distinguer par ses feuilles blanches, empreintes d'une légère teinte roussâtre et verdâtre. Ces mousses habitent les lieux marécageux, et constituent la base véritable des tourbes, ou plutôt, elles transforment les marais en tourbières. Leur végétation est si vigoureuse et elles croissent avec une telle rapidité, que malgré leur extrême ténuité, il ne leur faut qu'un petit nombre d'années pour couvrir un terrain considérable. Le froid, même intense, n'arrête pas leur végétation. On les rencontre dans la partie la plus élevée du Jura, où règne une gelée constante.

Je n'ai rien trouvé qui indiquât comment, ni à quelle époque, on imagina de faire usage de cette mousse et de l'introduire dans l'Horticulture. On peut conjecturer raisonnablement qu'ayant servi par hasard à emballer quelque plante vivante, on fut frappé de l'influence exercée par cette enveloppe sur la plante enveloppée.

On n'appliqua d'abord le *sphagnum* qu'à la culture des orchidées, qui ne pouvaient assurément rencontrer un auxiliaire plus favorable à leur incessant besoin d'humidité. Cette mousse possède en effet la propriété de conserver presque indéfiniment l'eau dont on a soin de l'arroser de temps en temps. On se contenta donc, dans les premiers essais, de mêler le *sphagnum* au charbon et aux écorces de bois qu'on dispose avec des tessons dans les pots ou paniers destinés aux épiphytes; mais comme on reconnut qu'elle communiquait à ces plantes une vigueur inaccoutumée, on étendit peu à peu son usage, et on la fit entrer dans le compost des plantes de la Nouvelle-Hollande et de l'Amérique du Nord, des *sarracenia*, des *cypripedium*, et de tous les sujets de la famille des *primula-*

Digitized by Google

cées et de celle des *renonculacées*. Le résultat fut le même. Ces végétaux acquirent, sous l'influence de la sphaigne, une force et une fraîcheur inconnues jusqu'alors.

Son succès fut sur-tout remarquable sur les plantes alpines, qui exigent un certain degré d'humidité permanente; plantes charmantes d'ailleurs, dans leur petite taille, et auxquelles la nature a largement départi le nombre des fleurs et l'éclat des coloris, en retour de l'ampleur de formes que leur refuse l'aridité du sol natal. En Allemagne, dans le courant de l'année dernière, on fit une autre épreuve de la sphaigne sur une plante fort à la mode depuis quelque temps, je veux parler des fougères arborescentes, au port si élégant et si léger, et qui naguère encore étaient reléguées dans les jardins botaniques.

On sait que les fougères veulent un terrain profond et frais, une atmosphère saturée d'humidité et une demi-ombre protectrice. Le succès de cette culture tient sur-tout au développement des racines. Plus les fougères émettent de racines, et plus on voit naître de nouvelles frondes, et plus la plante prend de volume et de beauté. On peut sans doute, en recourant à de fréquents et copieux arrosements, suppléer au défaut d'humidité du terrain, mais on y parvient plus sûrement encore, en donnant à la plante une enveloppe de sphagnum. Sous cette enveloppe les racines se développent, et la fougère pousse comme par enchantement.

Nous trouvons cette recette dans un journal allemand (*Allgemeine Gartenzeitung*) du mois de février 1856, qui prend la peine de décrire minutieusement le procédé à suivre pour entourer les racines de sphagnum, recommandant sur-tout d'employer le fil de lin, et non le fil de fer, dans cette opération, et de vérifier soigneusement si la sphaigne ne donne pas asile à quelque malencontreuse limace.

L'auteur de cette instruction affirme l'efficacité de sa méthode, confessant d'ailleurs qu'il ignore si le succès doit être attribué uniquement à la propriété de la sphaigne, de conserver son humidité, ou si cette mousse agit directement sur la plante.

Ce doute m'a paru humiliant. Voilà un agent qui se révèle comme exerçant une influence certaine sur la végétation, et l'on ne con-

Digitized by Google

nait pas les causes de cette influence! on ne sait pas si son action est purement mécanique et due à l'humidité qu'il conserve et qu'il communique au sol, ou s'il contient en lui-même quelque propriété de nature à exciter la végétation! Je résolus d'éclaircir cette question.

Je savais que M. Pelé, l'un de nos praticiens les plus intelligents, faisait une assez grande consommation de sphagnum; je lui soumis mes doutes et lui demandai son avis.

M. Pelé n'hésita pas à me répondre que le sphagnum agissait à la fois comme conducteur de l'humidité et comme engrais. A ses yeux c'est un excitant très puissant, et qui, mélangé dans une certaine proportion à d'autres matières, produit des effets merveilleux sur la végétation. Il se maintient plus long-temps que la terre de bruyère, qui se détruit rapidement et perd toute vertu en deux ou trois mois, tandis que le sphagnum se transforme lentement en humus fertilisant. On l'utilise de plusieurs manières, soit en le soumettant à l'action du soleil, qui le dessèche au point de le rendre friable, et alors on mêle sa poussière à la terre de bruyère; soit en le brisant, sans le faire sécher, en morceaux de 2 à 3 centimètres, pour participer, dans cet état, à la formation de divers compost; soit enfin en l'employant dans son état naturel, méthode qui convient particulièrement à certaines plantes, et notamment aux primulacées.

Mais le mode le plus efficace, dans l'opinion de M. Pelé, consiste à l'exposer d'abord au soleil, et quand il est sec, à le briser pour l'employer comme terreau, en le mélangeant à la terre de bruyère, ou à la terre franche, ou au terreau de feuilles.

Une autre propriété du sphagnum a été observée et constatée par M. Pelé: il a remarqué que le lombric montrait une répugnance manifeste pour cette mousse, et comme cet annélide est l'agent le plus direct de la destruction de la terre de bruyère, on en prolonge le principe végétal, en écartant d'elle les vers qui se nourrissent de sa substance. M. Pelé propose donc de déposer une couche de 15 à 20 centimètres de sphagnum au fond des massifs ou corbeilles de plantes de terre de bruyère. Le même procédé doit être suivi pour les plantes cultivées en caisse ou dans des vases. On place un

Digitized by Google

peu de sphagnum sur l'ouverture destinée à l'écoulement des eaux d'arrosage, et on empêche ainsi l'introduction des lombrics.

Après M. Pelé, je m'adressai à M. Auguste Rivière (1), qui a été l'un des premiers horticulteurs à faire en France usage du sphagnum. Lui aussi est convaincu de la double action de ce nouvel auxiliaire sur la culture des plantes délicates, auxquelles il rend le service simultané de conserver l'humidité nécessaire à leurs racines, et d'en favoriser le développement. Il a remarqué l'influence plus directe de cet agent sur les *aroïdées*, sur les *marantha*, qui ne se plaisent que médiocrement dans la terre de bruyère, tandis qu'elles vivent splendidement dans le sphagnum. Toutes les fougères, toutes les broméliacées, les bruyères, et en général toutes les plantes de terre de bruyère, sont dans le même cas et se trouvent fort bien de ce traitement. M. Rivière a été confirmé dans la bonne opinion qu'il a conçue de la sphaigne par des faits qui méritent d'être cités :

M. Marius Porte, voyageur et introducteur de plantes exotiques, établi au Brésil, vint en France en 1855, et se trouva naturellement en rapport avec le Jardin botanique de l'Ecole de Médecine. M. Rivière lui parla du sphagnum qu'il ne connaissait pas, et lui en expliqua les nombreuses propriétés. Un point sur-tout frappa le collecteur; la vertu qu'on attribuait à cette mousse de préserver les plantes des énormes inconvénients des longues traversées, et il résolut d'en faire l'épreuve. S'étant procuré une certaine quantité de sphagnum, il en enveloppa des camélias et des orchidées pour les transporter au Brésil. Parti du Hâvre dans les premiers jours d'octobre 1855, il écrivait à M. Rivière, le 2 décembre : « Mes camélias « sont arrivés à Bahia sans avoir perdu une feuille. J'avais secoué « la terre des racines et je l'avais remplacée par le sphagnum. Les « orchidées aussi sont parvenues en très bon état. » Au mois de mai 1856, il demanda à M. Rivière un envoi de la précieuse mousse, qu'il ne pourrait se procurer, dit-il, au Brésil qu'à un prix très

(1) Voyez, dans le numéro de janvier 1857, la découverte de M. Rivière sur le moyen d'obtenir des orchidées par le semis.

Digitized by Google

élevé. Il annonce une expérience qu'il veut tenter sur une grande échelle : « Et puisque c'est à vous, continue-t-il, que je dois cette « idée, je vous en ferai connaître le résultat »; et, en effet, il écrit le 1.er août suivant qu'il va adresser à M. Linden *quatre énormes caisses vitrées contenant plus de mille plantes.* « Vous vous « étonnerez sans doute de mon courage, dit-il, mais j'ai confiance « dans le sphagnum. J'ai bien compris vos conseils et je ne crains « pas d'avoir à me repentir. » Sa confiance fut justifiée, et sa lettre du 15 novembre en fait foi : « J'ai reçu de M. Linden, écrit-il, la « nouvelle de l'arrivée de mes plantes en parfait état, mêmes les « plus délicates, même les fougères *schysaea palmata,* très belle « espèce, mais d'une culture très difficile. » C'est dans la même lettre que se trouve cet éloge du sphagnum, si remarquable sous la plume d'un collecteur : « Il a cependant, dit-il, un grave incon- « vénient, c'est que lorsque j'en serai privé, j'aurai une si grande « répugnance à emballer mes plantes suivant l'ancienne méthode, « que le plus souvent je n'enverrai rien. »

Je borne ici les extraits de cette correspondance qui m'a vivement intéressé, et je reviens à mon sujet.

M. Rivière ne conseille pas, comme M. Pelé, la dessiccation du sphagnum au soleil, ni sa réduction en poussière. Il suffit, selon lui, de le briser en petits morceaux, et de le mélanger par moitié à la terre de bruyère, qui désagrége assez rapidement ses molécules et le réduit à l'état d'humus. Il l'emploie d'ailleurs sans mélange, et dans son état naturel, après l'avoir préalablement mouillé, pour les *orchidées,* les *marantha,* les *fougères exotiques,* les *guttiffères,* et notamment les *garcinia mangostana.*

Il recommande au surplus de presser fortement et de *fouler* le sphagnum, quand on l'emploie seul, et de manière à sentir à la main une certaine résistance.

Après des renseignements si précis, après ces deux opinions fondées sur une pratique de plusieurs années et sur des expériences nombreuses, j'aurais pu me tenir pour suffisamment éclairé et borner là mon enquête; mais je n'ai pas cru devoir m'arrêter en si beau chemin, et, pour acquérir une conviction plus entière encore, j'ai eu recours aux lumières supérieures d'un habile chimiste qui, à ma

Digitized by Google

prière, a bien voulu soumettre le sphagnum à une analyse régulière et méthodique.

Voici le résumé de l'opinion de M. Garnier, opinion qui a été partagée par deux savants bien connus, MM. Bouchardat, professeur à la faculté de Médecine, et Chatin, professeur à l'école de Pharmacie.

« Le sphagnum, ou *muscus squamosus Palustris*, ne diffère en « rien dans sa constitution physique des autres végétaux du même « genre.

« Soumise à une décoction prolongée, cette mousse n'a produit « qu'un principe extractif insensible. Traitée par l'alcool, elle l'a à « peine coloré, et dans ce véhicule le principe extractif n'a pas été « plus prononcé ; enfin, son incinération n'a donné qu'une cendre « blanchâtre, semblable du reste à la cendre de bois. Ce n'est donc « pas dans les éléments chimiques de la sphaigne qu'il faut chercher « l'explication de ses propriétés fertilisantes, mais dans sa constitu- « tion physique.

« Cette mousse des marais est formée de tiges garnies de petits « rameaux à feuilles poreuses, participant de la nature de l'éponge. « Une de ces tiges, préalablement séchée sur un calorifère, ayant « été introduite dans un flacon rempli de la décoction refroidie de « la plante, et plongeant à peine de quelques millimètres dans le « liquide, a été humidifiée dans toute sa longueur et presque instan- « tanément. Deux heures après, la partie qui trempait dans la dé- « coction avait reverdi comme si elle avait encore été vivante. Cette « plante est donc éminemment hygrométrique, et à ce point qu'elle « soutire et concentre les vapeurs humides de l'atmosphère, l'acide « carbonique et le gaz ammoniacal, et en transmet les principes vi- « vifiants aux végétaux dont elle enveloppe les racines. »

Cette solution explique d'une manière satisfaisante la cause de l'influence constatée du sphagnum sur la végétation. Ainsi, d'un côté, il agit comme réservoir d'humidité, et, de l'autre, soutirant les gaz qui facilitent la décomposition des matières organiques, il provoque autour des racines un dégagement d'acide carbonique qui contribue puissamment à la nourriture et au développement de la plante.

Digitized by Google

J'avais terminé cette notice lorsque j'ai lu dans le *Précis de la Chimie agricole* du docteur Sacc, qu'il existait un traité complet des sphaignes, dû à M. le professeur Schimper, de Strasbourg. On comprendra sans peine que j'ai ressenti un vif désir de connaître cet ouvrage, et de lui demander la confirmation ou la condamnation des résultats que je viens d'exposer. Je me suis donc procuré avec empressement l'œuvre de M. Schimper; mais, à mon très grand regret, je n'y ai rien trouvé qui ait trait à la question que j'ai essayé de discuter. Le travail du savant professeur, intitulé : *Mémoire présenté à l'Académie des Sciences pour servir à l'Histoire naturelle des Sphaignes*, est une monographie de ces curieux végétaux, qu'il croit former un genre différent des mousses proprement dites. Cette monographie est une étude très complète des sphaignes sous les rapports anatomiques et morphologiques, c'est-à-dire de leur structure et de leurs caractères botaniques, mais absolument muette sur l'emploi qu'on en peut faire et sur leur application à l'Horticulture.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Reproduction et culture des gloxinies.

—C'est une plante fort distinguée et donnant des fleurs vraiment charmantes que la gloxinie! Je ne suis pas surpris de l'espèce de passion qu'inspire cette belle digitale brésilienne à plus d'un horticulteur, séduit par son ample feuillage soyeux et velouté, non moins que par la riche étoffe de ses corolles campanulées, d'un coloris si vif et si brillant!

C'est la tribu la plus intéressante de la famille des gesnéraciées,

Digitized by Google

par les modifications que lui a fait subir la culture, et auxquelles on dirait qu'elle aime à se prêter, tant elle se montre docile aux divers essais tentés sur sa personne, aux épreuves auxquelles on la soumet !

Un de nos jeunes collègues, récemment admis dans la Société, M. Tircot, jardinier à Versailles, a fait une étude particulière de cette plante, et il a voulu payer son tribut de collaboration à nos *Tablettes*, en venant nous communiquer le résultat de ses observations et de ses nombreuses expériences sur la reproduction de sa fleur favorite.

Nous le disons très sincèrement, M. Tircot nous a beaucoup intéressé par son enthousiasme et l'ardeur juvénile de son récit, car c'est dans un récit animé et tout empreint de son amour des fleurs, qu'il nous a fait connaître les divers procédés employés par lui pour la multiplication et la culture des gloxinies.

Comme tous les jardiniers qui cherchent sérieusement le progrès, c'est au semis qu'il a demandé les nouvelles variétés dont il avait l'ambition de doter l'Horticulture.

Mais pour semer il faut obtenir des graines fertiles, et les obtenir par la fécondation artificielle. Là se présente la première difficulté de l'hybridation, et qu'on ne parvient pas toujours à surmonter. Il y faut une grande adresse, une promptitude et une délicatesse extrêmes. En théorie, rien de plus simple et de plus facile que l'hybridation. Il suffit de supprimer les organes mâles (les étamines) de la plante qu'on veut féconder, et de transporter sur le stygmate le pollen pris sur la plante qu'on désire marier à la première ; mais à l'application il arrive souvent qu'il est trop tôt ou trop tard pour opérer avec succès : trop tôt si le pollen n'a pas encore acquis sa vertu fécondante, trop tard si la poussière du pollen se détache et s'évapore dès qu'on touche les étamines.

Ce fut précisément l'obstacle que rencontra M. Tircot : « Chaque « fois, nous disait-il, que je voulais supprimer les étamines, je « voyais, au premier attouchement, s'échapper une légère vapeur « qui se répandait sur le pistil, la fécondation naturelle s'opérait, « et vainement j'apportai ensuite d'autre pollen sur le stygmate, la « graine que je récoltai ne me donnait que la même fleur. » Après

Digitized by Google

divers essais infructueux, M. Tircot imagina un moyen qui révèle, dans l'inventeur, un esprit d'observation et une intelligence très développée : « Avant l'ouverture de la corolle, dit-il, et alors que « les organes sont renfermées dans cette enveloppe encore close, « j'y pratique une incision perpendiculaire ; ensuite, par une pres- « sion légère, exercée sur le sommet et sur le pétiole de la fleur, « j'élargis la plaie, et à l'aide d'une petite pince je saisis et j'attire « le *paquet* des étamines que je supprime. Le pistil resté seul, se « développe et se montre quand s'ouvre la corolle, et certain alors « qu'il ne recevra d'autre pollen que celui que je lui apporterai, je « choisis la fleur dont je veux obtenir le croisement, j'enlève son « pollen, et je couvre à plusieurs reprises le stygmate que j'ai « isolé. Ce procédé m'a toujours réussi. »

Les graines ainsi obtenues doivent être semées en février, en terre de bruyère tamisée, et sans qu'il soit besoin de les couvrir. Un bassinage suffit pour enterrer la graine. Les terrines sont ensuite enfoncées dans la bâche de la serre de multiplication, chauffée à 20 ou 25 degrés centigrades. Lorsque le plant a acquis une certaine force, les terrines sont placées sur les tablettes, et on les maintient dans une humidité convenable jusqu'à la fin du mois d'août. Alors on diminue les bassinages, les feuilles se fanent, on les coupe, et les terrines sont portées dans la serre tempérée, où elles passeront l'hiver. Au mois de février, on sépare les bulbiles, on les plante en godets, qui sont livrés à la tannée de la serre de multiplication, et on rempote successivement dans des vases proportionnés à la force de la plante. Le compost est formé de deux parties de terre de bruyère, de deux parties de terreau de feuilles, d'une partie de terreau de bois et d'une partie de bonne terre de jardin.

Enfin M. Tircot complète ses observations en indiquant le moyen, le plus sûr à son avis, de conserver les bulbiles de gloxinies. Il les dispose dans des boîtes remplies de sable de rivière bien sec, ou dans la sciure de bois, et les boîtes sont placées de manière à être préservées de toute humidité. C'est là en effet une utile précaution, et qui doit être observée avec grand soin pour toutes les plantes bulbeuses ou à rhizomes qu'on relève à l'automne pour être replantées au printemps.

Digitized by Google

Maladie de la vigne. — Nouveau remède.

— Nous devons à l'obligeance de notre collègue, M. le baron Désazars, dont le zèle pour tout ce qui intéresse l'Horticulture en général, ou notre Société en particulier, ne se ralentit jamais, la communication d'un article qu'il peut être utile de répandre et de faire connaître, sur un nouveau remède contre l'oïdium. Ce remède, ou pour parler plus exactement, ce mode de culture de la vigne, s'appelle : *le système Lambardi*, du nom de son inventeur. Voici ce système :

« Ce que les savants n'ont pu trouver, un simple paysan italien « l'a découvert, et la science est venue, depuis, confirmer la vérité « de ses observations. Raphaël Lambardi ayant remarqué que les « treilles étaient beaucoup plus sujettes à la maladie que les vignes « basses, eut l'idée, dès l'année 1851, d'étendre sur la terre les vi- « gnes malades de sa petite propriété et de les maintenir sur le sol « en contact avec l'évaporation de la terre et la concentration des « rayons solaires. — Ce qu'il avait prévu arriva : ses vignes furent « promptement débarrassées de l'oïdium et la récolte sauvée, alors « que toutes les vignes de ses voisins étaient détruites par le fléau. « Ses expériences furent répétées avec le même succès les années « suivantes, soit à l'île d'Elbe, soit en Toscane, et enfin daus un as- « sez grand nombre de vignobles de la Corse, pendant l'année « 1856, ainsi que cela est attesté d'une manière authentique par « les personnes les plus honorables et les plus compétentes de cette « île.

« Nous savons qu'au sujet de la maladie de la vigne notamment, « on a beaucoup abusé des certificats délivrés à beaucoup de pré- « tendus inventeurs de moyens infaillibles de guérison ; aussi, mal- « gré la foi entière que nous avons dans les attestations formelles « dont est porteur M. Lambardi, nous consentons qu'elles soient « mises de côté, et nous rappellerons seulement aux viticulteurs « que le système de culture Lambardi repose sur ce fait naturel, et « dont tout le monde pourra faire l'expérience, que 45 degrés cen- « tigrades de chaleur, pendant quelles heures, décomposent et dé- « truisent le cryptogame parasite de la vigne, et que la réverbéra-

Digitized by Google

« tion des rayons solaires donne souvent à la terre, au mois de juil-
« let et au mois d'août, 50, 55 et jusqu'à 60 degrés de chaleur.

« C'est donc par le couchage de la vigne sur le sol qu'on obtient « sa guérison et la préservation de la récolte. — Mais comment la « vigne doit-elle être étendue sur la terre? à quelle époque cette « opération doit-elle commencer? quelles précautions faut-il pren- « dre pour la maintenir dans cette position? convient-il de la rele- « ver plus tôt? Ces diverses questions sont résolues dans la des- « cription que M. Lambardi a faite à M. le Ministre de l'agriculture « et du commerce à l'appui de sa demande en brevet. Déjà beau- « coup de propriétaires de la Gironde ont traité avec M. Lambardi « pour la mise en pratique de son système de culture, soit en palus, « soit dans les graves, soit au Médoc. Dans cette dernière partie du « département, nous nous bornerons à citer M. Richier, président « de la Société d'Agriculture, qui a soumis à la méthode Lambardi « tout son vignoble de Ludon, dont l'importance en étendue dé- « passe 60 hectares,

« La rémunération demandée par l'inventeur pour préserver la « récolte de l'oïdium est de 75 fr. par hectare, payables en cas seu- « lement de réussite complète, non autrement. Il n'y a donc rien à « aventurer, ni frais extraordinaires de culture, ni récompense illé- « gitimement acquise. D'un autre côté, ce système de culture est « aussi simple dans sa conception que facile dans son exécu- « tion.

« A ces divers titres, il est impossible que la méthode Lambardi ne « soit pas adoptée par tous les propriétaires de vignes, et qu'elle « n'ait la préférence sur tous les remèdes préconisés jusqu'ici. »

Moyen nouveau d'embellir les jardins d'hiver.

—On connait la pierre que son nom bizarre de *rognon* distingue entre tous les grès, et qu'elle emprunte à ses formes rondes et tordues, cylindriques et lisses, assez semblables aux entrailles d'animaux. Cette pierre, qu'on trouve enfouie dans l'épaisseur des couches de la terre, est fort recherchée pour la construction des rochers artificiels, dont elle varie les masses d'une manière pitto-

Digitized by Google

resque. Mais elle est d'un prix élevé et d'un emploi difficile, à cause de sa lourdeur, qui nécessite le secours de certains appareils dispendieux (1).

Frappé de ces inconvénients et voulant essayer de les écarter, l'un de nos laborieux et intelligents collègues, M. Dantier-Duval, s'est livré à diverses expériences pour imiter et reproduire, non-seulement les formes de la pierre rognon, mais sa couleur et sa dureté, tout en lui donnant la légèreté spécifique qui lui manque. Je me hâte de dire qu'après beaucoup d'essais et de tâtonnements sur le choix des matières et sur les proportions de leur amalgame, M. Dantier-Duval a obtenu le plus heureux résultat, et que ses efforts ont été couronnés d'un succès complet. Il a imaginé de mouler la pierre rognon sur elle-même. Quand son mélange est parvenu au point de malléabilité désirable, il en couvre ses pierres modèles, et il obtient les parties creuses en relief, et en creux les formes saillantes. Puis il emploie le même mastic a unir entre elles les masses ainsi fabriquées, et qui, en peu de temps, acquièrent la siccité et la dureté de la pierre elle-même, et son rocher est construit. Ce rocher, on le conçoit, varie de forme et de dessin, suivant l'emplacement qui lui est donné. Ici ce sera une grotte avec son entrée tortueuse, ses parois inégales et sa voûte aux stalactites obscures ; là ce sera une masse compacte, affectant les formes menaçantes d'un pic aigu flanqué de rochers en surplomb. Ailleurs, ce sera tout à la fois, comme dans le jardin même de M. Dantier-Duval, l'entrée d'une caverne simulée, montrant de chaque côté un ruisseau en cascade, et qui conduit en murmurant les eaux tombant de la partie supérieure de la grotte dans un bassin creusé au milieu du jardin. Cette double cascade et ce ruisseau sont d'un effet charmant, et valent à M. Dantier-Duval les éloges unanimes de ses nombreux visiteurs. Ne me demandez pas, d'ailleurs, de quelles matières et par quel mélange est formé son mastic ; c'est là son secret, et il est juste de lui en laisser la propriété. Ce que je puis réveler sans porter atteinte à ce droit, c'est que M. Dantier-Duval emploie, en même temps, dans

(1) Le rocher qui décore le jardin d'hiver du château de la Celle-Saint-Cloud, d'un effet vraiment admirable, est construit de cette pierre.

Digitized by Google

la construction de ses rochers, la véritable pierre rognon et la pierre qui l'imite, mêlant ainsi le vrai et le faux, le diamant et le strass, mais avec tant d'art et de naturel, qu'il est fort difficile de reconnaître l'artifice, et de distinguer ce qui est réel de ce qui n'est qu'imitation. — Ce procédé permettra d'introduire à peu de frais, dans les jardins d'hiver, un genre de décoration de nature à les égayer et à en varier agréablement l'aspect.

Il reste maintenant, pour compléter l'invention de M. Dantier-Duval, à en étendre l'application aux parties découvertes des parcs et des jardins. La difficulté consiste à donner à la matière moulée assez de dureté et de force de cohésion pour résister, en plein air, aux influences atmosphériques, et notamment à l'action des gelées. L'auteur de la découverte que nous annonçons s'occupe de la solution de ce problème, et déjà quelques expériences préparatoires lui permettent d'espérer un résultat satisfaisant. —

Culture des tomates.

— Notre collègue, M. Lenormand, l'un des doyens des Horticulteurs maraîchers de Paris, et dont l'opinion fait autorité dans toutes les questions relatives aux plantes potagères, a voulu doter nos *Tablettes* d'une notice sur la culture de la tomate, Cette solanée, d'une acidité si appétissante, et il nous a adressé son travail, avec prière de le comprendre dans nos *Miscellanées.*

La tomate est une plante fort connue et qui se cultive de plusieurs manières, soit comme primeur, soit comme fruit de l'arrière-saison. La difficulté consiste à conduire cette culture de manière à obtenir une maturation convenable, avant d'atteindre l'époque des premières gelées de l'automne.

La méthode de M. Lenormand se distingue sur-tout par les nombreuses transplantations qu'elle fait subir au plant. Après le semis (sur couche chaude à 35 ou 40° centigrades), et qui peut se faire jusqu'à la fin de février, un premier *repiquage* doit être opéré, vingt jours après le semis, sur couche chaude, sous châssis ou sous cloche, en espaçant le plant à un centimètre de distance. Cette transplantation doit être renouvelée trois fois, toujours à vingt jours de distance, avec la double précaution de diminuer la chaleur de

Digitized by Google

la couche de quelques degrés, à chacune de ces tranplantations, et d'augmenter l'espace entre les plants. — Ce mode de repiquage a pour objet de forcer le plant à se ramifier et à se maintenir à une hauteur moyenne, car cette plante est fort disposée à s'emporter et à s'allonger outre mesure. Enfin, le plant sera livré à la pleine terre, dans le courant du mois de mai, à 66 centimètres de distance, et appuyé, autant que possible, à un mur ou à un treillage, ou protégé par de forts tuteurs.

Viennent maintenant les moyens d'obtenir le plus de fruits possible. C'est d'abord la suppression, par le *pincement,* des pousses qui dépassent le premier bouquet à fruit, suppression qui forcera la sève à se refouler dans ce premier bouquet, dont elle développera et consolidera les fleurs. C'est ensuite la suppression de tous les drageons autres que ceux qui pousseront dessous le premier bouquet à fruits, et dont on conservera les deux plus vigoureux seulement. Et lorsque ces deux pousses seront devenues des branches, on les traitera comme la première, et on supprimera successivement toutes les autres, pour ne conserver qu'un seul bouquet à fruit. En résumé, il ne faut laisser que trois branches à chaque plant, et cinq bouquets à fruits à ces trois branches. Tout le reste doit être supprimé, et sur-tout les pousses secondaires au-dessus des fleurs. Les feuilles aussi sont proscrites pour que le fruit reçoive sans obstacle la chaleur solaire. Et comme dernier conseil devant contribuer puissamment au succès de cette culture, M. Lenormand recommande de couvrir le pied des plantes d'une bonne couche de fumier long, et de les arroser fréquemment.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX.

Le bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, t. Ier, 5e livraison, publie un rapport de M. Dieuzy, notre

Digitized by Google

collègue, sur la machine à broyer la terre de bruyère, de l'invention de M. Peelle, également notre collègue.

Cette machine, dit le rapporteur, très simple dans sa construction, réunit le double avantage d'opérer avec promptitude et facilité le travail de broyer la terre de bruyère et diminuer la fatigue de l'ouvrier.

Une trémie, qui fonctionne en même temps que l'appareil, livre la terre de bruyère toute triturée, pour les rempotages et autres travaux de la culture.

Le prix de cet instrument est de 45 à 50 fr.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, 2.e série, tome I.er, 9.e année, n.° 4.

Métier à paillassons du docteur Jules Guyot.

« J'ai imaginé mon métier à paillassons, dit M. le docteur Jules Guyot, pour mes propres besoins. J'ai des vignes à Sillery (Marne), qui gèlent, hélas ! trop souvent, et j'ai voulu les garantir des intempéries ; j'ai réussi. Sur 34 hectares j'en ai paillassonné 5, et ces 5 hectares sont couverts d'une pleine récolte ; les 29 autres hectares n'ont pas mille grappes. Les petits paillassons, qui coûtent moins de 8 centimes le mètre, et dont dix ouvriers installent dans un jour 12,000 mètres pour toute la saison, préservent parfaitement des plus fortes gelées du printemps et de la coulure. Sans donner d'aussi bons résultats pour activer la maturité, ils font encore un bien marqué sous ce rapport.

« Je crois qu'ils sont destinés, en horticulture, à remplacer entièrement notre paillasson normal de 2 mètres de long sur 1 mètre 30 centimètres de large ; ils coûtent moitié moins à surface égale, et se posent dix fois plus vite, en s'adaptant parfaitement à tous les besoins les plus vulgaires comme les plus luxueux de l'horticulture. Je suis sollicité de les lancer dans l'industrie, et je crois que je m'y déciderai. »

M. le docteur Jules Guyot a pris un brevet d'invention ; c'est le droit de chacun de s'assurer tout à la fois l'honneur et le profit de son invention ; seulement, nous nous permettrons de ne pas être de l'avis de M. le docteur Guyot, lorsqu'il émet la pensée que, pour son faire chemin en ce monde, l'idée a besoin du patronage d'un brevet.

Digitized by Google

Nous estimons ce patronage plus nuisible qu'utile à la vulgarisation, et nous pouvons citer, à l'appui de notre opinion, l'obscurité dans laquelle est encore renfermée l'invention du docteur Boucherie, l'impression des bois, qui est, certes, une des idées les plus sérieusement utiles qui se soit produite de nos jours. Connue seulement du monde savant, employée par quelques grandes industries, elle est complètement ignorée du paysan, auquel elle rendrait d'incontestables services dans la construction de sa chaumière ou les mille besoins de l'industrie des champs.

— *Influence exercée par la Production des Fruits sur la suite du développement dans les Orchidées tropicales.*

Extrait de *Allgemeine Gartenz-ei-Tung,* par M. J.-G. Beer, et publié dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris,* vol. III, janvier 1857.

M. Beer, en réunissant les matériaux d'un ouvrage sur les *Formes des Fruits, des Graines et la Germination des Orchidées,* a été conduit à faire les observations suivantes :

« Si dans la généralité des végétaux, dit-il, la production du fruit ne nuit ordinairement en rien à la végétation, il n'en est pas de même pour les orchidées tropicales, desquelles on ne peut obtenir de fruits dans nos jardins qu'à l'aide de la fécondation artificielle. Le plus souvent on remarque bien que le pseudo-bulbe qui porte le fruit végète avec vigueur, mais on voit ensuite la végétation se ralentir et devenir d'une faiblesse remarquable. »

L'auteur cite ensuite quelques plantes, le cattleya, gongora, zygopetalum, qui, après avoir été soumises à la fructification, ont été tellement épuisées, qu'elles ont péri, ou été deux ans et plus avant d'avoir repris leur première vigueur.

Quant aux orchidées caulescentes, la production de leur fruit n'affaiblit pas le développement de la plante; mais il arrive fréquemment que si tous leurs fruits mûrissent, ils renferment peu ou même pas du tout de bonnes graines.

M. Beer a pratiqué de nombreuses expériences de fécondation artificielle sur les orchidées indigènes, mais, plusieurs semaines après l'opération, il a vu que ces plantes ne portaient qu'un petit nombre de fruits, tandis que des pieds des mêmes espèces, et situés

Digitized by Google

à côtés des premiers, sur lesquels on n'avait pas pratiqué la fécondation, en portaient en très grande abondance.

M. Beer a observé que pour la fécondation de ces orchidées indigènes, des portions à peine visibles des masses polliniques étaient transportées par les insectes. Pour ses essais, lui-même s'est servi tantôt des masses polliniques tout entières, tantôt, au contraire, de petits fragments de ces masses polliniques.

On voit dès-lors que nos orchidées indigènes, pour lesquelles la nature pourvoit à tous leurs besoins dans les conditions naturelles où elles se trouvent, se prêtent difficilement à une fécondation artificielle, tandis que, au contraire, pour les orchidées tropicales, la fécondation artificielle est très facile à obtenir, même au moyen de très petites portions de pollen.

Ces courtes indications n'ont d'autre but, dit M. Beer, que de faire connaître aux horticulteurs que dans une collection d'orchidées qu'on ne cultive que comme plantes d'agrément, on doit éviter les fécondations artificielles qui détruisent ou paralysent longtemps la végétation et la floraison de ces belles plantes. Au contraire, dans les collections cultivées pour des recherches scientifiques, il est indispensable d'amener la production des fruits d'une manière artificielle, soit à cause de la grande diversité de formes de ces fruits et graines, soit à raison de l'importance que présente l'étude de la germination de ces plantes.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 5 mars 1857.

Présidence de M. BERNARD DE RENNES.

La séance est ouverte à une heure. Après la lecture du procès-verbal et des correspondances manuscrite et imprimée, M. le Président prend la parole et dit qu'en fixant à l'avance l'ordre du jour des séances, il avait pour but de les rendre plus intéressantes et mieux remplies; cependant, il croit que les questions posées par lui sont trop nombreuses pour être bien discutées et se propose à l'avenir de n'en indiquer que deux : l'une concernant la culture des plantes potagères, l'autre celle des fleurs et des arbustes d'ornement.

M. Hardy donne lecture du programme de l'Exposition de 1857, tel qu'il a été fait par la Commission chargée de le rédiger. La Société approuvant ce programme, décide que l'Exposition tiendra les 10, 11 et 12 mai prochain; la Distribution des Prix aura lieu le 14. Indépendamment des récompenses qui peuvent être décernées à la suite de visites de cultures et pour les longs et honorables services, il y est ouvert soixante-quatorze Concours relatifs à l'Horticulture et aux arts et industries qui s'y rattachent. Les prix consistent en médailles d'or, de vermeil et d'argent de première, deuxième et troisième classe.

M. Duval père fait observer que plusieurs Concours reparaissent à chaque Exposition et que ce sont ordinairement les mêmes plantes qui sont apportées; l'honorable membre cite entre autres les Concours de *yucca* et de *conifères*, et demande qu'ils soient réservés pour les Expositions d'automne.

M. Hardy rappelle que cette observation a déjà été faite dans le

Digitized by Google

sein de la Commission; mais cellè-ci a reconnu qu'on ne pouvait exclure du programme les collections dont il s'agit. Si plusieurs plantes sont les mêmes, on en présente aussi de nouvelles; il ne faut pas arrêter les horticulteurs et les amateurs dans le désir d'augmenter leurs collections. D'ailleurs la Société ne sait pas si elle aura, l'année prochaine, une Exposition automnale; on ne peut donc éloigner du concours, pour cette année, ces genres de plantes.

M. Pajard dépose sur le bureau des tiges de charme rongées par les lapins jusqu'à une certaine hauteur à partir de la terre. Ces tiges n'en ont pas moins végété pendant plusieurs années sans que les plaies se soient recouvertes. Des bourrelets assez forts ont été formés à la partie supérieure des plaies par la sève descendante. Les tiges de charme apportées par M. Pajard sont un exemple de plus que la sève monte dans les arbres par tous les vaisseaux qui lui sont ouverts, par ceux de l'intérieur comme par ceux de l'aubier. C'est ainsi que par ces charmes rongés les lapins ont pu vivre pendant plusieurs années.

M. Bernard de Rennes, en consignant un travail qui lui a été remis par notre collègue M. Péelle, sur la classification et la culture de certains végétaux, demande la formation d'une Commission chargée d'examiner les travaux adressés à la Société. Lors de la séance réglementaire, les attributions de cette Commission seront définitivement déterminées. En attendant, M. le président propose, pour en faire partie, indépendamment du président et du secrétaire-général : MM. Belin, Leroi, Duval père, Labbé et baron Desazars. M. Belin se récuse; M. le président désigne pour le remplacer M. Briot.

M. Truelle, menuisier à Bièvre, présente un châssis de son invention, dont le mérite serait de mieux s'adapter au coffre qui le porte et de laisser moins pénétrer l'air et l'eau. Plusieurs membres ont examinéce châssis, et ne voient pas un grand avantage à son adoption, son prix étant relativement très élevé. Néanmoins, M. Truelle sera invité à apporter son châssis à la prochaine Exposition, pour être soumis à l'examen du jury.

A cette occasion, M. Bernard de Rennes dit qu'il s'occupe de

Digitized by Google

faire construire, dans sa propriété de Ville-d'Avray, une serre à double vitrage, dans le but de mieux conserver la chaleur, et de supprimer les paillassons, dont l'emploi offre tant d'inconvénients. Notre honorable président promet d'instruire la Société du résultat de cet essai.

Sur la présentation de mesdames Paul Rhoné, née Berthier, et Léon Rhoné, née Bernard de Rennes, madame Mertian, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, 334, est admise au nombre des Dames Patronesses de la Société.

Sont nommés membres titulaires :

M. Devina, directeur du *Journal des Chemins de fer*, rue Duplessis, 99, à Versailles, présenté par MM. le baron Desazars et Briot,

M. Lucien Georges, jardinier en chef du jardin botanique de la ville de Rennes (Ile-et-Vilaine), présenté par MM. Bertin et Siard.

L'ordre du jour appelle l'assemblée à s'occuper de la culture de la tomate.

M. Bernard de Rennes lit une Notice qui lui a été adressée sur ce sujet par notre collègue M. Lenormand. La culture des tomates, telle que la décrit M. Lenormand, est celle que l'on suit le plus généralement à Paris. Elle consiste principalement à soumettre le plant à de nombreuses transplantations et à l'arrêter par des pincements successifs, afin de maîtriser la végétation trop forte de la plante, de lui faire porter fruit plus tôt. La maturité de ce dernier est ainsi mieux assurée. Un bon paillis au pied de la plante pour maintenir la fraîcheur; la suppression des drageons, des pousses secondaires au-dessus des fleurs et l'effeuillage, sont des opérations nécessaires à une bonne réussite.

La seconde question a trait au couchage des plantes à fleurs, et notamment des reines-marguerites. M. Duval père a la parole, et à l'occasion de l'article sur le couchage des dahlias, lu dans la dernière séance, annonce que ce procédé est loin d'être nouveau. Notre honorable collègue l'a vu pratiquer en 1820 par M. Corbie, jardinier chez M. le duc de Grammont, à Saint-Germain-en-Laye. M. Corbie tenait ses dahlias en serre chaude jusqu'au 15 ou 20 mai, les mettait dans de grands pots afin de leur donner de la nourri-

Digitized by Google

ture, et leur appliquait des pincements successifs. Il les plaçait ensuite en pleine terre avec un tuteur au milieu, et maintenait les branches étalées à l'aide de petits tuteurs. Cette méthode exige des soins ; à mesure que de nouveaux bourgeons naissent des branches, il faut les coucher pour avoir un tapis de fleurs toujours bien garni. Par ce procédé, M. Corbie avait de nombreuses fleurs sur ses dahlias depuis juillet jusqu'en octobre. M. le président dit qu'il est bon de savoir que cette culture avait déjà été pratiquée en France ; elle offre d'ailleurs l'avantage d'une floraison plus prolongée que celle indiquée dans la dernière séance.

M. le président remet la discussion sur la troisième question à la séance d'avril, son importance nécessitant une étude spéciale.

On passe à l'examen de la question relative à l'emploi du guano en Horticulture. M. Lejeune s'est beaucoup servi de cet engrais à l'état liquide, c'est-à-dire étendu d'une certaine quantité d'eau, sur différentes plantes ; les résultats ont été bons. Cependant, en l'employant par arrosements il y avait déperdition d'ammoniaque. Pour conserver ce gaz, notre collègue a ajouté 30 grammes d'acide sulfurique pour 100 litres d'eau. Le charbon de bois mis à la surface des pots a donné de beaux résultats ; on sait qu'il peut retenir 90 pour cent de son poids d'ammoniaque, quand ensuite on arrose, l'eau dissout le gaz, qui alors profite à la plante. M. Bernard de Rennes demande si l'on doit toujours employer le guano à l'état liquide. M. Belin l'a appliqué à l'état liquide sur des pensées, mais dit qu'on l'emploie aussi à l'état solide : alors il est très actif et capable de brûler les plantes. Il convient de bien le mêler avec la terre. A l'état liquide, son usage est plus facile et moins dangereux : on le met à la dose de 30 à 35 grammes pour 10 litres d'eau. Les arrosements doivent se faire tous les huit jours environ, le soir préférablement ; cela entretient la fraîcheur, le guano ayant la propriété d'attirer l'humidité de l'air. M. Bernard de Rennes informe la Société, qu'une de ses Dames Patronesses madame Pescatore, s'occupe de cette question pour les gazons du château de la Celle-Saint-Cloud. Le guano a été employé concurremment à l'état sec et à l'état liquide. Notre honorable prési-

Digitized by Google

dent instruira la Société du résultat de cette expérience. M. Pajard a vu des gazons arrosés au guano avec de l'eau qui avait servi à laver les sacs dans lesquels cet engrais est expédié; les effets ont été pour ainsi dire instantanés. M. Belin, revenant sur l'emploi de l'acide sulfurique pour retenir l'ammoniaque, dit qu'il faut bien connaître la composition du sol sur lequel on opère avant de s'en servir. Si le terrain contient du carbonate de chaux, on a un carbonate d'ammoniaque, qui produit de bons effets; mais si, au contraire, le sol renferme du sulfate de chaux, on obtient un sulfate d'ammoniaque qui ne donne plus les mêmes résultats, il s'en faut. Notre honorable vice-président cite des expériences faites en Angleterre avec des sels ammoniacaux; dans certaines localités, on a eu des récoltes admirables avec l'hydrochlorate d'ammoniaque; tout le monde le recommandait; mais un an après, il y eut beaucoup de mécomptes chez un grand nombre de cultivateurs, tandis que d'autres, au contraire, continuaient à avoir une belle réussite; cela tenait uniquement à la nature du sol; il faut donc la bien connaître. — Mélangé au charbon, le guano produit de bons effets. M. Belin observe encore que le charbon agit aussi par lui-même en absorbant la chaleur. Il vaut mieux appliquer le guano seul, et sur-tout l'avoir pur, ce qui n'est pas toujours facile.

M. Marsaux a vu utiliser cet engrais sur les bords de la mer, pour la culture du colza. Cette plante s'en trouvait bien, mais les récoltes suivantes étaient amoindries; le colza par sa grande vigueur ayant enlevé au sol une partie de ses éléments fertilisants.

M. Grosjean dit que les récoltes auxquelles on donne du guano l'absorbent en totalité et au-delà; il convient de l'employer à l'état liquide et de recommencer chaque année. La végétation du colza est stimulée et prend tout l'engrais. Le fumier ordinaire résiste mieux. M. Belin admet que tous les sels ammoniacaux soient absorbés; mais il reste du phosphate de chaux, qui est important comme engrais. M. Grosjean fait remarquer que, comme l'on met peu de kilogrammes de guano, il doit rester dans le sol peu de phosphate de chaux, et même pas assez pour que les effets en soient appréciables. M. Pajard ajoute que dans le département de Seine-

Digitized by Google

et-Marne, où l'on se sert beaucoup de guano, on ne considère cet engrais que comme un auxiliaire; on fume quand même avec le fumier ordinaire.

M. Marsaux appelle l'attention de l'assemblée sur les articles publiés dans la *Revue horticole*, par M. Rafarin, sur le chauffage des serres. M. le Bibliothécaire regarde ce travail comme assez important pour être renvoyé à une commission spéciale. M. le Président désigne comme membres de cette commission MM. Belin, Leroux, Fontaine, Roche, Clairin, Duval père et Allemand. A ce propos M. Leroux annonce qu'il s'est occupé de la question du chauffage des serres par le gaz; notre honorable collègue a fait exécuter un appareil qui lui permettra d'avoir un degré fixe de chaleur; la dépense serait cependant augmentée d'un tiers. M. Leroux n'en considère pas moins cette innovation comme possible et même avantageuse pour la régularité du service des serres. M. Guilloteaux-Vatel pense que la pression du gaz changeant, le degré de chaleur doit changer aussi.

M. Delorme met sous les yeux de ses collègues des branches de prunier toutes fendues à la base. Ce sont des rameaux d'un an qui présentent cette sorte de maladie, ce qui en rend la taille très difficile, les yeux de la base étant pour la plupart avariés; tous les rameaux terminaux sont attaqués. Après plusieurs opinions émises sur cet accident par MM. Pajard et Hardy, la société renvoie l'examen de ces rameaux à MM. Delorme, Deseine et Renaud aîné.

M. Bernard de Rennes lit un travail fait en commun entre M. Tircot et lui sur *la Culture et la Reproduction des Gloxinies*. Il s'agissait, pour M. Tircot, d'obtenir des graines fécondées artificiellement afin d'avoir de nouvelles variétés. Après quelques essais infructueux, notre collègue est arrivé à féconder les gloxinies de la manière suivante : avant l'ouverture de la corolle, on pratique une incision sur le tube, et, à l'aide d'une petite pince, on supprime les étamines; le pistil, resté seul, se développe. Quand la corolle commence à s'ouvrir on apporte sur le stigmate du pollen, pris sur une autre plante, et on est sûr ainsi que la fécondation est bien opérée par les espèces que l'on veut hybrider. Si l'on attendait que la corolle fût ouverte pour supprimer les étamines, on n'aurait qu'un

Digitized by Google

résultat incertain. M. Tircot termine sa communication en indiquant un moyen de conserver les bulbiles de gloxinies : il les place dans des boîtes remplies de sable de rivière ou de sciure de bois, à l'abri de toute humidité.

M. le Président lit une autre notice communiquée par M. le baron Desazars, relative à la méthode Lambardi pour préserver les vignes de la maladie. Elle consiste à coucher la vigne sur le sol ou à la tenir très près de terre. Son efficacité serait due à la chaleur que les rayons solaires donnent à la terre, et que celle-ci dégage autour des ceps qui en sont pour ainsi dire enveloppés. Cette température peut s'élever jusqu'à 60° centigrades, et détruit l'oïdium. Des essais en grand de cette méthode ont eu lieu. L'inventeur prend 75 francs par hectare, en cas de réussite seulement. M. Grosjean rappelle que ce procédé a été discuté au sein de l'Académie des Sciences, et que jusqu'à présent on n'a pas cru devoir l'appliquer. Son efficacité n'a pas encore été bien constatée. Il est du reste à remarquer qu'en Espagne, où la chaleur est forte, les vignes traînent par terre, et que cependant elles sont malades. MM. Pajard et Duval père ont reconnu que c'est là où la chaleur a le plus d'intensité, que l'oïdium se développe avec plus de force. MM. Belin et Hardy considèrent cette opération comme beaucoup plus coûteuse que le soufrage lorsqu'il est appliqué à temps.

M. Bernard de Rennes, continuant sa lecture, mentionne un moyen nouveau d'embellir les jardins d'hiver, dû à notre collègue, M. Dantier-Duval, qui, après de nombreux essais, est parvenu à imiter les grès dont on se sert pour former des rochers dans les jardins d'hiver. La pierre artificielle de M. Dantier-Duval convient parfaitement pour l'objet auquel elle est destinée et coûte beaucoup moins que les pierres naturelles. C'est donc un véritable service rendu aux amateurs d'Horticulture, qui pourront embellir leurs serres sans de trop fortes dépenses.

M. Hardy donne lecture d'une notice de M. Mulot, sur la *Culture du Chou-Fleur*. Après avoir décrit les diverses opérations qui constituent cette culture, notre honorable collègue indique un moyen qu'il a expérimenté en grand et qui lui a parfaitement réussi pour obtenir des produits de choux-fleurs atteints de cette affection qui

Digitized by Google

les fait nommer borgnes ; c'est-à-dire lorsque la tige qui doit produire la pomme, par un motif quelconque, ne se développe pas. Ce moyen consiste à couper les grosses feuilles de la base à environ 20 centimètres du tronc; la sève, ainsi concentrée, excite, à côté de la partie de la tige atrophiée, la sortie d'une autre petite tige qui prend alors un grand accroissement et fournit une pomme de dimension ordinaire. Cette opération est certaine; M. Mulot la conseille à ceux de ses collègues auxquels arriverait le même accident, malheureusement trop fréquent.

M. Bernard de Rennes lit un mémoire sur le *sphanum palustre*, mousse des marais, dont on se sert aujourd'hui en Horticulture. La sphaigne, en effet, est employée avec succès dans la culture des orchidées, des primulacées, des renonculacées, des aroïdées, des guttifères, des fougères et même dans celle des plantes de terre de bruyère. Elle agit comme capable de retenir l'humidité, et oomme engrais en ce qu'elle soutire les gaz de l'atmosphère qui facilitent la décomposition des matières organiques; elle contribue ainsi au développement des plantes. M. Pajard informe l'assemblée qu'on rencontre la sphaigne très abondamment dans la forêt de Rambouillet, à Saint-Léger et aux étangs de Saint-Hübert.

La séance est levée à quatre heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

ESSAI SUR LA FÉCONDATION DES VÉGÉTAUX.

PAR M. BERNARD DE RENNES.

La vie, a dit un savant professeur du Collége de France (1), n'est ni un effet de la mécanique, ni un effet de la chimie, mais une propriété particulière et une force telle que rien ne peut la changer ni la détruire. Là où elle existe, elle persiste avec une vigueur et une

(1) M. Claude Bernard, dans son cours de Physiologie et de Pathologie du Système nerveux.

Digitized by Google

indépendance que les siècles ne peuvent altérer. Témoins ces grains de blé, tombés, il y a quelques années, des bandelettes d'une momie d'Egypte, et qui, semés après quatre mille ans de repos, ont germé, ont poussé, ont produit leurs épis et leur moisson, et se multiplient aujourd'hui dans nos champs avec une merveilleuse fécondité. Persistance admirable de la vie! où était-elle cachée? comment a-t-elle pu subsister (1)?

La nature répond à ces questions par sa grande loi de la reproduction. C'est là le but, c'est là l'œuvre incessante, la fin divine de cette force immense et mystérieuse, de cette activité infatigable dont l'influence enveloppe et pénètre tout, pour arriver au renouvellement et à la perpétuité!

Je me propose de jeter un rapide coup-d'œil sur l'un des grands sujets soumis à cette loi absolue, et de signaler les points culminants de son application au règne végétal.

Rien de plus admirable que l'unité des moyens imposés par la nature pour l'ordre perpétuel et la reproduction des êtres! Dans le règne végétal comme dans le règne animal, la différence des sexes est le premier anneau de la chaîne des phénomènes qui concourent à la multiplication. Dès que les végétaux sont parvenus à acquérir par une certaine révolution de jours, de mois ou d'années, suivant les espèces, la propriété de se reproduire, ils deviennent adultes, et on voit naître et se développer les organes sexuels, que, par une combinaison toute charmante, la nature a placés ensemble dans chaque fleur. L'hermaphrodisme devient ainsi une sorte de règle générale pour les plantes, règle soumise toutefois à de nombreuses exceptions, car dans plusieurs végétaux les sexes se rencontrent sur des individus différents, et souvent même séparés par de grandes distances. Mais un principe absolu et qu'on observe également dans les deux règnes, c'est le caractère de protection attribué au sexe mâle. Etudiez dans les plantes hermaphrodites la disposition des *anthères*, organes mâles de la fleur, par rapport au *pistil*, organe

(1) Voir sur le même sujet les curieuses recherches de Spallanzani sur les *Rotifères* et autres animalcules microscopiques qui ont la propriété, étant à l'état de poussière complètement desséchée, de conserver le principe de vie et de revenir à l'existence dès que cette poussière est soumise au contact de l'eau.

Digitized by Google

femelle. Ce dernier est toujours placé de manière à se voir dominé, entouré, défendu par les étamines, jusqu'au moment où le pollen se répandant sur le stigmate et absorbé par lui, descendra dans l'ovaire où il ira féconder la semence. S'agit-il de végétaux de sexes différents, comme les ormes et les palmiers ? le caractère de protection et de domination est non moins marqué : L'arbre mâle est plus grand, plus élevé, et quand il livre au vent sa poussière fécondante, elle va retomber sur l'arbre femelle, toujours moins haut. Et s'ils habitent des lieux différents, ce sont alors les insectes, abeilles ou papillons, qui servent d'agents intermédiaires, et qui transportent sur leurs ailes, sur leurs pattes et leurs antennes le pollen reproducteur.

Que si l'on cherche à pénétrer dans quelle vue la nature a admis pour les plantes la réunion des sexes, et simultanément leur séparation, système si éloigné de la règle uniforme imposée au règne animal, on en trouve la raison dans la loi des migrations, qui, sans cette anomalie, serait restée étrangère à un règne dépourvu de la faculté de se mouvoir. Au contraire, avec la séparation des sexes, il y a nécessité d'admettre le déplacement, sans lequel la conception serait impossible, et l'intervention des agents secondaires, des oiseaux, des insectes, des papillons, du vent, de la tempête, du ruisseau, des flots de la mer! Tantôt c'est le pollen qui est transporté, tantôt c'est la graine qui voyage et tantôt le fruit, ou une portion de la plante ou la plante elle-même. Les cocotiers, par exemple, naissent souvent sur des rochers, au milieu de la mer, leurs fruits se détachent et les flots les roulent vers des rivages où ils se transforment en beaux arbres (1).

Ce merveilleux système, si grand dans son ensemble, si gracieux dans ses détails, a inspiré à l'auteur du *Génie du Christianisme*, évoquant et réunissant les preuves de l'existence de Dieu, une de ses peintures les plus suaves :

« On voit par un profond calme, dit M. de Châteaubriand, au « lever de l'aurore, les fleurs d'une vallée immobile sur leurs tiges.

(1) M. de Humboldt admet même que plusieurs plantes émigrent en germe, et que les graines, dans de nombreuses espèces, sont munies d'organes particuliers qui leur permettent de voyager à travers l'atmosphère. La graine alors, une fois tombée, dépend du sol et de l'air ambiant. (*Cosmos*, t I, p. 419.)

Digitized by Google

« Elles se penchent de diverses manières et regardent tous les points
« de l'horizon. Dans ce moment même un mystère s'accomplit; la
« nature conçoit; et ces plantes sont autant de jeunes mères tour-
« nées vers la région mystérieuse d'où leur doit venir la fécondité.
« Le narcisse livre aux ruisseaux sa race virginale, la violette confie
« aux zéphirs sa modeste postérité, une abeille cueille du miel de
« fleurs en fleurs, et, sans le savoir, féconde toute une prairie. Un
« papillon porte un peuple entier sur son aile; c'est la tempête qui
« marie sur leurs hauteurs inaccessibles le cèdre du Liban au cèdre
« du Sinaï, tandis qu'au pied de la montagne un souffle suffit pour
« établir entre les fleurs un échange de volupté. »

Cet ensemble des forces établies pour l'ordre perpétuel et la reproduction des êtres explique comment la végétation a couvert le monde. Elle a commencé sur les rivages de la mer, sur le bord des rivières, autour des lacs et dans le voisinage des sources, pour s'étendre au loin, couvrir les plaines et gagner le penchant des montagnes; car Dieu a voulu que les plantes fussent partout envahissantes. Toute surface où se fait sentir l'influence de l'air et de la lumière, fût-elle aride comme le roc, se transforme avec le temps et finit par porter et nourrir de longues générations de végétaux.

Il a été donné à l'Europe moderne d'assister à l'une de ces transformations, et de comprendre, par le témoignage des faits, l'enchaînement et la succession des phénomènes qui, de siècle en siècle et de proche en proche, ont couvert le monde entier de bois et de forêts.

Cinquante années se sont écoulées depuis le terrible éboulement du mont Rosberg, dans la vallée de Goldau. La Suisse entière en a gardé le triste souvenir. On vit un jour des pierres énormes, soulevées par une force inconnue, sortir du sein de la terre et rouler leurs masses au pied de la montagne. En quelques heures ce furent des avalanches de rochers, tombant avec le bruit du tonnerre et faisant retentir les échos du mont Rigi. La masse entière de la montagne fut précipitée et écrasa la vallée; puis, la terre se crevassa, laissant à nu une immense déchirure. Quatre villages furent engloutis avec leurs habitants, et un vaste désert s'étendit du lac de Zug au lac de Lowertz.

Longtemps après ce cataclysme l'œil affligé ne rencontrait que

Digitized by Google

des ruines, que d'informes monceaux de pierre et des blocs de rochers nus. Mais déjà se préparait le mystérieux travail de la végétation, marchant à la conquête de la nature vivante sur la nature morte. Peu à peu et bien lentement ces pierres et ces rochers se couvrirent d'une teinte verdâtre, empruntée aux filaments capillaires des *conferves* et des *céramies;* à ces végétaux imparfaits succédèrent les *lichens*, les *mousses*, les *jongermannes*, ces premiers éléments de la terre végétale. Après quelques générations de ces cryptogames, les surfaces commencèrent à se montrer inégales et à s'onduler de petits sillons d'humus. Cette couche légère s'accrut un peu chaque année, puis elle se consolida et vit naître des graminées, des arénaires, des crassulacées. Plus tard vinrent les ronces, les bruyères, les corymbifères aux tiges herbacées, et les autres tribus de la grande famille des synanthérées, dont les détritus accumulés hâtèrent l'accroissement de la couche nourricière. Alors les oiseaux y portèrent des graines de viorne, de nerprun et de sureau; les vents y dispersèrent les fruits des conifères qui se logèrent dans les fissures des masses rocheuses. Bientôt de jeunes plantes, élevant leurs rameaux dans l'air tandis que leurs racines, force irrésistible, élargissaient les ouvertures et brisaient le roc, montrèrent aux regards supris et charmés des pins, des hêtres, des châtaigniers, des chênes, s'élevant vers le ciel et conquérant une patrie. Et dans ces lieux désolés où s'aperçoivent encore sans doute les traces de l'effroyable catastrophe de 1806, on voit du moins disparaître le désert sous la verdure et les fleurs. Encore un siècle, et toutes ces ruines seront effacées, et une belle et grande forêt aura remplacé les prairies de Goldau!

A cet exemple, qui explique et montre la marche lente mais sûre de la nature végétale, il faut joindre, pour compléter ces notions élémentaires, les faits observés, recueillis et classés par la science botanique. Elle a constaté que la puissance végétative existait partout, sous les latitudes les plus froides comme sous les latitudes les plus élevées; en Sibérie, par trente degrés de glace, au Sénégal, par cinquante degrés de chaleur! Ainsi la végétation parcourt l'immense échelle de quatre-vingts degrés, du froid au chaud; c'est-à-dire qu'elle s'étend partout où l'homme peut vivre; et elle ne s'ar-

Digitized by Google

rête même pas à la limite où l'homme est forcé de s'arrêter : elle descend dans les profondeurs de l'Océan, elle pénètre dans les plus sombres cavernes, et jusqu'aux terres polaires, ou plutôt jusqu'aux glaces polaires, il existe une flore ! Là, pendant leur long hiver, les plantes bravent la gelée sous la couche de neige qui les protége, et lorsque leur oblique soleil d'été revient et fait fondre cette épaisse fourrure, elles se livrent à une végétation hâtive et rapide.

Dans l'espace de quelques semaines, elles poussent, elles épanouissent leurs fleurs, elles mûrissent leurs fruits, elles donnent leurs graines ! On dirait qu'elles ont la conscience de la courte saison qui leur est accordée.

Mais aussi, et comme contraste, il est d'heureux climats, et, dans ces climats, il est des lieux privilégiés, merveilleusement disposés pour les miracles de la végétation ! Pénétrez dans une des forêts vierges du Brésil, forêts qui disparaissent, hélas ! sous la hache de la spéculation ! la lumière y est vive et pure, la chaleur forte et active, mais douce et tempérée par une humidité modérée et rafraîchissante. Point de vent desséchant, point de soleil dévorant, car ses rayons n'arrivent que brisés et tamisés par les innombrables rameaux de la voute végétale s'élançant à une hauteur dont les regards sont fatigués. Mais quelle richesse florale ! que de formes variées ! que de couleurs éclatantes ! que de parfums suaves ou pénétrants ! C'est là que naissent et que vivent par milliers ces admirables orchidées, dont quelques échantillons dispendieux font l'orgueil de nos serres européennes. A chaque tronc d'arbre, et quels arbres ! on voit grimper, et se nouer, et s'enlacer, et s'épanouir, des centaines de plantes inconnues à nos climats, aux fleurs de toutes les dimensions, aux couleurs de toutes les nuances du prisme, jetant sur les tiges gigantesques qu'elles enveloppent comme d'inextricables réseaux, comme des taches énormes de rouge-feu, de blanc de neige, de rose-velouté, de bleu-d'azur et de safran doré !

En présence de cette splendide nature, il semble qu'on aspire une vie nouvelle ! les sens éprouvent des émotions ignorées, le cœur s'éveille à des sensations inconnues, l'ame s'élève jusqu'à l'enthousiasme et à l'extase, et involontairement vient à l'esprit la grande idée de Dieu !

Digitized by Google

En groupant ainsi quelques-uns des faits principaux et des points les plus éclairés de la végétation, je n'ai montré qu'un coin du vaste tableau de la nature. Combien d'autres parties resteraient encore à traiter pour compléter l'exposé de l'organisation des forces reproductives, et du système harmonieux nécessaire à l'équilibre du monde.

Si le temps nous en est donné, et si nos forces nous le permettent, nous vous offrirons successivement quelques fragments détachés de cet immense ensemble.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

De l'Étagage.

— Il appartenait à *l'Horticulteur français*, journal écrit avec conscience et savoir, et qui justifie pleinement son titre de défenseur des intérêts horticoles, de s'élever contre la mutilation des arbres plantés sur les promenades parisiennes. L'élagage est assurément une opération souvent utile et quelquefois même nécessaire; mais c'est à la condition d'être pratiquée avec intelligence et selon les principes élémentaires de la physiologie végétale.

Comment n'a-t-on pas vu qu'en supprimant à la fois les branches principales de ces arbres, on leur enlevait des organes indispensables à leur nutrition, destinés à faire monter la sève et à régler son ascension et sa distribution ?

Dans un élagage raisonné et bien conduit, on ne supprime que successivement les branches inutiles ou nuisibles; on ne procède que par des amputations partielles, opérées soit au niveau du tronc, soit à distance, en raison de la place occupée par les ramifications et par rapport à leurs formes si diverses. Par ce moyen on évite

Digitized by Google

les cicatrices et les ulcères qui trop souvent amènent la décomposition des bois et de la mort de l'arbre.

Nous nous associons donc avec une entière conviction aux observations critiques de M. Hérincq. Sa plainte, exprimée avec une parfaite convenance, tire une nouvelle force de sa modération.

De l'entretien des gazons et des pelouses.

— Les propriétaires et les jardiniers se préoccupent avec raison des moyens de conserver les pelouses, et de leur rendre, quand elles l'ont perdue, cette belle teinte de vert-foncé, si rapidement détruite par les mousses et les plantes à tiges ligneuses qui viennent envahir le gazon.

Avant de dire comment on entretient les pelouses, il est convenable de parler de leur formation, qui demande des soins particuliers et des précautions diverses, suivant la nature du sol, son exposition et les plantations qui le décorent. Dans les parties découvertes et bien aérées les graines à semer diffèrent en effet de celles que réclame un terrain ombragé et planté de groupes d'arbres.

S'il s'agit d'un bon sol ordinaire, en terre franche sableuse ou en sable argileux, on doit choisir le *ray-grass* d'Italie (*lolium italicum*) et le semer sans mélange, à raison de cinq kilogrammes par are, ou cinquante grammes par mètre carré. Mais une pelouse ainsi formée, ne dure qu'une année, et doit être renouvelée à chaque printemps. On donne un premier labour à la fin de l'automne, laissant la terre en mottes que viendront murir les gelées de l'hiver, et on sème en mars-avril, après avoir uni le sol, sur lequel on passe le rouleau. Cette méthode donne un gazon d'un vert blond très distingué, mais n'est praticable que dans les petits terrains, ou dans les pelouses les plus rapprochées de l'habitation, et dans lesquelles on découpe ces belles corbeilles de fleurs, dont le sol légèrement bombé, tranche élégamment par la teinte noirâtre du terreau, sur le vert brillant qui les entoure. Il faut noter d'ailleurs que ce ray-grass végétant et poussant continuellement, veut être tondu fréquemment, sans quoi il remonte.

Si l'on veut obtenir des pelouses d'une durée de cinq à six ans, c'est au ray-grass vivace (*lolium perenne*) qu'il faut les deman-

Digitized by Google

der. Cette graminée compte de nombreuses variétés, parmi lesquelles on doit préférer celle dite à *feuilles fines* (*lolium tenue*) qui est d'un beau vert d'émeraude, qui talle fortement et qui peut braver les gelées de nos hivers. Sa précocité, son aptitude à repousser sous la faulx, et à se fortifier d'autant plus qu'elle est plus piétinée, la recommandent entre toutes. On y mêle avantageusement une ou deux autres graminées, au feuillage frais et touffu, comme les paturins des prés (*poa pratensis*) et les fétuques à feuilles menues (*festuca tenuifolia*).

Si la terre est sableuse ou calcaire, le mélange sera formé de cinq parties de ray-grass contre une partie de paturin. Si le sol est plus léger, on mêlera trois parties de la première graminée à deux parties de la seconde, et on y ajoutera une partie de fétuque ; la quantité de graine à semer doit être légèrement augmentée ; on y emploie soixante grammes par mètre carré.

Tout cela concerne les terrains découverts, car s'il s'agit des parties plantées et ombragées par des bouquets de futaies, ou des massifs à tiges moyennes, le mélange des graminées doit être combiné de manière à éviter la rencontre des racines de ces arbres. On sème alors des plantes à racines courtes, le trèfle blanc (*trifolium repens*) la fétuque traçante (*festuca rubra*) et le fiorin anglais (*agrostis vulgaris*) mélangés par tiers et dans les proportions indiquées. Maintenant il s'agit de l'entretien de cette pelouse ainsi formée, et qui doit présenter toujours une surface égale et unie, d'une herbe de même hauteur et d'une teinte uniforme. Le moyen le plus efficace celui dont on obtient les meilleurs, effets c'est la *tonte*, la tonte pour ainsi dire incessante, et que les jardiniers anglais recommenceraient volontiers chaque matin. — « Et pour quoi non ! on se rase bien le menton tous les jours, me répondit un faucheur de *Sydenham*, qui me vantait sérieusement cette méthode. » Sans pousser aussi loin le fanatisme de la tonte, on peut cependant tenir pour certain qu'elle est la condition essentielle de la durée et de la beauté des pelouses. Mais il est bien entendu qu'il faut en même temps recourir largement aux arrosages. L'eau doit être prodiguée, et mieux vaudrait ne pas couper le gazon, que de ne pas l'arroser copieusement.

Digitized by Google

Les Anglais ont imaginé, pour remplacer la faulx, de petites machines roulantes, fort ingénieuses, qui coupent l'herbe de très près, et qu'un homme manœuvre facilement. Le fer coupant est placé horizontalement au-dessous d'un coffre cylindrique qui reçoit l'herbe coupée. L'opération s'accomplit proprement et rapidement.

Quelque soin qu'on apporte à l'entretien des gazons, il arrive souvent qu'ils sont envahis par la mousse. Il faut se hâter de combattre cet ennemi, et, pour s'en débarrasser, on fait usage du râteau en bois qu'on promène légèrement sur les parties atteintes, et de manière à ne pas déchausser l'herbe. On sème ensuite du guano mêlé par moitié à de la terre franche tamisée, à raison de 50 grammes par mètre carré. Cet engrais donne de la force à la végétation du gazon. C'est en automne qu'on emploie ce moyen, et, lorsqu'arrive le printemps, on a encore recours au guano; mais cette fois il produit un meilleur effet sous la forme d'engrais liquide. On le dissout dans l'eau, dans la proportion de 35 gram. par 10 litres d'eau.

Du Wellingtonia gigantea.

— Dans un voyage horticole que je fis en Belgique, il y a quatre ou cinq ans, on me montra, dans un établissement de la rue du Chaume, à Gand, une petite plante en godet, d'environ 10 à 12 centimètres de hauteur, ayant la forme d'un petit arbre vert. Cette plante avait nom *Wellingtonia gigantea*, et se vendait 12 francs. Tout d'abord cette épithète provoqua de ma part un sourire de dédain, avec cette réflexion mentale que c'était sans doute par antiphrase qu'on qualifiait de gigantesque ce nain de la végétation. Eh bien! cette réflexion ne prouvait que mon ignorance, comme je l'ai reconnu plus tard, en étudiant la famille des conifères. Cette plante était bien le plus grand des arbres connus, le véritable géant des forêts de la Californie. Beaucoup de chercheurs d'or n'ont rencontré là que la misère; plus heureux même que ceux qui y ont fait fortune, M. William Lobb, savant botaniste et infatigable voyageur, y a découvert cet arbre magnifique, aux proportions colossales, ce contemporain d'Homère et d'Hésiode, comptant trois mille années d'existence, mesurant 100 mètres de hauteur et 10 mètres de circonférence.

Digitized by Google

« Cet arbre monstrueux, dit M. Lobb dans sa relation, habite « les flancs élevés de la Siera-Nevada, non loin de la source du San-« Antonio, à 1,500 mètres au-dessus du niveau de la mer. J'ai pu « en mesurer un qui venait d'être abattu et ébranché. Sa bille était « d'une longueur de 300 pieds, sa circonférence de 29 pieds à sa « base, et de plus de 14 à une hauteur de 200 pieds. — Son feuil-« lage, d'un vert pâle, rappelait celui du genèvrier, aux rameaux « grêles et pendants. Ils étaient couverts de petites feuilles imbri-« quées sur trois rangs, et son écorce, de couleur de cannelle, me-« surait 15 pouces d'épaisseur. »

Cette épaisseur de l'écorce est vraiment prodigieuse! 15 pouces anglais équivalent à 31 ou 32 de nos centimètres, c'est-à-dire à l'épaisseur moyenne des murs de nos maisons. Et, en effet, M. Lobb assure que l'écorce de l'un de ces arbres ayant été enlevée par morceaux de 21 pieds, fut ensuite reconstruite par la réunion et l'ajustement de ces morceaux, et qu'il en résulta un salon circulaire assez spacieux pour contenir quarante personnes assises (1).

Le récit d'un autre voyageur, M. Blake, inséré dans la *Revue horticole*, au tome IV de la 4.e série, page 50, présente un fait plus extraordinaire encore. Un de ces conifères, abattu par la tempête, a été creusé, à l'aide du feu, dans une partie considérable de sa longueur, de manière à former un immense tunnel d'une seule pièce. Les dimensions de ce tunnel étaient telles, qu'un homme à cheval a pu s'avancer dans l'intérieur de l'arbre à une profondeur de 200 pieds.

Après ces détails dont l'exactitude paraît incontestable, étant reproduits dans les journaux américains et acceptés comme vrais par toutes les Sociétés de l'Europe, il faut bien reconnaître que le titre de *géant* est bien celui qui appartient à cet arbre. Mais pourquoi le géant Wellington? A ce sujet, et sans approuver la colère un peu burlesque du docteur Yankee Winslow, et encore moins les grosses injures qu'il a adressées à M. Lindley, dans le *Farmer California* (journal imprimé à San-Francisco), je dirai que je partage

(1) Ce salon est attendu à *Sydenham*, où il va aller accroître le nombre déjà si considérable des choses curieuses que renferme le Palais-de-Cristal.

Digitized by Google

son opinion de ne pas laisser à ce magnifique produit du sol américain le nom de Wellington, qui n'a rien de commun avec l'Amérique, et qu'il serait juste et convenable de lui attribuer en échange le nom de Washington, l'immortel fondateur de la liberté des États-Unis. Je vote en conséquence pour l'appellation de *Washingtonia gigantea.*

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

M. Duchartre, qui a laissé à Versailles de si excellents souvenirs, vient de publier dans le *Journal de la Société impériale d'Horticulture de Paris,* vol. III, février 1857, un travail très remarquable sur la *Fanaison des Plantes et des causes qui la détermine.*

Dans l'opinion commune, dit l'auteur, opinion que jusqu'à ce jour la science elle-même a acceptée sans la soumettre à l'examen, on attribue la fanaison des plantes, c'est-à-dire cet état de flaccidité de leurs organes les plus impressionnables, tels que les feuilles et les extrémités herbacées, à une cause unique et absolue, c'est-à-dire à l'insuffisance de l'humidité de la terre dans laquelle plongent leurs racines, ou à l'insuffisance de cette humidité dans la plante elle-même, lorsque la continuité de la tige a cessé d'exister.

Que les plantes se fanent parce que la transpiration leur enlève une trop forte portion de leurs sucs aqueux, c'est ce qui ne peut être contesté, dit M. Duchartre. Mais que ce fait ait lieu seulement pour les plantes dont les racines s'étendent dans un sol momentanément trop sec ou pour des tiges coupées, c'est ce qui lui semble pouvoir être contesté.

Par une série d'expériences très habilement dirigées et suivies avec une scrupuleuse exactitude, M. Duchartre a voulu s'assurer

Digitized by Google

que des plantes, parfaitement saines et entières, peuvent se faner, bien que la terre qui entoure leurs racines possède un degré d'humidité suffisante pour maintenir leur fraîcheur, et présenter la même apparence que celle dont la fanaison a pour cause unique la sécheresse du sol.

Pour obtenir la distinction de ces deux causes différentes, pour un phénomène toujours identique dans sa manifestation, distinction importante à établir non-seulement au point de vue de la physiologie, mais encore à celui de la culture, M. Duchartre a disposé des plantes de manière à n'être pas obligé de tenir compte de la terre où plongeaient les racines, et à pouvoir déterminer avec exactitude les pertes de poids, même très légères, dues à la transpiration des parties situées dans l'air.

Les plantes qui ont été l'objet de ces expériences ont été :

1.° Un pied d'hortensia jeune et vigoureux; 2.° un pied de reine-Marguerite, dont les capitules étaient en voie de développement; 3.° un pied de soleil des jardins, *helianthus annuus*, qui avait été mis en motte dans un pot, où il a fleuri et fructifié.

Pour ne rien perdre de l'intérêt des expériences de M. Duchartre, il faudrait pouvoir les reproduire dans leur intégrité, ce que ne nous permet pas la brièveté d'une analyse. Mais leurs résultats ont démontré d'une manière victorieuse et incontestable la parfaite distinction à établir dans les deux causes de la fanaison des plantes : 1.° celle qui est la conséquence de la sécheresse de la terre, et qui est la plus ordinaire; 2.° celle qui tient à une transpiration surabondante dans un temps donné, et qui est indépendante de la quantité d'humidité contenue dans le sol, et n'est que le résultat d'un défaut d'équilibre entre la déperdition et la réparation, c'est-à-dire entre la quantité d'eau que les feuilles versent dans l'air sous forme de vapeur invisible, et celles que les racines envoient aux parties aériennes dans le même espace de temps.

Il est facile de sentir l'importance de la connaissance de ces deux sortes de fanaison, d'un côté, pour rendre compte de divers faits que chacun peut observer autour de soi; de l'autre, pour diriger l'horticulteur dans des circonstances en apparence analogues et en réalité très différentes.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 2 avril 1857.

Présidence de M. BERNARD DE RENNES.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté.

M. Belin met sous les yeux des membres présents des échantillons de *sphagnum palustre* qu'il est allé cherché dans les environs de Versailles, en compagnie de notre collègue M. Duval père, afin que les horticulteurs qui voudraient expérimenter cette mousse comme agent propre à faciliter la végétation, puissent bien la reconnaître (1). — M. le président adresse des remercîments à MM. Belin et Duval père. Le secrétaire-général donne lecture de la correspondance manuscrite; elle comprend :

1.° Une lettre de S. Exc. M. le Ministre-d'État et de la Maison de l'Empereur, accordant à la Société l'autorisation de faire son Exposition florale dans le parc de Versailles, au Bosquet des Dômes;

2.° Une lettre de M. le Commissaire chargé de la distribution des documents relatifs à l'Exposition universelle de 1855, annonçant l'envoi, au nom de S. A. I. le prince Napoléon, d'un exemplaire du compte-rendu des travaux des différents jurys de l'Exposition universelle;

3.° Une lettre de MM. Bossin, Louesse et Compagnie, grainiers à Paris, offrant à la Société des graines et tubercules à choisir parmi les nouveautés mises dans le commerce par leur maison;

4.° Une lettre de M. Lhomme-Lefort, envoyant à la Société cinq sortes de mastic à greffer, de son invention, et demandant qu'on veuille bien les expérimenter;

(1) Voir sur cette mousse l'article de M. Bernard de Rennes, page 47 de ce volume.

Digitized by Google

5.° Une lettre de M. Charles Baltet, Président du Congrès pomologique, faisant connaître que le congrès tiendra sa session de 1857, à Lyon, vers la fin du mois d'août. Il invite la Société à préparer un travail qui puisse servir à une bonne nomenclature des fruits et à déléguer deux de ses membres pour prendre part aux travaux du congrès et lui apporter des échantillons de fruits. La Société décide qu'elle laisse à l'initiative individuelle de chacun de ses membres le soin d'aller à Lyon au congrès pomologique; elle désigne MM. Deseine, Legeas et Hardy, pour s'occuper du travail de la nomenclature des fruits qui pourrait être envoyé à Lyon.

M. le président de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau annonce une Exposition florale organisée par cette Société en même temps que le concours régional d'animaux reproducteurs et de produits agricoles qui aura lieu à Melun, du 18 au 21 mai prochain, et prie la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise d'engager ses membres à envoyer des produits à cette Exposition.

Sur les demandes qui lui sont adressées, la Société nomme les commissions suivantes :

1.° Pour aller chez notre collègue M. Baget, à Neauphle-le-Château, visiter ses cultures d'arbres fruitiers : MM. Boyer, Hardy, Renaud aîné, Deseine et Manuel;

2.° Pour examiner les pêchers de M. Charpentier, jardinier chez madame Gabriel Odier, à Meudon : MM. Bernard, Deseine, Durdan, Manuel et Hardy;

3.° Pour aller à Saint-Germain-lès-Corbeil, visiter les pêchers cultivés chez M. Darblay jeune, par M. Malot, arboriculteur à Montreuil : MM. Cossonnet, Boulanger, Bernard, Deseine et Hardy;

4.° Pour étudier les cultures de champignons de M. Barrey, à Bougival : MM. Thuilleaux, Bernard, Sagnes, Renaud jeune et Mulot.

Le Secrétaire-Général donne lecture de la correspondance imprimée et signale divers articles dignes de l'attention de l'assemblée. Cette correspondance est renvoyée à M. le Bibliothécaire.

M. Bernard de Rennes rend compte à la Société, ainsi qu'il le lui

Digitized by Google

avait promis dans la dernière séance, de l'essai d'une serre à double vitrage : notre honorable président a fait construire, par la maison Lefebvre et Compagnie, sous la direction de notre collègue M. O'Reilly, une serre à double vitrage pour supprimer les paillassons et maintenir cependant la chaleur sans dépense plus grande de combustible. M. O'Reilly a établit ce système avec une grande habileté M. Bernard de Rennes a placé un thermomètre à l'intérieur de la serre, un autre dans la partie comprise entre les deux vitrages, puis un troisième à l'extérieur. En notant les différents degrés de température pendant quelque temps, on pourra arriver à une conclusion certaine.

M. de Montfleury informe l'assemblée d'un fait qui se passe chez lui. Notre honorable collègue a dans une serre, sur une tablette, des geraniums Tom-Pouce dont la surface de la terre est couverte de morilles; ces geraniums présentent seuls cette singularité; les plantes ne sont pas altérées par la végétation des champignons. M. Bernard de Rennes pense que cela tient à la terre qui doit contenir des rudiments de morilles; M. de Montfleury fait observer que les autres plantes de la serre qui ont été rempotées avec la même terre n'en ont pas. M. Belin a vu la même chose au Potager il y a quelques années; des terres envoyées de loin et mises en tas ont produit des morilles. M. Belin pense aussi que cette production est due à des rudiments de ce champignon existant dans la terre même.

M. Le président invite les membres de la Société à se rendre chez M. de Montfleury pour examiner cette particularité.

On procède à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un scrutin successif favorable à chacun des candidats, M. le président proclame membres de la Société MM. :

Arthur Rhoné, élève à l'Ecole impériale d'agriculture de Grignon, présenté par M. Bernard de Rennes, Paul Rhoné et Hardy; Mertian, ancien notaire à Paris, rue Saint-Honoré, 334, présenté par MM. Bernard de Rennes, Paul Rhoné et Hardy; Auguste Mary, entrepreneur de jardins, rue des Chantiers, 73, à Versailles, présenté par MM. Lehenoff et Dieuzy-Fillion; Louis-Charles Boivin fils, pépiniériste à Louveciennes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Tircot; Emeric Renard, banquier à Paris, avenue

Digitized by Google

de Picardie, 30, à Versailles, présenté par MM. le baron Desazars et Leroux.

M. Duval père dépose sur le Bureau deux fleurs de rhododendrum de ses semis ; l'un est déjà dans le commerce, l'autre n'y est pas encore. M. le président remercie M. Duval père, et invite MM. Briot, Allemand et de Montfleury à examiner ces fleurs en particulier, et à faire connaître leur opinion à la Société.

M. Delorme a la parole et lit la notice suivante :

« Dans la séance du 5 mars dernier, j'ai attiré votre attention « sur une maladie du prunier (Reine-Claude) que je n'avais pas « eu le temps d'étudier. Cette maladie, ou plutôt cette blessure « est occasionnée par la larve d'un insecte qui a vécu dans le bois, « à la base des bourgeons terminaux herbacés, ou au moins encore « tendres. La commission que vous avez nommée alors pour vous « faire un rapport aujourd'hui, ne connaissant pas cet insecte, a « pensé devoir ajourner son travail jusqu'à l'époque à laquelle cet « insecte ainsi que ses mœurs et ses diverses métamorphoses pour« ront être connues d'elle ; elle pense toutefois qu'il doit apparte« nir à la famille des hyménoptères, dont les larves vivent dans les « bois tendres et sur-tout dans la moëlle. »

L'ajournement démandé par M. Delorme est adopté.

M. Chappée donne lecture d'une note sur le *melia azédarach*, dans laquelle il fait ressortir toute l'importance que cet arbre offre dans les climats méridionaux.

La commission qui a examiné le rhododendrum de M. Duval père reconnaît que cette plante appartient à la tribu des *Caucasicum.* Elle regrette que ce semis, très beau, soit dépourvu de macules. Sa forme, ses fleurs et son coloris sont remarquables. La commission aurait désiré voir la plante en entier afin de la bien juger; elle attendra avant de se prononcer définitivement. Toutefois, telle qu'elle est, la plante est assez remarquable pour mériter une mention.

L'ordre du jour appelle la Société à élire les membres qui doivent faire partie du jury de l'Exposition de 1857. On procède à la nomination du président : M. le baron Desazars est élu par 22 voix sur 37 votants.

Digitized by Google

M. Le Roi est nommé rapporteur par 34 voix sur 38 votants.

MM. Allemand et Mulot obtiennent, comme jurés titulaires : le premier 34 voix et le deuxième 28 voix sur 37 votants.

Les autres membres du Jury devant être étrangers à la Société seront directement invités par le Bureau.

M. Bernard de Rennes lit un mémoire sur la fécondation des végétaux. Notre honorable président jette un coup-d'œil sur les lois qui président à la reproduction des êtres, et signale les points principaux de leur application au règne végétal.

M. le président, vu l'heure avancée, remet à la première réunion la discussion sur les questions d'horticulture portées à l'ordre du jour.

La séance est levée à quatre heures.

EXPOSITION FLORALE DE 1857,

Séance publique de Distribution des Prix,

LE JEUDI 14 MAI.

Nos *Tablettes* annonçaient, au mois de février dernier, que la Société se préoccupait dès-lors de son Exposition de cette année. Le choix du local constituait à lui seul une question d'une extrême difficulté. En dehors du parc et des domaines de la Liste Civile, Versailles offre bien peu d'emplacements convenables et réunissant les conditions indispensables de proximité des gares de chemins de fer et de position centrale. Grâce au concours toujours bienveillant de M. le Ministre d'Etat, la difficulté a été levée. Le parc a été accordé à la Société, comme les années précédentes, mais au *carré des Marronniers*, on a bien voulu substituer le *Bosquet des Dômes*, l'une des plus charmantes créations de Le Nôtre. C'est là, sous un immense *velum* suspendu au-dessus de l'admirable vasque qui décore le milieu du bassin, et s'étendant jusqu'aux charmilles circulaires qui l'entourent, que la Société a disposé et groupé avec un art parfait les beaux produits de l'Horticulture versaillaise.

Digitized by Google

Cette Exposition a été ouverte, d'abord aux Dames Patronesses et aux invités, le samedi 9 mai, et le dimanche au public, qui, pendant trois jours d'une température délicieuse, et par un soleil dont le mois de mai semblait à jamais déshérité, s'est porté en foule à la tente des fleurs.

Le succès a été complet, et la fête florale s'est terminée par la distribution des récompenses qu'a bien voulu présider M. Remilly, maire de Versailles, assisté de M. Bernard de Rennes, président de la Société ; de ses vice-présidents MM. Le Roi et Belin, de son secrétaire-général M. Hardy, de son trésorier M. Denevers.

M. Guilloteaux-Vatel, président de la commission de l'Exposition, et un grand nombre de membres du conseil d'administration et de la Société, ont accompagné le Bureau.

A droite et à gauche de l'estrade, un double rang de fauteuils a reçu nos Dames Patronesses, dont la présence à ces solennités, témoignage de l'intérêt qu'elles prennent à nos progrès, est toujours salué par les acclamations de nos horticulteurs.

A deux heures la séance a été ouverte, et au milieu d'un profond silence, M. Remilly a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« Le premier jour du printemps de 1840, on créait, en cette ville, une institution nouvelle destinée à seconder les efforts de l'Horticulture dans un département où la nature répond avec libéralité aux soins dont elle est l'objet.

« L'élan devait partir de Versailles, centre privilégié de cette heureuse contrée, — ville assise royalement au bord de parcs incomparables créés par les Rois, moins pour eux, en définitive, que pour elle ; — ville ceinte d'une couronne de côteaux qui en forme le gracieux horizon ; — ville aux boulevards sans rivaux ; ville enfin (fait unique peut-être et non encore signalé) dont les rues symétriques ont à l'une ou l'autre de leurs extrémités un feuillage verdoyant et salubre pour perspective.

« L'industrie horticole s'était groupée et développée depuis cinquante ans autour d'un pareil centre, fécondant par un intelligent travail ses germes précieux ; — elle constitue aujourd'hui, par des

Digitized by Google

produits abondants et recherchés, sa principale richesse, notre richesse active et vivante. Honneur aux hommes laborieux qui en sont la personnification recommandable : les Bertin, les Dieuzy et les Duval, les Rémont, les Truffaut et tant d'autres.

« Depuis dix-sept années donc, la science et la pratique horticoles unissant leurs moyens respectifs, se sont concentrées principalement dans la Société qui m'accorde en ce moment l'honneur de son attention. Des hommes de savoir et d'expérience, appréciateurs éclairés du progrès réel, encouragent les inventions et les perfectionnements vrais dans l'art horticole et ses moyens accessoires ; ils récompensent avec justice et impartialité le zèle ingénieux et persévérant qui découvre de nouvelles plantes ou de nouveaux procédés appliqués à celles connues, pour contraindre la nature à modifier ses lois natives, à prendre sous sa main et par sa volonté industrieuses des formes, des couleurs, des dimensions, des parfums, des saveurs inconnus jusque-là.

« Cette action salutaire rayonne et s'étend chaque année davantage par l'actif concours de ces hommes de lumière et de dévouement que nulles difficultés, nuls événements n'arrêtent ni ne découragent. — En vain leurs rangs eux-mêmes sont-ils parfois atteints douloureusement, ils se complètent, se reforment plus pressés, et la vie naît de la mort, comme dans tout ce qui est fortement vivace, comme dans tout ce qui a pour *être* une raison impérieuse. — Ainsi, naguère cette Société perdait un membre dont le concours opulent, splendide, était son juste orgueil, comme le souvenir qu'elle en garde manifestera toujours sa reconnaissance (1). Elle restait ferme cependant et demeurait confiante dans l'avenir; or, cette Exposition nous montre qu'une piété touchante et respectée a voulu amoindrir ce grand vide par l'envoi de ces étonnants produits exotiques, ces orchidées, curieuse rareté de nos Expositions. — Et nous voyons la présidence prématurément éteinte de ce libéral protecteur de l'Horticulture, suivie, aujourd'hui, de celle non moins précieuse d'un homme éminent aussi, qui, après les austères devoirs du sacerdoce judiciaire le plus élevé, consacre à notre Société ce que sa verte

(1) M. Pescatore.

vieillesse a d'ardeur et de forces, ce que son esprit, toujours jeune, a conservé d'aimable et de gracieux ; collègue vénéré dont je lisais ces mots touchants dans une lettre récente : « Je me suis personnellement dévoué à cette chère Société, objet de prédilection de ma « vieillesse !... » Puis encore ces autres lignes, qu'il m'excusera de citer parce qu'elles acquittent en finissant un tribut légitime et selon la pensée de chacun : « Travaillant de mon mieux à soutenir, à exciter l'émulation, à pousser, à maintenir cette chère Société dans « la voie du progrès, grâce au concours éclairé et affectueux de « mes collègues du Bureau, MM. Le Roi, Belin, Hardy, Denevers et « Guilloteaux-Vatel, j'ai l'espoir et la presque certitude du succès. »

« Encouragés, Messieurs, par la faveur publique qui s'attache à vos utiles travaux, — soutenus toujours par ce patronage souverain et bienveillant dont la suave image baigne ici dans un flot gracieux de fleurs qu'elle embellit encore, — vous marcherez avec constance dans la voie du progrès que vous vous êtes tracée, et vous pourrez vous enorgueillir d'avoir puissamment contribué à la prospérité si précieuse de l'Horticulture, dans l'un des plus beaux départements de notre belle France, et dans notre ville bien-aimée.

« L'Exposition qui prend fin a vu, nonobstant bien des difficultés, le succès encore couronner vos efforts ingénieux ; nos remercîments vous sont dus, et au nom des nombreux amis de l'Horticulture rassemblés par vos soins, Messieurs, dans cette riante enceinte, je vous en offre l'expression. »

A son tour, M. Bernard de Rennes, président de la Société, s'est levé et a dit :

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Les paroles que vous venez d'entendre, empreintes d'une bienveillance si encourageante, sont une première récompense pour nos horticulteurs. La Société est profondément reconnaissante de l'appui dont l'honore l'édilité versaillaise, appui persévérant, actif, intelligent ! et comme nous y trouvons la mesure de la juste importance que l'autorité municipale attache à l'industrie horticole, à notre tour, nous nous imposons pour premier devoir, de soutenir et de diriger cette branche si intéressante de la production locale.

Digitized by Google

« Rechercher les meilleures méthodes de culture, les soumettre à la discussion qui les éclaire et les apprécie, les répandre alors par la publicité et les propager par des encouragements et des récompenses ; enfin développer partout le goût des fleurs, si fécond en jouissances pures, le goût des beaux arbres et de leur plantation, richesse de l'avenir, et, en même temps, le goût plus humble, mais non moins profitable, des cultures maraîchères et des substances alimentaires, ce besoin de tous les jours, voilà le but de nos efforts et de nos travaux ! il est grand, il est éminemment utile, il est digne d'exciter le zèle d'hommes sérieux, il mérite l'intérêt général dont il est l'objet !

« Personne ne l'a mieux compris que nos Dames Patronesses, dont le gracieux concours nous seconde si puissamment ; et si leur modestie et notre profond respect ne nous interdisaient pas un éloge qui trouverait ici sa place naturelle, nous aimerions à dévoiler les actes de leur bonté et les bienfaits qu'elles distribuent aux ouvriers malheureux de l'Horticulture.

« On a épuisé dès long-temps les faciles et banales comparaisons des fleurs et des femmes. A nos yeux, ce n'est pas par un fade rapprochement entre la beauté, l'éclat, la fraîcheur des unes et des autres, toutes choses hélas ! si fragiles ! qu'on doit expliquer le goût général, la passion unanime des femmes pour les fleurs. Non. C'est par un côté plus élevé, plus sérieux, que ces deux natures se touchent. Les fleurs sont essentiellement civilisatrices, elles adoucissent, elles polissent les mœurs, elles inspirent les sentiments doux et purs. Elles semblent avoir reçu de Dieu « la mission de répandre « sur la vie de l'homme, comme une rosée d'innocents plaisirs. » Voilà la cause véritable de leurs sympathies réciproques (car les fleurs aussi aiment les femmes) ; c'est parce que, dans les fins divines, elles marchent les unes et les autres vers le même but, le bonheur de l'homme, que nous trouvons entre elles des ressemblances si charmantes.

« Dans ce juste hommage rendu à nos Dames Patronesses, nous aimons à comprendre le tribut que notre respectueuse gratitude offre chaque année à l'Auguste protectrice de la Société.

« Nos actions de grâce sont dues à un autre titre aux encourage

Digitized by Google

ments bienbeillants que nous donnent, et M. le Ministre-d'Etat, et M. le Ministre de l'Agriculture et la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

« Enfin nous devons nos remercîments à ce public intelligent dont l'affluence a été trois jours durant le témoignage le plus éclatant du succès de notre Exposition au Bosquet des Dômes.

« Et maintenant que j'ai payé la dette de la reconnaissance à tous ceux dont nous sommes heureux de recevoir le concours, c'est à la Société à payer une autre dette, en distribuant à nos exposants les récompenses accordées par le Jury. »

La parole est à M. le rapporteur :

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

RAPPORT

SUR LES

OPÉRATIONS DU JURY DE L'EXPOSITION FLORALE DE 1857,

PAR M. LE ROI.

« MESSIEURS,

« Il y a cent quatre-vingt-neuf ans, que celui que l'on a nommé le Grand Roi donnait ici, dans ce lieu même, une de ces fêtes magnifiques dont la poésie et la gravure nous ont conservé la description. Mais au milieu des arts divers qui contribuèrent à l'ornement de cette fête, celui qui y joua le plus grand rôle, fut, ce qu'on appelait alors modestement *l'art du Jardinage.* Rien de plus pompeux en effet que la description de ce *cabinet de verdure*, où l'habile jardinier avait si *bien employé son industrie* à soumettre les arbres à sa volonté, qu'il leur avait donné mille formes diverses; disposant avec art les fleurs et les fruits et les présentant à la vue sous une foule d'aspects inattendus, il avait fait de ce jardin un véritable lieu d'enchantement. Ce qui frappa sur-tout les heureux specta-

Digitized by Google

teurs de cette fête, puisque tous les narrateurs en parlent avec admiration, ce furent la beauté, le parfum, la grosseur des fruits de toute espèce que l'on y voyait réunis. Vous avez déjà nommé, Messieurs, l'auteur de ces merveilles horticoles, et le nom de La Quintinie est sorti de votre bouche. Qui donc, en effet, pouvait arriver à produire de pareils chefs-d'œuvre mieux que le grand maître créateur du Potager de Versailles. Que celui auquel doit tant la véritable et bonne pratique horticole, et dont l'esprit semble s'être en quelque sorte incarné dans les continuateurs de son œuvre. Vous en avez eu la preuve ici même dans ces produits si attrayants et si enviés, exposés par le savant collègue que vous voyez avec bonheur chargé de la partie la plus délicate de vos travaux, et qui continue si dignement la liste des successeurs de La Quintinie.

« Ces fêtes du Grand Roi, quel en était le but? Amuser une cour tellement absorbée dans son roi, qu'elle n'avait plus, non-seulement d'autre volonté que la sienne, mais qu'elle n'avait plus d'autres plaisirs que ceux qu'il voulait bien lui donner;—satisfaire à ce goût de faste et de grandeur qu'il conserva toute sa vie ; — et sur-tout, jeune qu'il était alors, plaire à cette ame douce et tendre, objet réel, mais caché, de toutes ces fêtes, et qui devait pendant de si longues années expier dans le sein de Dieu et dans la pénitence le cruel abandon de son volage amant.

« Les fêtes horticoles auxquelles nous vous convions chaque années, sont beaucoup plus modestes, et cependant, j'ose le dire, elles ont un but plus universel et plus grand. Elles n'ont pas lieu dans un intérêt purement égoïste et de simple plaisir, c'est le progrès de la science tournant au profit de tous, qu'elles espèrent atteindre. Depuis dix-sept ans, la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise n'a cessé de vous offrir, soit au printemps, soit à l'automne, quelquefois même à ces deux saisons dans une même année, de ces expositions des produits divers de l'Horticulture, dans lesquelles vous avez pu suivre et constater les résultats heureux de ces luttes pacifiques.

Mais, Messieurs, ce n'est pas sans des efforts nombreux, sans des dépenses considérables que la Société est *toujours* parvenue à réaliser ses projets. Plus d'une fois elle s'est vue sur le point de les

Digitized by Google

abandonner; mais grâce à la ferme volonté de tous ses membres, et à la générosité de quelques-uns d'entre eux, elle a pu surmonter ces obstacles. Deux, sur-tout, dont il ne nous reste plus qu'un pieux souvenir, M. l'abbé Caron et M. Pescatore, occupent une place importante dans la reconnaissance de la Société. Il est une troisième personne que je voudrais encore vous citer; mais si un sentiment de haute convenance m'empêche de proclamer ici son nom, vous saurez vous le rappeler en l'associant à celui d'un de vos membres les plus regrettés.

« Ces obstacles, Messieurs, nous ont fait plus d'une fois hésiter sur le lieu le plus convenable et le plus approprié à nos ressources, et ce sont eux qui nous ont fait faire cette année l'essai de celui où nous vous avons offert notre Exposition.

« Cette Exposition, nous l'espérions très riche ; et c'est pour cela que la Société avait ouvert soixante-quatorze concours. Mais malheureusement les rigueurs prolongées de la saison ont retardé la végétation et empêché bon nombre d'horticulteurs de venir y prendre part, et vingt-sept concours seulement ont été remplis.

« Telle qu'elle était, cependant, elle offrait un fort joli coup-d'œil et votre Jury avait encore une tâche importante et difficile à remplir. Ses jugements ont été rendus avec indépendance et après un examen long et minutieux du mérite de chaque lot; et je les crois d'autant plus justes, qu'ils paraissent avoir reçu la sanction d'un juge qui prononce toujours en dernier ressort, du public.

« Votre Jury était composé de MM. Desazars, président; Allemand et Mulot, membres de la Société; Chauvière, Malet, Chatin et Barillet, jurés étrangers; Pépin, Chouveroux, Brémont, Le Chevalier Grégoire, jurés délégués par les Sociétés d'Horticulture correspondantes; de trois Dames patronesses, mesdames Rhoné, Mertian et Rémilly, et du Rapporteur.

« J'ai à vous rendre compte de ses opérations.

« Outre les médailles d'argent de première, de deuxième et de troisième classe, six médailles d'or et deux médailles de vermeil avaient été mises à la disposition du Jury, pour être attribuées, après le jugement de tous les concours, en remplacement de prix déjà décernés.

Digitized by Google

« Le Jury a cru ne devoir décerner que trois médailles d'or, et deux médailles de vermeil.

« Les trois médailles d'or ont été données à trois horticulteurs de Versailles, déjà habitués à des succès, et dont vous entendrez les noms avec plaisir.

« *Prix d'honneur fondé par S. M. l'Impératrice.*

« L'un des horticulteurs les plus distingués de Versailles, M. Rémont, a obtenu sous le n.° 32, une médaille d'argent de première classe, pour le deuxième concours, *plantes introduites le plus récemment en France*, parmi lesquelles on remarquait un *aralia lanigera* et un *ganoralix pulcher;* pour sa belle collection de conifères, faisant partie du 43.ᵉ concours, une médaille d'argent de première classe, et pour la belle culture de ses *ignames* de la Chine, une médaille d'argent de première classe. — Le Jury lui a accordé pour l'ensemble de ses produits, la médaille d'or de S. M. l'Impératrice.

« *Prix de S. Ex. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.*

« Nommer M. Truffaut fils, c'est vous annoncer d'avance une culture modèle et des plantes riches de formes, de vigueur et de santé. Aussi ne serez-vous pas surpris que sous le n.° 31, cet habile horticulteur ait obtenu pour le 20.ᵉ concours, *azalées de l'Inde*, et pour le 40.ᵉ, *variétés fleuries de rhododendrum de plein air*, deux médailles d'argent de première classe. — Le Jury lui a accordé la médaille d'or du Ministre de l'Agriculture et du Commerce.

« *Prix de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.*

« Il est des noms difficiles à porter. M. Dantier-Duval paraît vouloir soutenir avec honneur celui de l'horticulteur distingué à la famille duquel il s'est allié. Il a obtenu, sous le n.° 2, pour le 41.ᵉ concours, *azalées américaines et caucassiennes*, une médaille d'argent de première classe; pour le 20.ᵉ concours, *azalées de l'Inde;* pour le 39.ᵉ, *rhododendrums en plein air*, et pour le 59.ᵉ, *collection de fougères*, trois médailles d'argent de deuxième classe. — Le Jury lui a accordé la médaille d'or de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

« *Première médaille de vermeil des Dames Patronesses.*

Digitized by Google

« Dans la division des prix accordés par la Société, les Exposants sont divisés en deux catégories : les horticulteurs commerçants, et les horticulteurs amateurs. Elle a en outre décidé que les jardiniers en chef des jardins impériaux ou publics ne concourant ni dans l'une ni dans l'autre catégorie, pourrait recevoir des récompenses hors ligne, sur les médailles mises à la disposition du Jury. C'est ainsi, Messieurs, que M. Briot, jardinier en chef de la pépinière impériale de Trianon, dont il suffit de citer le nom pour indiquer le mérite, ayant exposé de fort beaux semis de rhododendrums, et une collection remarquable de rhododendrums en plein air, de conifères et de houx, le Jury lui a accordé la première médaille de vermeil des Dames Patronesses.

« *Deuxième médaille de vermeil des Dames Patronesses.*

« Vous avez remarqué sous l'élégante serre exposée par M. Michaux, le beau lot de plantes rares apporté par madame Pescatore. Vous avez revu quelques-unes de ces belles orchidées que notre bien regretté collègue M. Pescatore cultivait avec tant d'amour, et vous avez appris avec joie que cette belle collection était conservée à La Celle avec le même soin. Malheureusement l'état de l'atmosphère n'a pas permis à madame Pescatore de l'apporter en plus grand nombre à notre Exposition. Vous avez pu cependant constater le bon état et le brillant des plantes qui vous ont été présentées. Ce résultat est dû aux soins intelligents et au savoir du jeune jardinier chargé de la conduite de ces végétaux délicats. Aussi votre Jury a pensé qu'un pareil résultat devait être encouragé, et il a accordé à M. Achille Louesse, le jardinier de madame Pescatore, la deuxième médaille de vermeil des Dames Patronesses.

« Les récompenses attribuées ensuite aux divers concours, l'ont été dans l'ordre suivant :

CONCOURS. — *Pour une ou plusieurs plantes d'ornement, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant, non encore dans le commerce.*

Dans ce concours le Jury a accordé une médaille d'argent de troisième classe à M. Dieuzy aîné, horticulteur à Versailles, pour ses semis de rhododendrums ;

Et une médaille d'argent de troisième classe à M. Gradelle,

Digitized by Google

jardinier chez M. Crapelet, à Porchéfontaine, pour ses semis de calcéolaires.

CONCOURS. — *Pour la plante en fleurs que sa bonne culture aura fait approcher le plus de son* maximum *de développement et de beauté.*

Dans ce concours trois exposants ont été récompensés.

M. Fleureau, jardinier chez madame Delagrenée, à Jouy, pour deux pieds magnifiques de *phormium tenax.* Quoique ces deux plantes ne soient point en fleur, le Jury a pensé que vu leur beauté et leur développement considérable, il devait accorder à M. Fleureau une médaille d'argent de première classe.

« M. Duru, jardinier chez M. Desvallières, à Ville-d'Avray, pour un *fuschsia seringuiflora* et un *chrysantemum fructescens,* de grandes dimensions, a obtenu une médaille d'argent de deuxième classe.

« Et M. Séguin, jardinier chez madame Muret, à Versailles, pour quatre magnifiques *azalées de l'Inde,* une médaille d'argent de deuxième classe.

CONCOURS. — *Pour le plus beau lot de plantes marchandes en collection, à quelque genre qu'elles appartiennent.*

MM. Dieuzy-Fillion et fils, horticulteurs à Versailles, ont obtenu une médaille d'argent de deuxième classe.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection d'azalées de l'Inde fleuries.*

M. Duval fils, horticulteur à Versailles, a obtenu une médaille d'argent de deuxième classe.

Et MM. Dieuzy-Fillion et fils, une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOURS. — *Pour le plus beau lot de cinquante calcéolaires, au moins.*

Le Jury a accordé une médaille d'argent de première classe à M. Gradelle, de Porchéfontaine.

Et une de troisième classe, à M. Cottin, jardinier en chef chez madame Péron, à Croissy.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection de cinéraires.*


Digitized by Google

M. Charpentier, jardinier chez madame Gabriel Odier, à Belle vue, a obtenu une médaille d'argent de première classe.

M. David-Dieuzy, horticulteur à Versailles, une médaille d'argent de deuxième classe.

Et M. Tircot, jardinier chez M. Mindroux, à Versailles, une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOURS. —*Pour la plus belle collection de camellias fleuris.*

Le Jury a accordé une médaille d'argent de deuxième classe à M. Dieuzy aîné, horticulteur à Versailles.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection de petunia fleuris.*

Jolie collection, pour laquelle M. David-Dieuzy a obtenu une médaille d'argent de deuxième classe.

CONCOURS. — *Pour une collection d'agave, aloe et yucca.*

Le Jury a examiné avec intérêt cette collection, et a accordé à M. Barbot, horticulteur à Paris, une médaille d'argent de deuxième classe.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection, en fleurs, de rhododendrums de plein air.*

C'est avec plaisir que l'on voit toute une famille d'horticulteurs se distinguer dans son art. Le nom de la famille Dieuzy, si souvent appelé aujourd'hui dans cette enceinte, nous montre leur habileté dans la culture. C'est encore à M. Dieuzy aîné que le Jury a accordé une médaille d'argent de première classe, pour sa belle collection de rhododendrums.

Le Jury a aussi accordé une médaille de troisième classe à M. Fleury, horticulteur à Versailles; mais en même temps il m'a chargé de lui exprimer son regret de ce que le peu de développement des fleurs de ses rhododendrums l'aient empêché de lui donner une récompense plus élevée.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection, en fleurs, d'azalées américaines et caucasiennes.*

Outre la belle collection d'azalées américaines de M. Dantier-Duval, le Jury a remarqué celle offerte par M. Dieuzy aîné, et lui a accordé une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOURS. — *Pour une collection de conifères, en trente espèces.*

Digitized by Google

Après les belles collections de MM. Rémont et Briot, le Jury a cru devoir récompenser celle présentée par M. Fleury, en lui accordant une médaille d'argent de deuxième classe.

Et celle de M. Déroin, horticulteur à Versailles, par une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOUUS.—*Pour la plus belle collection de rosiers, hautes tiges, fleuris, en pots, trente variétés.*

La jolie collection de roses de M. Alloiteau, horticulteur à Versailles, a reçu du Jury une médaille d'argent de première classe.

Le Jury, considérant combien il est difficile d'obtenir, à cette époque et dans les conditions atmosphériques qui ont régné jusqu'à ce jour, de pareilles collections de roses, a cru devoir aussi accorder une médaille d'argent de deuxième classe à M. Lejeune, horticulteur à Versailles.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection d'anémones à fleurs doubles.*

Dans la collection qui lui a été présentée, le Jury a remarqué de fort belles fleurs, dont plusieurs ont de forts jolies nuances, et il a accordé à madame Quetel, horticulteur à Caen, une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection, en fleurs, de pensées.*

Trois prix ont été donnés par le Jury, pour les collections de ces fleurs à aspects si variés et quelquefois si bizarres.

A M. Charpentier, de Bellevue, une médaille d'argent de première classe.

A M. Renaud aîné, horticulteur à Versailles, une médaille d'argent de deuxième classe.

Et à M. Boitier, horticulteur à Versailles, une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection d'arbustes à feuillage persistant (autres que les résineux).*

Le Jury a accordé deux récompenses pour ce concours.

A M. Fleury, de Versailles, une médaille d'argent de deuxième classe.

Digitized by Google

Et à M. Déroin, de Versailles, une médaille d'argent de troisième classe.

CONCOURS. — *Pour la plus belle collection de houx.*

M. Fleury, de Versailles, a obtenu pour ce concours une médaille de deuxième classe.

CONCOURS. — *Pour le plus beau lot de légumes de la saison.*

Le Jury a manifesté son étonnement que, dans une ville où la culture maraîchère se fait sur une si grande échelle, il ne se soit présenté qu'un seul concurrent pour ce concours, et que ce soit un horticulteur étranger à la ville. Il a accordé une médaille d'argent de première classe à M. Langlois, horticulteur à Vaugirard, pour son lot de légumes.

CONCOURS. — *Pour les plus beaux ananas, au nombre de six, en trois variétés.*

Une médaille d'argent de troisième classe a été accordée pour ce concours à M. Fagret, jardinier en chef chez M. de Pavant, à Glatigny.

CONCOURS. — *Pour les plus beaux bouquets montés, de divers genres, en un seul lot.*

Pour ce concours, le Jury s'en est entièrement rapporté au jugement des Dames Patronesses qui ont bien voulu l'accompagner et l'aider dans ses délibérations; et il a donné une médaille d'argent de troisième classe à madame Louviot, bouquetière à Versailles, pour les divers bouquets qu'elle a présentés à l'appréciation de ces Dames.

« Tous les ans vous venez ici, Messieurs, admirer avec nous les produits toujours nouveaux de l'art horticole, ces fleurs aux mille couleurs, ces fruits si attrayants et prenant l'homme par les deux sens qui éveillent le plus vivement les désirs envieux, la vue et l'odorat. Mais pour obtenir ces admirables résultats, que de soins, que de travaux ne faut-il pas employer? Il faut à l'horticulteur, pour cultiver son jardin, des outils de toute nature; il lui faut pour élever, pour entretenir la vie de plantes qui ne pourraient exister dans nos climats, des moyens factices de chaleur, des abris, des serres; il faut donc enfin que le jardinier ait recours à des arts et

Digitized by Google

à des industries qui, appliqués à ses travaux particuliers, ont reçu les noms d'arts et d'industries horticoles.

« Ces arts, ces industries doivent avoir leur entrée dans les Expositions horticoles, et vous êtes dans l'usage de les y convier et de distribuer des récompenses aux inventions et aux outils les plus perfectionnés et les plus utiles.

«Cette année, vous avez nommé un Jury spécial pour juger de la valeur des objets présentés. Le Jury était composé de MM. Berthelemy, président; Briot, Clairin et Fagret, membres, et de votre rapporteur.

« Ce qui a tout d'abord attiré l'attention du Jury, ce sont tous les objets en fer, travaillés avec tant de grâce par notre collègue M. Clairin. Ces grilles de toutes grandeurs et de toutes formes applicables aux plus riches comme aux plus modestes jardins; ces chaises et ces fauteuils dont l'élégance charme la vue, et dont la plupart des visiteurs ont su apprécier la commodité d'une toute autre façon, etc.

« M. Clairin, déjà récompensé par vous, Messieurs, n'a pas voulu concourir; et je me serais peut-être abstenu de parler de ses produits, malgré toute leur valeur, si je n'avais cru devoir vous signaler particulièrement plusieurs modèles de pavillons et de kiosques en fer, dont l'élégance et le bon goût ont frappé votre Jury. L'un des plus élégants de ces pavillons va être exécuté, et les habitants de Versailles pourront bientôt apprécier le fini et la délicatesse de son exécution.

« Vous avez admiré, Messieurs, la beauté des plantes exposées par madame Pescatore, mais vous avez été aussi charmés de la jolie serre qui les renfermait. C'est M. Michaux, constructeur de serres à Marly-le-Roi, qui est venu la soumettre à votre appréciation. Cette serre a été montée avec habileté et une grande rapidité par l'exposant. Son vitrage a été rapidement exécuté par M. Titreville, vitrier à Marly-le-Roi. Le Jury a apprécié la jolie forme de cette serre, mais sur-tout le mécanisme ingénieux à l'aide duquel s'ouvrent les châssis, et il a décerné à M. Michaux une médaille d'argent de première classe.

« La propreté et le bon entretien des allées d'un jardin entrent

Digitized by Google

pour beaucoup dans la jouissance que l'on éprouve à le parcourir, aussi tous les horticulteurs ont-ils grand soin d'avoir les outils nécessaires à ce service. Mais ces outils sont encore assez coûteux, et c'est un véritable service à rendre au jardinage que de les lui procurer améliorés et moins chers. C'est à ce point de vue que le Jury a cru devoir récompenser, parmi les divers instruments présentés par M. Laumeau, rue Ducis, à Versailles, une charrue ratissoire à bras, pour laquelle il lui a accordé une médaille d'argent de deuxième classe.

« La terre de bruyère, si utile à la culture de la plupart de nos plus jolies plantes d'agrément, a besoin d'être nettoyée de beaucoup de racines qui se trouvent au milieu d'elle, et d'être enfin brisée et préparée avant de servir. M. Péelle, de Glatigny, a présenté une machine propre à extirper les racines de la terre de bruyère, et le Jury lui a accordé une médaille d'argent de deuxième classe.

« Un grand nombre de plantes exotiques ont besoin de vivre en serre dans nos climats, mais elles ont encore besoin de trouver dans ces serres une température aussi élevée que celle des lieux où elles ont l'habitude de croître. Le chauffage des serres est donc une partie importante de l'Horticulture de luxe, et il est nécessaire que les appareils dont on se sert pour l'obtenir soient très solides, et que le chômage nécessité par leur réparation ne soit pas d'une longue durée. C'est sur-tout à ce point de vue que votre Jury a voulu récompenser l'appareil de chauffage presenté par M. Monerat, rue de la Fontaine, à Clamart, dont les réparations peuvent se faire facilement sans démonter le système. Il a accordé à M. Monerat une médaille d'argent de deuxième classe.

« Toutes les récompenses qui viennent d'être décernées l'ont été à des produits que vous avez eu ici sous vos yeux, et que tout le monde a pu apprécier. Mais il est des travaux que l'on ne peut voir et apprécier que dans les lieux mêmes où ils sont exécutés. Aussi la Société a décidé que, dans ce cas, des commissions spéciales seraient nommées par elle pour aller visiter les diverses cultures où elles seraient appelées, et que les récompenses proposées par ces commissions et accordées par la Société seraient distribuées dans la séance solennelle qui suit chaque Exposition.

Digitized by Google

« La première de ces récompenses a été accordée à M. Barrey, cultivateur de champignons à Bougival (Seine-et-Oise).

« Cette culture, toute spéciale, est d'une étendue immense; c'est probablement la plus considérable des environs de Paris.

« Trois carrières sont occupées par M. Barrey, qui y a établi 8,400 mètres de meules de champignons. Les meules ont 0 mètre 60 centimètres de largeur, sur 0 mètre 45 centimètres de hauteur. Elles sont pour ainsi dire en assolement. Les unes sont en pleine production lorsque les autres commencent ou finissent de produire, de manière à avoir toujours 2,500 mètres de meules environ, sur lesquels on peut récolter. Des travaux importants d'appropriation ont été faits, comme un puits d'aérage de 15 mètres de profondeur, des ateliers de préparation des fumiers et de mise en maniveaux des champignons.

« M. Barrey récolte de 2,000 à 2,500 maniveaux de champignons par jour. — Ces produits sont l'objet d'un commerce d'exportation important par les conserves qu'il envoie à l'Etranger.

« Six chevaux et de douze à quarante ouvriers, selon le moment des travaux, sont employés à cette exploitation, où règnent l'ordre et l'intelligence.

« Les produits obtenus sont de toute beauté. M. Barrey a envoyé à notre exposition une de ses meules et quelques bocaux de conserve.

« La Société, voulant récompenser M. Barrey d'une manière exceptionnelle, lui décerne une médaille de vermeil.

« La deuxième récompense a été accordée à M. Charpentier, chez madame Gabriel Odier, à Meudon.

« Souvent lauréat dans nos Expositions, M. Charpentier a désiré que la Société fît constater l'état de ses cultures d'arbres fruitiers. Ses pêchers sont parfaitement dirigés, tant pour la branche de charpente que pour la branche à fruit. Les formes imposées à ses arbres sont rationnelles et utilisent parfaitement les murs. Il a su vaincre des difficultés réelles dans la formation de pêchers obliques, et a apporté des modifications heureuses au pêcher sous forme carrée.

« On reconnaît en M. Charpentier un homme intelligent, sachant

Digitized by Google

répondre à tous les besoins d'une propriété particulière. La Société lui décerne une médaille d'argent de première classe.

« La troisième récompense a été accordée à M. Malot, arboriculteur à Montreuil-aux-Pêches.

« M. Malot est chargé par M. Darblay jeune, de la direction de ses espaliers de pêchers, dans sa propriété de Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Oise).

« Bien que n'habitant pas sur les lieux, M. Malot s'acquitte de sa tâche en homme à qui la culture du pêcher est familière depuis longues années. La Société a déjà donné depuis longtemps à M. Malot une marque de son estime, en lui conférant le titre de correspondant.

« Appelés par ce collègue à examiner ses pêchers, les délégués de la Société ont reconnu une amélioration sensible dans cette culture. La branche à fruit est supérieurement traitée; les arbres produisent beaucoup et restent bien portants.

« L'habileté bien connue de M. Malot a engagé la Société à lui témoigner encore dans cette occasion combien elle appréciait ses travaux, en lui décernant une médaille d'argent de première classe.

« Dans les prix que la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise vient de distribuer, elle a voulu sur-tout récompenser l'intelligence, le travail et la science, et elle s'est adressée à ce que l'on peut appeler les sommités de l'art horticole. Mais elle ne pouvait oublier dans ses récompenses, ces hommes laborieux et honnêtes, ouvriers en sous-ordre, il est vrai, mais cependant si utiles, si nécessaires aux premiers, et elle a décidé qu'un prix serait décerné aux agents immédiats de l'horticulture qui se seront fait remarquer par de longs et honorables services, l'habileté et les bonnes mœurs.

« C'est un honnête ouvrier jardinier, remplissant ces conditions, que vous allez récompenser :

« Jean-Pierre Tircot, âgé de cinquante-neuf ans, né à Villepreux (Seine-et-Oise), est entré, en 1827, comme ouvrier jardinier chez M. Barrier, propriétaire-horticulteur et maire à Thiverval. Bon ouvrier, remplissant exactement et avec habileté les travaux qui lui

Digitized by Google

étaient confiés; Jamais M. Barrier n'eût un reproche à faire à Tircot. En 1849, M. Barrier étant mort, Tircot continua de rester au service de M. Bartholomé, gendre de M. Barrier, et aujourd'hui encore il travaille avec le même zèle, la même exactitude et la même honnêteté dans cette propriété, où il est entré il y a trente ans. Père de famille, Tircot a toujours eu des mœurs aussi bonnes qu'il a été bon ouvrier, et la Société, voulant récompenser en lui l'honnête homme et sur-tout l'attachement, si rare aujourd'hui, uni aux longs et honorables services, lui a décerné *la grande médaille d'argent.*

« Vous venez d'entendre, Messieurs, les décisions de vos divers Jurys. Il me reste actuellement à remercier les membres de ces Jurys et en particulier les Jurés étrangers, de leur concours actif et intelligent. Je dois aussi remercier les Dames Patronesses qui ont bien voulu nous assister dans nos opérations; leurs avis, leur instinct du beau nous ont été souvent très utiles, et nos jugements n'ont été plus d'une fois que la confirmation de ceux que leur promptitude d'esprit leur avait déjà fait porter.

« Malgré tous les obstacles qu'elle a rencontrés sur sa route, notre fête horticole a réussi, Messieurs. Elle a réussi grâce au zèle de tous; mais au premier rang se place sans conteste la commission d'organisation et son zélé président. Cela est d'un bon augure pour nos expositions à venir; ne les laissons pas tomber, et rappelons-nous que sans elles la Société n'aurait pas de raison d'être. Voyez aussi combien tout le monde est empreint de cette vérité! comme de tous côtés l'on vous vient en aide! C'est la grâcieuse souveraine votre Protectrice, ce sont les ministres de l'Empereur, les autorités du département et de la ville, c'est votre charmante institution des Dames Patronesses, ce sont les chefs des divers services du château et des jardins de Versailles, c'est la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, c'est vous-mêmes, Messieurs, ce sont ces membres nouveaux et nombreux qui, en venant augmenter vos ressources, viennent aussi faciliter vos Expositions. Quelle ville d'ailleurs, plus que Versailles, doit désirer voir dans son sein des Expositions florales! C'est par ses jardins sur-tout que le nom de Versailles s'étend encore au loin; c'est cette preuve encore toute vivante des génies des

Digitized by Google

Le Nôtre, des La Quintinie, des Pérault que viennent tous les jours visiter ces nombreux étrangers, souverains et sujets! N'oubliez donc pas, Messieurs les horticulteurs versaillais, que c'est l'art que vous cultivez qui fait la principale renommée de notre ville, et redoublez d'efforts, de travail et de zèle pour lui conserver cette réputation européenne qu'elle doit à ses jardins ».

Après la lecture de ce rapport M. le président a levé la séance, mais avant de prononcer la formule usitée, il a voulu payer un juste tribut d'éloges au remarquable travail de M. Le Roi. Les applaudissements unanimes de la Société ont prouvé qu'elle partageait l'opinion de son président.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Le Comité des Dames Patronesses.

L'institution des Dames Patronesses de la Société d'Horticulture de Versailles ne remonte qu'à un petit nombre d'années, et déjà cependant elle a exercé la plus heureuse influence sur la marche et les progrès de cette Société. Elle n'eut d'abord, à son origine, d'autre objet que d'offrir, au moyen d'une cotisation, des encouragements aux jardiniers, en leur distribuant quelques médailles après chaque Exposition florale. Mais dès la seconde année de l'institution, madame la comtesse de Saint-Marsault, qui avait bien voulu en accepter la présidence, proposa la création d'un Comité de secours, et la division de la cotisation en deux parts, dont l'une serait exclusivement appliquée à aider les ouvriers malheureux de l'horticulture, tandis que l'autre resterait affectée aux encouragements et aux récompenses.

Cette heureuse idée fut adoptée à l'unanimité, et on décida que le tiers de la cotisation, légèrement augmentée, serait désormais

Digitized by Google

consacré à cette bonne œuvre. Restait à organiser les moyens d'exécution, car on sait que ces sortes de fondation, toujours excellentes par l'intention qui les inspirent, ne valent cependant que par la manière dont elles sont dirigées. Celle-ci fut confiée à l'ingénieuse et infatigable charité d'une Dame dont le nom est populaire à Versailles (1), et jamais mission de cette nature ne fut remplie avec plus de zèle, de bonté et de haute intelligence. Déjà cette dame a soumis au Comité plusieurs rapports qui ont excité ses vives sympathies. Ces rapports ont montré tout le bien qu'on peut faire avec peu d'argent, lorsqu'on sait le distribuer avec discernement, et que la main qui donne est guidée par l'esprit qui observe et qui veut fermement connaître la vérité.

Les moyens ont varié comme les besoins et les positions. Aux uns, des aliments, aux autres, des vêtements, de la literie, des combustibles, le loyer. Dans telle famille cruellement frappée par la perte du père et de la mère, l'enfant resté seul, a été placé à l'Orphelinat; dans telle autre c'est un livret à la caisse d'épargne qui est venu soutenir le courage et apprendre l'économie. A ceux-ci on a acheté les outils indispensables au travail, à ceux-là on a procuré le travail lui-même, à d'autres enfin de petits emplois accordés à d'actives sollicitations et justifiés par des services militaires antérieurs. Et c'est ainsi que depuis l'hiver de 1853 jusqu'à celui de 1857, plus de trente familles, comptant cent soixante-seize individus ont reçu des secours, des encouragements, des consolations!

Le dernier rapport de madame Vauchelle, entendu dans la séance du Comité du 2 mai 1857, a particulièrement excité l'attention et l'attendrissement des Dames Patronesses. Plusieurs parmi elles, entraînées par un mouvement de bonté et de touchante pitié pour les malheureux, ont voulu ouvrir une souscription instantanée destinée à augmenter la caisse des secours. Fidèle observateur du règlement qui n'admet pas ce moyen, M. le Président de la Société, quoique vivement ému lui-même, a dû résister à cet élan, et la souscription a été refusée. Chacune de ces Dames reste d'ailleurs maîtresse d'a-

(1) Madame Vauchelle, femme de l'ancien maire, aujourd'hui membre du Conseil-Général.

Digitized by Google

dresser, comme par le passé, son offrande à M. le Trésorier de la Société.

Cette attribution de bienfaisance n'est pas la seule qui établisse des rapports entre le Comité des Dames Patronesses et l'Horticulture. Ces Dames accordent des récompenses, et, comme conséquence naturelle de cette mesure, elles concourent au jugement qui établit les droits de l'exposant à ces récompenses. Chaque année, trois Dames choisies par le Comité, se joignent au Jury appréciateur des produits exposés, et délibèrent avec lui sur le rang à assigner aux Exposants. La présence de ces Dames dans le Jury produit toujours les meilleurs effets. Les discussions sont calmes et polies, et si la science masculine (ce qui peut arriver) se montre trop sévère ou trop indulgente, le goût et le tact féminins viennent infailliblement rétablir le niveau de l'équité, et la parole de ces Dames acquiert alors d'autant plus d'autorité, qu'elles sont étrangères aux petites considérations, qui, souvent, et même à leur insu, peuvent diriger les jurés.

A l'égard des récompenses, l'Exposition de 1857 a vu se commettre une irrégularité dont la faute n'a été réellement imputable à personne. Par un concours de circonstances impossibles à prévoir, les Dames Patronesses n'ont pu être réunies en temps utile pourfixer le nombre et la valeur des médailles à décerner en leur nom. Le Conseil d'administration, pressé par le temps et forcé de publier le programme de l'Exposition, a cru se rendre l'interprète de la volonté du Comité, en se reportant à ce qu'il avait arrêté en 1856. Mais M. le Président s'est empressé de déclarer que cette mesure exceptionnelle, excusable par la position difficile où s'est trouvé la Société, ne se reproduirait plus à l'avenir, et il a sollicité l'indulgence du Comité. Ces Dames, justement jalouses du maintien de leurs droits, se sont montrées, comme toujours, bonnes et indulgentes et elles ont gracieusement accordé un bill d'indemnité à cette infraction de leur privilége.

Il nous reste deux choses à dire pour compléter ce qui concerne les Dames Patronesses : la première, qu'à chacune de leur réunion, le Président de la Société, sur le désir qui lui en a été manifesté par ces Dames, traite devant elles un sujet horticole ou se ratta-

Digitized by Google

chant à l'Horticulture; la seconde, que le réglement confère à ces Dames le droit, dont elles n'usent peut-être pas assez, d'assister aux séances mensuelles de la Société. Elles n'y trouveront pas sans doute ce qu'on appelle dans le monde une distraction agréable, mais celles de ces Dames qui aiment réellement l'Horticulture en rapporteraient du moins quelques notions instructives et utiles sur les cultures florales et potagères.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

— Les pelargonium ont conquis dans la floriculture une place si brillante, qu'on ne peut se dispenser de rapporter tout ce que l'expérience de chaque jour amène de progrès dans leur culture.

M. Turner, dans le *the Florist Fruitist and Garden Miscellany,* publie sur leur culture l'article suivant :

« Le succès de la culture des pelargonium, dit-il, dépend à un haut degré de la manière dont on les traite en automne. Si, à cette saison, on ne s'en est pas occupé avec beaucoup de soin, on n'aura jamais une belle floraison au printemps suivant. Tout retard apporté aux rempotages, lorsqu'ils sont nécessaires, toute négligence à surveiller ces plantes pour les débarrasser des feuilles mortes et des pucerons qui leur sont si fatals; enfin, tout ralentissement dans les soins habituels nuisent à coup sûr au succès de la floraison.

« Le meilleur compost pour la culture des pelargonium consiste en une bonne terre franche, douce, enrichie par le mélange d'une égale portion de fumier d'étable, le mélange ayant été préparé un an d'avance, et ayant été retourné plusieurs fois afin de le rendre parfait. On ajoute aussi un peu de sable blanc et on draine suffisamment les pots. Vers la fin de janvier ou de février, on rempote de nouveau les plantes dans les pots où elles doivent fleurir, en ayant soin de choisir les pots d'une grandeur proportionnée à la

Digitized by Google

force des sujets, remarquant qu'il est nécessaire que les racines les garnissent au moment de la floraison.

« On trouve également de l'avantage à donner, au printemps et jusqu'au moment de la floraison, un peu d'engrais employé à l'état liquide, clair et faible.

« On doit éviter de chauffer les plantes, excepté par les temps sombres et les brouillards, ou lorsque la température descend entre quatre ou cinq degrés centigrades au-dessous de zéro.

« Si les feuilles deviennent sales, on doit les laver soin; on doit également tenir très propre le verre de la serre, tant au dedans qu'au dehors.

« Ces soins s'appliquent également aux jeunes plantes de boutures ou de semis. »

A propos de l'article de M. Beer, nous rappellerons que M. Chauvière et plus récemment M. Thibaut ont publié sur les pelargonium un Traité complet de leur Culture, depuis le premier âge du semis ou de la bouture jusqu'à la plante formée.

Ces deux habiles horticulteurs sont des autorités qu'il sera toujours utile à l'amateur de pelargonium de consulter.

— M. Gombert, dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, a rendu ainsi compte des essais qu'il a faits de la méthode Grin sur ses pêchers :

« Nous avons nous-même appliqué cette méthode, et l'avons mise à l'étude au printemps dernier. Nous ne pouvons encore nous prononcer en connaissance de cause au point de vue de la fructification, qui est le but principal à atteindre, mais nous pouvons assurer qu'une conséquence de ce système, conséquence prévue dans le commencement, s'est réalisée, savoir : une grande végétation relative dans les bourgeons de prolongement des branches charpentières. Une conséquence, non moins précieuse, semble s'ensuivre encore : le pêcher d'étude est fortement maltraité tous les ans par la cloque et les pucerons; or, il en a été complètement préservé cette année. Est-ce dû au nouveau genre de traitement dans lequel les extrémités des bourgeons du pêcher sont sans cesse supprimés dans la méthode Grin; nous n'osons l'affirmer, quoiqu'une forte présomption s'établisse en sa faveur.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 7 mai 1857.

Présidence de M. BERNARD DE RENNES.

La séance est ouverte à une heure. Le Secrétaire-Général donne lecture de la correspondance manuscrite : MM. Barillet, Chatain, Chauvière et Malet écrivent pour annoncer qu'ils acceptent les fonctions de jurés qui leur sont offertes. Les Sociétés d'Horticulture de Paris, de Saint-Germain-en-Laye, de Melun et Fontainebleau informent qu'elles ont délégué comme jurés à Versailles, MM. Pepin, le chevalier Grégoire et Brémont. Les dames désignées par le comité des Dames patronnesses pour faire partie du jury, sont mesdames Paul Rhoné, Mertian et Emile Remilly.

Le Secrétaire-Général donne connaissance d'une lettre de M. Remilly, maire de Versailles. M. Bernard de Rennes, à qui cette lettre est adressée, explique quelles sont les démarches qu'il a faites auprès de M. le Maire à l'effet d'obtenir, indépendamment de la médaille de la ville, une subvention annuelle. Notre honorable Président espère, d'après les raisons qu'il a fait valoir en faveur de la Société et de l'Horticulture versaillaise, que le Conseil municipal voudra bien accorder cette subvention à la Société.

La correspondance imprimée annoncée par le Secrétaire-Général est renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire.

M. Prevot, coutelier à Versailles, dépose sur le bureau un instrument inventé par M. Bernard, destiné à pratiquer l'incision sur les arbres fruitiers. MM. Renaud aîné, Deseine et Briot sont invités à expérimenter cet instrument.

M. Hardy a la parole au nom de la commission qui est allée visiter les arbres fruitiers de M. Charpentier, jardinier chez madame G. Odier, à Meudon. Le même Membre lit le rapport de la commission appelée à examiner, chez M. Darblay jeune, à St-Germain-lès-Corbeil, les pêchers cultivés par M. Félix Malot de Montreuil. Les conclu-

Digitized by Google

sions des deux rapports demandant une récompense pour MM. Charpentier et Malot, sont renvoyées au conseil d'administration.

M. Mulot donne lecture de son rapport sur les cultures de champignons de M. Barrey, à Bougival. Après avoir décrit et fait ressortir l'importance des cultures de M. Barrey, M. Mulot, au nom de la commission dont il est l'organe, demande une récompense spéciale. Renvoyé au conseil d'administration.

M. Bernard de Rennes lit un mémoire sur la *Climatologie*. Après avoir brièvement passé en revue les différents climats et leur influence sur les végétaux, notre honorable Président fait remarquer combien il est utile pour les progrès de l'Horticulture d'avoir des notions de géographie botanique. En effet, c'est à l'aide de cette science qu'on peut arriver à connaître les besoins des végétaux que l'on introduit en Europe et en France. Alors on parviendra à leur donner une culture en rapport avec leur tempérament, leurs habitudes et leurs exigences. C'est aussi sur les données fournies par la Climatologie que les essais d'acclimatation de plantes doivent s'appuyer, pour avoir chance de succès.

Est admis Membre de la Société : M. Emile Boulanger, cultivateur et horticulteur au Chesnay, présenté par MM. Mulot et Sagnes.

La séance est levée à quatre heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

DE LA CLIMATOLOGIE [1],

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Les questions de physiologie végétale qui intéressent si éminemment l'art de la culture, sont liées d'une manière intime à la ques-

(1) Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie, et n'a point encore acquis droit de bourgeoisie. Mais il est généralement admis dans la langue des sciences; et s'il est vrai que ce soit un néologisme, il est du nombre de ceux qui, conformes à la raison et à l'analogie, finissent par prévaloir et se faire adopter. Ceux-là, bien loin d'appauvrir la langue, l'enrichissent et contribuent à ses progrès.

Digitized by Google

tion climatologique. C'est de l'étude de cette branche de la science botanique que dépend le succès de toute culture en général, et particulièrement des essais de conquête tentés par l'importation et par la transplantation des produits d'une contrée dans une contrée différente. Les procédés à suivre pour naturaliser les nouveaux-venus, les recherches de la culture spéciale qui leur convient, tiennent sur-tout à la connaissance du climat natal de chaque plante, comparé au climat où l'on veut l'introduire. Pour éclairer ce rapprochement comparatif, il est indispensable d'avoir d'abord des notions exactes de la température et de ses variations dans les diverses parties du globe.

La température, dans sa définition la plus générale, est la constitution de l'air suivant qu'il est froid ou chaud, sec ou humide, et l'on comprend de suite les nombreuses variations qui peuvent naître de ces quatre divisions, dans leurs combinaisons diverses et suivant leur degré d'intensité.

La physique a cherché quel était le maximum de la chaleur de l'air, en dehors de l'action directe du soleil, et elle l'a fixé à 45 degrés centigrades; elle a également mesuré le froid, et a marqué sa limite extrême à 50 degrés. Voilà donc une échelle de 95 degrés de température différente, eu égard à la place occupée sur le globe par chaque pays, à sa proximité ou à son éloignement du soleil, à son élévation au-dessus du niveau de la mer, enfin aux nombreuses circonstances particulières de gisement, d'exposition à tel ou tel vent, avec ou sans abri.

On appelle température *moyenne* celle qui règne le plus souvent dans chaque contrée; elle est nécessairement variable selon la latitude : par exemple, quand celle de Paris est de 10 degrés centigrades au-dessus de zéro et de 6 degrés au-dessous, elle est à Rome de 15 degrés de chaleur et de 8 degrés de froid; au Caire, de 22 et de 4; à Stockholm, de 5 et de 7, tandis qu'au cap Nord, la température la plus habituelle est à zéro.

La température est d'autant plus égale que le soleil s'éloigne moins des tropiques. Dans cette zône, les variations sont insensibles et ne diffèrent que de 3 à 4 degrés.

La température dépend aussi, comme nous l'avons dit, de l'élé-

Digitized by Google

vation ou de la dépression du sol. On a calculé qu'à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, la chaleur diminue d'un demi-degré centigrade, de sorte qu'entre le sommet et la base d'une montagne de 2,000 mètres d'élévation, il existe une différence de 10 degrés. Si au lieu de monter on descend dans les entrailles de la terre, c'est l'effet inverse qui se produit, et dans une proportion sextuple, c'est-à-dire qu'à chaque station de 100 mètres en profondeur, la chaleur augmente de 3 degrés.

Aussi trouve-t-on, même dans le voisinage de l'équateur et au sein des régions torrides, des montagnes où règnent des neiges éternelles sous un soleil de feu.

Cela explique encore comment sur les hautes montagnes de l'Asie et de l'Amérique, les zônes ou régions végétales sont superposées comme par étages, et offrent dans leurs cultures les produits des climats les plus opposés : à leur sommet, les végétaux des pays froids; plus bas, ceux des contrées tempérées, le froment, la vigne; plus bas encore, au pied de la montagne, la luxuriante végétation des tropiques, les palmiers, les caféiers, les cannes à sucre, croissant et se développant avec vigueur.

Une autre cause très influente des variations de la température se rencontre dans le gisement des montagnes et dans leur exposition. Ainsi, le versant méridional des Alpes, directement frappé des rayons d'un soleil ardent, projette une chaleur constante sur l'Italie et le Piémont; le versant nord, au contraire, privé de ce soleil vivifiant, impose sa rigueur hivernale à la Savoie et au Tyrol.

Et non-seulement la hauteur des montagnes et leur exposition, mais aussi leur forme et la direction qu'elles donnent aux vents doivent s'ajouter aux causes qui font varier la température. Si leur sommet est plus ou moins arrondi et aplati, s'il n'offre ni déchirures, ni ravins, le refroidissement y est plus lent, la gelée moins intense. Si même ce sommet se creuse en petites vallées abritées, ouvertes seulement au vent du midi, la chaleur s'y accumule, s'y concentre, et l'on y voit croître et fleurir en plein air les rhododendrons des espèces appelées *maximum* et *arboreum*, que tueraient nos hivers des zônes tempérées et que nous ne pouvons conserver qu'en serre. Que si, au contraire, le point culminant de la

Digitized by Google

montagne est découpé en pointes aiguës, dentelé d'aiguilles élancées; s'il est tailladé comme les rochers pyrénéens, le froid y règne constamment, les neiges s'y entâssent et ne fondent jamais.

La direction offerte aux vents devient à son tour une cause qui modifie profondément la constitution atmosphérique. Que la montagne soit ouverte au sud seulement, comme dans les Vosges, dans le canton de Vaud et dans celui de Neufchâtel, la chaleur y circule sans aucun brusque abaissement, et l'on y rencontre en pleine terre des plantes qui, un peu plus loin, à l'endroit où se font sentir les bises du nord et de l'est, réclament l'orangerie et la serre.

Enfin une dernière cause de modification de la constitution atmosphérique est produite par l'humidité.

Cette humidité est incessante dans le voisinage de la mer et des cours d'eau. Il y règne des brumes et des brouillards qui diminuent et tempèrent la chaleur et le froid. En Ecosse, sur le littoral de l'Angleterre, sur les côtes de la Bretagne, les chaleurs de l'été perdent de leur ardeur, et l'hiver la gelée ne s'y montre que passagèrement et rarement au-delà de 5 à 6 degrés. Aussi est-il permis à plusieurs végétaux du Midi de s'acclimater dans ces contrées. Il en est de même en Hollande et dans les Pays-Bas, où viennent aboutir tant de cours d'eau, l'Escaut, la Meuse, le Rhin, le Vahal et d'autres encore. Sous des climats plus chauds, le delta de l'Egypte, les plaines inondées par le Nil, les savanes noyées de l'Amérique, les marécages du Gange, également placés sous l'influence d'une humidité constante, nourrissent et multiplient d'innombrables végétaux aqueux et glabres, inconnus dans les régions situées sous les mêmes latitudes, mais à une élévation qui les soustrait à l'action de l'humidité.

Après avoir ainsi indiqué les notions les plus usuelles de la température, il faut arriver à définir le climat proprement dit, dont la température n'est qu'un des éléments. Inutile d'ailleurs d'ajouter qu'il ne s'agit ici que du *climat physique*, c'est-à-dire des parties du globe soumises aux mêmes lois atmosphériques et où se reproduisent les mêmes phénomènes naturels. Car si on a pu contester l'influence du climat sur l'homme moral, tout le monde est

Digitized by Google

d'accord pour reconnaître les effets du climat sur le règne végétal.

Aussi la climatologie ne s'entend pas seulement des différences dans les degrès de la chaleur et du froid de telle ou telle zône, mais de l'ensemble des faits physiques propres à chaque pays, ensemble qui comprend tout ce qui distingue une contrée d'une autre contrée, ou tout ce qui les rapproche et les assimile : la nature de l'air, la nature du sol, son élévation par rapport à la mer, sa latitude, son exposition, les vents qui y règnent, les eaux qui l'arrosent, la marche des saisons.

Le soleil est fixe dans la ligne de l'équateur; mais la terre tourne obliquement de l'un à l'autre tropique, et de là les saisons.

Supposez par la pensée que la terre tourne dans le sens de l'équateur, la zône torride serait inhabitable par l'excès de la chaleur, et les contrées polaires resteraient désertes, ensevelies sous des glaces éternelles. Mais grâce à l'obliquité de l'écliptique, le soleil verse successivement à chaque région la chaleur et la vie, les étés et les hivers se suivent régulièrement et le globe entier y participe.

La différence des saisons fait naître d'extrêmes alternatives entre les régions froides et les régions tempérées. Ces alternatives sont d'autant plus marquées qu'on se rapproche davantage des pôles où les jours sont périodiquement très longs et très courts.

En Laponie, au mois de juin les jours ont vingt heures. A Torneo, l'astre ne disparaît presque pas de l'horizon, et on a pu allumer de l'amadou sous le verre grossissant exposé aux rayons solaires de minuit.

Ces jours perpétuels ne laissent aucune relâche à la végétation. En hiver, au rebours, au solstice de décembre, ces régions sont plongées dans une nuit continuelle, et à peine obtiennent-elles un rapide crépuscule pour chaque jour. Le froid y tombe à des degrés effroyables, le mercure même s'y congèle.

L'état inverse règne alors au pôle opposé, qui, à son tour, se plongera dans la même nuit, tandis que sous les tropiques, les jours et les nuits, d'une mesure constamment égale, jouissent d'une

Digitized by Google

chaleur presque toujours la même et variant à peine de 3 à 4 degrés.

On conçoit dès-lors combien les plantes de ces régions, transportées dans notre climat, soumis aux alternatives de la chaleur et de la gelée, sont exposées à des altérations profondes et succombent souvent, ne pouvant supporter nos brusques variations de température.

La loi générale des climats s'exerce sur tous les êtres par l'*expansion* et la *contraction :* l'expansion, sous l'action de la chaleur, la contraction, sous l'influence du froid.

Le froid rigoureux des régions polaires resserre tous les corps, forme obstacle au développement des végétaux ; et de là les produits rabougris de ces contrées : les bouleaux, les saules, les chênes, réduits à l'état de buissons.

Au contraire, sous les tropiques la richesse de la végétation s'épanouit en fleurs éclatantes, en feuillages magnifiques, en fruits variés et abondants.

L'activité et l'énergie de la lumière tropicale colore vivement les plantes et leurs fleurs. Par une cause opposée, le jour douteux, la froide obscurité des climats polaires blanchissent et étiolent les races.

Les conséquences à déduire de ces faits scientifiques ne peuvent s'énoncer que d'une manière générale. S'il fallait préciser davantage et poser des règles d'une application usuelle, ce serait un traité complet de toutes les cultures du globe qu'il s'agirait d'écrire.

Un point saillant se détache néanmoins et conduit à une conclusion forcée : c'est que l'horticulteur doit posséder des notions de géographie. Ces notions pourront sans doute n'être qu'élémentaires et restreintes aux parties purement physiques de la science, et principalement à la climatologie et à la connaissance de ce qu'on appelle la température moyenne de l'air et du sol de chaque contrée..

Mais c'est là une condition d'absolue nécessité et sans laquelle l'horticulteur marche à l'aveugle, entre la routine et les tâtonnements de l'ignorance.

Digitized by Google

Nous disons qu'il doit étudier sur-tout la température moyenne *de l'air et du sol,* parce que ce sont là les éléments essentiels de toute végétation. Toute plante, en effet, présente dans l'économie de sa structure deux parties très distinctes : l'une vivant à l'extérieur et devant subir toutes les influences des variations atmosphériques; l'autre se plongeant dans le sol, et soumise à la température moins variable de la terre. Il faut donc se rendre compte de l'action directe du soleil sur les végétaux, et de l'action de l'échauffement du sol. On saura par-là si, alors que la plante est placée dans une température extérieure convenable, ses racines ne sont pas plongées dans un milieu trop chaud ou trop froid, trop sec ou trop humide. C'est ce que les Anglais appellent *bottom heat* (la chaleur du fond), et ils attachent avec raison une juste importance au réglement de cette chaleur.

On consultera avec fruit sur ce sujet un savant article de M. Naudin, intitulé : *Observations météorologiques*, publié par la *Revue Horticole,* tome IV, page 203, dans lequel il démontre, selon nous avec une grande force, la nécessité de réformer, au point de vue de la culture des végétaux, la méthode suivie jusqu'ici pour constater ces observations.

Nous ne terminerons pas sans recommander à nos lecteurs l'étude d'un ouvrage d'un caractère tout différent, mais concourant au même but. Nous voulons parler du *Précis élémentaire de la Chimie agricole,* de M. le docteur Sacc, professeur à l'Académie de Neufchâtel. Nous pouvons affirmer à celui qui se livrera à cette étude, qu'il soit maître ou ouvrier, jardinier amateur ou jardinier commerçant, qu'il en retirera sans effort une instruction utile et solide.

NOTICE
SUR LA CULTURE DU CHOU-FLEUR
(*BRASSICA BOTRYTIS*),
PAR M. ÉTIENNE MULOT.

La culture du chou-fleur est une des plus importantes des environs de Paris; les maraîchers y consacrent une assez grande éten-

Digitized by Google

due de terrain pour qu'il soit utile de rappeler à la Société les soins suivis qu'exige le chou-fleur pour arriver à bien. Je ne parlerai que de la culture de plein-air, qui est celle que pratiquent le plus généralement mes confrères de Versailles, en même temps que j'indiquerai quelques modifications que m'ont suggérées mes observations personnelles.

Semis.—Du 15 au 20 septembre, je sème mes choux-fleurs dans une terre bien meuble, l'emplacement étant préparé d'avance pour recevoir des châssis en cas de mauvais temps; la pluie fait chancrer le collet et c'est un mal sans remède. Lorsque le temps est beau j'ai soin de laisser le semis en plein-air, sur-tout pendant la journée, autrement le soleil, à travers les châssis, agissant trop sur le plant, celui-ci s'allongerait trop vite et resterait veule, ce qui nuirait au repiquage.

Dans la nuit, s'il survenait des brouillards, comme cela a lieu assez souvent à l'automne, il faudrait remettre les châssis, car sans cette précaution, le chou-fleur prendrait le *meunier* ou la *rouille*, maladies qu'il est important d'éviter.

Repiquage. — Lorsque le plant a changé de feuilles et qu'il a pris assez de force, je dispose sur mon terrain des planches en lisse seulement, pour recevoir le derrière du panneau dont le devant s'appuie sur des pavés ou des briques; de cette manière l'air peut pénétrer par le bas du châssis jusqu'aux gelées, sans crainte d'accidents. Mes plants sont repiqués assez espacés; je n'en mets jamais plus de 130 à 140 sous un châssis; ils prennent ainsi de la force sans que j'aie besoin de les renfoncer, opération qui, à mon avis, n'est pas bonne. J'ai remarqué bien des fois que les plants renfoncés prenaient trop facilement le bouton, étaient ainsi disposés à donner leur fruit avant le temps, et en partie avorté; il vaut mieux alors ne pas planter.

Plantation. — Vers la fin d'août je fume toutes les terres où le printemps suivant je suis dans l'intention de planter mes choux-fleurs. En attendant, je sème des épinards, ce qui me donne un produit, et en même temps je suis certain d'avoir le terrain libre au moment voulu pour planter les choux-fleurs. Les épinards ayant été cueillis deux ou trois fois pendant l'hiver, on peut les enlever.

Digitized by Google

Alors, par un bon labour, le fumier se trouve mêlé avec la terre, qui doit être bien ameublie. Je trace des planches de 2 mètres 33 centimètres, y compris le sentier qu'on remplit avec un peu de terre tirée de chaque côté au moyen d'un rateau. Ce sentier a 33 centimètres de largeur. Dans les 2 mètres restant on trace neuf rangs, dont trois pour les choux-fleurs ; les six autres sont plantés de la manière suivante : ceux des bords en romaine, et les quatre du milieu en laitue rousse, le tout en quinconce, à la distance de 0 mètre 60 centimètres. En agissant ainsi, la salade ne nuit pas aux choux-fleurs et n'empêche pas les binages. La salade est récoltée bien avant que les choux-fleurs ne donnent leurs produits.

Maturité. — Lorsque la salade est enlevée, je fais donner un bon binage et je prends, comme l'on dit, mes choux-fleurs à l'eau. Si le temps est sec et chaud, tous les deux jours on verse un arrosoir d'eau pour deux pieds, en prenant la précaution de mouiller par la pomme, autrement les feuilles pourraient être cassées. Dans la journée où on ne mouille pas, on a soin de passer en revue les plantes pour couvrir celles qui marquent, c'est-à-dire dont la pomme se forme.—Cette opération est très essentielle si l'on veut avoir de beaux produits ; il convient de prendre pour couvrir la pomme les feuilles du bas de la plante, car si l'on cassait celles qui entourent le fruit, le vent pourrait soulever les feuilles desséchées qui sont sur la pomme, et celle-ci serait tachée. Il faut mettre assez souvent une feuille nouvelle sur le fruit ; sans cette précaution, il se forme une chenille grise, que l'on nomme ver du cœur, qui mange le fruit et lui retire sa valeur. Enfin, quand on juge que la pomme est arrivée à sa grosseur, on la coupe au-dessous des feuilles pour la livrer ensuite à la consommation.

Cela m'amène à porter à votre connaissance, Messieurs, une observation que j'ai faite l'année dernière et que je suis heureux de vous communiquer. Suivant mon habitude, j'avais planté au printemps de l'année dernière, environ six mille choux-fleurs. Le plant était très beau et était presque en totalité de la variété demie-dure provenant des cultures de notre collègue M. Lenormand. Le temps se mit tout-à-coup au froid, mes plants, quoique dépanneautés depuis

Digitized by Google

quelque temps, se durcirent. Je croyais que le beau temps les ferait partir, mais un jour je m'aperçus qu'ils étaient *borgnes*, au moins pour les trois quarts. Le cœur avait été mangé par une espèce de gros tiquet, qui depuis trois ou quatre ans attaquent les crucifères. J'étais indécis pour savoir si je ne devais pas les faire arracher et je les avais abandonnés, lorsqu'un jour, le temps s'étant remis au beau, j'examinais attentivement mes choux-fleurs. Je crus, sur quelques-uns, voir un petit point presque imperceptible au centre de la plante. Il me sembla que ce pourrait bien être un petit cœur. Je coupais toutes les grosses feuilles de mes plantes à 0 mètre 20 centimètres environ du tronc. Au bout de cinq à six jours, ce petit cœur avait pris un notable développement. Je fis alors la même opération à toutes mes plantations, et je réussis à sauver la presque totalité de ma récolte. Il y eut un retard, il est vrai, mais comme mes produits arrivèrent à la fin de juin et en juillet, alors que les jardiniers de Paris n'en avaient plus, je pus les vendre à un bon prix. Mes choux-fleurs, par suite de l'accident qu'ils avaient éprouvé, étaient tout de travers, on les aurait dit greffés, mais les pommes étaient d'une grosseur et d'une blancheur extraordinaires.

Comme cette affection du *borgnage* est fréquente sur le chou-fleur, j'ai pensé qu'il vous serait utile, Messieurs, de connaître les résultats de mon expérience, afin que dans l'occasion vous puissiez y remédier avec succès.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Des Fuchsias.

— L'un de nos travailleurs les plus zélés, M. Duru, jardinier à Ville-d'Avray, chez M. Desvallères, nous a apporté une notice sur le fuchsia, et quoiqu'on ait déjà beaucoup écrit sur le même sujet, nous n'hésitons pas à publier par extraits le travail de M. Duru,

Digitized by Google

qui nous a paru offrir quelques vues nouvelles, quelques observations intéressantes, particulièrement sur la culture et la fécondation.

Nous comprenons d'ailleurs la juste faveur accordée à cette plante qui réunit les précieuses qualités d'une culture facile, d'une multiplication rapide et d'une floraison presque indéfiniment prolongée.

Le fuchsia se plaît dans les lieux frais et ombragés, il s'accommode parfaitement de la pleine-terre. Mais M. Duru pense avec raison que la culture en pot est préférable, au point de vue de la décoration des jardins. La raison qu'il en donne est concluante : Les plantes ne se développent pas toutes également, leur végétation est plus ou moins active, et si l'une des plantes placées en bordure, dans une corbeille, vient à pousser plus vigoureusement que celles du milieu, le plante qui s'emporte ainsi détruit la symétrie harmonieuse de votre corbeille. La culture en pot n'a pas cet inconvénient, puisque la plante peut toujours être disposée suivant sa taille et son développement, et occuper telle ou telle place dans la corbeille.

M. Duru conseille de ne pas faire entrer le *corymbiflora* dans la composition des corbeilles, et, en cela, il prouve qu'il a bien étudié et bien observé les diverses variétés de fuchsias qui sont venues successivement enrichir nos jardins. Nous sommes loin de l'époque où le père Plumier, de l'ordre des *Minimes*, rapportait de la Nouvelle-Grenade en Europe une plante qu'il nomma *Fuchsia Tryphilla*, du nom de Fuchs, botaniste célèbre de la fin du XVII.e siècle. Bien des espèces, bien des variétés nous ont été rapportées depuis, et notamment le fuchsia *corymbiflora*, qui fut introduit en 1839, et qui est toujours resté l'un des plus beaux du genre, à la condition d'être planté isolément sur une pelouse, où il s'élèvera jusqu'à 3 mètres, et qu'il égaiera longtemps de ses grappes retombantes, aux longs rubis de carmin ou de blanc-rosé, car on possède aujourd'hui ces deux variétés.

Peu de plantes se multiplient avec plus de rapidité. M. Duru indique le mois de février comme le plus favorable à son bouturage. Il choisit pour cette opération les cimes terminales des jeunes plantes, à l'état herbacé, il les pique en terre de bruyère sous chassis,

Digitized by Google

et dès que les racines se font sentir, il rempote en godet qu'il place dans une couche tiède, garantie contre le soleil quelquefois très ardent de ce mois. Puis, quand ses plantes entrent en végétation, il les rempote en vases proportionnés à leur force et dans une terre de plus en plus substantielle.

C'est à peu de chose près la méthode anglaise. Chez nos voisins, on oublie complètement, ou plutôt on ne veut pas savoir que le fuchsia est un arbuste ligneux; on le traite comme une plante herbacée qui doit subir en quelques mois toutes ses transformations. Il est certain que dès que ses tiges s'*aoûtent*, dès que son bois durcit, il ne donne plus que de petites fleurs chétives et peu nombreuses.

M. Duru recommande de ne pas traiter de la même manière, quant au compost, les variétés à petites feuilles et celles qui portent un feuillage ample et large. Les premières veulent une nourriture plus légère, formée de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers seulement de terreau, tandis que les autres supportent et exigent même un aliment plus substantiel, deux tiers de bon terreau, riche en humus, et un tiers seulement de terre de bruyère.

Enfin notre collègue termine en conseillant fortement aux amateurs de ce genre de recourir au semis pour obtenir des variétés nouvelles et des plantes plus vigoureuses. Sa pratique, pour arriver sûrement à la fécondation, lui a révélé un fait essentiel et qui mérite d'être connu. Aux approches de la fécondation naturelle, la fleur distille une matière aqueuse, une sorte de liqueur miélée, qui va aussitôt couvrir et baigner le stigmate; et comme les étamines sont placées au dessus de cet organe. le moindre ébranlement, le plus léger souffle en détache le pollen qui en tombant est retenu par cette matière liquide et gluante, et la fécondation est accomplie. M. Duru a soin d'imiter et de suivre ce procédé dans la fécondation artificielle. Il commence par humecter, à l'aide d'un pinceau, le pistil de la fleur qu'il veut hybrider, et c'est alors seulement qu'il y transporte le pollen de l'autre fleur. La difficulté consiste à saisir avec précision le moment rapide où les deux fleurs peuvent se prêter également à cette opération.

Nous ne voulons pas finir cette notice sans signaler l'excellente

Digitized by Google

nomenclature donnée par la *Revue horticole,* dans sa livraison du 16 avril 1857. Les fuchsias y sont classés par espèces, par variétés, par noms, avec indication de leur force, de la forme et de la couleur de leurs fleurs, de la durée de la floraison, et enfin sont présentés au public comme plantes *expérimentées,* c'est-à-dire bien connues, éprouvées et cultivées par l'auteur de la liste lui-même, liste dressée pour servir de garantie et d'assurance contre les déceptions des catalogues; et comme cette liste est l'œuvre d'un magistrat dont le nom est également honoré dans le monde judiciaire et dans le monde horticole, on peut et on doit lui accorder toute confiance.

En tête de cette nomenclature viennent d'abord les espèces ou variétés *anciennes,* au nombre de quinze; puis les variétés, s'élevant au chiffre de dix, introduites de 1850 à 1856; puis encore les *nouveautés* proprement dites, offrant le chiffre de dix encore, et enfin les variétés à *corolles doubles,* au nombre de six; plus, cinq nouveautés annoncées pour 1857. C'est donc quarante-six plantes d'un mérite assuré et éprouvé, et dont vous connaissez d'avance toutes les nuances, entre lesquelles vous êtes appelé à faire votre choix, si vous ne préférez, comme moi, les posséder toutes. Seulement M. Boncenne ne dit pas où l'on peut se procurer ces plantes avec la certitude d'acquérir réellement celles qu'il recommande si bien (1).

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Extrait de la Revue horticole, 16 avril 1857, n.° 8. — Un amateur normand publie, dans le n.° de la *Revue horticole,* du

(1) Au moment où nous terminions cette notice, nous avons reçu la deuxième livraison, pour 1857, *de la Flore des Serres et des Jardins,* de M. Van-Houtte, annonçant une nouvelle variété de fuchsia à fleur double, sous le nom de *galanthiflora.*

Digitized by Google

16 avril dernier, le procédé suivant qu'il emploie avec succès pour la préservation des greffes d'arbres fruitiers.

Il couvre ses greffes avec un sac à raisin, en canevas clair gommé, qui laisse apercevoir l'état de la greffe, et la préserve des intempéries qui, dans les mois de mars et avril, règnent fréquemment, et font périr une grande partie des greffes par les brusques revirements de l'atmosphère.

Par ce moyen, dit-il, il obtient chaque année de ses greffes des pousses d'environ un mètre.

Ce système est également appliqué avec succès à la conservation des écussons des rosiers et arbustes qui se trouvent ainsi défendus contre les givres, les neiges et la rigueur du froid.

Le même numéro de la *Revue horticole* publie, sur l'avantage des incisions annulaires appliquées aux arbres à fruits, les renseignements suivants :

Les incisions annulaires sur tous les arbres à fruits, et principalement sur ceux en fuseau, lorsqu'ils ont grandi de 2, 3 ou 4 mètres, peuvent se faire à la hauteur que l'on désire, sur la tige ou sur les branches. Il est même nécessaire quelquefois de pratiquer cette incision près du collet, à 20 ou 30 centimètres des racines, pour modifier très fortement toute la vigueur de l'arbre. Lorsque l'incision est pratiquée au tiers ou au quart de la hauteur de l'arbre, ou de la longueur de la branche, l'allongement des bourgeons, brindilles cesse *au dessus* de l'incision, et les productions fruitières se forment promptement; tandis qu'au dessous de l'incision, les branches grossissent fortement, les yeux latents, adventifs ou inattendus se développent partout; les boutons eux-mêmes, qui se disposaient à fruits, se transforment en branches à bois. Aussi est-il facile à d'habiles praticiens de convertir les yeux des arbres à pépins en production fruitière ou en branches à bois, et de devenir maîtres avec des soins intelligents de conduire leurs arbres selon leurs dé-

Le dessin qui accompagne cette annonce offre une fleur qui diffère entièrement de toutes les autres par la disposition des couleurs. Les sépales, d'un rouge-cerise très vif, se relèvent pour laisser voir une corolle à fond blanc, striée du même rouge-cerise, et d'où sort l'aigrette formée par les étamines également teintes de rouge. L'ensemble de cette fleur est d'un effet charmant.

Digitized by Google

sirs, en divisant la sève ascendante et la sève descendante, et en la dirigeant partout où ils en ont besoin pendant le cours de la végétation.

On conçoit que l'opération des incisions réclame toute l'intelligence de l'arboriculteur, et qu'il est sur-tout nécessaire qu'elles soient faites de manière à ce qu'elles soient recouvertes avant la chute des feuilles par la sève ascendante, si l'on ne veut pas s'exposer à voir mourir tout ou partie de l'arbre. On se sert, pour pratiquer cette opération, d'un instrument appelé du nom de coupe-sève, quoiqu'on puisse la faire avec la serpette, mais le coupe-sève est préférable et plus commode. Les incisions doivent pénétrer jusqu'à l'aubier, et avoir 4 à 5 millimètres de largeur sur un sujet de 2 à 3 centimètres de diamètre, 6 à 7 millimètres sur celui de 5 à 6 centimètres, et 10 à 15, quand il aura 10 à 12 centimètres et plus.

Lorsque les incisions ont pour but de faire pousser des branches ou sortir des yeux latents, elles doivent se faire dans le mois d'avril; si, au contraire, on recherche la production à fruits, elles peuvent être différées jusqu'au mois de juin. En général, plus l'arbre est vigoureux, plus les incisions doivent être faites de bonne heure.

Ces incisions ont encore l'avantage d'augmenter la grosseur et la qualité des fruits; toutefois ce dernier avantage est encore incertain et contesté par d'habiles arboriculteurs. Souvent elles avancent la maturité des fruits de quinze à vingt jours, et les empêcher de tomber lorsqu'elles sont faites, quand les fruits sont noués et gros seulement comme des noisettes.

Les arbres à pépins ne souffrent nullement de cette opération, qui modifie la vigueur des arbres et les met plus promptement à fruit.

Dans les arbres à noyaux, il faut recouvrir l'incision avec de la cire à greffer pour éviter la gomme; mais ces arbres, en général, se mettant facilement à fruit, il est rarement utile d'avoir recours à cette opération.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE,

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 4 juin 1857.

Présidence de M. BERNARD DE RENNES.

La séance est ouverte à une heure. Après l'adoption du procès-verbal de la séance de mai, le Secrétaire-Général donne lecture : 1.° d'une lettre de M. Damas-Hinard, Secrétaire des commandements de Sa Majesté l'Impératrice, annonçant l'envoi de la Médaille d'or fondée par Sa Majesté ; 2.° d'une lettre de M. Remilly, Maire de Versailles, informant M. le Président que le Conseil municipal accorde à la Société une subvention annuelle de 500 fr., en émettant le vœu que la Société persiste à faire chaque année une Exposition des produits de l'Horticulture. A ce propos, M. le Président prend la parole, et montre combien les expositions sont utiles aux intérêts et aux progrès de l'Horticulture : il espère que les horticulteurs, et en particulier les membres de la Société, redoubleront d'efforts afin de répondre dignement à la nouvelle marque de sympathie que M. le Maire de Versailles et le Conseil municipal viennent de donner à leurs travaux.

Le Secrétaire-général communique la correspondance imprimée et indique divers articles dignes de fixer l'attention de l'Assemblée. Un entre autres, mentionnant l'*helianthus annuus*, comme plante oléagineuse, engage M. Bernard de Rennes à en essayer la culture ; M. Belin veut bien se charger de l'extraction de l'huile. Ces deux honorables collègues promettent d'entretenir la Société des résultats qu'ils obtiendront.

M. Émile Boulanger, horticulteur au Chesnay, présenté par

Digitized by Google

MM. Mulot et Sagnes, est admis membre de la Société, après un scrutin favorable à sa candidature.

M. le baron Desazars dépose sur le Bureau, au nom de M. Lucas, deux tableaux de fleurs naturelles conservées. M. Lucas offre de faire connaître son procédé en échange du titre de membre correspondant. Sur l'avis de M. le Président, cette demande est renvoyée au Conseil d'administration.

M. Guilloteaux-Vatel, Président et Rapporteur de la Commission d'Exposition, lit son Rapport sur les opérations de cette Commission et exprime le vœu que la Société devienne propriétaire d'une tente. Sur les renseignements fournis par l'honorable membre, l'acquisition d'une tente coûterait environ 6,000 fr. ; à ce prix, il y aurait avantage à en posséder une. M. le Président, au nom de la Société, remercie M. Guilloteaux-Vatel de son travail, ainsi que des résultats présentés par la Commission qu'il a présidée avec tant de zèle et de dévouement. Quant à la proposition de l'achat d'une tente, la Société la renvoie à l'examen de son Conseil d'administration.

Le Secrétaire-Général lit une proposition de M. Clairin, relative à la création d'un grand prix d'honneur qui serait décerné tous les trois ou cinq ans, à la suite des Expositions qui auraient eu lieu pendant ce laps de temps. Cette proposition, prise en sérieuse considération, est renvoyée au Conseil d'administration.

M. Bernard de Rennes demande la nomination d'une Commission chargée d'indiquer les plantes qui doivent fleurir chaque mois et de donner des notions sur la culture de chacune d'elles. Cette Commission, dite des plantes d'ornement, serait permanente et se réunirait une fois par mois, le troisième jeudi, à une heure précise. Son travail embrasserait naturellement les plantes de serre chaude, celles de serre froide et celles de plein air. La Société, approuvant la pensée de son Président, désigne pour faire partie de cette Commission, indépendamment du Président et du Secrétaire-Général, MM. Alloiteau, Cradelle, Tircot, Bertin, Allemand, Siard, Truffaut fils, Briot, Charpentier et Dieuzy aîné.

L'ordre du jour appelle l'Assemblée à s'occuper de la culture de l'artichaut.

Digitized by Google

M. Renaud aîné a la parole, et lit une notice sur la culture de cette plante telle qu'on la pratique aux environs de Laon, où elle est l'objet d'un commerce considérable. L'artichaut *vert de Laon* demande une terre substantielle, fraîche, profonde, plutôt forte que légère. On le multiplie par œilletons que l'on détache de la souche pendant la première quinzaine d'avril, en conservant un aussi bon talon que possible. Les œilletons trop gros ou trop petits doivent être rejetés de la plantation, à moins qu'on n'en ait absolument besoin. Les premiers sont trop durs à la reprise, les seconds ne donnent que des pieds faibles. On laisse en terre sur la souche les deux plus beaux. Pour planter, le sol a été préalablement préparé par un labour profond et une bonne fumure. En attendant les artichauts on peut utiliser le terrain, soit par un semis de radis, soit par un repiquage de laitues ou de romaines. L'oignon blanc hâtif sera aussi repiqué avec avantage, en ménageant un espace libre pour recevoir les artichauts, ceux-ci devant être mis en place avant la maturité de l'oignon. Les plants sont espacés de 1 mètre entre les lignes, et de 0 mètre 80 centimètres dans la ligne, disposés en échiquier. On forme autour un petit bassin pour recevoir les arrosements dont l'objet est de faire reprendre l'œilleton. Si la température l'exige, on mouille jusqu'à parfaite reprise, puis on ramène la terre contre le pied pour aider au développement des racines. Pendant le cours de la saison on n'a plus qu'à donner les arrosements et les binages nécessaires.

Quelques cultivateurs plantent deux œilletons à côté l'un de l'autre et en suppriment un après la reprise; ce mode est trop dispendieux, il vaut mieux avoir des œilletons de réserve, un quart environ de la totalité, que l'on met entre les rangs; on les enlève ensuite pour remplir les places vides. — Un procédé de culture préférable est d'œilletonner à la fin de mars, de mettre le plant dans des godets de 10 centimètres de diamètre environ, et d'enterrer les pots dans une couche tiède, sur laquelle sont posés des coffres recouverts de châssis; on donne de l'air et de l'eau suivant le besoin. Ainsi traités, les œilletons reprennent beaucoup plus vite. Pour les mettre en place on les dépote. Par

Digitized by Google

ce mode, on a le double avantage d'une reprise plus assurée et d'avoir des produits en contre-saison, c'est-à-dire entre la récolte de printemps et celle d'automne. Il convient de l'employer surtout dans les localités froides et humides, où l'artichaut souvent ne donne pas de fruits la première année de plantation. — Lorsque l'on veut multiplier l'artichaut par semis, en février ou mars, on répand la graine en terre légère, sur une couche tiède recouverte de châssis. Quand les froids ne sont plus à craindre, on arrache le plant, on coupe le pivot et on le plante comme les œilletons. Les graines doivent être récoltées sur l'artichaut vert de Laon, réputé à juste titre comme le meilleur.

M. le Président adresse des remercîments à M. Renaud aîné pour son intéressante communication, et accorde la parole sur le même sujet à M. Mulot.

M. Mulot, contrairement à l'opinion émise par M. Renaud, dit qu'on ne doit pas mouiller plusieurs fois les œilletons après qu'on vient de les planter : une seule fois suffit. La plantation a lieu au commencement d'avril; si, avec la température ordinaire de cette époque, on mouillait trop, l'œilleton *charbonnerait* et reprendrait mal. Pour éviter l'effet de la sécheresse, on donne aux œilletons un petit buttage à la main.

M. Sagnes, tout en approuvant le procédé de faire reprendre les œilletons sur couche tiède, ne croit pas qu'on doive les mettre en pots. Il y a là un danger; il faut planter avant que les racines ne touchent les parois du pot, autrement l'artichaut vient mal. Aussi doit-on de préférence mettre les œilletons en plein coffre; lorsqu'ils ont des racines, on les enlève avec la houlette pour les planter à demeure.

M. Hardy plante les œilletons en pots, mais il a bien soin de les mettre en place avant que les racines n'en tapissent les parois. Ce procédé ne peut d'ailleurs être pratiqué qu'en petit; il pense aussi qu'il vaut mieux planter en plein coffre.

M. Mulot ajoute qu'il en est de même pour le cardon.

M. Renaud aîné dit qu'il empote ses œilletons dans les premiers jours de mars, et qu'on les met en place vers le 15 avril; ils ont juste le temps de commencer à faire des racines, il n'y

Digitized by Google

a donc pas à redouter les inconvénients qui viennent d'être signalés.

M. Bernard de Rennes rapporte un procédé dû à M. Jacquemin, de Villiers-Cotterêts, pour avoir en deux mois des artichauts d'une grosseur prodigieuse. En septembre et octobre, on choisit des œilletons que l'on met en pots sous châssis pour passer l'hiver. En novembre, on dispose d'avance le terrain en fosses de 50 centimètres de profondeur sur autant de largeur; la terre du dessus est mise de côté. Dans la première quinzaine de mars, on jette cette terre au fond de la fosse et on la couvre d'un bon lit de fumier de vache si le terrain est sec, de cheval si le terrain est frais, puis on recharge avec la terre du dessous. A la fin de mars, on plante les œilletons à 1 mètre en tous sens sur le milieu de l'ados; à la fin de mai ou les premiers jours de juin, on a d'abondants produits.

M. Mulot a expérimenté ce procédé : indépendamment qu'il est coûteux par l'emploi de châssis pendant l'hiver, les œilletons passent mal cette saison et fondent après avoir poussé sous les châssis; puis l'artichaut mis en plein air en mars souffre du froid, et est alors retardé au lieu d'être avancé. M. Sagnes fait aussi observer que les artichauts œilletonnés par la méthode ordinaire doivent produire plus vite, puisqu'ils sont déjà bien attachés au sol; les résultats annoncés par M. Jacquemin, comme ayant été obtenus en deux mois, lui paraissent impossibles.—M. Buisson a essayé également ce mode à Jouy : il n'a pu avoir d'œilletons en septembre, la terre étant trop durcie par la sécheresse; mais à l'automne il a pu en empoter. Tous ces œilletons au printemps ont donné leur fruit ensemble, pour ainsi dire d'une seule fois. A l'automne ils n'ont plus rien produit; ils ont marqué, mais le fruit n'est pas arrivé à bien. Il a dû y renoncer.

M. Bernard de Rennes entretient l'assemblée du procédé de M. d'Illiers, relatif au pralinage des blés par le noir animal et la gélatine : les résultats obtenus en Sologne ont été satisfaisants. Le congrès des Sociétés savantes s'est occupé de cette question. Dans la discussion sur ce sujet, M. d'Illiers a dit que son procédé pouvait s'appliquer aux graines de plantes de jardin : c'est ce qui

Digitized by Google

intéresse notre honorable Président ; aussi a-t-il écrit à M. d'Illiers pour lui demander quelques explications. La réponse sera communiquée à la Société. — M. Belin a entendu parler du pralinage des grains. Le noir animal contient du phosphate de chaux utile aux plantes, et la gélatine est une matière animale qui peut nourrir le grain. On met donc de l'engrais autour de la plante; mais celle-ci donne-t-elle beaucoup de grain ? On peut craindre que le blé ne pousse trop en feuille, alors il donnera peu de grain; on aurait dépassé le but. Pour les fleurs, la réussite peut être bonne, excepté pour les plantes de terre de bruyère. Dans tous les cas ce pralinage doit être coûteux, et ne peut dispenser de fumer, car ce n'est pas un engrais solide ni résistant. — M. Duval père pense que le pralinage est bon pour le moment de la germination; mais après, quand les racines s'étendent dans le sol, la plante trouve la mauvaise terre et ne prospère plus. — M. Bernard de Rennes ajoute que ce procédé aurait encore l'avantage de préserver les graines contre les attaques des animaux rongeurs et des insectes; au reste, M. le Président réserve la question jusqu'au moment où M. d'Illiers aura répondu à la lettre qui lui a été écrite.

M. le Président met à l'ordre du jour pour la prochaine séance la question suivante, très importante pour l'arboriculture fruitière :

Peut-on greffer en août ?

La séance est levée à quatre heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

DE L'ARACHIDE,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Voici une plante bien modeste, dont le nom est presque ignoré,

Digitized by Google

et que passent sous silence le *Bon Jardinier* et presque tous les auteurs modernes. Dumont de Courcet est le seul, je crois, qui lui ait consacré quelques lignes : « C'est, dit-il, tome VI, page 97, une légumineuse qui ne se cultive guère que dans les jardins botaniques, qui fructifie peu chez nous, et qui n'est remarquable que par la propriété singulière dont elle est douée d'enfoncer ses gousses dans la terre pour les faire mûrir. » Eh bien! cette plante, si insignifiante en apparence, et presque inconnue en Europe, paraît appelée à faire une révolution complète dans l'agriculture, et, ce qui est bien plus important encore, dans la civilisation de l'Afrique occidentale. Cette haute destinée, réservée providentiellement à un humble produit de la végétation, nous a paru digne d'être constatée et publiée.

L'arachide (*arachis hypogæa*) appartient à la famille des légumineuses. Elle est annuelle ; ses tiges, couchées dans leur partie inférieure, se redressent et s'élèvent à environ 60 à 70 centimètres. Ses feuilles sont pétiolées; ses fleurs jaunes naissent solitaires à l'aisselle des feuilles. Cette plante offre dans le mode de développement de son fruit un phénomène remarquable. Lorsque la fécondation s'est opérée, la fleur se flétrit, et il ne reste plus sur la tige que la base du pédoncule renfermant le pistil. Du sommet de l'ovaire on voit sortir alors une petite pointe qui se recourbe vers la terre, s'allonge et s'y enfonce de 10 à 12 centimètres pour y mûrir ses graines. Les fruits cylindriques, de couleur grisâtre, contiennent deux ou trois graines du volume d'une noisette. L'amende renfermée dans ces graines donne une huile grasse, d'une saveur agréable et pouvant être employée soit à l'éclairage, soit comme substance alimentaire. Du reste, l'arachide demande peu de culture, s'accommode de tous les terrains, même des terrains sablonneux, et sa fécondité est telle qu'un seul plant peut donner sept cents gousses, dont les graines rendent 47 0/0 d'huile.

C'est cette richesse oléagineuse qui est venue assigner à l'archide, dans le Sénégal, un rôle tout-à-fait imprévu, et qui révèle une fois de plus cette vérité que le progrès social s'unit presque toujours au progrès matériel.

Digitized by Google

Il y a à peine vingt ans que l'attention de quelques colons fut attirée sur la double propriété qui distingue si éminemment cette plante : sa rusticité, sa prodigieuse fécondité fructifère, et, en même temps, ce rendement si remarquable de près de 50 0/0 d'une huile excellente. On se mit à la cultiver avec plus de soin, et en quelques années cette culture se développa sur une grande échelle.

Jusque-là le commerce d'exportation s'était borné aux pelleteries, à la gomme, aux dents d'éléphants et à la poudre d'or, seuls objets qu'on eût à livrer aux trafiquants qui arrivaient de loin en loin à Saint-Louis ; et encore ce commerce, alimenté seulement par les indigènes trop souvent détournés par les guerres de peuplade à peuplade, semblait frappé d'une inertie incurable. Mais grâce à l'arachide, cet état précaire du commerce a changé de face. Un produit nouveau, un aliment assuré lui a été fourni, et en peu de temps ses développements ont atteint un chiffre inespéré : pendant les seuls mois de février et de mars de cette année, les exportations d'huile d'arachide ont dépassé 750,000 kilogrammes. C'est assurément un progrès fort remarquable, mais ce n'est pas, à nos yeux, le résultat le plus digne de l'attention générale; ce résultat, le voici : avec la culture de l'arachide, le travail humain, le travail civilisateur a pris naissance. Attirées par un salaire certain et suffisamment élevé, les populations noires ont abandonné peu à peu leur vie sauvage de chasseurs et de traqueurs, pour se livrer à des habitudes laborieuses et régulières. Chaque année on voit arriver de l'intérieur des bandes considérables d'indigènes qui viennent semer, cultiver et récolter l'arachide sur les terres qu'arrosent le Sénégal et la Gambie, et sur tout le littoral de la Guinée, où la croissance presque spontanée de la plante assure le plein succès de cette culture. Tel est ce succès que la production reste inférieure aux demandes et aux besoins de la consommation et de l'exportation, et que les propriétaires de terres dont, pour le dire en passant, la valeur a décuplé, se plaignent de l'insuffisance des bras, et ont recours, autant qu'ils le peuvent, à la traite des noirs. Mais c'est ici que l'arachide, s'élevant au-dessus de sa destinée industrielle, devient

Digitized by Google

providentiellement un auxiliaire de la politique et de l'humanité dans leur réprobation de cet odieux trafic de chair humaine. Bien mieux qu'une législation trop souvent impuissante, l'arachide sauvera de l'esclavage les populations livrées à sa culture, car ses profits assurent par le pécule l'émancipation qu'autorise la loi.

Et comme tout se tient et s'enchaîne dans les progrès du bien-être matériel, les bénéfices donnés par l'huile d'arachide ont permis l'introduction dans la colonie d'une usine à vapeur, due à l'initiative intelligente de M. Rey, directeur de la banque du Sénégal, et qui a substitué la mouture du mil, base principale de la nourriture, à la méthode barbare qui consistait à faire piler le grain par les femmes, dans des troncs d'arbres creusés en forme de mortier. Cette simple importation d'un moulin européen à Saint-Louis a été le signal d'une révolution dans les mœurs domestiques du Sénégal. Il sera bientôt prouvé une fois de plus que le progrès industriel, quand il affranchit les êtres faibles de corvées abrutissantes, concourt au progrès moral de l'ordre le plus élevé. L'usine de M. Rey, d'une force de vingt-cinq chevaux, peut moudre 100 hectolitres de grains en douze heures, et livrer à la consommation quotidienne de 6 à 7,000 kilogrammes de farine. Si l'on calcule combien il aurait fallu de bras pour obtenir par l'ancienne méthode, et en produits imparfaits, la même quantité de farine, on demeure émerveillé de ce progrès si simple, et pourtant si fécond par toutes les améliorations qu'il entraîne, sans compter l'économie de temps et de main-d'œuvre.

Pour nous, ramenés au point de départ, en contemplant tout le bien produit par la culture d'une simple plante, nous applaudissons à la pensée qu'ont eue les colons du Sénégal de confier à l'arachide la prospérité de leur patrie d'adoption; nous admirons cette merveilleuse destinée d'une plante presque inconnue, et nous bénissons Dieu de ce nouveau miracle des cinq pains de l'Évangile (1).

(1) Nous devons les intéressants détails de cette Notice à M. Jules Duval, écrivain d'un talent fort remarquable, et qui a fait de l'Algérie et de l'Afrique en général, l'objet d'études spéciales, sérieuses et approfondies.

Digitized by Google

DE LA CULTURE DE L'ASPERGE

Au temps de La Quintinie,

PAR M. LE ROI.

Messieurs,

Depuis le commencement de cette année, notre honorable Président met tous les mois à l'ordre du jour une ou plusieurs questions pour être traitées dans la séance suivante. La question traitée au mois de février dernier était : *la culture de l'asperge.* Deux de vos membres ont répondu à cet appel et vous ont décrit leur manière de cultiver cette plante, et leurs procédés ont été ensuite publiés dans le numéro de Mars de vos Tablettes, sous les noms de *Méthode Lenormand* et *Méthode Fagret.* J'aime assez comparer ce que l'on fait de nouveau avec ce que l'on faisait autrefois, lorsque j'en trouve l'occasion. C'est un moyen de se rendre compte de la marche de nos connaissances et d'apprécier le progrès des sciences; c'est aussi quelquefois le moyen d'apprendre des choses nouvelles, ou de constater la vérité de cet adage : *rien de nouveau sous le soleil.*

Il est un ouvrage, imprimé il y a près de deux cents ans, que sa rareté, et peut-être aussi sa vieillesse, empêchent de consulter, et qui renferme cependant une foule de conseils pratiques de la plus grande utilité pour les horticulteurs, même encore aujourd'hui ; c'est l'ouvrage du célèbre créateur de notre Potager, de l'illustre La Quintinie, intitulé : *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers.*

Je savais, Messieurs, que Louis XIV aimait beaucoup les asperges, et que La Quintinie s'efforçait, sous ce rapport, de satisfaire les goûts du Grand-Roi, et j'étais curieux de comparer sa méthode de culture de cette plante potagère avec celle de nos savants collègues.

En lisant tout ce que La Quintinie a écrit sur ce sujet, j'ai été

Digitized by Google

frappé de la science horticole de l'habile jardinier de Louis XIV, et j'ai pensé que vous n'entendriez pas sans intérêt la lecture de ses procédés méthodiques, si clairement et si simplement racontés.

« Les asperges, dit-il, se sèment à l'entrée du printemps comme les autres graines, c'est-à-dire qu'on les sème dans quelque planche bien préparée ; il les faut semer assez claires, et pour les couvrir de terre on les herse avec la fourche de fer ; cela se fait un an après, si elles sont assez fortes ; ce qui sera si la terre est bonne et bien préparée, ou au moins deux ans après on les doit replanter, ce qui se fait à la fin de mars, et même pendant tout le mois d'avril : et pour cela il faut des planches larges de trois à quatre pieds, et séparées d'autant les unes des autres : si c'est dans les terres ordinaires, on creuse ces planches d'un bon fer de bêche, mettant sur les sentiers ce qu'on enlève de la planche ; et à l'égard des terres fortes et humides, je suis d'avis qu'on fasse *comme j'ai fait au Potager de Versailles*, c'est-à-dire qu'on ne les creuse aucunement, et qu'au contraire on les tienne un peu plus élevées que les sentiers ; la grande humidité leur est mortelle. Les asperges ainsi semées font des touffes de racines autour de l'œil, c'est-à-dire autour de l'endroit d'où doivent sortir les montants ; ces racines s'étendent entre deux terres, et pour les replanter, soit en planche creuse ou en planche élevée, on donne un bon grand labour au fond de la tranchée, et si la terre n'est guère bonne, on y met un peu de fumier ; ensuite on y met encore deux ou trois pieds de ce jeune plant, et on les range proprement sur la superficie de la planche dressée, sans avoir besoin de leur rogner l'extrémité des racines, ou au moins que très peu ; si l'intention est de réchauffer ces asperges, quand elles seront assez fortes, on les espace à un pied les unes des autres, et si elles doivent demeurer à l'ordinaire, on les espace à un bon pied et demi, et dans l'un et l'autre cas on les place en échiquier ; quand elles sont ainsi placées, on les recouvre d'environ deux à trois pouces de terre ; que si quelqu'une manque de pousser, on peut, un mois ou deux après, les regarnir, ce qui se fait de la même façon qu'on a planté les autres, prenant soin à l'égard de ces nou-

Digitized by Google

velles replantées de les arroser quelquefois pendant les grosses chaleurs, et de les tenir toutes en tous temps bien saclées et bien béquillées; ou bien on marque avec de petits bâtons les endroits dégarnis, et on attend au printemps ensuite pour les regarnir. Tous les ans on recouvre la planche entière d'un peu de terre, qu'on prend dans le sentier, parce que, loin de s'enfoncer, elles s'élèvent toujours petit à petit : on les fume raisonnablement de deux en deux ans; on les laisse pousser les trois ou quatre premières années, sans en cueillir jusqu'à ce qu'on voie qu'elles viennent grosses, et pour lors on en peut réchauffer ce qu'on voudra; sinon on commencera d'en cueillir pour continuer de même pendant une quinzaine d'années, sans qu'il soit nécessaire de les renouveler. Tous les ans à la Saint-Martin on coupe tous les montants; chaque pied en fait plusieurs. On prénd de la graine des plus beaux pour en semer si on veut dans le temps ci-devant marqué. Pour les arracher de la planche de pépinière on se sert d'une fourche de fer; la bêche est trop dangereuse pour cette sorte d'ouvrage, parce qu'elle blesserait et couperait ces petites plantes.

« Il ne faut pas manquer tous les ans, à la fin de mars ou au commencement d'avril, c'est-à-dire un peu devant que les asperges commencent à pousser naturellement; il ne faut, dis-je, pas manquer de donner un petit labour de trois à quatre pouces à chaque planche, en sorte que la bêche n'aille pas jusqu'à blesser ces plantes. Ce petit labour sert tant pour faire mourir les méchantes herbes que pour rendre la superficie de la terre meuble, et faciliter par ce moyen non-seulement l'entrée des bonnes pluies d'avril et des rosées de mai, qui nourrissent le pied, mais aussi facilitent la sortie des asperges. L'ennemi particulier et redoutable des asperges ce sont de petits pucerons, qui s'attachent aux montants, les font avorter et les empêchent de profiter; c'est particulièrement pendant les années fort sèches et fort chaudes, car les autres années il ne paraît pas. *On n'a point encore trouvé de remède à ce mal.* »

Telle est la méthode que La Quintinie conseille pour la culture ordinaire des asperges, et qu'il appliquait dans le Potager de Ver-

Digitized by Google

sailles. Mais, je l'ai déjà dit, Louis XIV aimait excessivement les asperges, et l'ingénieux jardinier voulait lui en faire manger à une époque où personne en ce temps n'en mangeait. La science n'était pas alors ce qu'elle est aujourd'hui; on ne possédait pas tous ces moyens faciles, et pour ainsi dire vulgaires, qui permettent actuellement de remplacer si facilement les saisons, et la culture des primeurs était encore à son enfance.

Pour satisfaire le goût de son roi, La Quintinie fut donc obligé de créer un moyen de culture forcée des asperges, qui lui réussit parfaitement. Ce moyen, employé bien des fois depuis lui, et préconisé il y a quelques années, sans que jamais le nom de son auteur ait été prononcé et que par conséquent la gloire pût lui en revenir, est ainsi décrit dans son *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers :*

Il s'agit des travaux à faire pendant le mois de novembre.

« On peut commencer, dit-il, à la fin de ce mois à réchauffer des asperges qui aient au moins trois ou quatre ans, et ce réchauffement se fait, soit en place dans la planche, ce qui est le meilleur, soit sur couche, si on a bien voulu en replanter; mais communément on attend à faire ces sortes de tentatives vers le commencement du mois qui suit; c'est, ce me semble, en avoir assez longtemps que d'en avoir quatre mois durant par artifice, en attendant qu'il en vienne encore pendant deux mois par la seule vertu de la nature. Ce n'est pas qu'on ne puisse commencer d'en réchauffer dès le mois de septembre ou d'octobre.

« La manière de les réchauffer est : premièrement d'ôter la terre du sentier d'environ deux pieds de creux et d'un bon pied et demi de large, si originairement le sentier n'en avait que trois, car il faut qu'il reste au moins six ou sept bons pouces de terre près de la touffe. Ce sentier ainsi vide, on le remplit de grand fumier chaud, bien pressé et bien trépigné, en sorte que d'abord il soit plus haut d'un grand pied que la superficie de la planche; en suite de quoi il faut remuer ce fumier au bout de quinze jours. On y mêle d'autre fumier neuf, pour renouveler la chaleur dans les deux planches voisines, si elle paraît trop amortie, en sorte que les asperges ne poussent pas assez bien. Le même renouvellement de

Digitized by Google

sentier se doit faire ensuite autant de fois qu'il est nécessaire, et pour l'ordinaire cela s'en va environ tous les dix ou douze jours. Que s'il est survenu de grandes pluies ou neiges, qui aient trop pourri ce fumier, en sorte qu'il ne paraisse plus avoir de chaleur assez véhémente, il le faut ôter entièrement et y en mettre de nouveau à la place, car enfin il faut que ce sentier soit toujours extrêmement chaud. A l'égard de la planche où est le plant, on y fait un petit labour de quatre à cinq pouces de profond, d'abord qu'on a achevé de remplir le sentier (on ne le peut plus tôt, à cause du transport de fumiers, qui ne se peut faire sans trépigner beaucoup la terre); cela fait, on couvre cette planche de trois à quatre pouces du même grand fumier, et au bout de quinze jours, car il faut au moins ce temps-là pour mettre en train d'agir ces touffes d'asperges, qui pour ainsi dire sont comme mortes, ou au moins engourdies par ce froid de la saison; u bout de quinze jours, dis-je, on visite sous ce fumier pour voir si les asperges ne commencent point à pousser, et en ce cas-là, sur chaque endroit où il en paraît on met une cloche de verre, qu'on prend grand soin de bien couvrir aussi de grand fumier, et sur-tout les nuits, pour empêcher que les gelées ne pénètrent le moins du monde jusques à l'asperge; car enfin, tendre et délicate comme elle est, la moindre atteinte de froid la gâte entièrement. Que si, pendant le jour, il fait un peu de beau soleil, il ne faut pas manquer d'ôter le fumier de dessus les cloches, afin que l'asperge soit vue de ces rayons qui animent toutes choses; joint que si on a des châssis de verre pour mettre par dessus les cloches, et couvrir ainsi doublement les planches entières, cela est encore plus commode et plus avantageux pour contribuer à l'effet de ce petit chef-d'œuvre. Par ce moyen, les asperges venant à sortir de cette terre échauffée, et rencontrant un air chaud sous ces cloches, viennent rouges et vertes, et de la même grosseur et longueur que celles des mois d'avril et de mai, et même beaucoup meilleures, en ce que non-seulement elles n'ont senti aucune dès injures de l'air, mais qu'elles ont acquis leur perfection en bien moins de temps que les autres. *Je puis dire sans vanité* que j'ai été le premier qui, par de certains raisonnements plausibles,

Digitized by Google

me suis avisé de cet expédient pour donner au plus grand roi du monde un plaisir qui lui était inconnu.

« J'ajoute ici que régulièrement une planche d'asperges bien réchauffée et bien entretenue produit assez abondamment pendant quinze jours ou trois semaines, et afin que le roi ne manque pas d'avoir tout l'hiver *ce mets nouveau* qu'il voit d'un si bon œil, d'abord que les premières planches se mettent à donner, je commence à réchauffer autant de nouvelles, et continue ainsi de trois semaines en trois semaines, jusques à la fin d'avril, que la nature m'avertit qu'il est temps de mettre fin aux violences que je lui ai faites, et qu'elle veut à son tour nous donner des plats de son métier.

« Je puis dire encore que mes planches ont quinze toises de long, que chaque fois j'en réchauffe six, qu'il y entre au moins cinquante charretées de fumier neuf, et que le seul chagrin que je trouve dans cet ouvrage est d'y voir casser un nombre infini de cloches à les couvrir et découvrir tous les jours, quelque soin que je prenne pour l'empêcher.

« On peut aussi enlever de vieux pieds d'asperges de dedans les planches et les mettre sur des couches chaudes, elles y poussent véritablement ; mais, outre qu'elles n'y viennent pas si belles, elles ont encore cet inconvénient de périr fort promptement. »

Et plus loin La Quintinie ajoute, en parlant des travaux du mois de décembre :

« Je n'oublie pas ici, pour les véritables curieux qui ont moyen de le faire, le soin de réchauffer des asperges et de veiller à renouveler les réchauffements dès qu'ils ont passé leur grande chaleur. La chose n'est pas sans peine ni sans dépense, mais le plaisir de voir au milieu des neiges et des frimas une abondance d'asperges bien grosses, bien vertes et tout-à-fait excellentes, est assez grand pour n'avoir pas regret au reste, et dans la vérité on peut dire qu'il n'appartient guère qu'au roi de goûter ce plaisir, et que peut-être ce n'est pas un des moindres que *son Versailles* lui ait produit, par le soin que j'ai l'honneur d'en prendre ; aussi est-il certain que c'est le seul endroit où l'on ait jamais vu forcer un terrain naturellement froid, tardif et infertile, à faire pendant le

Digitized by Google

fort de l'hiver ce que le meilleur fond ne produit que dans les saisons tempérées. »

Voilà, Messieurs, comment La Quintinie décrit, d'une manière simple et assez naïve, la culture ordinaire et forcée de l'asperge, et j'ai pensé qu'ici, à Versailles, dans le lieu même où il faisait cette culture et où il écrivit le grand ouvrage dans lequel il consigna tout ce qu'il avait acquis sur son art, on ne pouvait parler de la manière de cultiver l'asperge sans rappeler en même temps ce qu'avait écrit sur ce sujet l'habile directeur des jardins fruitiers et potagers du roi Louis XIV.

RAPPORT

De la Commission (1) *chargée d'examiner la* 4.e *édition du* TRAITÉ DE LA CULTURE DU PÊCHER, de M. Lepère.

MESSIEURS,

La Commission que vous avez nommée pour examiner la 4.e édition de l'ouvrage de M. Lepère sur la taille du pêcher, ne croit pas avoir besoin de vous faire un rapport détaillé sur cette nouvelle publication; elle ne pourrait que répéter ce qui a été dit lors de ses premières éditions, celle-ci ne donnant de nouveau que la forme oblique, et le récit de la formation du pêcher *le Napoléon*, pour lequel une Commission, nommée l'année dernière dans votre sein, vous a fait un rapport aussi juste que favorable, et qui montre qu'entre les mains de M. Lepère il n'y a pas de forme que cet arbre ne puisse prendre.

M. Lepère n'a donc pas besoin de nouveaux éloges, et cependant, nous devons dire que son livre, écrit avec clarté et méthode, permet à chaque lecteur de trouver de suite, au moyen de paragraphes numérotés, le renseignement qu'il désire, et sous ce repport nous ne saurions trop le louer.

La Commission aurait désiré voir M. Lepère traiter la question du pincement, qui occupe si sérieusement en ce moment les cultivateurs du pêcher. Elle aurait été heureuse d'avoir l'avis d'un homme

(1) Cette Commission se composait de MM. Manuel, Bernard, Léon Noël.

Digitized by Google

aussi essentiellement pratique ; et elle espère lui voir combler cette lacune.

Elle recommande sur-tout aux amateurs l'étude de l'établissement de la branche à fruit qui, différente des autres méthodes par la suppression de la branche en crochet, simplifierait beaucoup le travail.

Pour conclure, la Commission a donc l'honneur de vous proposer d'adresser de sincères remercîements à M. Lepère pour l'hommage de la 4.e édition de son ouvrage, et de lui exprimer le désir qu'elle aurait de lui voir traiter avec détail la question du pincement.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Des Orchidées indigènes.

— On commence à s'occuper avec intérêt de la culture des *orchis* de la flore parisienne, si riche dans ce genre trop négligé. La forêt de Fontainebleau, celle de Compiègne, le territoire de Mantes, et vingt autres lieux dans les diverses vallées de la Seine, offrent les plus curieuses variétés de ces plantes peu connues. Il est vrai que leur culture présente des difficultés qui d'abord paraissent insurmontables, mais qu'on parvient à vaincre cependant avec de la persévérance et des soins intelligents. Nous ne pouvons donc qu'applaudir aux essais déjà anciens, tentés au jardin botanique de l'École de Médecine par notre correspondant M. Auguste Rivière, et aux travaux plus récents de notre collègue M. Dantier-Duval.

Les orchidées d'Europe croissent à l'état sauvage sur la lisière des bois, dans les prairies naturelles, et sur le revers oriental des

Digitized by Google

côteaux boisés. Impossible d'ailleurs d'indiquer le compost qui leur convient davantage, car les unes viennent dans la glaise compacte, d'autres dans les terrains calcaires, d'autres enfin, et le plus grand nombre, dans les clairières herbeuses, dont le sol en pente ne retient pas toujours l'eau des pluies.

Le point le plus important est de bien connaître la nature du sol natal de chaque plante, afin de lui donner dans nos jardins le compost qui se rapprochera le plus du sol naturel. A ce sujet, M. Auguste Rivière a poussé les soins jusqu'à rapporter de la forêt de Fontainebleau des morceaux de grès, au milieu desquels croissaient certains orchis, pour leur refaire et leur rendre leur *habitat* ordinaire. A ceux qui demandent un sol perméable, il donnait un terrain bien drainé, un compost sablonneux; à ceux qui aiment une terre plus compacte, il livrait des mottes d'herbes marécageuses, divisées et enterrées l'herbe en dessous. Il s'attachait sur-tout à procurer aux eaux d'arrosement un écoulement facile et profond.

C'est aussi la méthode que suit, avec des modifications indiquées par l'expérience, M. Dantier-Duval, dont la collection est déjà très digne d'attention. Nous avons vu chez lui plusieurs beaux specimens de l'*orchis pyramidalis*, de l'*orchis militaris*, de l'*aceras anthropophora*, des *ophrys apifera* et *myodis*, et de beaucoup d'autres encore dont les noms nous échappent.

Du Soufre et de son Emploi en Horticulture.

— Un décret récent a abaissé d'une manière notable les droits d'entrée qu'avait à payer la fleur de soufre importée en France. Cette mesure est tout à la fois un secours prêté à l'agriculture et une reconnaissance de l'efficacité de la fleur de soufre contre la maladie de la vigne. Il est en effet généralement admis aujourd'hui que de tous les moyens indiqués pour combattre l'oïdium, le soufre est le seul qui ait véritablement atteint le but, en préservant les sarments et en conservant le fruit.

Mais là ne s'arrête pas son action. On a reconnu qu'il peut être appliqué non-seulement comme *remède* spécial à la maladie

Digitized by Google

de la vigne, mais encore comme *excitant* et *stimulant* de la végétation en général. M. Marès, correspondant de la Société centrale d'Horticulture, en a fait l'objet de nombreuses expérimentations qui toutes ont complètement réussi. Cet habile praticien atteste que la fleur de soufre favorise le développement des plantes et rehausse l'éclat de leurs fleurs. Il en a fait l'épreuve notamment sur des touffes de glaïeuls et de pensées plantées isolément en pot, et qui ont reçu du soufre une vigueur exubérante et une grande vivacité de couleurs. Il a étendu l'application du soufre aux plantes *porte-graines*, et le succès a été le même. Les fleurs de ces plantes ont été soufrées, et ont donné des graines en quantité beaucoup plus considérable que celles qui n'avaient pas été soumises à l'action du soufre. Nous avons cru utile de répandre la connaissance de ces faits, que chacun peut d'ailleurs expérimenter à peu de frais. Il est bon de pouvoir s'assurer par soi-même, et à l'aide d'épreuves aussi faciles que celles-ci, de l'efficacité d'un moyen nouveau; il y en a tant qui ne sont que déceptions!

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Terre de Bruyère artificielle.

La rareté sans cesse croissante de la terre de bruyère, et l'impossibilité, dans certaines localités, de s'en procurer, ont inspiré à un de nos collègues, M. Bertin, horticulteur à Versailles, l'idée d'en fabriquer d'artificielle.

Si cette terre artificielle ne possède pas toutes les qualités de la

Digitized by Google

terre de bruyère naturelle, elle peut cependant suppléer à son insuffisance et la remplacer au besoin.

Nous extrayons du *Catalogue* de M. Bertin le procédé qu'il emploie pour cette fabrication :

Il faut : 1.° ramasser des feuilles de chêne ou de châtaignier (nous pensons que celles de hêtre et des résineux conviendraient également.)

2.° les faire sécher; 3.° les pulvériser; 4.° mêler leurs débris à une quantité de sable qui varie suivant les plantes à la culture desquelles on veut l'appliquer.

Pour pulvériser les feuilles, voici comment on procède : on les étend la veille d'une gelée sur un endroit propre, et après les avoir mouillées on les abandonne à elles-mêmes. Quand elles sont gelées, on les bat au moyen d'un fléau ordinaire : alors elles se réduisent promptement en poudre.

On mêle ensuite cette poussière à du sable maigre ou du sablon pur.

Au défaut de sable privé pour ainsi dire de parties terreuses, on peut employer du sable fin de rivière.

La proportion du sable variant suivant les plantes à cultiver, voici les quantités qu'il faut mêler aux débris de feuilles :

Rhododendrons,	1/3 sable,	2/3 feuilles divisées.
Azalées d'Amérique,	1/3	2/3
Camélias,	1/2	1/2
Azalées de l'Inde,	1/4	3/4

Le point important pour réussir dans cette fabrication consiste à ne pas laisser fermenter ni les feuilles entières, ni leurs débris. Lorsque les feuilles entrent en fermentation, elles perdent leur caractère acide et ne peuvent former, même associées au sable, une terre ayant du rapport à la terre de bruyère naturelle, qui se compose de sable et de terreau acide résultant de la décomposition imparfaite des parties végétales des arbres et des plantes que produit le sol (feuilles, branchages et bruyères).

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 2 juillet 1857.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière réunion, le Secrétaire-Général donne connaissance d'une lettre de M. Bernard de Rennes par laquelle notre honorable Président annonce ne pouvoir se rendre à la séance, l'état de sa santé s'y opposant, et exprime les regrets qu'il éprouve de ne pas prendre part aux travaux de la Société.

Dans la même lettre, M. Bernard de Rennes communique une note d'une Dame Patronesse, madame Léon, de Bayonne, sur un phénomène curieux d'arboriculture dont il s'agirait de déterminer la cause. Notre honorable Président transmet également la question qui devra être portée à l'ordre du jour de la prochaine séance ; elle est ainsi conçue : de la culture des arbres fruitiers en plein vent, de leur taille et des préservatifs contre les gelées tardives.

La correspondance imprimée est lue et renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire.

On procède à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un scrutin successif favorable à chacun

Digitized by Google

des candidats, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. Déroin, horticulteur à Versailles, avenue de Paris, 60, présenté par MM. Legeas fils et Alloiteau ;

Boitier, horticulteur à Versailles, rue Maurepas, 16, présenté par MM. Legeas fils et Alloiteau ;

MM. Hadengue, négociant à Paris, rue de Lancry, 16, présenté par MM. Dantier-Duval et Duval père ;

Godefroid, propriétaire à Versailles, boulevard de la Reine, 3, et à Paris rue Joubert, 14, présenté par MM. Denevers et Hardy;

Bréchignac, propriétaire à Versailles, avenue de Paris, 9, présenté par MM. Denevers et Hardy;

Picot, marchand de vin traiteur à Versailles, rue de Montreuil, 9, présenté par MM. Sagnes et Mulot ;

Barrey, cultivateur de champignons à Nanterre (Seine-et-Oise), présenté par MM. Sagnes et Mulot ;

Des Tournelles, propriétaire à Versailles, rue des Chantiers, 22, présenté par MM. Allemand et Hardy;

Costeaux, entrepreneur de menuiserie à Versailles, rue Neuve, passage Baubigny, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Dieuzy-Fillion ;

Michel Mirault, jardinier chez madame la baronne De Lesser, rue de Sèvres, 17, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Renaud aîné ;

Dréolle, rédacteur du journal des *Débats*, rue Fontaine-Saint-Georges, 14, à Paris, et au Chesnay, près Versailles, présenté par MM. Denevers, baron Desazars et Hardy;

Victor Noël, propriétaire à Rocquencourt (Seine-et-Oise), présenté par MM. Léon Noël et Hardy.

M. Renaud aîné adresse une lettre concernant le jardin confié aux soins de notre collègue M. Gradelle, à Porchéfontaine, et demande qu'une Commission aille visiter ses cultures.

M. le Président désigne MM. Renaud aîné, Séguin, Lehenoff, Lavoye fils et Boulet.

Le Secrétaire-général lit le rapport de la Commission chargée d'examiner la quatrième édition du *Traité de la culture du Pêcher*, par M. Lepère. Les conclusions de la Commission, qui pro-

Digitized by Google

pose d'adresser des remercîments à M. Lepère pour l'envoi qu'il a fait de son livre, sont adoptées.

L'ordre du jour appelle l'Assemblée à s'occuper de la question posée dans la dernière séance : Peut-on greffer en fente en août ?

M. Duval père dit qu'on peut greffer en fente en août les orangers, les daphnés et les camellias, en ayant soin de placer ces plantes sous une cloche. M. Deseine regarde comme possible, pour les arbres fruitiers, la greffe en fente d'août, mais il n'y voit pas d'avantages réels ; c'est bon pour regarnir ; on va plus vite en greffant en mars. Notre collègue avait planté des poiriers en ligne : au 22 juin les têtes de ces arbres ont été cassées ; comme il avait encore des greffes conservées, il a rabattu la partie brisée et a regreffé : la réussite a été bonne. Toutefois, les arbres greffés en mars suivant ont donné d'aussi bons résultats.

M. Lehenoff a essayé cette pratique avec des greffes conservées, mais ne la considère pas comme avantageuse. M. Duval père a greffé en fente pour regarnir après un écussonnage manqué.

M. le marquis de Plancy fait observer que cette opération peut donc se faire quelquefois utilement.

M. Hardy a pratiqué la greffe en fente en août sur presque toutes les essences fruitières ; il s'est servi de rameaux de l'année en choisissant les plus aoûtés ; la réussite a été assez bonne en prenant le soin d'enduire de cire à greffer non-seulement les plaies du sujet, mais toute l'étendue de la greffe. Le cerisier seul n'a pas réussi. M. Deseine préfère l'écusson : on conserve la tête du sujet et on a un appel de sève ; avec la greffe en fente ce n'est plus possible. Des pruniers avaient été greffés en mars ; des mésanges ont dévoré les yeux des greffes, mais les sous-yeux se sont développés ; si la greffe avait eu lieu à l'automne, les arbres étaient perdus.

Selon M. Renaud aîné, la greffe en fente exigeant moins de sève que l'écusson, elle peut rester à œil dormant et ne se développer qu'au printemps suivant. M. Tuyau pense qu'on peut greffer toute l'année, mais que le mois de mars est le meilleur ; il a greffé en couronne, avec des rameaux conservés, des pommiers et des poiriers en juillet, et a obtenu de bons arbres.

Digitized by Google

Notre honorable collègue M. Pajard adresse sur cette question une note intéressante que nous croyons devoir transcrire ici :

« J'ai l'opinion, dit M. Pajard, que la greffe en fente peut réussir à peu près pendant tout le temps de la végétation, si on a pu conserver des rameaux coupés pendant l'hiver précédent.

« Il est même certains genres, comme le *gleditschia*, par exemple, dont les rameaux ont la propriété de se conserver d'une année à l'autre; et, dans ce cas, ils sont en quelque sorte préférables à ceux coupés récemment.

« Pour greffer en fente en août, avec des rameaux de l'année, je pense qu'il est utile de faire choix de rameaux suffisamment aoûtés.

« J'ai expérimenté, il y a quelques années, pendant les mois de septembre et octobre, la greffe en fente sur plusieurs genres : hêtres, frênes, bouleaux, etc.

« Les précautions prises se sont bornées à envelopper d'une feuille de papier les greffes exécutées à une certaine hauteur, auxquelles j'avais laissé leurs feuilles, afin de les garantir de l'ardeur du soleil et de la sécheresse qui régnait à cette époque (mois de septembre).

« La réussite a été aussi satisfaisante que possible.

« Les greffes faites en septembre et au commencement d'octobre n'ont pas tardé à se développer, à l'exception des greffes de hêtres qui se sont seulement soudées et qui sont restées à l'état latent.

« Les jeunes pousses, produit d'une végétation tardive, n'ont pu acquérir assez de consistance pour résister aux froids de l'hiver; la plus grande partie a été détruite jusque sur la couronne, quand la greffe n'a pas péri entièrement.

« Les hêtres qui ne s'étaient pas développés à l'automne, ont produit au printemps suivant une végétation plus vigoureuse peut-être que celle obtenue par la greffe en fente pratiquée sur ce genre à l'époque où elle se fait ordinairement.

« Les greffes faites vers le 15 octobre et après n'ont rien présenté de particulier; la soudure s'est faite, et le développement, au printemps suivant, s'est produit dans les conditions ordinaires.

« De ce qui précède, il résulte que l'on peut greffer en fente en août, septembre et octobre, la réussite peut être assurée. Néan-

Digitized by Google

moins, je pense que la greffe en fente, à cette époque, ne doit être employée que pour des cas particuliers, mais que la pratique n'en retirerait pas d'avantages, puisque les résultats peuvent être compromis par les froids.

M. Siard communique également une note sur le même sujet, dans laquelle il détaille quelques expériences qui lui sont particulières. Voici la note de notre collègue :

« Le mois d'août est indiqué depuis longtemps comme le moment le plus favorable pour pratiquer la greffe en fente. Pourtant, quelques faits particuliers semblent établir que cette opération ne réussit pas toujours, ce qui indiquerait qu'on peut l'exécuter avec presque autant de succès à d'autres époques que celle généralement en usage.

« En 1845, je greffai, à l'Ecole d'Agriculture de Grignon, le 10 et le 11 août, plusieurs poiriers plantés sur un terrain en côte et de nature argilo-calcaire. Les sujets étaient forts et vigoureux. La température s'est maintenue chaude et humide pendant les mois de septembre et d'octobre. Un certain nombre de greffes n'a pas repris; la plupart a poussé à l'automne; elles ont alors acquis une vigueur extraordinaire, mais il en est résulté du bois tendre qui n'a pu supporter le froid de l'hiver. D'autres que je croyais perdues n'ont poussé qu'au printemps suivant.

« Non content d'expérimenter sur des poiriers, j'ai voulu faire la même opération sur d'autres essences, telles que pommiers, cerisiers, robiniers, hêtres, etc. Les greffes de robiniers ont seules bien réussi.

« Le mois d'août ne me paraît donc pas le moment le plus favorable pour pratiquer la greffe en fente.

En 1851, je fis, le 25 août, une nouvelle expérience. Je greffai une trentaine de poiriers dans le même terrain qu'en 1845. Je coupai les greffes le jour même de l'opération, et j'eus le soin de prendre du bois très aoûté. J'enveloppai les greffes d'une feuille d'arbre, que je liai au moyen d'un jonc. Cette deuxième opération m'a paru nécessaire pour empêcher que le soleil en faisant fondre la cire, ne nuisît aux greffes.

Un plus petit nombre qu'en 1845 s'est développé à l'automne et

Digitized by Google

n'a presque pas souffert du froid. La plus grande partie n'a végété qu'au printemps suivant, mais alors avec une vigueur extraordinaire.

« De cette expérience je conclus qu'il est préférable de greffer en septembre.

« Du 10 au 15 septembre 1853, je greffai, à l'Ecole normale de Versailles, deux poiriers qui avaient plus de 3 mètres de hauteur, et qui étaient dirigés en pyramides. Je coupai les branches latérales à une distance de 10 à 15 centimètres, et je plaçai, sur chacune, deux greffes. Au mois de mars, ces greffes commencèrent à pousser et eurent une belle végétation.

« Cette expérience est donc encore venue me confirmer dans l'opinion que je m'étais formée.

« J'ajouterai une communication que je dois à l'obligeance de M. Colin, mon collègue à Glatigny.

« M. Colin possède, à Glatigny, un jardin dont le sol argilo-siliceux-calcaire est un peu froid et humide; les arbres y acquièrent en général de grandes dimensions, mais ils sont la plupart de mauvaise nature, et quelquefois cette végétation trop luxuriante empêche la fructification. Aussi, pour remédier à cet inconvénient, on greffa un poirier, dans la première quinzaine de septembre, en coupant les branches latérales, comme je l'avais pratiqué à l'Ecole normale, et en n'appliquant la greffe qu'au centre de l'arbre, sur environ la moitié des branches; on laissa à ces greffes une partie de leurs feuilles. La partie supérieure et la partie inférieure du poirier furent réservées pour le printemps suivant. A l'époque où l'on opéra, au mois de mars, les yeux des greffes faites à l'automne se gonflaient et ne tardèrent pas à se développer. Celles qui furent faites en mars prirent bien, mais elles n'eurent jamais le bel aspect de santé de celles pratiquées en septembre, et cette différence s'est fait remarquer pendant toute l'année.

« Je suis donc convaincu que le mois de septembre est réellement l'époque où il convient de pratiquer la greffe en fente. Ce moment me paraît aussi devoir être préféré à cause des travaux moins considérables qu'on a à faire dans les cultures.

En présence des avis contraires émis sur cette question, M. le

Digitized by Google

Président invite ceux des membres de la Société qui s'occupent plus spécialement d'arboriculture à essayer de nouvelles expériences et à communiquer les résultats qu'ils obtiendront.

Le Secrétaire-Général lit la note de madame Léon, qui fait savoir qu'à Bayonne des arbres sont morts sans qu'aucune cause apparente puisse servir à déterminer le motif de cette mort. Ainsi des peupliers de la Caroline, des ormeaux et plus particulièrement des châtaigniers plantés sur le versant d'un coteau exposé au sud et au sud-ouest, qui l'année dernière avaient parfaitement végété, n'ont donné cette année aucun signe de vie. D'autres châtaigniers, plantés sur les mêmes lignes que les autres, ont très bien poussé. Madame Léon demande si de pareils faits ont déjà été observés, et quelles précautions il faudrait prendre pour éviter la mort ou le dépérissement des châtaigniers encore existants.

M. Belin croit que la cause de la mort de ces arbres provient de fuites de gaz, comme cela a eu lieu à Versailles il y a deux ans pour les ormes de plusieurs avenues, notamment du boulevard du Roi. Il s'agirait de savoir si le gaz passe sous ce coteau. Il aurait fallu aussi examiner le tronc pour s'assurer si le scolyte ne l'avait point attaqué. M. Renaud aîné rapporte un fait à sa connaissance qui a eu lieu dans le département de l'Aisne. Il existait à Saint-Gobain des fabriques de produits chimiques dont les émanations faisaient périr les arbres des environs. Ces fabriques ont été transportées à Chauny, et, malgré la hauteur de leurs cheminées, les pommiers, à 4 et 5 kilomètres à l'entour, ont été tués.

M. le baron Desazars fait observer que la mort peut être naturelle. M. le Président dit que M. Bernard de Rennes sera prié de demander à madame Léon des détails plus circonstanciés, afin que la Société puisse prononcer sur ce phénomène d'une manière plus certaine.

Le Secrétaire-Général lit une Notice sur l'arachide, par M. Bernard de Rennes. L'arachide (*arachis hypogæa*), plante de la famille des légumineuses, est cultivée pour sa graine, qui renferme une huile grasse d'une saveur agréable, pouvant être employée dans l'industrie. Les graines rendent jusqu'à 47 0/0 d'huile. Cette

Digitized by Google

richesse oléagineuse fait jouer à cette plante un rôle immense dans la culture du Sénégal; dans les deux premiers mois de l'année 1857, cette contrée a exporté 750,000 kilogrammes d'huile. Aussi les populations noires, assurées d'un salaire assez élevé, viennent-elles se fixer sur les parties du pays où l'arachide est cultivée; elles parviennent, par leur travail et les profits qu'ils en retirent, à obtenir leur émancipation. Notre honorable Président fait remarquer à quel progrès moral la culture d'une seule plante peut amener des populations entières.

M. Belin dit que l'arachide est connue depuis plus de vingt ans comme plante oléagineuse et industrielle; elle ne contient que 40 0/0 d'huile, encore l'industrie ne doit-elle pas en retirer, par les moyens à sa disposition, toute cette quantité. M. Rousseau, de Versailles, a apporté il y a environ vingt ans l'arachide à Paris. On en a essayé la culture au bois de Boulogne, mais le sol et le climat n'ont pas été favorables. L'huile d'arachide est d'une belle teinte blanche, se filtrant bien; on l'emploie pour falsifier les huiles d'olive.

M. Hardy a vu, il y a dix ans, des quantités considérables de graines d'arachide importées d'Egypte à Marseille. Déjà à cette époque l'Algérie en commençait la culture. Marseille consomme pour ses savonneries beaucoup de cette huile. Il n'est pas douteux que la culture de l'arachide ne prenne un grand développement au Sénégal.

M. Belin met sous les yeux de ses collègues quelques grains de blé trouvés dans un tombeau carthaginois, que lui a remis M. le comte de Saint-Martin, qui les tenant de son fils garantit l'authenticité de la provenance. Cependant ce blé est tellement bien conservé que le doute sur son origine entre dans l'esprit de quelques membres. M. Le Roi rapporte qu'en Egypte, lorsqu'on découvre des tombeaux, les coptes apportent du blé qu'ils disent avoir trouvé dans l'intérieur des momies.

M. Le Roi lit un passage relatif au cerfeuil bulbeux, montrant que cette plante est depuis longtemps considérée comme alimentaire. Ce passage extrait de la relation du voyage de Pallas en Asie vers le milieu du siècle dernier, est ainsi conçu : « Les Kal-

Digitized by Google

mouks savent encore mettre à profit pour leur nourriture, tant les racines que les tiges de toutes les plantes mangeables qui croissent dans les steppes. C'est ainsi, par exemple, qu'ils tirent parti de la racine du cerfeuil bulbeux (*chœrophyllum bulbosum*) crue aussi bien que cuite, et elle est en effet d'un goût très agréable, lorsqu'on la fait cuire avec du poisson. »

M. Le Roi lit un Mémoire sur la culture de l'Asperge telle que la pratiquait La Quintinie au Potager de Versailles, et fait remarquer combien peu elle diffère par ses résultats de celle généralement suivie aujourd'hui. On trouve, principalement pour la culture forcée, les mêmes principes en usage. Toutefois elle diffère par le mode de plantation, à notre époque on obtient des résultats plus prompts qu'au temps de La Quintinie. Quoi qu'il en soit, il y a une telle similitude sur bien des points entre les deux époques, que M. Le Roi a cru devoir signaler le fait. M. Lenormand, tout en admettant la plupart des principes de La Quintinie, dit qu'on ne récoltait alors qu'à la troisième ou quatrième année, tandis qu'aujourd'hui, au Potager de Versailles, où la méthode Lenormand a été appliquée, on récolte au bout de vingt mois.

La séance est levée à trois heures et demie.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

DE LA

CULTURE MARAICHÈRE,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

La culture maraîchère a fait depuis quelques années de remarquables progrès, grâce aux méthodes nouvelles et aux procédés perfectionnés, introduits dans cette culture par l'habileté de quel-

Digitized by Google

ques horticulteurs. Malheureusement ces perfectionnements ne sont pas aussi connus qu'ils devraient l'être. Ils ne se répandent que lentement en dehors de Paris, car à Paris même, soit à l'intérieur de la ligne des fortifications, soit à l'extérieur, les marais sont cultivés généralement avec une incontestable supériorité, attestée par les magnifiques produits dont chaque jour est couvert le marché. On a essayé de fixer en chiffres l'énorme consommation alimentée par cette culture, et on est arrivé à 134,000,000 de kilogrammes de légumes de saison, représentant environ 35 à 40 millions de francs, sans y comprendre les primeurs, qui produisent seules une somme de 13 à 14 millions de francs, ni les légumes secs, dont la valeur dépasse 8,000,000 chaque année.

A la vérité ce n'est pas la production parisienne, proprement dite, qui peut suffire à de telles exigences. Il arrive des légumes de plusieurs points éloignés, il arrive même des primeurs, sur-tout depuis l'ouverture des voies ferrées.

Mais loin de s'effrayer de cette concurrence, résultat inévitable de l'établissement des chemins de fer, les maraîchers de Paris y voient un motif d'émulation et rien de plus. Faire mieux, plus vite et à meilleur marché, voilà le triple but vers lequel tendent leurs efforts. Et de là les procédés ingénieux qu'ils imaginent chaque jour et que nous voudrions voir plus connus et plus suivis. Quant au placement de ses produits, la culture maraîchère n'en est pas inquiète. La population s'accroît chaque année, la consommation marche plus rapidement encore que la population, et comme, en bonne règle hygiénique, les végétaux devraient entrer dans l'alimentation générale pour une part beaucoup plus élevée que celle qui leur est faite, on regarde comme certain que la limite de la production est encore loin d'être atteinte.

Il faut donc reconnaître que tout favorise aujourd'hui la culture maraîchère. L'avenir est à elle et des bénéfices considérables autant que légitimes lui sont assurés, si elle entre plus largement, plus résolument, et avec moins d'indifférence pour les connaissances théoriques, dans la vie de progrès que lui ouvrent la science et la pratique réunies, c'est-à-dire la connaissance des faits mieux observés, mieux étudiés, plus approfondis.

Digitized by Google

Sous ce rapport tout le monde reconnaît l'utilité des Sociétés d'Horticulture dans lesquelles siégent ensemble les théoriciens et les praticiens, s'éclairant mutuellement, et dont les discussions et les publications jettent de vives lumières sur une foule de questions intéressantes.

Et pour n'en citer qu'un exemple, n'est-ce pas une chose aussi curieuse qu'instructive, que cette révélation faite par notre honorable collègue, M. Le Roi, dans le dernier numéro de nos *Tablettes* (1), de la méthode imaginée, il y a deux siècles, par *La Quintinie*, le célèbre créateur du Potager de Versailles, pour faire manger d'excellentes asperges à Louis XIV, durant les mois d'hiver, et en attendant, selon sa naïve expression, *que la nature vînt mettre fin aux violences qui lui étaient faites, et donner à son tour des plats de son métier*.

Aujourd'hui que la science a fait ses preuves, qu'elle a créé la vapeur, le gaz, l'électricité et leur mille applications, la science ne rencontre plus d'incrédules, elle n'effraie plus personne et excite la curiosité de la foule ouvrière aussi bien que celle des savants de profession.

Aussi apprenons-nous avec joie que de nouvelles Sociétés surgissent de tous côtés, et que les Sociétés existantes reçoivent chaque jour de nouveaux membres, principalement dans la classe des horticulteurs maraîchers.

C'est à eux en effet, non moins qu'aux fleuristes et aux arboriculteurs, que sont nécessaires les enseignements et les connaissances que répandent les Sociétés.

Le travail de ces utiles producteurs est rude et pénible; ils n'ont pas le loisir de demander à des études suivies les notions théoriques qui leur manquent, tandis que quelques heures, consacrées, une fois par mois, aux séances des Sociétés, suffisent pour les tenir au courant des découvertes nouvelles et des progrès de la culture.

Chez nous, par exemple, où l'ordre du jour annonce un mois à l'avance les questions qui seront agitées le mois suivant, cha-

(1) *Tablettes de l'Horticulture versaillaise*, juillet 1857, n.° 7, page 138.

Digitized by Google

cun peut se préparer soit à donner, soit à demander un renseignement, et la discussion vient tout éclaircir et faire jaillir la lumière du choc et de la diversité des opinions.

Et quand ces discussions n'auraient d'autre résultat que de préserver les horticulteurs des méthodes usées et vieillies, que de leur montrer les dangers de la routine, cette mortelle ennemie de toute industrie, ils devraient encore accourir à nos séances, car les Sociétés sont sur-tout instituées pour combattre la routine et pour ouvrir aux travailleurs intelligents la voie des progrès réels et sérieux.

Mais les horticulteurs maraîchers trouveront encore au milieu de nous l'avantage de voir se dissiper plusieurs erreurs, qui ont cours, malheureusement, et sont admises par l'ignorance.

Ne dit-elle pas, par exemple, que l'acclimatation des végétaux étrangers est une chimère? que chaque pays produit des arbres, des plantes, des fruits et des légumes qui lui sont propres, qui ne peuvent prospérer que là où ils sont nés, et que les efforts tentés pour les cultiver chez nous se résolvent en argent et en temps perdus?

Et cependant des faits authentiques, des faits bien constatés, ont démontré qu'un grand nombre de végétaux, soit parmi les arbres fruitiers, soit parmi les arbres de décoration, soit parmi les plantes d'ornement et celles d'alimentation, ont subi, sous l'influence de climats divers, les modifications de tempérament qui les ont constitués à l'état d'espèces indigènes plus ou moins rustiques. La vigne en fournit une preuve déjà bien vieille, la vigne qui, originaire de la Perse, a été introduite dans la Grèce d'abord, et successivement dans les îles de l'Archipel, dans la Sicile, en Italie, en Espagne, en Portugal, en France et jusqu'en Allemagne, sur les bords du Rhin et au-delà, et qui subissant par les semences, par les cultures différentes, et par les influences de sols et de climats si opposés, d'innombrables modifications, a fini par donner des variétés infinies depuis les rives de la mer Noire jusqu'à celles de la Méditerranée, et de l'embouchure du Rhône aux bords de la Moselle et des autres tributaires du Rhin.

Et combien d'autres fruits, combien de plantes alimentaires, mé-

Digitized by Google

dicinales, tinctoriales, textiles, ornementales, forestières, dont il serait facile de placer ici la liste, n'ont pas été introduites chez nous, seulement depuis vingt-cinq ou trente ans? grandes et utiles conquêtes de l'industrie humaine appliquée à l'Horticulture!

Tenons d'ailleurs pour certain que ces conquêtes s'accroîtront sans cesse sous l'action lente, mais sûre, du travail intelligent et persévérant de nos horticulteurs. Le dattier en est une nouvelle preuve et ne tardera pas à se ranger parmi les acclimatés; déjà il donne ses fruits dans des contrées bien différentes du nord de l'Afrique, sa patrie primitive, dans le Sénégal, malgré son effrayante chaleur, dans l'Amérique du Sud, au pied des Andes, dans l'Algérie, et à Valence, en Espagne, c'est-à-dire sous des latitudes très variées.

Il faut donc le reconnaître, l'horticulture maraîchère a fait en France de grands progrès, et on reste frappé d'étonnement quand on sait quelle valeur ses travaux peuvent donner à la terre! Tout le monde a entendu parler de *Roscoff* et de ses légumes. C'est ici le lieu d'en dire un mot :

Roscoff est un petit port de mer, sur la Manche, à l'extrémité nord-ouest du Finistère. Son territoire comprend à peine 1,000 hectares; mais comme il est cultivé, ce coin de terre, et comme l'industrie maraîchère y a fait des prodiges! Avant 1840, on n'y récoltait que des choux et des pommes de terre; les autres légumes y étaient inconnus et personne ne songeait à les cultiver. Aussi le *journal* de terre (mesure répondant à peu près à un demi hectare) s'affermait 30 fr., et encore fallait-il que ce fût un fond de première qualité. Aujourd'hui quel changement! quelle transformation! Tous les légumes connus ont été introduits à Roscoff, tous y prospèrent et donnent les plus excellents produits. Le journal de terre vaut 200 fr., et la population a presque doublé en moins de 17 ans! et cette population vit dans l'aisance et fait des économies. — « On nous accuserait d'exagération (dit un membre de « la Société d'Horticulture de Nantes qui a visité Roscoff) si nous « calculions ce que produisent en légumes de toute espèce ces « quelques centaines d'hectares. C'est une continuelle et rapide

« succession de récoltes abondantes et variées; jamais la terre ne « se repose, ni les hommes non plus. Et pendant qu'une partie « de la population se livre aux travaux incessants de cette production fabuleuse, l'autre va la porter et la vendre sur les principaux « points de la France et de l'Angleterre. »

Voilà à quels succès conduit le travail éclairé par les méthodes nouvelles, et lorsque, au lieu de les repousser systématiquement, il sait se les approprier et les appliquer avec intelligence et discernement.

Nous sommes convaincus que le territoire de Versailles, si éminemment propre aux cultures maraîchères, est appelé à des résultats supérieurs à ceux que nous venons de citer.

Ce territoire, qui se compose de la banlieue de Versailles proprement dite, et des marais cultivés dans les communes de Viroflay et du Chesnay, peut compter, en étendue, 240 hectares, exploités par environ cent quatre-vingts maraîchers. En 1850, cette étendue, d'après un travail publié par notre honorable collègue, M. Le Roi (Voir le tome 8 du *Bulletin de la Société*, année 1850), était de 200 hectares, et produisait par an environ 936,000 fr., c'est-à-dire 4,680 fr. l'hectare. Aujourd'hui, les 240 hectares rapportent 1,440,000 fr., d'où il suit qu'en cinq ans les terres cultivées en légumes se sont augmentées de 40 hectares, et que le produit s'est élevé, pour chaque hectare, de 4,680 à 6,000 fr.

Eh bien! nous n'hésitons pas à dire que ce produit doit s'élever encore pour que le jardinier-maraîcher puisse tirer du fond qu'il exploite la juste rémunération de son travail. La démonstration en est simple : chaque maraîcher occupe, en moyenne, pendant toute l'année, quatre ouvriers, deux hommes et deux femmes. En hiver, un seul homme suffit ; mais, en été, il est forcé d'en employer un bien plus grand nombre. Il faut, de plus, un cheval pour 2 hectares et demi; il faut, en outre, le fumier, dépense toujours considérable; il faut, enfin, payer la valeur locative du terrain, 400 fr. par hectare. Et si vous additionnez ces divers frais, vous arrivez à un total qui absorbe les trois-quarts ou les quatre cinquièmes du produit brut de 6,000 fr.

Il faut donc essayer d'accroître ce produit brut, et nous croyons

Digitized by Google

que l'un des moyens d'y parvenir est de se tenir davantage au courant de la science horticulturale :

Cette science embrasse dans sa généralité :

1.° La question des engrais, c'est-à-dire l'art de réunir, de préparer et d'amalgamer les substances fertilisantes qui rendent à la terre ce que chaque récolte lui a enlevé;

2.° La question des méthodes perfectionnées qui peuvent à la fois hâter la récolte et doubler les produits;

3.° Enfin, la question des plantes alimentaires nouvelles ou peu connues, si avidement recherchées par le commerce parisien, comme cette *courge-melonnée*, originaire des bords de l'Ohio, dont on a vu, à l'Exposition de 1855, un échantillon du poids de 32 kilogrammes, et d'un goût, dit-on, délicieux.

Nous venons de signaler la question des méthodes perfectionnées, et nous voulons nous y arrêter un moment et terminer par-là cette notice.

En général, on ne pratique guère que les deux modes de culture qui s'occupent, l'un des *primeurs*, et l'autre des *légumes de saison*. Ce sont deux genres de culture très différents, qui n'ont rien de commun, et dont l'un fait violence à la nature, pour la forcer à produire, à l'aide de moyens artificiels et hors saison, tandis que l'autre attend avec résignation la disparition des frimas et le retour progressif de la chaleur.

Mais entre ces deux méthodes si opposées, l'industrie maraîchère a su créer un genre de culture intermédiaire qui donne les plus heureux résultats. On lui doit notamment ces grandes masses de légumes hâtifs qui approvisionnent les halles de Paris, et même quelques primeurs de choix, qu'on croirait le produit de la couche chauffée par le thermosiphon, si on ne savait qu'elles ont été obtenues par des moyens moins compliqués et moins dispendieux. Ces moyens consistent dans l'emploi des couches, des châssis, cloches, dans la distribution des abris mobiles, dans l'usage des engrais liquides, et enfin dans l'art d'établir et de renouveler les *réchauds*.

Et maintenant voici les résultats fournis par les statistiques sur cette culture intermédiaire :

Digitized by Google

On compte, dans la dernière enceinte des fortifications de Paris, 1378 hectares de marais où l'on suit la méthode nouvelle. Cette étendue forme 1800 jardins qui possèdent 360,000 panneaux ou châssis, et 2,160,000 cloches. Et le produit annuel de la vente des légumes fournis par ces 1378 hectares ne s'élève pas à moins de 13,500,000 fr., c'est-à-dire que chaque hectare rapporte brut plus de 9,500 fr. par an (1)!

N'avions-nous pas raison d'avancer que la culture versaillaise devait s'accroître encore, et que chaque hectare ne donnant en moyenne que 6,000 fr., ne produisait pas assez?

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

De l'acclimatation du Sorgho.

— Décidément, voilà une conquête de plus pour notre Agricultulture; et, cette fois encore, c'est à l'Horticulture qu'il en faudra rendre grâce. Elle a commencé, comme toujours, par étudier avec soin quelles pouvaient être les meilleures conditions du semis de la plante, soit par rapport au sol, soit par rapport à la constitution atmosphérique. Elle a reconnu que la graine du sorgho exigeait pour germer une chaleur assez élevée, et qu'il était plus prudent de ne la confier à la terre que dans le mois de juin. Elle a constaté, de plus, que le sol devait être bien préparé et bien fumé, et qu'enfin un temps sec était préférable à un temps humide.

L'Agriculture, à son tour, forte de ces observations et de ces enseignements, dus à de nombreuses expériences, est venue aborder cette culture, sinon sur une grande échelle, du moins sur une certaine étendue; et partout, jusqu'à présent, le succès a couronné ses essais.

(1) Voir le livre des *Consommations de Paris*, de M. Armand Husson, p. 388.

Digitized by Google

Cette année, ils ont été tentés dans dix de nos départements, et sous des influences bien diverses : dans la Dordogne, dans le Loiret, dans la Meuse, dans la Drôme, dans le Cher, dans la Corrèze, dans la Haute-Vienne, dans le Puy-de-Dôme, dans Indre-et-Loire et dans la Corse, et dans aucun de ces départements l'espoir du cultivateur, jusqu'à présent, n'a été déçu.

On s'accorde à reconnaître que la germination est lente partout, que son enfance se prolonge, que les premières phases de sa végétation sont difficiles à traverser ; mais, qu'une fois lancé, il pousse rapidement et vigoureusement. Pratiquée en grand, dans l'Algérie, cette culture y est généralement superbe.

Aussi paraît-il constant, dès à présent, et malgré les difficultés de ses commencements, que l'acclimatation du sorgho est un fait accompli.

On espère d'ailleurs, non sans raison, que les graines qui vont être récoltées dans le centre de la France, produiront, l'année prochaine, des tiges plus robustes et moins impressionnables aux influences variables de l'atmosphère.

Et quand on réfléchit à tous les services que la culture du sorgho est appelée à rendre à l'Agriculture, comme plante fourragère, et, à l'industrie, comme plante saccharine et alcoolisable, on ne peut que féliciter le pays de cette nouvelle conquête de l'Horticulture.

De la culture des Giroflées et Quarantaines.

— M. Lenormand fils, qui a succédé à son père dans l'établissement fondé par celui-ci rue des Amandiers-Popincourt, à Paris, promet de marcher dans les mêmes voies, et d'accroître le nombre des Horticulteurs se distinguant autant comme fleuristes que comme maraîchers. Il nous a fait parvenir une notice sur la culture des giroflées et des quarantaines, qui nous a paru mériter une sérieuse attention.

Il range, sous huit séries distinctes, le genre tout entier : 1.° les ravenelles ; 2.° les giroflées grosse espèce ; 3.° les cocardeaux ; 4.° les perpétuelles ; 5.° les prolifères ; 6.° les quarantaines à grandes

Digitized by Google

fleurs; 7.° les quarantaines naines ou à grappes; 8.° enfin les kiris.

M. Lenormand indique ensuite avec beaucoup de soin les différences qui séparent et distinguent ces séries, et il décrit le genre de culture convenable à chacune d'elles.

Les plantes de la *première* série se sèment en mars, à l'air libre, ou en mai sous châssis froid. On les repique en juillet et en novembre, puis on les hiverne, et on les met en place à la fin de février.

Les plantes de la *deuxième* série se sèment en mai, se repiquent en juin, une première fois, et une seconde fois à la fin de juillet, se rempotent en octobre pour être hivernées dans l'orangerie, et livrées à la pleine terre en mars.

Les plantes des *troisième*, *quatrième* et *cinquième* séries se sèment en juin, à l'air libre, mais en coffres pouvant recevoir des châssis, en cas de pluie d'orage. On les repique en juillet-août, on les rempote en octobre, on les hiverne dans la serre hollandaise jusqu'au 20 mars. On les plante alors en pleine terre, ou on les laisse fleurir en pots.

Les plantes des *sixième* et *septième* séries diffèrent peu des précédentes. On les sème seulement plus tard, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine de juillet; et, pour le surplus, la culture est la même.

Enfin, les plantes de la *huitième* série peuvent être semées dès les premiers jours de février, sur couche chaude, pour être repiquées en mars, encore sur couche chaude, et livrées en avril-mai à la pleine terre, où elles forment les corbeilles les plus variées.

M. Lenormand possède trente variétés très distinctes dans les plantes des troisième, quatrième et sixième séries. Il promet de donner plus tard une méthode sur l'art *d'essimpler*, c'est-à-dire sur les signes auxquels peuvent se reconnaître les plantes ne devant donner que des fleurs simples, et qu'on a grand soin d'éliminer.

Nous ne pouvons que remercier M. Lenormaud fils de ce premier essai sur la culture d'une plante qui, malgré son ancienneté, sera toujours recherchée par son éclat, sa fraîcheur printanière et son parfum si franc.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

M. Hilarion Polémon, jardinier à Saint-Germain-en-Laye, a publié dans le tome 1.er, sixième livraison du *Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye*, la description d'un procédé qui nous paraît mériter la sérieuse attention des horticulteurs par les résultats obtenus et constatés par une Commission de la Société d'Horticulture de cette ville.

Au printemps de 1855, M. Polémon avait ses groseilliers à grappes et à maquereaux dévorés par les chenilles; il eut l'idée de répandre de la cendre de bois au pied de chaque groseillier et d'en saupoudrer les branches inférieures, puis il fit tomber les chenilles en frappant légèrement chaque pied avec une baguette.

Les chenilles, en voulant remonter sur les groseilliers, furent arrêtées par la cendre, et, atteintes par la partie caustique, s'y roulèrent convulsivement et périrent toutes. Tous les groseilliers furent sauvés.

D'après ces premiers résultats obtenus, M. Polémon essaya si, par l'emploi de la cendre, il ne parviendrait pas à faire disparaître les cloques, les pucerons et les fourmis sur des pêchers qui perdaient leurs premières feuilles. A cet effet, il les couvrit de cendre ; les feuilles trop malades tombèrent, mais les autres reprirent leur couleur et leur développement naturels.

M. Polémon a tenté avec le même succès l'emploi de la cendre pour guérir plusieurs plantes affectées de la rouille; il a également réussi sur la vigne attaquée de l'oïdium. « J'ai saupoudré de cendre, dit-il, les grappes atteintes, et j'ai récolté du raisin parfaitement sain et venu à complète maturité. »

Digitized by Google

En délayant de la cendre dans un pot, et en enduisant le corps des arbres fruitiers, il est parvenu à détruire les pucerons et insectes qui s'y attachent et leur font un si grand tort.

Encouragé par le succès de ces expériences répétées, M. Polémon n'a pas hésité à recourir à l'emploi de la cendre, et en a répandu sur ses pêchers, pommiers, etc., toutes les fois que des pluies glaciales sont tombées, et ce moyen lui a constamment réussi pour empêcher la chute des feuilles et des fruits.

La cendre doit, autant que possible, être employée lorsque les plantes sont encore humides de la rosée ou de la pluie. Si les plantes languissent faute d'eau, et qu'elles se trouvent en même temps attaquées par les insectes, il faut arroser le pied et couvrir le feuillage de cendre.

L'application de la cendre faite deux ou trois fois dans l'année sur la vigne pendant la rosée ou après la pluie, sans attendre qu'elle soit malade, est une précaution bonne à prendre, et que M. Polémon conseille aux horticulteurs.

M. Polémon, comme témoignage de l'influence salutaire de la cendre, dépose sur le bureau de la Société une pomme profondément attaquée du ver, qui a été retiré au moyen d'une longue épingle. La plaie a été nettoyée et le trou rebouché avec de la cendre : la plaie s'est bien cicatrisée, et ce fruit a atteint tout son développement.

Il a appliqué son procédé aux fruits rongés par les loirs pendant leur croissance, et qui sont arrivés à parfaite maturité.

La Commission chargée d'examiner les arbres fruitiers de M. Polémon a reconnu que l'emploi de la cendre, tel qu'il est conseillé et pratiqué par M. Polémon, exercait sur la végétation des arbres une heureuse influence, et en détruisait les insectes et les maladies.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 6 août 1857.

Présidence de M. BERNARD DE RENNES.

Le procès-verbal de la séance de juillet est adopté. — Le Secrétaire-Général donne lecture d'une lettre de M. Rouillard, secrétaire du jury de l'Exposition universelle d'Horticulture de 1855, annonçant l'envoi du Compte-Rendu des travaux de ce jury. Une lettre de remercîments sera adressée à M. Rouillard pour l'hommage qu'il veut bien faire à la Société d'un livre en grande partie son œuvre personnelle.

M. Rolland, propriétaire au château de Bouray (Seine-et-Oise), demande qu'une commission vienne chez lui examiner les arbres fruitiers dirigés par M. Chauvet, son jardinier. M. le Président désigne MM. Léon Noël, Deseine, Renaud aîné, Cossonnet, Quatresous et Hardy.

M. Guy, secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, demande également une commission pour venir en cette ville visiter des arbres d'ornement remarquables dans sa propriété. M. le Président nomme MM Dieuzy-Fillion, Charpentier, Briot, Pajard, Pavard et Prudent Fleury.

La correspondance imprimée est renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire.

M. Bernard de Rennes dépose sur le bureau deux échantillons de la poire Briffaut. obtenue de semis en 1853, par M. Briffaut, jardinier de la manufacture impériale de Sèvres, et déjà appréciée à cette époque par une commission de la Société. Un de ces échantillons représente le fruit tel que l'a produit le sauvageon, l'autre provient d'un arbre greffé. M. Briffaut, sur l'avis d'un membre de la commission, a greffé sa poire dans le but de l'améliorer; il demande

Digitized by Google

aujourd'hui à la Société de vouloir bien lui donner son opinion sur la valeur respective de ces deux échantillons. M. le Président renvoie les fruits de M. Briffaut à l'examen de MM. Deseine, Bernard et Hardy.

M. le baron d'Aucourt soumet à l'appréciation de ses collègues des fleurs de pétunias provenant de ses semis. Sur l'observation de M. le Président qu'on ne peut bien juger une plante de ce genre sur des fleurs détachées, qui paraissent avoir avec d'autres déjà connues de grands rapports, M. le baron d'Aucourt demande qu'une commission vienne chez lui voir sa plante. MM. Alloiteau, David-Dieuzy, Tircot, Lejeune et Boitier sont nommés à cet effet.

M. Clairin écrit pour qu'une commission aille visiter les serres et jardins d'hiver qu'il a construits, tant à Versailles qu'aux environs de cette ville, ainsi que le kiosque d'observation du polygone Satory. Notre collègue dit que la commission pourrait, si elle le juge convenable, visiter ses ateliers de construction. M. le Président désigne pour faire partie de cette commission MM. Questel, Leroux, baron Desazars, O'Reilly, Rémont et Brionne, ajoutant qu'il se réserve de la convoquer et de la présider.

M. Lejeune dépose sur le bureau des grappes de raisin atteintes d'une affection autre que l'oïdium; les effets en sont cependant aussi désastreux. Les grains restent petits, prennent une teinte grisâtre et se fendent sans arriver à leur complet développement. Notre collègue a essayé pour l'arrêter l'emploi du soufre, les résultats ont été négatifs. M. Pajard connaît cette maladie depuis longtemps; elle n'est pas contagieuse, mais elle est persistante; c'est-à-dire que les ceps qui en sont atteints présentent chaque année les mêmes caractères; ils ne guérissent pas. Selon l'honorable membre, cela provient de l'épuisement des ceps. M. Delorme a cette maladie dans son jardin depuis huit ans. M. Renaud aîné l'a aussi chez lui; il pense que cela tient à ce qu'il a trop marcotté sa vigne; elle s'est trouvée ainsi épuisée. Les ceps chétifs sont plus malades que les autres; c'est une araignée très petite qui occasionne le mal; le soufrage a été appliqué avec succès, le raisin a grossi. M. Lejeune a remarqué un grand nombre de mouches sur le raisin malade; un même cep a souvent des sarments atteints, tandis que

Digitized by Google

d'autres ne le sont pas; chez lui ses vignes étaient vigoureuses. M. de Montfleury fait observer qu'un cep peut être malade dans des parties et bien portant dans d'autres.

L'ordre du jour appelle la Société à s'occuper de la question relative à la taille des arbres fruitiers en plein vent. M. Bernard de Rennes expose que partout les arbres en espalier sont taillés, et qu'on abandonne à eux-mêmes les arbres en plein vent. Ce dernier mode de culture est cependant préférable, il donne des fruits plus savoureux. Les espaliers sont il est vrai protégés, et avec eux on a chance d'avoir des produits chaque année; mais n'y a-t-il pas quelque préservatif à appliquer aux arbres en plein vent?

M. Hardy pense qu'on peut et qu'on doit tailler les arbres fruitiers en plein vent, au moins certaines essences. Il rappelle à cet égard ce qui se pratique à l'école impériale d'Agriculture de Grignon, où la taille a été appliquée aux plein-vent par M. Philippar. Elle consiste à élaguer un nombre déterminé de branches sur les pommiers et les poiriers; on choisit celles qui s'appauvrissent, afin d'avoir toujours du jeune bois sur lequel le fruit est plus beau et plus assuré. De plus, l'air et la lumière circulant facilement dans l'intérieur de la tête de l'arbre, les rameaux s'aoûtent mieux et sont ainsi plus disposés à bien fructifier. Enfin, cette méthode a encore l'avantage de ne laisser produire aux arbres fruitiers qu'une quantité voulue de fruit chaque année, de manière à ne pas les épuiser et à les faire rapporter plus régulièrement. Dans bien des pays on dirige par la taille, pendant trois ou quatre ans, les branches des jeunes arbres, puis on les abandonne à eux-mêmes; mais il est préférable de continuer à les tailler. M. Pajard confirme ce que vient de dire M. Hardy, et rapporte que, dans les départements de l'Aisne, de l'Oise et du Nord on fait des élagages aux arbres à fruits à cidre, et qu'alors on obtient de bons fruits.

M. de Montfleury voudrait voir la question s'étendre au-delà de ce qui concerne les poiriers et les pommiers, car on plante encore en plein-vent les pruniers, les abricotiers, les cerisiers, etc. L'honorable membre ne croit pas ces essences susceptibles d'être soumises à la taille, à cause de la gomme, maladie à laquelle elles sont sujettes. Quant aux pommiers, il la pratique depuis vingt-cinq ans environ

Digitized by Google

avec succès. — La taille ne doit pas, suivant MM. Pajard et Delorme, produire la formation de la gomme sur les essences en question; pour l'éviter, il suffit de ne point couper de grosses branches. — M. Hardy signale à ce sujet ce qui a lieu à Triel, où l'abricotier, cultivé sur une vaste échelle, est taillé pendant toute la durée de son existence qui se prolonge très longtemps. M. Léon Noël fait observer qu'à l'égard de la taille des arbres en plein vent, il n'existe aucun principe bien arrêté. Si on l'exécute dans certaines localités, ce n'est pas général ; il serait à désirer que l'on formulât d'une manière nette et précise les principes sur lesquels doit reposer cette opération. M. Belin, rappelant que l'espalier et le plein-vent diffèrent essentiellement entre eux, dit que l'espalier appartient à certains arbres et à certains climats. Dans le Midi, on n'a pas besoin de chaleur comme ici, l'espalier est inutile. Les fruits de cette contrée sont généralement inférieurs en qualité à ceux du Nord. M. Pajard croit cependant que dans le Midi il y aurait encore avantage à avoir des arbres en espalier pour avoir du fruit de bonne heure.

M. le Président conclut de cette discussion qu'il est important et utile de tailler les arbres en plein-vent.

M. Belin fait une communication sur des expériences de soufrage exécutées à Conflans-Sainte-Honorine contre la maladie de la vigne. L'honorable membre cite plusieurs passages d'une lettre qui lui a été adressée par un cultivateur de cette commune. De ces expériences, il résulte que le soufrage a donné de bons résultats; 25 kilos de soufre ont été employés à guérir à plusieurs reprises : 1.° 4590 mètres superficiels d'espalier; 2.° 4500 mètres de contre-espalier; 3.° 1900 mètres de ceps. Le soufre a eu plus d'action sur les treilles en espalier que sur les autres vignes. Le soufrage a coûté 25 kilos de soufre à $60^c = 15^f$, 5 journées d'ouvrier à $3^f = 15^f$, plus une réserve de 5 francs de soufre; total 35 francs.

M. Bernard de Rennes prend la parole et s'étonne du petit nombre de maraîchers membres de la Société; il y a cependant, tant à Versailles que dans la banlieue, cent quatre-vingts horticulteurs-maraîchers. Notre honorable Président regrette de ne pas les voir faire partie de la Société. Il a pensé que pour les y décider il était utile de leur représenter que si la pratique est bonne, la science a

Digitized by Google

aussi ses droits. En conséquence, il donne lecture d'un Mémoire sur la culture maraîchère, et, après avoir fait ressortir l'importance de cette industrie qui atteint un produit brut de 6,000 francs par hectare, il développe des considérations qui l'amènent à dire que ce produit à Versailles peut être porté à 9,000 francs par l'introduction de méthodes plus perfectionnées. La Société doit contribuer à ce résultat, mais elle n'y parviendra qu'autant que les maraîchers eux-mêmes s'y prêteront en prenant une part directe à ses travaux.

M. Renaud aîné demande l'impression à part du travail de M. Bernard de Rennes, pour que des exemplaires soient envoyés aux horticulteurs-maraîchers. Cette proposition est appuyée vivement par M. de Montfleury; l'assemblée décide à l'unanimité un tirage à part de deux cents exemplaires (1).

M. Renaud aîné lit son Rapport, au nom de la commission qui est allée visiter les jardins de Porchéfontaine, dirigés par M. Gradelle. M. le Rapporteur décrit en détail ce qu'il y a de remarquable au point de vue de l'Horticulture dans cette propriété, et signale les efforts heureux de notre collègue, dont les jardins peuvent être cités comme des modèles de bonne culture et de bon entretien. M. Renaud aîné conclut à ce qu'une récompense soit accordée à M. Gradelle. — Renvoyé au conseil d'administration.

M. Le Roi, revenant sur l'application du soufre aux vignes malades, dit que cette substance doit agir par l'acide sulfureux auquel elle donne naissance. Notre honorable collègue indique une maladie qui atteint les enfants et qui est due à la présence d'un oïdium dans la bouche. Les spores de cet oïdium sont dans l'atmosphère; il faut qu'il y ait certaines circonstances pour qu'il se développe, comme une affection des voies digestives. Cette maladie est connue sous le nom de Muguet des enfants, et le champignon sous celui d'oïdium albicans. La salive, à l'état ordinaire, est alcaline; lorsque cette affection paraît, elle devient acide; l'emploi des alcalins réussit à la faire disparaître. M. Le Roi dit qu'on peut se demander si la vigne, en devenant malade, ne serait pas dans une prédisposition qui faciliterait le développement de l'oïdium Tuckeri.

(1) Ce travail a été inséré dans le n.° 8 des *Tablettes*.

Digitized by Google

M. Paris, architecte de la ville de Versailles, demeurant boulevard de la Reine, 37, présenté par MM. Belin et Hardy, est admis, après scrutin, membre de la Société.

M. le Président indique, pour la prochaine séance, l'ordre du jour suivant : De la culture maraîchère intermédiaire entre les primeurs et les légumes de saison. Cette méthode est-elle suivie à Versailles, dans quelles proportions, et quels résultats donne-t-elle ?

La séance est levée à quatre heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

DE LA FRUCTIFICATION DES ORCHIDÉES.

PAR M. BERNARD DE RENNES.

J'ai essayé de décrire, dans le premier numéro de nos *Tablettes* (1), l'intéressante découverte de MM. Auguste Rivière et Edouard Prillieux, sur la reproduction des orchidées par le semis. J'annonçai, en terminant cette Notice, que ces deux jeunes et habiles botanistes poursuivaient avec persévérance l'étude de cette branche nouvelle de l'Horticulture, et je les encourageai à ne pas se laisser arrêter par les difficultés sans nombre qui ne manqueraient pas de se présenter sur leurs pas.

La Société de Seine-et-Oise voulut bien s'associer à ce vœu de son Président, et comme témoignage de l'intérêt qu'elle prenait à leur découverte, elle admit au nombre de ses membres correspondants MM. Rivière et Prillieux. Ce titre a été accepté sérieusement par eux et avec la résolution de le justifier par leurs travaux.

J'en apporte aujourd'hui une preuve à la Société, en lui présentant, au nom de M. Prilleux, une Notice qu'il a spécialement rédigée pour elle.

« La Société que vous présidez, m'écrit-il, m'a fait l'honneur de

(1) Janvier 1857, p. 5.

Digitized by Google

m'admettre au nombre de ses correspondants, et c'est à ce titre que je viens faire appel à ses lumières et à son dévouement à la science, afin de pouvoir étendre et compléter un travail que je prépare sur le fruit des Orchidées. C'est dans le département de Seine-et-Oise, que se trouve la plus riche collection de ces plantes merveilleuses, et beaucoup d'amateurs, sans doute, à la vue du magnifique spectacle qu'offrent les serres de La Celle-Saint-Cloud, ont réuni un nombre plus ou moins considérable de ces *fleurs de l'air*, comme les appellent les habitants des contrées lointaines, où elles végètent en liberté. C'est à ces amateurs que je m'adresse, et je viens leur demander de faire servir aux progrès de la science les richesses qu'ils possèdent.

« Jusqu'ici on n'a accordé que peu d'attention aux fruits des orchidées; aussi plusieurs parties de leur structure sont-elles restées à peu près inconnues. L'idée trop légèrement adoptée que tous ces fruits sont disposés de la même façon a détourné les voyageurs de les observer et de les recueillir. Les herbiers n'en contiennent qu'un très petit nombre et tellement brisés par la compression, qu'ils n'offrent que d'imcomplètes indications.

« Grâces aux fécondations obtenues dans les serres de l'École de Médecine par mon honorable ami et collaborateur, M. Auguste Rivière, et dans celles du Muséum, par l'habile M. Neumann. j'ai à ma disposition un assez grand nombre de fruits murs d'orchidées, pour avoir pu constater que leur façon de s'ouvrir, ou en termes techniques, que leur mode de *déhiscence*, n'est pas le même dans toutes les espèces.

« Voici le résultat de mes premières opérations :

« 1.° Dans la plupart des orchidées le fruit s'ouvre par six fentes longitudinales s'étendant depuis le sommet jusqu'à la base, de largeur inégale, dont trois ne sont que des nervures étroites et isolées, tandis que les trois autres, alternant avec ces nervures, offrent de larges panneaux sur le milieu desquels sont placées les graines. Ce mode de déhiscence appartient aux orchidées indigènes et à plusieurs orchidées exotiques, comme les *Cypripedium barbatum*, *Phajus Wallichii*, *Dendrobium moliniforme*, *Ansellia africana*, *Centrosia*, *Odontoglossum*, *etc.*

Digitized by Google

« 2.° Dans toutes ces plantes, les nervures et les panneaux sont soudés ensemble au sommet du fruit. Il en est autrement dans les *Leptotes bicolor, Maxillaria punctulata* et *Eulophia guyanensis.* Ici la capsule s'ouvre en six pièces, mais elles ne sont pas réunies dans leur partie supérieure. Du reste trois de ces pièces ne sont non plus que de simples nervures, et les trois autres, plus larges, portent les graines comme dans les premières espèces désignées.

« 3.° Les capsules du *Cattleya mossiæ* ont un mode de déhiscence différent : elles s'ouvrent et se divisent en trois pièces seulement portant chacune les graines sur leur ligne médiane. Il en est de même dans le *Phajus albus (thunia alba).*

« 4.° Les fruits du *Fernandezia* s'ouvrent aussi en trois pièces, mais ils s'ouvent à partir du sommet, et conséquemment ces trois pièces ne sont pas soudées, et conséquemment encore ces fruits diffèrent de ceux du *Phajus albus* et du *Cattleya mossiæ,* comme ceux du *Leptotes bicolor* diffèrent des fruits du *Cypripedium* et des autres.

« 5.° Tous les *Pleurothallis* que j'ai observés m'ont offert des fruits s'ouvrant de façon plus singulière encore ; ils se partagent par deux fentes longitudinales, et en deux pièces inégales qui demeurent soudées au sommet, et dont l'une ne porte qu'une rangée de graines, pendant que l'autre en porte deux. J'ai pensé que ce panneau, double de largeur, était produit par la soudure de deux pièces pareilles à la plus petite, mais qui ne se séparent pas l'une de l'autre. Les *Bolbophyllum occultum, l'Epidendrum macrochélum* et *l'Angræcum eburneum* offrent des fruits semblables à ceux des pleurothallis.

« 6.° Les gousses de la *vanille* s'ouvrent aussi en deux pièces inégales, dont l'une est simple, et l'autre est double; mais leur déhiscence diffère de celle des pleurothallis en ce que ces pièces se séparent à partir du sommet au lieu de rester jointes par l'extrémité supérieure.

« 7.° Enfin dans certaines plantes, observées dans l'herbier seulement, il est vrai, j'ai cru reconnaître que le fruit s'ouvrait par une seule fente longitudinale; mais avant de rien affirmer sur ce point,

Digitized by Google

je voudrais voir des fruits murs n'ayant pas été comprimés, s'ouvrir de cette manière.

« Le nombre des plantes que j'ai étudiées jusqu'ici est encore bien peu considérable. Il serait donc prématuré et dangereux de tirer de ces observations des conséquences générales. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que les fruits d'orchidées, loin de s'ouvrir d'une manière uniforme, présentent des différences notables, suivant l'espèce des plantes et la conformation des capsules renfermant la graine, et il est aisé de prévoir déjà combien le mode de déhiscence des orchidées viendra fournir d'éléments à la classification des caractères utiles à connaître. Mais pour arriver à répandre le plus de lumière possible sur cette branche encore peu éclairée de la botanique, il est indispensable de réunir de nombreuses observations, et elles sont impossibles sans le concours des horticulteurs et amateurs qui seuls peuvent féconder les fleurs et recueillir les fruits des orchidées qu'ils cultivent; c'est là le service que j'ose leur demander. En entrant dans cette voie, que je suis heureux de leur indiquer, ils ont la certitude de contribuer à la constatation d'un grand nombre de faits nouveaux et du plus grand intérêt pour la botanique et l'horticulture. »

Tel est le travail (que j'ai dû abréger pour le faire entrer dans le cadre de nos *Tablettes*) de notre savant correspondant. C'est avec raison que M. Prillieux attache une si grande importance à l'étude de la déhiscence des fruits d'orchidées. Tous les botanistes savent combien il est utile de connaître le mode de déhiscence des plantes pour bien déterminer l'époque de la maturité des graines, et pour surveiller les fruits dont les valves s'ouvrant et se séparant d'elles-mêmes, laissent échapper leurs graines, qui peuvent ainsi être perdues pour la reproduction. Le classement méthodique des espèces et des variétés dépend aussi de la déhiscence, et sous ce rapport est d'une importance fort grande.

Quant au désir de notre correspondant, de voir les horticulteurs de Seine-et-Oise se livrer plus particulièrement à cette étude, je crains qu'il n'y soit que faiblement répondu. Cependant, je sais aussi qu'à La Celle-Saint-Cloud des essais ont été tentés sur une assez grande échelle. Notre collègue, M. Auguste Rivière, chargé par madame Pescatore d'un nouveau classement de sa riche col-

Digitized by Google

lection, a profité de cette occasion pour multiplier les fécondations artificielles sur des espèces qui n'étaient pas en sa possession. D'un autre côté, il a pu semer les graines récoltées sur les fruits des serres du jardin de l'Ecole de Médecine, et il suit attentivement les progrès et le développement de cette double tentative.

Je sais enfin qu'il se propose de rédiger pour la Société les observations qu'il aura recueillies à cet égard.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Culture et multiplication des Cyclamens de Perse.

— Un des nos horticulteurs praticiens les plus instruits, celui qui, sans contredit, a fait faire depuis dix à douze ans le plus de progrès à la culture des *plantes vivaces*, M. Pelé, de Paris, s'est appliqué depuis quelques années à étudier curieusement les Cyclamens, et a bien voulu nous communiquer les résultats de cette étude, de ses observations multipliées et des nombreux essais qu'il a tentés sur cette charmante primulacée.

Tout le monde connaît cette plante et sa fleur si simple et si distinguée à la fois, objet de la prédilection des Siciliennes. En Sicile, en effet, on ne rencontre pas, du mois de janvier au mois de mai, une seule femme, grande dame ou paysanne, sans un bouquet de Cyclamens.

On en cultive plusieurs espèces, offrant chacune quelques variétés; mais en général les espèces qui appartiennent à l'Europe sont peu recherchées, tandis que celle originaire de la Perse (*Cyclamen Persicum*) est fort estimée, et a spécialement attiré depuis quelque temps l'attention de nos plus habiles horticulteurs. C'est de cette espèce que s'est particulièrement occupé M. Pelé.

En sa qualité de fleuriste, il a recherché d'abord l'époque de la

Digitized by Google

floraison des Cyclamens, et il a constaté, d'accord en cela avec tout ce qui a été écrit sur cette plante, que sa floraison naturelle, soit sous châssis, soit en serre froide, a lieu de mars en mai. Mais il indique un moyen de hâter l'éclosion des fleurs et d'en prolonger la durée. C'est de placer les Cyclamens en serre chaude, près du verre, dès le mois de décembre. Grâce à l'influence d'une température plus élevée, les boutons se formeront rapidement, les fleurs s'ouvriront en janvier et février, et on aura soin alors de transporter les plantes dans la serre tempérée, où les fleurs se conserveront jusqu'au moment qui voit naître naturellement celles des plantes non forcées,

Le moyen de multiplier les Cyclamens a été, de la part de M. Pelé, l'objet d'observations et de recherches spéciales. Il a reconnu que la division des tubercules, indiquée par quelques auteurs, ne donnait que des plantes chétives, alors que le tubercule divisé échappait à la pourriture, ce qui est assez rare. A son avis cette plante ne se multiplie bien que par les semis, qui ont d'ailleurs l'avantage de donner des coloris variés, sinon de véritables variétés de la plante. On doit semer dès que la graine est mûre, c'est-à-dire vers la fin de juin ou la première quinzaine de juillet. On confie ces graines à une terre douce et légère, dans des terrines qui se placent sous châssis ou en serre tempérée, et qu'on arrose modérément. La seconde année on retire les bulbes, au moment de leur repos, à la fin de juin, on fait un choix des plus beaux qu'on plante en godets de huit centimètres et on laisse aux autres le temps de grossir, en les repiquant en terrines neuves. La troisième année on a des fleurs.

Au mois d'avril, après la floraison, on expose les plantes en plein air, dans un endroit un peu ombragé, et on les y laisse jusqu'au rempotage qui doit être opéré, au plus tard, dans la première moitié du mois de juillet.

Ce rempotage demande une attention et des soins particuliers. Le Cyclamen a un ennemi dont M. Pelé a étudié les habitudes et constaté les ravages. C'est un petit ver blanc qui se loge entre les racines de la plante, pour les ronger et pour s'ouvrir un passage jusqu'au bulbe lui-même. Les plantes ainsi atttaquées se flétrissent et ne tardent pas à périr. Le remède consiste à nettoyer

Digitized by Google

soigneusement les racines. On en détache avec précaution toute la vieille terre; on soumet le bulbe ainsi préparé à une immersion de quelques minutes dans un vase plein d'eau; on opère ensuite le lavage avec promptitude, et on laissé les bulbes se ressuyer à l'ombre. Après quoi on en détache les racines pourries et verreuses, et on rempote la plante dans un vase proportionné à la grosseur du bulbe. Il suffit de laisser deux ou trois centimètres de distance entre les parois du pot et le bulbe; on enfonce celui-ci jusqu'à la surface seulement de la terre et de manière à ce que le sommet n'en soit pas couvert. La vie de cette plante est assez courte. Le bulbe se développe rapidement, il atteint son apogée en quelques années et dépérit ensuite tout-à-coup. L'amateur voit ainsi disparaître, sans pouvoir les reproduire, les Cyclamens aux brillants coloris obtenus péniblement par les semis, et qu'il faut resemer encore au risque de ne produire que des fleurs médiocres et d'un ton tout différent.

M. Pelé a longtemps cherché à vaincre cette difficulté, en essayant divers modes de bouturage sur cette plante rebelle à ce moyen de reproduction.

Enfin, après de nombreux essais, il assure avoir obtenu un plein succès; et voici la méthode qu'il indique :

Lorsque les feuilles ont pris leur complet développement, dans le courant de janvier, on les détache par la base en ayant soin d'obtenir un petit talon pris dans la chair du bulbe. On conçoit combien de délicatesse et de légèreté demande cette opération pour que le tubercule n'en soit pas trop blessé.

Ces feuilles, ainsi attachées au petit talon destiné à se transformer en bulbile, sont traitées sous cloche, dans une serre à multiplication, et, dès le printemps, la transformation s'opère. Le morceau découpé dans le tubercule devient un bulbe qu'on cultive à la façon des bulbes de semis; et, dès la troisième année, on voit se reproduire la fleur qu'on a voulu conserver.

Nous n'avons point encore expérimenté cette curieuse méthode dont M. Pelé est, croyons-nous, l'inventeur, ou du moins le premier propagateur, mais nous nous proposons de tenter quelques essais au mois de janvier prochain, et nous engageons fortement les amateurs de ce joli genre à nous imiter.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 2 septembre 1857.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Après la lecture du procès-verbal, M. Belin demande la parole, et, rappelant les expériences faites à Conflans-Sainte-Honorine, sur des vignes malades, dit que la solution de sulfure de chaux de M. Grison a paru activer la végétation des ceps. — M. Sagnes emploie le soufre à l'exclusion de tout autre remède, et trouve que ses vignes fortement soufrées sont bien portantes et d'une grande vigueur. M. Marsaux pense qu'on doit employer le soufre avec modération, et cite un fait à sa connaissance où un soufrage trop fort a donné de mauvais résultats en ce sens qu'il a nui à la végétation et que la vigne a dépéri. Suivant M. Belin, cela peut provenir du soufre lui-même s'il contient beaucoup d'acide sulfureux qui passe à l'état d'acide sulfurique. Les mauvais résultats qu'on vient de signaler sont dus à la qualité du soufre et non à la quantité; la fleur de soufre est quelquefois falsifiée et contient des sulfates acides nuisibles.

M. Renaud aîné demande si le mélange de chaux en poudre avec la fleur de soufre peut être avantageux? — M. Belin ne le pense pas; au contraire, il peut y avoir danger; la solution de sulfure de chaux serait préférable. Cependant, M. Renaud aîné répond qu'il s'est servi avec succès d'un mélange de moitié chaux en poudre et moitié fleur de soufre sur des raisins en verjus; on bassinait les ceps pour que ce mélange s'attachât aux feuilles et aux grappes; la vigne n'a pas souffert. M. Belin convient que si la chaux était éteinte depuis longtemps, il y a moins de danger, car alors elle passe à l'état de carbonate de chaux et n'est plus aussi caustique. M. Renaud jeune a chaulé des espaliers avec de la chaux fraîchement éteinte et n'a vu aucun accident se produire.

Digitized by Google

— Le Secrétaire-Général donne lecture d'une lettre de M. Bernard de Rennes, par laquelle notre honorable Président informe la Société que l'état de sa santé ne lui permettra pas de se rendre aujourd'hui à la séance; cependant, voulant prendre part aux travaux de l'assemblée, il envoie un Mémoire sur la fructification des orchidées, par M. Prilleux. Sur l'avis de M. le Président, l'assemblée décide qu'une députation se rendra auprès de M. Bernard de Rennes pour lui exprimer les sincères regrets que cause à la Société tout entière l'état de sa santé, et lui témoigner en même temps la vive sympathie que lui portent tous ses collègues. M. Marsaux veut bien se charger de convoquer et de réunir cette députation, qui sera composée de tous les membres de la Société qui désireront en faire partie.

La correspondance imprimée est renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire, après l'annonce de divers articles dignes d'intérêt.

On procède à l'admission de M. Alexandre Fortien, chef des cultures de madame la comtesse de Bullion, à Grigny, près Ris (Seine-et-Oise), présenté dans la dernière séance par MM. Déroin et Dleuzy-Fillion. Après un scrutin favorable, M. le Président déclare M. Fortien admis membre de la Société.

M. Hardy lit le Mémoire de M. Bernard de Rennes sur la Fructification des Orchidées, par M. Prilleux, qui fait connaître les résultats obtenus par lui sur divers genres de plantes de cette famille.

Le même membre donne lecture du rapport de la commission chargée de visiter les pétunias de semis de M. le baron d'Aucourt. Les conclusions prises par M. Tircot, rapporteur, au nom de la commission, demandant que des remercîments soient adressés à M. le baron d'Aucourt, sont adoptées.

L'ordre du jour appelle la Société à s'occuper de la question suivante : De la culture maraîchère intermédiaire entre les primeurs et les légumes de saison. Cette méthode est-elle suivie à Versailles, dans quelles proportions et quels résultats donne-t-elle ?

M. Mulot dit que la culture de Versailles est la même que celle de Paris; seulement cette dernière ville a des produits plus hâtifs. La culture maraîchère intermédiaire est celle principalement suivie à Versailles. On élève les plants sous châssis à chaud ou sous clo-

Digitized by Google

ches pour les mettre ensuite en pleine-terre et avoir des produits avant ceux de saison. — M. Siard fait observer que cette culture se fait partout en maison bourgeoise. A Versailles, continue M. Mulot, il y a deux genres de culture maraîchère, l'intermédiaire et la pleine-terre; on ne pourrait pas les changer sans danger peut-être, Paris se trouvant approvisionné successivement par les localités qui l'environnent. Pour ne citer que les choux, par exemple, voici la marche que suit la production : Paris donne d'abord, puis viennent ensuite Versailles, Bonneuil et Gonesse, Saint-Denis, Pontoise et Fontenay-le-Fleuri. Ce n'est pas le même genre de choux que l'on cultive dans ces diverses localités; ce sont les choux d'Yorck, Gros-Pointu, de Bonneuil, Milan, Milan frisé, à Grosses-Côtes et de Vaugirard. Ce dernier chou a été cultivé à Versailles par M. Mulot, pendant trois années, sans pouvoir le vendre; il était inconnu au marché, on n'en voulait pas. Notre collègue a persisté, et aujourd'hui le chou de Vaugirard se cultive assez en grand à Versailles. M. Sagnes signale les avantages de ce chou qui pomme en février et mars étant planté du 15 au 20 août; ceux qui pomment avant l'hiver crèvent et perdent de leur valeur. Pour éviter cet inconvénient, M. Mulot coupe la tige de ses choux à moitié et tourne la pomme vers le nord; alors ils se conservent bien. M. Renaud aîné rapporte que dans le Soissonnais on cultive le chou de Milan toute l'année, et qu'on le conserve en renversant la pomme vers le Nord. Notre collègue pense que, quant aux choux de Vaugirard, lorsque le moment est venu, on peut les arracher, enlever les feuilles de la base, et les mettre en jauge un peu écartés les uns des autres, ils continuent ainsi de végéter et de pommer. M. Sagnes dit que cette opération ne peut se faire qu'en petit, et qu'à Enghien on se borne à coucher les choux vers le nord. M. Mulot a vu à Vaugirard des choux dont la tige avait été coupée à moitié, ils se sont rendurcis et n'ont pas pourri.

M. Belin demande s'il n'y a pas d'autre légume que les choux qu'on puisse avoir toute l'année, comme les pois, par exemple. — M. Sagnes répond qu'on peut obtenir des pois en toutes saisons, mais qu'il n'y a pas toujours de bénéfices pour le maraîcher. M. Deseine a cultivé les pois en grand et en plein champ, il a

Digitized by Google

observé qu'il n'y avait plus d'avantage à semer pendant les mois demai et de juin, et jusqu'au 15 ou 20 de juillet. Pendant ces mois, les pois prennent le blanc et produisent peu; en semant à partir du 20 juillet jusqu'au 5 août, on arrive à bien; passé ce moment, autant on retarde de jours, autant on a de semaines de retard pour la maturité. Quand on sème des pois au commencement de mai, ils deviennent véreux; les pois d'automne sont eux-mêmes quelquefois atteints par la grise, mais ils peuvent encore réussir. Notre collègue a souvent semé des pois, après un blé, sur labour et hersage, et a obtenu de très bons résultats. M. Sagnes a réussi en semant des pois en mai. M. Deseine objecte que c'est rare. M. Renaud aîné, dans les années froides et pluvieuses, en a eu pendant toute la saison d'été. M. Brionne dit qu'on peut en avoir toute l'année, mais qu'ils coûtent cher à faire venir.

M. Le Roi appelle l'attention de l'assemblée sur une poudre dite du Caucase, employée pour la destruction des insectes des jardins. M. Hardy a vu appliquer à cet usage une poudre dite morto-insecto qui n'est autre chose que le pyrethrum roseum ou carneum pulvérisé; non-seulement on l'emploie contre les insectes des jardins, mais aussi contre ceux des maisons. M. Lejeune a également vu cette poudre réussir contre les pucerons qui attaquent les pélargoniums. M. Sagnes pense qu'elle serait avantageuse pour les plantes à graines qui sont souvent envahies par les insectes. M. Belin signale aussi le cassia amara, qui tue les mouches et les insectes.

M. le Président annonce l'ordre du jour de la prochaine réunion et lève la séance à trois heures et demie.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

Lettre à Messieurs les Membres de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

« Mes chers Collègues,

« L'état toujours languissant de ma santé, et qui, depuis plu-

Digitized by Google

sieurs mois, me tient éloigné de vos séances, me privera encore du plaisir d'assister à celle du 2 octobre prochain. Dans l'impuissance de me rendre au milieu de vous, je veux du moins me dédommager en vous écrivant, et en vous exposant mes idées et mes vues sur notre chère Société et sur son avenir.

« C'est là une de mes préoccupations constantes, et combien de fois n'a-t-elle pas absorbé ma pensée pendant les longues nuits sans sommeil auxquelles j'ai dû me résigner?

« Je vous parlerai d'abord de la Société, telle qu'elle est constituée aujourd'hui, et des progrès qu'elle peut se promettre dans un temps assez rapproché. Je vous dirai ensuite quelques mots de notre Journal et des améliorations dont il est susceptible.

« La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, considérée au point de vue de la culture des plantes d'ornement, est sans contredit l'une des plus avancées, des plus fortement constituées, l'une, enfin, de celles qui ont le plus hâté les progrès de la floriculture proprement dite. Sous ce rapport elle compte dans ses rangs des hommes dont les noms sont connus partout et cités tous les jours.

« La preuve de leur supériorité est sortie avec éclat de nos Expositions de 1852, et lorsque sont arrivées les mémorables époques de l'Exposition universelle, en 1855, dans les Champs-Élysées, à Paris, et en 1856, de l'exposition des Animaux reproducteurs, au Palais de l'Industrie, nos Horticulteurs de Versailles, nos Bertin, nos Duval, nos Briot, nos Truffaut, nos Rémont, nos Dieuzy, et plusieurs encore que je pourrais nommer, ont su se maintenir à la hauteur à laquelle ils étaient parvenus chez nous.

« Quant à la constitution de la Société, il a fallu en effet qu'elle fût bien vivace et bien robuste pour n'avoir pas été abattue par le coup que lui porta, en 1855, la mort de son président, M. Pescatore, de regrettable mémoire. Mais loin de succomber sous cette rude atteinte, nous avons résisté avec énergie, et deux grandes Expositions florales, marquées par deux grands succès, dans l'automne de 1856, et au printemps de 1857, ont montré ce qu'on peut attendre du zèle et du dévouement de cette Société aux intérêts de l'Horticulture.

« Nous nous rappelons tous d'ailleurs, avec une profonde gra-

Digitized by Google

titude, que la veuve de M. le président Pescatore, l'une des fondatrices de notre comité des Dames Patronesses, et l'une des plus zélées, est venue nous prêter un généreux appui en apportant sous notre tente du *Bosquet des Dômes* un choix de ses riches et splendides fleurs d'orchidées.

« Je n'hésite donc pas à dire, et avec la conviction que ce jugement sera ratifié par l'opinion publique, que la Société de Versailles, à ne consulter que la floriculture, marche sérieusement dans une voie de progrès, et qu'elle tient avec honneur la place élevée qu'elle a su conquérir par ses Expositions des six dernières années.

« J'ajouterai même, pour être juste, qu'elle a des droits non moins légitimes à l'estime du monde horticole, pour ses conquêtes en arboriculture forestière et fruitière; et ici viennent se placer naturellement le nom de M. Rémont, si honorablement connu par ses nombreuses introductions de conifères, et celui de M. Deseine, de Bougival, non moins apprécié pour ses riches pépinières de fruitiers.

« Mais en est-il ainsi à l'égard des autres branches de la science Horticole, et notamment de celle de la production légumière, si éminemment utile?

« Nous devons reconnaître que c'est là le côté faible de notre organisation, et la culture maraîchère n'est pas suffisamment représentée parmi nous.

« Ce n'est pas que nous manquions d'hommes spéciaux, et même d'une haute capacité dans cette partie. A leur tête se place notre honorable collègue M. Hardy, directeur du Potager, dont personne assurément ne contestera la supériorité, attestée, sous le rapport pratique, par les magnifiques produits du Jardin impérial, et, sous le rapport intellectuel, par sa coopération active au Journal de la Société, dont la *première partie* est exclusivement son œuvre ; à ses côtés nous pouvons appeler MM. Mulot et Sagnes, possesseurs d'établissements qui jouissent d'une juste estime, et M. Fagret, dont le nom est si connu et qui a fait ses preuves dans ce genre de culture comme dans beaucoup d'autres; mais il n'en est pas moins vrai, et nous le constatons avec peine, que l'élé-

Digitized by Google

ment maraîcher est parmi nous dans un état de minorité regrettable, et auquel nous voudrions tous voir succéder une situation différente.

« C'est pour essayer de la faire naître que nous avons traité récemment *de la Culture maraîchère,* et que nous avons soumis à la Société un travail spécial qu'elle a approuvé, en ordonnant son impression et son envoi à tous les cultivateurs-maraîchers de la banlieue de Versailles.

« Nous désirons vivement que cet appel soit entendu, que son objet et son but soient bien compris.

« Il est de l'intérêt de la Société, ce qui veut dire de l'intérêt général de l'Horticulture, que l'industrie maraîchère, dont l'importance s'est accrue sous l'influence des questions alimentaires, reçoive à Versailles tous les développements qui lui sont nécessaires pour entrer dans la voie que cette belle culture parcourt d'une manière si profitable dans les environs immédiats de Paris, et sur diverses autres parties du sol de la France.

« Lorsque nos rangs s'ouvriront aux Horticulteurs de cette classe et qu'ils nous apporteront les résultats de leur expérience pratique, en retour de nos enseignements théoriques et des principes qu'ils n'ont eu ni le temps ni l'occasion d'étudier, je tiens pour certain qu'il sortira de nos discussions d'utiles leçons pour tous. Le cercle s'élargira au bénéfice de chacun; l'utile viendra s'unir à l'agréable; les deux cultures, trop séparées jusqu'ici, se prêteront un mutuel appui.

« Si cette idée avait besoin de justification, je dirais que nous aurons sur-tout à apprécier avec nos nouveaux collègues les méthodes perfectionnées, récemment introduites dans la culture maraîchère, et qu'on pourrait appeler *méthodes mixtes,* parce qu'elles tiennent le milieu entre la *culture forcée,* la culture des primeurs proprement dite, telle qu'elle s'obtient à l'aide du Thermosiphon et des autres modes de chauffage toujours dispendieux, et la *culture naturelle,* celle qui ne demande rien aux moyens artificiels, et qui n'a d'autre véhicule que le retour du soleil et de la chaleur qu'il répand.

« Les méthodes *mixtes* varient suivant la position et la fortune

12.

Digitized by Google

de chaque horticulteur, et encore suivant la nature du sol sur lequel on les pratique; beaucoup moins coûteuses que les cultures forcées, elles le sont cependant davantage que les cultures de saison, car elles exigent l'emploi d'un outillage assez compliqué, de coffres, de châssis, de cloches, de réchauds, et une main-d'œuvre assidue; mais aussi ces cultures donnent des produits plus hâtifs, d'un placement assuré, et d'une valeur qui paye largement les avances du producteur.

« Or, nous maintenons que lorsque cette théorie de cultures mixtes sera bien comprise et solidement établie sur l'expérience, il est impossible que la culture des fleurs et des plantes d'ornement n'en profite pas; et c'est ainsi, dans notre opinion, que les deux industries fleuriste et maraîchère devront gagner à se rapprocher, et se développeront sous l'influence des efforts dont l'une ou l'autre sera l'objet.

« Voilà ce que nous avons à dire sur l'introduction parmi nous des horticulteurs-maraîchers; mais une autre considération, d'une application générale, et s'adressant à toutes les classes, nous inspire le désir très légitime de voir s'accroître le nombre des membres de notre Société. Nous avons à satisfaire, chaque année, à des dépenses considérables pour les frais de nos Expositions qui vont toujours en s'élevant, et pour offrir des récompenses à nos horticulteurs; nous voudrions même, et plusieurs esprits sont préoccupés de cette pensée, ajouter à nos médailles des indemnités en argent pour payer une partie des dépenses auxquelles sont entraînés les exposants.

« Et comme notre Société ne possède aucun revenu et ne peut puiser que dans les cotisations de ses membres, et dans les fonds d'encouragement qu'elle doit à la munificence du Gouvernement et de l'administration municipale, les sommes destinées à couvrir tous ces frais, il est pour elle du plus haut intérêt de recruter des Sociétaires dans tous les rangs honorables, et sans exiger d'eux aucun autre concours actif que le payement de leur contribution. Il en doit être ainsi pour tous ceux que leur position sociale, ou les emplois qu'ils occupent, ou les professions qu'ils exercent, mettent dans l'impuissance de nous venir en aide autrement.

Digitized by Google

« Il suffit d'ailleurs qu'un certain nombre de travailleurs et d'hommes spéciaux, sérieusement livrés à l'étude de la science horticole, soit groupé au centre de l'association pour la diriger et en surveiller les développements. La lumière viendra de ce centre, et les moyens de l'accroître et de la répandre arriveront de tous les points de la surface, d'autant plus utiles qu'ils seront plus nombreux et que la circonférence s'étendra.

« Quiconque jettera les yeux sur la liste de nos membres sera frappé de cette vérité. On y lit les noms de MM. Emile et Isaac Péreire, Caruel de Saint-Martin, Arthur Mallet, et ceux non moins honorables de plusieurs médecins, notaires, négociants, entrepreneurs et artistes, c'est-à-dire d'hommes complètement et absolument étrangers (sauf les médecins) à l'horticulture, mais qui se montrent jaloux et heureux de donner leur adhésion et leur appui, par le payement d'une cotisation annuelle, à une belle et grande industrie et qui est en même temps un art charmant.

« La conséquence à tirer de ces observations se déduit d'elle-même : c'est que nous devons placer au premier rang de nos devoirs envers la Société de lui donner de nouveaux membres pris dans toutes les positions honnêtes.

« Il me reste, mes chers collègues, à vous parler de notre Journal.

« Vous avez tous remarqué, et tous vous avez approuvé l'heureux changement apporté depuis le commencement de cette année à la régularité de sa publication et à l'exactitude de sa distribution mensuelle. Vous avez loué, et avec justice, la distribution simple et méthodique des matières et leur division en quatre parties.

« La *première,* et l'une des plus importantes, reproduit exclusivement les procès-verbaux de nos séances. Elle est rédigée avec un soin scrupuleux, dans un style toujours clair et parfaitement approprié à ce genre de travail. Elle ne mérite que des éloges, et vous ratifierez, j'en suis certain, ceux que je lui donne très sincèrement.

« La *seconde Partie* laisse à désirer. Elle a pour objet la publication des Notices, Mémoires, Rapports et autres écrits de nos Sociétaires, et jusqu'ici elle en a publié fort peu. Nous voudrions voir sortir d'un repos beaucoup trop prolongé les plumes exercées

Digitized by Google

qui ont enrichi notre ancien Bulletin de plusieurs remarquables écrits. Je ne veux nommer personne parce que je serais désolé qu'on pût prendre mon appel pour un reproche; mais je regrette le silence que gardent des hommes éminemment distingués par leur savoir, et que la Société compte avec un juste orgueil dans ses rangs.

« La *troisième Partie,* que j'ai intitulée *Miscellanées*, titre emprunté aux publications anglaises, et qui a été jusqu'à présent uniquement rédigée par moi, me paraît susceptible d'une grande amélioration. J'en voudrais faire une sorte de *cours de culture pratique,* dans lequel, m'attachant non à décrire en botaniste, mais à étudier en jardinier, j'indiquerais simplement et sans aucune prétention les moyens usuels de cultiver la plante, de la multiplier et de la conserver.

« Si la santé m'est rendue, je veux m'appliquer à cette besogne toute spéciale et plus utile que brillante.

« La *quatrième Partie,* le Bulletin bibliographique, devrait être toujours notre chapitre le plus varié. La Société reçoit un grand nombre de publications qu'il s'agit d'analyser par extrait, en présentant, sous une forme dont le rédacteur reste l'arbitre, la substance de ce que chacune de ces publications offre de meilleur, ce qui implique nécessairement la faculté d'en signaler les erreurs. L'auteur de ce travail a donc à sa disposition l'éloge ou le blâme, l'approbation ou la censure, c'est-à-dire le moyen d'être toujours intéressant. Il ne s'agit que de le vouloir, et on peut compter à cet égard sur notre honorable Bibliothécaire.

« Je vous prie d'agréer, mes chers Collègues, l'expression de mes sentiments dévoués et affectueux.

« R. BERNARD DE RENNES.

« A Ville-d'Avray, ce 25 septembre 1857. »

Compte-Rendu de l'Exposition de la Société d'Horticulture de Mantes, par M. MAILLIEZ.

La Société d'Horticulture de Mantes a fait sa deuxième Exposition les 15, 16 et 17 août de cette année.

Vous m'avez chargé de vous représenter à cette solennité horti-

Digitized by Google

cole. Je viens vous rendre compte de la mission que vous avez bien voulu me confier.

Cette Société, qui ne compte que quelques années d'existence, a su se placer à un niveau que n'ont point obtenu certaines Sociétés qui datent de beaucoup plus loin.

Ce progrès rapide, elle le doit sur-tout à deux hommes dévoués et intelligents : M. Jullien, son président, et M. Cointreau, son secrétaire, dont les efforts tendent vers un seul but, celui du perfectionnement de l'Horticulture.

Les objets présentés à l'Exposition de Mantes étaient placés sous une tente dressée dans une jolie propriété, dite l'Ile-aux-Dames, près des bords de la Seine; les fleurs étaient disposées en massifs, et groupées avec beaucoup d'art et de goût; l'ensemble offrait un coup-d'œil admirable. Le Jury, mis en présence de cette exhibition florale, a décerné les prix suivants :

La première médaille d'or, donnée à la Société par M. le Sous-Préfet de Mantes, a été remportée par M. Georges Rosciaud, jardinier chef du château de la ferme de Tnoul, près Meulan, pour ses plantes de serre chaude, de serre tempérée, et un semis de *calcéolaire* ligneux remarquable par sa taille naine, l'abondance et l'élégance de ses rameaux chargés de fleurs; c'est une bonne acquisition pour la décoration des massifs de pleine terre.

La deuxième médaille d'or, donné par les Dames Patronesses, a été accordée à M. Jean, jardinier-chef chez M. Baroche, à Juziers, pour les semis de *gloxinia,* ses plantes de serres chaudes et ses *orchidées* parfaitement cultivées.

Le premier prix pour la plante la mieux cultivée a été décerné à M. Lusac, jardinier de M. Lombard, à Jucourt, pour un *dracœna.*

Les autres prix ont été pour diverses cultures, accordés à MM. François Petit, Houcher, Vathonne, Leclerc et Adde.

Je ne terminerai pas sans citer un superbe lot de plantes variées de pleine terre, de M. Mathieu, de Meulan, qui n'a pas voulu concourir, et a beaucoup contribué à la richesse de l'Exposition.

Le Jury a vu avec peine que dans cette Exposition ainsi que dans la précédente, les plantes potagères avaient fait défaut ; les jardiniers-maraîchers de Mantes et des environs hésitent à exposer

Digitized by Google

leurs produits; cette abstention est des plus regrettable au point de vue des intérêts de l'Horticulture, sur-tout quand le mobile ne repose que sur des questions d'amour-propre mal comprises.

La réception empressée et cordiale qui a été faite à votre délégué, lui fait un devoir de remercier ici Messieurs les Membres du bureau et les commissaires de l'Exposition de Mantes.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

De la culture des Amaryllis.

— Les *Amaryllis* sont placées avec raison, dans l'estime des amateurs, au premier rang des plantes bulbeuses. Les fleurs, malgré l'uniformité reprochée à leur couleur, ont un éclat et un charme, qu'elles empruntent sur-tout à la forme délicieuse de leur calice et à la grâce de leur port. Leur feuillage, qui accompagne si bien la hampe florale dans les sujets soigneusement cultivés, ajoute encore à l'élégance et à la distinction de cette belle plante.

Sa culture ne présente aucune difficulté et ne réclame pas, comme tant d'autres, des soins extraordinaires et dispendieux. Cependant elle doit être surveillée avec attention, parce qu'elle comprend *cinq périodes* distinctes, cinq opérations, si l'on aime mieux, dont l'exécution assure le succès de la floraison.

Cette floraison n'a pas d'époque bien précise et dépend souvent des changements de la température qui hâtent ou retardent l'émission des scapes florales.

Le point essentiel à connaître, c'est que l'oignon de l'amaryllis commence, en général, à végéter au mois de janvier et que cette végétation s'étend jusqu'en septembre. La période du repos comprend conséquemment les mois d'octobre, de novembre et de décembre.

C'est dans la serre chaude que s'opère l'éclosion des fleurs. Pour

Digitized by Google

qu'elles obtiennent toute leur ampleur, il faut que la pousse de la hampe florale soit aussi rapide que possible, et une température élevée est une condition indispensable à ce développement. Mais dès que la fleur est ouverte il faut se hâter de transporter la plante dans un milieu moins chaud, et de lui procurer, sans une trop brusque transition, une température moyenne qui prolongera sa durée.

Ce que j'appelle la *première période* de la culture commence au moment où la fleur se dessèche, ou sa corolle se flétrit. On supprime la tige florale qu'on coupe à sa naissance, et la plante est placée dans la serre tempérée, où on lui donne de l'air pendant le jour, suivant l'état de l'atmosphère, mais ayant soin de fermer les châssis pendant la nuit. On continue d'ailleurs les arrosements qu'on opère avec d'autant plus d'attention et de régularité, que c'est alors que commence l'émission des feuilles nouvelles. Cette période dure jusqu'à la fin du mois de mai.

La *seconde période* s'étend de la fin de mai aux premiers jours du mois d'août. Les amaryllis sortent de la serre tempérée et sont exposées en plein air, dans un coffre, où l'on enterre les pots à moitié, avec la précaution de placer sous ces pots un tuileau ou une ardoise pour s'opposer à l'introduction des lombrics.

Cette exposition à l'air exige l'emploi d'un coffre parce qu'en cas d'orage ou de pluie continue, on place les plantes sous l'abri du châssis. C'est pendant cette période que s'achève ordinairement la végétation des feuilles nouvelles, et on comprend dès-lors que les arrosements doivent être continués.

La *troisième,* celle qui exige le plus d'attention et de soin, est celle du rempotage qui s'opère dans les premiers jours d'août. Le compost est formé de deux parties de terre de bruyère neuve et d'une partie de terreau de feuilles bien préparé. On y mêle un peu de sable fin, et on garnit le vase, au-dessus du drainage, d'une couche de sphagnum, de trois à quatre centimètres, bien foulée.

Les pots sont remis dans le coffre sous la protection du châssis, qui reste ouvert et qui protège les oignons contre les grandes pluies et contre le refroidissement des nuits. On les laisse dans cette position jusqu'à la moitié du mois de septembre.

Digitized by Google

Ici se place une observation importante que nous devons à notre expérience personnelle. Les *Amaryllis* ont leur ennemi, comme toutes les autres plantes. C'est un insecte blanc-grisâtre, appelé *coccus*, très friand de la chair des oignons, et qui s'insinue entre les écailles pour les ronger. On doit leur faire la chasse avec persévérance et on y emploie une petite spatule en bois et une brosse à dents à soies raides.

La *Quatrième période*, qui est celle du repos de la plante, commence dans la seconde quinzaine de septembre pour finir en général dans le mois de décembre.

Pendant cette période les *Amaryllis* occupent la serre tempérée et sont traitées comme après leur floraison. Seulement on a soin de diminuer progressivement les arrosements, qui doivent être presque nuls durant le repos, à moins qu'on ne voie percer un bouton de tige florale. Dans ce cas la plante est transportée dans la serre chaude, devançant ainsi la *cinquième période*.

Celle-ci est celle qui prépare la floraison et la développe. Les plantes quittent la place qu'elles occupaient dans la serre tempérée, et sont disposées près du jour dans la serre chaude. Cette opération a lieu dans la seconde quinzaine de décembre. Les arrosements sont un des éléments du succès; on les proportionne graduellement aux progrès de la végétation.

Observation générale. Nous devons dire en terminant que la culture. objet de cet essai, s'applique exclusivement au genre *equestris*, et n'embrasse que les variétés de ce genre, les *psittacina*, les *fulgida*, les *reticulata* et quelques autres similaires.

Quant aux espèces appelées *vittata*, *ciliaris*, *carnea*, etc., elles exigent un traitement différent et que nous indiquerons plus tard.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Le *Journal d'Horticulture du Doubs*, n.° 2, février 1857,

Digitized by Google

rend compte d'un procédé imaginé par M Teissier, l'un de ses membres, pour détruire sur ses arbres à fruits les pucerons qui les infestaient.

En 1853, rapporte M. Teissier, mes pommiers, poiriers et groseilliers étaient si gravement attaqués du puceron, que les jeunes feuilles se flétrirent et se roulèrent sur elles-mêmes; les bois se couvrirent de blanc, les fruits se ridèrent et étaient sur le point de tomber; j'eus alors l'idée de faire des bassinages avec l'eau ammoniacale de gaz, coupée avec trois quarts d'eau ordinaire, et d'en arroser les feuilles et les bois des arbres malades de manière à opérer un lessivage abondant et général; j'avais eu la précaution de creuser au pied des arbres une cuvette destinée à recueillir l'eau du lavage sur les racines.

Au bout de quelques jours, les feuilles qui n'avaient pas été trop gravement attaquées se déroulèrent et reprirent leur apparence de verdeur; les autres tombèrent, mais, il s'en produisit rapidement de nouvelles; la végétation pendant toute l'année fut admirable, les fruits eux-mêmes se consolidèrent et parvinrent à une parfaite maturité.

Ce lessivage fut renouvelé au mois de juin. Voulant connaître ce qui s'était passé au pied des arbres, je fis découvrir les racines et je reconnus que des vers blancs, des vers rouges, limaçons, etc., étaient amassés au pied des arbres et en état de décomposition. Ainsi la terre se trouvait également purgée de tout insecte nuisible.

Cette expérience réitérée, en 1854, a donné les mêmes résultats.

Toutefois M. Teissier fait observer à ses collègues qu'il faut être prudent pendant le dosage, et qu'il vaut mieux doser faiblement que d'opérer avec le liquide trop concentré (1).

A la vue de la magnifique floraison de ses poiriers, sur lesquels

(1) Nous croyons en effet qu'il faut être très prudent dans l'emploi de ce procédé, qui peut présenter de grands avantages dans les terres qui contiennent du carbonate de chaux, mais duquel il peut résulter des inconvénients si le sol, au contraire, contient des sulfates, parce qu'alors il pourrait se former des sulfates ammoniacaux qui pourraient être trop actifs pour les végétaux.

Ne pourrait-on pas essayer l'emploi de ce procédé pour détruire le puceron lanigère, ce terrible fléau de nos pommiers? (*Note du rédacteur.*)

Digitized by Google

les fleurs semblaient jetées comme un manteau de neige, qui n'a compté l'abondance de sa récolte et trouvé son fruitier trop étroit? Espérance vaine! à peine le fruit a-t-il noué, qu'il est tombé tout noirci.

Quel est encore ce nouvel ennemi de nos besoins et de nos jouissances? Un très petit insecte de l'ordre des diptères, que M. Blanchard, professeur, nomme une *tipulide.*

Ce petit insecte, assez voisin des cousins, pique la tête du jeune fruit au moyen de l'oviducte, organe spécial, dont toutes les *tipules* sont pourvues pour cette destination; il y dépose un œuf qui donne naissance à une larve bien plus petite que celle du *carpocapsa,* cet autre ennemi déjà connu des fruits à pépins; mais le développemement de la larve de la tipule, aussi rapide que celui du carpocapsa, est lent, lui permet de ronger en quelques jours l'intérieur du jeune fruit qui se dessèche, et tombe.

Les ravages de cet insecte se sont étendus à peu près dans toute la France; mais les départements qui avôisinent Paris ont été plus particulièrement maltraités.

Que faire contre de pareils dégâts? Quels moyens de destruction à employer? L'insecte parfait est tout juste assez gros pour être visible sans le secours d'une loupe.

Jusqu'à ce que les études des entomologistes aient mieux fait connaître la tipule des fruits et son mode particulier de transformation, il reste très probable que ses mœurs sont celles des autres tipules qui se rassemblent en colonnes les soirs des premiers beaux jours d'avril.

Pour arriver à limiter au moins les ravages de cet insecte, il est une précaution des plus faciles à remplir; c'est de ramasser à mesure qu'ils tombent, les fruits qui renferment les larves des tipules. Cette précaution est d'autant plus utile, que ces insectes donnent, en général par année, deux générations, et que les larves de la seconde génération, de même que celles du carpocapsa, terminent leur existence en s'enfonçant en terre, probablement au pied de l'arbre vers lequel elles sont nées, pour s'y changer en nymphes et en sortir à l'état d'insectes parfaits au printemps de leur seconde année.

Digitized by Google

Guidé par ces indications, M. Blanchard conseille de ramasser à l'entrée de l'hiver les feuilles tombées; de gratter la superficie de la terre dans un rayon de 0^m 50 à 0^m 60 sur une légère profondeur, pour enlever les larves invisibles des tipules, et de porter le tout sur du fumier en fermentation.

La terre ainsi enlevée en quantité trop faible pour entraîner des frais considérables, serait remplacée au pied des arbres par une terre nouvelle prise dans une autre partie du jardin.

Au lieu d'enlever complètement la terre, ne pourrait-on la ramasser en tas peu épais, la mélanger à une matière assez active pour détruire les tipules sans nuire aux racines des arbres, et la réétendre après cette opération?

Ne pourrait-on encore essayer d'appliquer à la destruction des tipules le procédé imaginé par M. Teissier, pour les pucerons et autres insectes, et dont il prétend avoir tiré de si grands avantages?

Extrait de la *Revue Horticole.* — Bulletin 17, 1.er septembre.

Culture du Navet, à Croissy, par M. LOUESSE. — *Extrait du* Bulletin de la Société impériale d'Horticulture, *volume III*, *août* 1857.

Toutes les communes qui environnent Paris se disputent l'honneur, ou, pour mieux dire, le profit de l'approvisionnement des meilleurs légumes.

C'est ainsi que Croissy, village situé sur le bord de la Seine, non loin de la Machine de Marly, a le privilége de la carotte et du navet. C'est de ce dernier, dont M. Louesse traite dans l'article que nous rapportons.

La culture du navet, à Croissy, diffère essentiellement de celle la Plaine des Vertus; la situation de Croissy sur les bords de la Seine a permis d'y établir un système d'irrigation extrêmement utile. Croissy, depuis plus d'un demi-siècle, fournit les premiers navets qui paraissent au printemps sur le carreau de la Halle de Paris; c'est encore ce pays qui continue à l'approvisionner pendant la plus grande partie de l'année.

Digitized by Google

Les cultivateurs ont fait choix de deux variétés, le demi-long et le rond ; le premier entre pour près des neuf dixièmes dans la culture; la sous-variété dite de Martot, est celle que l'on préfère, à cause de sa belle forme obtuse et arrondie à l'extrémité, et sur-tout de son aptitude à se former rapidement. La variété dite de Viarmes, autrefois fort recherchée, est aujourd'hui tout-à-fait délaissée, tant à cause de sa mauvaise qualité que de sa tendance à dégénérer.

Les premiers semis de navets se font vers le 15 mars, sur un terrain divisé en planches avec sentiers pour faciliter tous les travaux de culture, préparé par de bons labou rsfaits à bêche, et fumé avec du fumier de cheval et de vache, bien mélangés ensemble.

Les jardiniers de Croissy choisissent pour les premiers semis les portions de terrain qui avoisinent le plus la rivière et où la terre est forte. Ils ont remarqué que dans cette condition la réussite de leurs navets est plus assurée et qu'ils ne sont pas véreux.

Le contraire a lieu pour les cultures d'été, c'est-à-dire qu'au lieu d'une terre forte, on en choisit une aussi légère que possible ; l'expérience ayant démontré qu'à cette époque les navets sont moins sujets à devenir filandreux et véreux, sur-tout si on leur prodigue les arrosements, toujours faciles à Croissy, par le système d'irrigation établi.

Les premiers semis, auxquels les maraîchers de Croissy apportent un très grand soin, réussissent ordinairement bien ; la graine est répandue sur le sol, puis piétinée, afin de la préserver des hâles du printemps : on recouvre ensuite au râteau. Les maraîchers ont pour habitude de semer très dru, ce qui peut être un inconvénient par la nécessité où l'on est ensuite de faire disparaître à chaque binage un très grand nombre de plantes afin de donner de l'espace à ceux qui restent. Pour éclaircir, ils coupent avec la binette les plants les plus faibles ou mal distancés.

A partir des premiers semis, qui ont eu lieu, comme nous l'avons dit, au 15 mars, les autres se suivent sans interruption jusqu'au 1.er septembre.

Dans les semis de la seconde période, c'est-à-dire dans ceux qui commencent au mois de juin, on suit une marche inverse de

Digitized by Google

celle qui a été adoptée pour les premières, c'est-à-dire qu'au lieu d'une terre forte on en choisit une aussi légère que possible, par les motifs que nous avons indiqués plus haut.

Les premiers navets de primeur qui paraissent sur les marchés et qui tous proviennent de Croissy, font leur apparition vers le 20 du mois de mai. Le prix de la botte à cette époque n'est pas moins de 1 fr. à 1 fr. 25 c.

Quoiqu'il y ait dissidence d'opinion sur les avantages de faire les semis avec de la graine nouvelle ou vieille, cependant la généralité des jardiniers donnent la préférence à la graine nouvelle; ils ont remarqué que dans ce cas les plants sont plus vigoureux et en avance sur les autres; avantage très précieux dans une culture de primeurs.

Extrait du Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture.

M. Payen, dans la séance du 27 mai dernier, a présenté des échantillons de bulbes qui lui avaient été remis par M. le maréchal Vaillant, et qu'on suppose appartenir à l'*Iris juncea (Zettout).*

L'examen au microscope de ces bulbes, y fait remarquer une grande quantité de fécule amylacée.

Les plus gros grains de cette fécule ont un diamètre de 60 millièmes de millimètre ou du tiers environ du grand diamètre des plus gros grains de la fécule des pommes de terre, 140 à 145 millièmes de millimètre.

Les bulbes contiennent en substance sèche 0,42 composés principalement de fécule, matières azotées, matières grasses, sels et silicates. Mangés crus, ils laissent à la gorge de l'âcreté; à la cuisson, cette âcreté disparaît, et le produit est farineux et agréable à manger.

On doit espérer que lorsque cette plante sera connue des horticulteurs, que sa culture aura été étudiée et perfectionnée par leurs soins, elle deviendra un nouveau produit alimentaire et peut-être industriel.

M. Lenormand, dans le *Journal de la Société impériale et*

Digitized by Google

centrale d'Horticulture, publie sur une variété de choux - fleurs appelés choux-fleurs Lenormand, la notice suivante :

« Ce chou-fleur ne constitue point une espèce nouvelle ; mais sa culture présente de tels avantages, que je crois intéressant et utile de la faire connaître. Son introduction date de 1812.

L'une des principales qualités qui distingue ce chou - fleur, qui a reçu des maraîchers lyonnais le nom de chou-fleur Lenormand, consiste dans une aptitude remarquable à se passer des soins de la culture. Appelé à Lyon comme représentant de la Société d'Horticulture à l'Exposition de cette ville, un jardinier de Vaise m'engagea à visiter les cultures de cette variété. Grande fut ma surprise de voir qu'elles consistaient en un vaste champ de 2 hectares, situés en plaine, qui n'était l'objet d'aucun soin spécial. Ces choux avaient été plantés comme succédanés d'une culture de Paris, et depuis leur plantation ils n'avaient point reçu d'eau autre que celle de la pluie ; leur culture avait consisté en simples ratissages. Néanmoins leur végétation était des plus vigoureuse, et j'en mesurai des têtes portant jusqu'à 1 mètre 30 centimètres de circonférence.

Il devenait intéressant de voir si, cultivé de la même manière, ce chou-fleur réussirait également sous le climat de Paris. Dans ce but j'ai planté, au mois d'avril dernier, dans une terre abandonnée, caillouteuse et calcaire, 300 pieds de choux-fleurs appartenant aux quatre variétés les plus renommées à Paris. Trois de ces variétés ont donné de mauvais résultats. La seule qui ait réussi est celle qui fait l'objet de cette notice. Sur 200 pieds je n'en ai pas perdu 10. Or, tous ces choux-fleurs avaient été plantés sans culture préalable, sans engrais, et ils n'ont reçu que les eaux de la pluie.

J'appelle l'attention de la Société sur ce chou-fleur, et demande une Commission qui puisse, par l'authenticité d'un rapport, constater l'exactitude de mes assertions et l'importance de la culture de ce chou - fleur, à raison du peu d'eau et de soins qu'elle exige.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 1.er octobre 1857.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le procès-verbal de la séance de septembre est lu et adopté. M. le baron d'Aucourt a la parole, et, rappelant ce que la commission chargée de visiter son pétunia de semis a dit sur le mérite de cette plante, propose de lui donner le nom du Secrétaire-Général de la Société, M. Hardy. L'assemblée approuvant cette demande, M. Hardy, remercie M. le baron d'Aucourt de la dédicace qu'il veut bien lui faire de son pétunia.

Sur l'invitation de M. le Président. MM. Belin et Marsaux donnent des nouvelles de la santé toujours faible de M. Bernard de Rennes. Notre honorable Président a été très touché de la démarche de ses collègues et a prié la députation qui s'est rendue auprès de lui de témoigner à la Société ses sentiments de reconnaissance.

La correspondance imprimée annoncée par le Secrétaire-général est renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire.

On procède à l'admission des membres présentés dans la dernière séance. Après un scrutin favorable à chacun des candidats, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Lecan (Jean-Marie), horticulteur maraîcher, rue Saint-Charles, 2, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Mulot.

M. Voxeur, jardinier chez M. Renard, avenue de Picardie, 32, à Versailles, présenté par MM. Lejeune et Boullay.

M. Dieuzy-Fillion dépose sur le bureau des roses de semis obtenues par M. Grugeoir à Versailles. L'assemblée décide qu'une com-

Digitized by Google

mission se rendra chez cet horticulteur pour examiner sur place ses rosiers. M. le Président désigne à cet effet : MM. Dieuzy-Fillion, Alloitteau, Lejeune, Gradelle et Renaud aîné.

Le Secrétaire-Général lit le rapport de M. Malliez sur l'exposition de la Société d'Horticulture de Mantes. M. le Président adresse à M. Mailliez les remercîments de la Société,

M. Charpentier donne lecture de son rapport, au nom de la Commission, qui est allée à Saint-Germain-en-Laye visiter la propriété de M. Guy. Notre honorable collègue mentionne les arbres remarquables de cette propriété et les travaux que M. Guy y a exécutés. Il conclut à ce que de sincères félicitations soient adressées à M. Guy pour la bonne tenue et le bon entretien de son jardin. Ces conclusions sont adoptées.

M. Le Roi donne lecture d'une lettre adressée aux membres de la Société par son Président, M. Bernard de Rennes. Cette lettre, dans laquelle l'honorable M. Bernard de Rennes, expose ses idées et ses vues sur la marche et les progrès de la Société, sera insérée dans le journal.

Le Secrétaire-Général a la parole, et, au nom du Conseil d'Administration, propose à la Société de faire une Exposition florale en 1858. Cette proposition étant adoptée à l'unanimité, le Conseil après avoir motivé son opinion pense qu'il y a lieu de faire coïncider l'Exposition avec le concours régional agricole qui doit tenir à Versailles en 1858 du 17 au 20 mai. La Société approuve à l'unanimité l'avis du Conseil et décide que la commission qui a rédigé le programe de la dernière Exposition sera chargée de présenter à la prochaine séance le projet de programme pour 1858.

L'ordre du jour appelle l'assemblée à s'occuper de la culture des plantes pouvant fleurir pendant les mois d'hiver. Sur l'observation de plusieurs membres regardant cette question comme trop vaste pour être traitée avec ensemble en séance, M Mulot propose d'offrir à chaque membre qui le voudra bien de traiter séparément d'une ou de plusieurs plantes. La Société adopte cette idée. M. le Président demande alors à chacun des membres présents quelles sont les plantes fleurissant ou pouvant fleurir l'hiver dont ils voudraient bien se charger de décrire la culture.

Digitized by Google

M. Déroin s'engage à traiter des cinéraires et de la culture forcée du lilas; — M. Renaud jeune, du fuchsia et de l'auricule ; — M. Renaud aîné, de l'hellébore noire (rose de Noël); — M. Sagnes, de la violette; — M. Dieuzy-Fillion, des mimosas; — M. Gradelle de l'héliotrope et du géranium zonale. — M. Alloiteau, des rosiers; — M. Boullay, des jacinthes; — M. Fleury, des rhododendrums; — M. Lusson, des primevères et des verveines; — M. Marsaux des chrysanthèmes de l'Inde; — M. Briot, des arbres fleurissant accidentellement l'hiver ;—M. Charpentier, du dielytra, du delphinium et du petunia ; — M. Dieuzy aîné, du camellia.

M. le Président espère que l'exemple de ces zélés et savants collègues sera suivi par d'autres. La Société aura ainsi un moyen de plus de faire progresser l'Horticulture.

M. Belin signale un article publié par M. Huzard, dans le *Journal de la Société Impériale et Centrale d'Agriculture,* sur la maladie de la vigne. M. Huzard émet l'opinion que l'oïdium n'est pas la cause mais l'effet de la maladie; que la vigne est déjà malade par elle-même quand l'oïdium paraît. M. Le Roi pense que M. Huzard pourrait bien être dans le vrai Sur l'avis de M. Belin, l'article de M. Huzard est renvoyé à notre collègue M. Labbé, qui a fait de la maladie de la vigne une étude spéciale.

M. Langlois rend compte d'une observation qu'il a faite en Champagne sur les vignes basses; il y a eu cette année sur certaines vignes deux floraisons successives; la première n'a pas été attaquée par l'oïdium, la deuxième l'a été. La maladie à également atteint les chasselas et les vignes en treille.

M. Mulot a observé les mêmes faits.

M. Marsaux annonce que la maladie des pommes de terre paraît devoir être très forte cette année. Les plantes avaient bien végété; mais lorsqu'on les a arrachées après les pluies abondantes du mois dernier, elles étaient malades en grande quantité; M. Briot a remarqué les mêmes phénomènes dans la marche de la maladie, qui menace de s'étendre beaucoup cette année.

La séance est levée à trois heures et demie.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

RAPPORT sur la culture des Champignons de M. BARREY, *à Bougival (Seine-et-Oise), par* M. Étienne MULOT.

MESSIEURS,

Sur la demande adressée à notre Secrétaire-Général par M. Barrey, cultivateur de champignons à Bougival, une commission, composée de MM. Mulot, Sagnes, Renault jeune, Thuilleaux et Bernard, a été nommée à l'effet de visiter les travaux de cet horticulteur.

La culture de M. Barrey se divise en trois carrières qui comprennent ensemble une étendue de 8,400 mètres de meules, que nous avons visitées. La première, située en haut du pavé de Bougival, près de Louveciennes, est de forme circulaire et partagée en plusieurs compartiments. Rien ne saurait vous dépeindre l'émotion que nous avons éprouvée.

Cette carrière, qui par son étendue a 2,100 mètres de meules, était littéralement blanche de champignons; des ouvriers en cueillaient à pleins paniers. Les sentiers en étaient remplis; on pouvait à peine marcher. Jamais nous n'avons rien de vu de pareil, nous jugeâmes de suite que nous avions devant nous un cultivateur de premier ordre. En effet, M. Barrey est un homme rare, peut-être unique dans sa spécialité. Il est sorti de la routine ordinaire; ses meules sont moins hautes et moins larges qu'on ne les fait la plupart du temps; elles ont 60 centimètres de largeur sur 45 de hauteur, en forme arrondie. Après avoir parcouru la carrière en tous sens, nous avons demandé à voir les apprêts de sa culture.

Mais avant il nous a montré, à l'extrémité de la carrière, un compartiment où ses meules étaient restées sans donner de produit. Un autre que M. Barrey n'aurait pas su ce qu'il y avait à faire ; mais cet intelligent cultivateur jugea que c'était de l'air qu'il fallait; aussi fit-il percer sur le dessus de cette partie de la carrière un puits de 15 mètres de profondeur. Quatre jours après que l'air eut pénétré,

Digitized by Google

la végétation des meules commença pour ainsi dire à se réveiller, et bientôt celles-ci dépassèrent son attente par l'abondance de leurs produits.

Nous descendîmes au bas de Bougival, où se trouve une carrière qui finit de rapporter. Là est l'atelier où les femmes mettent en maniveaux. Cette carrière donne encore, mais moins, car on y récolte depuis sept mois. Le produit a été de deux mille à deux mille cinq cents maniveaux par jour.

Ensuite nous avons traversé sur l'autre colline, qui fait face au couchant, et s'étend sous le parc de M. Odilon-Barrot; c'est là que se trouve le commencement du travail. A l'entrée est la terre préparée pour le goptage et pour les remblais; car M. Barrey a su comprendre qu'il ne fallait pas que les meules se retrouvassent deux fois de suite sur le même sol.

Aussitôt qu'une carrière est débarrassée de toutes ses meules, il fait, dans les parties à ciel élevé, un remblai de 16 centimètres; dans les parties basses, on gratte le sol et on déblaie la même épaisseur. De cette manière, on détruit tous les insectes qui sont nuisibles aux champignons, et, en effet, nous avons été à même d'en juger, car nous avons remarqué que beaucoup étaient morts et adhéraient aux parois et à la voûte des galeries.

Là aussi était le fumier préparé pour le montage des meules de cette carrière, qui est la plus considérable de toutes celles que M. Barrey occupe; c'est un vrai labyrinthe de 3000 mètres de corps de meules. Tandis qu'on est en train de monter les unes, d'autres sont prêtes à être goptées; partout règne le même ordre et la même régularité dans les saisons.

Nous avons exploré pendant trois heures cette unique culture occupant le moins six chevaux, de douze à quarante ouvriers, suivant les moments, et qui fait l'objet d'un commerce important d'exportation par les conserves que M. Barrey fournit à l'étranger. Votre Commission, en se retirant, a adressé à ce cultivateur des félicitations sur son remarquable travail.

Maintenant nous vous prions, Messieurs, de vouloir bien prendre en grande considération cette importante culture, et nous demandons qu'une médaille hors ligne soit accordée à M. Barrey, avec cette inscription : *Pour sa belle culture de champignons*

Digitized by Google

NOTICE sur la culture de l'Artichaut (Cynara Scolymus), *par* M. RENAUD aîné.

Artichaut *(cynara scolymus)*, famille des composées, plante vivace, originaire de la Barbarie et du Midi de l'Europe.

Les variétés les plus remarquables sont le gros-vert ou de Laon, le meilleur et le plus cultivé. Le gros camus de Bretagne, à tête large et aplatie, d'un vert plus pâle, un peu plus précoce mais moins charnu et moins bon que le précédent. Le violet hâtif, petit, mais excellent pour la poivrade.

Nous ne parlerons pas des qualités de l'artichaut comme plante alimentaire, il est connu, et sa réputation est faite.

Je ne veux parler ici que de sa culture, comme on la pratique dans les environs de Laon, où j'ai été à même de l'observer.

L'artichaut, ayant de grosses et longues racines, demande une terre profonde, fraîche, substantielle, plutôt forte que trop légère.

Les variétés cultivées se reproduisent rarement franches par le semis.

Le meilleur mode de multiplication, celui que l'on pratique généralement, est l'emploi des œilletons.

L'opération du désœilletonnage se fait ordinairement dans la première quinzaine d'avril, lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

Voici comme on procède : on déchausse avec la bêche les anciens pieds d'artichaut jusqu'à la naissance de leurs nouvelles pousses, de manière à les mettre à découvert. On choisit les deux plus beaux œilletons les mieux placés sur la ligne des rangs et les plus profondément attachés sur la souche. Ces derniers prennent plus de nourriture, acquièrent plus de développement et donnent de plus beaux fruits.

Ce choix fait, on éclate tous les autres le plus près possible de la souche, afin de les enlever avec leur talon. Le pouce suffit ordinairement pour les éclater, mais quand il y a résistance on se sert d'une petite spatule en bois afin d'éviter de trop blesser les racines.

Les œilletons enlevés, on rechausse le pied en ayant soin de choi-

Digitized by Google

sir la terre la mieux ameublie pour mettre autour de l'œilleton ou des deux œilletons que l'on aura laissés sur la souche.

Après cette opération, on prend parmi les plants les plus beaux, les plus tendres, les plus vigoureux, ceux sur-tout munis d'un bon talon; on supprime les trop gros, qui souvent ont le talon endurci, poussent difficilement et ne donnent que de petits fruits de très médiocre qualité. On supprime également les trop petits, à moins qu'il n'y ait disette et par conséquent nécessité de s'en servir. Le choix fait, on nettoie les feuilles pourries, on rafraîchit leur talon avec la serpette, on raccourcit les feuilles à 18 ou 20 centimètres, puis on procède à la plantation.

On prépare à l'avance son terrain par un labour profond et une bonne fumure; on peut l'utiliser de différentes manières en attendant les artichauts, sans mettre empêchement à leur plantation et sans nuire à leur reprise, soit en y semant une saison de radis et en y plantant de la laitue ou de la romaine, ou bien encore de l'ognon blanc tardif, en ayant soin de laisser des intervalles libres pour la plantation des œilletons, les ognons n'étant pas mûrs à l'époque de la plantation des artichauts.

On plante ceux-ci au plantoir, par rangs espacés de 1 mètre, et sur les rangs de 80 centimètres, et en échiquier, ce qui les met à environ 1 mètre de distance sur tous les sens; on ménage un petit bassin et on arrose pour lier la terre aux racines; on continue les arrosements si la température l'exige jusqu'à parfaite reprise. Quinze ou vingt jours après la plantation on visite ses jeunes plants, et on ramène la terre autour du pied pour supprimer les cavités et faciliter la radification. Cette opération est très essentielle dans les terres d'une nature tourbeuse et légère.

Les autres soins consistent à continuer les arrosements suivant les besoins; à enlever les feuilles jaunes qui interceptent l'air inutilement, et à donner de fréquents binages quand même il n'y aurait pas d'herbe à détruire. En agissant ainsi, on obtient toujours de très beaux fruits dès la première année.

Quelques cultivateurs ont l'habitude de planter deux œilletons à côté l'un de l'autre pour en supprimer un après la reprise; ce mode est trop dispendieux quand on cultive en grand, attendu qu'il em-

Digitized by Google

ploie le double de plant; il est plus économique d'avoir de distance en distance, dans les intervalles, des plants, environ un quart ou un cinquième en supplément, que l'on lève avec précaution après la reprise pour remplacer ceux qui manquent.

Il arrive souvent que les premières gelées d'automne viennent avant la récolte entière des fruits; on garantit ceux-ci en les couvrant de paille ou de toute autre litière que l'on aurait à sa disposition. Si les gelées persistaient, on couperait les fruits avec les tiges pour les rentrer soit à la cave ou dans la serre aux légumes; on peut alors les conserver longtemps en supprimant les feuilles et enfonçant les tiges dans de la terre ou du sable humide.

A la veille des gelées sérieuses, on coupe les feuilles à dix centimètres au-dessus du niveau du sol, on amoncèle la terre autour du pied; c'est ce que l'on appelle butter; et quand les gelées commencent à prendre on les couvre avec des feuilles, du fumier de cheval ou autre litière dont on pourra disposer.

Vers la fin de mars, quand les gelées ne sont plus à craindre, on enlève la couverture, on donne un bon labour en détruisant les buttes, et dans la première quinzaine d'avril on œilletonne, comme nous l'avons dit plus haut, pour ne laisser qu'un ou deux œilletons sur chaque pied.

Quelques soins que l'on prenne pour garantir les artichauts, il arrive des hivers très rigoureux qui les détruisent en grande partie; il est prudent d'en rentrer une certaine quantité, soit à la cave soit dans la serre aux légumes, où la gelée ne doit pas pénétrer; on les met en jauge dans de la terre légère ou du sable; de cette manière on a l'avantage de conserver des œilletons et des pieds d'artichauts qui, replantés après l'hiver, donnent leurs fruits plus tôt que s'ils étaient restés en terre.

Un mode de culture que je conseille aux cultivateurs, et qui pourra être très avantageux pour ceux qui le pratiqueront comme on va le voir.

Vers la fin de mars, à l'époque où l'on découvre les artichauts, on œilletonnera comme il est dit plus haut, on choisira ses plus beaux plants, on les empotera dans des pots godets de dix centimètres de diamètre avec de la terre préparée, composée de

Digitized by Google

deux tiers de bonne terre ordinaire et un tiers de terreau bien consommé. On enterrera ses pots sur une couche de feuilles mêlées de fumier (de manière à obtenir une chaleur tiède); la couche étant recouverte d'un coffre et de châssis; on donnera de l'air, et on mouillera, au besoin, pour faciliter la reprise et la radification.

Et lorsque ces plants seront bien enracinés, on les dépotera et on les plantera en mottes, en agissant comme pour les œilletons.

Par ce procédé, on aura le double avantage d'assurer la reprise et d'obtenir des fruits qui donneront, à contre-saison, c'est-à-dire dans l'intervalle de temps laissé entre les produits de printemps et ceux d'automne. J'engage les cultivateurs de ce précieux légume à pratiquer ce mode pour au moins un tiers de leur culture. Cette manière est sur-tout très avantageuse pour les localités froides et humides, où souvent les artichauts n'ont pas de fruit la première année. J'ai essayé ce procédé sur un petit nombre de pieds, et, j'ai obtenu de bons résultats.

Comme dernière ressource, il reste le mode de multiplication par semis; on aura soin, pour cela, de laisser fleurir quelques belles têtes pour en récolter la graine.

En février ou mars on sème la graine sur couche tiède et sous châssis, en pleine terre ou en terreau. Quand les intempéries ne sont plus à craindre, on arrache le plant, on coupe les pivots et on le plante comme les œilletons.

Parmi les plants obtenus de semis, il s'en trouve quelques-uns qui donnent de petits fruits piquants comme de gros chardons. Mais on en obtient aussi de très beaux, sur-tout si on a semé des graines provenant de l'artichant de Laon, qui est à juste titre réputé le meilleur.

RAPPORT de la Commission chargée de visiter le petunia de semis de M. le baron d'Aucourt, par M. Tircot.

Messieurs,

Dans votre dernière séance, vous avez nommé pour visiter un

Digitized by Google

petunia de semis, obtenu par M. le baron d'Aucourt, une commission composée de MM. Aloitteau, David-Dieuzy, Lejeune, Dérouin et Tircot.

Le petunia soumis à notre observation était de l'espèce des panachés à grandes fleurs.

La plante nous a paru assez vigoureuse, d'un beau coloris à fond rouge, lilacé, largement rubané de blanc.

Le rubanage se prolonge très avant dans le tube de la corolle, la gorge est plus foncée que le ton général de la fleur, et produit un bel effet.

Somme toute, cette plante a sa place marquée parmi les bons petunias de collection, où il tiendra son rang comme coloris, entre les variétés madame Lemichez et docteur Andry.

Il nous est impossible de passer sous silence la belle collection de fuchsias que possède M. le baron d'Aucourt. Cette collection, composée de cinquante-quatre variétés distinctes, toutes de premier choix et bien au courant des variétés nouvelles, était d'une végétation luxuriante, et d'une floraison magnifique.

Nous ne saurions trop louer notre honorable collègue sur les progrès qu'il a faits depuis un an dans la culture de ce beau genre; nous devons signaler un engrais qu'il a employé cette année et dont nous avons pu constater les heureux résultats.

Cet engrais se compose de bouse de vache délayée dans l'eau et employée en arrosage tous les quinze jours; les autres arrosages intermédiaires sont faits à l'eau pure.

Enfin, Messieurs, la Commission félicite M. d'Aucourt sur la beauté de son petunia, en l'engageant fortement à continuer à semer avec persévérance, et conclut à ce que des remerciements lui soient votés pour la présentation qu'il vous a faite de son semis.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Calendrier horticole du Maraîcher.

— Nous avons reçu de notre honorable et excellent collègue, M. Le Normand, une lettre et une proposition qui nous ont vivement intéressé l'une et l'autre.

Par sa lettre, il nous exprime l'approbation complète qu'il donne à nos efforts pour introduire dans notre Société l'élément maraîcher, beaucoup trop restreint jusqu'à présent, et pour lui procurer les utiles développements dont il est susceptible. Il partage à ce sujet notre confiance et nos espérances : il croit, comme nous, que Versailles est particulièrement appelé, non seulement par sa proximité immédiate de Paris, mais sur-tout par l'abondance des ressources que lui offre ce voisinage, par l'excellence de son sol, éminemment propre à la culture des légumes et des fruits, et enfin par l'intelligence et l'aptitude de ses cultivateurs, à voir s'étendre et grandir l'industrie maraîchère, restée dans ce canton en arrière de beaucoup d'autres qu'elle aurait pu devancer depuis longtemps.

Par sa proposition, M. Le Normand nous offre de s'associer à nos travaux, en nous adressant chaque mois des notes sur les cultures à faire dans le mois suivant, et de créer ainsi un véritable *Calendrier du Maraîcher,* fruit d'une longue expérience pratique et d'observations éclairées et suivies avec persévérance.

Nous nous sommes empressé d'accepter cette proposition et d'en témoigner notre gratitude à son auteur. Nous nous sommes réservé seulement de classer les notes de M. Le Normand, et de les disposer de manière à entrer dans le cadre de nos *Tablettes.*

La publication de ce calendrier, utile aux amateurs aussi bien qu'aux horticulteurs de profession, commencera avec le numéro du journal qui paraîtra dans les premiers jours de janvier prochain, et indiquera les travaux à faire dans le cours de ce mois.

Digitized by Google

Nous espérons que la classe des jardiniers-maraîchers, à laquelle il s'adressera plus spécialement, y verra une nouvelle preuve du sincère intérêt que son industrie inspire à notre Société de Versailles.

De la culture des Auricules, vulgairement appelées Oreilles d'Ours.

— Je n'ai jamais pu me rendre compte de ce vilain nom donné à une fleur si jolie, ni m'expliquer les rapports qu'on a pu trouver entre cette primevère aux ombelles gracieuses, et une *oreille* quelconque, mais sur-tout une *oreille d'ours.* Aucun botaniste ne s'est donné la peine de chercher cette étymologie ni de donner la raison de cette dénomination bizarre. Passons donc sur ce nom ridicule, acceptons-le comme tout le monde, et arrivons à la plante qui est charmante et qui a tous les droits possibles à notre attention.

Les auricules appartiennent à la famille des *primulacées,* et sont comme toutes les *primevères,* les premières à saluer le printemps (*primo vere*) et à ouvrir leurs corolles au retour du soleil.

On les divise en deux classes : les poudreuses ou *Anglaises,* et les non-poudreuses ou *Liégeoises,* quoiqu'à vrai dire elles soient toutes plus ou moins pulvérulentes.

Pour être réputée parfaite, la fleur de l'auricule doit être grande, plane, bien ronde, étalée, la hampe droite, roide et terminée par une ombelle hémisphérique à nombreux fleurons.

Comme plante alpestre, l'auricule craint également l'humidité et le soleil. Pour les obtenir et les conserver dans tout leur éclat, il faut les préserver de l'un et de l'autre.

On les cultive soit en pot, soit en pleine terre, et mieux encore en réunissant, comme nous l'indiquerons, ces deux modes de culture. Mais si on tient à la pleine terre, on aura soin que ce soit dans un endroit abrité, au nord, et cependant pouvant recevoir le soleil pendant quelques heures le matin. La terre sera légère, sableuse et mélangée de sable de rivière. La planche ou corbeille recevra, après la plantation, quatre centimètres de bon terreau qu'on renouvelera deux fois par an, dans le courant de février et vers la fin de septembre. Et puis, pour tout soin, on binera de temps à autre, on sarclera et on arrosera modérément. Ainsi traitée

Digitized by Google

la plantation d'auricules durera trois ou quatre ans, après quoi on relèvera et on divisera les touffes trop fortes, et qui ne produiraient plus que de petites fleurs. Cette opération a lieu dans le courant de juillet, après la maturité des graines. On enlève avec soin toute la vieille terre usée, on retranche les racines gâtées, on recherche les larves d'insectes, et après avoir bêché et renouvelé convenablement le terrain, on replante les auricules, en espaçant les touffes à vingt-cinq centimètres de distance. On arrose et on couvre de terreau.

La culture en pots est plus généralement suivie que celle en pleine terre, et présente un avantage particulier dont nous parlerons dans un instant. Mais disons d'abord que les pots doivent être proportionnés à la force de chaque touffe, sans cependant accorder trop d'espace aux racines.

Le rempotage a lieu après la floraison, au mois de juillet. On laisse la terre sans mouillure jusqu'à ce que la plante soit à demi flétrie; en cet état la motte se détache facilement; si les racines sont saines, on se contente de les rafraîchir à l'extrémité; si elles sont gâtées, on retranche entièrement la partie attaquée, on laisse sécher la place à l'air libre et à l'ombre pendant quelques heures, ou, pour gagner du temps, on l'enduit soit avec le collodion, soit avec une composition mi-partie de cire vierge et de poix-résine.

Le compost demande des soins particuliers et doit être préparé à l'avance et dès le mois d'avril. Il est exposé à l'air, on le remanie souvent à la pelle, de manière à ce que toutes ses parties soient bien mélangées. Voici comment il doit être formé :

Terre de bruyere neuve	1 partie.
Bois de saule pourri	1
Sable de rivière très fin	2
Terreau de feuille bien consommé . . .	4
Terre-franche ou loam.	4
Terreau de fumier de vache consommé .	12

on active la végétation en humectant ce compost avec une légère dissolution de sous-carbonate d'ammoniaque.

Après le rempotage, les plantes sont placées en plein air sur un gradin, à l'exposition du levant, et garanties contre le soleil de dix

Digitized by Google

heures à midi par une toile tendue sur un châssis mobile. Cette toile un peu épaisse, et ce châssis pouvant être placé obliquement, comme un toit, abriteront aussi l'auricule contre les grandes pluies.

Nous avons dit que cette plante craignait l'excès d'humidité, et cependant nous devons insister pour que la terre des pots soit toujours entretenue dans un état convenable de fraîcheur.

Enfin nous avons annoncé que la culture en pots pouvait se combiner avec la culture en pleine terre, et que c'était là un des motifs qui doivent mériter la préférence au premier mode. Et en effet, l'auricule est du petit nombre de plantes qui peuvent être transplantées en toute saison et en tout temps, même étant en pleine fleur. On conçoit dès-lors la facilité avec laquelle on peut former de charmantes corbeilles de pleine terre, puisqu'on peut à son gré, et suivant son goût, en nuancer les couleurs et les varier à l'infini.

Un dernier avertissement nous reste à donner aux amateurs de ce joli genre, c'est que peu de plantes sont plus disposées que les auricules à une prompte dégénérescence. Il faut des soins particuliers pour la prévenir, et au nombre de ces soins, celui d'enfoncer tous les ans un peu plus avant dans le pot, le pied de la plante. C'est de la partie de la tige récemment dénudée de feuilles que pousseront les nouvelles racines.

Nous terminons en indiquant l'époque du repos qui a lieu d'octobre en février, temps pendant lequel les pots seront abrités sous un châssis froid ou dans un coin éclairé de la serre froide.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Les arbres fruitiers, ainsi que la plupart des végétaux, sont sujets à être attaqués par de nombreux insectes qui compromettent et

Digitized by Google

souvent même détruisent complètement les récoltes. Jusqu'à présent on a fort peu étudié, au point de vue de la culture, les habitudes de ces insectes dont les ravages sont d'autant plus fâcheux qu'ils s'exercent sur des produits servant à l'alimentation. Aussi ne pouvons-nous qu'applaudir aux études consciencieuses que vient de faire M. Bruand d'Uzelle sur l'*Ospotega Scitella,* petite tinéite qui ravage les poiriers et les pommiers. Nous sommes persuadé qu'on lira avec intérêt un extrait de la notice que cet entomologiste distingué a adressée à la Société d'Horticulture du Doubs :

La *Scitella* a jusqu'à trois générations dans une année; elle paraît pour la première fois vers le commencement de juin : de ces insectes parfaits proviennent bientôt de petites chenilles, dont la présence est indiquée par de petites taches ou points noirs que présentent les feuilles de poiriers en espalier; ces taches sont formées par une chenille blanchâtre et de forme aplatie, qui s'est logée entre les deux parenchymes de la feuille : à mesure que cette chenille grossit, les taches s'élargissent, l'épiderme se soulève, et dans peu de temps la feuille se couvre de véritables *plaques* noires, qui atteignent un diamètre de 12 à 13 millimètres.

Ces premières chenilles donnent leur papillon en juillet, et cette génération est beaucoup plus nombreuse; elle produit de nouvelles chenilles, qui éclosent ordinairement vers le 1.er août; et bientôt on peut compter, sur les arbres primitivement attaqués, aussi bien que sur ceux qui avaient été épargnés d'abord, des feuilles qui offrent huit, dix et jusqu'à vingt taches noires ou d'un brun noirâtre. En général, la femelle préfère, pour y déposer des œufs, les feuilles d'un arbre qui a déjà souffert. On peut, lors de cette seconde invasion, rencontrer des arbres qui n'ont pas conservé *une seule feuille* saine, tandis qu'immédiatement à côté s'en trouve un autre entièrement intact.

Ces secondes chenilles donnent en octobre, une troisième génération de papillons, qui est la plus nombreuse de toutes. La chaleur et la sécheresse prolongées paraissent favorables à la multiplication de ce fléau miscroscopique.

Cette espèce ne donne pas toutes les années, mais 1857 comptera parmi les plus désastreuses. M. Liénard, qui l'a observée avec

Digitized by Google

soin à Verdun-sur-Meuse, a vu souvent la *Scitella* occasionner des dégâts assez grands pour annihiler entièrement la récolte des espaliers.

Pour prévenir ces ravages, M. Liénard se contente de déchirer avec l'ongle, *dès le mois de juin* (époque de la première génération), l'épiderme qui couvre la retraite des petites chenilles : cette opération, qui lui réussit parfaitement, est très facile, et ne demande pas plus de temps que n'en exige la taille de l'espalier. Dans cette circonstance, l'ongle peut agir de façon à écraser la chenille ; mais la simple déchirure doit suffire pour la faire périr, privée qu'elle est désormais de son abri. L'arboriculteur ne regrettera pas, dit M. Liénard, les heures qu'il aura employées à cette exécution ; car non-seulement il aura détruit une génération de ces funestes mineuses, mais en même temps il aura empêché, ou au moins considérablement amoindri les générations suivantes.

Si l'on n'avait pu arrêter la reproduction, il sera bon, à la chute des feuilles, de ramasser au râteau et de brûler toutes celles qui séjourneraient au pied des arbres dévastés.

Mais mieux vaudrait les cueillir un peu avant leur chute ; car M. Liénard croit que les chenilles du mois d'octobre se laissent tomber sur le sol, en automne, pour se transformer dans la terre. Dans ce cas, si l'on n'avait pas enlevé les feuilles avant que les chenilles les eussent quittées pour se chrysalider, on pourrait retourner la terre profondément autour des arbres attaqués, et l'arroser avec un liquide savonneux, etc. ; ou plutôt encore la faire brûler, ainsi que je le conseillais (il y a une dixaine d'années), à propos de la tenthrède du sapin qui ravageait horriblement la propriété de M. Moutrille, à *la Butte*, près Besançon.

M. Liénard me dit que la *Scitella* attaque quelquefois, à Verdun, les pommiers en espalier et en quenouille, mais elle préfère le poirier.

M. Valenciennes me mande qu'à Paris la génération de juin s'est fixée sur les poiriers du Muséum, et la seconde génération s'est jetée sur les pommiers.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 5 novembre 1857.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance d'octobre, le Secrétaire-Général communique la correspondance écrite. Celle-ci comprend : 1.° une lettre de M. Bernard de Rennes annonçant à la Société que l'état de sa santé ne lui permet pas encore de venir présider la séance d'aujourd'hui ; 2.° une lettre de M. Ricaud, secrétaire de la Société d'Horticulture de Beaune (Côte-d'Or), demandant l'échange du Bulletin des deux Sociétés de Beaune et de Versailles ; 3.° une lettre de M. Wuichet, secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, par laquelle cette Société demande à correspondre avec la nôtre.

Sur l'avis favorable du Conseil d'administration, l'assemblée décide que les Sociétés de Beaune et d'Ille-et-Vilaine seront comptées au nombre des Sociétés correspondantes.

La correspondance imprimée est renvoyée à M. le Bibliothécaire, après avoir été annoncée par le Secrétaire-Général. La Société reçoit pour la première fois le *Journal des Roses et des Vergers*, de M. Cherpin, de Lyon.

Le Secrétaire-Général a la parole, et donne connaissance de la décision du Conseil d'administration qui accorde à M. Gradelle, sur les conclusions du rapport concernant ses cultures, une médaille d'argent de deuxième classe.

M. le Président, au nom du Conseil d'administration, propose de nommer, pour s'occuper de l'organisation de l'Exposition de 1858, la même Commission que celle de 1857. M. Duval père remplacerait, comme président de cette Commission, l'honorable M. Guillo-

Digitized by Google

teaux-Vatel, qui ne peut remplir cette fonction l'année prochaine. M. Le Roi, continuant, dit que la Commission chargée d'étudier la question de l'achat d'une tente pour les Expositions ne s'est pas encore réunie, M. Bernard de Rennes ayant manifesté le désir de la présider; mais la maladie de notre honorable Président se prolongeant, la Commission, vu l'urgence, se réunira prochainement.

On procède à l'admission des Membres présentés dans la dernière séance.

Après un scrutin successif favorable à chacun des Candidats, M. le Président proclame membres de la Société :

M. Guy, ancien maire de Saint-Germain-en-Laye, à Saint-Germain, présenté par MM. Charpentier, Briot et Dieuzy-Fillion.

M. Laurent (Amédée), jardinier-chef chez M. Belliard, propriétaire, rue Champ-la-Garde, 6, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Séguin.

M. Saintin (Jean-Louis), horticulteur-maraîcher, rue Saint-Jules, 6, à Versailles, présenté par MM. Picot, Renaud et Sagnes.

M. Puteaux (Charles), horticulteur, rue de l'Ermitage, 2, à Versailles, présenté par MM. Fleury et Alloiteau.

M. Fourtier dépose sur le bureau des fraises provenant de filets de semis, dont il obtient de bons résultats.

M. Déroin apporte des fleurs de cinéraires afin de montrer que ces plantes peuvent fleurir de bonne heure et en hiver, ainsi qu'il l'a dit dans la dernière séance.

M. Thuyau montre des tiges de sorgho à sucre, qui ont une hauteur de 3 mètres 50. Les graines ont été semées en mars; le plant, repiqué en juin, n'a été pendant sa végétation l'objet d'aucune culture spéciale. M. Belin dit qu'il a reçu du sorgho à sucre de M. Briot; notre collègue a fait des essais sur le sucre cristallisable qu'il en a retiré, et se propose d'informer la Société des résultats qu'il obtiendra.

M. Godat dépose également sur le bureau des fruits d'Alkékenge jaune ou Coqueret comestible *(Physalis pubescens)*; ces fruits ont mûri cette année à l'air libre. M. Leroux dit qu'on en fait de très bonnes confitures, principalement en Espagne.

M. Hardy, au nom de la Commission chargée de rédiger le Pro-

Digitized by Google

gramme de l'Exposition de 1858, lit le projet de ce Programme. La Société l'adopte après quelques observations de la part de MM. le baron Desazars, Marsaux, Sagnes et Godat. L'Exposition tiendra du 16 au 28 mai, en même temps que le concours régional agricole; la distribution des prix aura lieu le samedi 22 mai; soixante-quatorze concours sont ouverts à tous les horticulteurs et amateurs. MM. Les Membres de la Société sont particulièrement invités à exposer. Indépendamment des médailles d'or et des prix exceptionnels, il est attribué à chaque concours un premier et un deuxième prix, qui consisteront en médailles d'argent de première, deuxième ou troisième classes.

M. Gradelle lit une Notice sur la culture du Pelargonium zonale. M. le Président adresse à M. Gradelle les remerciments de la Société pour son intéressante communication.

M. Déroin donne lecture d'une Notice sur la culture des Cinéraires. M. le Président adresse également à M. Déroin des remerciments. M. Boitier demande la parole, et dit qu'on ne doit pas laisser pousser les rejetons du pied des cinéraires, ainsi que le recommande M. Déroin; ils nuisent à la plante-mère et ne fleurissent pas en même temps que les autres tiges. M. Déroin répond qu'il faut les laisser en prenant la précaution de casser le rameau principal. A Paris, la première tige est pincée; on en conserve trois ou quatre secondaires. On a pour but, en agissant ainsi, de garnir le pied de la plante, qui a toujours une grande tendance à se dénuder. M. Tircot fait observer que quand on pince les cinéraires il repart des branches mais non des drageons; ceux-ci ne se voient que sur les pieds-mères; un cinéraire de l'année n'a pas de drageons. M. Boitier en a vu fréquemment sur les jeunes pieds et insiste pour qu'on les enlève. M. Déroin dit qu'à Paris on estime d'autant plus les cinéraires qu'ils ont davantage de rejets; on a ainsi de plus fortes touffes.

M. le Président engage les membres à continuer leurs utiles communications, et invite M. Boitier à rédiger son opinion pour une des prochaines séances.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures et demie.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

RAPPORT sur les Cultures de M. GRADELLE, *à Porchéfontaine, par* M. RENAUD aîné.

MESSIEURS,

La Commission nommée et chargée par vous d'aller visiter les jardins de Porchéfontaine, s'est empressée de remplir sa mission.

Elle était composée de MM. Renaud aîné, Séguin, Lehenoff, Lavoye fils et Boulet.

Votre Commission a été parfaitement accueillie par notre collègue, M. Gradelle, jardinier en chef de M. Crapelet, propriétaire et amateur distingué.

Nous avons prié notre Collègue de vouloir bien nous guider dans les jardins qui faisaient l'objet de notre visite, et qui se divisent en trois parties.

La première que nous avons visitée est un terrain de forme triangulaire, coupée et séparée du reste de la propriété par le chemin de fer de Versailles, rive gauche. C'est là où se trouvent les serres et les châssis pour la multiplication et la conservation des plantes qui doivent garnir les jardins, ainsi que la pépinière des plantes annuelles et vivaces de pleine terre, pour avoir des fleurs coupées pour la garniture des appartements. Des plates-bandes étaient occupées par des gypsophila, plante vivace d'un joli effet, et par des reines-marguerites et des balsamines d'un beau choix.

Votre Commission a remarqué dans cette partie deux massifs de géraniums zonales, de l'espèce dite Cerise unique, plantés avec leurs pots, dans le but d'avoir une floraison plus abondante que lorsqu'on les met en pleine-terre; le but a été atteint, car la floraison a été magnifique.

Nous avons vu aussi sous les châssis à multiplication quelques beaux échantillons de plantes nouvelles, telles que le viburnum

Digitized by Google

macrocephalum, plusieurs belles variétés nouvelles de Lantana, et un beau cœanothus macrey.

Une serre contenait une magnifique collection choisie de pélargonium d'une floraison encore bien belle malgré la saison avancée, et d'une bonne culture. Les variétés suivantes ont fixé notre attention : Hortensia, Madame Heine, Madame Furtado, Monsieur Pescatore, Madame Lemichez; ainsi que les variétés ci-après obtenues de semis par M. Gradelle : Arlequin, Regulus, Carolus et Althea,

Notre Collègue féconde avec soin ses plantes, et récolte lui-même ses graines, de manière à connaître parfaitement l'origine des plantes qu'il obtiendra de ses semis.

Sous un abri en paillassons était une magnifique collection d'œillets flamands et de fantaisie, tous d'un coloris admirable; parmi les plus remarquables, nous citerons : Boileau, Impératrice de France, Sylphide, Pinchon, Claire Houdain, le Musée, le Titien, Général Herbillon, Oriflamme, mes Amours, Napoléon III, et beaucoup d'autres dont le détail pourrait paraître trop long. Toutes ces plantes sont en pots, d'une belle végétation et parfaitement soignées.

Les glaïeuls hybrides de gandavensis, en trente variétés nouvelles, commençaient à fleurir. Nous avons remarqué des coloris distingués.

Un massif de rosiers, francs de pied ou greffés rez-terre, taillés en pyramide, a fixé notre attention. Cette forme nous paraît être très avantageuse, sur-tout pour les variétés très vigoureuses, que les rosiers soient en groupe ou isolés; ce massif n'est composé que de rosiers non remontants. D'autres massifs, de plantation récente, sont composés de rosiers tous remontants; malheureusement, l'époque de la floraison étant passée, nous n'avons pu juger de leur effet.

Dans la partie des jardins réservée à l'agrément, votre Commission a vu avec plaisir, par plusieurs percées faites avec art, de belles pelouses vertes bien entretenues, et ornées de massifs et de corbeilles de fleurs. Ces groupes, bien placés, se faisaient ressortir les uns les autres; le goût avait présidé à leur arrangement. On aurait dit une exposition, tant les fleurs étaient multipliées et variées.

Ainsi, une longue guirlande de géraniums d'espèces variées bordait un massif de bois, des phlox decussata entourés de phlox dru-

Digitized by Google

mondii; des glaïeuls variés; des rosiers en corbeille, formant des rangs de couleurs différentes; un beau groupe de phlox drumondii bien variés; des massifs de pétunias variés, palissés sous des formes diverses; des géraniums, des héliotropes, des œillets d'Inde, des verveines, concouraient à la décoration de l'ensemble.

Dans une des parties ombragées se faisait remarquer, par sa belle floraison, un beau massif d'hortensias en pots, afin de les rentrer l'hiver, l'humidité constante du terrain l'exigeant.

La troisième partie des jardins n'est séparée de la seconde que par une petite rivière; on y communique par un pont rustique en bois. Là encore, votre Commission a pu voir quel parti heureux M. Gradelle a tiré des plantes qu'il avait à sa disposition pour l'ornement de ses jardins. L'hemérocalle du Japon, la rhubarbe du Népaul, remarquable par son feuillage; les géraniums à feuilles de lierre, à fleurs blanches et à fleurs roses; les géraniums zonales à feuilles panachées, etc,, etc., sont employés avec succès par cet habile jardinier. Indépendamment des plantes de pleine-terre, six mille plantes en pots au moins sont nécessaires à la décoration des diverses parties des jardins.

Enfin, Messieurs, nous n'en finirions pas s'il vous fallait citer tout ce que votre Commission a vu de remarquable dans cette belle propriété. Les jardins confiés aux soins de M. Gradelle ne laissent rien à désirer sous tous les rapports.

Votre Commission, Messieurs, fait appel à votre juste et impartial désir d'encourager les progrès de l'Horticulture, pour accorder à notre honorable collègue, M. Gradelle, une récompense digne de ses travaux.

RAPPORT sur la Propriété de M. GUY, *à Saint-Germain-en-Laye, par* M. CHARPENTIER.

MESSIEURS,

La Commission que vous avez désignée dans une de vos précédentes séances, à l'effet de visiter, d'après la demande qui vous en était faite, la propriété de M. Guy, à Saint-Germain-en-Laye, s'est acquittée de la mission dont vous l'avez chargée. Je viens aujourd'hui, organe de cette Commission composée de MM. Briot, Dieuzy-

Digitized by Google

Fillion, Pajard, Pavard, Fleury et moi, vous rendre compte des remarques et observations qui ont plus particulièrement fixé notre attention. Mais avant d'entrer en matière, je crois, Messieurs, devoir vous communiquer quelques documents intéressants qu'a bien voulu me donner son propriétaire; à cet effet, je vous prie de m'autoriser à vous lire une lettre que j'ai eu l'honneur de recevoir de M. Guy :

« Monsieur et très honorable Confrère,

« Ce fut de 1770 à 1775 que feu mon père, M. Guy, secrétaire-général de la capitainerie de Saint-Germain et du gouvernement de Roussillon, sous l'administration de M. le maréchal de Noailles, gouverneur de Saint-Germain, créa ce jardin, formé par de nombreuses acquisitions de parcelles de terrains constituant une section appelée les *Petits-Grous*.

« Cette désignation indique la nature du terrain sur lequel il fondait cette création, soit : une terre légère, brûlante, une grouette enfin.

« Aussi pensa-t-il nécessaire, pour obtenir une plus riche végétation, d'affecter l'ensemble du terrain à la décharge des démolitions de la ville de Saint-Germain, qui, habilement dirigées par un cantonnier soigneux, furent déposées de manière à former des mouvements de terrain gracieux, et à conserver pour les couches supérieures les terres et les détritus fertiles.

« Le terrain ainsi réglé fut planté en arbres d'essences recherchées et fort rares à cette époque, telles que cèdres du Liban, pins Laricio, sophora, magnolia, pavia, érables de Crète et de Montpellier, etc., etc.

« Les parties où le sol naturel fut conservé furent disposées en pelouses de gazon et en prairies.

« Pendant qu'il s'occupait de la partie horticole, une heureuse circonstance vint lui permettre de joindre à cette création des souvenirs historiques aussi intéressants que chers pour lui, et voici comment :

« Le roi Louis XVI avait fait don à monseigneur le comte d'Artois, depuis Charles X, du vieux château de Henri IV.

« Il en avait confié la restauration à son architecte Bellanger, et

plusieurs parties, le portique d'entrée entre autres, avaient été démolies.

« Les colonnes et autres matériaux provenant de ces démolitions encombraient l'avenue du Boulingrin, que le prince suivait habituellement quand il allait à la chasse. Il s'en plaignit un jour à mon père qui avait l'honneur de lui être attaché, lui donnant l'ordre de veiller à ce qu'ils fussent enlevés. Mon père eut l'idée de prier le prince de lui permettre de les consacrer à un précieux souvenir en les disposant pour former une ruine dans un jardin qu'il créait.

« Le prince y consentit à l'instant, et mon père confia à l'habile architecte Peyre le soin de les utiliser. Ce sont eux qui ont servi à édifier le pavillon en rotonde, imitant la ruine d'un temple, dans les colonnes duquel s'enlacent le remarquable sophora et les lierres, et au pied duquel se trouve le sophora plus remarquable encore et par son développement et par la singularité de la disposition de ses branches, qui ont fixé l'attention de la Commission.

« Arrivé moi-même à la possession de ce domaine en 1823, par la perte douloureuse de mon respectable père, j'en augmentai successivement l'étendue, qui est aujourd'hui de 12 hectares, et j'y joignis la partie inférieure dont vous avez pu apprécier la disposition pittoresque, résultant de beaux mouvements de terrain et d'anciennes carrières exploitées, dont les bouleversements ont été utilisés d'une manière que la Commission a bien voulu trouver heureuse.

« Si on ajoute à cela une position unique pour ainsi dire, sous le rapport de la vue qui embrasse la Seine, le Vésinet, la forêt de Marly, les villages et les côteaux de Marly, de Bougival et de La Celle-Saint-Cloud; le tout terminé à l'horizon par ce gigantesque aqueduc de Marly, par le Mont-Valérien, par l'Arc-de-Triomphe, Montmartre; puis sur la droite, la vallée fraiche et profonde de l'Étang-la-Ville, on comprend le charme qu'a pour moi une propriété qui me rappelle tant de chers souvenirs. Un qui m'est personnel et qui n'est pas le moins doux, est d'avoir eu l'honneur de recevoir, sous ce beau sophora que vous avez admiré, le bon roi Louis Philippe, qui m'honora d'une visite quand j'étais maire de

Digitized by Google

Saint-Germain, et plus souvent son malheureux et digne fils le duc d'Orléans et le duc de Nemours!

« Je termine ici cet exposé, Monsieur et honorable Confrère, le confiant à votre appréciation pour ce qui pourrait en être applicable à un Rapport, qui, certes, se serait parfaitement passé de mon concours.

« Veuillez agréer l'expression de mes sentiments de considération les plus distingués.

« GUY. »

Je n'ai rien à ajouter à ces renseignements écrits et rédigés avec cette même facilité qu'a de parler son auteur; je n'ai plus qu'à vous signaler les arbres presque séculaires que votre Commission a plus particulièrement remarqués :

1.° Un sophora Japonica de 4 mètres 15 de circonférence à 70 centimètres de terre, point d'intersection de ramifications monstrueuses, qui s'étendent horizontalement, presque à angle droit, à gauche et à droite, à une distance de 20 à 25 mètres, et couvre ainsi à lui seul une surface de plus de 4 ares; la hauteur de cet arbre si remarquable et si pittoresque est d'environ 25 mètres. Au moment de notre visite, il était couvert d'une multitude innombrable de longues panicules droites, d'un blanc jaunâtre, d'un très bel effet;

2.° Plusieurs cèdres du Liban de 2 mètres de circonférence et de 25 à 30 mètres de hauteur. Parmi bon nombre de ces admirables conifères, d'un port majestueux, et sur-tout si remarquable par la direction des branches principales qui s'étendent horizontalement par étages les unes au-dessus des autres, couvrant au loin le sol d'un épais ombrage, il en est un qui a attiré l'attention de votre Commission par son feuillage glauque un peu argenté, et ses cônes plus petits que ses congénères; aussi l'avons-nous considéré comme une variété accidentelle, il est vrai;

3.° Un très beau et très fort magnolia acuminata de 80 centimètres de circonférence et de 7 à 8 mètres de haut;

4.° Un érable à sucre, de 1 mètre 20 de pourtour et de 15 à 16 mètres de haut;

5.° Un très bel érable de Montpellier;

6.° Un planera Crenata d'une belle venue;

Digitized by Google

7.° De très forts et très vieux lauriers-tin et buis de Mahon, qui ont résisté aux hivers les plus rigoureux.

Tous ces végétaux, qui ont le cachet du temps, sont encore très vigoureux et pleins de santé.

M. Guy, qui a toutes nos sympathies comme amateur et connaisseur dans cette science si pleine d'attraits de l'Horticulture, est est aussi un habile constructeur de chaumières rustiques. Votre Commission a pu juger de son savoir-faire, et le féliciter d'un travail que nous avons apprécié par son heureuse conception et par son fini.

Votre Commission, Messieurs, doit aussi des éloges à M. Lescat, jardinier de M. Guy. La bonne tenue du jardin potager, des serres et de l'ensemble de la propriété, le rendent digne d'encouragements.

Quant à M. Guy, Messieurs, il désire avoir l'honneur de faire partie de notre Société; nous déposons sur votre bureau à cet effet une demande que les membres de votre Commission ont signée.

RAPPORT sur les Pêchers de M. CHARPENTIER, *Jardinier chez Madame* G. ODIER, *à Meudon, par M.* HARDY.

MESSIEURS,

L'Arboriculture fruitière fait dans notre département de rapides progrès. Chaque jour de nouveaux jardins se créent, de nouvelles améliorations dans la culture des arbres fruitiers se produisent. Cette branche si utile et si importante de l'Horticulture est l'objet des soins et des études de presque tous les jardiniers qui s'efforcent de la bien connaître et de la bien pratiquer. La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise a puissamment contribué à ce résultat. Les nombreux encouragements et les hautes récompenses qu'elle accorde à ceux qui s'en montrent dignes sont l'objet des plus persévérants efforts de la part des Horticulteurs du département.

Aussi, sur la demande qui lui a été adressée par M. Charpentier, jardinier chez madame G. Odier, à Meudon, la Société a-t-elle désigné une Commission composée de MM. Manuel, Deseine, Bernard,

Digitized by Google

Durdan et Hardy, chargée d'examiner les arbres fruitiers qu'il dirige.

Votre Commission s'est acquittée du mandat qu'il lui était confié et vient vous faire connaître son opinion.

Ce qui a le plus attiré son attention ce sont les pêchers et surtout un espalier de pêchers obliques. Sur un mur, exposé au couchant, d'une longueur de 27 mètres et d'une hauteur de 3 mètres, dix-sept pêchers ont été plantés, il y a sept ans, par le prédécesseur de M. Charpentier. Ces arbres sont espacés les uns des autres de 1 mètre 60 centimètres, et dirigés sur une seule branche; voici six ans que M. Charpentier les soigne avec succès. Cette forme d'arbres est difficile à bien conduire dans un bon terrain, comme est celui de la propriété; il a fallu incliner les pêchers très fortement de manière à leur faire parcourir la plus grande ligne possible. Ils ont maintenant 5 mètres 50 de long; M. Charpentier, pour maintenir une végétation modérée, a dû se servir d'auvents placés non-seulement au haut du mur, mais aussi à moitié de la hauteur de celui-ci. Ces auvents, laissés pendant une partie de la saison, modéraient la vigueur des bourgeons. De plus, ces arbres ont été fortement taillés à fruits, chaque année, toujours dans le but de maîtriser leur végétation. Aujourd'hui on peut commencer à les laisser plus libres; ils garnissent convenablement le mur. Sans être irréprochables, ce sont les plus beaux pêchers obliques que la Commission ait vus jusqu'à présent; la branche à fruits est parfaitement traitée; la branche de charpente bien garnie de coursonnes.

Les autres pêchers sont soumis à d'autres formes. Les formes carrées sont bien commencées, ayant quatre branches inférieures de chaque côté de la branche-mère. Greffés sur place et sur amandier, ces arbres, âgés de cinq ans, ont une étendue dé 8 mètres. Toutes les branches inférieures ont été obtenues au moyen de la courbure de la branche-mère. Elles ne sont pas ou peu taillées, et elles restent parfaitement garnies de coursonnes; il y a peu de vides, qui sont d'ailleurs remplis par la greffe en approche herbacée. L'intérieur des arbres commence à se former; les branches supérieures sont prises d'abord à l'extrémité de la branche-mère, et ce n'est

Digitized by Google

que l'année suivante que celles qui se rapprochent du tronc sont établies. Ainsi se trouve en partie évité l'inconvénient d'avoir des branches charpentières supérieures trop fortes au grand préjudice des branches inférieures. C'est là une bonne modification que votre Commission est heureuse de constater.

Des pêchers en U, de cinq ans, et une lyre du même âge, ont une étendue de 8 mètres, et garnissent les mêmes murs; les branches de charpente ont été prises à l'aide de la courbure, toute la végétation a été utilisée, à peine si elles ont été taillées; la distance entre elles est de 50 centimètres. Ces arbres sont remarquables pour la branche à fruits; et si le bas formait exactement l'U, il n'y aurait rien à leur reprocher.

Nous avons examiné un arbre en V, d'un développement de 8 mètres destiné à faire un candélabre. Il a été greffé en place sur un amandier, avec deux écussons opposés pour obtenir de suite deux branches-mères. Les branches verticales de l'intérieur ont été commencées l'année dernière, en établissant en premier celles des extrémités; votre Commission pense que ces branches ont été prises sur des coursonnes trop fortes, et qu'il sera difficile de maîtriser leur vigueur. Sauf cet inconvénient assez grave, l'arbre est bien dirigé et offre une belle végétation. En passant, nous avons remarqué un poirier en palmette bien conduit, présentant cependant le défaut d'avoir les branches latérales trop rapprochées entre elles. Ce poirier a été rapidement élevé. M. Charpentier obtient jusqu'à trois branches latérales par an, au moyen du pincement du rameau terminal de la branche-mère. Mais alors il a soin de pincer aussi l'extrémité des branches latérales qui se trouvent au-dessous. Sans cette précaution elles prendraient trop de force et affaibliraient les premières, établies par la taille. — Le bas de ce poirier est relativement au haut un peu faible. Les branches-mères sont à peine taillées et les branches à fruits sont assez bien traitées. Tel qu'il est, cet arbre n'en est pas moins digne d'être mentionné.

Enfin notre attention a été appelée sur une vigne en palmette qui, en cinq années, a atteint une hauteur de 3 mètres 50. Elle est assez bien garnie; mais des vides se font déjà apercevoir, malgré le pincement du bourgeon terminal de la tige.

Digitized by Google

La vigne veut être conduite plus lentement que les autres arbres fruitiers, autrement on l'épuise vite.

En résumé, Messieurs, votre Commission a été satisfaite de ce qu'elle a vu. Elle a reconnu dans M. Charpentier un de ces jardiniers intelligents et actifs, sachant faire face à tous les travaux d'une propriété particulière, et les accomplissant avec succès. Persuadée d'être l'interprète de vos sentiments, votre Commission a l'honneur de vous proposer, Messieurs, de renvoyer ce rapport au Conseil d'administration afin qu'une récompense soit accordée à M. Charpentier, pour la bonne culture de ses pêchers.

RAPPORT sur les Pêchers cultivés par M. MALOT (Félix), *dans la propriété de M.* DARBLAY jeune, *à Saint-Germain-lès-Corbeil; par M.* HARDY (1).

MESSIEURS,

Les motifs que j'ai eu l'honneur d'exposer dans le précédent rapport ont été ceux qui ont également guidé la Commission que vous avez nommée pour aller à Saint-Germain-lès-Corbeil, visiter dans la propriété de M. Darblay jeune, député de ce département, les arbres confiés aux soins de M. Malot, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois et correspondant de notre Société.

M. Malot, Messieurs, est depuis longtemps connu de vous ; déjà vous avez pu apprécier ses connaissances en arboriculture fruitière, par les différents ouvrages qu'il a écrits et dont il vous a fait hommage.

Les pêchers dirigés à Corbeil par M. Malot, sont presque tous soumis à la forme carrée. Ils sont cultivés à plusieurs expositions tant pour utiliser les murs, que pour avoir des fruits d'une maturité échelonnée.

Les arbres exposés à l'ouest sont âgés de douze ans et complètement formés sur une étendue de 9 mètres. La charpente laisse à désirer ; quelques irrégularités se font voir ; l'équilibre entre cha-

(1) La commission était composée de MM. COSSONNET, BOULANGER, BERNARD, DESEINE et HARDY.

Digitized by Google

cun des membres qui la composent n'est pas toujours bien observé. — Le peu de hauteur du mur, 2 mètres 50, a nécessité leur rapprochement au point de départ sur la branche-mère, et le V est trop fermé. — Quant à la branche à fruits, elle est remarquablement traitée, malgré quelques fortes coursonnes et quelques vides sur la charpente, regarnis en partie par des branches coursonnes prises à côté ou par des greffes en approche.

Dans d'autres parties du potager sont des arbres en U, en carré et à la Montreuil; ce dernier, âgé de trois ans, parfaitement commencé, est déjà établi sur six branches; ces arbres sont mieux conduits, la charpente n'étant toutefois pas entièrement irréprochable. Mais votre Commission l'a encore constaté, la branche fruitière est de toute beauté. Rarement elle a vu des coursonnes aussi régulières par leur longueur; elles sont tenues courtes, et cependant chargées de fruits; l'habileté bien connue de M. Malot s'est révélée là tout entière. — Il est vrai de dire que M. Malot, n'habitant pas sur les lieux, n'arrive pas toujours au moment où il le faudrait pour certaines opérations, ce qui explique les quelques irrégularités que nous vous signalions; mais l'un de nous, M. Cossonnet, qui connaît ces arbres depuis longtemps, a remarqué un progrès très sensible sur les premières années. Sans y consacrer plus de temps, ils sont mieux dirigés.

En définitive votre Commission, Messieurs, est d'avis unanime qu'il y a lieu d'accorder à M. Malot une distinction et une récompense. Les arbres qu'il a présentés sont remarquables par la régularité de la fructification. Votre Commission a donc l'honneur de vous proposer le renvoi de son rapport au Conseil d'administration.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Notre honorable Président, M. Bernard de Rennes, dans l'impossibilité, par suite de la maladie qui le retient depuis si long-temps

Digitized by Google

éloigné de nos séances, de rédiger les *Miscellanées* de ce numéro, nous a envoyé la notice suivante, de notre collègue M. Lenormand père.

Nous désirons bien vivement que M. Bernard de Rennes puisse reprendre prochainement la rédaction de cette partie du Journal, si intéressante, tant par la variété des sujets qu'il traite, que par la manière même dont il les présente.

La notice de M. Lenormand commence le *Calendrier horticole du Maraîcher,* annoncé dans le numéro de novembre.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de Janvier.

Les principales plantes dont le maraîcher ait à s'occuper pendant le mois de janvier sont : la carotte hâtive, la romaine hâtive, les laitues crèpe et gotte, le chou-fleur hâtif, l'asperge blanche, l'asperge verte, le melon, le concombre, la tomate, l'anbergine, la chicorée fine frisée, etc., etc. Dans cette saison ces plantes ne peuvent être cultivées que sur couches; celles-ci se font pendant tout le mois si la gelée n'y met point obstacle. La construction d'une couche est importante et varie suivant les plantes. Pour la carotte, la romaine, les laitues et le chou-fleur, la couche doit être composée de moitié fumier de cheval frais et de moitié de même fumier vieux, c'est-à-dire qui aura été mis en tas pendant l'été. Elle aura une épaisseur de 40 centimètres après avoir été bien foulée en marchant dessus; la largeur sera de 1 mètre 40, de manière à recevoir des châssis de 1 mètre 36. Lorsque la couche est réglée, l'on dépose sur le fumier 15 centimètres environ de terreau de couche de l'année précédente, que l'on foule également et que l'on unit avec un battoir à cet usage. Ainsi préparée on se met en devoir de l'utiliser. Si on sème de la carotte hâtive, on recouvre la semence de 1 à 2 centimètres de terreau environ; on plante en même temps trente à trente-six laitues crêpe, puis on place les châssis.

Quand on veut planter des romaines et des laitues, on se sert de cloches. On en met trois rangs en quinconce par couche. Sous chaque cloche on plante deux ou trois laitues crêpe et une romaine hâtive au milieu. Quelquefois on sème aussi des carottes hâtives,

Digitized by Google

comme nous venons de le dire pour les couches à châssis. Entre chaque cloche à l'air libre on met une romaine; celle-ci sera à son tour recouverte d'une cloche lorsque la première aura été récoltée. Quant aux choux-fleurs hâtifs, ils sont cultivés ou sous châssis, ou sous cloches, ou entre les cloches. Sous châssis, on en plante six par panneaux sur deux rangs, le reste de la couche est occupé par de la laitue crêpe; sur la couche à cloches on en met également deux rangs, soit sous cloches, soit entre celles-ci à l'air libre.

Pour ce qui est relatif à l'asperge blanche qu'on force sur place en pleine-terre, et à l'asperge verte ou à petits pois qu'on force sur couches chaudes, les préparatifs de leur culture se font dans le mois précédent, où on commence à les chauffer. Comme il faut des travaux préparatoires pour la culture de ce légume, la description en sera donnée au mois de mars, époque de sa plantation.

Vers le 20 de ce mois on peut faire les couches sur lesquelles seront semés : les melons, les concombres, les tomates, les aubergines et la chicorée fine frisée, pour être ensuite plantés également sur couches.

Les couches destinées à ces plantes doivent être composées en partie de fumier chaud et en partie de fumier *moelleux* qu'on remanie plusieurs fois ensemble. On ne craindra pas de mouiller le tout afin d'aider à la fermentation.

Elles sont établies de manière à ce qu'une chaleur de 30 degrés centigrades se développe dans leur intérieur, sans que cette température puisse monter plus haut, ni baisser de plus de 5 à 6 degrés pendant l'espace de quinze jours environ, que les semis doivent rester en place. Après ce laps de temps il faut les repiquer sur d'autres couches dont nous parlerons le mois prochain.

Pour ces sortes de semis je recommande l'emploi de châssis vitrés à double verre, le dessus et le dessous sont vitrés; ces châssis ont une double feuillure afin de conserver entre les deux verres un petit intervalle. Ils sont avantageux aussi pour les plants lorsqu'ils subissent leur premier repiquage, le soleil ne se montrant pas souvent dans cette saison, et un seul verre n'étant pas suffisant pour garantir du froid pendant le jour les semis et les plants.

Ce procédé, que je pratique depuis long-temps, et dont j'obtiens

Digitized by Google

de très bons résultats, est encore presque inconnu, il est resté jusqu'à présent sans être divulgué. Il est très favorable pour les plantes de ne couvrir les châssis que lorsqu'il gèle, et souvent les couvertures sur les couches chaudes ont pour effet de les étioler, de les rendre faibles et plus sensibles au froid. Le châssis à double vitrage permet de laisser voir le jour aux plantes plus long-temps que le châssis ordinaire, celles-ci acquièrent plus de force, et on évite ainsi l'inconvénient que nous venons de signaler.

Indépendamment des cultures faites sur couches, on peut encore dans ce mois planter sous châssis ou sous cloches, en pleine terre, à froid, des romaines, des laitues gotte et des choux-fleurs.

Il va sans dire que l'on doit préserver chaque jour les couches, des gelées, en les couvrant d'autant plus que celles-ci deviennent plus fortes.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Nous extrayons du *Journal des Roses et des Vergers*, de M. Cherpin, de Lyon, les deux Notices suivantes qu'on lira avec intérêt. La première, sur la Culture des Fougères, due à M. Denis, chef des cultures au jardin des plantes de Lyon, montre l'emploi heureux que l'on peut faire de ces plantes pour l'ornementation des jardins et des serres. La deuxième, par M. Seringe, qui a rendu de si grands services à la science botanique, est relative à l'Érinée de la Vigne, que beaucoup de personnes encore confondent avec l'Oïdium. M. Seringe indique un moyen qui lui paraît propre à débarrasser la vigne de la première de ces maladies qui, sans être aussi dangereuse que la seconde, ne laisse pas que de fatiguer considérablement les ceps qui en sont atteints.

Digitized by Google

Culture des Fougères tropicales.

Cette belle famille de plantes est actuellement fort estimée en horticulture, quoiqu'elle ne brille pas par ses fleurs, dont l'absence apparente semble la rendre monotone. Mais la diversité de ses formes, l'élégance de son feuillage, tantôt découpé en dentelles, tantôt ondulé et disposé en gracieux parasol, sa verdure si nuancée et si agréable, le peu de soins que demande sa culture, voilà certes assez de qualités pour justifier l'empire qu'elle exerce sur les amateurs.

Aucune autre plante ne fait peut-être plus d'effet dans les grottes et sur les rochers artificiels que chaque amateur fait construire à grands frais dans son parc, son jardin ou ses serres. La verdure du feuillage et la forme pittoresque de la fougère s'harmonisent parfaitement avec les découpures des stalactites, dans les anfractuosités desquelles elle peut bien prospérer.

Voici les principaux genres pour ornementation :

Acrostichum, Linn.; *Ancimia*, Swartz; *Antrophium*, Kaulf.; *Aspidium*, Swartz; *Asplenium*, Linn.; *Blechnum*, Linn.; *Ceratopteris*, Brong.; *Cibotium*, Kaulf.; *Davallia*, Smith; *Dicksonia*, Herit.; *Didymochlæna*, Desv.; *Diplazium*, Swartz; *Gleichenia*, Smith; *Gymnogramena*, Desv.; *Polypodium*, Linn.; *Poteris*, Linn., etc.

CULTURE.

En février et mars on rempote ordinairement les fougères dans du compost; le suivant m'a toujours donné une belle végétation :

Terre de bruyère, 50 parties.	50
Terreau de feuilles	30
Sable fin.	10
Sphagnum.	10
	100

On met au fond des vases destinés à recevoir les plantes des tessons ou des pierrailles et quelques fragments de racines de bruyère, ce qui forme un drainage. On place ensuite les vases sur une couche de 18 à 23 degrés centigrades de chaleur. Celle-ci active la

Digitized by Google

végétation des racines. On accroît peu à peu la température de l'air, de manière à la fixer à 15 ou 20 degrés pendant le jour, et à 12 ou 15 pendant la nuit.

Quelques espèces végètent bien dans les appartements, mais encore mieux dans les cavités de rochers, sur les bords des bassins ou des ruisseaux ombrés. Le soleil ardent leur est très nuisible. Elles supportent assez bien, — lorsque la température n'est pas trop élevée, — la lumière des bougies ou des lustres pendant les brillantes soirées où elles figurent comme ornement.

Les espèces arborescentes demandent, dans les grandes chaleurs et pendant leur végétation, une humidité constante autour de leurs tiges. On obtient ce résultat soit en enveloppant celles-ci de sphagnum, soit par des arrosements fréquents et copieux.

Dans le temps de repos, elles veulent être placées à mi-ombre, à l'abri des courants d'air et privées d'humidité.

Les graines de fougères se conservent fort longtemps et lèvent en quelques semaines. On les sème dans de petits coffres, à mi-ombre, dans une terre légère, tenue constamment humide. On rempote bien délicatement les jeunes plants lorsqu'ils ont acquis une certaine force, et bientôt ils peuvent figurer au rang de leurs aînés.

L'Érinée de la Vigne.

Quelques vignobles et treilles sont atteints d'une maladie très connue depuis longtemps des botanistes, c'est l'***Erinée de la vigne (Erineum vitis)***, qui n'est nullement l'***Oïdie Tuker (Oïdium Tukeri)***. Elle n'attaque que les feuilles, qui ressemblent alors un peu par leur déformation à la cloque du pêcher. Elles sont relevées de boursouflures plus ou moins nombreuses. Celles-ci sont creuses en dessous et garnies de filaments articulés nombreux : c'est là l'***Erinée de la vigne***. Peu de jours après que ces bullations sont formées, la feuille rougit ; elle est dans un état maladif et ne fonctionne que très mal pour la nutrition de la plante.

Depuis peu d'années, on a conseillé de tailler en vert la vigne (vulgairement pincer) au-dessus de la feuille, qui est vis à vis la grappe très jeune, opération que l'on fait après la floraison. Par ce

Digitized by Google

moyen on fait profiter les jeunes grappes de la sève qui, sans cette opération, se porterait à toutes les feuilles qui naissent au-dessus d'elles. Peu de jours après, le bourgeon axillaire des feuilles laissées sur cette branche se développe et élabore la sève nécessaire pour nourrir plus rapidement ces grappes. Lorsque ces branches nouvellement parues ont six à huit feuilles, on les coupe encore au-dessus de la seconde feuille de la nouvelle branche; leurs bourgeons axillaires se développent à leur tour.

Par suite de ces deux opérations successives, on obtient une fructification plus complète, plus hâtive.

Il serait à désirer qu'on employât ce même moyen contre l'*Erinée de la vigne.* Tout porte à croire que les ceps s'en trouveraient fort bien, et cela doublement : les feuilles qui naîtraient au-dessus des deux tailles ne seraient très probablement pas atteintes de cette maladie, et on forcerait en outre à la maturité.

D'ailleurs, il faudrait enlever successivement quelques-unes des feuilles cloquées, à mesure que de nouvelles, très vigoureuses, se seraient développées au-dessus des deux tailles, sans toutefois trop dégarnir les grappes de l'ombrage que ces feuilles (même malades et fonctionnant mal pour la nutrition) pourraient procurer aux grappes.

FIN DES TABLETTES DE L'ANNÉE 1857.

Versailles, Imp. de *Montalant-Bougleux.*



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES TABLETTES DE 1857.

PREMIÈRE PARTIE,

Extraits des Comptes-Rendus des Séances,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Pages.

Extrait du procès-verbal de la séance du 8 janvier 1857. 1
Discours du Président . . . . , ... Id.
Extrait du procès-verbal de la séance du 8 janvier 1857. 21
— de la séance du 5 février 1857. 41
— de la séance du 5 mars 1857. 65
— de la séance du 2 avril 1857. 85
Exposition florale de 1857, séance publique de Distribution des Prix . . . 89
Discours de M. Remilly, Maire de Versailles, Président d'honneur de la Société. 90
Discours de M. Bernard de Rennes, Président de la Société. 92
Extrait du procès-verbal de la séance du 7 mai 1857. 113
— de la séance du 4 juin 1847. 129
— de la séance du 2 juillet 1857. 149
— de la séance du 6 août 1857. 169
— de la séance du 3 septembre 1857. 181
— de la séanee du 1.er octobre 1857. 201
— de la séance du 5 novembre 1857. 217

DEUXIÈME PARTIE.

Rapports, Mémoires et Notices.

De la reproduction des Orchidées par le semis, par M. Bernard de Rennes . 5
Essai sur le Sommeil des Plantes, par M. Bernard de Rennes. 21
Essai sur la Sphaigne (*Sphagnum palustre*), par M. Bernard de Rennes. . . 47
Essai sur *la Fécondation des Végétaux*, par M. Bernard de Rennes. . . . 72
Rapport sur les Opérations du Jury de l'Exposition florale de 1857, par M. Le Roi (Distribution des Prix). 94
De la Climatologie, par M. Bernard de Rennes. 114
Notice sur la culture du Chou-fleur (*Brassica botrytis*), par M. Étienne Mulot. 120
De l'Arachide (*arachis hypogœa*), par M. Bernard de Rennes. 134
De la Culture de l'Asperge au temps de La Quintinie, par M. Le Roi. . . . 138
Examen du *Traité de la Culture du Pêcher* de M. Lepère. 144
De la Culture Maraîchère, par M. Bernard de Rennes. 157

Digitized by Google

Pages

De la Fructification des Orchidées, par M. BERNARD DE RENNES. 174
Lettre à Messieurs les Membres de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, par M. BERNARD DE RENNES. . , ... 184
Rapport sur l'Exposition de la Société d'Horticulture de Mantes, par M. MAILLIEZ. 190
Rapport sur la culture des Champignons de M. Barrey, à Bougival (Seine-et-Oise), par M. Etienne MULOT. , ... 204
Notice sur la culture de l'Artichaut (*Cynara Scolymus*), par M. RENAUD aîné. 206
Rapport de la Commission chargée de visiter le petunia de semis de M. le baron d'Aucourt, par M. TIRCOT. 209
Rapport sur les cultures de M. Gradelle, à Porchéfontaine, par M. RENAUD aîné. 220
Rapport sur la propriété de M. Guy, à Saint-Germain-en-Laye, par M. CHARPENTIER. 222
Rapport sur les Pêchers de M. Charpentier, jardinier chez Mad. G. Odier à Meudon, par M. HARDY. 226
Rapport sur les Pêchers cultivés par M. Malot (Félix), dans la propriété de M. Darblay jeune, à Saint-Germain-lès-Corbeil, par M. HARDY. 229

TROISIÈME PARTIE,

Miscellanées,

PAR M. BERNARD DE RENNES.

Exposition printanière de 1857 de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise . 11
Palmiers de pleine terre à 2 schellings. 12
Le gaz employé au chauffage des serres. . . . . *Id.*
Encore un moyen de se débarrasser des fourmis. 13
Destruction des rats et des mulots. 14
Du choix des endroits les plus favorables au placement des plantes. . . . *Id.*
Du *lilium giganteum* 16
Journal de la Société d'Horticulture de Paris. 31
Une amélioration dans la Revue horticole. 33
Le Coton considéré comme moyen de chauffer les couches. 34
De la Culture du Calla Æthiopica (*Arum d'Ethiopie.*). 35
De la Culture des Dahlias nains. 36
De la Colorisation des Hortensias. 38
De la Culture des Gloxinies. 54
Maladie de la Vigne. — Nouveau remède, culture Lambardi. 57
Moyen nouveau d'embellir les Jardins d'hiver. 58
Culture des Tomates. 60

Digitized by Google

Pages.

De l'Élagage. 78
De l'entretien des gazons et pelouses. 79
Du Wellingtonia gigantea. 81
Le Comité des Dames Patronesses. 108
Des Fuchsias. 123
Des Orchidées indigènes. 145
Du Soufre et de son Emploi en Horticulture. 146
De l'acclimatation du Sorgho 164
De la culture des Giroflées et Quarantaines. 165
Culture et multiplication des Cyclamens de Perse. 178
De la Culture des Amaryllis. 192
Calendrier horticole du Maraîcher 211
De la culture des Auricules, vulgairement appelées Oreilles d'Ours. 212
Calendrier horticole du Maraîcher, par M. Lenormand père 231

QUATRIÈME PARTIE.

Bulletin bibliographie,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Plantation des arbres fruitiers (Société d'Horticulture de Valognes) . . . 16
Maladie des pommes de terre; le camphre employé comme moyen préservatif (Société d'Horticulture de Valognes) . . . . *Id.*
Destruction des chenilles du groseillier avec la vannure de chanvre (Société d'Horticulture de Valognes) . . . . *Id.*
De l'utilité de certains animaux réputés nuisibles aux cultures (Société d'Horticulture de l'Aube). 18
L'Horticulture enseignée dans les écoles primaires (Société d'Agriculture, etc., de l'Eure). . . . . *Id.*
Recherches sur les pucerons et autres insectes nuisibles aux végétaux (Société d'Agriculture d'Indre et Loire) 19
De l'amélioration du cerfeuil bulbeux (Société impériale et centrale d'Horticulture) . . . . *Id.*
Culture des melons en cônes ou buttes (Cercle pratique d'Horticulture de la Seine-Inférieure) . . . . *Id.*
Influence de la lumière directe dans la culture des plantes de serre. — *Serre méridienne* (Société d'Horticulture pratique du Rhône) 20
Du Cerfeuil bulbeux (Société d'Horticulture des Bouches-du-Rhône). . . , 39
Machine à broyer la terre de bruyère (Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye). 61

Digitized by Google

Pages.

Métier à paillassons du docteur Jules Guyot (Société d'Horticulture de la Gironde) 62
Influence exercée par la production des fruits sur la suite du développement dans les Orchidées tropicales (extrait de *Allgemeine Gartenz-ei-Tung*, par M. Beer) 63
Fanaison des Plantes et des causes qui la détermine (Société impériale et centrale d'Horticulture) 83
Culture des Pelargonium (extrait du *The Florist, Fruitist ad Garden Miscellany*) 111
Essai de la Méthode Grin sur les pêchers (Société d'Horticulture de la Sarthe). 112
Greffe des arbres fruitiers (extrait de la *Revue Horticole*, 16 avril 1857). . . 126
Terre de Bruyère artificielle (extrait du Catalogue de M. Bertin). 147
Procédé pour la Destruction des Chenilles, Cloques, Pucerons et Fourmis (Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye) 167
Destruction des pucerons sur les arbres fruitiers (Société d'Horticulture du Doubs). 194
De la tipule du poirier (extrait de la *Revue horticole*, 1.er septembre 1857) . 196
Culture du navet à Croissy (Société impériale et centrale d'Horticulture) . . 197
Examen chimique de l'*Iris juncea* (Société impériale et centrale d'Hgriculture). 199
Chou-fleur Lenormand (Société impériale et centrale d'Horticultu.e) . . . 200
De l'Ospotega Scitella (Société d'Horticulture du Doubs) 214
Culture des Fougères tropicales (extrait du *Journal des Roses et des Vergers*). 234
L'Erinée de la Vigne. *idem* 235

Versailles, Imp. de *Montalant-Bougleux*.

Digitized by Google

TABLETTES

DE

L'HORTICULTURE VERSAILLAISE.

Digitized by Google

Versailles. — Imprimerie de Aug. Montalant.

Digitized by Google

TABLETTES

DE

L'HORTICULTURE VERSAILLAISE,

JOURNAL MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

SEINE-ET-OISE.

1858

VERSAILLES,

IMPRIMERIE DE AUG. MONTALANT,

6, AVENUE DE SCEAUX.

1859

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,

Sous le Patronage de S. M. L'IMPÉRATRICE.

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1.er JANVIER 1858.

Sa Majesté l'Impératrice EUGÉNIE, protectrice.

Membres honoraires.

MM.

Le comte de SAINT-MARSAULT, commandeur de la Légion-d'Honneur, Préfet de Seine-et-Oise.

REMILLY, maire de Versailles, ancien membre des assemblées législatives.

VAUCHELLE, ancien maire de Versailles, membre du conseil-général de Seine-et-Oise.

Le duc DECAZES, président d'honneur de la société impériale et centrale d'horticulture, rue Jacob, 26, à Paris.

Membres fondateurs.

AMONVILLE (d'), propriétaire, boulevard du Roi, 12.

BELIN, pharmacien, membre du conseil municipal de Versailles, rue de la Paroisse, 19.


Digitized by Google

MM.

BERTIN, horticulteur, rue Saint-Symphorien, 1.

BOULLAY, propriétaire, membre de l'académie impériale de médecine, rue Bourdaloue, 7, à Paris.

COSSONNET, horticulteur à Longpont (Seine-et-Oise).

DECRET, propriétaire, boulevard de la Reine, 53.

DELORME, propriétaire, avenue de Paris, 16.

DUVAL père, horticulteur, rue des Missionnaires, 9.

FAGRET, jardinier de M. Foucault de Pavant, à Glatigny (près Versailles).

FREMY, propriétaire, membre du conseil-général de Seine-et-Oise, rue de la Paroisse, 11.

FURTADO (M.me), propriétaire, au château de Rocquencourt (Seine-et-Oise).

LABBÉ, pharmacien, rue de la Paroisse, 123.

LANGLOIS, propriétaire, rue Royale, 6.

LE ROI, bibliothécaire de la ville de Versailles, rue de la Bibliothèque, 5.

LESIEUR, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 48.

MALLET (M.lle), propriétaire, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

MONTALANT-BOUGLEUX, imprimeur, avenue de Sceaux, 6.

NOBLE, docteur-médecin, rue de la Paroisse, 115.

PAJARD, horticulteur, rue des Vieux-Coches, 5.

PASQUIER, propriétaire-cultivateur, à Trou-Guyancourt (Seine-et-Oise).

PRÉVOST, propriétaire, rue d'Angivilliers, 27.

RABOURDIN, propriétaire-cultivateur, à Villacoublay, près Velizy (Seine-et-Oise).

REMILLY, maire de Versailles, ancien membre des assemblées législatives, place Hoche, 10.

RONGÉ (M.me de), propriétaire, rue de Mademoiselle, 5.

SÉGUY, directeur du service des Eaux, rue des Bons-Enfants, 1.

THÉVENOT, propriétaire, avenue de Paris, 55.

TRUFFAUT fils, horticulteur, rue des Chantiers, 40.

Dames patronesses.

Son Altesse impériale la princesse **MATHILDE**.

Madame ARMET DE L'ISLE, à Melun (Seine-et-Marne).

Madame BARBIER-LACOUR, impasse des Gendarmes, 4.

Madame BÉLARD, rue Champ-la-Garde, 6.

Digitized by Google

Madame BERNARD DE RENNES, rue des Pyramides, 2, à Paris, et à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Madame BERTHIER aîné, rue de Rivoli, 18, à Paris.

Madame Charles BERTHIER, rue Neuve-des-Mathurins, 15, à Paris.

Madame Paul BLACQUE, rue Caumartin, 22, à Paris.

Madame BONNEVILLE DE MARSANGY, rue de Penthièvre, 7, à Paris.

Madame BOUCHÉ, rue des Réservoirs, 2.

Madame BOURLON, rue Pigale, 18, à Paris, et à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Madame BOURNET-VÉRON, rue Saint-Honoré, 83, à Paris, et à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Madame la baronne DE BOUWENS, rue d'Angivilliers, 19.

Madame BUJAC, rue de la Pompe, 14.

Madame CAMBAIS, rue de l'Orangerie, 26.

Madame la baronne CARUEL DE SAINT-MARTIN, au Chesnay, près Versailles.

Madame DE CAUVILLE, à la Martinière, commune de Saclay, par Orsay (Seine-et-Oise).

Madame la baronne CREUZÉ DE LESSER, rue Neuve-des-Mathurins, 19, Paris, et à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Madame DARBLAY, rue de Rivoli, 156, à Paris, et à Saint-Germain-les-Corbeil (Seine-et-Oise).

Madame DELASERRE, quai Voltaire, 7, à Paris.

Madame DENEVERS, boulevard de la Reine, 5.

Madame DESVALLIÈRES, rue de Provence, 29, à Paris, et à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Madame DROUILLARD DE LA MARE, rue de Provence, à Paris, et à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Madame DURAND-ROBIN, rue Neuve, 9.

Madame FINOT, rue de la Pompe, 18.

Madame Léon FLEURY, boulevard de la Reine, 61 *bis*.

Madame FURTADO, à Rocquencourt (Seine-et-Oise), rue Bergère, 10, à Paris.

Madame GIROD, rue Laffitte, 49, à Paris.

Madame la comtesse DE GOLSTEIN, rue Neuve, 31.

Madame la vicomtesse DE GROUCHY, place de la Madeleine, 16, à Paris.

Madame GUÉRIN DE VAUX, boulevard du Roi, 3.

Madame GUICHARD DE MAREIL, avenue de Paris, 55.

Madame JAMESON, rue de Londres, 23, à Paris.

Madame Charles JOUET, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 50, à Paris.

Madame KREUTZER, rue de Maurepas, 14.

Madame Victor LAMBINET, avenue de Saint-Cloud, 26.

Digitized by Google

Madame LA RENAUDIÈRE, rue de Vendôme, 6, à Paris.
Madame Emile LÉON, à Bayonne (Basses-Pyrénées).
Mademoiselle LETELLIER DE SAINTEVILLE, à Gally (près Versailles).
Madame DE LOPÈS, boulevard de la Reine, 11.
Madame Amédée MANUEL, boulevard de la Reine, 71.
Madame MERTIAN, rue Saint-Honoré, 334, à Paris, et à Buc (Seine-et-Oise).
Madame NEPVEU, place d'Armes, 17.
Madame Gabriel ODIER, à Meudon (Seine-et-Oise).
Madame OUACHÉE, rue des Réservoirs, 14.
Madame PASCALIS, rue Saint-Romain, 2, à Paris.
Madame Louis PENARD, rue de Hôtels, 3.
Madame Emile PÉREIRE, rue d'Amsterdam, 5, à Paris.
Madame Isaac PÉREIRE, rue d'Amsterdam, 5, à Paris.
Madame Eugène PÉREIRE, rue d'Amsterdam, 5, à Paris.
Madame PÉRON, rue de Tivoli, 12, à Paris, et à Croissy (Seine-et-Oise).
Madame PESCATORE, rue Saint-Florentin, à Paris, et au château de la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
Madame PICARD, rue des Réservoirs, 23.
Madame PLOIX, rue de Mademoiselle, 7.
Madame la marquise DU PRAT, rue de l'Orangerie, 25.
Madame QUESTEL, au Palais, aile Nord.
Madame Antoine RABOURDIN, à Villacoublay, par Meudon (Seine-et-Oise).
Madame Henri RABOURDIN, à Orsigny, par Palaiseau (Seine-et-Oise).
Madame Emile REMILLY, place Hoche, 10.
Madame Charles RHONÉ, rue Saint-Lazare, 124, à Paris.
Madame Léon RHONÉ, rue des Pyramides, 2, à Paris.
Madame Paul RHONÉ, au château de Bailly (Seine-et-Oise).
Madame de RONGÉ, rue de Mademoiselle, 5.
Madame la baronne SAILLARD, boulevard de la Reine, 7.
Madame DE SAINT-LAURENT, rue des Pyramides, 2, à Paris.
Madame la comtesse DE SAINT-MARSAULT, hôtel de la Préfecture.
Madame Paul SAUVAGE, rue Bon-Conseil et boulevard Montmartre, 18, à Paris.
Madame DE SÉRÉVILLE, boulevard de la Reine, 131.
Madame SEYDOUX, rue de Clichy, 66, à Paris.
madame Georges THURNEYSSEN, rue Saint-Lazare, 124, à Paris.
Madame TOUCHARD, avenue de Paris, 60.
Madame VAUCHELLE, avenue de Saint-Cloud, 77.
Madame la baronne VIALANNES, avenue de Paris, 27.
Madame la comtesse DE VILLIERS, boulevard de la Reine, 85.

Digitized by Google

Madame L. DE VILMORIN, quai de la Mégisserie, 30, à Paris, et à Verrières (Seine-et-Oise).

Membres titulaires.

MM.

AGLOQUE, propriétaire, au château de Vaucresson (Seine-et-Oise).

ALLEMAND, jardinier chez M. Dierickx, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

ALLOITTEAU, entrepreneur de jardins, rue de Vergennes, 27.

ANGOUILLANT, propriétaire, rue de la Paroisse, 49.

ANSELIN, propriétaire, boulevard de la Reine, 7 *bis*.

AUBERT, propriétaire, boulevard de la Reine, 121.

AUCOUR-SAINT-JUST (le baron D'), propriétaire, avenue de Paris, 19.

AUNEY, ancien notaire, avenue de Saint-Cloud, 83.

AVIAT, avoué, rue Rougemont, 6, Paris; propriétaire à Villebouzin (Seine-et-Oise).

BAGET, notaire, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

BAR, propriètaire, avenue de Saint-Cloud, 50; rue du Bac, 131, à Paris.

BARREY, cultivateur de champignons, à Nanterre (Seine-et-Oise).

BART, commissaire-priseur, rue de la Pompe, 12.

BARTHE, propriétaire, membre du conseil municipal de Versailles, rue de Montreuil, 64.

BERNARD, jardinier, au Potager impérial de Versailles.

BERNARD DE RENNES, conseiller à la cour de cassation, propriétaire à Ville-d'Avray; rue des Pyramides, 2, à Paris.

BERNY (de), fondeur en caractères, rue des Marais-Saint-Germain, 17, à Paris.

BERTHELEMY, avocat, rue Duplessis, 50.

BISSONNET, pépiniériste, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

BLEYMULLER, consul des villes libres anséatiques, rue Drouot, 20, à Paris.

BOITIER, horticulteur, rue de Maurepas, 16.

BOIVIN fils aîné, pépiniériste, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

BORRÉE (Louis), jardinier chez M. Lefort, rue de Marnes, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

BOULANGER, jardinier chez M. Hottinguer, au château du Piple, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

BOULANGER (Emile), horticulteur, au Chesnay (Seine-et-Oise).

BOULLAY (Victor), horticulteur, rue de Montreuil, 56.

BOULLENGER, marchand papetier, rue de la Paroisse, 53.

Digitized by Google

MM.

Boyer, jardinier chez M. le marquis de la Briffe, au château de Neuville, par Gambais, près Houdan (Seine-et-Oise).

Brionne (Vincent), jardinier, au Belair, près le Chesnay (Seine-et-Oise).

Bréchignac, propriét ire, avenue de Paris, 9.

Briot, j · dinier en chef des Pépinières impériales, à Trianon.

Brossier, rentier, rue Duplessis, 50.

Buisson, jardinier chez M. Mallet, à Jouy (Seine-et-Oise).

Carcennac, propriétaire, à Bougival (Seine-et-Oise).

Caruel de Saint-Martin (le baron), député au Corps Législatif, membre du conseil-général de Seine-et-Oise, maire du Chesnay, près Versailles.

Chappée, propriétaire, rue de la Paroisse, 9.

Charpentier, jardinier en chef des parcs des petit et grand Trianons.

Cide, jardinier en chef, au château de Dampierre (Seine-et-Oise).

Clairin, entrepreneur de serrurerie, boulevard de la Reine, 119.

Colladon, docteur-médecin, de Genève, rue Neuve-des-Mathurins, 14, à Paris.

Costeau, entrepreneur de menuiserie, passage Baubigny (rue Neuve).

Coudret (Alexandre), propriétaire. rue Hoche, 15.

Courtois-Gérard, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, 34, à Paris.

Dantier-Duval, horticulteur, rue des Missionnaires, 9.

David-Dieuzy, horticulteur, avenue de Picardie, 14.

Delanoue, horticulteur, rue Saint-Honoré, 46.

Denevers, propriét ire, boulevard de la Reine, 5.

Déroin, horticulteur, avenue de Paris, 60.

Desazars (le baron), propriétaire, boulevard de la Reine, 95.

Deseine, pépiniériste, rue de Paris, à Bougival (Seine-et-Oise).

Desvaux, propriétaire, rue des Missionnaires, 1.

Devina, directeur du *Journal des Chemins de fer*, rue Duplessis, 99.

Dieuzy aîné, horticulteur, avenue de Picardie, 14.

Dieuzy-Fillion, horticulteur, avenue de Paris, 68.

Drapier, jardinier chez M. Usquin, à Vauxmurier, près Chevreuse (Seine-et-Oise).

Dréolle, redacteur au *Journal des Débats*, propriétaire au Chesnay (Seine-et-Oise).

Dubreuil, entrepreneur tôlier, rue des Vieux-Coches.

Duclos, jardinier chez madame Cottin, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

Dufossée, propriétaire, rue Hoche, 18.

Digitized by Google

MM.

DUMONT, propriétaire, rue des Bourdonnais, 46.

DUMOUTIER, jardinier, rue de Noailles, 21.

DURAND-AMIARD, entrepreneur de plomberie, avenue de Saint-Cloud.

DURDAN, jardinier, chef du fleuriste impérial de Sèvres (Seine-et-Oise).

DUROCHÉ, jardinier chez madame de Saint-Quentin, rue Champ-la-Garde, 4.

DURU, jardinier chez M. Desvallières, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

ECOFFEY-JOYEUX, marchand de bois, rue Sainte-Sophie, à Sèvres (Seine-et-Oise).

EVRARD DE SAINT-JEAN, intendant militaire, président de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, rue de Noailles, 23, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

FERRIÈRE père, taillandier, rue des Deux-Portes.

FIQUET, propriétaire, rue Royale, 93.

FLEURY, horticulteur, rue Saint-Charles, 10.

FLEURY (Léon), propriétaire, boulevard de la Reine, 61 *bis*.

FONTAINE, horticulteur, à Châtillon (Seine).

FONTAINE (Constant), entrepreneur de plomberie, rue Saint-Pierre, 1.

FORTIER, chef des cultures chez madame la comtesse de Bullion, à Grigny, près Ris-Orangis (Seine-et-Oise).

FOURDRAIN, propriétaire, boulevard de la Reine, 117.

FRICHET, chef de gare au chemin de fer de Versailles (rive droite).

FRICOTTÉ, horticulteur, barrière du boulevard du Roi (grille Saint-Germain).

FRULON, jardinier chez M. Jacquesson, rue des Chantiers, 76.

GALLOIS, propriétaire, à Bel-Air, près Versailles (Seine-et-Oise).

GAUCHERON, notaire, à Bougival (Seine-et-Oise).

GÉLIN, restaurateur, rue Duplessis, 91.

GEORGES (Lucien), jardinier en chef du Jardin des Plantes de la ville de Rennes (Ille-et-Vilaine).

GODEFROID, propriétaire, 14, rue Joubert, à Paris; 3, boulevard de la Reine, à Versailles.

GOJARD, jardinier chez mademoiselle Letellier de Sainteville, à Gally (Versailles).

GORÉE (Louis), jardinier, rue Duplessis, 70.

GORÉE (Charles), jardinier chez M. Bournet-Véron, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

GOUPY, horticulteur, rue de l'Hôpital, 12, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

GRADELLE, jardinier chef chez M. Crapelet, à Porchéfontaine, près Versailles.

Digitized by Google

MM.

Grienenger, négociant, rue Saint-Georges, 13, Paris.

Gringoire, propriétaire amateur, rue de Montreuil, 91.

Grosjean, propriétaire, rue Saint-Louis, 21.

Guillemin, agronome, à Bazemont (près Maule).

Guilloteaux-Vatel, propriétaire, membre du conseil municipal de Versailles, rue Mademoiselle, 2.

Guy, ancien maire de Saint-Germain-en-Laye, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Hadengue, négociant, rue de Lancry, 16, à Paris.

Hardy, jardinier en chef du Potager impérial, à Versailles.

Houbronne, jardinier chez madame la baronne Durand, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Jameson, propriétaire, au pavillon la Jonchère, près Bougival (Seine-et-Oise), et rue de Londres, 23, Paris.

Jonnart aîné, ancien directeur au ministère des Finances, à Bièvres (Seine-et-Oise).

Joubert, jardinier, rue Mazières, 1.

Lacroix, adjoint au maire de Bougival (Seine-et-Oise).

Laferté-Chaloigne, marchand vannier, rue Duplessis, 17,

Langlois, horticulteur, rue du Refuge, 5.

Lapeyrière (de), directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, 17, rue d'Amsterdam, à Paris.

Laumeau, taillandier, rue Ducis, 19.

Laurent, jardinier chez M. Bélard, rue Champ-la-Garde, 6.

Lavoye fils, horticulteur-pépiniériste, à Viroflay, route de Paris (Seine-et-Oise).

Lebourdais, libraire, rue Royale, 3.

Lecan (Jean-Marie), horticulteur-maraîcher, rue Saint-Charles, 2.

Lehenoff, jardinier de l'hospice civil, rue Duplessis.

Legeas fils, rue de la Patte-d'Oie, 1.

Legeay, rentier, rue Maurepas, 8.

Lejeune fils, horticulteur, rue de Montreuil.

Lenormand père, horticulteur, rue de Reuilly, 22, à Bercy (Seine).

Lerasle, horticulteur, à Soisy-sous-Enghien (Seine-et-Oise).

Leroux, propriétaire, boulevard de la Reine, 44.

Lesueur (Jules), jardinier chez M. Biault, au château de Groslay, près Montmorency.

Lopès (de), rentier, rue Neuve, 2.

Loriot de Rouvray, conseiller de Préfecture, avenue de Saint-Cloud, 71.

Digitized by Google

MM.

LOYER fils aîné, constructeur d'appareils de chauffage, rue de la Paroisse, 49.

LUSSON, calandreur, impasse des Jardins, 3.

LUYS, rentier, rue des Réservoirs, 27.

MADELINE, garde forestier, à Saint-Cucufa, par Rueil (Seine-et-Oise).

MALLET (Arthur), propriétaire, au château de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

MALLIEZ, propriétaire, à Cheverchemont, près Triel (Seine-et-Oise).

MANUEL (Frédéric), propriétaire, rue de Provence, 8.

MARSAUX, garde-général des forêts, rue Saint-Louis, 1.

MARY, entrepreneur de jardins, rue des Chantiers, 91.

MATHIEU, jardinier en chef des jardins de Saint-Cloud et régisseur du domaine impérial de Villeneuve, à Villeneuve-l'Étang (Seine-et-Oise).

MAUFRA aîné, propriétaire à Sceaux (Seine); rue Mazarine, à Paris.

MENU, propriétaire, rue de la Paroisse, 54.

MERTIAN, ancien notaire, rue Saint-Honoré, 334, à Paris; et à Buc (Seine-et-Oise).

MÉZARD (Eugène), horticulteur, rue de Paris, 10, à Puteaux (Seine).

MIRAULT (Michel), jardinier chez madame la baronne de Lesser, rue de Sèvres, 17, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

MONDUIT, entrepreneur de maçonnerie, rue de Savoie.

MONTFLEURY (de), propriétaire, rue de l'Ermitage; et à Paris, rue de la Corderie-Saint-Honoré, 11.

MOREL propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 44.

MOREL (Victor), propriétaire, rue Sainte-Victoire, 2.

MORIZE, curé de Saint-Nom-la-Bretèche (Seine-et-Oise).

MULOT (Etienne), horticulteur-maraîcher, rue Champ-la-Garde, 27.

MURAT DE L'ÉTANG (le comte), rue de Monsieur, 19, à Paris.

NOEL (Léon), propriétaire, au château de Lezaz, près Blois (Loir-et-Cher).

NOEL (Victor), propriétaire, à Rocquencourt (Seine-et-Oise).

NOGUET, entrepreneur de maçonnerie, rue Duplessis, 50.

OBLIN, propriétaire, rue d'Angivilliers, 1 *bis*.

O'REILLY, constructeur de serres en fer, associé de la maison Lefebvre et Comp., rue du Faubourg-du-Temple, 92, à Paris.

PARIS (Paul), huissier, rue de la Paroisse, 41.

PARIS, architecte de la ville de Versailles, boulevard de la Reine, 37.

PAVARD, jardinier-chef au château du Val, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

PEELLE, horticulteur, à Glatigny, près Versailles.

PÉREIRE (Isaac), administrateur de chemins de fer, rue d'Amsterdam, 5, à Paris.



MM.

PÉREIRE (Emile), administrateur de chemins de fer, rue d'Amsterdam, 5, à Paris.

PICOT, traiteur, rue de Montreuil, 9.

PIGIER, jardinier chez M. le comte de Breteuil, au château de Breteuil (Seine-et-Oise).

PINAUD, propriétaire, rue Berthier, 33.

PINAULT, jardinier chez M. Jacquemin, à Maisons-sur-Seine (Seine-et-Oise).

PINEL (Michel), jardinier, place de l'Église, à Buc (Seine-et-Oise).

PLANCY (le marquis de), propriétaire, au château de Bel-Air, à Bièvres (Seine-et-Oise).

PLOT, jardinier chez madame de Rely, au château de Merentin, près Magny-les-Hameaux (Seine-et-Oise).

PLUCHET, propriétaire-cultivateur, à Trappes (Seine-et-Oise).

PRÉVOST, coutelier, rue des Deux-Portes.

PUTEAUX fils, jardinier en chef, au palais de Rambouillet (Seine-et-Oise).

PUTEAUX (Charles), horticulteur, rue de l'Ermitage, 2.

QUATRESOUS, entrepreneur de jardins, rue Sainte-Adélaïde, 15.

QUÉRO, entrepreneur, rue des Vieux-Coches, 8.

QUESTEL, architecte des palais de Versailles et de Trianon, au palais aile Nord.

RÉMONT (Pesty), horticulteur-pépiniériste, rue Saint-Charles, 10.

RENARD (Emeric), banquier à Paris, avenue de Picardie, 30, à Versailles.

RENAUD jeune, horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, 23.

RENAUD aîné, horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, 13.

RENAULT (Jean-Pierre), jardinier à Beynes (Seine-et-Oise).

RHONÉ (Charles), propriétaire, rue Saint-Lazare, 124, à Paris.

RHONÉ (Paul), propriétaire, au château de Bailly (Seine-et-Oise).

RHONÉ (Arthur), élève à l'école impériale d'agriculture de Grignon, par Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

ROCHE, chaudronnier, rue Saint-Pierre, 2.

ROCHE (le docteur), propriétaire, rue Duplessis, 56.

ROUBINET, quincaillier-marchand de fer, rue de la Paroisse, 53.

SAGNES, horticulteur-maraîcher, rue de la Bonne-Aventure, 39.

SAINTIN (Jean-Louis), horticulteur-maraîcher, rue Saint-Jules, 6.

SÉGUIN, jardinier chez madame Muret, avenue de Paris, 22.

SIARD, entrepreneur de jardins, rue Royale, 45.

THIBIERGE, professeur de chimie, rue Neuve, 45.

THUILLEAUX, pépiniériste, à la Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

THUYAU (Joseph), pépiniériste, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

Digitized by Google

MM.

TIRCOT, jardinier chez M. Mendrou, avenue de Paris, 61.

TOURNELLES (des), propriétaire, rue des Chantiers, 22.

TRUFFAUT père, horticulteur, rue des Chantiers, 40.

VATINELLE, propriétaire, boulevard du Roi, 14.

VOXEUR, jardinier chez M. Renard, avenue de Picardie, 30.

WEBER (Albert), propriétaire au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

Membres correspondants.

ABADIE, architecte du Gouvernement. à Paris.

AUDOT, libraire-éditeur, 8, rue Larrey, à Paris.

BALTET-LYÉ, horticulteur-pépiniériste, à Troyes (Aube).

BEAUCANTIN (Emile), professeur de culture, à Rouen, à Sotteville-les-Rouen (Seine-Inférieure).

CHAUVIÈRE, horticulteur, 98, Grande-Rue, à Pantin (Seine).

CHATAIN, professeur de botanique à l'école supérieure de pharmacie, pharmacien en chef des hôpitaux civils à l'école de pharmacie, à Paris.

COLIN, ancien jardinier en chef des Tuileries, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

DAGONET, docteur en médecine, à Chalons-sur-Marne (Marne).

DECAISNE, membre de l'Institut, professeur de culture au Museum d'histoire naturelle, à Paris.

DELAUNAY, horticulteur, à Sceaux (Seine).

DUBREUIL, professeur d'arboriculture, rue de l'Ouest, 98, à Paris.

DUFLOT, jardinier en chef du Jardin des Plantes d'Amiens (Somme).

DUGEAC, ancien président de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

FLEURY aîné, secrétaire de la Société d'Horticulture de Meulan (Seine-et-Oise).

GIRARDIN, correspondant de l'Institut, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Lille (Nord).

JACQUES, ancien jardinier en chef du domaine de Neuilly, route de Choisy, 5, à Ivry (Seine).

LAMBERTYE (le comte de), au château de Chaltrait, par Montmort (Marne).

LEBRUN, inspecteur des écoles primaires de la Seine, à Paris.

LECOCQ, professeur d'histoire naturelle, directeur du Jardin-des-Plantes de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Digitized by Google

MM.

Lepère (Alexis), horticulteur, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Maciet, ancien président de la Société d'Horticulture de Meaux (Seine-et-Marne).

Malot (Félix), horticulteur, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Massé, jardinier en chef du Jardin-des-Plantes de La Rochelle (Charente-Inférieure).

May-de-Buren, à Berne (Suisse).

Millet, président du Comice horticole de Maine-et-Loire, à Angers.

Minangoin, directeur de l'agriculture, à la colonie de Mettray (Indre-et-Loire).

Moquin-Tandon, membre de l'Institut, professeur de botanique à la Faculté de Médecine de Paris, rue de l'Est, 2, à Paris.

Mortemart-Boiste (le baron), membre de la Société impériale et centrale d'Agriculture, rue Jean-Goujon, 9, à Paris.

Nant, jardinier en chef du Jardin-des-Plantes d'Angers (Maine-et-Loire).

Neumann, chef des cultures de serres au Museum d'histoire naturelle, à Paris.

Neume (de), à Bruxelles (Belgique).

Pépin, membre de la Société impériale et centrale d'Agriculture, chef des cultures de pleine-terre au Museum d'histoire naturelle, à Paris.

Pinsar, à Liége (Belgique).

Prilleux, botaniste, rue de la Ville-Lévêque, 5, à Paris.

Rivière, jardinier au jardin botanique de la Faculté de Médecine de Paris, 2, rue de l'Est, à Paris.

Salter (John), 2, Beaufort street Chelsea near London (Angleterre).

Seringe, professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Lyon, directeur du Jardin-des-Plantes, à Lyon.

Soubeiran (Eugène), professeur de pharmacologie à la Faculté de Médecine, directeur de la pharmacie centrale des Hôpitaux civils de Paris.

Vilmorin (Louis), membre de la Société impériale et centrale d'Agriculture, grainier-horticulteur, quai de la Mégisserie, 28, à Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

FRANÇAISES.

Alger. . . . . . . Comice agricole.

Alençon. . . . . . . Société d'Horticulture de l'Orne.

Digitized by Google

Amiens.	Société d'Horticulture de la Somme.
Angers.	Sociéte d'Horticulture d'Angers.
Id.	Comice horticole de Maine-et-Loire.
Avignon.	Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse.
Avranches.	Cercle horticole.
Aurillac.	Sociéte d'Agriculture et d'Horticulture du Cantal.
Beaune.	Société d'Horticulture de l'arrondissement de Beaune.
Béthune.	Société d'Horticulture.
Bordeaux.	Société d'Horticulture de la Gironde.
Boulogne-sur-Mer. . .	Société d'Agriculture, Sciences et Arts.
Caen.	Société centrale d'Horticulture du Calvados.
Id.	Société Linnéenne.
Chartres.	Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir.
Cherbourg.	Société d'Horticulture.
Clermont-Ferrand. . .	Société d'Horticulture de l'Auvergne.
Clermont.	Société d'Agriculture de Clermont (Oise).
Douai.	Société d'Agriculture.
Dijon.	Société d'Horticulture et d'Agriculture de la Côte-d'Or,
Evreux.	Société d'Agriculture, section d'Horticulture.
Le Hâvre.	Société d'Horticulture.
Le Mans.	Société d'Horticulture de la Sarthe.
Lille.	Société d'Horticulture du Nord.
Limoges.	Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Haute-Vienne.
Lyon.	Académie des Sciences.
Id.	Société d'Horticulture pratique du Rhône.
Id.	Société nationale d'Agriculture.
Id.	Société Linnéenne du Rhône.
Mâcon.	Société d'Horticulture.
Marseille.	Société d'Horticulture.
Meaux.	Société d'Horticulture.
Id.	Société d'Agriculture.
Melun.	Société d'Horticulture,
Metz.	Societé d'Horticulture de la Moselle.
Meulan.	Société d'Horticulture.
Montpellier.	Société centrale d'Agriculture.
Nancy.	Société d'Agriculture.

Digitized by Google

Nantes.	Société nantaise d'Horticulture.
Id.	Société d'Agriculture.
Niort.	Société d'Agriculture des Deux-Sèvres.
Orléans.	Société d'Horticulture.
Paris.	Société impériale et centrale d'Horticulture.
Id.	Société impériale et centrale d'Agriculture.
Pontoise.	Société d'Agriculture et d'Horticulture.
Rennes.	Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine.
Rodez.	Société d'Agriculture de l'Aveyron.
Rouen.	Société centrale d'Agriculture.
Id.	Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.
Id.	Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique de la Seine-Inférieure.
Saint-Germain-en-Laye.	Société d'Horticulture.
Strasbourg.	Société d'Horticulture du Bas-Rhin.
Tours.	Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire.
Troyes.	Société d'Agriculture, des Sciences Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
Id.	Société d'Horticulture de l'Aube.
Valenciennes.	Société d'Agriculture, Sciences et Arts.
Valogne.	Société d'Horticulture.
Versailles.	Société impériale d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise.
Id.	Société des Sciences naturelles.
Id.	Société des Sciences morales.

ÉTRANGÈRES.

Anvers.	Société d'Horticulture.
Berne.	Société d'Horticulture.
Binche.	Société d'Horticulture et d'Agriculture.
Bologne.	Société agraire.
Bruges.	Société d'Horticulture et de Botanique.
Bruxelles.	Société d'Horticulture.
Gand.	Société royale d'Horticulture et d'Agriculture.
Liége.	Société d'Horticulture.
Londres.	Société d'Horticulture.
Louvain.	Société d'Agriculture et de Botanique.
Malines.	Société d'Horticulture.
Tournay.	Société d'Horticulture.
Verviers.	Société de Flore.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance réglementaire du 8 décembre 1857.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance de novembre, le secrétaire-général communique la correspondance manuscrite. Celle-ci comprend :

1.° Une lettre de M. Bernard de Rennes, par laquelle notre honorablé Président annonce qu'il ne peut se rendre à la séance d'aujourd'hui. Il prie en même temps ses collègues du Bureau de veiller à la liberté des élections qui vont avoir lieu;

2.° Une lettre de M. Berthélemy, faisant connaître qu'éloigné de la Société pour quelque temps, il donne sa démission de membre du conseil d'administration;

3.° Une lettre de remercîment, adressée par M. Wuichet, secrétaire-général de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, à l'occasion de l'échange du titre de Société correspondante effectué entre les deux associations d'Ille-et-Vilaine et de Seine-et-Oise.

La correspondance imprimée annoncée par le secrétaire-général est renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire.

L'ordre du jour appelle l'assemblée à délibérer sur les propositions réglementaires :

Concernant l'acquisition d'une tente destinée aux expositions. M. Le Roi, rapporteur de la Commission, dit que celle-ci n'a pu

Digitized by Google

conclure, par suite du manque de renseignements suffisants. L'honorable M. Guilloteaux-Vatel pense qu'avec une somme de 6,000 fr. on fera cette acquisition. A ce prix, la Commission est d'avis qu'il y aura avantage pour la Société à posséder une tente. Toutefois, en approuvant le projet de M. Guilloteaux-Vatel, elle ne peut rien proposer à l'assemblée jusqu'à ce que certaines questions de détails soient complètemment élucidées. La Commission attendra donc que notre collègue, qui veut bien se charger de s'occuper de ces détails, la renseigne de nouveau.

M. Belin, relativement à la proposition de M. Clairin ayant trait à la fondation d'un grand prix d'honneur qui serait décerné tous les trois ou cinq ans à la suite des expositions, fait savoir que la Commission appelée à statuer sur cette proposition s'en est longuement occupée. Elle la regarde comme une question d'avenir; sans la rejeter, considérant que les moyens d'exécution semblent presque insurmontables, elle se réserve de l'étudier encore. La Commission n'a donc aucune conclusion à présenter à la Société.

M. le Président donne lecture d'une proposition de M. Dieuzy aîné, concernant la formation d'une Commission permanente de visite de cultures. Le Conseil l'a adoptée en principe, mais ne peut présenter de rapport, la proposition ne lui ayant été soumise qu'aujourd'hui avant la séance. En voici la teneur : une Commission sera nommée à l'effet de visiter les cultures, la bonne tenue des jardins et des serres des personnes qui en feront la demande à la Société. Cette Commission sera en nombre suffisant pour se subdiviser au besoin. Les personnes qui désireraient sa visite seront tenues de se faire inscrire, de manière que la Commission puisse aller chez elles autant de fois qu'elle le jugera à propos pendant la saison. Toutes les fois qu'il s'agira de visiter une propriété d'amateur, la demande devra toujours faire mention de l'assentiment du propriétaire.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Le Roi, Gradelle, Siard, Vincent et Evrard de Saint-Jean, l'assemblée adopte la proposition de M. Dieuzy aîné dans son ensemble. Le Bureau est chargé de désigner les membres qui composeront la Commission permanente, et d'en fixer le nombre.

M. Marsaux présente son rapport sur la situation financière de la

Digitized by Google

Société au mois de janvier 1857. L'honorable Rapporteur fait observer que M. le Trésorier était prêt dès cette époque à rendre ses comptes; mais la Commission nommée à ce moment n'a pu remplir plus tôt la mission qui lui était confiée. Les livres de M. le Trésorier ont été trouvés parfaitement en règle; et de l'examen détaillé des comptes qu'il a présentés à la Commission et que celle-ci a vérifiés, il résulte que la Société possédait, au 8 janvier 1857, un actif liquide s'élevant à la somme de 5,116 fr. 50 c. La situation financière était bonne. M. le Rapporteur propose, au nom de la Commission, de voter des remerciments à M. le Trésorier. Cette proposition est accueillie à l'unanimité.

Sont admis Membres de la Société :

M. Coudret (Alexandre), propriétaire, rue Hoche, 15, à Versailles, présenté par MM. Émile Denevers et Guilloteaux-Vatel.

M. Renault (Jean-Pierre), jardinier à Beynes (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Joseph Thuyau.

M. Duclos, jardinier chez madame Cottin, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Joseph Thuyau.

M. Pinel (Michel), jardinier, place de l'Église, à Buc (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Joseph Thuyau.

— L'ordre du jour appelle l'assemblée à procéder aux élections des Membres du Bureau et du Conseil d'administration pour l'année 1858.

Avant l'ouverture des divers scrutins, M. le Président lit les articles du Règlement relatifs aux élections.—Les Membres anciens du Bureau et du Conseil doivent obtenir au premier tour de scrutin les deux tiers des suffrages exprimés, les Membres nouveaux la majorité absolue seulement.

Différents scrutins successifs ont lieu, et permettent à M. le Président de proclamer Président de la Société pour l'année 1858, M. Bernard de Rennes, qui obtient 54 suffrages sur 55 votants; Vice-Présidents MM. Le Roi et Belin, obtenant le premier 52 voix et le deuxième 44 voix sur 55 votants; Secrétaire-général, M. Hardy, avec 52 voix sur 54 votants, et Secrétaire-Adjoint, M. Pajard, à

Digitized by Google

l'unanimité de 54 suffrages; Trésorier, M. Denevers, ayant obtenu 38 voix sur 54 votants, et Trésorier-Adjoint M. Léon Fleury, avec 40 suffrages sur 53 votants; Bibliothécaire archiviste, M. Marsaux, qui obtient 47 voix sur 52 votants; Bibliothécaire-Adjoint, M. Lejeune, avec 34 voix sur même nombre de votants.

On procède à l'élection des Conseillers-Administrateurs; 58 Membres prennent part au vote.

Sont nommés :

MM. Mulot, par 52 voix; Briot, Guilloteaux-Vatel et Rémont, par 51 voix; Truffaut fils, par 50; Dieuzy aîné, par 49; le baron Desazars, par 47; Fagret, par 45; Bertin, par 44; Labbé, par 42; Alloiteau, par 41, et Leroux, par 29.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures et demie.

Séance du 7 janvier 1858.

Présidence de M. Le Roi.

La séance est ouverte à une heure. Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

M. le Président installe dans leurs fonctions MM. les Membres du Bureau nommés pour 1858.

Après la lecture des correspondances manuscrites et imprimées qui ne donnent lieu à aucune observation, M. le Président instruit l'Assemblée du travail auquel vient de se livrer le Conseil d'administration relativement à l'achat d'une tente pour les Expositions. Une proposition sera faite prochainement à ce sujet.

Sur l'avis de MM. Bar et Hardy, l'assemblée décide que la Société sera convoquée en assemblée générale extraordinaire afin de délibérer sur cette importante question.

Sont déposés sur le Bureau, par M. Gradelle, un râteau-ratissoire de M. Launay; par M. Bernard, deux pommes provenant d'un semis du jardin de M. Aufroy, au Chesnay. Ces objets sont renvoyés à l'examen de la Commission permanente.

Sur la proposition du Conseil d'administration, la Société nomme,

Digitized by Google

pour faire partie de cette Commission, MM. Dieuzy aîné, Duval père, Truffaut fils, Briot, Mulot, Sagnes, Fagret, Saintin, Deseine, Bernard, Manuel, Boyer, le baron Desazars, Clairin, Guilloteaux-Vatel, Paris, Marsaux, Rémont, Bertin, Denevers, Leroux, Langlois, Baget, et Fourdrain.

M. Desnos, entrepreneur, rue Montbauron, 9, à Versailles, présenté par MM. Lè Roi et Hardy, est admis Membre de la Société.

Avant de lever la séance, M. le Président annonce à l'assemblée, qu'à l'occasion de la nouvelle année, le Bureau va se rendre chez MM. le Préfet de Seine-et-Oise et le Maire de Versailles, Présidents d'honneur de la Société ; il invite les Membres présents à vouloir bien accompagner le Bureau dans ses visites.

La séance est levée à deux heures et demie.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

M. Bernard de Rennes.

La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise vient de faire une perte qui sera vivement sentie : M. Bernard de Rennes, conseiller à la cour de cassation et Président de la Société, est mort à Paris dimanche dernier à l'âge de soixante-dix ans. Le temps nous manque et nous force d'ajourner ce que mérite la mémoire de cet horticulteur-amateur aussi distingué qu'il fut éminent magistrat, et ce que méritent également les services qu'il a rendus à la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. (Journal l'*Union de Seine-et-Oise.*)

La mort déplorable de notre honoré collègue, M. Bernard de Rennes, a laissé dans nos rangs un vide qui ne sera peut-être jamais rempli.

Digitized by Google

L'Horticulture perd en lui l'un de ses adeptes les plus zélés et l'un de ses plus fermes soutiens; chacun de nous le collègue le plus aimable, le plus affectueux, le plus obligeant; notre Société le Président le plus actif, le plus dévoué. Aussi cette perte a-t-elle causé parmi nous la plus profonde et la plus légitime émotion. Conservons son nom dans nos annales, comme nous conserverons son souvenir dans nos cœurs.

M. Bernard de Rennes était né à Brest, en 1788. Après des études brillantes, terminées à l'institution de Sainte-Barbe, à Paris, il débuta comme avocat au barreau de Rennes, et ne tarda pas à y acquérir une brillante réputation. Il avait à peine atteint sa vingt-troisième année lorsqu'une affaire d'une haute importance lui fut confiée. L'hésitation de son client à remettre entre des mains si novices de si graves intérêts fut grande. Mais sa crainte fut bientôt dissipée; le succès fut complet, et la ville de Nantes resta longtemps émue des accents de cette voix si jeune et déjà si puissante.

Bientôt son nom vint augmenter la liste des hommes éminents et des jurisconsultes célèbres qui honoraient le barreau de Rennes, et c'est sur-tout parmi les orateurs qu'il vint prendre sa place. Les discussions du jurisconsulte, les questions si compliquées du droit convenaient moins à la chaleur de son ame. C'était sur-tout dans les affaires politiques et dans les affaires criminelles qu'il savait déployer les ressources qu'exigent des situations si délicates et si imposantes. Tout se réunissait alors en lui, voix, gestes, physionomie, chaleur d'ame, débit entraînant et passionné. On se rappelle encore sa défense de l'illustre et infortuné général Travot, dans laquelle son courage égala son éloquence. A dater de cette époque son nom devint célèbre.

Quelque jaloux que nous puissions être de receuillir les titres de gloire de notre honorable collègue, ce n'est point ici le lieu de raconter toute sa vie d'avocat, et nous ne pouvons le suivre dans tous les succès qui la signalèrent. Toutefois, on ne nous pardonnerait pas de passer sous silence le procès fameux qui fut son plus éclatant triomphe, qui donna la mesure de son talent et qui l'appela sur son plus grand théâtre. C'était en 1838. Un journal avait in-

Digitized by Google

sulté la noble et honorable famille de La Chalotais. Elle attaqua ce journal. M. Bernard de Rennes chargé de ses intérêts, vint à Paris, et dans cette affaire qui excitait au plus haut degré l'intérêt et les passions de tous les partis, il se montra à la hauteur de cette tâche difficile.

Ce fut un moment solennel que celui où cet avocat de Rennes se leva au milieu du Barreau de Paris, si fier et si justement enorgueilli du talent de ses membres, et ne comprenant peut-être pas qu'aucun d'eux n'eût été choisi pour un pareil débat.

En présence d'un auditoire si imposant qui attendait dans un calme et une attitude sévères, notre jeune orateur eut un premier moment de trouble et d'hésitation. Son début fut embarrassé ; il ne retrouvait plus là cette bienveillance et cette sympathie auxquelles il était accoutumé. Mais bientôt surmontant cette crainte, se rappelant les intérêts qui lui étaient confiés et ressaisissant toutes ses forces, il se livra tout entier à ses nobles inspirations. Son geste, son expression, ses accents partis d'une ame émue vinrent émouvoir et électriser son auditoire et enlever tous les suffrages. Le noble et généreux Barreau de Paris, si froid un moment auparavant, s'échauffa à cette noble parole, applaudit avec enthousiasme et salua avec un vif entraînement le triomphe de ce nouveau collègue.

Dans ces derniers temps encore, M. Bernard de Rennes rappelait avec émotion et bonheur cette époque de sa vie.

Le succès de l'orateur ne fut point circonscrit dans l'enceinte de Paris. La mémoire de La Chalotais était vengée, et le nom de son défenseur s'ajoutait aux noms de nos orateurs célèbres et acquérait une glorieuse popularité.

La Bretagne, fière de la gloire de l'un de ses enfants, l'avait envoyé à la Chambre des Députés, lorsqu'en 1830 il fut nommé Procureur-général à la Cour Royale de Paris, et bientôt après appelé à la Cour de Cassation. Président du Conseil-Général des Côtes-du-Nord et Député du Morbihan, il continua toujours à représenter la Bretagne.

Les luttes violentes, les discussions orageuses de la politique n'allaient point à la bienveillance habituelle de son caractère, à l'amé-

Digitized by Google

nité de son langage. Il se réfugia dans le silence et dans l'accomplissement de ses devoirs de magistrat, et la magistrature conservera longtemps le précieux souvenir de ses glorieux travaux.

A partir de 1848, il cessa de faire partie de la Représentation nationale, et depuis cette époque nous le vîmes à Ville-d'Avray, consacrer à l'Horticulture, qu'il aimait avec passion et dont il s'occupait avec tant d'intelligence et un zèle si éclairé, tous les loisirs que lui laissaient ses devoirs à la Cour de Cassation. Il aimait les fleurs et les plantes avec une tendresse et une ardeur juvéniles. Vous vous rappelez avec quel bonheur, dans nos séances publiques, il décrivait leurs nuances, leurs formes, leur origine : comme il s'enivrait de leurs parfums, avec quelle joie il partageait le triomphe des vainqueurs dont il proclamait les noms et les succès.

Après avoir amené par la constance de ses efforts la réunion des deux Sociétés d'Horticulture de Paris, après avoir présidé à leurs dernières Expositions, qui ont laissé de si beaux exemples et de si bons souvenirs au monde horticole, avec un zèle et une ardeur, causes peut-être de sa fin, après avoir été placé plusieurs fois à la tête de ses Présidents, M. Bernard de Rennes avait abdiqué tous ses titres pour se consacrer uniquement à notre Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. Il avait également accepté le titre de Membre du Conseil-Général du département, pour servir encore mieux nos intérêts. Pourquoi faut-il que sa mort déplorable ait si tôt laissé vide la place qu'il occupait si bien parmi nous, et dans laquelle il a rendu sa succession si difficile ?

Que du moins il emporte dans sa tombe l'expression de toute notre gratitude, de tous nos souvenirs et de tous nos regrets.

P. D.

NOTICE sur la Culture du geranium zonale, par M. GRADELLE.

MESSIEURS,

Si je me suis chargé de vous dire quelques mots sur les geraniums zonale, c'est que, selon moi, ce beau genre de plantes dont l'Hor-

Digitized by Google

ticulture est si riche aujourd'hui par les nombreuses variétés que l'on a obtenues de semis, est appelé à rendre de grands services pour la décoration des jardins non-seulement pendant l'été, mais aussi pendant toute la saison d'hiver, en servant à l'ornement des serres, des jardinières, ou en utilisant les fleurs pour les bouquets.

Pour parvenir à obtenir un bon résultat pendant cette dernière saison, il faut à ces plantes une toute autre culture que celle que l'on pratique habituellement, lorsqu'on les cultive pour les livrer à la pleine-terre, au mois de mai.

Voici, Messieurs, la culture que je conseille de pratiquer, si l'on désire avoir, pendant toute la saison d'hiver, une collection de ces plantes en fleurs comme en plein été. Chacun de vous, Messieurs, sait que cette plante n'est pas d'une végétation difficile, que dans n'importe quelle espèce de terrain elle pousse toujours vigoureusement lorsqu'on la livre à la pleine-terre, mais pour la culture en pots, voici la terre que j'ai toujours employée depuis longtemps et avec succès :

Une partie de bonne terre de jardin, tant soit peu sablonneuse, mélangée avec autant de bon terreau, bien réduit, le tout passé à la claie.

On devra faire les boutures vers le commencement de juin, séparément dans de petits godets de 8 centimètres environ, les enterrer sur une couche tiède, mais non recouverts de vitrages; et seulement les garantir de l'ardeur du soleil pendant une quinzaine de jours, on les arrose légèrement et avec prudence, en raison de la température, car les boutures faites nouvellement, et en pots sur-tout, craignent particulièrement l'humidité. Lorsqu'elles commenceront à pousser, il faudra les visiter très souvent et supprimer au fur et à mesure les racines qui passeraient par dessous les pots. Par ce moyen on empêchera les plantes de s'emporter. Je conseille de continuer ces mêmes soins jusqu'à la rentrée des plantes. Vers la fin de juillet, les boutures auront déjà pris un certain développement; on devra les pincer et les empoter dans des godets de 10 à 11 centimètres environ, les enterrer de nouveau, mais sur couche froide, en les espaçant de manière à ce qu'ils ne se gênent pas, afin d'éviter leur étiolement. On les tient dans un état de propreté constant,

Digitized by Google

en supprimant les mauvaises feuilles. Les pincements se continuent jusqu'au 15 septembre environ, époque à laquelle on devra donner aux jeunes plantes un dernier rempotage, en les mettant dans des pots de 13 à 14 centimètres, et en ayant soin de supprimer légèrement le chevelu qui aurait tapissé le pot.

A cette époque on ne devra plus les enterrer, mais les disposer par planches, dans un carré au soleil, et cesser les arrosements à la pomme. On ne les mouille plus que pour les empêcher de se faner, car les arrosements fréquents, et à la pomme sur-tout, feraient prendre un développement trop considérable au feuillage, ce qui nuirait certainement à la floraison.

Au commencement d'octobre on devra les rentrer dans une bonne serre exposée au midi et bien éclairée, en ayant le soin de renouveler l'air chaque fois que la température extérieure le permettra. Quant à la température de la serre, elle ne devra pas descendre au-dessous de 5 degrés Réaumur, et ne pas dépasser autant que possible 10 degrés.

On disposera les plantes sur des gradins et le plus rapproché du vitrage que l'on pourra, en ayant soin de les tenir à distance les unes des autres, pour qu'elles ne se touchent pas. Les pelargoniums ainsi traités, présenteront dans le courant de novembre, des boutons à chaque extrémité de branche. Une grande partie se développera en décembre ; mais en janvier les plantes devront être entièrement fleuries, et la floraison continuer ainsi jusqu'à la fin de mars.

Alors on leur fera subir un pincement ; on les livrera à la pleine-terre comme d'habitude, dans le courant de mai, pour garnir les massifs, où elles fleuriront de nouveau jusqu'à la fin de la saison.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de fé-

Digitized by Google

vrier, par M. LENORMAND père. (Voir pour les travaux de janvier le numéro 12 de l'année 1857, page 231.)

En février, il faut continuer les mêmes travaux que dans le mois précédent pour les couches à châssis ou à cloches destinées aux salades et aux légumes dont nous avons parlé. On plante sur couches ou en terre, sous châssis, des pommes de terre *marjolin,* en en mettant seize par châssis de 1 mètre 33 centimètres. On continue également à forcer les asperges blanches et les asperges vertes. Au commencement du mois on fait les couches pour repiquer les melons, concombres, tomates, aubergines et chicorées frisées, qui ont été semés vers le 20 du mois précédent.

Les couches, pour recevoir ces plants, doivent être composées de moitié fumier chaud et moitié vieux fumier, bien mélangé, bien foulé. On le mouille suffisamment pour qu'il ne se brûle pas et qu'il conserve cependant une chaleur de 20 degrés centigrades. Si la chaleur de ces couches était trop forte, il faudrait attendre qu'elle soit descendue au degré indiqué, autrement les plantes brûleraient sitôt repiquées.

Pour ces opérations, qui sont très minutieuses', on se sert d'un thermomètre à tube, que l'on enfonce dans la couche. Il est très nécessaire que ces plants, à cette époque, soient repiqués sous châssis vitrés à double verre, principalement les melons et les concombres. Ces plants se repiquent de différentes manières : un grand nombre de jardiniers les repiquent à plein châssis de 1 mètre 33 centimètres, à 60 ou 70 plants dans chaque; d'autres les mettent dans de petits pots de terre cuite appelés pots à melons. J'ai employé un système qui m'a toujours très bien réussi ainsi qu'à d'autres personnes auxquelles je l'avais indiqué.

Pour suivre mon procédé, on prend un petit pot d'une main et de l'autre une poignée de paille ou de fumier long et moelleux, que l'on tourne autour du pot pour lui en faire prendre la forme; on enterre le tout dans le châssis, à l'endroit où doit être repiqué le plant, puis on retire le pot. Le fumier ou la paille reste, et forme une espèce de poquet. On remplit celui-ci avec de la

Digitized by Google

terre prise à côté, là où l'on mettra un second poquet, et ainsi de suite.

Ce système a l'avantage de permettre aux racines, qui sont très sensibles, de pivoter dans le fumier, et de plus, lorsqu'on soulève les pieds pour les mettre en place, les racines ne se trouvent pas endommagées ni flétries comme dans un pot ou comme dans tout autre procédé.

Les tomates et les aubergines se repiquent plusieurs fois. Au premier repiquage on plante 300 pieds par châssis de la grandeur sus-mentionnée; lors du second, on les arrache pour les mettre sur de nouvelles couches qui n'excéderont pas 15 degrés centigrades de chaleur, et l'on ne plante plus que 200 pieds. Cette opération se fait trois semaines après la première.

Le troisième repiquage a lieu également trois semaines après le second : on ne met plus qu'un cent de plants par châssis. — On doit se servir, pour tous ces repiquages, de terre mélangée de terreau de couches, par portions égales. L'avantage qu'il y a de rechanger ainsi les aubergines et les tomates, est de les maintenir plus trapues et d'avancer leur fructification.

La chicorée fine se repique également à trois cents par châssis, pour la mettre ensuite en place sur des couches lorsqu'elle a atteint assez de force.

On sème sur couches à air libre les petites raves, et les radis. On peut aussi y semer en même temps des carottes hâtives. On plante à air libre et sur couches des laitues-gotte ou george, et l'on fait les mêmes semis.

On peut semer sous châssis sur des couches qui ne dépassent pas 12 degrés centigrades de chaleur, des haricots flageolet ou autres variétés hâtives. On les tient d'abord en pépinière; il faut ensuite les repiquer deux par deux, sitôt que leurs cotylédons sont développés, sur d'autres couches qui n'aient que 10 degrés centigrades de chaleur au plus. On les plante à plein sous des châssis, à 10 centimètres les uns des autres, pour les mettre en place un mois après sur d'autres couches encore à peu près semblables aux secondes. Nous en parlerons plus en détail le mois prochain.

Pendant ce mois de février on sème, en pleine-terre et en abris,

Digitized by Google

les carottes hâtives, panais, poireaux, persil, cerfeuil, épinards ronds et autres; on plante les choux-pomme hâtifs, qui n'ont pu être plantés avant l'hiver.

On peut planter aussi, le long des abris ou costières, les romaines vertes hâtives, les laitues gotte, george ou rousse hâtive. On sème ordinairement, avant la plantation de ces légumes, dans un abri, des carottes hâtives ou autres, qu'il faut avoir soin de bien herser et bien terreauter avant la plantation.

Toutes les couches doivent être couvertes pendant les nuits avec des paillassons, excepté celles qui ont des châssis à double verre, lorsqu'il ne gèle pas très fort.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en JANVIER (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et* Comp.

Les *époques moyennes de production,* notées à la suite de chaque article, sont nécessairement variables pour les plantes potagères suivant la chaleur qui est donnée aux couches et les circonstances climatériques extérieures. — La production des plantes cultivées en pleine-terre est plus particulièrement encore soumise à ces influences atmosphériques et à celles qui résultent de l'exposition du terrain et du climat.

POTAGER.		POTAGER (*Suite.*)	Époque de production.
Sur couche.	Époques de production.	Chicorée fine d'été.	*Avril-Mai.*
Carotte rouge courte hâtive.	*Mars-Avril.*	— mousse.	*Avril-Mai.*
— rouge très courte à châssis.	*Mars-Avril.*	— sauvage.	*Février.*
Céleri à couper.	*Février.*	— — améliorée.	*Février.*
Cerfeuil.	*Février.*	Chou-fleur tendre.	*Juin.*
		— demi-dur.	*Juin.*
		Concombres.	*Avril-Mai.*

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*Suite.*) Époques de production.

Epinards. *Février-Mars.*
Haricot nain hâtif de Hollande. *Mars.*
Laitue crêpe. *Mai.*
— gotte. *Mai.*
— Romaine blonde maraîchère. *Avril-Mai.*
— à couper. *Février.*
Melon cantaloup petit prescott. *Avril-Mai.*
—noir des Carmes. *Avril-Mai.*
—orange. *Avril-Mai.*
Persil. *Mars.*
Poireau long. *Juin.*
Pois nain très hâtif à châssis. *Mai.*
— nain de Hollande. *Mai.*
— Prince Albert. *Mai.*
Pois Michaux de Hollande. *Mai.*
Pomme de terre Marjolin (tub.). *Mars.*
Pourpier doré. *Avril.*
— vert. *Avril.*
Radis rose rond hâtif. *Février.*
— blanc rond hâtif. *Février.*
— violet. *Février.*
— rose demi-long. *Février.*
— blanc demi-long. *Février.*
Rave violette hâtive. *Février.*
Tomate rouge hâtive. *Mai.*

En pleine-terre.

Carotte rouge demi-longue. *Mai-Juin.*
Ciboule commune. *Mai-Juin.*

POTAGER (*Suite.*) Époques de production.

Estragon (plants). *Mai-Juin.*
Fèves. *Juillet.*
Ognons. *Juin.*
Panais. *Juin-Juillet.*
Pois Prince Albert. *Mai-Juin.*
— Michaux de Hollande. *Mai-Juin.*

FLEURS.

Il n'y a point à s'occuper à cette époque, des semis de graines de fleurs. La terre est ordinairement gelée ou trop froide pour semer en pleine-terre, et l'on ne peut semer non plus sur couche, parce que les jeunes plants prendraient trop de développement, s'étioleraient et souffriraient beaucoup avant que l'on puisse les repiquer en pleine-terre.

Quant aux plantes vivaces, la plantation en est ordinairement interrompue pendant ce mois à cause du froid.

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES.

Avoine d'hiver. *Juillet.*
Blés de mars. *Juillet-Août.*
Orge noire. *Juillet.*

Parmi les plantes fourragères

Digitized by Google

FOURRAGES, ETC. (*Suite.*)

et économiques, il n'en est aucune que l'on puisse semer.

ARBRES ET ARBUSTES.

Dans ce mois on stratifie ou l'on sème, si le temps le permet, les graines à coque dure et osseuse les glands des chênes liége, pyramidal, etc., ainsi que ceux de l'Amérique septentrionale.

On sème aussi en pleine-terre quelques espèces d'arbres verts dont les plants sont sujets à fondre quand on les sème au printemps.

Amandier.
Arbousier.
Bouleau.
Cèdre du Liban.
Châtaignier.
Chêne liége.
— cyprès ou pyramidal.
— kermès.
— vert.
— rouge.
Cyprès pyramidal.
— horizontal.
— chauve.
Épine.
Genèvrier de Virginie.
— oxicèdre.
Houx.

ARBRES ET ARBUSTES (*Suite.*)

If.
Magnolia.
Micocoulier.
Nerprun alaterne.
Noyer, diverses espèces
Paliure épineux.
Pin maritime.
— Sylvestre.
— Laricio de Corse.
Pin noir d'Autriche.
Pistachier.
Poirier.
Pommier.
Prunier.
Sapin argenté.
Etc., etc.

Pendant ce mois les plantations sont ordinairement interrompues par les gelées.

PLANTES BULBEUSES.

Il ne serait pas prudent de planter des ognons à fleurs en pleine-terre à cette époque. Tous ceux qui sont susceptibles d'être mis en pot pour forcer dans les appartements ou dans les serres, ou d'être élevés sur des carafes, tels que Jacinthes, Tulipes, etc., sont épuisés; et la réussite de ceux qui se seraient conservés jusqu'à maintenant sur les tablettes est douteuse.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Le *Bon cultivvtaur de Nancy,* tome XXXVIII, appelle l'attention des amateurs de fruits sur une poire nouvelle dédiée au docteur Bénit, comme témoignage d'éstime et de reconnaissance.

Cette poire, dit le rédacteur de l'article, est de moyenne grosseur, turbinée; l'épiderme rude, de couleur fauve, entièrement couvert de nombreux points gris, très apparents, est légèrement lavé et comme fouetté d'un peu de rouge obscur du côté éclairé par le soleil.

La chair est blanc-jaunâtre, demi-fine, beurrée fondante; l'eau est suffisante, bien sucrée, finement et très agréablement parfumée. La maturité de cette poire arrive dans les premiers jours de décembre. C'est une exellente acquisition, méritant de trouver place dans les jardins d'amateurs de fruits.

Le bois est d'une vigueur modérée; la disposition de ses branches à s'étaler horizontalement lui donne un aspect irrégulier et peu gracieux qui demande des jardiniers de l'attention pour corriger ce tort de la nature.

Cette poire a été obtenue en 1840, chez Van-Mons.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 4 février 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. La Société, conformément à la décision prise dans la dernière séance, est réunie en assemblée générale extraordinaire, à l'effet d'entendre les propositions relatives à l'achat d'une tente.

Le procès-verbal de la séance de janvier est lu et adopté.

M. Le Roi prend la parole et rappelant à la Société la perte sensible qu'elle vient de faire en la personne de son Président, M. Bernard de Rennes, annonce qu'un grand nombre de membres ont assisté aux obsèques de ce regretté collègue. Puis il ajoute que, pour rendre hommage à la mémoire de M. Bernard de Rennes, la Société sera assurément d'avis de ne pas le remplacer au fauteuil de la Présidence pendant la présente année, comme cela a déjà eu lieu dans semblable circonstance. Toutefois, M. Le Roi pensant qu'il importait, pour la Société, de ne point rester sans un Président effectif pouvant la représenter, surtout en vue de la prochaine Exposition, après en avoir conféré avec les Membres du Bureau, est allé proposer à M. Remilly, Président d'honneur de la Société, de vouloir bien accepter cette fonction et de la remplir à défaut de M. Bernard de Rennes.

L'honorable Maire de Versailles a promis à M. Le Roi son concours actif en faveur de la Société, chaque fois qu'une intervention de sa part serait nécessaire, et l'a prié de témoigner à ses collègues toute la sollicitude qu'il portait à leurs travaux et à leurs succès.

L'Assemblée, par un vote unanime, sanctionne la démarche du Bureau auprès de M. Rémilly, auquel les plus sincères remercîments de la Société seront transmis.

— Le Secrétaire-Général lit la correspondance imprimée et mentionne quelques articles dignes de l'attention de l'Assemblée.

Digitized by Google

Les bulletins sont renvoyés à l'examen plus détaillé de M. le Bibliothécaire.

On procède à l'admission de M. Paul Chassegros, jardinier chez M. de Varaignes, à Versailles, présenté dans la dernière séance par MM. Siard et Quatresous. Après un scrutin favorable, M. Chassegros est admis Membre de la Société.

M. le Président, au nom du Conseil d'administration, saisit l'Assemblée d'une proposition ayant pour but de présenter à l'Empereur une adresse à l'occasion de l'attentat dont Sa Majesté a été l'objet.

La Société tout entière adhère avec empressement à cette proposition, et décide qu'une adresse sera immédiatement envoyée à M. le Préfet en le priant de la faire parvenir à S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, pour être mise sous les yeux de l'Empereur.

La parole est donnée à M. Leroux, Rapporteur de la Commission chargée d'examiner les comptes de M. le Trésorier, pour l'année 1857.

Du travail auquel s'est livré la Commission il résulte que la situation financière de la Société est satisfaisante sous tous les rapports. Quant à la tenue et à l'exactitude des comptes, la Commission les a trouvé parfaites et propose d'adresser à M. le Trésorier des remercîments pour la part active et intelligente donnée par ce zélé collègue au travail que comportent ses fonctions. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

— M. le Président prend la parole et rappelle à l'Assemblée le but principal de la réunion d'aujourd'hui. La Société a été convoquée en assemblée générale extraordinaire pour entendre le Rapport de la Commission chargée d'étudier la question de l'achat d'une tente destinée aux Expositions. Le Conseil d'administration saisi depuis longtemps de cette question par l'honorable M. Guilloteaux-Vatel, son auteur, a donné, après mûr examen, sa sanction aux propositions soumises à ses délibérations, et vient à son tour proposer à l'Assemblée de procéder à cette acquisition sur les fonds de la Société ; mais pour qu'elle puisse juger en connaissance de cause, M. Guilloteaux-Vatel, Rapporteur du Conseil, va donner lecture de son travail.

Digitized by Google

M. Guilloteaux-Vatel lit son Rapport. Il résulte des recherches et des études auxquelles il s'est livré, en compagnie de M. Leroux, comme des devis présentés et arrêtés, que la Société, pour une somme de 6,900 francs, peut devenir propriétaire d'une tente et de tous les accessoires nécessaires à ses Expositions. De plus, cette tente ne nécessitera, chaque fois qu'il y aura lieu de l'élever et de la démonter, qu'une dépense de 300 francs d'après le devis présenté par nos deux collègues.

M. le Président remercie M. Guilloteaux-Vatel du bon résultat obtenu et du zèle apporté par lui dans cette affaire. Résumant la question il met aux voix l'acquisition d'une tente pour la somme maximum de 6,900 francs. L'Assemblée vote cette acquisition à l'unanimité.

M. Leroux a la parole, et fait connaître les voies et moyens à employer pour arriver à couvrir la dépense de l'achat de la tente. Suivant les calculs de notre honorable collègue, avec l'actif réalisé et celui à réaliser provenant de diverses sources, on aura un capital qui permettra de solder la tente fin juillet prochain et de faire face aux dépenses ordinaires de la Société.

Une discussion s'engage pour savoir si toutes les mesures ont été prises afin d'éviter que le chiffre indiqué ne soit dépassé; si la forme de la tente convient, si on peut l'emmagasiner facilement et gratuitement; enfin, si l'on a songé à quelques précautions préalables de conservation. Ces observations, présentées par M. de Montfleury, donnent lieu à des réponses de la part de MM. Leroux, Paris, Belin et Guilloteaux-Vatel qui lèvent tous les doutes.

M. le Président considère comme juste de laisser à la Commission le soin de poursuivre le travail qu'elle a mené, pour la première partie, à si bonne fin, et de lui continuer ses pouvoirs pour l'exécution et la construction de la tente. Un vote de l'Assemblée approuve cette opinion. M. le Président prie alors MM. Guilloteaux-Vatel et Leroux de vouloir bien encore donner leurs soins au complet achèvement de l'œuvre qu'ils ont commencée. Ces honorables collègues acceptent la mission que leur confie la Société.

— M. Duval père, Président de la Commission d'Exposition, propose, au nom de cette Commission, de décider que l'Exposition

Digitized by Google

de 1858 se tiendra au Carré des Marronniers, dans le parc de Versailles, là où ces fêtes de l'Horticulture ont déjà eu lieu plusieurs fois. C'est l'emplacement le plus convenable. On y retrouvera encore des travaux anciennement faits. La proposition est mise aux voix et adoptée. En conséquence, la Société s'efforcera d'obtenir, comme précédemment, l'autorisation de faire son Exposition dans le parc de Versailles, à la salle des Marronniers, côté Nord.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

NOTICE sur la Culture des Cinéraires (Senecio cruentus), *par M. Gustave* DÉROUIN.

Les cinéraires forment un des plus jolis genres de la famille des composées par les variétés brillantes que donnent les semis. Le port et la profusion des fleurs, joints à la richesse des coloris variés à l'infin i, la font rechercher avec avantage pour la décoration des serres et des appartements, pendant tout l'hiver. Sa culture facile permet, à tout amateur possédant une serre ou quelques chassis, d'avoir de belles plantes en suivant les indications, déjà connues et que je veux essayer de décrire, de manière à se procurer une floraison qui puisse durer six mois au moins.

On multiplie les cinéraires par boutures et par semis; le premier mode s'emploie pour perpétuer une plante remarquable que l'on voudrait conserver. Une fois la floraison effectuée on rempotte la plante ; les rejets qui sortent du pied sont éclatés avec soin et soignés comme des boutures. Tenus étouffés sous cloches ou sous chassis, quelques jours suffisent pour que la reprise soit assurée.

Le semis est le moyen le plus usité et le plus simple; seulement le choix des porte-graines n'est pas assez observé, il est indispensable de choisir des plantes ramifiées à ombelles larges, et dont les fleurs grandes soient bien faites et à pétales arrondis.

Pour obtenir des cinéraires qui fleurissent à l'automne, il est

Digitized by Google

indispensable d'avoir de la graine de l'année précédente; car il faut les semer en avril sur couche tiède. On les repique aussitôt le temps convenable à demi ombre, de préférence à toute autre exposition.

Pour obtenir du succès dans ce mode de semis, il est utile de ne pas recouvrir la graine de terre; en ayant soin de tenir la terre fraîche, les graines lèvent en peu de temps. Quant à la floraison de l'hiver et du printemps, il est inutile de semer d'aussi bonne heure; les porte-graines désignés pour la reproduction étant dans une serre, il sera facile d'en récolter la graine et de la semer immédiatement. Mais si l'on possède un endroit au nord, c'est-à-dire ombragé légérement, il serait bien préférable de mettre les quelques cinéraires porte-graines dans cet endroit préparé, pour les recevoir, par un labour. Les plantes, une fois défleuries, seront enterrées là, soit avec leur pot, soit en pleine terre, à trente centimètres de distance les unes des autres. On prendra soin de tenir le sol frais, après l'avoir recouvert d'un centimètre de sablon ou de terre de bruyère; par ce moyen tous les autres soins sont inutiles; les cinéraires se sèment d'elles-même, et cela réussit fort bien.

Lorsque le plant a trois ou quatre feuilles, on le repique en pleine terre, au plein soleil ou à demi ombre, si l'on peut; cela est toujours préférable. Tenir alors le sol frais, est une des choses essentielles pour empêcher le puceron ou la grise d'envahir les jeunes plants.

Il est bon d'en repiquer plus que de besoin, environ un tiers, de manière à pouvoir choisir lorsque le moment du rempotage est arrivé. C'est vers le mois de septembre que l'on commence cette opération si les plantes sont assez fortes; si, au contraire, elles n'ont pas très-bien végété dans le courant de l'été, on peut sans inconvénient les laisser jusqu'au 15 octobre, car c'est vers cette époque qu'elles profitent le plus.

La terre qui leur convient n'est pas difficile à se procurer; il n'est pas indispensable d'avoir de la terre de bruyère; du terreau de feuille, du sablon et de la terre de jardin substantielle suffit, le tout mélangé par tiers; si on veut y ajouter un peu de terre de

Digitized by Google

bruyère on supprimera pareille quantité de sablon. La grandeur des pots est à considérer, il est bon de les prendre assez grands pour ne pas être obligé de rempoter les cinéraires dans le milieu de l'hiver; toutefois des pots de douze à quinze centimètres suffisent. Les arrosements doivent être suivis, car la sécheresse est nuisible à cette plante. Dans le cas où on aurait à sa disposition du purin ou tout autre engrais liquide, on peut sans inconvénient en ajouter une petite partie, et par ce moyen obtenir une végétation luxuriante.

Le pincement des cinéraires ne réussit pas toujours bien, cela demande quelques soins particuliers. Le principal but du pincement est de les retarder; il faut d'abord les pincer en automne pour que l'opération soit bonne, avant que le rameau ne soit trop grand. Le rempotage est nécessaire afin de permettre aux bourgeons des aisselles de se développer.

Le placement des cinéraires dans la serre ou sous chassis est de rigueur. On les met le plus près possible du verre : il faut les préserver de la moindre gelée, c'est une des plantes les plus sensibles au froid; elle n'exige, en hiver, pas plus de chaleur que les pélargonium. Lorsqu'il ne gèle pas, le grand air est nécessaire; car l'étiolement se fait apercevoir si elles sont privées d'air, et les cinéraires ne sont belles que lorsqu'elles sont ramifiées.

RAPPORT sur les arbres fruitiers de M. Baget, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), par M. HARDY.

MESSIEURS,

L'importance de l'arboriculture fruitière dans le département vous engage à profiter de toutes les circonstances qui se présentent, pour vous faire rendre compte des progrès de cette branche si utile de l'Horticulture. Les conseils et les encouragements de la Société ont puissamment contribué à répandre le goût de la culture des arbres fruitiers, et à propager les méthodes rationnelles auxquelles elle devrait toujours être soumise. Aussi, sur la demande adressée à la Société, M. le Président a-t-il désigné, pour aller visiter les arbres fruitiers de notre collègue, M. Baget, notaire à Neauphle-

Digitized by Google

le-Château, MM. Boyer, Deseine, Renaud aîné, Manuel, Denevers et Hardy.

Je viens, Messieurs, au nom de mes collègues, vous faire part du résultat de notre visite; mais avant, que la Société, et M. Baget en particulier, veuillent bien agréer nos excuses pour le retard apporté et à la mission que nous avions à remplir et à la présentation même de ce rapport. Des circonstances indépendantes de la volonté de chacun de nous, ont seules empêché l'accomplissement plus prompt de notre mandat.

Les arbres que la Commission a examinés sont des pêchers et des poiriers en espalier, et des poiriers élevés sous la forme pyramidale. Leur végétation est vigoureuse; elle annonce un terrain propice à leur culture.

Les pêchers dirigés en carré et en palmette simple ou double, présentent en général des charpentes bien établies dans les parties inférieures; les parties supérieures sont dans de moins bonnes conditions. La Commission eût désiré les voir mieux équilibrées. La branche à fruits est un peu forte, aussi produit-elle difficilement; son trop de vigueur nuit à la fructification : un pincement plus sévère et plus suivi, ainsi qu'un palissage plus serré, en maîtrisant la végétation, rendraient cette nature de branches plus productive.

Les poiriers en espalier bien conduits sont d'une fructification assez régulière, quoi qu'on puisse signaler un rapprochement trop grand entre les branches latérales.

Quant aux poiriers en pyramide, la Commission en a remarqué de beaux. Plantés, par rapport à leur vigueur, trop rapprochés, il faut tailler court les branches de charpente latérales si l'on veut éviter que les arbres ne se touchent. La sève, ainsi concentrée dans la charpente, se porte dans les productions destinées à donner du fruit et les fait se développer à bois. On remédie en partie à cet inconvénient en pratiquant le pincement lorsque la végétation commence à se modérer.

Tous ces arbres, Messieurs, pris dans leur ensemble donnent d'assez bons résultats; et si la Commission a dû vous indiquer quelques imperfections, celles-ci tiennent au manque de temps. En effet, M. Baget, dont la compétence en arboriculture vous est connue,

Digitized by Google

dirige et soigne lui-même ses arbres ; il en fait un délassement et non une occupation journalière. Il ne peut y consacrer que le temps, restreint souvent, que lui laissent de plus graves occupations. Aussi la Commission a-t-elle été heureuse de voir un jardin fruitier si vaste encore si bien traité. Convaincue que M. Baget a aidé, par son exemple, au développement de l'arboriculture fruitière, votre Commission a l'honneur de vous prier de vouloir bien a dresser à notre honorable collègue de sincères félicitations en témoignage de l'intérêt que la Société porte à ses utiles travaux.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de mars, par M. Lenormand père (1). (Voir pour les travaux de janvier le numéro 12 de l'année 1857, page 231 et pour ceux de février, le numéro 1 de l'année 1858, page 27.)

Pendant ce mois l'on doit remplir toutes les terres libres par des semis de carottes, poireaux, panais, oignon rouge, radis et toutes sortes de légumes rustiques pour la saison d'été. Les céleris-raves se sèment sur couche chaude pour être repiqués plus tard en pleine terre.

On continue les repiquages de melon, concombre, tomate et aubergine, qui ont été semés en février, d'après les procédés que nous avons fait connaître le mois précédent. Les troisièmes semis ou saisons de ces plantes ont également lieu en suivant les mêmes indications.

Dans ce mois l'on commence le travail des couches sourdes ou

(1) Nous sommes heureux de pouvoir rappeler ici que notre honorable collègue, M. Lenormand père, vient d'être tout récemment nommé chevalier de la Légion-d'Honneur. Cette haute distinction lui a été accordée pour services rendus à l'horticulture, en divulguant et propageant les méthodes qu'il employait, et dont les excellents résultats avaient établi depuis long-temps sa réputation comme horticulteur-maraîcher.

Digitized by Google

des tranchées pour mettre en place les premiers semis de melon, concombre, tomate et aubergine. Ces couches doivent être faites de manière à conserver une chaleur qui n'excède pas 15 degrés centigrades, mais qui puisse se prolonger longtemps. Pour cette opération, on ouvre une tranchée de trente-cinq centimètres de profondeur sur un mètre trente de largeur. L'on dépose la terre de chaque côté; l'on apporte dans cette tranchée un tiers de fumier nouveau, un tiers de fumier vieux, et un tiers de feuilles ou de fumier de vieilles couches que l'on mêle bien ensemble. Il faut que la couche, lorsqu'elle est foulée et arrosée, ait quarante-cinq centimètres d'épaisseur, on la recouvre de quinze à dix-huit centimètres de terre provenant de la tranchée; on pose ensuite des coffres pour recevoir des chassis. Il est préférable de placer les coffres après avoir uni la terre sur la couche, afin que les racines des plantes puissent s'étendre au dehors où elles trouvent une nourriture plus abondante.

Lorsque ces couches sont bien chaudes, l'on plante sur le milieu deux pieds de melon par chassis; l'on arrose légèrement. Le chassis est recouvert de paillassons, tous les jours on découvre jusqu'à ce que les melons soient bien repris. Il faut avoir soin de ne pas les laisser faner. Ensuite on les habitue à l'air en leur en donnant un peu chaque jour; on étête la plante au-dessus de la denxième feuille, si cette opération n'a pas été faite avant de les planter. Elle a pour but de faire sortir une branche de chacune des aisselles des deux feuilles conservées; ces deux nouvelles branches seront maintenues étendues et espacées sur la couche. Elles devront être pincées à leur tour au-dessus de la quatrième feuille, afin de refouler la sève pour faire sortir les branches à fruit.

Quant aux concombres l'on en plante quatre pieds par chassis; on les traite de la même manière que les melons, seulement au lieu de pincer à quatre feuilles, on ne les pince qu'à deux, et l'on continue ainsi pour que les fruits se succèdent.

Relativement aux aubergines et aux tomates, l'on en met six pieds par chassis sur deux rangs; il faut pincer leur tête après le premier bouquet de fleurs, et sitôt qu'il parait, afin que la sève refoulée fasse nouer les fruits.

Digitized by Google

On leur laisse deux branches au-dessous de ce premier bouquet, et on les traite de la même manière à chaque bouquet qui paraît. Cela facilite leur fructification et on a en même temps l'avantage de maintenir les plantes trapues ou très-peu élévées.

Pour les haricots hatifs, on creuse quatre rangs de dix centimètres de profondeur sur la couche. Il faut laisser un intervalle de vingt centimètres entre la planche de derrière ou le haut du coffre et le premier rang. L'on plante par rang six touffes de haricots, en mettant deux pieds ensemble à chaque touffe. Lorsque les plantes auront atteint une certaine force, on rechausse les pieds en égalisant la terre entre les rangs. Quand elles auront de vingt à vingt-cinq centimètres de hauteur, on les couchera avec un bâton de la largeur du chassis. On commencera par le premier rang qui sera couché vert le haut du coffre dans l'espace réservé. Les autres rangs couchés dans le même sens rempliront l'intervalle compris entre chacun d'eux. Les bâtons resteront quinze jours, pour que les pieds de haricots se ramifient et que la courbure persiste afin de favoriser la fructification en maintenant les plantes peu élevées.

Si ce sont des chicorées fines qu'on désire avoir, on en plante trente-six par chassis également sur couches, mais moins fortes que pour les plantes dont nous venons de parler. On peut aussi les cultiver sous cloches; trois pieds sous chaque cloche suffisent.

Le mois de mars est le plus favorable pour la plantation des asperges. Pour cette opération on défonce le terrain à cinquante ou soixante centimètres de profondeur, à moins qu'on ne l'ait fait avant l'hiver.

Lorsque le sol sera bien nivelé, on tracera des planches d'un mètre trente centimètres de largeur. Elles seront ensuite creusées de trente-six à quarante centimètres de profondeur, et la terre mise de chaque côté. On apportera dans le fond de cette tranchée de dix-huit à vingt centimètres d'épaisseur de fumier à moitié consommé ; on le foule bien, puis on remet par-dessus de douze à quinze centimètres de terre provenant de la tranchée. Cette terre sera marchée et passée au rateau pour l'égaliser. On trace ensuite quatre rangs dans la largeur de la planche. Les griffes d'asperge sont étendues sur la terre à quarante centimètres de distance sur

Digitized by Google

chaque rang et en quinconce. Pour qu'elles ne soient pas dérangées on les recouvre chacune d'une poignée de terre à mesure qu'on les place. Quand la planche est finie, l'on renverse sur les griffes de cinq à six centimètres de terre. On pourra continuer à faire d'autres planches à la suite, en laissant soixante-six centimètres d'intervalle entre chaque planche. Il sera très-avantageux de donner quelques arrosements pendant la sècheresse.

Ce système de plantation peut s'appliquer, soit pour l'asperge cultivée en plein air, soit pour celle soumise à la culture forcée.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Février (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp*.

Les *époques moyennes de production,* notées à la suite de chaque article, sont nécessairement variables pour les plantes potagères suivant la chaleur qui est donnée aux couches et les circonstances climatériques extérieures. — La production des plantes cultivées en pleine-terre est plus particulièrement encore soumise à ces influences atmosphériques et à celles qui résultent de l'exposition du terrain et du climat.

POTAGER.

Sur Couche.	Époques de production.
Aubergines.	*Juin.*
Carotte rouge très courte à châssis.	*Avril-Mai.*
— rouge courte hât.	*Avril-Mai.*
Céléris à côtes.	*Août.*
Céléri-rave.	*Août.*
Chicorée fine d'été.	*Mai.*
— scarolle.	*Mai.*
— sauvage.	*Mars.*
— — améliorée.	*Mars.*
Chou d'York et autres hâtifs.	*Juin.*
Choux pommés bl.	*Juillet-Août.*

POTAGER (*Suite*).

— de Milan hâtifs.	*Juin.*
— — tardifs.	*Juillet-Août.*
Choufleur tendre.	*Juillet.*
— noir de Sicile.	*Juillet-Août.*
Concombres.	*Mai-Juin.*
Gombo.	*Octobre.*
Haricot nain hâtif de Hollande.	*Mars.*
Laitue de printemps.	*Avril.*
— d'été et d'automne	*Mai.*
— romaine blonde maraich.	*Mai*
Laitue à couper.	*Mars.*
Melon cantaloup petit prescott.	*Mai.*
— — noir des Carmes.	*Mai.*

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

Potager (*Suite*). Époques de production.

— — orange. *Mai.*
Persils. *Avril.*
Poireau gros de Rouen. *Juin.*
— gros court. *Juin.*
Pommes de terre hâtives (*tub.*). *Avril.*
Pourpier doré. *Avril-Mai.*
— vert. *Avril-Mai.*
Radis rose rond hâtif. *Mars.*
— blanc rond hâtif. *Mars.*
— violet rond hâtif. *Mars.*
— rose demi-long. *Mars.*
— blanc demi-long. *Mars.*
Rave violette hâtive. *Mars.*
Tomate rouge hâtive. *Juin.*

En pleine-terre.

Ail *(gousse)*. *Juin-Juillet.*
Asperges *(graines et griffes)*.
Carottes *Juin.*
Cerfeuil. *Mars.*
— frisé. *Mars.*
Ciboule commune. *Juin.*
— blanche. *Juin.*
Ciboulette (*plants*). *Mars.*
Crambé maritime (*plants*). 2e *Année.*
Echalottes (*bulbes*). *Juin-Juill.*
Epinards. *Mai-Juin.*
Estragon (*plants*). *Mai-Juin.*
Fèves. *Juillet.*
Laitues pommées de printemps. *Juin.*
— romaines hâtives. *Juin-Juill.*
Laitue vivace.

En pleine terre (Suite) Époques de production.

Mâcre ou Châtaigne d'eau. *Septembre.*
Ognons. *Juillet.*
Panais. *Juin-Juillet.*
Persil. *Mai-Juin.*
Poireau long. *Juillet.*
— gros court. *Juillet.*
Pois hâtif. *Mai-Juin.*
Radis hâtif. *Mars.*
Rave violette hâtive. *Mars.*
Raifort ou Cran (*racines*). *Octob.*
Salsifis blancs. *de Septembre à Février.*
Scorsonère. 2e *Année.*
Topinambour *(tubercules)*. *Novembre.*

FLEURS.

Le moment n'est pas arrivé de semer les graines de fleurs. Il fait souvent dans ce mois des temps rigoureux, et quand la terre n'est pas gelée, elle est encore bien froide. Il est trop tôt sous notre climat pour faire des semis sur couche, parce que les plantes prendraient trop de développement et s'étioleraient avant qu'il soit possible de les repiquer en pleine-terre.

Dans les climats méridionaux, on peut à la fin du mois commencer les semis sur couche.

On transplante les plantes vi-

Digitized by Google

vaces, lorsque la température le permet.

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES.	Époques de production.
Avoines de printemps.	*Août.*
Blés de printemps.	*Août.*
Seigle de printemps.	*Juillet.*

GRAMINÉES.

Vers la fin du mois, on peut commencer à semer :

Graines de prés naturels; fonds de greniers et compositions artificielles adaptées à la nature des terrains et autres circonstances.

Agrostis *plusieurs variétés*
Brôme des prés.
Cretelle.
Dactyle pelotonné.
Fétuques, *plus. variétés.*
Fléole des prés ou Timothy.
Flouve odorante.
Fromental.
Houque laineuse.
Ivraie vivace ou Ray-Grass anglais.
— d'Italie.
Paturins, *plus. variétés.*
Vulpin des prés.
Etc., etc.

1re Coupe à l'automne dans de bonnes conditions.

FOURRAGES DIVERS ET PLANTES ÉCONOMIQUES.

Chicorée sauvage (pour pâture). *Juillet.*
Choux pommés. *Octobre.*
Féverolle. *Juillet-Août.*
Gesse cultivée ou Gesse blanche. *Mai.*
Lentille ers. *Août.*
Lotier velu. 2e *Année.* *
Œillette. *Août.*
Panais. *Octobre-Novembre.*
Pavot blanc. *Août.*
Pois gris de print. *Juillet-Août.*
Rutabaga. *Novembre.*
Sainfoin. 2e *Année. Juin.* *
Topinambour. *Novembre.*
Trèfle blanc. 2e *Année. Juin.* *
— hybride. 2e *Année. Juin.* *
Etc. etc.

* *Dans des conditions favorables, on peut avoir un bon regain à la fin du premier été.*

ARBRES ET ARBUSTES.

On sème ou l'on stratifie presque toutes les graines d'arbres, entr'autres celles de l'Amérique septentrionale.

Les principales sont :

Amandier commun à coque dure.
Arbousier commun.
Aune commun.
— à feuille en cœur.
Aylanthe ou Vernis du Japon.
Azalée pontique variée.
Baguenaudier commun.
Bouleau commun.
Broussonetia ou Mûrier à papier.
Buisson ardent.
Cèdre du Liban.

Digitized by Google

Charme commun.
Châtaignier.
Chêne liége.
— cyprès ou pyramidal.
— kermès.
— à glands doux.
— vert.
— rouge.
— quercitron.
Clématite odorante.
Coignassier commun.
Cyprès pyramidal.
Cyprès horizontal.
— chauve ou distique.
Daphné bois-joli.
Épine-Vinette, *plusieurs espèces*
Érable champêtre.
— plane.
— sycomore.
— à feuille de Frêne.
Févier d'Amérique.
— de la Chine.
Filaria, *les diverses espèces.*
Frêne commun.
— pleureur.
— à fleur.
Fusain commun.
Genévrier de Virginie.
— oxycèdre.
Ginkgo ou Arbre aux 40 écus.
Houx commun.
If commun.
Kalmia à large feuille.
Ketmie des jardins.
Koelreuteria ou Savonnier paniculé.

Maclura épineux.
Magnolia à grandes fleurs, et *plusieurs autres espèces.*
Mahonia à feuille de Houx.
Mélèze d'Europe.
Micocoulier de Provence.
— d'Amérique.
Nerprun alaterne.
Noyer de la Saint-Jean.
— noir.
Paliure épineux.
Paulownia impérial.
Pin maritime.
— sylvestre ou d'Ecosse.
— laricio de Corse.
— noir d'Autriche.
— de Calabre.
— pignon.
— de Jérusalem.
— du lord Weymouth.
Plaqueminier d'Italie.
Poirier.
Pommier.
Rhododendron pontique.
— maximum.
Sapin epicea.
— commun ou S. argenté.
Sumac fustet.
Thuya de la Chine.
— de Tartarie.
Troëne du Japon.
Tulipier de Virginie.
Etc., etc.

Ce mois est très convenable pour les plantations d'arbres et arbustes de tout genre, surtout

dans les terres froides et humides; il convient particulièrement de planter à cette époque les arbres et arbustes de terre de bruyère et les résineux dans les terrains secs.

PLANTES BULBEUSES.

On peut commencer en pleine-terre, les plantations d'ognons à fleurs, tels que : Époques de floraison.

Amaryllis Lys Saint-Jacques. *Juillet-Août.*
— belladone. *Juillet.*
Anémones. *Avril-Mai.*
Glayeuls ramosus, *les variétés.* *Août.*
Iris Germanica. *Juin.*
Lis, *les variét. rustiques.* *Août.*
Ornithogales. *Juillet-Août.*
Pancratium d'Illyrie. *Juill-Août*
— maritimum. *Juillet.*
Renoncules. *Mai.*
Tigridias. *Septembre-Octobre.*
Tubéreuses (*sur couche*). *Juin-Juillet.*

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Multiplication des Cyclamen par boutures. — Dans une des dernières séances de la Société Impériale et Centrale d'Horticulture, M. Pelé a fait connaître un mode particulier de multiplication des *Cyclamen*, employé par lui, et au moyen duquel on peut avec facilité multiplier abondamment les belles variétés obtenues de semis et en assurer ainsi la conservation.

« L'opération, dit M. Pelé, est, du reste, fort simple; elle exige « seulement l'attention pour que l'enlèvement des boutures n'en- « dommage pas le tubercule sur lequel on les prend. Elle consiste « à détacher, isolément, chaque feuille tout entière avec son pé- « tiole, à l'extrémité inférieure duquel on laisse tenir un très petit « fragment du tubercule-mère. Ce petit fragment constitue une « sorte de talon qui sera le point de départ des racines, grâces aux- « quelles la reprise aura lieu. »

M. Pelé a présenté des échantillons de *Cyclamen persicum* et *coum*, provenant de boutures faites en janvier et octobre 1857, et n'a pas remarqué de différence dans la facilité avec laquelle la re-

Digitized by Google

prise a eu lieu à ces deux époques. En faisant ces boutures sous cloche et leur donnant un peu de chaleur, on n'en perd pas une seule. (*Journal de la Soc. imp. et centr. d'Hortic.*)

Culture forcée du Lilas de Marly, **chez M. Laurent aîné, horticulteur, à Paris.**

La serre, à l'exposition du nord, a vingt-huit mètres de longueur sur trois de large. Elle est creusée à quarante ou cinquante centimètres au-dessous du sol, à une seule pente, et couverte de vingt chassis en deux parties, dont l'inférieure est mobile. On les recouvre au besoin de vingt volets en bois mince bien goudronné, et, en outre, de bons paillassons. Cette serre, chauffée par un thermosiphon Gervais, est maintenue à une chaleur constante de 32 à 34 degrés, et peut contenir six à sept cents touffes de Lilas, divisés en trois compartiments dans sa longueur, avec sentier au centre.

M. Laurent commence à chauffer en octobre et continue jusqu'en mai. Pendant les premiers mois, la végétation est plus lente à s'établir, et il faut de quatorze à seize jours avant de pouvoir cueillir des fleurs bien développées; mais, à mesure que le printemps approche, il faut moins de temps; ainsi le Lilas que nous avons vu le quatre de ce mois (février), n'avait que douze à treize jours de chauffage; il était de la plus grande beauté, d'un blanc de neige, et les thyrses avaient de douze à vingt centimètres de longueur. Le surlendemain matin, tous les arbustes de ce compartiment étaient couverts de fleurs et parfaitement blancs; on était même en train de les dépouiller de leur parure.

Nous avons remarqué les deux autres compartiments, renfermant environ trois cents touffes, qui sont préparées pour qu'on puisse en cueillir les fleurs les 13, 14 et 15 février, à l'occasion des jours gras.

M. Laurent est tellement sûr de ses résultats, qu'en lui commandant du Lilas pour une époque déterminée, on est certain de l'avoir au jour fixé.

Il y a longtemps qu'on force le Lilas à Paris, à l'aide de couches de fumier; mais jamais, jusqu'ici, on n'avait obtenu une floraison aussi régulière que par le nouveau système au thermosiphon.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 4 mars 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie ; le procès-verbal de la séance de février est lu et adopté.

Le Secrétaire-Général donne communication des correspondances imprimées et manuscrites, qui n'offrent rien de particulier.

On procède à l'admission des Membres présentés dans la dernière séance.

Sont admis, après scrutin, membres de la Société :

M. Seveste (Hyacinthe), horticulteur-maraîcher, rue de la Ceinture, 14, à Versailles, présenté par MM. Boullay et Dieuzy-Fillion.

M. Chrétien, horticulteur, avenue de Paris, 60, à Versailles, présenté par MM. le baron Desazars et Briot.

M. Réviron, fils, entrepreneur de charpente, rue de Gravelle ; à Versailles, présenté par MM. Émile Denevers et Guilloteaux-Vatel.

M. Doublet, propriétaire, rue Hoche, à Versailles, présenté par MM. Emile Denevers et Guilloteaux-Vatel.

M. Ève père, marchand de bois, rue de la Pompe, à Versailles, présenté par MM. Emile Denevers et Guilloteaux-Vatel.

M. Loreau, propriétaire, boulevard de la Reine, 65, à Versailles, présenté par MM. Léon Fleury et Quatresous.

M. François Rouillon, rue des Bourdonnais, 10, à Versailles, présenté par MM. Siard et Delanoue.

M. le Président rappelle aux membres qui les ont promises, les différentes notices sur la culture des plantes pouvant fleurir pendant l'hiver.

M. Renaud aîné lit une notice sur la culture des plantes vivaces de pleine terre, fleurissant pendant la saison d'hiver. M. le Prési-

Digitized by Google

dent adresse à M. Renaud aîné les remercîments de la Société pour son utile communication.

La séance est levée à deux heures et demie.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

NOTICE sur quelques plantes vivaces, de pleine terre, fleurissant dans la saison d'hiver, par M. Renaud *aîné.*

Si les plantes qui fleurissent en serres pendant la saison d'hiver, procurent aux amateurs des jouissances bien sensibles, celles de pleine terre, fleurissant dans cette saison, ont bien aussi leur mérite, surtout pour les amateurs privés de serre.

En effet, lorsque les premières gelées d'hiver ont détruit nos massifs et nos plates-bandes, naguère si bien fleuris, que la terre est couverte de feuilles mortes, que la nature semble être tombée en léthargie, quoi de plus heureux et de plus ravissant que de rencontrer dans un jardin, à travers ces débris de plantes mortes, cette jolie plante du nom d'Hellébore noir, ou Rose de Noël (*Helleborus niger*), de la famille des renoncules, d'un bel effet, par ses feuilles digitées, d'un vert foncé, et ces belles fleurs, grandes, blanches en dedans et rosées en dehors, fleurissant ordinairement de décembre en février; d'une culture très facile : exposition surtout ombragée.

On est pas moins agréablement surpris en voyant à cette même époque sortir de terre, et se montrer toute radieuse en embaumant l'air de son odeur suave, une autre jolie plante du nom de Tussilage odorant, ou Héliotrope d'hiver (à cause de son odeur) (*Tussilago fragrans*). Indigène, de la famille des composées, à racines traçantes, feuilles moyennes arrondies, tige de 30 centimètres, terminée par un thyrse de jolies fleurs d'un blanc purpurin. Tout terrain, et exposition ombragée. Il est avantageux de cultiver cette plante en pot, à cause de ses racines traçantes; ce mode a le double

avantage de pouvoir les rentrer, et d'en jouir pendant les fortes gelées.

Plus tard vers la fin de janvier ou le commencement de février suivant la température, on voit apparaître, avec un nouveau plaisir, cette coquette et ravissante messagère du printemps, du nom d'Helléborine d'hiver (*Helleborus hyemalis*) de la famille des renoncules, indigéne, à feuilles petites, arrondies et lobées; tige de 8 à 10 centimètres de haut, collerette de trois feuilles terminée par de jolies petites fleurs jaunes, un peu odorantes. Tout terrain, et exposition ombragée. Cette plante disparaissant pendant huit mois de l'année, il est avantageux de la cultiver en pot enterré, en renouvelant la terre tous les deux ans.

Quelques jours après, on éprouve le même bonheur en apercevant la jolie Galanthine d'hiver (*Galanthus nivalis*), surnommée aussi Perce-Neige, de la famille des amaryllis. Indigène, oignons allongés, de la grosseur d'une noisette; deux feuilles étroites et planes, très comprimées, hautes de 12 à 15 centimètres, terminées par une ou deux fleurs, petites, inclinées, à trois divisions extérieures d'un blanc pur,et trois intérieures, plus petites, échancrées, marquées d'une tache verte et cordiforme. Il y a une variété à fleurs doubles. Terre franche légère, exposition ombragée.

Un peu après cette dernière, on éprouve une surprise agréable en voyant sortir de terre cette jolie Fumeterre bulbeuse (*Fumaria bulbosa*) de la famille des fumariacées. Indigène et rustique; tige de 15 à 20 centimètres, feuilles à folioles incises, fleurs en épis, blanches, pourpres ou gris de lin, suivant les variétés; multiplication de graines aussitôt mûres, ou par ses bulbes retirés de terre et replantés aussitôt; terre franche, légère, exposition ombragée.

On cultiverait avec les mêmes avantages les Crocus printanniers, les Jacinthes hâtives à fleurs simples, les Tulipes duc de Thol, à fleur simple; toutes ces plantes bulbeuses, plantées en mélange, dans les bosquets, et abandonnées à elles-mêmes, ont le précieux avantage de donner des fleurs depuis décembre jusqu'en avril.

Digitized by Google

***RAPPORT** de la Commission chargée d'examiner les arbres fruitiers dirigés par M. Chauvet, jardinier chez M. Rolland, au château de Frémigny, près Bouray (Seine-et-Oise), par M.* HARDY.

MESSIEURS,

Les mêmes considérations que j'avais l'honneur de vous exposer dans un précédent rapport, vous ont fait adhérer à la demande adressée par M. Rolland, propriétaire du château de Frémigny près Bouray. M. Rolland désirait avoir l'opinion de la Société sur les travaux de M. Chauvet, son jardinier, et sur la manière dont celui-ci dirigeait ses arbres fruitiers. A cet effet, vous avez nommé une Commission composée de MM. Léon Noël, Deseine, Renaud aîné, Quatresous, Cossonnet et Hardy. Mes collègues m'ont chargé, Messieurs, de porter à votre connaissance, le résultat de notre examen.

Les jardins de Frémigny renferment un grand nombre d'arbres cultivés la plupart en espalier, et contre-espalier; quelques jeunes arbres sont, depuis l'année dernière, soumis à la forme en pyramide. Les espaliers ont un développement de plusieurs centaines de mètres; les murs sont garnis de vignes, de pêchers, de poiriers, d'abricotiers, de cerisiers, de pruniers et même de pommiers, c'est-à-dire des principales essences fruitières.

Les treilles sont dirigées suivant le système de Thomery; elles sont bien garnies, les branches de charpente et les coursonnes régulièrement distancées, donnent de beaux produits. Les soins réclamés par la vigne et le raisin lui-même sont judicieusement appliqués. — La vigne en contre-espalier est conduite en cordons superposés au nombre de deux ou trois suivant les positions.

Les pêchers sont élevés sous forme carrée, en palmette simple et en palmette double. Ils ont un beau développement, mais offrent des défauts, ceux en carrés surtout, relativement à l'équilibre entre les différents membres de la charpente. Les pêchers carrés sont en petit nombre. Les palmettes dominent. La branche à fruits est bien taillée. Cependant dans plusieurs arbres, elle est beaucoup trop forte sur les dessus; cela tient au palissage fait trop droit, il de-

Digitized by Google

vrait être davantage incliné et rapproché de la branche de charpente. L'écartement des branches charpentières de ces arbres exige un tel palissage pour tenir le mur complètement tapissé de feuilles; on a sacrifié un peu au coup d'œil la régularité des productions fruitières.

Un fait a appelé l'attention de la Commission. M. Chauvet, pour maintenir la sève des coursonnes du dessus des branches charpentières, principalement sur les branches mères des pêchers carrés, applique le pincement répété à ces coursonnes, pendant les quatre ou cinq premières années de plantation, lors de la formation de la charpente. Ce pincement est exactement celui préconisé dans ces derniers temps par plusieurs horticulteurs, comme devant remplacer la taille ordinaire de la branche à fruits du pêcher; M. Chauvet n'en n'a jamais entendu parler, il le pratique d'inspiration, et s'en trouve satisfait. Ce pincement, du reste, n'est plus continué lorsque l'arbre est à peu près établi; les coursonnes prennent quelquefois un empâtement considérable donnant naissance, si on n'y prend garde, à des gourmands, préjudiciables à la santé et à l'équilibre de l'arbre. Toutefois, la Commission a conseillé à M. Chauvet d'élever quelques arbres entièrement à l'aide du pincement répété; elle est persuadée que cet intelligent jardinier saura reconnaître ce que ce procédé peut avoir de sérieusement utile.

Les poiriers ont paru à votre Commission assez bien traités quant à la charpente; pour la branche à fruits, le pincement n'est pas toujours suivi exactement sur les vieux arbres; les jeunes à cet égard sont mieux; la palmette simple domine.

Ici encore, Messieurs, votre Commission a eu à examiner un système de contre-espalier employé à Frémigny pour les poiriers en palmette. Ce système vient d'être dernièrement aussi annoncé dans les journaux horticoles, comme nouveau, et devant être substitué à tout ce qui se fait actuellement. Nous voulons parler du contre-espalier double. Voici en quoi il consiste : au lieu d'avoir, comme dans le contre-espalier simple, des pieux quelconques soutenant le treillage auquel est attaché l'arbre, on prend des poteaux ayant une épaisseur donnée. Ces poteaux, solidement fixés en terre, reçoivent des treillages sur deux de leurs côtés parallèles, dans le sens de la plate-bande, de manière à former un double treillage. On

Digitized by Google

plante des deux côtés de ce double contre-espalier, ce qui permet de multiplier les arbres sur un espace déterminé. Sans juger la valeur de ce système, votre Commission tient à mentionner que M. Chauvet l'a établi au Château de Frémigny depuis cinq ans déjà, et lui sait gré des efforts qu'il fait pour chercher par lui-même des innovations peut-être avantageuses.

Quant aux autres arbres, votre Commission n'a rien à vous signaler de particulier, ils sont assez bien conduits sous tous les rapports; toutefois, la branche à fruits du prunier est pincée très court; sur 2, 3 et 4 feuilles au plus, le bourgeon se porte immédiatement à fruit; mais aussi quelquefois il dépérit. De-là des vides sur les branches latérales. Un pincement si sévère doit être pratiqué avec circonspection.

En résumé, Messieurs, votre Commission a été satisfaite de ce qu'elle a vu. Elle a reconnu en M. Chauvet un jardinier intelligent et laborieux. Il est vrai qu'il est encouragé par M. Rolland, amateur zélé d'arboriculture. Votre Commission a adressé de sincères félicitations à M. Rolland, et vient prier la Société d'accorder à son jardinier une récompense pour la bonne direction donnée aux arbres fruitiers confiés à ses soins.

NOTE sur le pincement répété appliqué au Pêcher, par M. Hardy.

La Société a été plusieurs fois entretenue d'un nouveau mode de pincement du pêcher, appliqué à Chartres, par M. Grin aîné, amateur d'arboriculture. J'ai eu l'honneur de rendre compte verbalement d'une visite faite sur les lieux, en promettant à la Société d'expérimenter ce procédé. Les résultats obtenus, sans être précisément ceux que j'espérais, sont cependant assez satisfaisants, quant à présent, pour m'engager à décrire la méthode suivie par M. Grin. Il serait utile de la voir pratiquer par plusieurs personnes dans des circonstances diverses, afin d'être bien fixé sur sa valeur et sur le parti qu'on pourrait en tirer pour l'avenir.

Le pincement répété appliqué au pêcher, consiste à supprimer l'extrémité de tous les bourgeons destinés à former les branches à fruit, au-dessus de la deuxième et de la troisième feuille, lorsqu'ils

Digitized by Google

ont atteint environ de huit à dix centimètres de longueur. Le prémier pincement doit s'effectuer de très bonne heure, à la fin d'avril ou au commencement de mai, le bourgeon étant à l'état tout-à-fait herbacé, afin de l'arrêter longtemps dans sa croissance.

Affaibli par cette opération, le jeune bourgeon reste stationnaire trois ou quatre semaines. Les bourgeons d'un même pêcher ne poussant pas tous à la fois, ce pincement n'a lieu que successivement; aussi, malgré sa sévérité ne nuit-il point à l'arbre. Les deux ou trois feuilles sur lesquelles on pince doivent être bien formées et bien développées; par conséquent, on ne tient pas compte des folioles que l'on rencontre quelquefois à la base des bourgeons. Les deux ou trois yeux placés un à l'aisselle de chacune des feuilles conservées sur la partie pincée se développeront, les faux-bourgeons ou bourgeons anticipés qui en proviendront seront pincés à leur tour à deux ou trois feuilles, exactement comme dans le premier pincement; cela occasionnera encore un temps d'arrêt dans leur croissance. Ces bourgeons ayant relativement moins poussé, sont arrêtés à une longueur moindre que dans la première opération. Ils donnent naissance chacun à de nouveaux bourgeons anticipés. Enfin, ces quatre ou six seconds bourgeons anticipés (selon qu'on aura pincé à deux ou trois feuilles) seront écourtés par un pincement au-dessus de la deuxième feuille et souvent même de la première. Ce troisième pincement suffit quelquefois dans certains terrains; si les derniers faux bourgeons n'ont plus besoin d'être pincés on les laissera, autrement on les rapprochera jusqu'auprès de leur point de naissance, par une taille en vert, ce qui est presque toujours nécessaire.

Pendant la végétation il se forme à la base du bourgeon naturel, et sur les bourgeons anticipés, de petites branches à bouquets et des boutons à fleur que l'on distingue parfaitement dès la fin de l'automne et surtout au printemps suivant au moment de la taille.

Le succès de cette méthode dépend en grande partie du premier pincement; il faut le faire de bonne heure, comme nous l'avons déjà dit, afin de laisser le bourgeon dans un état d'infériorité relative et d'empêcher son trop de vigueur; sans cela on aurait de la

Digitized by Google

confusion parmi les bourgeons anticipés, et la production serait éloignée de la base.

Toutefois, il est bien rare que trois pincements suffisent; au contraire, la plupart du temps on pince continuellement pendant tout le cours de la végétation. Alors la taille en vert est indispensable. Pour éviter la multiplicité des bourgeons on est souvent obligé de revenir sur les pincements antérieurs.

La taille de ces bourgeons ainsi pincés est simple. Lorsque les rameaux sont suffisamment garnis de boutons à fruit, on supprime quelques parties pincées, en ne gardant que la quantité nécessaire pour avoir un ou deux fruits par coursonne, en se rapprochant toujours de la branche de charpente. Lors de l'éclaircie des fruits on choisira les mieux placés. On les prendra, autant que possible, sur les premiers pincements, dont le bois mieux aoûté l'assure davantage. Dans le cas où il n'y aurait ni branches à bouquets, ni boutons ; on rabat la coursonne sur deux yeux les plus rapprochés de la base ; quand ils seront développés, on ne gardera qu'un bourgeon en le traitant par le pincement répété.

Les yeux des rameaux sont destinés à donner les bourgeons et les fruits l'année suivante, mais il peut arriver qu'il n'y en ait pas. Cette particularité se rencontre parfois sur les bourgeons anticipés naturels avant d'avoir subi leur premier pincement. Ainsi, un bourgeon pousse pour constituer une branche de charpente, pendant sa croissance il émet naturellement une certaine quantité de faux bourgeons; ceux-ci, le plus ordinairement n'ont pas d'yeux à la base; aussi faut-il les pincer sur leurs deux premières feuilles presque toujours opposées. Les seconds bourgeons anticipés seront pincés. Par suite du pincement, il se forme à la base de ces bourgeons des yeux restés latents. La taille se fera tel que nous l'avons dit, en ayant soin de tailler assez long pour avoir un œil sur la branche. S'il n'en existait pas, ce qui peut arriver, la coursonne serait vite épuisée, et l'on aurait un vide sur la charpente. Pour regarnir la partie dénudée, on laissera pousser sur une coursonne voisine un bourgeon sans le pincer, on le greffera ensuite par approche.

Si le rameau à fruits avait reçu déjà une taille l'année précédente, on pincerait ses bourgeons à deux feuilles au plus, afin de

Digitized by Google

concentrer la sève vers la base, et prévenir son allongement démesuré qui, disgracieux à la vue, comme le rameau naturel anticipé, éloignerait trop la production de la branche-mère. Quant à la taille, on la rapprochera le plus possible, dans le même but, tout en gardant assez de fruits.

Pour les pincements et les tailles à exécuter les années suivantes, ces opérations sont semblables à celles que nous venons de rapporter. On cherchera principalement à obtenir le développement de bourgeons à la base des rameaux conservés sur lesquels on puisse se rapprocher pour remplacer ceux qui ont déjà produit, et renouveler ainsi la coursonne.

Ce mode de traitement de la branche à fruits du pêcher est très simple. Il n'y a plus à s'occuper du bourgeon de remplacement ni des palissages en sec et en vert; c'est un avantage. On obtient une production de fruits abondante en ce sens que l'on conserve les coursonnes sur le devant des branches de charpente, et que celles-ci peuvent être multipliées davantage, sur une surface donnée, en les rapprochant entre elles. Effectivement un écartement de vingt-cinq à trente centimètres suffit, le palissage des branches à fruits n'ayant plus lieu. De plus, les branches charpentières sont protégées par les feuilles des coursonnes de devant contre l'ardeur prolongée du soleil, quelquefois cause de dépérissement pour ces arbres.

Cependant, ce mode n'est pas exempt d'inconvénients. Indépendamment de ceux signalés : la fréquence des pincements exigeant presque autant de temps que le palissage, et les vides occasionnés par le manque d'yeux sur les coursonnes provenant de faux bourgeons naturels ; on éprouve aussi un retard dans la formation des arbres, en employant les formes usitées jusqu'à présent, à l'exception de la forme oblique et de la palmette à branches verticales. Le froid, dans les hivers rigoureux, nuit aux derniers pincements dont le bois s'aoûte lentement; puis on a la crainte de voir dépérir peu à peu les coursonnes inférieures sur les branches de charpente, leur traitement étant identique avec celui des coursonnes supérieures, et nous savons qu'on doit les tenir plus longues si l'on veut les maintenir en bonne santé. Enfin, la production du fruit n'est pas

Digitized by Google

toujours régulière sur l'arbre, et les fruits sont disposés à ne pas devenir si beaux qu'avec la méthode ordinaire. Ce dernier inconvénient serait très grave si l'on n'y parait, en partie, au moyen de la suppression d'un grand nombre d'entre eux, et d'une taille en vert pratiquée avec intelligence.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maratcher. — Travaux du mois d'avril, par M. Lenormand père. (Voir pour les travaux de mars le numéro 2 de l'année 1858.)

On continue, comme dans le mois précédent, à semer toute sorte de légumes et de salades pour l'été. Il faut que les chicorées demi-fines et les scarolles soient semées à chaud sur couche et repiquées de même, sans quoi elles monteraient. On sème aussi sur couche chaude, pendant ce mois, les derniers melons cantaloups et maratchers ou brodés cultivés sous cloche, ainsi que les concombres, cornichons, tomates et aubergines pour l'arrière saison. On peut semer aussi les potirons, giraumons et toutes les cucurbitacées. Ces plantes doivent, à cette époque, être repiquées sur de nouvelles couches huit ou dix jours après avoir été semées.

On fait les couches ou tranchées un peu moins fortes que le mois précédent, c'est-à-dire qu'il convient de diminuer de quelques degrés la chaleur. A cette époque le soleil a de la force et y supplée. Ces couches sont garnies de melons, concombres, tomates et aubergines qui ont été semées en février et abritées avec des cloches ou des châssis.

On plante en plein carré les romaines, laitues rouges et grises, les derniers choux-fleurs semés en automne, et les chicorées fines semées en mars. On commence à tremper les racines des plants que l'on transplante. On repique les choux rouges et le céleri-rave qui ont été semés en février et mars, ainsi que les poireaux qui ont été semés en janvier.

Digitized by Google

On continue la taille des melons cantaloups en ayant soin de pincer les branches à fruits à un œil au-dessus du fruit. Il faut bien prendre garde de négliger cette taille lorsque les fruits se disposent à nouer. Puis on supprime tout ce qui est inutile; on ne laisse ordinairement qu'un fruit sur chaque pied lorsque l'on veut avoir de beaux et bons melons.

Les melons maraîchers ou brodés se taillent à deux yeux continuellement, on les plante ordinairement à deux rangs par couche, ce qui fait le double de fruits. Les concombres se plantent, se cultivent et se taillent de même. Ces deux dernières espèces sont mises ordinairement sur de vieilles couches remaniées avec du fumier frais.

Pour les tomates; il faut avoir bien soin de les pincer au-dessus du premier bouquet de boutons à fleurs, en conservant deux branches au-dessous de ce bouquet; puis on coupe toutes les pousses autres que ces deux branches destinées à produire de nouveaux bouquets qui fructifieront plus tard. On pratique sur elles la même opération, c'est-à-dire le pincement de l'extrémité de la pousse toujours au-dessus des bouquets dont le nombre doit être de cinq. Lorsque ces cinq bouquets seront bien développés, on opérera la suppression de toutes les pousses qui surviendront, afin de concentrer toute la sève dans les fruits.

Les aubergines se traitent de même; par ce système de culture on obtient des plantes toujours trapues et ramifiées.

Si le mois est sec l'on peut commencer à arroser les légumes de pleine terre dans le milieu du jour.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Mars (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les ***époques moyennes de production***, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement variables pour les plantes potagères suivant la chaleur qui est donnée aux couches et les circonstances climatériques extérieures. — La production des plantes cultivées en pleine-terre est plus particulièrement encore soumise à ces influences atmosphériques et à celles qui résultent de l'exposition du terrain et du climat.

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER *Sur Couche.*	Époques de production.
Albékenge jaune douce.	*sept.*
Aubergines	*juillet-aout.*
Baselle.	*aout-octobre.*
Basilics.	*juillet-octobre.*
Céléris à côtes.	*septembre.*
Céléri-rave.	*septembre.*
Chicorées frisées.	*mai-juin.*
— scarolles.	*juin.*
Choufleur demi-dur.	*juill-aout.*
— noir de Sicile.	*aout-septemb.*
Concombres.	*juin-juillet.*
Courges.	*aout-septembre.*
Giraumon turban.	*aout-septemb.*
Haricots hâtifs.	*avril-juin*
Laitues de printemps.	*avril-mai.*
— à couper.	*avril.*
Melons et cantaloups.	*juin-sept.*
Oxalis *(tubercules)*.	*novembre.*
Pâtissons.	*aout-septembre.*
Piments.	*aout septembre.*
Pourpiers.	*mai-juin.*
Quinoa blanc (*verd.*).	*mai-juin.*
Radis hâtifs.	*avril.*
Raves hâtives.	*avril.*
Tétragone cornue.	*juillet-aout.*
Tomates.	*juillet-aout.*
En pleine-terre.	
Ail (*gousses*).	*juillet.*
Arroche. Belle-Dame.	*mai-juin.*
Asperges *(graines et griffes)*.	
Betteraves.	*juillet novembre.*
Bourrache.	*juillet-aout.*
Capucines.	*juillet-aout.*

POTAGER (*Suite*).	Époques de production.
Carottes hâtives.	*juin-aout.*
— tardives.	*octob.-novemb.*
Cerfeuil.	*avril.*
Champignon *(blanc de)* (en caves).	*juin.*
Chervis.	*novembre-février.*
Chicorée sauvage et var.	*avril.*
Choux pommés hâtifs.	*juin-juil.*
— — tardifs.	*aout-octobre.*
— de Milan hâtifs.	*juin-juillet.*
— — tardifs.	*aout-octobre.*
— verts.	*septembre-mars.*
Ciboule commune.	*juin-juillet.*
— vivace.	2e *année.*
Ciboulette (*plants*).	*toute l'ann.*
Cochléaria.	*avril-mai.*
Corne de cerf.	*juin-juillet.*
Crambé (*graines et plants*).	2e *année.*
Cresson alénois.	*avril.*
— de fontaine.	*aout-septembre.*
— de terre.	*mai.*
Échalottes *(bulbes)*.	*juillet.*
Épinards.	*mai juin.*
Fenouil de Florence.	*oct.-nov.*
Fèves.	*juillet-aout.*
Fraisiers (*graines et plants*).	
Gesse cultivée.	*juin-juillet.*
Laitues d'été et d'automne.	*juin-juillet.*
— romaines.	*juin-juillet.*
Laitue vivace.	*fév.-mars, 2e ann.*
Lentilles.	*juillet-aout.*
Lotier cultivé.	*juillet-aout.*

Digitized by Google

POTAGER (*Suite*). Époques de production.

Mâcres ou Châtaignes d'eau. *sept.*
Marjolaine. *aout-septembre.*
Morelle de l'Ile-de-France. *mai-juin.*
Moutarde *(salade).* *mai juin.*
Navets hâtifs. *mai-juin.*
Ognons. *juillet-septembre.*
Ognon-rocambolle (*bulbilles*). *septembre.*
Oseille. *mai-juin.*
Oseille épinard ou Patience. *janvier-février.*
Panais. *septembre-octobre.*
Perce-pierre. *juillet-aout.*
Persils. *juin.*
Pimprenelle. *août.*
Poireaux. *aout-septembre.*
Poirées à carde. *novembre.*
Pois. *juin-octobre.*
Pommes de terre (*grain. et tub.*)
Radis et raves. *mai.*
Raifort ou Cran *(racines).* *hiver.*
Rhubarbes. *printemps suivant.*
Romarin. 2e *année.*
Roquette. *juin-juillet.*
Salsifis blanc. *septembre-fév.*
Sarriette annuelle. *juillet-aout.*
— vivace. 2e *année.*
Sauge. *septembre-octobre.*
Scorsonère. 2e *année.*
Topinambour *(tub.)* *nov.-mars.*

FLEURS.

CHOIX DES PLUS RECOMMANDABLES.

Sur couches : Époques de floraison.

Anagallis Philipsii. *juillet-sep.*
— fruticosa. *juillet-aout.*
Argémone à grande fleur. *juillet-septembre.*
Brachycome iberidifolia. *juin-aout.*
Cobée grimpante. *juillet-octob.*
Giroflée quarantaine. *juin-aout.*
— — à grande fleur. *juin-aout.*
— — grecq. ou kiris. *juin-aout.*
Lobelia erinus. *juin-septembre.*
— ramosa. *juillet-aout.*
Maurandia Barclayana. *juillet-aout.*
Pentstemon gentianoïdes et var. *aout-octobre.*
Pourpier à grande fleur et var. *juin-aout.*
Tagetes lucida. *juillet-octobre.*
Verveine hybride. *juill. octob.*

En pleine terre.

Centaurée barbeau varié. *juillet-septembre.*
— depressa. *juin-aout.*
Collinsia multicolore. *juin-juill.*
Escholtzia de Californie. *juillet-septembre.*
Gilia tricolor. *mai-juin.*
Leptosiphon androsace. *juin-juillet.*
Nemophila insignis. *juin-juillet.*

Digitized by Google

FLEURS (suite). Époques de floraison.

Pavot double. *juin-juillet.*
Pied d'alouette grand. *juin-juillet.*
— — nain. *juin-juillet.*
— — des blés. *juillet-octobre.*
Pois de senteur. *juillet-aout.*
Reine Marguerite. *juillet-sep.*
Saponaire de Calabre. *juin aout.*
Silene pendula. *juillet-aout.*

Vers la fin du mois on peut semer aussi la plupart des graines de fleurs indiquées sur la liste d'Avril (V. ce tableau).

Ce mois est très convenable pour la plantation des plantes vivaces; il y en a cependant comme les Dahlia, Canna, etc., qui ne devront pas être confiées à la pleine terre avant les mois d'avril et de mai; quelquefois on les plante en pots sur couche pour les avancer.

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES. Époques de production.

Avoines. *aout.*
Blés de printemps. *aout.*
Orges. *aout.*
Seigles. *juillet.*

GRAMINÉES.

Graines de prés, fonds de greniers et compositions artificielles adaptées à la nature du terrain, etc.

Toutes les graminées qui entrent dans la composition des prairies, comme :

Agrostis
Brôme des prés.
Cretelle.
Dactyle.
Fétuques.
Fléole des prés.
Flouve odorante.
Fromental.
Houque laineuse.
Paturins.
Ray-Grass anglais.
— d'Italie.
Vulpin des prés.
Etc., etc.

} *1re Coupe à l'automne dans de bonnes conditions.*

FOURRAGES RACINES ET AUTRES. PLANTES ÉCONOMIQUES.

Ajonc marin, 2e *ann. nov. à fév.*
Betteraves. *octobre-novembre.*
Cameline. *aout.*
Carottes. *octobre-novembre.*
Carthame. *aout.*
Chanvre. *septembre.*
Chardon à foulon. 2e *année.*
Chicorée sauvage *(pâtures.) juillet-octobre.*
Chicorée à café. *novembre.*
Choux verts. *décemb. à fév.*
Choux rutabaga. *nov.-décemb.*
Colza de printemps. *juillet.*

Digitized by Google

FOURRAGES DIVERS (suite).	Époques de production.
Ers.	*juillet-aout.*
Féverolle.	*juillet-aout.*
Garance *(graines et racin).*	2e *année.*
Gaude (*dans les céréales*).	2e *an.*
Genêt commun.	2e *printemps.*
Gesse cultivée.	*juillet.*
Lentilles.	*juillet-aout.*
Lentillon.	*juillet.*
Lin.	*aout.*
Lotiers.	2e *année, juillet.*
Lupuline.	*juin-septembre.*
Luzerne.	*septembre.*
Madia sativa.	*aout.*
Mélilot de Sibérie.	2e *année.*
Millefeuille.	*septembre.*
Moutarde noire.	*juillet.*
Navette d'été.	*juillet.*
Œillette.	*juillet-aout.*
Panais.	*octobre-novembre.*
Pastel.	2e *année, mars-avril.*
Pavot blanc.	*aout.*
Pimprenelle.	*juillet-septembre.*
Pois gris hâtif.	*juillet-aout*
Polygonum tinctorium.	*octobre.*
Pom. de terre (*graines et tub.*).	
Sainfoin.	*septembre-octobre.*
Serradelle.	*septembre-octobre.*
Spergule.	*mai-juin.*
Topinambour.	*novembre-mars.*
Trèfle ordinaire.	*septembre oct.*
— blanc.	*septembre-octobre.*
— hybride.	*septembre-octobre.*
Vesce de printemps.	*juin-juill.*

Etc., etc.

ARBRES ET ARBUSTES.

Acacia.	Genevrier.
Aca. Julibrissin.	Hêtre.
Aune.	Kalmia.
Bignonia catalpa	Ketmie des jard.
Bouleau.	Mélèze.
Cèdre du Liban.	Orme.
Charme.	Pin maritime.
Châtaignier.	— sylvestre.
Coignassier	— laricio.
Cyprès.	— du Lord.
Cytise.	Platane.
Epicea.	Poirier.
Erable.	Pommier.
Févier.	Sapin commun.
Frêne.	Sophora.
Gaînier.	Sycomore.
Genêt d'Espagne	Thuya. Etc.

Ce mois est le plus convenable pour la plantation des arbustes de terre de bruyère et des arbres résineux.

PLANTES BULBEUSES.

	Époques de floraison.
Amaryllis Lis St-Jacques.	*aout.*
Anémones des fleuristes.	*mai.*
Glayeuls gandavensis et variétés.	*juillet septembre.*
— ramosus et var.	*aout-octob.*
Lis, la plupart.	
Renoncules des fleuristes.	*mai.*
Tigridias.	*aout-octobre.*
Tubéreuses.	*juillet-aout.*

Etc., etc.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

La Réforme Agricole, dans son numéro de février, entretient ses lecteurs d'une plante nouvelle, originaire de la Chine, où elle est cultivée pour ses qualités textiles; on la nomme *sida abutilon.*

Elle appartient à la famille des mauves.

La culture d'essai qui en a été faite par un cultivateur dinantais, l'année dernière, paraît avoir donné des résultats satisfaisants; la graine confiée à la terre s'est parfaitement développée, et produit des tiges d'un mètre et plus de hauteur, grosses, munies de feuilles larges, en forme de cœur, cotonneuses, d'un vert pâle semblable à celui des feuilles de la guimauve; des branches rares et très écartées au sommet de la tige, de petites fleurs d'un jaune soufré.

Toutes les plantes ont fleuri et muri leurs graines; la chaleur exceptionnelle de l'année 1857 en est-elle la cause? L'auteur, tout en lui attribuant une grande part dans le succès obtenu, croit que dans une partie de la France, on peut être assuré de la parfaite maturité des graines.

Il n'a pas été possible de bien apprécier les qualités textiles de de cette plante, qui avait été semée très clair, dans un sol très riche, et dans des conditions exceptionnelles, qui avaient surtout pour but son étude botanique et sa reproduction.

Semé serré, il est à croire que le sida s'élèverait peut-être plus, grossirait beaucoup moins et donnerait une filasse des plus fines et de meilleure qualité. Quant aux procédés d'extraction de la filasse, ils doivent être les mêmes que pour le chanvre et le lin.

Les essais auxquels différentes sociétés d'horticulture et quelques agriculteurs se livrent cette année, font espérer qu'on pourra être édifié sur la véritable valeur de cette plante, et nous feront connaître le plus ou moins de mérite de son acquisition.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 1.er avril 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance de mars, le secrétaire-général communique la correspondance manuscrite. Celle-ci comprend :

1.° Une lettre de M. Duru demandant une Commission pour visiter sa culture de *pelargonium* à Ville-d'Avray. Le renvoi à la Commission permanente est ordonné.

2.° Une lettre de la maison Vilmorin-Andrieux et comp., autorisant l'insertion dans le bulletin de nos travaux, du calendrier des semis et plantations qu'elle publie.

3.° Une lettre de la maison Bossin, Louesse et comp., offrant à la Société des graines de légumes à expérimenter dans le département de Seine-et-Oise. M. Hardy se charge de s'entendre avec M. Louesse pour le choix à faire parmi les graines de légumes nouveaux. Des remerciements seront adressés à MM. Bossin, Louesse et comp., pour leur offre généreuse.

4.° Une lettre de M. Charles Baltet, de Troyes, accompagnant l'envoi de graines de *sida abutilon* et désirant connaître les résultats qu'on obtiendra de la culture de cette plante dans notre contrée. Ces graines sont distribuées, séance tenante, à MM. Baget, Gringoire, Duru, Marsaux, Leroux, de Montfleury, Decret, Renaud aîné, baron d'Aucourt, Briot et Denevers, qui veulent bien promettre de faire connaître le résultat de leurs expériences sur la culture de cette plante. M. le Président désigne une Commission composée de MM. Belin, de Montfleury et Briot, chargée de coordonner les renseignements transmis à la Société sur ce sujet, et de faire un rapport sur la valeur du *sida abutilon* dans nos contrées.

Digitized by Google

On procède à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance, après un scrutin favorable. M. le Président proclame membres de la Société :

M. Cyrille Lecau, jardinier chez M. Lefèvre, propriétaire, avenue de Picardie, 1, à Versailles, présenté par MM. Boullay et Renaud aîné;

M. Pinard, conseiller à la cour impériale de Paris, rue Mademoiselle, à Versailles, présenté par MM. Duval père et Dantier-Duval ;

M. Collin, entrepreneur de charpente, place Charost, à Versailles, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Leroux.

L'ordre du jour appelle la nomination du jury de l'Exposition de 1858. Avant de procéder aux élections, M. le Président donne la parole au secrétaire-général pour communiquer les décisions et propositions du conseil d'administration.

Le Conseil a décidé que les fonctions de jurés étrangers seraient offertes à MM. Fleury aîné, de Meulan, et Rivière, de Paris, membres correspondants de la Société, ainsi qu'à MM. Buchy, de Passy, et Lesueur, de Boulogne. Il sera écrit aux Sociétés correspondantes de Troyes, Chartres et Paris, pour les prier de désigner chacune un juré pris parmi leurs membres.

Le Conseil propose à la Société de conférer, comme les années précédentes, les fonctions de commissaire-général de l'Exposition à notre collègue M. Questel, architecte des palais de Versailles et de Trianon. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. le Président donne lecture des articles du réglement relatifs à la nomination des membres du jury pris parmi les sociétaires. Cette lecture faite, on passe à l'élection du président du jury. M. Evrard de Saint-Jean, est nommé par trente voix sur trente-six votants.

Au moment de voter pour le secrétaire-rapporteur, M. Leroux annonce que M. Baget, porté par un grand nombre de membres pour remplir cette fonction, ne peut l'accepter, ses occupations ne le lui permettant pas. La Société prie alors M. Le Roi de vouloir bien s'en charger. Notre honorable Vice-Président y consent et donne ainsi une nouvelle preuve du zèle et du dévouement auxquels il nous a déjà depuis longtemps habitués. L'élection donne à M. Le Roi trente-cinq voix sur trente-six votants.

MM. Saintin et Briot sont nommés jurés titulaires, le premier par

Digitized by Google

trente-deux voix, et le deuxième par trente voix sur trente-trois votants.

On passe à la nomination du jury des arts et industries horticoles. MM. Questel, O'Reilly, Paris, Mulot et Renaud aîné, sont désignés par la Société pour composer ce jury. M. Le Roi, rapporteur du jury des fleurs, est également nommé rapporteur du jury de l'industrie.

Sur la proposition du Conseil d'administration, la Société décide que les mesures prises les années précédentes, seront également appliquées cette année à tous les détails relatifs à l'Exposition et à la distribution des Prix.

La Société, sur le rapport du Conseil, accorde une médaille d'argent de deuxième classe pour longs et honorables services, à M. Claude-Marie Tiphaine, jardinier depuis plus de vingt-cinq ans chez M. Brémard, propriétaire à Bezons (Seine-et-Oise).

M. Hardy lit le rapport de la Commission qui a visité, à Neauphle-le-Château, les cultures d'arbres fruitiers de notre collégue M. Baget. La Commission conclut à ce que de sincères félicitations soient adressées à M. Baget pour la direction donnée à ses arbres fruitiers. Ces conclusions sont adoptées.

Le même membre lit son rapport, au nom de la Commission qui s'est rendue chez M. Rolland, à Bouray (Seine-et-Oise), pour examiner les arbres fruitiers et les jardins confiés aux soins de M. Chauvet son jardinier. La Commission conclut à ce qu'une récompense soit accordée à M. Chauvet. Ces conclusions sont renvoyées au Conseil d'administration.

M. Marsaux lit une notice sur la *sulfatisation* des bois, d'après le procédé Boucherie, et relate les expériences dont il a été témoin à cet égard dans la forêt de Compiègne. Notre honorable collégue désirerait voir ce procédé plus généralement employé pour la conservation des bois.

M. Hardy rapporte que depuis deux ans il emploie, au Potager de Versailles, le sulfate de cuivre pour préserver de la décomposition toutes sortes de matières végétales, telles que planches, ficelles, paillassons, tuteurs, échalas, treillages, filets, toiles, etc. Ne pouvant se servir du procédé Boucherie qui jouit des priviléges

Digitized by Google

d'un brevet, il se contente de faire tremper dans un bain de sulfate de cuivre, pendant un temps plus ou moins long, les objets qu'il vient de mentionner ; ce procédé réussit parfaitement. On doit choisir du sulfate de cuivre tout à fait neutre, on en met deux kilogrammes pour cent litres d'eau.

A propos du procédé du docteur Boucherie, M. Le Roi donne connaissance d'un passage d'un livre intitulé : *toutes les Œuvres charitables de Philbert Guybert,* Escuyer, Docteur Régent en la Faculté de Médecine à Paris. Voici ce que dit Guybert, dans son édition de 1670; il s'adresse au lecteur en lui donnant le moyen de : Comme il faudra faire pour rendre laxatifs les fruits d'arbres choisis, et qu'ils purgent le corps doucement et sans peine.

« Quand tu voudras avoir des fruits qui ayent vertu de purger ou « qui ayent quelqu'autre vertu ou qualité, comme nous monstre- « rons, il te faudra choisir un arbre entre les autres, de telle espèce « que tu voudras, mais qu'il porte bons fruits et plaisans, qui soit « petit et non guere eslevé de terre, jeune, qui n'excède pas deux « ou trois ans : nourry en lieu ouvert et liberé, nay en bon terroir « et fertile, et exempt de tout dommages et injures tant des hommes « que des bestes. Or quâd ce viendra à l'entrée du printemps lors « que tous les arbres commencent à produire et bourgeonner, ou « quelque temps auparavant, selon que la saison de l'année et la « nature le requerra, il te faudra ouvrir et fendre un tel arbre au « bas du tronc, un peu au-dessus de la racine; mais il te faudra « prendre garde de n'offencer pas l'escorce, ains la traitter douce- « ment : puis ayant mis des petits coins d'os ou de bois dans la « fente, tu la feras ouvrir d'une paulme et demie, plus ou moins « selon la portée de l'arbre; et incontinent il te faudra oster la « moüelle de l'ouverture que tu auras faite, si ainsi est qu'il y ait de « la moüelle au tronc. Mais si l'arbre ne peut souffrir d'être fendu, « il faudra le percer avec une tarière, un peu plus outre que la ma- « trice ou le cœur de l'arbre et avec quelque instrument propre « pour tirer quelque portion de la moüelle, ou en son lieu, du cœur « de l'arbre. Jean Mesué se contente de faire deux ou trois petits « trous à l'arbre, distans d'une paulme l'un de l'autre, sans point « oster de la moüelle, comme nous dirons bien tost. Que si encore

Digitized by Google

« l'arbre ne peut pas porter d'estre percé avec une tarière, il y fau-
« dra procéder par une autre voye comme nous enseignerons cy-
« après; après donc que tu auras bien nettoyé la fente ou le trou,
« il le faudra farcir et remplir de quelqu'un des médicaments sui-
« vants, à savoir d'ellebore noir pilé, ou de scammonée, ou du suc
« de colloquinte, ou d'Elaterium, ou autre selon l'humeur que tu
« auras l'intention d'évacuer, mais il te le faudra premièrement un
« peu piler ou si besoin est mettre en infusion et se souvenir du
« proverbe, *qu'il faut tout faire par mesure;* car il ne faut pas
« qu'il y ait là rien de pressé ni de trop serré, afin que l'arbre puisse
« tirer sa nourriture et que la transpiration soit libre, et que la
« force et vertu du médicament puisse estre porté en haut avec la
« nourriture, par le conduit de la moüelle ou du cœur de l'arbre, et
« estre distribuée ou départie lors que le fruit se forme et croist :
« Cela estant fait et bien accomply, il faudra oster les coins et ras-
« sembler les costés de la fente, et les agencer et joindre si pro-
« prement qu'il n'y demeure point d'ouverture, afin que rien ne
« s'esvente : et sera bon de mettre sur la playe l'emplastre de
« Caton, lequel est composé d'argille ou craye et de sable avec la
« quelle on mesle de la fiente de bœuf fresche et pestrie jusques à
« ce qu'ils soient gluants. Aucuns se contentent avec Columelle,
« d'enduire l'ouverture avec argille ou terre grasse, bien broyée
« avec de la paille, et en la partie supérieure de la playe, ils met-
« tent de la mousse, du gazon, de la cire ou de la poix, enveloppé
« avec escorce tendre, afin que la pluye n'entre dedans ou que l'ar-
« bre ne soit offencé par la frodure, bruine, neige, gresle, ou autre-
« ment : finalement il faut bien attacher le tout avec un ozier, ou
« quelque autre lien de peur que les matières n'espanchent, ou que
« les bestes ne les fassent sortir hors de leur place. Il faudra avoir
« le mesme soin et observer les mesmes choses, quand il faudra fer-
« mer les trous qu'on aura fait avec la tarière, hormis qu'il faudra
« ficher dans le trou une cheville de mesme grosseur que la tarière
« dont on l'a fait, de sorte que le trou soit bien fermé de toutes
« parts. Ces choses estant exactement et proprement accomplies, il
« faudra laisser l'arbre en son naturel afin qu'il puisse produire et
« bien nourrir ses fruits (aidé de la saison), lesquels estant parvenus

Digitized by Google

« à maturité, seront cueillis en leur temps et lors tu connaîtras par « expérience qu'ils auront la même faculté qu'avaient les médica- « ments que tu as mis dedans l'arbre : qui sera pour vérifier le pro- « verbe, à sçavoir que *l'enfant suit le naturel du père qui l'a « engendré.* Jean Mesué, docteur excellent en la médecine des « Arabes, enseignant le moyen de faire des prusnes qui lascheront « le ventre et purgeront le corps, en escrit en cette sorte : On « perce, dit-il, le prunier en deux ou trois lieux, les trous estant « pétits et distant l'un de l'autre d'une paulme et ayant mis de la « scammonée dèdans les trous, on les bouche très bien avec argille « et par ce moyen les prunes sont renduës laxatives. On les baille « en leur suc, ou en décoction avec sucre, au poids d'une once : je « crois qu'en ce lieu là les exemplaires sont corrompus, car il y a « une livre au lieu d'une once. Au reste il se faudra soigneusement « prendre garde que tels arbres ne soient gastez par les chenilles, « ou autres animaux qui ont coutume de broutter et détuire les ar- « bres : ce qu'on voit toutes fois advenir bien peu souvent, comme « on s'en est apperceu par cy-devant, à cause de la vertu médicinale, « laquelle s'espand jusques aux feuilles, aussi avons-nous remarqué « qu'elles servent à plusieurs choses et avons peu souvent veu les « fruits de tels arbres produire et engendrer des vers.

Continuant sa communication, M. Le Roi cite encore le passage suivant sur lequel il appelle plus particulièrement l'attention de l'assemblée.

« Ceux qui sont d'un naturel plus subtil (dit Guybert) et qui « s'employent à rechercher plus particulièrement les choses se- « crettes, m'ont rapporté avoir essayé le moyen suivant avec heu- « reux succès. Sur la fin du mois du mars, ils coupent quelque « branche notable de la racine d'un arbre et à ce tronc coupé du « costé qu'il tient au pied de l'arbre, ils approprient un pot de terre « plein de ces drogues médicinales et laxatives et le bouchent bien « de toutes parts, tellement que rien ne puisse espancher ou esven- « venter : puis ils remettent la terre pardessus, et laissant là l'arbre « jusqu'à ce que le temps de recueillir les fruits soit venu, lequel « estant escheu et le printemps commençant à revenir, ils réitèrent « la même opération si besoin est. Ce qui est fort semblable à ce

Digitized by Google

« que nous avons veu pratiquer à de bons architectes et experts « charpentiers lesquels désirans d'avoir du bois bien marbré et « marqueté de diverses couleurs, usaient de cette mesme adresse. « Si quelqu'un au lieu de mettre dans les pots des drogues médi- « cinales et laxatives y met quelques senteurs ou quelque eau de « senteur ou quelque chose semblable et les enterre comme il a « été dit, il sera esmerveillé que non seulement les fruits, mais « aussi les feuilles et les escorces en auront l'odeur : cecy m'a « esté notamment asseuré par M. Pierre Belon, médecin de Paris, « homme qui s'est assez fait connaître par les livres qu'il a mis en « lumière et par la description de ses voyages et peregrinations tant « de l'Afrique que de toute l'Europe qui asseurait l'avoir essayé en « l'année 1563.

M. Le Roi ne prétend pas que ce soit là le procédé Boucherie, mais bien certainement c'est une opération qui a avec lui une grande analogie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à trois heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

Note sur les dards épineux des Poiriers, par M. PÉPIN.

Nous recevons de M. Pépin, l'un des membres correspondants de la Société, la note suivante :

« On rencontre très souvent, sur des Poiriers vigoureux, des bourgeons terminaux munis, à leur base et quelquefois dans toute leur longueur, de jeunes rameaux ou dards assez rapprochés les uns des autres, se développant plus ou moins horizontalement, et dont le bouton ou gemme terminal est formé par une pointe très acérée. Ces exemples se rencontrent fréquemment sur les Poiriers de *SaintGermain*, d'*Angleterre*, *fondante de Malines*, *Bergamote Esperin*, *amant Bivort*, *Epine d'hiver*, *caennaise*, *Bon-*

Digitized by Google

chrétien Napoléon, etc. Toutes ces jeunes branches, sous la forme d'épines, sont autant de petites brindilles qui souvent ne tardent pas à se transformer en boutons à fruits. C'est ici que je désire appeler l'attention des personnes qui taillent et dirigent leurs Poiriers, et qui n'ont pas eu occasion de remarquer et connaître les variétés qui les produisent, attendu que ce caractère n'est pas toujours constant et que l'on est souvent plusieurs années sans le rencontrer. Il faut donc, lorsqu'il se présente, le traiter comme les brindilles, c'est-à-dire supprimer entièrement, près de la tige ou de la branche mère, celles par trop confuses ou trop rapprochées de l'intérieur de l'arbre et laisser entières celles dont la longueur n'aura pas plus de 16 à 33 centimètres, qui, le plus souvent, se trouvent entourées, à la base, par trois ou cinq petits bourgeons très piquants a leur extrémité et longs de 3 a 5 centimètres.

« Ces exemples de rameaux épineux ne se rencontrent pas seulement sur les Poiriers, on en voit aussi sur plusieurs variétés de *Prunier, Abricotier, Néflier* et *Pommier*.

« Les jeunes branches qui prennent ainsi la forme de rameaux épineux se développent sous celle de dards dans la plupart des genres et variétés d'arbres fruitiers. Les boutons qui terminent ces sortes de rameaux épineux et acérés fortement à leur extrémité sont placés au-dessous de la pointe ; ils grossissent et forment, l'année suivante, autant de lambourdes qui se couvrent de boutons à fleur et fructifient ordinairement la seconde ou la troisième année. J'ai vu des lambourdes de sept à huit ans dont l'épine persistait encore. Il est donc nécessaire de conserver, au moment de la taille ou du pincement, ces rameaux épineux comme brindilles si utiles à la production des fruits, en ne supprimant, comme pour les brindilles ordinaires, que ceux qui seraient en trop grand nombre et qui absorberaient une trop grande quantité de sève au détriment de branches sur lesquelles ils se sont développés.

« On peut encore s'en servir, dans certains cas, pour branches de remplacement et tailler sans inconvénient sur l'un des petits dards aussi près que si l'on taillait sur un œil de la partie supérieure du rameau.

« On peut facilement observer cette transformation sur les ra-

Digitized by Google

meaux épineux qui se développent, chaque année, sur l'Aubépine et sur le Prunellier appelé vulgairement Epine noire ; ils ont les mêmes caractères et donnent les mêmes résultats. »

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois mai, par M. Lenormand père.

L'on peut encore semer dans les premiers jours du mois, les melons, concombres, cornichons, et toutes les cucurbitacées qui produiront en dernière saison.

Les chicorées et les scaroles devront être semées sur couche chaude pendant tout le courant du mois; la laitue grise et la romaine blonde ou à grosse côte simplement à l'air libre. C'est le moment de semer pour l'automne, toutes espèces de légumes et de fournitures de salade. Les semis de radis rose et d'épinards, peuvent se faire de mois en mois. L'on peut semer du 15 de ce mois jusqu'au 10 juin, les choux-fleurs tendres, et le demi dur, variété dite Lenormand.

On continue la taille des melons, concombres et tomates, comme nous l'avons indiqué dans le mois précédent. Il faut avoir soin de relever les branches des tomates et de les attacher verticalement après un tuteur fiché près du pied afin de favoriser le développement et la maturité des fruits.

Les arrosements sont très nécessaires dans le courant de ce mois. Lorsque la sécheresse se fait sentir. Il est très essentiel de tremper dans l'eau fraîche, tous les plans que l'on veut repiquer ou planter en place, et de les arroser abondamment, après ces opérations, pour faciliter leur reprise; il est préférable de ne planter que le soir lorsque le soleil baisse, surtout dans les chaleurs, car la fraîcheur de la nuit ranime beaucoup les jeunes plantes. On doit toujours avoir soin de bien garnir de paillis le terrain que l'on veut planter ou qui a été ensemencé.

Digitized by Google

Les arrosages des melons et concombres, seront toujours pratiqués le matin au lever du soleil; dans les chaleurs ils auront lieu tous les jours, mais modérément.

OBSÉRVATION.

Les semis de choux-fleur devront être faits a demie ombre, c'est à dire dans un endroit ou le soleil ne frappe pas après onze heures. Comme cette plante est souvent dévorée par le tiquet ou altisse, il faut les saupoudrer souvent avec de la cendre ou de la suie lorsque la graine lève.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Avril (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement variables pour la culture forcée suivant la chaleur qui est donnée aux couches et les circonstances climatériques extérieures. — La production des plantes cultivées en pleine-terre est plus particulièrement encore soumise aux influences atmosphériques et à celles qui résultent de l'exposition du terrain et du climat.

POTAGER.

Sur Couche.	Époques de production.
Basilics.	*juillet-octobre.*
Chicorées frisées.	*juin-juillet.*
Chicorée scarole	*juin-juillet.*
Concombres.	*juillet-août.*
Courges.	*septembre-octobre.*
Giraumon turban.	*septemb.-oct.*
Melons et Cantaloups.	*juill.-sept.*
Patates (plants).	*août-octobre.*
Pâtissons.	*septembre-octobre.*
Piments.	*septembre-octobre.*
Potirons.	*septembre-octobre.*
Pourpiers.	*juin-juillet.*
Tomates.	*août-septembre.*

POTAGER (*Suite*).

En pleine terre.	Époques de production.
Anis.	*juillet-août.*
Arroche. Belle dame.	*juin-juill.*
Asperges (graines et griffes).	
Betteraves.	*août-novembre.*
Bourrache.	*août-septembre.*
Câprier (graines et plantes).	
Capucines.	*juillet-septembre.*
Carottes hâtives.	*juin-septemb.*
— tardives.	*octobre-novemb.*
Céleris à côtes.	*octobre.*
Cerfeuils.	*mai.*
Champignons (*blanc de*) (en caves).	*juillet.*

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*Suite*).	Époques de production.
Chenillettes.	*juillet-août*
Chervis.	*novembre à février.*
Chicorée sauvage et var.	*mai.*
Choux pommés blancs hâtifs.	*juillet-août.*
— — tardifs.	*sept.-novemb.*
Choux de Milan hât.	*juill.-août.*
— — tardifs.	*sept.-novemb.*
— verts.	*septembre-mars.*
Choufleur tendre.	*juillet-août.*
— demi-dur.	*juillet-septemb.*
Cochléaria.	*mai-juin.*
Crambé maritime (graines et pl.)	
Cresson alénois.	*mai.*
— de fontaine.	*septembre.*
Épinards.	*juin-juillet.*
Estragon (plants).	
Fenouil de Florence.	*oct.-nov.*
Fèves.	*juillet-août.*
Fraisiers (graines et plants).	
Gesse cultivée.	*juillet-août.*
Haricots hâtifs.	*juin août.*
Laitues d'été et d'automne.	*juin-juillet.*
Laitue à couper.	*mai-juin.*
Laitues romaines.	*juin-juillet.*
Laitue vivace.	2.e *année.*
Lentilles.	*août-septembre.*
Moutarde (salade).	*mai-juin.*
Navets hâtifs.	*juin-juillet.*
Ognons.	*août-octobre.*
Ognon-rocambolle (bulbilles).	*septembre-octobre.*
Oseille.	*juin-juillet.*

POTAGER (*suite*).	Époques de production.
Oxalis.	*novembre-décembre.*
Panais.	*septembre-novembre.*
Perce-pierre.	*juillet-août.*
Persils.	*juillet.*
Picridie cultivée.	*juin-septemb.*
Pimprenelle.	*août-septembre.*
Poirées à carde.	*novembre.*
Pois.	*juin-octobre.*
Pois-chiche.	*juillet-août.*
Pommes de terre (graines et tub.)	
Pourpiers.	*mai-juillet.*
Quinoa blanc (verdure).	*juin-juillet.*
Radis et raves.	*mai.*
Raifort ou Cran (racines).	*Hiver.*
Rhubarbes.	*printemps suivant.*
Romarin.	2.e *année.*
Roquette.	*juillet-août.*
Salsifis blanc.	*septemb.-février.*
Sarriette.	*août-septembre.*
Sauge.	*septembre-octobre.*
Scorsonère.	2.e *année.*
Tétragone cornue.	*août-septem.*
Thym.	2.e *année.*
Tomates.	*octobre.*

FLEURS.

Dans ce mois, on sème *sur couche :* 1.° Les plantes annuelles qui ne réussiraient pas semées en pleine terre; 2.° celles dont on veut avancer la floraison.

On sème en *pleine terre,* en pépinière ou en place : 1.° Toutes

Digitized by Google

les plantes annuelles rustiques; 2.° Quelques bisannuelles; 3.° Quelques vivaces qui ne fleuriraient pas l'année suivante si l'on attendait plus tard pour les semer.

On peut aussi semer toutes les plantes indiquées dans la liste de mars. (*Voir ce mois.*)

CHOIX DES PLANTES ANNUELLES LES PLUS RECOMMANDABLES.

Sur couches : — Époques de floraison.

Ageratum du Mexique. *juin-août*
Amarante tricolore. *juin-sept.*
— crête de coq. *septembre.*
Amarantoïde violette. *juill.-sep.*
Balsamine camellia. *juin-octob.*
Cacalie orange. *juillet-septem.*
Centaurée Barbeau jaune. *juin-septembre.*
— d'Amérique. *août-septem.*
Datura d'Egypte. *août-octobre.*
Dolique d'Egypte. *sept.-octobre.*
Ficoïde tricolore. *juin-juillet.*
Gaillarde peinte. *juillet-octob.*
Immortelle à bractées. *juil.-oct.*
— à grande fleur. *juillet.-oct.*
Mimulus speciosus. *juin-juill.*
— cardinalis. *juill.-septemb.*
Perilla de Nankin.
Petunia odorant et hybride *juin-octobre.*

En pleine terre.

Alysse odorante. *juillet-octobre.*
Anthemis d'Arabie. *juill.-sept.*

Époques de floraison.

Belle-de-nuit odorante. *juillet-octobre.*
— hybride. *juillet-octobre.*
Calandrinia à gr. fl. *juill.-sept.*
Capucine brune. *juin-septemb.*
— des Canaries. *juillet-nov.*
Centaurée ambrette. *juill.-oct.*
Chrysanthème à carène. *juin-juillet.*
Collinsia bicolore. *juin-juillet.*
Coquelicot double varié. *juin-juillet.*
Coquelourde rose du ciel. *juin-juillet.*
Coreopsis élégant pourpre. *juillet-août.*
— élégant très nain. *juill.-oct.*
— peint. *juillet-août.*
Cosmos à gr. fleur. *juillet-oct.*
Crépis rose. *juin-juillet.*
Datura cornu. *juillet-octobre.*
Enothère blanche. *juillet-août.*
— de Drummon. *juill.-octob.*
Erysimum de Petrowski. *juin-juillet.*
Eucharidium à grande fleur. *juin-juillet.*
Eutoca visqueux. *juin-août.*
Godetia rubicunda *juin-juillet.*
Gypsophila élégant. *juillet.*
Immortelle annuelle. *juill.-oct.*
Ketmie d'Afrique. *juillet-sept.*
Lavatère à grande fleur rose et blanche. *juillet-septembre.*

Digitized by Google

Epoques de floraison.

Lin à gr. fl. rouge. *juin-octob.*
Malope à gr. fleur. *juin-août.*
Mauve d'Alger. *juillet-octobre.*
Œillet de la Chine. *juill.-sept.*
— — panaché. *juillet-sept.*
— — à large feuille. *juillet.*
Œillet-d'Inde. *juillet-octobre.*
— très nain. *juillet-octobre.*
Reine-Marguerite. *juill.sept.*
Rose d'Inde. *juillet-octobre.*
Salpiglossis hybride. *juill.-août.*
Schizanthus pinnatus. *juin-août.*
— retusus et Grahami. *juillet-août.*
Seneçon double. *juillet-octobre.*
Souci à bouquet. *juillet-octobre.*
Thlaspi bl. julienne. *juill.-août.*
— violet foncé. *juillet-août.*
Valériane macrosiphon. *juin-juillet.*
Viscaria oculata, *juillet-août.*
Zinnia élégant cocciné et pourpre. *juillet-octobre.*

On peut encore planter au commencement de ce mois la plupart des plantes vivaces. Il faut attendre la fin du mois pour les espèces sensibles au froid, comme : Dahlia, Canna, Erythrina, etc., qui seraient exposées à être détruites par les gelées tardives, si on les plantait plus tôt.

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES.

Époques de production.

Alpiste. *juillet-septembre.*
Avoines. *août.*
Blés de printemps. *août.*
Maïs. *août-octobre.*
Orges. *aout.*

GRAMINÉES.

Graines de prés; fonds de greniers et compositions artificielles adaptées à la nature du terrain, etc.

Toutes les graines qui entrent dans la composition des prairies, telles que :

Agrostis.
Brôme des prés.
Cretelle.
Dactyle.
Fétuques.
Fléole des prés.
Flouve odorante.
Fromental.
Houque laineuse.
Paturins.
Ray-Grass anglais.
Ray-Grass d'Italie.
Vulpin des prés. Etc., etc.

1.re Coupe à l'automne dans de bonnes conditions.

FOURRAGES RACINES ET AUTRES. PLANTES ÉCONOMIQUES.

Ajonc. 2.e *année nov. à février.*
Betteraves. *octobre-novembre.*
Bunias d'Orient. 2.e *ann. av.-m.*
Cameline. *aout.*
Carottes. *novembre.*

FOURRAGES DIVERS (suite). Epoques de production.

Chanvre. *septembre.*
Chardon à foulon. 2.e *année.*
Chicorée sauvage. *aout-octobre.*
— à café. *novembre.*
Choux verts. *décembre à févr.*
Choux-navets. *novem.-décemb.*
Choux-Rutabaga. *nov.-décemb.*
Colza de mars. *juillet-aout.*
Ers. *aout septembre.*
Féverolle. *aout-septembre.*
Garance. 2.e *année.*
Gaude. 2.e *année.*
Gesse cultivée. *juillet-aout.*
Houblon (plants). *septembre.*
Jarosse. *juillet.*
Lin. *aout.*
Lotier velu *juillet aout.*
— corniculé. *juillet aout.*
Lupin blanc. *aout.*
Lupuline. *juillet-septembre.*
Luzerne. *septembre.*
Madia sativa. *aout-septembre.*
Mélilot de Sibérie. 2.e *année.*
Millefeuille. *septembre.*
Moutarde blanche. *juin-juillet.*
— noire. *juillet-aout.*
Navette d'été. *juillet-aout.*
Œillette. *aout-septembre.*
Panais. *octobre novembre.*
Pastel 2.e *ann. mars-avril.*
Pavot blanc. *aout-septembre.*
Pimprenelle. *septembre.*
Pois gris de printem. *aout-sept.*
Pommes de terre (graines et tub.)

FOURRAGES DIVERS (suite). Epoques de production.

Sainfoin. *septembre octobre.*
Sarrazin vivace 2.e *année. juillet-aout.*
Serradelle. *septembre-octobre.*
Spergule. *juin-juillet.*
— géante. *juin juillet.*
Soleil. *aout.*
Trèfle ordinaire. *sept.-octobre.*
— blanc. *septembre-octobre.*
— hybride. *septembre-octobre.*
Vesce de printemps. *juill.-aout.*
Etc., etc.

ARBRES ET ARBUSTES.

Acacia.
Broussonnetia ou Mûrier à papier.
Cèdre du Liban.
Charme.
Epicea.
Erable.
Févier.
Gaînier arbre de Judée.
Genêt d'Espagne.
Mélèze.
Mûrier.
Pin sylvestre.
— maritime.
— laricio.
— du Lord.
Platane.
Sapin commun.
Sophora du Japon.
Sycomore.
Thuya. Etc., etc.

On plante dans ce mois les arbres verts et à feuilles persistantes qui se lèvent facilement en motte, la plupart des arbustes de terre de bruyère qui sont dans le même cas, et quelques autres que l'on cultive en pots, comme :

Glycine de la Chine.

Rosiers du Bengale et autres.
Aristoloches.
Clématites.
Bignonia radicans.
Lierre d'Irlande. Etc., etc.

PLANTES BULBEUSES.

	Epoques de floraison.
Amaryllis, Lis St-Jacques.	*aout.*
Anémones.	*mai-juin.*
Glayeuls grandavensis et variétés.	*juillet-septembre.*
Renoncules.	*mai-juin.*
Tigridias.	*aout-octobre.*

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Multiplication des Cyclamen par boutures. — Dans une des dernières séances de la Société impériale et centrale d'Horticulture, M. Pelé a fait connaître un mode particulier de multiplication des *Cyclamen*, employé par lui, et au moyen duquel on peut avec facilité multiplier abondamment les belles variétés obtenues de semis et en assurer ainsi la conservation.

« L'opération, dit M. Pelé, est du reste, fort simple ; elle exige « seulement de l'attention pour que l'enlèvement des boutures n'en- « dommage pas le tubercule sur lequel on les prend. Elle consiste « à détacher, isolément, chaque feuille toute entière avec son pé- « tiole, à l'extrémité inférieure duquel on laisse un très petit frag- « ment du tubercule-mère. Ce petit fragment constitue une sorte « de talon qui sera le point de départ des racines, grâces auxquelles « la reprise aura lieu. »

M. Pelé a présenté des échantillons de *Cyclamen persicum* et *coum*, provenant de boutures faites en janvier et octobre 1857, et n'a pas remarqué de différence dans la facilité avec laquelle la reprise a eu lieu à ces deux époques. En faisant ces boutures sous cloche et leur donnant un peu de chaleur, on n'en perd pas une seule. (*Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture.*)

Sur un mastic liquide à froid. — Dans un article du *Monats-*

Digitized by Google

chrift für Pomologie, traduit et analysé par la rédaction du *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* (auquel nous empruntons ces détails), M. Lucas donne la composition d'un nouveau mastic liquide à froid qui, par son prix de revient peu élevé, mérite l'attention des arboriculteurs.

Pour obtenir 1 kilogramme de ce mastic, on prend 840 grammes de résine ordinaire (pas de colophane); on la fond *très lentement* sur le feu, en ayant soin de ne pas la chauffer assez pour vaporiser la térébenthine qu'elle contient, laquelle se fait très bien reconnaître à son odeur. Lorsque la résine est fondue en consistance de sirop clair, on y ajoute 310 grammes d'esprit-de-vin ; on mélange bien le tout, et on le verse le plus vite possible dans un flacon ou dans un vase de verre fermant bien. On peut aussi verser la résine dans ce vase quand elle est fondue, y ajouter ensuite l'alcool, et mélanger intimement les deux substances en agitant autant qu'il le faut pour cela. Si l'alcool est faible, on en met un peu plus, et en même temps on diminue quelque peu la quantité de résine. M. Lucas ne croit pas qu'il soit bon d'ajouter de la térébenthine toutes les fois qu'on emploie de la résine et non de la colophane (c'est-à-dire de la résine privée de sa térébenthine).

Ces indications, pour assurer la réussite de la préparation du mastic à froid, ont besoin d'être complétées par celles de M. Jos Dauringes.

M. Lucas ne désigne pas d'une manière précise la résine dont il se sert, et de là des erreurs et des insuccès auxquels on est exposé.

M. Dauringes prend de la belle térébenthine commune jaune, aussi grasse et molle que possible, telle que les pins la donnent, et il prépare sans difficulté le mastic liquide en observant les conditions suivantes : 1.° le rapport en poids des deux substances qui servent pour cette préparation est de 5 de térébenthine commune pour 1 d'alcool marquant au moins 85 degrés à l'alcoomètre centésimal ; ces proportions reviennent assez exactement à 180 grammes d'alcool pour 810 grammes de résine ; 2.° cette dernière matière doit être chauffée très lentement et seulement assez pour devenir bien fluide; lorsqu'elle est ainsi fondue on y verse très lentement l'alcool en remuant continuellement.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 6 mai 1858.

Présidence de M. BELIN.

La séance est ouverte à une heure et demie.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal, le Secrétaire-Général communique la correspondance écrite.

Celle-ci comprend : 1° Une lettre de M. Le Roi, faisant connaître que l'état de santé de son beau-frère, M. le docteur Noble, notre collègue, ne lui permettra pas de remplir les fonctions de Rapporteur du Jury de l'Exposition, qui lui avaient été conférées dans la dernière séance. La Société accueille avec un double sentiment de regrets la lettre de M. Le Roi. 2° Une lettre de notre collègue M. Évrard de Saint-Jean, annonçant qu'il accepte les fonctions de Président du Jury de l'Exposition. 3° Des lettres des Sociétés d'Horticulture de Troyes, de Chartres et de Paris, informant que MM. Baltet frère, Mathieu et Pépin se rendront à Versailles pour faire partie du Jury.

M. le Président de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye adresse à la Société une demande de Juré, l'Exposition de Saint-Germain devant avoir lieu du 29 mai au 2 juin. La Société désigne M. le baron Desazars pour la représenter dans cette occasion. Notre honorable collègue accepte la mission qui lui est offerte.

Les Sociétés d'Horticulture de la Sarthe et de Nantes adressent de semblables demandes. Il leur sera répondu que leur Exposition coïncidant avec la nôtre, la Société n'a pu satisfaire, pour cette année, à leur désir.

La correspondance écrite comprend encore : 1° Une lettre de S. Exc. le Ministre d'État et de la Maison de l'Empereur, annonçant

Digitized by Google

qu'il accorde, à la Société, l'autorisation de faire son Exposition de 1858 dans le Parc de Versailles. 2° Une lettre de M. le Secrétaire des Commandements de Sa Majesté l'Impératrice, informant de l'envoi de la médaille d'or, prix d'honneur, fondé par Sa Majesté. 3° Une lettre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, accordant à la Société deux médailles d'or de 200 fr. chacune, pour être distribuées en prix à l'occasion de l'Exposition de 1858. 4° Une lettre de M. le Directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, annonçant l'ordonnancement d'une somme de 300 fr. pour l'acquisition d'une médaille d'or, qui sera décernée au nom de la Compagnie. L'honorable M. de Lapeyrière fait savoir, en outre, que la Compagnie prend à sa charge, comme les années précédentes, les affiches destinées à donner de la publicité à notre Exposition.

M. Denevers a la parole et annonce à la Société, que le Comité des Dames Patronesses, dans sa dernière réunion, a décidé qu'indépendamment des deux médailles d'or et des deux médailles de vermeil, qui seraient accordées au nom du Comité lors de la prochaine Exposition, une somme de 500 fr. était mise à la disposition de la Société, pour l'aider à acquérir une tente destinée aux Expositions.

La Société, par un vote unanime, décide qu'une lettre sera adressée au Comité des Dames Patronesses, pour le remercier de son gracieux et bienveillant concours.

La correspondance imprimée, annoncée par le Secrétaire-Général, est renvoyée à l'examen de M. le Bibliothécaire.

Sur la demande faite au nom de la Commission permanente de visite de cultures, M. Belin est nommé membre de cette Commission en remplacement de M. Truffaut fils, démissionnaire. La société nomme ensuite membre de la Commission de l'Exposition M. Dieuzy-Fillion.

Sont admis membres de la Société, après un scrutin successif favorable à chacun des candidats, M. Huvé (Hippolyte), entrepreneur de maçonnerie, rue Saint-François, 2, à Versailles, présenté par MM. Desnos et Quéro.

M. Alexis Leplâtre, jardinier chez madame André Walter, rue

Digitized by Google

Porte-de-Buc, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy-Fillion, Siard et Louis Séguin.

L'ordre du jour appelle la nomination du Rapporteur du Jury en remplacement de M. Le Roi. Le scrutin donne à M. Grosjean 49 voix sur 50 votants. En conséquence, M. le Président proclame M. Grosjean Rapporteur du Jury de l'Exposition de 1858.

M. le baron d'Aucour demande si le *sida abutilon* dont les graines ont été distribuées dans la dernière séance, est vivace ou annuel. MM. Siard et Hardy le considèrent comme annuel; ils l'ont déjà cultivé et récoltaient des graines mûres mais en petit nombre.

Le Secrétaire-Général a la parole pour faire connaître les propositions du Conseil d'administration, relatives aux récompenses sur lesquelles le Conseil a dû statuer.

Le Conseil propose d'accorder : 1° Une médaille d'argent de deuxième classe à M. Chauvet, de Bouray, pour ses arbres fruitiers;

2° Une grande médaille d'argent à M. Ray (Joseph-Frédéric), jardinier chez M. Sapey, à Andilly (Seine-et-Oise), pour trente-trois ans de bons et honorables services dans la même propriété;

3° Une médaille de première classe à M. Auger (Vincent-Joseph), jardinier chez M. Houette, à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise), pour trente années de bons et honorables services dans le même domaine.

La Société, par son vote, sanctionne les propositions du Conseil.

La séance est levée à trois heures.

Séance de Distribution des Prix le 23 mai 1858.

La Distribution des prix décernés à la suite de l'Exposition de la Société d'Horticulture a eu lieu dimanche 23 mai à deux heures précises sous la tente de l'Exposition.

La séance était présidée par M le Préfet assisté de M. le Maire. Ces deux magistrats sont les présidents d'honneur de la Société.

Mesdames les Patronesses occupaient en grand nombre les places qui leur avaient été réservées sur l'estrade, où elles étaient amenées par MM. les commissaires de la Société, qui leur offraient en même


Digitized by Google

temps un bouquet. MM. les membres du Bureau étaient à droite et à gauche de M. le Préfet et de M. le Maire. MM. les administrateurs de la Société occupaient le fond de l'estrade, laquelle était brillamment décorée de fleurs d'où se détachait le buste de sa S. M. l'Impératrice, protectrice de la Société. Près de deux mille personnes se pressaient sous la tente pour applaudir aux succès de nos horticulteurs, à mesure qu'ils étaient appelés par M. le rapporteur du jury. L'excellente musique de l'artillerie à pied de la garde impériale faisait entendre des symphonies et des fanfares, qui ont été vivement applaudies.

Comme encadrement à ce tableau, le pourtour de la tente était garni de fleurs et d'arbustes fleuris laissés pour la solennité à la disposition de la Société par MM. les exposants.

M. le Préfet a donné la parole à M. Le Roi, l'un des vice-présidents de la Société, qui a prononcé le discours suivant.

Discours de M. Le Roi, premier Vice-Président de la Société.

« MESSIEURS,

» En prenant aujourd'hui la parole dans cette solennité, ma première pensée, et la vôtre sans doute, est une pensée de regrets. Il y a un an, en effet, dans un jour pareil, à cette même place, vous entendiez la voix aimée de M. Bernard de Rennes, — de votre Président ; — car il l'est encore, puisque par un pieux hommage à sa mémoire, vous avez voulu qu'il ne fût pas remplacé cette année, et que son nom reste toujours inscrit, comme s'il vivait, à la place d'honneur que vos suffrages unanimes lui ont décernée. —Vous espériez, en voyant cette ardeur juvénile qui accompagnait toutes ses actions, entendre encore cette année cette voix éloquente qui vous avait si souvent charmés. Mais, hélas ! Messieurs, la mort, la cruelle mort, est venue détruire toutes nos espérances, et nous avons pu nous écrier comme le poète :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles !
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Digitized by Google

« Vous vous rappelez, Messieurs, l'amour de M. Bernard de Rennes pour notre Société. Rien ne lui coûtait pour la faire avancer dans la voix du progrès. Il ne regardait ni à la fatigue, ni à la dépense pour *sa chère Société* d'Horticulture de Seine-et-Oise, c'était son mot. C'est qu'aussi il l'aimait comme un père aime son enfant. Sans doute il ne fut pas le père réel de notre Société, mais c'est à lui et à son prédécesseur dans la Présidence, le regretté M. Pescatore, que la Société doit son développement. Jusqu'à eux elle était, pour ainsi dire, restée à l'état d'enfance ; grâce à leur activité, à leur énergie, à leur persévérance, aux appuis de toutes sortes donnés par eux à notre Société, elle a pris toute sa force, toute sa puissance, et est enfin devenue ce que vous la voyez aujourd'hui. Espérons, Messieurs, qu'un nouveau Président, ami de l'horticulture, viendra continuer l'œuvre de ses devanciers, et employer ses loisirs et son influence à soutenir et faire marcher en avant une Société dont l'importance est devenue si grande dans notre Ville et dans le Département. C'est surtout en voyant les résultats de l'exposition de cette année, que M. Bernard de Rennes eût éprouvé une vive satisfaction.

Le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics avait décidé que le Concours régional agricole, pour huit départements de la région du Nord, aurait lieu à Versailles au mois de mai 1858. La Société d'Horticulture ne pouvait laisser passer une pareille solennité sans venir concourir à son ornement par une exposition florale. De nombreux étrangers, des amateurs de l'horticulture comme de l'agriculture,—deux sœurs nées de la même mère et portant seulement des costumes différents, — devaient arriver ici de toutes parts; elle fit alors appel aux horticulteurs et aux amateurs si habiles de Versailles et du Département; vous avez vu comme ils y ont répondu, et le rapporteur du Jury va vous faire connaître encore mieux la valeur des produits que vous avez admirés pendant cette semaine.

Mais les plantes qui viennent ainsi charmer vos yeux, sont presque toutes des plantes de serres, c'est-à-dire, sensibles et délicates, importées de régions d'une température plus élevée que la nôtre, et qui ont besoin pour vivre, des soins incessants des habiles jardi-

Digitized by Google

niers qui les dirigent. Il leur faut donc un abri, et un abri solide qui les tienne éloignées des brusques variations de notre climat si changeant.

Depuis que nos expositions sont devenues trop importantes pour pouvoir se servir du local si généreusement mis à la disposition de la Société, par l'administration municipale, dans les premières années de notre existence, c'est toujours sous une tente qu'elles ont eu lieu. Mais ces tentes, souvent peu convenables, et toujours louées à grands frais devenaient pour nous une cause de ruine. Ce fut alors qu'un de nos membres, plein de zèle pour les intérêts de la Société, et qui, dans cette circonstance montra une persévérance et un bon vouloir dignes des plus grands éloges, proposa l'établissement d'une tente qui appartiendrait alors à la Société. Une commission fut nommée, les plans et les devis lui furent soumis, et après l'acceptation des propositions de la commission par la Société, l'exécution en fut confiée à celui qui l'avait proposée. Vous pouvez apprécier, Messieurs, si la tente conçue par M. Guilloteaux-Vatel, et exécutée sous sa direction par M. Lacroix-Lassez, satisfait à tous les besoins de nos expositions.

Je ne puis trop remercier les horticulteurs qui ont si bien répondu à notre appel, les propriétaires assez amis de l'horticulture pour engager leurs intelligents jardiniers à venir vous faire admirer les produits de leur culture, ceux de nos collègues qui ont dessiné le charmant jardin où s'harmonisaient si bien les divers produits exposés, et enfin le créateur de notre tente.

Déjà, Messieurs, depuis le commencement de notre exposition, ils ont reçu de toutes parts des témoignages d'admiration. Mais parmi eux, il en est un qui devra surtout leur être agréable. C'est celui d'une haute princesse, qui habite un pays renommé pour ses richesses horticoles et où les fêtes florales sont toujours si brillantes. S. M. la Reine des Pays-Bas, accompagnée de S. A. I. la Princesse Mathilde, a bien voulu venir visiter notre exposition, et, je suis heureux de le dire, les deux Augustes Visiteuses et les personnes qui les accompagnaient, ont, à plusieurs reprises, manifesté le plaisir que leur faisait éprouver la vue de ce charmant parterre et de l'élégant abri qui le couvrait.

Digitized by Google

Vous allez bientôt recevoir, Messieurs, les prix que vous avez si vaillamment conquis, et M. le rapporteur va vous faire connaître les décisions du Jury. Mais avant de lui donner la parole, permettez-moi de vous entretenir un instant d'une bonne et douce institution qui appartient à notre Société et qui vient ajouter à son titre d'utilité publique, les noms de bienfaisante et de secourable.

Vous avez pensé, Messieurs, qu'une société dont le but principal est la culture des fleurs, devait appeler à elle les dames, que leur exquise sensibilité rend toujours si impressionables aux beautés de la nature, et, après vous être mis sous la protection de notre gracieuse Impératrice, vous avez fait un appel à toutes les dames amies de l'horticulture. Cet appel a été bientôt entendu, et un grand nombre ont bien voulu s'adjoindre à notre Société, sous le nom de Comité des Dames patronesses.

La présidence de ce Comité a été dévolue par ces dames à madame la comtesse de Saint-Marsault, qui a bien voulu l'accepter, et dont la bienveillante sollicitude n'a pas un instant cessé d'être l'âme de leur réunion.

Le cœur de la femme n'est point, comme celui de l'homme, toujours ouvert aux idées de gloire, d'ambition, de fortune; on y trouve surtout une large place pour le malheur, et ce qu'il recherche avant tout, c'est le soulagement des misères physiques et morales.

Aussi, dès leurs premières réunions, nos dames patronesses firent deux parts des fonds versés par elles dans leur caisse : l'une, destinée à venir récompenser vos travaux et à stimuler votre ardeur pour la science horticole par des prix dignes de vous; — l'autre, affectée à donner des secours à de pauvres familles de jardiniers, et à faire ainsi bénir et aimer notre Société, dont l'image semblait se peindre pour ces infortunés dans l'âme bienfaisante qui leur apportait ces secours.

Vous savez, Messieurs, avec quelle générosité la première part vous a été donnée, et les médailles d'or, de vermeil et d'argent sont venues largement vous prouver l'intérêt que les dames patronesses prennent à la réussite de vos efforts. Mais ce que vous connaissez moins, c'est l'emploi qui a été fait de la seconde part.

Digitized by Google

Je craindrais de blesser l'honorable susceptibilité de familles honnêtes et de heurter la modestie de ces dames, si je vous faisais connaître en détail les misères secourues par leur active sollicitude.

Je ne soulèverai qu'un coin du voile qui cache leur bienfaisance et je ne vous donnerai que les résultats généraux obtenus pendant les cinq années de l'existence de cette excellente institution.

Pendant ces cinq années 23 familles, représentant plus de 130 individus, ont été constamment secourues.

Les secours ont consisté en pain, viande, chauffage, loyers payés, vêtements, achat d'outils, et argent.

Plus de 2,000 francs ont été ainsi dépensés.

Les secours sont distribués, dans les trois quartiers de la ville, aux familles des ouvriers jardiniers malheureux.

Mais ces dames ne se bornent pas à leur distribuer seulement des secours; elles profitent du bien qui leur est fait pour les moraliser, car la misère est souvent bien près d'enfanter les plus mauvaises passions, et elles obtiennent par leurs conseils et par la reconnaissance de leurs bienfaits les plus heureux résultats. L'excellente et respectable dame patronesse, dont l'ingénieuse charité saisit tous les moyens d'être utile aux pauvres, et dans les rapports de laquelle je puise ces détails, termine ainsi celui de cette année :

« Comme les années précédentes, je continue à être généralement satisfaite de l'ordre et de la tenue de ces ménages. Les enfants suivent les écoles, et les maris paraissent avoir une conduite régulière et s'occuper de leur famille. *Je les trouve toujours reconnaissants des secours qu'ils savent devoir aux bienfaits des dames patronesses !* »

Eh ! comment voulez-vous qu'avec de pareilles institutions la société d'horticulture ne devienne pas populaire?

Aussi, voyez avec quel empressement toutes les classes de la société viennent demander à s'associer à vous. C'est que l'on sent qu'il y a là, pour notre ville surtout, un intérêt extrême à favoriser l'horticulture, et que votre association est le centre auquel doivent aboutir tous les efforts des amis de cet art utile autant qu'agréable.

L'exposition de cette année vient de vous démontrer que vos efforts ne sont pas vains. Redoublez donc de zèle afin d'obtenir en-

Digitized by Google

core, s'il est possible, de plus grands résultats. Il peut exister des esprits étroits ou jaloux, qui, considérant l'horticulture comme un art secondaire et de pur agrément, et oubliant, qu'elle aussi, concourt pour une grande part à l'alimentation de l'homme et surtout du pauvre, ne la croyent pas digne de figurer auprès de l'agriculture.

Laissez-les dans leur croyance, et n'en venez pas moins vous réunir à nous et soutenir une société, qui, dans ses travaux ordinaires, sait si bien réunir la science théorique à la pratique de l'art, qui, chaque année, se manifeste à l'extérieur par ses remarquables expositions, et qui, grâce à la bienfaisante générosité de ses dames patronesses, est de plus *une bonne œuvre.*

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

RAPPORT des opérations du Jury par M. GROSJEAN.

MESDAMES ET MESSIEURS,

L'empressement avec lequel vous avez bien voulu répondre à l'appel de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, et honorer de votre présence la Distribution des prix obtenus dans un brillant concours, sont pour les exposants la plus douce récompense de leurs efforts, pour notre Société, la preuve la plus précieuse, la plus éclatante de votre sympathie, et la plus sûre garantie de son avenir.

Nous avons encore un gage de notre prospérité dans le goût des fleurs, qui se répand dans toutes les classes de la société : les propriétaires du département donnent une puissante impulsion à l'horticulture, et vous verrez par l'appel des lauréats, qu'un grand nombre de jardiniers doivent à la position qui leur a été faite par leurs maîtres, d'avoir pu briguer les couronnes qui, aujourd'hui, récompensent leurs talents et leurs efforts.

Il s'était trouvé, Mesdames et Messieurs (peut-être s'en trouvait-il encore il y a quelques jours; aujourd'hui, il n'y en a plus), il

Digitized by Google

s'était trouvé des esprits inquiets ou chagrins qui semblaient se persuader, il y a quelques années, que la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise était arrivée au plus haut degré de la perfection qu'il lui était donné d'atteindre, et qui d'avance pleuraient sa décadence; la Société, toujours, a répondu victorieusement à leurs craintes en faisant mieux chaque année. C'est que, Mesdames et Messieurs, noblesse oblige. Quand on a une fois bien fait, il faut nécessairement toujours bien faire. Quelle que soit la voie dans laquelle l'homme s'engage, il doit, par la nécessité de sa nature, la parcourir jusqu'au bout; et lorsque cette voie est celle du progrès dans le bien, il doit toujours avancer, toujours approcher de la perfection, autrement il ne serait plus lui, il s'éteindrait et périrait.

Les choses bonnes, utiles, qui ont leur raison d'être, ne peuvent pas périr; elles doivent vivre et parconséquent prospérer, puisque le progrès c'est la vie : notre Société est bonne, elle est utile, elle vit. Elle devait donc, chaque année, se montrer florissante, et c'est ce qui a pu être remarqué même par les esprits les plus superficiels. La fable rapporte que le géant Anthée était invincible, parce que toutes les fois qu'il touchait la terre, sa mère, il reprenait de nouvelles forces. N'est-ce pas là l'image de l'agriculture, de l'horticulture, ces deux sœurs, qui, toujours représentées comme languissantes, répondent toujours à leurs détracteurs en produisant de nouvelles merveilles, et qui, comme ce philosophe de l'antiquité, prouvent le mouvement en marchant en avant.

Le programme que la Société avait dressé des concours ouverts par elle, tant pour les produits de l'horticulture que pour les arts horticoles, étaient au nombre de soixante-quatorze. Sur ce nombre, quarante-et-un ont été remplis; quelques-uns, d'une manière extrêmement brillante. Il y a eu en outre quatre concours imprévus. Deux jurys distincts avaient été nommés : l'un, pour examiner les produits de l'horticulture; le second, pour juger les objets se rattachant aux arts et industries horticoles.

Nous allons avoir l'honneur de vous présenter d'abord le résultat des opérations du premier de ces jurys, qui était composé de MM. Évrard de Saint-Jean, président; Grosjean, rapporteur; Briot et Saintin, membres de la Société; Fleury, Lesieur, Buchy et Rivière,

Digitized by Google

jurés étrangers; Baltet frère, Pépin et Mathieu, délégués par les Sociétés d'Horticulture correspondantes; et de Mesdames la baronne Saillard, la baronne Caruel de Saint-Martin, et Barbier-Lacour;

Outre les médailles de première, de seconde et de troisième classe, devant être attribuées aux premiers ou aux seconds prix, huit médailles d'or et deux médailles de vermeil avaient été mises à la disposition du Jury, pour être attribuées, après le jugement de tous les concours, en remplacement de prix déjà décernés.

Le Jury a décerné les dix médailles qui étaient à sa disposition il a regretté qu'il ne lui eût pas été possible de distribuer un plus grand nombre de ces prix exceptionnels, et de récompenser ainsi un plus grand nombre d'exposants, que leurs produits plaçaient en première ligne.

Lorsque vous aurez entendu l'énumération des dix lauréats auxquels les dix médailles ont été décernées, vous applaudirez, nou n'en doutons pas, Mesdames et Messieurs, aux jugements du Jury, et il vous sera possible de reconnaître ceux auxquels le Jury aurait voulu pouvoir aussi décerner une médaille d'or.

1.° **LE PRIX D'HONNEUR, FONDÉ PAR S. M. L'IMPÉRATRICE** a été décerné à M. **TRUFFAUT** (fils), horticulteur à Versailles.

M. Truffaut, exposant sous le n° 22, a obtenu quatre premiers prix : d'abord pour une collection excessivement remarquable d'Amaryllis, obtenue de semis, présentée pour le 4e *Concours;*

En second lieu, pour une magnifique collection d'Azalées de l'Inde, faisant partie du 20e *Concours;*

Troisièmement, pour une autre collection d'Azalées de l'Inde, les plus nouvelles, 21e *Concours;*

Enfin, le quatrième prix était décerné, pour le 40e *Concours*, pour des Rhododendrons de plein air les plus nouveaux.

Le Jury n'a pas hésité un seul instant à penser que l'exposant n° 22 devait obtenir le Prix d'Honneur, qui tire un nouvel éclat de la main auguste qui le donne.

2° *Le Premier prix des Dames Patronesses* (médaille d'or) a été obtenu par M. Fleury, horticulteur à Versailles, qui, dans quatre concours, a été jugé digne du Premier prix.

Digitized by Google

Ce sont : 1° Dans le 4ᵉ *Concours*, pour de beaux et bons Rhododendrons de semis; dans le 39ᵉ *Concours*, pour des Rhododendrons de plein air; dans le 57ᵉ *Concours*, pour ses Arbustes d'agrément à feuilles persistantes; dans le 61ᵉ *Concours*, pour sa collection de Houx. M. Fleury a obtenu en outre un second prix dans le 48ᵉ *Concours*, pour sa collection de Conifères. Pour l'ensemble de ses produits le jury a donc jugé qu'il devait lui accorder le premier prix des Dames Patronesses.

3° ***Le second prix des Dames Patronesses*** a été décerné à l'Exposant n° 15, M. Dantier Duval, horticulteur à Versailles, dont les produits ont mérité la distinction de quatre premiers prix et de deux seconds prix.

M. Dantier Duval avait présenté, pour le 4ᵉ *Concours*, une collection de Rhododendrons de semis; pour le 20ᵉ *Concours*, une belle collection d'Azalées de l'Inde, récompensée par une médaille de première classe; pour le 22ᵉ *Concours*, une collection d'Érica et d'Épacris, présentant quelques espèces pour ainsi dire uniques; pour le 41ᵉ *Concours*, un lot aussi remarquable par le nombre que par le choix des sujets d'Azalées américaines et caucasiennes; pour le 58ᵉ *Concours* de charmantes plantes pour Rocailles; et enfin pour le 59ᵉ *Concours*, une collection de Fougères dont il serait difficile de rencontrer la rivale.

4° M. Deseine, pépiniériste à Bougival (Seine-et-Oise), a remporté le ***premier prix de S. Ex. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.***

M. Deseine n'a exposé que deux lots pour les 42ᵉ et 63ᵉ *Concours*. Pour chacun, il a été jugé digne d'un premier prix; mais tous ceux qui ont pu voir l'admirable méthode avec laquelle sont conduits les Arbres fruitiers exposés, proclameront que le Jury n'a été que juste en échangeant, contre une médaille d'or, les prix déjà décernés à M. Deseine.

5° ***Le second prix de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics*** est devenu la récompense de deux jeunes horticulteurs qui déjà sont des maîtres.

MM. Chrétien et Deroin ont depuis peu de temps fondé leur établissement à Versailles. Pour eux, tout était à créer, jusqu'au sol où

leurs plantes devaient naître. Et cependant, dans votre Exposition, ils ont su mériter cinq prix, savoir : deux médailles de première classe dans le 43e *Concours*, pour leur collection de Conifères, et dans le 61e *Concours*, pour leur collection de Houx ; et trois médailles de seconde classe, dans les *Concours* n° 4, pour un *abies Pectinata Nana*; n° 24, pour une collection de Pelargoniums de fantaisie ; et, n° 30, pour une collection de Verveines fleuries.

La Ville de Versailles a fondé des prix, qui doivent être réservés aux cultures marchandes du département.

6° *La première médaille d'or de la ville de Versailles* a été décernée à M. Dieuzy aîné, horticulteur à Versailles, pour un superbe lot de plantes marchandes, les plus belles et les plus variées, exposées sous le n° 25 à l'occasion du 9e *Concours*; et en outre pour ses plantes vertes, ses Phormiums et sa belle culture, produits exposés dans le 7e *Concours* et un concours imprévu. Le nom de M. Dieuzy aîné, est connu de tous, et tous vous applaudirez à la distinction qui vient récompenser cet horticulteur modeste, qui seul ne connaît pas le prix de ses travaux.

7° *Le second prix de la ville de Versailles, médaille d'or*, a été la récompense de M. Bertin, horticulteur à Versailles, qui, pour le 39e *Concours*, Rhododendrons de plein air, a obtenu un premier prix tellement mérité, que le jury avait sur place désigné ce lot comme pouvant mériter une palme exceptionnelle. M. Bertin a, de plus, dans le 4e *Concours*, vu ses efforts reconnus par un second prix.

8° *Le prix de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest* a été enlevé, on peut le dire, par M. Fontaine, horticulteur-rosieriste à Chatillon (Seine), pour sa collection de Rosiers, 44e *Concours* ; la réputation de M. Fontaine est européenne, et, dire qu'il a concouru c'est dire qu'il a remporté le premier prix et que ce prix était mérité. Pour le 4e concours, M. Fontaine a de plus présenté une rose de semis qui a enlevé les suffrages de tous les connaisseurs.

9° Dans la division des prix accordés par la Société, les exposants sont divisés en deux catégories, les Horticulteurs commerçants et les Horticulteurs non commerçants ou amateurs. La Société a en outre décidé que les jardiniers en chef des jardins impériaux ou

Digitized by Google

publics, quoique ne concourant pas, pourraient cependant recevoir des récompenses hors ligne sur les médailles mises à la disposition du Jury. A l'occasion des 64ᵉ, 65ᵉ, 66ᵉ et 67ᵉ concours, le potager impérial a exposé la plus éblouissante collection de légumes de la saison, de légumes forcés, de fruits forcés et d'Ananas ; le jury aurait voulu que le savant et trop modeste directeur du potager consentît à recevoir un témoignage de l'estime que chacun professe pour ses profondes connaissances en horticulture, son caractère et son honorabilité, mais rien n'a pu vaincre la résistance avec laquelle M. Hardy a refusé toute espèce de distinction. Le Jury, ne pouvant triompher de ces honorables scrupules, a pensé qu'il devait donner la première médaille de vermeil des Dames patronesses, à M. Grison, jardinier des primeurs au potager impérial, le jury faisant ainsi tout ce qu'il pouvait faire puisqu'il ne lui était pas donné de faire tout ce qu'il aurait voulu.

10° *Enfin la dixième médaille extraordinaire*, la seconde de vermeil des dames patronesses, a été décernée à M. Lejeune, horticulteur à Versailles, pour sa belle collection de Rosiers, collection tellement remarquable, qu'il n'y a au-dessus d'elle, et de bien peu encore, que celle de M. Fontaine. Entre ces deux magnifiques collections, le jury a hésité pour choisir la meilleure.

Les récompenses attribuées ensuite aux divers concours l'ont été dans l'ordre suivant.

SEMIS.

4ᵉ *Concours* pour une ou plusieurs plantes d'ornement ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'exposant, et non encore dans le commerce.

Dans ce concours, le jury a cru devoir décerner onze médailles, savoir : Trois de première classe et huit de seconde.

Un premier prix a été obtenu par M. Fleury, pour ses Rhododendrons de semis.

Un second prix, par M. Dantier Duval, et un autre second prix, tous deux pour même cause, par M. Bertin.

M. Fontaine a vu récompenser, par un second prix, une Rose, que ses semis lui ont donnée.

Plusieurs Pélargoniums fantaisie de semis, présentés par M. Duru,

Digitized by Google

jardinier chez M. des Vallières, à Ville-d'Avray, ont paru au Jury mériter une première médaille. Le même exposant a obtenu un second prix pour un Pélargonium à grandes fleurs.

M. Duval, jardinier chez S. A. I. le Prince Napoléon, à Bellevue, et M. Gradelle, jardinier chez M. Crapelet, à Porchefontaine, ont aussi chacun obtenu un second prix pour des Pélargoniums de semis.

Nous avons déjà dit que MM. Chrétien et Deroin avaient remporté un second prix pour un Abies Pectinata nana.

Les pensées rubanées de M. Renaud aîné lui ont aussi valu la distinction d'une médaille de seconde classe.

Mais ce qui a surtout paru frapper le public, qui avec tant d'empressement a visité notre exposition, ce sont les Amaryllis de semis obtenues par M. Truffaut que le Jury a récompensé par une médaille de première classe.

BELLE CULTURE.

7° *Concours* pour la Plante en fleurs, que sa bonne culture aura fait approcher le plus de son maximum de développemment et de beauté.

Dans ce concours, six concurrents ont été récompensés :

M. Urbain, jardinier chez madame Louvrier, à Clamart, pour des Pélargoniums ; et M. Gorée, jardinier chez M. Bournet-Véron, à Ville-d'Avray, pour trois grands Fuchsias, ont tous deux obtenu un premier prix ;

Quatre autres exposants ont obtenu un second prix, savoir :

M. Dieuzy (aîné), pour un beau Rhododendron-Catawbiense ;

M. Frulon, jardinier chez M. Jacquesson, à Versailles, pour des Azalées de l'Inde ;

M. Duru, pour trois superbes Pélargoniums ;

Et madame Trelawnay, au château de Beauregard, dont la culture est dirigée par M. Commissaire, pour un lot de Pélargoniums (gloire de Paris).

Le 9° *Concours* était ouvert pour la plus belle collection de Plantes fleuries, remarquables par leur développement et leur floraison, à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

Digitized by Google

Le premier prix a été décerné à M. Dieuzy (aîné), et son exposition lui a valu, comme nous l'avons dit plus haut, la première des médailles d'or de la ville de Versailles.

Le 10e *Concours* devait récompenser le plus beau lot de plantes marchandes en collection, à quelque genre qu'elles appartinssent.

Les plantes exposées par MM. Louis Dieuzy et Constant, de Versailles, ont valu à ces horticulteurs distingués une médaille de seconde classe. MM. Dieuzy-Fillion et fils, ces horticulteurs qui, eux aussi, marchent fièrement au premier rang, ont remporté dans le même concours une médaille de seconde classe.

Pour le seizième concours, le seul qui ait été rempli dans la section des plantes de serre chaude :

M. Peelle, horticulteur, a présenté une collection de Cactées, dont plusieurs ont frappé l'attention du Jury, qui a décerné à l'exposant le premier prix.

SERRE TEMPÉRÉE.

Dans cette section, treize concours ont été remplis, ce sont :

1° Le 20e *Concours*, pour la plus belle collection d'Azalées de l'Inde fleuries, en quarante espèces ou variétés bien distinctes.

Le Jury, ne pouvant pas séparer pour la récompense ce qui ne se séparait pas pour le mérite, a accordé un premier prix à chacun des exposants suivants :

M. Truffaut (fils),

MM. Dieuzy-Fillion et fils,

M. Dantier-Duval.

En tout, trois premiers prix.

2° Le 21e *Concours*.

M. Truffaut (fils) a obtenu le premier prix pour son lot d'Azalées de l'Inde, les plus nouvelles en douze espèces ou variétées fleuries.

3° Le 22e *Concours*.

M. Dantier-Duval a eu le premier prix pour sa belle collection en fleurs d'Éricas et d'Épacris.

4° Le 23e *Concours*, pour la plus belle collection en fleurs de Pélargoniums à grandes fleurs.

Digitized by Google

M. Duru, jardinier à Ville-d'Avray (amateur), a obtenu le premier prix sans conteste.

5° Le 24e *Concours*, pour les Pélargoniums de fantaisie.

M. Duru a obtenu un second prix ; MM. Chrétien et Deroin ont obtenu du Jury semblable distinction pour la même cause.

6° Le 25e *Concours*, pour son exposition de Pélargoniums-Zonale,

M. Laurent, jardinier chez M. Beylard, à Versailles, a obtenu un premier prix, et sa collection a mérité l'honneur d'être une de celles réservées pour concourir aux médailles d'or et aux prix exceptionnels.

7° Le 26e *Concours*, pour le plus beau lôt de Calcéolaires.

Un premier prix a été décerné à M. Gradelle, jardinier à Porchefontaine, chez M. Crapelet.

Un second prix à M. Tabar, horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

8° Le 29e *Concours*. Deux premiers prix et trois seconds ont récompensé les efforts de ceux qui, en vue de ce concours, ont cherché à exposer la plus belle collection de Cinéraires et la mieux cultivée.

Les premiers prix ont été donnés à M. Tircot, jardinier chez M. Mandron, à Versailles, et à M. Charpentier, jardinier chez madame Gabriel Odier, à Meudon. Les trois seconds prix à MM. Gojard, chez Mademoiselle de Sainteville, à Galy ; Gradelle, de Porchefontaine, et Colomb, jardinier chez M. Rabourdin, à Villa Coublay, indiquent le grand nombre de prix décernés dans ce concours, c'est dire combien le Jury a trouvé cette exposition remarquable.

9° Le 30e *Concours*, pour la plus belle collection de Verveines.

Le Jury a jugé que l'exposant n° 29, M. Frulon, jardinier chez M. Jacquesson, l'emportait de beaucoup sur ses concurrents par la qualité de ses plantes et leur belle culture ; il lui a donc décerné le premier prix. Il a donné le second prix avec une médaille de seconde classe à MM. Chrétien et Deroin, qui suivent M. Frulon d'assez près. Un troisième concurrent, M. Gradelle, de Porchefontaine, a aussi reçu un second prix, mais avec une médaille de troisième classe.

10e Le 31e *Concours* pour une collection de Fuchsias.

Digitized by Google

Un premier prix, pour ce concours, est donné à M. Gorée, jardinier chez M. Bournet-Véron à Ville-d'Avray, qui a déjà obtenu un premier prix dans le septième concours, pour la belle culture de ses Fuchsias.

11° Le 35° *Concours*, pour une collection d'Agave, d'Aloë et de Yuccas.

M. Peelle est le seul concurrent qui se présente, et le Jury a cru devoir lui accorder un second prix avec une médaille de troisième classe.

12° Le 36° *Concours* pour la plus nombreuse collection d'Orangers, Citronniers, portant fleurs et fruits.

A l'occasion de ce concours, le Jury ne peut s'empêcher de déplorer l'abandon dans lequel est tombée la culture de l'oranger à Versailles. Autrefois, c'était une branche fort importante de commerce; aujourd'hui, un seul concurrent présente des plantes au concours, et quelque remarquable que soit la collection de MM. Louis Dieuzy et Constant, il est à regretter qu'ils n'aient pas de rivaux. Ils auraient, certainement, toujours obtenu le premier prix que leur décerne le Jury, mais ce prix aurait eu plus de valeur, à leurs yeux, s'il avait été conquis sur un grand nombre de rivaux.

13° Enfin, le 37° *Concours* vient clore le nombre de ceux ouverts pour les plantes de serre tempérée.

Les Conifères de M. Arnould lui ont mérité un second prix dans ce concours.

PLEINE TERRE DE BRUYÈRE.

Le 39° *Concours* était ouvert, pour la plus belle collection en fleurs, de Rhododendrons de plein air.

Les lots de MM. Bertin et Fleury (Prudent) ont, tous deux, été réservés par le Jury, pour être de ceux parmi lesquels on devait chercher ceux auxquels serait attribuée la médaille d'or; c'est assez dire que chacun de ces concurrents a obtenu un premier prix bien mérité.

40° *Concours*. M. Truffaut y a remporté le premier prix, dû à ses belles variétés les plus nouvelles de Rhododendrons de plein air.

Digitized by Google

41ᵉ *Concours.* Ce concours, le dernier de celui pour la pleine terre de bruyère, était destiné à récompenser la plus belle collection en fleurs d'Azalées américaines et caucasiennes.

M. Dantier-Duval a présenté une belle corbeille, remarquable par le nombre et le choix des sujets. Le Jury n'a pas hésité à lui accorder un premier prix.

PLEINE TERRE.

Le 42ᵉ *Concours*, pour la plus belle collection en fleurs d'Arbustes d'ornement de pleine terre, n'a été abordé que par M. Deseine; mais son lot nombreux, dans lequel on a remarqué plusieurs belles plantes, entre autres un *Spiræa revesiana* bien en fleurs, méritait le premier prix, qui lui a été accordé par le Jury.

43ᵉ *Concours*, pour une collection de Conifères.

Ici, le Jury a rencontré trois concurrents, tous trois très-recommandables; et il a cru faire bonne justice en accordant un premier prix à MM. Chrétien et Deroin.

Un autre premier prix à M. Rémont, et enfin un second prix à M. Fleury.

44ᵉ *Concours*, pour la plus belle collection de Rosiers, hautes-tiges, fleuris en pots.

Nous avons déjà parlé des collections si remarquables de MM. Fontaine et Lejeune, collections qui ont valu à chacun de ces exposants un prix exceptionnel, en remplacement du premier prix qui leur avait été d'abord décerné; mais deux autres lots, sans avoir une aussi grande valeur que ceux de MM. Fontaine et Lejeune, étaient aussi très-remarquables, et le Jury n'a pas cru pouvoir faire moins que d'accorder à M. Alloitteau, horticulteur à Versailles, et à M. Laurent, jardinier chez M. Beylard, à Versailles, amateur, un second prix, pour les bons résultats qu'ils ont obtenus des soins par eux donnés à leur culture des Rosiers.

Le 47ᵉ *Concours* pour la plus belle collection en fleurs de dix pivoines arborées;

A eu pour résultat de faire obtenir à M. Verdier fils aîné, de Paris, un second prix.

Dans le 52ᵉ *Concours*, pour la plus belle collection d'Auricules,

Digitized by Google

M. Renaud (Joseph), a vu également ses efforts couronnés par un second prix.

Le 54° *Concours* avait été inscrit au programme pour rappeler l'attention des horticulteurs sur les Quarantaines, plantes trop négligées de nos jours.

M. Aubert, jardinier chez M. Thévenot, à Versailles, a répondu à l'appel de la Société, en présentant une collection très-remarquable de Quarantaines et de Giroflées, qui lui ont mérité un premier prix.

Le 55° *Concours*, pour la plus belle collection de Pensées en fleurs; ce concours a été tellement bien rempli, que le jury a été dans la nécessité de couronner six des concurrents, car chacun des lots présentait des qualités particulières qui méritaient une récompense.

Les heureux concurrents ont été : 1° M. Renaud (aîné), horticulteur à Versailles, qui a obtenu un premier prix avec une médaille de deuxième classe;

2° M. Falaise, horticulteur à Boulogne-sur-Seine, qui a obtenu un premier prix avec une médaille de deuxième classe;

3° M. Charpentier, amateur, qui a eu aussi un premier prix, avec une médaille de deuxième classe;

4° M. Ch. Puteaux, horticulteur à Versailles, qui a eu un second prix avec une médaille de deuxième classe;

5° M. Puteaux-Chaimbault, horticulteur à Versailles, qui a eu aussi un second prix avec une médaille de troisième classe;

6° Et enfin M. Boitier, horticulteur à Versailles, qui a obtenu un second prix avec une médaille de troisième classe.

Le 56° *Concours* pour arbustes à feuillage panaché;

A eu pour heureux vainqueurs MM. Dieuzy-Fillion et fils, qui ont remporté un premier prix.

Dans le 57° *Concours*, M. Fleury a obtenu un premier prix pour ses Arbustes à feuillage persistant.

Dans le 58° *Concours*, M. Dantier-Duval a mérité un second prix avec une médaille de troisième classe, pour sa collection de plantes pour rocailles.

Le 59° *Concours*, pour une collection de Fougères, a donné à

Digitized by Google

M. Dantier-Duval, son exposant, un premier prix avec médaille de première classe.

Le 61e *Concours*, pour la plus belle collection de Houx, a conduit le jury devant deux lots de cette plante pittoresque, qui commence à être fort employée dans la décoration des jardinières, des corbeilles et même des jardins paysagistes; les deux lots appartenaient à M. Fleury (Prudent) et à MM. Chrétien et Deroin. Le jury a cru devoir accorder à chacun un premier prix avec une médaille de seconde classe.

Enfin le 63e *Concours* était ouvert pour les arbres fruitiers. Le premier prix a été décerné à M. Deseine; nous avons déjà eu l'occasion de parler de sa collection au sujet des récompenses exceptionnelles, son concurrent, M. Arnoult, a obtenu un second prix avec médaille de troisième classe.

LÉGUMES.

Nous ne reviendrons pas ici sur les fruits et les légumes exposés par le potager impérial, puisque ces produits sont hors de concours, mais à l'occasion du 64e *Concours*, pour le plus beau lot de légumes de la saison, nous devons dire tout haut que le jury a déploré que dans un département qui compte tant de maraichers distingués, aucun n'ait présenté au concours de ces produits qui sont une source de richesse pour une population.

Deux amateurs seulement ont fourni le concours. Un des lots, classé sous le n° 26, était plus nombreux; l'autre, classé sous le n° 30, présentait moins de plantes, mais peut-être des plantes plus belles. Le Jury a cru rendre bonne justice aux deux rivaux, en accordant à M. Fourtier, jardinier en chef de madame la comtesse de Bullion, à Grigny (Seine-et-Oise), et à M. Mainguet, jardinier chez M. Thierry, à Viroflay, chacun une médaille de première classe.

Le 66e *Concours*, pour les plus beaux fruits forcés, a fait gagner à M. Peelle, horticulteur, un premier prix.

Dans le 67e *Concours*, pour le plus beau lot d'Ananas, deux exposants ont été couronnés.

L'une, madame Trelawnay, au château de Beauregard, a obtenu

Digitized by Google

le premier prix; l'autre, M. Renaud (Joseph), le second prix.

La Société avait ouvert un 70e *Concours* pour les Bouquets montés.

Le Jury a remis aux dames, qui avaient bien voulu prendre part à ses opérations, le soin d'apprécier le mérite des Bouquets présentés, et il a accordé un second prix à M. Boitier.

Quelques concours imprévus sont venus augmenter le charme de notre Exposition, déjà remarquable sous tant de rapports. Dans ces concours, un second prix a été accordé à M. Frulon, jardinier à Versailles, pour une collection de Canna Indica, Chamœrops humilis, etc.

Un autre second prix à M. Alloiteau, pour ses Richardia æthiopica; et encore un second prix, pour un lot de plantes vertes Phormium tenax, Arundo donax, Yucca, etc.; lot appartenant à M. Dieuzy (aîné), un de nos lauréats nommés dans les prix exceptionnels.

ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES.

J'ai encore à vous rendre compte, Mesdames et Messieurs, des opérations du Jury, constitué pour examiner le résultat des concours ouverts par la Société pour les produits des arts et de l'industrie horticoles. Ce jury était composé de MM. Questel, président, Grosjean, secrétaire, Mulot, Paris, O'Reilly et Renaud aîné.

La première préoccupation du Jury a été ce même local où nous sommes réunis. Le Jury a été frappé de cette vaste tente qui est tellement combinée, qu'elle peut à volonté s'étendre, s'élargir pour satisfaire aux exigences des expositions les plus vastes.

Le Jury a félicité le savant inventeur de la tente, et de son heureuse conception et de la réussite de son plan, dont la bonne exécution est due à son extrême diligence.

M. Guilloteaux-Vatel ne demandait pas autre chose que de voir son œuvre appréciée comme elle méritait; les félicitations de toutes les personnes qui ont vu l'exposition lui suffisaient, il ne désirait pas d'autre récompense que la conscience d'avoir bien rempli la mission qui lui avait été confiée.

Cependant, le Jury a pensé qu'il devait aller plus loin que n'allait la modestie de M. Guilloteaux-Vatel, et l'a prié d'accepter au nom de la Société une médaille d'argent de première classe.

Digitized by Google

Le Jury a voulu aussi reconnaître l'habileté de M. Lacroix-Lassez, constructeur, en lui décernant une médaille de deuxième classe.

En parcourant l'exposition malheureusement restreinte des objets soumis à son examen, le Jury des arts et industries horticoles a dû d'abord remercier M. Clairin, si bien connu de tous, d'avoir bien voulu orner l'exposition de plusieurs de ces objets d'un goût toujours si remarquable qui sortent de ses ateliers. Il a admiré les dessins de ce kiosque élevé par M. Clairin, pour S. M. l'Empereur, dans le champ de manœuvre de Satory. Il a vu que dans le peu qui a été exposé, M. Clairin a toujours su se montrer ce qu'il a toujours été, le modèle des constructeurs.

L'attention du Jury s'est portée sur deux appareils créés dans un but bien différent, et auxquels il manque encore la sanction de l'expérience, mais qui conçus d'une manière fort ingénieuse doivent être recommandés à l'attention et à l'étude des horticulteurs.

Le premier de ces appareils est un instrument exposé par M. Vincent, comme représentant M. Marsal. Il est destiné au soufrage de la vigne. Le Jury ne pouvait pas se livrer aux expériences convenables pour apprécier la valeur absolue de cet appareil; de plus, l'efficacité du procédé ne peut être connue qu'après plusieurs mois. Le Jury a donc cru devoir s'abstenir de prononcer cette année, engageant les horticulteurs qui auraient fait des essais sur l'appareil Marsal, d'en instruire la Société, afin qu'elle puisse dans le concours de 1859, récompenser l'inventeur si le procédé est recommandable comme il le paraît au premier coup d'œil.

La même réserve était imposée au Jury, à l'égard d'une soupape de sûreté, que M. Chevalier adapte à ses Termosiphons. L'appareil paraissant devoir fonctionner convenablement, mérite d'être mentionné très-honorablement; cependant, pour cette soupape le Jury pense qu'il ne faut juger que sur un appareil marchant déjà depuis quelque temps.

En résultat, le jury a décerné trois médailles de deuxième classe et un rappel de médaille de deuxième classe, savoir, dans le 72e *Concours :*

Une médaille de 2e classe à M. Letestu, constructeur bien connu, pour une pompe de jardin qui paraît convenir au bassinage; cette

Digitized by Google

pompe très-douce à manier, peut au besoin être utilisée comme pompe à incendie;

Une médaille de 2e classe à M. Fontaine, pour un instrument servant à enfoncer les échalas dans les vignes, et auquel il a donné le nom de Ficheur. Le Jury ne regarde pas que le problème soit résolu par ce Ficheur; mais comme on doit favoriser tout ce qui peut épargner les sueurs des cultivateurs et que l'opération du fichage des échalas est une de celles qui nuit la plus à la santé des vignerons ; le Jury a voulu, par ses encouragements, exciter chacun à entrer dans la voie qui conduit au soulagement sous une forme ou sous une autre, des souffrances de la classe ouvrière.

Enfin, dans ce concours un rappel de médaille de 2e classe a été décerné à M. Monnerat, de Clamart, dont les Termosiphons sont si connus de nos horticulteurs; et dans le 73e *Concours*, une médaille de 2e classe a été donnée à M. Mongrard, à Versailles, pour l'ensemble de son exposition.

Cet habile treillageur avait exposé une coquille en treillage, formant berceau et pouvant servir d'ornement à un bosquet ou de fond à un jardin et des sièges de jardin, munis d'un ressort élastique de son invention. Dans tous ces produits, M. Mongrard s'est montré tout à la fois habile constructeur, adroit ouvrier et homme de goût.

Nous aurions terminé notre travail, Mesdames et Messieurs, s'il ne nous restait pas encore à vous entretenir de récompenses accordées par la Société, dans le courant de l'année, sur le rapport de Commissions spéciales. Ces récompenses sont au nombre de quatre, une décernée à M. Chauvet, jardinier, pour la belle culture de ses arbres fruitiers. et trois accordées à de vieux jardiniers pour de longs et loyaux services.

M. Chauvet est jardinier chez M. Rolland au château de Frémigny, près Bouray (Seine-et-Oise).

La Commission qui s'est transportée sur les lieux a constaté que tous les arbres fruitiers étaient conduits de la manière la plus rationnelle; que particulièrement M. Chauvet sans avoir jamais entendu parler de la méthode de pincement aujourd'hui préconisée comme devant remplacer toute taille dans le pêcher, que M. Chauvet, disons-nous, était arrivé par ses observations à conduire ses arbres

Digitized by Google

de cette manière. La Société prenant en considération les efforts de M. Chauvet, et les résultats par lui obtenus a décerné à M. Chauvet une médaille de 2e classe.

La Société a eu aussi comme nous l'avons dit à récompenser trois vétérans de l'Horticulture.

Le premier est M. Joseph Frédéric Ray, qui, entré le 3 novembre 1825, chez M. de Bréban propriétaire à Andilly, est aujourd'hui au service, de M. Sapey, substitut du Procureur-général à la Cour impériale de Paris, héritier et représentant de M. de Bréban.

Pendant ces *trente-trois ans* non interrompus de fidèles et loyaux services M. Ray s'est toujours fait remarquer par son excellente conduite, sa probité à toute épreuve, ses habitudes rangées et régulières, son amour du travail, et son intelligence dans les travaux de sa profession.

La Société, avec empressement, a accordé à M. Ray la plus haute récompense dont elle put disposer, la grande médaille d'argent.

Une autre médaille de première classe a été décernée à M. Auger, (Vincent Joseph) jardinier aujourd'hui au service de M. Houette, juge au tribunal de commerce de la Seine.

M. Auger n'a pas eu le bonheur de servir toujours la même famille; mais entré le 1er novembre 1827 au service de M. Barillet, alors propriétaire à Noisy-le-Grand (canton de Gonesse), il a vu successivement la propriété passer entre les mains de MM. Barrillet, Grundler et Houette père et fils, et, plus heureux que les propriétaires, il n'a pas quitté le domaine qu'il fertilisait de ses sueurs; M. Houette l'estime comme un ami, et cette circonstance jointe à *trente années* de service dans la même propriété méritait bien la médaille de première classe qui a été donnée à M. Auger par la Société.

Le troisième des Lauréats est M. Tiphaine (Claude-Marie) jardinier chez M. Brémard, à Bezons (Seine-et-Oise).

M. Tiphaine n'est pas un aussi vieux vétéran que MM. Ray et Auger, mais il compte encore *vingt-huit ans* de service.

Les maîtres de M. Tiphaine ont vivement sollicité une récompense pour leur vieux serviteur, et la Société d'Horticulture, après un mur examen, a pensé qu'elle devait reconnaître, par une médaille de 2e classe, le dévouement de M. Tiphaine.

Digitized by Google

Nous avons fini, Mesdames et Messieurs, de vous exposer tout ce dont les Jurys et la Société nous avaient chargé de vous rendre compte. Permettez-nous de nous féliciter, en terminant, de cette Exposition, qui a été une des plus remarquables de la Société, et surtout d'avoir eu à vous montrer dans ce temps de dénigrement, et alors que tous les liens de la société en général paraissent se relâcher et se rompre, d'avoir eu à vous montrer que, dans l'Horticulture, vous pouvez encore rencontrer de ces dévouements qu'on disait être le partage des siècles écoulés.

Qu'il me soit aussi donné de remercier, au nom de la Société, les membres des Jurys, et particulièrement les Jurés étrangers, de leur concours actif et intelligent, et de témoigner notre reconnaissance aux Dames Patronesses, qui ont consenti à partager les fatigues des opérations du Jury, et qui toujours ont su, par leur sens exquis, leur amour du beau et la rectitude de leur jugement, indiquer la voie dans laquelle le Jury n'a eu qu'à les suivre avec bonheur.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de juin, par M. Lenormand père.

Pendant ce mois l'on peut semer les mêmes espèces de salades et de légumes que celles que j'ai mentionnées dans le mois précédent. Dans la dernière quinzaine, l'on sème les choux-fleurs durs, les choux de Milan frisés ainsi que les choux verts, de Vaugirard, les chicorées demi-fines et les scarolles demi-blondes; toutes ces plantes peuvent être semées en pleine terre.

Il faut continuer de tailler les melons, les concombres et les tomates, tel qu'il a été indiqué dans le mois précédent.

Les plantations de tous genres doivent toujours se succéder à mesure que le terrain se dégarnit, pour qu'il soit constamment rempli et ne pas interrompre les approvisionnements.

Les arrosages sont faits avec suite, si le temps est sec. Autant que possible les plantations de salades, radis, épinards et autres

Digitized by Google

plantes tendres doivent être arrosées le matin ou le soir après le coucher du soleil.

Toutes les plantes sous verre auront de l'air sans interruption, c'est-à-dire jour et nuit pour ne pas trop les attendrir. On les prépare ainsi au grand air, car le mois prochain il faudra retirer les châssis qui ne seront plus utiles alors sur les plantes.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Mai (1), publié par VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement sujettes à des variations qui peuvent dépendre soit des influences atmosphériques auxquelles sont exposées les plantes, soit de l'exposition du terrain, du climat et d'autres circonstances.

POTAGER.

Les *couches* ne sont plus nécessaires à cette époque.

Pleine terre.	Époques de production.
Amarante de Chine.	*juillet-août.*
Arroches.	*juillet-août.*
Betteraves.	*septemb -novemb*
Câprier *(plants)*	
Capucines.	*juillet-septembre.*
Cardons.	*novembre.*
Carottes hâtives.	*juin-septemb.*
— tardives.	*octobre-novemb.*
Céleris à côtes.	*octobre-novemb.*
Céleri à couper.	*juillet-octobre.*
Cerfeuil.	*juin juillet.*
Champignons (*blanc de*).	
Chenillettes.	*août-septembre.*
Chervis.	*novembre-février.*
Chicorées frisées.	*juillet-août.*
Chicorées scarolles.	*juillet-août.*
Chicorée sauvage.	*juin octobre.*
Choux de Poméranie.	*sept.-nov.*
Choux de Milan hâtifs.	*août-sept.*
— — tardifs.	*oct.-décemb.*
Choux verts et non pommés.	*octobre-mars.*
Chou à grosse côte.	*octob.-mars.*
Chou de Bruxelles.	*sept.-février.*
Choux-raves.	*septembre.*
Choux-navets.	*octobre-décemb.*
Choux Rutabagà.	*octob.-décem.*
Choux brocolis.	*mars-avril.*
Chou-fleur demi-dur et dur.	*août-novemb.*
Chou-fleur noir de Sicile.	*sep.-oct.*
Ciboule commune.	*juillet-sept.*
Concombres.	*août-septembre.*
Cornichons.	*juillet-septembre.*
Courges.	*septembre-octobre.*
Crambé maritime.	3.e *année. Printemps.*

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*Suite*). Époques de production.

Cresson alénois et var. *juin.*
Épinard d'Angleterre. *juil-août.*
Estragon (plants).
Fenouil. *octobre-novembre.*
Fèves. *août-septemb.*
Giraumon turban. *sept.-oct.*
Haricots (*verts*). *juillet.*
— (*pour graine*). *août.*
Laitues pommées. *juillet-août.*
Laitues romaines. *juillet-août.*
Laitue à couper. *juin-juillet.*
— vivace. 2.° *année.*
Maïs hâtifs. *août-septembre.*
Melons et Cantaloups. *août-sep.*
Morelle de l'Ile-de-France. *juil.*
Moutarde (salade). *juin-juillet.*
Navets. *juillet-aout.*
Nigelle aromatique. *aout-sept.*
Ognon blanc hâtif. *aout.*
Oseille. *juillet.*
Panais. *septembre-novembre.*
Patates (*boutures*). *sept.-octob.*
Patissons. *septemb.-octobre.*
Persils. *juillet-août.*
Picridie cultivée. *juillet-octobre.*
Pimprenelle. *août-septembre.*
Poirée blonde. *juillet-aout.*
— à carde. *novemb-décem.*
Pois (*en vert*). *juillet-aout.*
— chiche. *septemb.-octobre.*
Pommes de terre. *août.-sept.*
Potirons. *septembre-octobre.*
Pourpiers. *juin-août.*
Quinoa (verdure). *juillet-aout.*

POTAGER (*Suite*). Époques de production.

Radis hâtifs. *juin.*
— noir gros d'hiver. *aout-sept.*
Raves. *juin.*
Roquette. *août-septembre.*
Salsifis blanc. *octobre-mars.*
Scolyme d'Espagne. *nov.-mars.*
Sorcosonère. 2.° *année.*
Tétragone cornue. *août-septem.*

FLEURS.

On sème en *pleine terre*: 1° les plantes annuelles qui demandent à être semées en place et qui sont sensibles à la gelée; 2.° celles qui n'ont pu être semées plus tôt, et celles dont on veut obtenir une floraison tardive; 3.° quelques plantes bisannuelles et vivaces.

CHOIX DES PLUS RECOMMANDABLES.

Époques de floraison.

Alysse odorante. *juillet-octob.*
Anthémis d'Arabie. *août-sept.*
Balsamine camellia. *juin-octob.*
Belle de jour. *juill.-sep.*
Belle de nuit hybride. *juil-oct.*
Brachycome iberidifolia. *juil-sep.*
Cacalie orange. *juillet-septem.*
Calandrinia umbellata. *août-sep.*
Campanule miroir de Vénus *juin-juillet.*
— à grosse fleur double violette 2.° *année. mai-juin.*

FLEURS (*Suite*).

Epoques de floraison.

Centaurée musquée, ambrette. *juillet-octobre.*
Choux frisés et panachés. *novembre-janvier.*
Clarkia pulchella. *juillet-aout.*
Collomia coccinea. *juillet-sept.*
Coreopsis élégant marbré. *juill.-septembre.*
— couronné. *juill.-sept.*
Cuphea pourpre. *juill.-octobre.*
Enothère blanche. *juillet-août.*
Erysimum Petrowskianum. *juillet-aout.*
Escholtzia Californica. *juil.-sept.*
Eucharidium grandiflorum. *juin-juillet.*
Eutoca Wrangeliana, *juin-juil.*
Gamolepis tagetes. *juill.-août.*
Giroflée grosse espèce. 2.e *année. avril-juillet.*
cocardeau. 2.e *année. avril-juillet*
Gypsophila élégans. *juillet.*
Haricot d'Espagne. *juil.-sept.*
Hugélie bleue. *aout-septembre.*
Immortelle annuelle. *juill.-oct.*
Ipomée quamoclit. *aout octob.*
Volubilis varié.
Julienne de Mahon. *juill.-aout.*
Kaulfussia amelloïdes. *juil.-aout*
Lavatère à grande fleur. *juillet-septembre.*
Leptosiphon androsaceus. *juillet-septembre.*

FLEURS (*Suite*).

Epoques de floraison.

Lupin jaune odorant. *juil.-sept.*
— nain. *juillet-sept.*
— de Cruickshank *août-sept.*
Malope à gr. fleur. *juill.-sept.*
Nemophila insignis. *juil.-août.*
— maculata. *juil.-aout.*
Nigelle de Damas. *juil.-sept.*
Œillet double ordinaire. 2.e *année. juillet-août.*
— flamand. 2.e *année. juillet-aout.*
— de fantaisie. 2.e *année. juillet-aout.*
Œillet de la Chine. *juill.-sept.*
— de poète. 2.e *an. juin-juil.*
Œillet-d'Inde. *juillet-octobre.*
Petunia hybride. *aout-octob.*
Phlox de Drummond. *juil.-août.*
Pourpier à gr. fleur. *juil.-sept.*
Reine-Marguerite *août-octobre.*
Réséda. *juillet-octobre.*
Ricin sanguin. *juillet-octobre.*
Rose d'Inde. *juillet-octobre.*
Salpiglossis hybride. *juill.-août.*
Saponaria Calabrica. *juil.-aout.*
Scabieuse des jardins. *juil.-oct.*
Schizanthus pinnatus. *juil-août.*
Schortia Californica. *juin-juil.*
Seneçon double violet foncé. *juillet-octobre.*
Tagetes signata. *juillet-octobre.*
Thunbergia alata aurantiaca. *juillet-septemb.*
Valériane macrosiphon. *juil.-at.*

Digitized by Google

FLEURS (*Suite*).

Époques de floraison.

Verveine hybride. *juill.-sept.*
Viscaria oculata, *juillet-août*.
Whitlavia grandiflora. *juil-aout.*
Zinnia élégant. *juillet-octobre.*
Etc., etc.

Ce mois est le plus convenable pour la plantation des plantes vivaces qui passent l'hiver en serre, et dont on forme des massifs en pleine terre pour l'été, comme :

Canne-d'Inde. *juillet-novemb.*
Dahlia. *août-novembre.*
Erythrina. *juillet-août.*
Geranium. *juin-aout.*
Heliotrope. *juin-novembre.*
Petunia. *juin-novembre.*
Verveine. *juin-aout.*

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES. Époques de production.

Alpiste (*pour fourrage*).
Maïs (*d.°*) *juill.-aout.*
— hâtifs (*pour graine*). *octob.*
Millet commun (*pour fourrage*). *juillet-septembre.*
Moha de Hongrie (*d.°*) *aout-sep.*
Orge carrée de printemps. *aout.*
Panis d'Italie (*pour fourrage*). *aout-septembre.*
Sarrazin (*d.°*) *juillet-août*
Sorgho à balais (*d.°*) *juill août.*
Sorgho sucré (*d.°*). *juill.-août.*

GRAMINÉES.

La saison commence à être trop avancée pour les semis de graminées destinées à former des prairies naturelles. Cependant on peut encore semer avec succès celles qui composent les gazons, dans les terrains qui ne sont pas très secs ou qu'on a la facilité d'arroser.

FOURRAGES RACINES ET AUTRES PLANTES ÉCONOMIQUES.

Ajonc. 2.e *année. nov.-février.*
Betteraves. *octobre-novembre.*
Cameline. *aout.*
Carottes. *novemb-décemb.*
Chanvre. *aout-septembre.*
— du Piémont. *aout-sept.*
Choux-navets. *novem.-décemb.*
Choux-raves. *novem.-décemb.*
Choux-Rutabaga. *nov.-décemb.*
Citrouille de Touraine. *oct.-déc.*
Lentille Ers. *septembre.*
Lin. *juillet-aout.*
Lupin blanc (*pour enfouir*).
— jaune (*d.°*). *juillet-aout.*
Lupuline. *aout-septembre.*
Luzerne (*regain*). *septembre.*
Madia sativa. *juillet-septemb.*
Moutarde blanche (*pour fourr.*) *juillet-aout.*
Navets tardifs. *novemb.-déc.*
Navette de Printemps (*p. graine*) *juillet-aout.*
Œillette. *septembre.*
Pastel. *février-mars.*

Digitized by Google

FOURRAGES DIVERS (suite). Epoques de production.

Pavot blanc. *septembre.*
Pois gris de printem. *juil-aout*
Pommes de terre. *aout-sept.*
Serradelle. *octobre.*
Trèfle rouge. } *faible regain.*
— blanc. } *sept.*
— hybride. } *pronit. 2.e ann.*
Vesce de printemps. *juill.-aout.*

ARBRES ET ARBUSTES.

On sème dans ce mois les espèces sensibles au froid dans leur premier âge, telles que la plupart des légumineuses. On peut encore, avec des soins, semer à l'ombre un grand nombre d'autres espèces.

Acacia.
Amorpha en arbre.
Baguenaudier commun.
Cytise faux ébénier.
Févier.
Gainier arbre de Judée.
Genêt d'Espagne.
Mûrier blanc.
Sophora du Japon.
Etc., etc.

La plantation des arbres à feuilles caduques est suspendue jusqu'à l'automne ; mais on peut encore planter tous les arbres verts et à feuilles persistantes, rosages, arbustes grimpants élevés en pots ou qui peuvent être levés en motte.

Aristoloches.
Aucuba,
Clématites.
Glycine de la Chine.
Kalmia.
Laurier amande.
— de Portugal.
Pin sylvestre.
— laricio.
Rhododendrons.
Etc., etc.

PLANTES BULBEUSES.

Epoques de floraison.

Agapanthe ombellifère *juillet.*
Amaryllis jaune. *septembre.*
Colchiques. *aout septembre.*
Cyclamen d'Europe. *septembre.*
— à feuille de lierre. *sept.*
Perce-neige. *janv.-février.*
Safran d'automne. *septembre.*
Scilles. *février-avril.*

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Culture forcée du Lilas de Marly, chez M. Laurent aîné, horticulteur, à Paris. — La serre, à l'exposition du nord, a 28 mètres de longueur sur 3 de large. Elle est creusée à 40 ou 50 centimètres au-dessous du sol, à une seule pente, et couverte de 20 châssis en deux parties, dont l'inférieure est mobile. On les recouvre au besoin de 20 volets en bois mince bien goudronné, et, en outre, de bons paillassons. Cette serre, chauffée par un thermosiphon Gervais, est maintenue à une chaleur constante de 32 à 34 degrés, et peut contenir 6 à 700 touffes de Lilas, divisés en trois compartiments dans sa longueur, avec sentier au centre.

M. Laurent commence à chauffer en octobre et continue jusqu'en mai. Pendant les premiers mois, la végétation est plus lente à s'établir, et il faut de 14 à 16 jours avant de pouvoir cueillir des fleurs bien développées; mais, à mesure que le printemps approche, il faut moins de temps; ainsi le Lilas que nous avons vu le quatre de ce mois (février), n'avait que 12 à 13 jours de chauffage; il était de la plus grande beauté, d'un blanc de neige, et les thyrses avaient de 12 à 20 centimètres de longueur. Le surlendemain matin, tous les arbustes de ce compartiment étaient couverts de fleurs et parfaitement blancs; on était même en train de les dépouiller de leur parure.

Nous avons remarqué les deux autres compartiments, renfermant environ 300 touffes, qui sont préparées pour qu'on puisse en cueillir les fleurs les 13, 14 et 15 février, à l'occasion des jours gras.

M. Laurent est tellement sûr de ses résultats, qu'en lui commandant du Lilas pour une époque déterminée, on est certain de l'avoir au jour fixé.

Il y a longtemps qu'on force le Lilas à Paris, à l'aide de couches de fumier; mais jamais, jusqu'ici, on n'avait obtenu une floraison aussi régulière que par le nouveau système au thermosiphon.

(Extrait du *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture.*)

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 2 juin 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le procès-verbal de la réunion de mai, est lu et adopté.

La correspondance écrite comprend une lettre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics, transmettant un exemplaire du programme des concours ouverts à Londres, en 1858, par la Société d'Horticulture de cette ville, qui serait désireuse de voir nos horticulteurs participer à ses exhibitions et particulièrement à celle des 17 et 18 novembre. Ce programme, publié en langue anglaise, est renvoyé à M. Leroux qui veut bien se charger d'en traduire les principaux articles.

La correspondance imprimée, annoncée par le secrétaire général, est remise à M. le bibliothécaire.

On procède à l'élection des candidats présentés dans la dernière séance. Sont nommés membres de la Société :

M. Doudet, propriétaire, rue des Missionnaires, 27, à Versailles, présenté par MM. Léon Fleury et Denevers;

M. Lefebvre, entrepreneur de travaux publics, rue des Chantiers, 17, à Versailles, présenté par MM. Morel et Mulot;

M. Lépine, brasseur, avenue de Paris, 16, à Versailles, présenté par MM. Morel et Mulot.

M. Charles Mainguet, jardinier chez M. Thiéry propriétaire à Viroflay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Lavoye fils et Dieuzy-Fillion;

M. Ségard, jardinier, rue de Montreuil, 1, à Versailles, présenté par MM. Picot, Saintin et Sagnes.

M. Louis-Jean Fleury, propriétaire, rue Duplessis, 63, à Versailles, présenté par MM. Léon Fleury et Denevers;

Digitized by Google

M. Denevers père, propriétaire, boulevard de la Reine, 5, à Versailles, présenté par MM. Ancelin et Emile Denevers;

M. Isidore Boucher, horticulteur-maraîcher, rue des Petits-Bois, 2, à Versailles, présenté par MM. Mulot et Dieuzy aîné;

M. Lesieur (Théodore) horticulteur-primeuriste, rue Champ-la-Garde, 19, à Versailles, présenté par MM. Mulot et Dieuzy aîné.

Le secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. Leroux faisant connaître l'opinion de la Commission chargée de juger la pomme obtenue de semis par M. Aufroy. Après quelques observations présentées par MM. Hardy, Sagnes et Duval père, il est décidé que la Commission sera priée de vouloir bien se rendre lors de la prochaine récolte chez M. Aufroy au Chesnay pour examiner l'arbre qui a produit les fruits envoyés à la Société et de réserver son avis jusqu'au moment de cette visite.

La parole est accordée à M. Mulot pour lire son rapport sur l'exposition de Chartres. Notre honorable collègue avant de nous parler de l'exposition nous fait la description des cultures maraîchères qu'il a été à même de visiter à Chartres. Les jardins maraîchers de cette ville situés sur le bord de l'Eure, au bas d'une montagne qui les abrite des vents arides et froids du nord-est, lui ont paru remarquablement cultivés. Il pense même que la consommation locale ne peut répondre à la production; celle-ci ne doit pas trouver des prix suffisamment rémunérateurs, surtout pour les légumes nouveaux et hâtifs. Les produits tels que choux-fleurs, melons, concombres, haricots, pois, pommes de terre, chicorées fines, romaines blondes, carottes etc., étaient environ d'un bon mois en avance sur ceux de Versailles. M. Mulot termine son rapport en signalant les lots de plantes et de fleurs les plus remarquables de l'exposition. M. le Président adresse à M. Mulot les remerciments de la Société pour son excellent rapport.

M. Renaud aîné demande quelle est la cause de la précocité des produits. M. Mulot répond que cela tient à la position abritée des marais d'abord, et au terrain ensuite. Ce dernier est d'une grande fertilité.

M. Denevers a remarqué que dans son jardin les poiriers sont malades depuis quelque temps; la plupart des bourgeons de l'an-

Digitized by Google

née se flétrissent et deviennent noirs, on voit un anneau de points noirs entourant le bourgeon ; M. de Montfleury pense que ce peut être occasionné par la lisette. — M. Renaud aîné attribue le mal aux larves d'un autre insecte qu'il ne connait pas. M. le président invite les membres que cette question intéresse à se rendre chez notre collègue M. Denevers pour examiner cet accident et en rendre compte, s'il y a lieu, à la Société.

M. Renaud aîné, rappelant les décisions prises par le congrès pomologique de Lyon sur le mérite de certains fruits, dit qu'il ne peut les accepter toutes, sans au moins les discuter à nouveau. Ainsi pour notre collègue, la poire Belle-de-Berry ou de Curé, rangée par le congrès parmi les poires à cuire, est un fruit souvent excellent à manger cru. M. Renaud voudrait aussi que l'on étudiât bien les fruits avant de les classer ; ainsi le Beurré magnifique est, selon lui, plutôt un bon chrétien qu'un beurré.

M. Hardy demande à M. Renaud à quels caractères certains il reconnait un beurré d'un bon chrétien ; il ne croit pas que cette classification qui s'applique encore aux variétés de poires, appelées Doyennés, Bezis, Bergamottes, etc., soit rationnelle. Elle est de pure convention ou plutôt de pur caprice ; aucun caractère net et tranché permettant de pouvoir s'en servir sûrement. M. le président regarde la question comme assez intéressante pour être étudiée ; sur la proposition de M. Renaud aîné, l'assemblée décide qu'une Commission sera nommée afin de s'en occuper. M. le président nomme membres de cette Commission MM. Renaud aîné, Hardy, Deseine, Baget, Delorme, Legeas, Bernard Cossonnet, Boyer et Thuilleaux. Sur la demande de M. de Montfleury, M. Courcier, amateur distingué d'arboriculture, bien que ne faisant pas partie de la Société, sera prié de s'adjoindre à la Commission.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée, à 3 heures.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES, NOTICES.

RAPPORT sur les Jardins maraîchers de Chartres, et sur l'Exposition de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir, par M. MULOT.

MESSIEURS,

Admis à l'honneur de vous représenter à l'Exposition de Chartres, je me suis rendu le 14 mai dans cette ville, avec l'intention de visiter les jardins maraîchers qu'on m'avait dit être remarquables. Je dois dire que mon attente n'a point été trompée. En les voyant, je me suis cru transporté sous un autre ciel que le nôtre. Cela tient à leur position. Les marais sont situés sur le bord de l'Eure, au bas d'une montagne qui les abrite des vents froids et arides du nord-est. La terre est de première qualité ; dans les temps reculés, elle a dû être couverte par les eaux qui ont déposé leur limon fécondant. Tel est le sol des marais chartrains. Je n'ai jamais vu au monde rien de mieux cultivé ; je pense même que la consommation ne doit pas suffire à l'abondance des produits. Pour le maraîcher des environs de Paris c'est le consommateur qui, en quelque sorte, excite le producteur par le prix qu'il met aux produits nouveaux qu'il tient à se procurer. A Chartres, au contraire, c'est la nouveauté qui cherche le consommateur. Dans mon opinion il est impossible, avec une population aussi restreinte, qu'il en soit autrement. Depuis quelques années, il n'y a pas ou peu de fruits ; aussi, dans tous les jardins, voit-on de grandes quantités de Radis roses, enlevées par les habitants des campagnes. On remarque des Choux-Fleurs aussi avancés qu'à Paris au mois de juin; des Melons, des Concombres, des Haricots, des Pois, des Pommes de Terre en pleine maturité; des Chicorées fines, des Romaines blondes, des Carottes, etc., tout cela en avance sur Versailles d'un bon mois.

Le maraîcher, à Chartres, n'a pas de cheval; à quoi cela lui servirait-il? L'eau est à la main; il n'est pas à plus d'un quart d'heure

Digitized by Google

du Marché, auquel il porte tout à dos d'homme. Un voiturier, le même pour tous, lui apporte ses fumiers de la caserne. Il n'a jamais beaucoup de terre à cultiver; la majorité n'en a pas un hectare, mais il occupe plus de monde que son confrère de Versailles. L'économie du cheval oblige le maraîcher chartrain à avoir un ou deux hommes de plus. L'empressement avec lequel j'étais reçu me surprenait, mais l'un d'eux me dit : « Nous avons été prévenus, à la dernière séance de notre Société, de votre arrivée comme Juré. Du reste, votre nom nous est connu. »

En effet, Messieurs, depuis un temps immémorial, les enfants, soit de Chartres soit des environs, viennent travailler à Versailles, et mon grand-père me disait toujours que dans sa jeunesse, quand arrivait le printemps, les coches de Chartres et du Mans apportaient un grand nombre de Beaucerons ou de Normands.

Enfin, Messieurs, après avoir félicité ceux que j'ai visités, et regrettant que le temps ne me permit pas de pouvoir aller chez tous, je leur ai promis, en votre nom, que le premier délégué que vous enverriez à Chartres irait, à son tour, juger par lui-même de leurs cultures.

L'Exposition de la Société d'Horticulture se tenait sous une tente de forme longue, au fond de laquelle était une rotonde avec une fontaine au milieu. Des marquises, établies sur les côtés, étaient destinées aux produits de l'Industrie.

Le Jury se composait de M. de Saint-Laumer, président; de M. Mathieu, secrétaire; de M. Guéau de Réversaux, représentant la Société Impériale de Paris; de votre délégué, représentant celle de Seine-et-Oise; de M. Gougi, jardinier au château d'Espoir; et de plusieurs autres membres pris parmi les sociétaires.

Les produits horticoles étaient divisés en deux sections. La première était la culture maraîchère, parfaitement représentée.

Deux concurrents surtout avaient des lots remarquables : M. Lochon avait des Melons et des Concombres d'une grande beauté; l'autre, M. Poulle, avait un lot de dix Choux-Fleurs, dont le grain et la blancheur ne laissaient rien à désirer. Aussi, le Jury les mit *ex æquo*, en leur accordant un premier prix à chacun, c'est-à-dire une médaille de vermeil; car, à Chartres, il n'y a pas de médaille

Digitized by Google

d'or. Une médaille de bronze, première classe, a été accordée à M. Martin.

La culture de l'Igname de Chine était représentée par trois lots. M. Lesire, jardinier en chef du Château de Maintenon, a exposé des échantillons d'une beauté et d'une grosseur d'autant plus remarquables, qu'ils sont le produit d'une année de culture; il a obtenu le premier prix.

M. Rousseaux de Grisy, à Suisne (Seine-et-Marne), a obtenu une médaille de bronze. Enfin, notre collègue M. Rémont, dont la réputation pour ce genre de culture est européenne, avait fait don à la Société d'un fort lot. Il est à regretter qu'il n'ait pas présenté quelques-uns de ces énormes tubercules qu'il sait faire produire. Des remerciments unanimes lui ont été votés.

Deuxième section. Floriculture.

Cinq Concours étaient ouverts. Les lots les plus remarquables appartenaient à M. Chiffet : c'étaient des Anémones, Pélargonium, Cinéraires et Fuchsia, et surtout un lot de Rosiers, digne de rivaliser avec ceux des Fontaine et autres membres de notre Exposition. Le Jury aurait voulu qu'une médaille hors ligne lui fût décernée ; n'en ayant pas à sa disposition, il en a été fait mention au procès-verbal de ses opérations. Une médaille de vermeil et une médaille d'argent de première classe, ont été accordées à cet habile jardinier.

Un très-beau lot d'Azalées et un de Rhododendrons, appartenant à M. Allard, de Nogent-le-Rotrou, ont aussi obtenu une médaille de vermeil.

Des Pélargonium et des Fuchsia, remarquables pour leur bonne culture, à M. Jules Heurteaux, jardinier chez M. Tessier, ont été récompensés par une médaille d'argent de première classe. M. Larsonnier a obtenu un deuxième prix pour le même objet.

Deux collections de Verveines ont été primées par une médaille d'argent de deuxième classe, à M. Larsonnier, et une médaille de bronze à M. Dauzet.

Un très-beau lot de Plantes grasses, appartenant à M. Mathieu, a obtenu une médaille d'argent de première classe.

Un lot d'ensemble, exposé par M. Lessire, jardinier en chef du Château de Maintenon, a eu, à juste titre, une médaille de vermeil.

Digitized by Google

Un autre, à M. Millon, une médaille d'argent de première classe.

M. Breton, de Paris, avait exposé plusieurs plans de Parcs paysagers; il a été récompensé par une médaille d'argent de première classe.

En résumé, Messieurs, l'Exposition offrait des plantes et des légumes, qui se distinguaient par leur choix et leur belle culture.

Je ne terminerai pas sans constater l'accueil gracieux fait, à votre délégué, par les maraîchers qu'il a visités, et surtout la réception toute particulière de M. de Saint-Laumer, président de la Société d'Eure-et-Loir.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de juillet, par M. LENORMAND père.

Ce mois n'exige pas beaucoup de travaux pour les primeurs; si ce n'est pour les légumes d'automne. L'on sème jusqu'au 20, les choux brocoli, les choux verts, de Vaugirard, les derniers milan ou frisés, les raiponces pour l'hiver, des radis roses et des laitues grises. Vers la fin du mois on sème les dernières chicorées et scarolles pour fin d'automne. On plante aussi les derniers cardons. Il ne faut pas négliger la taille des melons, concombres, tomates, aubergines, telle que nous l'avons indiquée dans les mois précédents, ni de supprimer tous les bourgeons inutiles. L'on doit commencer à marcotter les courges et les potirons; c'est à dire lorsque la pousse, ou en terme de maraîcher, le maître bras a acquis sa sixième feuille, l'on fait un trou avec la bêche, d'environ 30 centimètres, dans lequel est introduit le bras que l'on recouvre de terre. Cette opération peut aussi se faire sur deux bras secondaires que l'on dirige à l'opposé du premier, mais soumis au même traitement. Un second marcottage a lieu tout proche du point où doit nouer le fruit. L'on coupe le bout des bras à deux feuilles au-dessus du fruit que l'on

Digitized by Google

appelle à cette époque *maille*, la sève est ainsi maintenue au profit du fruit et l'aide à nouer. Si l'on coupait le bras directement audessus du fruit, la sève trop abondante le ferait couler. Le pied, étant conduit de cette façon, a trois bras principaux marcottés chacun deux fois. Si la plante a beaucoup de terrain à parcourir, l'on peut marcotter deux ou trois bras secondaires à chaque maître bras, et les conduire comme les premiers. Ces bras secondaires devront être réservés près du pied. On ne supprimera de pousses qu'après que les fruits sont en pleine végétation. J'ai fait ce travail l'année dernière, j'ai eu des pieds qui ont parcouru 40 mètres de terrain, et qui m'ont donné jusqu'à 6 et 7 beaux fruits, quelques uns ont atteint jusqu'à 3 mètres de circonférence, il faut aussi, lorsque les fruits sont arrivés à la grosseur de la tête d'un homme, les entourer de fumier, les relever ou les maintenir sur la queue, afin qu'ils ne prennent pas une mauvaise forme; à la fin du mois on plante les choux-fleurs pour l'automne ainsi que toutes sortes de salades.

Les arrosements doivent être très fréquents si le temps est sec, les chassis et les cloches sont alors placés et resserrés dans les magasins.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Juin (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement sujettes à des variations qui peuvent dépendre soit des influences atmosphériques auxquelles sont exposées les plantes, soit de l'exposition du terrain, du climat et d'autres circonstances.

POTAGER. *Pleine terre.*	Époques de production.	POTAGER (*suite*).	Époques de production.
		Champignon (*blanc de*).	
Arroches.	*juillet-aout.*	Chicorée fine d'été.	*aout-sept.*
Carottes hâtives.	*aout*	— de Meaux.	*aout-septemb.*
Céleri à couper.	*aout-octob.*	— scarolle.	*aout-septembre.*
Cerfeuil.	*juillet-aout.*	— sauvage.	*juillet-octobre.*

NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

POTAGER (*suite*).

Époques de production.

Chou de Vaugirard. *janvier-fév.*
— de Bruxelles. *nov.-fév.*
— à grosse côte. *nov.-mars.*
Choux-raves. *septembre.-octob.*
Choux-navets. *octobre-décemb.*
Choux-Rutabaga. *octobre-déc.*
Choux-fleur demi-dur et dur. *septembre-novembre.*
— noir de Sicile. *oct.-nov.*
Choux brocolis. *mars-avril.*
Cornichon. *aout-septembre.*
Cresson alénois. *juillet.*
Epinard d'Angleterre. *juil.-aout.*
Fenouil. *octobre-novembre.*
Fraisiers (*graines*). 2.e *année.*
— des quatre-saisons (*plants pour forcer*).
— var. à gros fruits (*d° d°.*)
Haricots hâtifs (*en vert*. *aout.*
Laitues pommées. *aout-septemb.*
— romaines. *aout-septembre.*
Laitue à couper. *juillet-aout.*
— vivace. 2.e *année.*
Maïs quarantin, *aout-septembre.*
— à poulet. *aout-septembre.*
Moutarde (*salade*). *juillet-aout.*
Navets. *aout-septembre.*
Panais. *octobre-novembre.*
Persils. *aout-septembre.*
Picridie cultivée. *aout-octobre.*
Poirée blonde. *aout-septembre.*
Poirée à carde. *novemb.-décem.*
Pois (*en vert*). *aout-sept.*
Pourpiers. *juin-aout.*

POTAGER (*suite*).

Époques de production.

Radis. *juillet.*
Raiponce. *décemb.-février.*
Raves. *juillet.*
Roquette. *sept.-octobre.*
Scolyme d'Espagne. *nov.-mars.*

FLEURS.

On sème en ce mois pour avoir en fleurs l'année suivante presque toutes les plantes vivaces et bisannuelles, en pépinière, en pleine terre ou en terrine à l'ombre.

CHOIX DES PLUS RECOMMANDABLES.

Aconit casque. *mai juillet.*
Æthionema coridifolium. *juin-juillet.*
Alstrœmère du Chili. *juil.-sept.*
Alysse corbeille d'or. *avril-mai.*
Ancolie des jardins hybride. *mai-juin.*
Asclepias tuberosa. *aout-sept.*
Benoite écarlate. *avril-mai.*
Buglosse d'Italie. *mai-aout.*
Campanule pyramidale. *juil.-sep.*
— à feuille en cœur. C. carpatica. *juin-aout.*
Coquelourde blanche à cœur rose. *juin-aout.*
Cupidone bleue. *juin-sept.*
Eccremocarpus grimpant. *juin-octobre.*
Fraxinelle rouge. *juin-juillet.*
Gaillarde vivace. *juin-aout.*

Digitized by Google

FLEURS (*suite*).

Époques de floraison.

Gentiane à gr. fleur. G. acaulis. *mai-juillet.*

Giroflée quarantaine cocardeau. *avril-aout.*

Giroflée Empereur perpétuelle. *avril-juillet.*

— jaune. *avril-mai.*

Gypsophila Steveni. *juill.-aout.*

Humea elegans. *juin-septemb.*

Lin vivace. *juin-aout.*

Lobelia cardinalis. *mai-aout.*

Lupin polyphylle. *juin-juillet.*

— de Hartweg. *juin-juillet.*

Lychnis croix de Jérusalem. *juin-juillet.*

— fulgens. *juillet.*

Matricaria eximia. *juin-juillet.*

Maurandia Barclayana. *juin-oct.*

Morina longifolia. *juin-juillet.*

Muflier varié. *juin-octobre.*

Myosotis Alpestris. *avril-juin.*

Œillet d'Ecosse. *juin-juillet.*

— de poète. *juin-juillet.*

Oreille d'ours. *avril-mai.*

Pavot à bractée. *mai-juin.*

Phlox vivace. *aout-septemb.*

Pied d'alouette vivace. *juin-juil.*

Pois vivace. *juillet-sept.*

Potentilla Nepalensis. *juin-juil.*

— Mac Nabiana. *juin-juillet.*

Primevère variée. *avril-mai.*

Rose Trémière. *juillet-sept.*

Sainfoin d'Espagne. *juin-juil.*

Salvia patens. *juin-aout.*

FLEURS (*suite*).

Époques de floraison.

Silène Schaftœ. *juillet-oct.*

Statice pseudo armeria. *mai-sept.*

Stenactis speciosa. *juin-sept.*

Valeriane rouge foncé. *juin-sept.*

On peut aussi semer encore quelques plantes annuelles qui croissent rapidement.

Alysse odorante. *aout-oct.*

Baeria chrysostoma. *aout-sept.*

Balsamine camellia. *sept-oct.*

Belle de jour violette. *juil.-sept.*

Brachycome iberidifolia. *sep.-oc.*

Cacalie écarlate. *juillet-sept.*

Campanula pentagonia. *aout.*

Capucine panachée. *sept.-octob.*

Chœnostoma polyanthum. *aout-septembre.*

Chrysanthème à caréne. *aout-sep.*

Clarkia pulchella. *juillet-sept.*

Collinsia bicolore. *juillet-sept.*

Coreopsis élégant. *aout-sept.*

— — pourpre. *aout-sep.*

Crépis rose. *juillet aout.*

Erysimum Petrowskianum. *juillet-aout.*

Eutoca viscida. *aout-sept.*

Godetia rubicunda. *juill.-aout.*

Ipomœa quamoclit. *sept.-oct.*

Julienne de Mahon. *juill.-aout.*

Leptosiphon androsaceus. *juillet-sept.*

Lin à gr. fleur rouge. *aout-oct.*

Digitized by Google

FLEURS (*suite*).

Époques de floraison.

Lupin rose. *aout-sept.*
— changeant. *aout-sept.*
— pubescent. *juillet-aout.*
— de Guatemala. *aout-sept.*
Nemophila insignis. *juin-aout.*
Nolana atriplicifolia. *juil.-sept.*
Œillet de l'Inde très nain. *aout-octobre.*
Oxalis rosea. *juillet-aout.*
Oxyura chrysanthemoides. *juillet-aout.*
Phlox de Drummond. *juil.-sept.*
Pourpier à gr. fleur. *juil.-sept.*
Reine-Marguerite anémone. *aout-septembre.*
Rose d'Inde naine hâtive. *aout-octobre.*
Souci à bouquets. *aout-octob.*
Valériane macrosiphon. *juil-aout*

On plante encore les :

Canna. *aout-novembre.*
Dalhia. *aout-novembre.*
Erithryna. *aout-septemb.*
et toutes les plantes vivaces élevées en pots.

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES.

Epoques de production.

Alpiste (*pour fourrage*) *sept.-oct.*
Maïs (*pour fourrage*). *août-sept.*

CÉRÉALES (*suite*).

Epoques de production.

Maïs hâtifs (*pour graine*) *oct.*
Millet blanc (*pour fourrage*). *août-oct.*
Moha de Hongrie (*d°*). *sept.-oct.*
Orge carrée de printemps. *sept.-oct.*
Panis d'Italie (*pour fourrage*). *sept.-oct.*
Sarrazin (*d°*). *aout*
Seigle (*d°*). *septembre-oct.*
Sorgho sucré (*pour fourrage*). *sept.-oct.*

GRAMINÉES.

Dans les terrains arrosables ou dans ceux qui ne sont pas trop secs, on peut encore semer des graminées pour former des gazons, telles que :

Agrostis vulgaire.
Cretelle.
Fétuque traçante.
Flouve odorante.
Paturin des prés.
Ray Grass anglais.

FOURRAGES RACINES ET AUTRES.

PLANTES ÉCONOMIQUES.

Cameline. *septembre.*
Chanvre commun. *aout-sept.*
— du Piémont. *aout-sept.*
Choux-navets. *novembre-décembre.*
Choux-Rutabaga. *novembre-décembre.*

FOURRAGES DIVERS (*suite*).

Époques de production.

Choux-raves. *novembre-décembre.*
Colza (*en vert*). *aout-sept.*
Lupin blanc (*pour enfouir*). *aout-septembre.*
— jaune (*d°*). *aout-sept.*
Madia sativa. (*d°*). *aout-sept.*
Moutarde blanche (*pr fourrage*). *aout-sept.*
Navets. *novembre-décembre.*
Navette de printemps. *aout. septembre.*
Œillette. *septembre.*
Pastel. *février-mars.*
Pavot blanc. *septembre.*
Pois gris hâtifs. *aout.*
Raifort champêtre. *septembre-octobre.*
Scariole de Sicile. *aout-sept.*
Vesce de printemps. *juin-aout.*

ARBRES ET ARBUSTES.

Acacia.
Daphne.
Orme.
Saule marceau.

PLANTES BULBEUSES.

Époques de floraison.

Amaryllis jaune. *septembre.*
Colchiques. *septembre.*
Cyclamen d'Europe. *septembre.*
— à feuille de lierre. *sept.*
Erythronium dens canis. 2e *année. mai.*
Perce-neige. 2e *année janv.-février.*
Safran d'automne. *septembre.*
Scilles. 2e *année. février-avril.*

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX BIBLIOTHÉCAIRE.

La *Revue Horticole*, dans son n° du 11 février 1858, contient la description d'un procédé dû à M. Gueymard, ingénieur, pour la conservation des tuteurs et échalas.

Ce procédé, ainsi que celui du docteur Boucherie, que nous décrivons plus bas, pouvant rencontrer d'utiles applications dans

Digitized by Google

l'horticulture, nous croyons devoir en donner la reproduction dans les *Tablettes Versaillaises.*

Ce n'est pas en effet d'un médiocre intérêt pour l'horticulture, que de prolonger la durée des bois qu'elle est obligée d'employer dans la construction des serres, des bâches, etc., qui lui servent à protéger contre la rigueur du froid cette foule de végétaux exotiques qui ne sauraient exister et souvent même fleurir sans un abri protecteur.

Mais c'est une charge très lourde pour l'horticulture que ces constructions que leur nature expose à une détérioration très rapide.

Ce nous paraît donc un service à lui rendre en même temps qu'un devoir que de répandre et populariser des procédés qui doivent introduire une économie réelle dans une branche si importante de son exploitation.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que des essais ont été tentés pour assurer la durée des bois.

Duhamel-de-Monceau, si justement célèbre par ses travaux de physiologie végétale, a, le premier, je crois, en France ouvert la route de découvertes restées longtemps à l'état d'expériences théoriques et qui ne sont tombées dans le domaine de la pratique que depuis quelques années.

C'est que ces premiers procédés, quelqu'ingénieux qu'ils aient été, ne répondaient que très-imparfaitement au besoin de conservation et de durée du bois ou que leurs dépenses étaient un obstacle à leur vulgarisation.

Ces données semblent atteintes par les procédés nouveaux mis en lumière tant par M. Gueymard que par M. Boucherie.

Procédé Gueymard. — « Les échalas en bois tendres ayant 2 mètres de longueur peuvent être sulfatisés sur 0m.50 centimètres seulement de hauteur pour la partie qui est enterrée, là où l'altération est si forte. Cette opération peut se faire dans toutes les fermes; il suffit de prendre le chaudron qu'on emploie pour faire les lessives, de le mettre sur un petit fourneau, en plaçant les échalas verticalement dans le chaudron. On y verse ensuite une dissolution de sulfate de cuivre, composée, comme nous l'avons dit, de 93 d'eau et de 7 de sulfate de cuivre cristallisé, dissolution marquant 7 de-

grés à l'aréomètre de Beaumé ; on chauffe pendant une heure, une heure et demie au plus, à 70 ou 80 degrés centigrades; on enlève ensuite les tuteurs ou échalas, on en place d'autres, on ajoute de la dissolution de sulfate de cuivre pour remplacer celle qui a été absorbée, et on continue ainsi tant qu'on a des tuteurs ou échalas. Ce travail marche rapidement puisqu'on peut faire au moins seize opérations par jour. La dépense en sulfate de cuivre est de 2 kilogrammes par mètre cube de tuteurs ou échalas imbibés, dépense, comme on voit, plus que modeste.

» Si on veut sulfatiser toute la longueur de l'échalas, le chaudron de la ferme est insuffisant, puisque l'échalas doit être plongé entièrement dans la dissolution : il faut alors faire faire une caisse en cuivre ayant la longueur des échalas, 50 centimètres de large et 50 centimètres de hauteur, ce qui donnerait un demi-mètre cube de capacité : cette caisse serait placée sur un fourneau. On y introduirait un demi-mètre-cube d'échalas; on verserait la dissolution de sulfate de cuivre et on couvrirait la caisse avec un plateau de bois. L'opération durant une heure et demie au plus, on préparerait donc 8 mètres cubes d'échalas par jour de 24 heures. La dépense de cet appareil peut être supportée par tout propriétaire de vignes. Ceux qui n'ont que de moyennes surfaces peuvent se réunir pour avoir un appareil en communauté.

» Les échalas ou tuteurs en saule et peuplier sont usés en 2 ans; j'ai la conviction que, sulfatisés, ils doivent durer peut-être 15 ans et plus : on a des expériences de bois tendres sulfatisés, ayant déjà résisté 9 ans aux intempéries de saisons, sans aucune altération.

» Le sulfate de cuivre coûte 125 francs les 100 kilogrammes, et le sulfate de fer de 12 à 15 francs ; je pense qu'on pourrait peut-être employer ce dernier sel. S'il ne remplissait pas le but qu'on se propose, on pourrait essayer le double sulfate de cuivre et de fer, ou le double sulfate de cuivre et de zinc, qui ne coûte que 40 francs les 100 kilogrammes : il y aurait une légère économie.

» On peut sulfatiser les bois tendres comme les bois durs : pour ces derniers, il faut les laisser un peu plus longtemps dans le bain de sulfate de cuivre.

Digitized by Google

» On sulfatise les bois secs et les bois verts; les premiers doivent rester plus longtemps dans les appareils; on peut faire subir cette opération aux bois bruts et aux bois ouvrés.

Procédé Boucherie. — M. le docteur Boucherie, pour les bois de faible dimension, tels que ceux qu'on emploie pour des tuteurs ou des échalas, se sert du pouvoir hygroscopique et aspirant de la tige encore munie de son appareil foliacé pour lui faire absorber une dose déterminée de sulfate de cuivre.

On abat les sujets destinés à la sulfatisation alors que le cours de la sève est bien déterminé et on immerge les pieds dans un baquet qui contient une quantité de liqueur proportionnée à sa capacité et au nombre de sujets que l'on peut y placer.

48 heures au plus suffisent pour rendre complète la pénétration et assurer l'incorruptibilité du végétal.

Lorsque la sulfatisation est complète, ce qui se voit à la couleur noire des feuilles, on retire les sujets pour les remplacer par de nouveaux et on débite les bois selon l'usage auquel on les destine.

Les arbres de forte dimension sont soumis à un mode différent de pénétration, c'est par voie de pression de filtration à travers les canaux longitudinaux du végétal que l'opération s'accomplit.

L'arbre doit également être abattu en sève, c'est une condition indispensable du succès de l'opération; on le divise par billes et on ferme l'une des extrémités aussi hermétiquement que possible, par une plaque de zinc et des bandes de cuir, de manière à empêcher de ce côté tout écoulement de liquide. On fait dans l'épaisseur de la bille une ouverture de quelques centimètres, à laquelle on fait aboutir un tuyau de caoutchouc, qui communique lui-même avec un réservoir plein de la dissolution de sulfate de cuivre, et placé sur un support élevé.

La pression exercée par la hauteur à laquelle est placé le réservoir, force le liquide à s'infiltrer dans les tissus du bois, et remplace en la chassant la liqueur séveuse, cause de la destruction du bois.

Les expériences du docteur Boucherie, auxquelles j'ai assisté dans la forêt de Compiègne, ont démontré, de la manière la plus victorieuse, l'efficacité de son procédé.

Son emploi, aussi simple qu'économique, réunit toutes les condi-

Digitized by Google

tions qui auraient généralisé son application s'il n'était l'objet d'un brevet.

De tous les procédés appliqués jusqu'à ce jour, à la conservation du bois, il est sans contredit celui dont les résultats sont les plus parfaits.

Culture du Rosier. — Nous recommandons aux amateurs de Rosiers de préparer pendant le mois de septembre les terrains destinés à recevoir leurs plantations. Celles-ci doivent se faire en novembre et non au printemps. Beaucoup d'amateurs craignent que les Rosiers plantés en automne ne périssent pendant l'hiver; nous avons remarqué que les vents de mars et d'avril dessèchent plus de Rosiers récemment plantés, que ne pourrait le faire le plus rigoureux hiver. Les Rosiers plantés dès la fin d'octobre ou au commencement de novembre émettent immédiatement des radicelles, qui les alimentent pendant l'hiver et les font résister aux gelées. Au printemps ces radicelles deviennent des racines et fournissent aux sujets une abondante sève; leur végétation est vigoureuse et leur floraison magnifique.

Les espèces délicates, les Thés, Bengales et certains Noisettes, s'ils sont sur basses tiges ou francs de pied, doivent être entourés de terre avant les gelées: comme on le fait pour les Céleris et les Artichauts; s'ils sont sur hautes tiges, leur tête devra être baissée et recouverte de terre. On tient la tige pliée au moyen d'un crochet en bois.

Le terrain destiné à recevoir une plantation de Rosiers, devra être défoncé quelque temps d'avance à une profondeur de 50 à 60 centimètres et bien amendé avec du fumier de cheval s'il est argileux ou compacte, et avec du fumier de vache s'il est siliceux ou léger. Ceux qui se contentent de faire avec une bêche un trou de quelques pouces carrés dans un terrain non préparé d'avance pour planter des Rosiers, peuvent s'attendre à n'avoir ni belle végétation, ni belle floraison. Les plus beaux Rosiers plantés dans ces pauvres conditions ne peuvent que tristement fleurir, s'ils ne périssent pas avant de fleurir.

J. Cherpin. (Journal des Roses)

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 1er juillet 1858.

Présidence de M. BELIN.

La séance ouvre à une heure et demie ; le procès-verbal de la séance de juin est lu et adopté.

La correspondance manuscrite se compose : 1° d'une lettre de M. Charles Maingnet demandant une commission pour visiter les jardins qu'il cultive chez M. Thiéry, à Viroflay ; 2° d'une semblable demande transmise par notre collègue M. Dieuzy-Fillion, et adressée par M. Pavard, jardinier-chef au château du Val, près Saint-Germain-en-Laye, pour examiner les travaux exécutés dans la propriété confiée à ses soins. Après l'assentiment de l'assemblée, ces deux demandes sont renvoyées à la Commission permanente de visite de cultures. Le Secrétaire-Général annonce la correspondance imprimée. Celle-ci est remise à M. le Bibliothécaire.

On procède à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance; après un scrutin favorable, M. le Président proclame membres de la Société :

M. le colonel Michel, rue Duplessis, à Versailles, présenté par MM. Léon Fleury et Emile Denevers.

M. Bruslé fils, marchand de couleurs, rue Duplessis, 77, à Versailles, présenté par MM. Duval et Dantier.

M. Barbier, marchand de bois, rue Montbauron, à Versailles, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Leroux.

M. Margat, propriétaire, boulevard de la Reine, à Versailles, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Leroux.

M. Leroux (René), avenue de Paris, 15, à Versailles, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Leroux.

Digitized by Google

M. Jumeau, rue des Hôtels, 5, à Versailles, présenté par MM. Guilloteaux-Vatel et Leroux.

M. Collichon, quincaillier, rue Royale, 15, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy-Fillion, Alloitteau, Siard, Louis Séguin, Amédée Laurent et Lejeune.

M. Aubert, jardinier chez M. Thévenot, avenue de Paris, à Versailles, présenté par les mêmes.

M. Victor André, jardinier chez M. Dubuisson, rue Champ-la-Garde, 1, à Versailles, par les mêmes.

M. Mongrard, treillageur, rue de Montreuil, 18, à Versailles, présenté par MM. Alloitteau et Hardy.

Le Secrétaire-Général fait connaître que le Conseil d'administration appelé à statuer sur la question d'une Exposition automnale, a décidé qu'il n'y en aurait pas cette année.

M. Marsaux a la parole, et, rappelant le cours d'arboriculture fait par M. Hardy père à Paris, au Luxembourg, annonce qu'une médaille a été remise à M. Hardy père par ses élèves lors de la dernière leçon de cette année. La revue horticole a publié l'allocution prononcée dans cette circonstance par un des auditeurs. M. Marsaux en demande la reproduction dans notre Bulletin en témoignage de l'intérêt que la Société porte aux travaux de M. Hardy père.

M. Belin et M. le baron Desazars appuient la proposition de M. Marsaux, mise aux voix elle est adoptée. M. Hardy fils remercie la Société de l'honneur qu'elle veut bien accorder à son père dans cette occasion, et la prie d'agréer ses vifs sentiments de reconnaissance, et par avance, ceux de son père pour la marque de sympathie dont elle vient de lui donner des preuves.

M. Duval, Président de la Commission d'Exposition, dépose sur le Bureau le rapport des travaux de cette Commission. M. le Président lui adresse les remerciments de la Société.

L'ordre du jour appelle l'assemblée à s'occuper de la culture du cardon. M. Mulot lit une notice sur la culture de cette plante. M. le Président remercie M. Mulot de son intéressante communication.

La séance est levée à trois heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

Culture du Cardon, par M. Etienne MULOT.

MESSIEURS,

Dans notre dernière séance, notre Président a invité ses collègues à faire un rapport sur une des plantes que chacun de nous cultive. Etant le seul qui à Versailles cultive en grand le cardon, je viens m'acquitter de ma dette et réclamer votre bienveillance.

On cultive plusieurs variétés de cardon : le cardon de Tours à côtes pleines et épaisses ; le cardon d'Espagne à côtes creuses et filandreuses ; celui à côtes rouges, le Puvis, etc.

Mais aucun n'a la saveur ni la finesse du cardon de Tours, aussi je ne cultive que celui-là. Aux environs du 15 mai, je sème sur couche et sous panneaux la quantité de graine dont je pense avoir besoin, pour ensuite transplanter les jeunes plants dans un carré dressé comme à l'ordinaire, c'est-à-dire, divisé en planches de 2 mètres, séparées par des sentiers de 30 centimètres. Les planches sont tracées à neuf rangs, et plantées soit en laitue, soit en chicorée, à la distance de 0 mètre 50 centimètres. J'ai soin de ne pas y mettre de romaine. J'ai toujours observé que les cardons en étaient altérés. Aussitôt que les cotylédons sont sortis, avant que les racines pivotantes ne soient allongées, pour éviter de les casser, ce qui ferait un mauvais effet, on plante dans le rang du milieu, toutes les trois chicorées, ce qui met les cardons à 1 mètre 50 centimètres de distance. Quinze jours après, on donne un binage, et on contre-plante une autre saison de chicorée, la terre est ainsi en rapport, et sans nuire aux cardons, jusqu'à la fin de juillet. A partir de cette époque, jusqu'en septembre, on ne fait plus que des ratissages avec une ratissoire à repousser, car, de même que l'artichaut, le cardon n'aime pas le labour à ses racines. C'est au mois de septembre, lorsque les nuits deviennent fraîches, que les cardons commencent

Digitized by Google

à prendre leur développement. A dater de ce moment, il faut les arroser souvent, le moins deux fois par semaine. Il n'est pas étonnant au commencement d'octobre de voir les feuilles du bas atteindre jusqu'à 2 mètres de longueur ; c'est alors que l'on commence à en faire blanchir, c'est-à-dire à les lier suivant ce que l'on en a, afin d'en avoir toujours des nouveaux.

Pour cette opération, on prend deux gaulettes en châtaignier d'une longueur de 2 mètres 60 centimètres, qui sont attachées par un bout à la distance d'environ 70 centimètres, et retenues ensemble par une forte corde. On prend ordinairement une corde à puits à laquelle on fait faire plusieurs tours, en conservant entre les deux gaulettes une distance de 50 centimètres. On a soin d'avoir fait d'avance de forts liens en paille de seigle, et on se met à deux hommes ; l'un a les deux gaulettes qui, attachées comme il est dit ci-dessus, forment un ensemble assez solide. Il les passe par le bout le plus long en dessous des feuilles, en ayant soin de ne pas casser celles-ci, et approche la corde de la plante jusqu'à ras du pied, l'autre saisit par le grand bout les deux gaulettes et met dessus en travers un rondin qu'il maintient contre la plante avec le pied. Les deux hommes soulèvent le tout ensemble jusqu'à la hauteur voulue, alors celui qui tient le grand bout croise l'une sur l'autre les gaulettes, et le cardon se trouve serré comme dans un étau ; de cette manière, le premier tout-à-fait libre prend le lien, et le serre à la hauteur voulue. Il ne faut jamais dépasser les feuilles du cœur, autrement elles ne pourraient plus pousser, et deviendraient crochues.

Après, on fait au pied des cardons, avec une ratissoire à retirer, un petit bassin assez large pour pouvoir y mettre une voie d'eau, car c'est la dernière fois qu'on les arrose. Ensuite on les butte jusqu'au dessous du lien, en prenant à 50 centimètres autour du pied, de la terre, qu'on bat avec le dos de la bêche.

Quinze jours après, on peut en faire blanchir, le cœur étant sorti, les feuilles allongées ; avec un cerceau coupé on relève les feuilles et on remet un deuxième lien, alors on recouvre les cardons à partir de la butte, avec de la paille d'avoine ou de la fougère, ce qui est le meilleur. Il faut avoir soin de bien serrer le lien du bas, et jamais celui du haut, afin de ne pas empêcher le cœur de pousser;

Digitized by Google

j'ai vu des jardiniers qui étaient assez ignorants pour les serrer du bout en forme de ruche à miel.

Quinze autres jours après, les cardons sont bons à manger, alors on les défait successivement de leurs liens, on les dégage comme il faut du pied, et on tranche avec la bêche la racine pivotante à 15 centimètres environ, sans cela on ne saurait par où les prendre ; avec un couteau, on coupe les petites racines adhérentes, l'on prend le pivot de la main gauche, le couteau de la main droite; on ôte les feuilles pourries ou trop vertes, on passe ensuite un petit lien aux deux tiers, on met les cardons par trois ou cinq, soit sur une hotte, soit en ballot, et on les porte au marché. Quant à ceux qui ne sont pas vendus avant les fortes gelées, on les arrache en mottes par un temps sec, on les met l'un contre l'autre en ayant soin, de temps à autre, d'ôter les feuilles gâtées. Pour la récolte de la graine, on conserve en place le pied le plus franc, on s'abstient de le faire blanchir, on le butte, et on le couvre comme un artichaut. Mais il ne faut pas garder la graine plus de six ans, après ce temps elle a perdu sa faculté germinative.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois d'août, par M. Lenormand père.

Le mois d'août est celui dans lequel on a le moins de travaux; les arrosements et la continuation de la taille des derniers melons, concombres, tomates, et aubergines, telle qu'elle a été pratiquée dans les mois précédents en occasionnent cependant encore un peu.

Après le 15 du mois, l'on commence à semer dans les terrains froids les oignons blancs hâtifs pour repiquer en novembre. On sème après le 20 des épinards, des mâches, du cerfeuil pour l'hiver, et, à la fin du mois, des choux d'Yorck hâtifs, des chicorées sous cloches que l'on repique au bout d'un mois environ sous d'autres

Digitized by Google

cloches, pour récolter en janvier, février et mars suivants. L'on sème aussi des laitues crèpe sous cloches, dont la récolte se fera en décembre et janvier.

Le mois prochain, nous indiquerons les détails de ces cultures et la manière de les soigner; jusqu'au 10 du mois l'on finit de planter les choux-fleurs durs et les demi-durs; pour avoir de beaux spécimens, ils doivent être plantés à 80 centimètres de distance sur tous sens; on peut planter aussi, vers la fin du mois, les brocolis pour le printemps; on plante, dans tous le mois, toutes sortes de salades. L'on repique les céleris court ou turc, et le céleri long, on met en place le céleri-rave qui a été repiqué en juin. On peut aussi repiquer en pépinière les scaroles et les chicorées de Meaux, pour replanter en motte dans les mois suivants: c'est la meilleure méthode pour les conserver tard en saison. Pendant ce mois tous les semis doivent être arrosés légèrement; si le temps est chaud, principalement le soir après le coucher du soleil, afin de favoriser la germination en maintenant le terrain humide.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Juillet (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement sujettes à des variations qui peuvent dépendre soit des influences atmosphériques auxquelles sont sujettes les plantes, soit de l'exposition du terrain, du climat et d'autres circonstances.

POTAGER.

Pleine terre.

	Époques de production.
Arroches.	*août-septembre.*
Carottes hâtives.	*septembre.*
Céleri à couper.	*aout octob.*
Cerfeuil.	*aout-novembre.*
— frisé.	*aout-novembre.*
Champignon (*blanc de*).	

POTAGER (*Suite*).

	Époques de production
Chicorée frisée de Meaux.	*septembre-octobre.*
— fine de Rouen.	*sept-octob.*
— scarolle.	*sept.-octobre.*
Chicorée sauvage et variétés.	*août-mars*

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*Suite*).

Epoques de production.

Chou quintal. 2e *année. juill.-septembre.*
— de St-Denis. (*d°*) *juil.-sept.*
— de Hollande tardif. 2e *année. juill.-sept.*
Choux verts et non pommés. *mars-avril.*
Chou-rave blanc nain hâtif (*hors de terre*). *octobre.*
— — violet hâtif de Vienne (*hors de terre.*) *octobre.*
Chou-navet blanc (*en terre*). *octobre-décembre.*
Choux-Rutabagas (*en terre*). *octobre-décembre.*
Ciboule commune. *octobre-nov.*
Cochléaria. *octobre.*
Cresson alénois. *août.*
Épinards. *août-septembre.*
Haricot nain hâtif.
de Hollande (*en vert*). *septembre-octobre.*
— flageolet (*d°*). *sept.-octobre*
— Bagnolet (*d°*). *sept.-octob.*
Laitues pommées d'été et d'automne. *septembre-octobre.*
Laitue à couper. *août-septemb.*
Laitues romaines d'été et d'automne. *septembre-octobre.*
Laitue vivace. *avril-juin.*
Moutarde noire (salade). *aout-septembre.*
— à feuille de chou de Chine (salade). *aout-septembre.*

POTAGER (*suite*).

Époques de production.

Navets. *oct.-novemb.*
Oseille. *oct.-mai.*
Pak-choi *aout-septemb.*
Persils. *octob.-décemb.*
Pe-tsai. *aout-septembre.*
Picridie cultivée. *aout-septem*
Poireau. *décembre mars.*
Poirée blonde. *septem.-oct.*
— à carde. *décemb.-avril.*
Pois clamart. *septem.-novem.*
— hâtifs. *septemb.-octobre.*
Pourpiers. *juillet-septemb.*
Radis. *aout.*
Raiponce. *février-avril.*
Raves. *aout.*
Roqette. *septembre-octob.*
Scorsonère. 2.e *année. septembre-janvier.*

FLEURS.

On sème en ce mois *en pépinière, en pleine terre* ou en *pots* pour être plantées à l'automne, et fleurir l'année suivante, la plupart des plantes bisannuelles et vivaces.

CHOIX DES PLUS RECOMMANDABLES.

Époques de floraison.

Aconit casqué ou Napel. *mai-juillet.*
Æthionema coridifolium. *juin-juillet.*
Alstrœmère du Chili. *juill.-sept.*

Digitized by Google

FLEURS (*Suite*).

Époques de floraison

Alysse corbeille d'or. *avril-mai.*
Ancolie des jardins hydride. *mai-juin.*
Asclepias tuberosa. *aout-septe.*
Baguenaudier d'Éthiopie à grande fleur. *mai-juin.*
Benoite du Chili. *avril-mai.*
Buglosse d'Italie. *mai-aout.*
Calcéolaire hybride. *mai-juin.*
Campanule pyramidale. *juillet-septembre.*
Campanula carpatica. *juin-aout.*
Cinéraire hybride. *mai-juill.*
Coquelourde rouge. *juin-aout.*
Cupidone bleue. *juin-septem.*
Cyclamen d'Europe. *aout-sept.*
Digitale pourpre. *juillet.*
Dracocéphale de Virginie. *juil.-aout.*
Eccremocarpus scaber. *juin-oct.*
Epervière orangée. *juin-sept.*
Epilobe à épi *juin-juillet.*
Fraxinelle rouge. *juin-juill.*
Gaillarde vivace. *juin-aout*
— peinte. *juin-septem.*
Galéga d'Orient. *juin-aout*
Gentiana acaulis. *mai-juillet.*
Gypsophila Steveni. *juill.-aout.*
Humea elegans. *juin-septem*
Incarvillea Sinensis. *juil.-aout.*
Jasione montana. *juin-juill.*
Lin vivace. *mai-aout.*
Lobelia cardinalis Queen Victoria. *mai-septembre.*

FLEURS (*Suite*).

Époques de floraison.

Lunaire annuelle *mai-juin.*
Lychnis croix de Jérusalem. *juin-juillet.*
Matricaire mandiane. *juin-juil.*
Morina longifolia. *juin-juillet.*
Muflier. *mai-octobre.*
Myosotis Alpestris. *avril-juin.*
Œillet d'Ecosse. *juin-juillet.*
— de Gardner. *juin-août.*
Oreille d'ours. *avril-mai et octobre-novembre.*
Pavot de Tournefort. *mai-juin.*
— hybride. *mai-juin.*
Pentstemon gentianoïdes coccineum.
— pulchellum. *juin-nov.*
— elegans roseum. *juin-nov.*
Phlox vivace. *aout-octobre.*
Pied d'alouette vivace hybride. *juin-juillet.*
Pois vivace. *juill.-sept.*
Polémoine. Valériane grecque. *juin-juillet.*
Potentille à gr. fleur. *juin-juill.*
— couleur de sang. *juin-juil.*
Primevère des jardins. *avr.-mai.*
— de la Chine. *février-avril.*
Rose trémière. *juil.-septemb.*
Sainfoin d'Espagne. *juin-juill.*
Salvia patens. *juin-août.*
Silene Schœftæ. *juillet-oct.*
— d'Orient. *juil-août.*
Statice pseudo-armeria. *mai-septembre.*

Digitized by Google

FLEURS (*Suite*).

Epoques de floraison.

Stenactis speciosa. *juin septem.*
Stipa pennata. *mai-juin.*
Thlaspi toujours vert. *avril-juin.*
Valériane des jardins. *juin-sept.*
Etc., etc.

On peut semer encore quelques plantes annuelles d'une croissance rapide qui fleuriront à l'automne, comme :

Agrostis pulchella. *août-sept.*
Alyssum odoratum. *septem-oct.*
Baeria chrysostoma. *sept.-oct.*
Belle de jour. *septembre-oct.*
Cacalie orange. *septembre-oct.*
— écarlate. *septembre-oct.*
Campanule miroir de Vénus. *septembre.*
— pentagonale. *septembre.*
Chrysanthème à carène. *sept.-oct*
Clarkia pulchella. *sept.-octobre.*
— — alba. *sept.-octobre.*
Erysimum Petrowskianum. *aout-septembre.*
Escholtzia Californica. *sept.-oct.*
Julienne de Mahon. *aout-sept.*
Leptosiphon androsaceus. *aout-octobre.*
Nemophila insignis. *aout-sept.*
Phlox de Drummond. *sept.-octo.*
Souci prolifère. *septemb.-octob.*
— à la reine. *septem.-octob.*
Thlaspi blanc. *septembre octob.*

On peut encore, à la rigueur, planter quelques plantes vivaces élevées en pots.

FOURRAGES DIVERS.

PLANTES ÉCONOMIQUES.

Époques de production.

Alpiste (*pour fourrage*). *octob.-novembre.*
Chou cavalier. *mai-aout*
Chou navet blanc *novemb. déc.*
Colza d'hiver (*pour fourrage*). *septembre-octobre.*
(*d*°) *d.*°) (*pour graine*). *juin-juillet.*
Gaude. *juin-juillet.*
Lupin blanc (*pour enfouir*). *septembre-octob.*
— jaune (*pour enfouir*). *septembre-octobre.*
Maïs (*pour fourrage*). *septem.-octobre.*
Millet blanc (*pour fourr.*). *sept.-octobre.*
Moha de Hongrie (*d.*°). *sept.-oct.*
Moutarde blanche (*d.*°). *sept.-oct.*
Navets. *novembre.*
Navette d'hiver (*pour graine*). *juin-juillet.*
Navette d'été (*pour fourrage*). *octobre-décembre.*
Raifort champêtre. *septemb.-oct.*
Rutabaga. *novembre-déc.*
Sarrazin argenté (*pour fourr.*). *septem.-octobre.*
— de Tartarie. (*pour fourr.*). *septembre-octobre.*

Digitized by Google

FOURRAGES DIVERS (*suite*).

Époques de production.

Scariole de Sicile. *sept.-octobre.*
Seigle de la St-Jean *(en vert).* *octobre-novembre.*
Spergule ordinaire. *sept.-oct.*
Spergule géante. *sept.-octobre.*

ARBRES ET ARBUSTES.

On sème ou l'on stratifie :

Merisier.
Cerisier.
Orme.
Et tous les autres noyaux que l'on a en cette saison.

PLANTES BULBEUSES.

Époques de floraison.

Amaryllis jaune, *septembre.*
Colchiques. *septembre.*
Cyclamen d'Europe. *sept.-oct.*
— à feuille de lierre. *septemb.-octobre.*
Erythronium dens canis. *avril-mai.*
Fritillaires. *avril.*
Lachenalia pendula. *décembre-janvier.*
Muscari odorant. *avril.*
— monstrueux. *mai-juin.*
Perce-neige. *février.*
Scilles, diverses variétés.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Le Lathyrus tuberosus. — On s'occupe en ce moment de propager, comme succédanée de la pomme de terre, une plante des plus singulières, le *Lathyrus tuberosus*, racine noire, que l'on appelle *Souris de terre* à cause de sa forme, et *Châtaigne de terre* à cause de son goût.

Cette plante n'existe que dans quelques localités de la Lorraine et de la Bourgogne, où elle fait les délices des enfants, qui la ramassent en suivant la charrue. Le marché de la ville de Langres en est régulièrement et abondamment pourvu.

Le *Lathyrus tuberosus* n'a jamais été cultivé, et l'on pense qu'il acquerrait des dimensions aussi considérables que celle de la pomme de terre.

Digitized by Google

Ce qui a empêché de cultiver cette racine, c'est le préjugé régnant, chez les campagnards, qu'elle marche sous terre et quitte l'enclos où elle se trouve, pour passer dans le champ du voisin. Le fait est qu'elle se propage en chapelets, et que ses tubercules sont espacés le long d'une racine traçante horizontale dont on trouve rarement les deux extrémités; de sorte qu'en arrachant les tubercules antérieurs, la propagation se fait en avant, ce qui a fait dire que cette plante, en continuant de marcher sous terre, finirait par faire le tour du globe dans un temps donné.

C'est une plante ambulante et cosmopolite, qui ne connaît ni frontière ni patrie, et qui vit à l'état nomade; c'est en quelque sorte le *Juif errant* du règne végétal.

(*Journal de l'Académie d'horticulture de Gand.*)

Le *Lathyrus tuberosus* se trouve aussi dans le département de la Sarthe.

Destruction du puceron lanigère. — Faire bouillir dans six verres d'eau 0f 10 de tabac à fumer, 0f 10 de savon *blanc*, 0f 10 de soufre, et frotter les branches malades avec une brosse trempée dans cette composition. Ce remède peut être employé pour chasser toutes les espèces d'insectes. (*Revue horticole.*)

Autre procédé. — Depuis trois ans, M. *Trouillet*, de Montreuil-aux-Pêches, emploie un mélange, par parties égales, d'urine fraîche et de vieille lessive qu'il renferme dans un vase bien bouché pendant 48 heures, ayant soin dans cet intervalle de remuer plusieurs fois le liquide, après quoi il en use de la manière suivante : il secoue la bouteille, verse ensuite un demi-verre environ de ce mélange dans un vase peu profond, y trempe un pinceau à poils un peu roides, et badigeonne partout l'arbre attaqué, en appuyant plus fortement sur les parties malades, de manière à faire pénétrer le liquide dans les cavités creusées par ces insectes. Un seul lavage suffit le plus souvent; mais deux, à un mois de distance, ont toujours produit l'effet désiré, et jamais le puceron n'a reparu sur les arbres ainsi lavés.

(*Bulletin de la Société d'horticulture de l'Aube.*)

Digitized by Google

Note sur les avantages de la position inclinée pour faciliter le développement des mamelons qui doivent former les racines dans les boutures, par M. LOISEAU.

Lorsqu'on plante une bouture de prime abord dans la position verticale, la sève qui tend toujours à monter se porte de préférence vers le sommet, et tend à développer un nouveau bourgeon avant de produire des racines; il n'en n'est pas de même si l'on enterre complètement cette même bouture non seulement dans une position horizontale, mais même de telle façon que l'extrémité où doivent naître les racines soit la plus élevée; la sève se porte alors de préférence vers cette extrémité élevée, ou du moins se répartit plus régulièrement entre les deux extrémités; le développement des mamelons d'où doivent naître les racines est infiniment plus rapide, et il suffit d'enterrer ainsi les boutures pendant huit ou dix jours dans un lieu chaud et humide pour obtenir non seulement des mamelons bien formés, mais même souvent des racines déjà développées.

Les boutures détachées en automne, quelques jours avant que la sève ait cessé son dernier mouvement, et enterrées de cette façon, forment très bien leurs mamelons sans aucune autre précaution, et on peut les mettre en place au commencement de l'hiver.

Pendant l'hiver il suffit de les placer par paquets dans le terreau d'une couche tiède, ou au-dessous d'un tas de feuilles suffisamment épais pour les préserver du froid, et au printemps on trouve, en général, des mamelons bien développés.

Lorsqu'on veut agir à ce dernier moment il est nécessaire de les placer dans un lieu plus chaud, comme au-dessus d'un tas de fumier ou d'une couche chaude, et souvent pendant quelques jours seulement.

(Journal de la Société Impériale et centrale d'Horticulture.)

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 5 août 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie ; le procès-verbal de la séance de juillet est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend : 1° une lettre de M. de Brémont, jardinier-chef de la colonie agricole et horticole de Petit-Bourg (Seine-et-Oise), demandant l'envoi d'une Commission pour visiter ses cultures maraîchères et ses serres à vignes.

2° Une lettre de notre collègue M. Duru, demandant une Commission pour aller à Ville-d'Avray examiner les jardins confiés à ses soins et en même temps sa collection de reines-marguerites. — Ces deux demandes sont renvoyées à la Commission permanente de visite de cultures.

M. le baron d'Aucour dépose sur le Bureau une feuille et une fleur de *sida abutilon* provenant des graines qui lui ont été remises par la Société. M. Pajard dit que le sida abutilon atteint 1 mètre 50 centimètres et plus sous le climat de Paris, et que les graines mûrissent facilement dans les années même ordinaires. Il faut à cette plante, considérée comme textile et dont les fibres sont susceptibles d'être utilisées, une terre riche, légère, facile à pénétrer. M. Marsaux, d'après les essais qu'il a faits, ne croit pas utile de lui donner un terrain trop riche. M. Siard n'a obtenu que des tiges d'un mètre dans un sol de fertilité ordinaire.

M. Hardy rappelle que le sida a été cultivé au Potager de Versailles, il y a six ans, et que les tiges s'élevaient jusqu'à 2 mètres ; les plantes étaient espacées les unes des autres d'environ 25 centimètres en tous sens. Il prie ceux des membres de la Société qui ont reçu des graines, de faire connaître le résultat de leurs expérien-

Digitized by Google

ces pour que la Commission, chargée de recueillir les documents relatifs à cette plante, puisse présenter son travail.

M. Pajard ne pense pas que le sida soit avantageusement cultivé dans nos contrées ; sa fibre est grossière, peu tenace, moins solide que celle du chanvre du Piémont, cultivé avec succès aux environs de Paris. Cette dernière plante est sous tous les rapports bien supérieure au sida abutilon.

On procède à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance; sont nommés membres de la Société :

M. Adolphe Falaise, horticulteur, rue Saint-Denis, 25 (bis), à Boulogne-sur-Seine, présenté par MM. Denevers et Hardy.

M. Edouard Lecomte, jardinier chez M. Huillier, à Bagneux (Seine), présenté par MM. Fleury et Laurent.

M. le baron de Fumel, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, à Versailles, présenté par MM. le baron Desazars et Briot.

M. de Bavre, chef de gare au chemin de fer de l'Ouest, rive gauche, à Versailles, présenté par MM. le baron d'Aucour Saint-Just et Decret.

M. Landry (Joseph), horticulteur, rue de la Pompe, 63, à Passy (Seine), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Dantier-Duval.

M. Fillion, tapissier, rue Sainte-Geneviève, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Costeau.

M. Etienne Chardenot, jardinier, chez madame Dailly, propriétaire, à Viroflay, présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Gradelle.

La parole est accordée a M. Duval père, pour donner lecture du rapport de la Commission qui est allée à Viroflay visiter les cultures de M. Mainguet. Les conclusions de l'honorable rapporteur demandant une récompense pour M. Mainguet, admises par la Société, sont renvoyées au Conseil d'administration.

L'ordre du jour appelle l'assemblée à s'occuper de la culture de l'héliotrope. M. Gradelle lit sur ce sujet une intéressante notice. M. le Président lui adresse les remercîments de la Société.

M. Marsaux donne lecture d'une note sur la culture des chrysanthèmes de l'Inde, et entre dans de grands développements relativement à des essais et à des observations qu'il a pu faire depuis qu'il

Digitized by Google

s'occupe de ce genre de plantes. M. le Président le remercie de sa communication qui a vivement intéressé l'assemblée.

La séance est levée à trois heures.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES, NOTICES.

RAPPORT de M. Duval père, sur les Cultures de M. Mainguet.

Messieurs,

Sur la demande de M. Mainguet, renvoyée par la Société au président de votre commission permanente, une sous-commission composée de MM. Belin, Dieuzy aîné et Duval, s'est réunie le mercredi 21 juillet dernier, à une heure et demie, chez M. Thierry, propriétaire, Clos-St-Vigor, à Viroflay, à l'effet de visiter les diverses cultures dirigées par lui dans cette propriété, située à l'est de la commune et séparée en deux parties par le chemin de fer rive gauche, n'ayant entre elles d'autre moyen de communication qu'une passerelle.

M. Thierry nous a reçus lui-même et s'est empressé de nous conduire avec l'aide de M. Mainguet, son jardinier, pour nous faire connaître en détail tous les travaux exécutés par ce dernier depuis les deux années qu'il est avec lui; nous avons d'abord examiné les pelouses, dont les contours gracieux dessinés avec goût s'harmonisent parfaitement avec les massifs plantés de diverses espèces de fleurs, telles que Verveines, Géraniums, Pétunias et autres, toutes d'une santé parfaite, concourant pour leur part, avec divers groupes de Conifères précieux, à l'embellissement de la maison d'habitation qui est placée sur le point culminant de la côte d'où l'on découvre toute la vallée. Après avoir bien examiné cette première partie, nous avons franchi le chemin de fer, et sommes descendus dans la partie basse qui est beaucoup plus considérable que celle qui entoure la maison; elle est cultivée à la française et garnie de beaux espaliers et de plates bandes de fleurs bien fraîches et bien

tenues. Dans ce clos, nous avons remarqué un magnifique espalier de poiriers en palmettes, transplantés d'une autre position après onze ans de plantation; pas un n'a manqué, plusieurs même portent des fruits; c'est dans cet enclos qu'est situé le potager entouré et masqué par des rideaux de verdure et de contre-espaliers de poiriers bien vigoureux et en bon état. Enfin nous avons visité le potager et examiné les espèces et variétés de légumes d'une beauté exemplaire, sur-tout par la sécheresse de cette année; nous avons remarqué dans l'ensemble de ces cultures potagères, fruitières et fleuries, que les saisons se suivaient avec une précision parfaite et que le tout était tenu avec une rare propreté. Il n'y a que deux ans que M. Mainguet conduit cette culture, et déjà de notables changements ont été opérés par lui, tels que le remaniement des pelouses et massifs auxquels il a fait subir les changements les mieux combinés comme les plus heureux; nous avons vu qu'à l'intelligence de l'art il sait unir le courage de l'exécution; d'après tout ce qu'a vu et reconnu votre commission, elle pense qu'il y a lieu d'accorder une récompense à M. Charles Mainguet.

NOTICE sur la Culture de l'Héliotrope, par M. Gradelle.

Messieurs,

Je ne prétends pas vous apprendre rien de nouveau sur la culture générale de l'héliotrope; chacun de vous, Messieurs, la connaît; seulement, si j'ai bien compris l'idée de feu notre Président, M. Bernard de Rennes, c'était que chacun de nous était invité a dire quelque chose sur les plantes qui, par une culture quelconque, fleuriraient pendant la saison d'hiver.

C'est donc à ce sujet, Messieurs, que je vais avoir l'honneur de vous soumettre le mode de culture que j'ai toujours suivi avec succès, pour obtenir de l'héliotrope des fleurs pendant tout l'hiver.

Je vous parlerai d'abord de la terre qui lui convient le mieux, afin d'obtenir une belle végétation, et par conséquent de belles fleurs.

Elle devra être composée ainsi : d'un tiers de bonne terre ordi-

Digitized by Google

naire, mais légère; d'un tiers de terreau de fumier bien consommé, et d'un tiers de terre de bruyère, le tout passé à la claie et bien mélangé ensemble. L'on devra faire les boutures vers le commencement de juin, sur couche et sous cloche, lorsqu'elles seront enracinées, on leur donnera de l'air graduellement pendant quelques jours, afin de les faire durcir un peu avant de les mettre en pot, pour en assurer la reprise. Le premier empotage devra se faire dans des godets de 9 à 10 centimètres, on les placera ensuite sur une couche tiède, en ayant soin de garantir ces plantes du soleil jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises. Lorsqu'il en sera ainsi, on les laissera à l'air libre.

Quand elles commenceront à pousser, et qu'elles auront pris un peu de développement, on devra les pincer afin de les faire ramifier, et répéter cette opération jusqu'à ce que chaque plante soit formée, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle ait de huit à dix branches, vers le quinze août. Ces plantes, à cette époque, auront pris déjà une certaine force; on les rempotera de nouveau dans des pots de 14 centimètres environ, puis on les placera en planches à mi-ombre, et à distance les uns des autres, mais, sans les enterrer, et ayant soin de ne les arroser que modérément, dans le but d'en arrêter la végétation; on les traitera ainsi jusqu'au quinze septembre environ, alors on doit leur faire subir un dernier rempotage dans des pots de 16 centimètres. L'on choisira sur les plantes six à huit branches principales, c'est-à-dire, les plus fortes et les mieux disposées, et l'on supprimera toutes les autres.

Après ces opérations, on les placera sous chassis en les garantissant du soleil pendant quelques jours, et les arrosant de temps en temps afin de leur faire reprendre leur végétation. Lorsqu'elles commenceront à pousser, on leur donnera grand air pendant le jour, et on les couvrira la nuit afin de les préserver des gelées blanches. Vers le quinze octobre, l'on devra tailler court les six à huit branches que l'on aura laissées à chaque plante, c'est-à-dire à deux ou trois yeux; et au commencement de novembre l'on enterrera les pots sur couche chaude et sous chassis, en ayant soin de renouveler l'air de temps en temps en raison de la température extérieure. Vers le quinze décembre, ces plantes traitées

Digitized by Google

ainsi, seront fortes et bien garnies de branches, et chacune d'elles aura un bouton en fleur. Alors on les retirera des bâches, pour les placer dans une bonne serre le plus près du verre possible, et les maintenir à une température qui ne devra pas descendre au-dessous de huit à dix degrés Réaumur. Si cette culture, Messieurs, nécessite un peu de soin et de travail, l'on en sera largement récompensé, je crois, lorsque l'on aura pendant toute la saison d'hiver, des plantes d'héliotrope fleuries comme en plein été.

J'ajouterai, Messieurs, que l'on peut très bien se servir de ces mêmes plantes pour la pleine terre, en leur faisant subir un rabatage, et les habituer à l'air graduellement.

NOTICE sur le Chrysanthème et sa culture, par M. MARSAUX.

Originaire de la Chine, l'introduction et la naturalisation du Chrysanthème dans nos jardins ne remonte qu'aux premières années de ce siècle. Il ne parut pas tout d'abord appelé au succès dont l'a doté de nos jours l'habileté d'horticulteurs qui ont consacré à sa culture des soins spéciaux. Sa tardive floraison, qui lui avait fait donner le nom de fleur des frimas, avait éloigné les amateurs et les horticulteurs d'une plante dont la culture ne promettait ni jouissance ni succès.

Mais depuis que l'industrieuse persévérance d'horticulteurs distingués, parmi lesquels on doit citer au premier rang MM. Lebois, Bonamy, et Pelé, a su vaincre la difficulté d'obtenir des graines fécondes de cette plante, et qu'ils ont eu l'heureuse idée, en envoyant l'élite de leurs collections soit en Espagne, soit en Italie, de demander à ces climats plus favorisés, une maturité refusée à l'inclémence de notre ciel, des gains aussi riches par le nombre que par la variété et l'éclat des couleurs ont récompensé ces habiles semeurs. Chaque année voit naître de nouvelles conquêtes qui assurent à cette plante une vogue légitime, et une place distinguée dans les collections des amateurs.

Il y a quelques années, on ne possédait encore que quelques variétés de Chrysanthèmes connues sous le nom de Chrysanthèmes à

Digitized by Google

grandes fleurs ; mais, depuis que les semis ont non seulement enrichi, mais on peut dire métamorphosé cette plante, il est devenu nécessaire de la classer en différentes catégories qui ont emprunté leurs noms aux formes et à la grandeur des fleurs.

On divise les Chrysanthèmes en cinq catégories :

1° Les matricarioiformes;

2° Les renonculiformes ;

3° Les alvéoliformes ;

4° Les hybrides à moyennes fleurs ;

5° Les grandes fleurs.

Ces deux dernières catégories sont celles qui offrent le plus grand nombre de plantes et les plus riches. Le caprice de la mode a jeté un moment d'éclat sur les deux premières catégories, mais à l'exception de quelques variétés, miniatures remarquables comme des modèles de grâce et de perfection, elles sont très insignifiantes, et ne peuvent lutter de beauté avec les grandes et les moyennes fleurs.

Le Chrysanthème est une plante vivace, rustique, se plaisant dans toute espèce de terrain, résistant à la rigueur des froids, mais très sujet à fondre sous l'influence de grandes humidités.

Lorsqu'on le cultive exclusivement en pleine terre, il est indispensable de terreauter fortement et de pailler les pieds, afin de préserver de la neige les jeunes rejets qui se développent au pied des plantes aprés la floraison. Ces jeunes rejets s'enracinent dans le terreau, et deviennent un moyen de multiplication sûre et facile.

On doit, au commencement de chaque printemps, opérer la séparation des touffes, et ne planter qu'un seul drageon si l'on veut obtenir de beaux exemplaires; quoique les drageons poussent de bonne heure, ils n'ont point de nouvelles racines avant la fin d'avril ou les commencements de mai, époque qu'il faut attendre pour opérer leur multiplication.

Ainsi que nous le disions tout à l'heure, rien ne facilite l'émission des racines comme un bon terreautage, auquel, au printemps, on doit joindre de copieux arrosements si la saison est trop sèche.

Cette plante se multiplie également de boutures prises sur les sommités herbacées de la plante ; elles se font à froid dans des godets ou terrines qu'on place sous chassis ou sous cloche jusqu'à la

Digitized by Google

reprise. On les recouvre d'un paillasson pour empêcher l'action de l'air et de la lumière. La terre, pour les boutures, doit être composée de terre de bruyère et de terreau léger.

On donne, suivant le besoin, de très légers bassinages jusqu'à la reprise des boutures qui a lieu en très peu de temps.

Lorsque les plantes garnissent de leurs racines les parois des godets ou des terrines, on les sépare pour les repiquer dans des pots appropriés à leur force.

Enfin on les rempote une dernière fois dans des pots proportionnés à la force des plantes et à la beauté des exemplaires qu'on veut obtenir ; on les enterre dans une plate bande préparée à cet effet. L'on paillle légèrement pour conserver aux plantes une fraîcheur nécessaire à leur développement et à leur floraison. La terre employée à ce deuxième rempotage, pour obtenir une belle et abondante floraison, doit être composée ainsi qu'il suit : demi terre franche de pré ou de jardin, un quart terreau de fumier, un quart terreau végétal (décomposition de feuilles).

Les boutures se font pendant toute la belle saison, mais l'époque la plus favorable pour obtenir de beaux sujets est de la fin de mai à la mi-juin.

Afin de triompher de l'exubérance de sève qui porte cette plante à s'élever très haut, afin de lui donner des formes basses et bien ramifiées qui la rendent propre à embellir les appartements, il faut pratiquer des pincements aussi fréquents que le demande la trop grande vigueur de la végétation de la plante.

Nous préférons le pincement répété au mode de rabattre les plantes à 25 ou 30 centimètres suivi dans la culture de pleine terre. Ce dernier mode a souvent l'inconvénient, surtout si la saison est sèche, d'arrêter complètement la sève, la tige de la plante se dessèche, quelquefois même elle meurt, ou si la plante repousse sur de nouveaux drageons alors elle ne fleurit pas.

Le pincement sur les variétés à grandes fleurs ne peut être prolongé aussi longtemps que sur les variétés à petites fleurs ; ces dernières, à raison de leur grande facilité à se mettre à fleur, peuvent être pincées jusqu'à la fin d'août.

Depuis plusieurs années, au lieu de cultiver tous mes chrysan-

Digitized by Google

thèmes en pleine terre, j'ai adopté le mode de culture en pots qui m'a donné un plein succès.

Les plantes se forment parfaitement, au moyen des rempotages et des pincements indiqués plus haut, s'élèvent moins et se couvrent de boutons qui donnent une abondante floraison; des arrosements avec du purin favorisent la floraison.

On évite par ce procédé les inconvénients attachés au relevage de la pleine terre qui laisse, pendant plus ou moins longtemps, la plante en souffrance et nuit à sa floraison.

L'automne est la véritable saison de la floraison du chrysanthème; c'est à ce moment qu'il étale la magnificence de ses bouquets de fleurs. Lorsque toutes les autres fleurs se flétrissent sous les premières atteintes du froid, le chrysanthème répand sur nos jardins un dernier et brillant éclat. Cependant, à cause de l'inconstance de nos automnes, ou si l'on veut prolonger ses jouissances, on fera bien d'en rentrer un certain nombre de sujets dans une serre ou une orangerie. Sa floraison ainsi protégée se continue fort longtemps et permet d'attendre sans impatience et sans regret la floraison du camélia.

Lorsque la floraison est terminée, au lieu de conserver les plantes en serre où elles s'étiolent, il vaut mieux les dépoter et les enterrer au pied d'un mur au midi.

A l'exception de quelques variétés précoces, variétés, il faut le dire, sans valeur florale, l'on n'a pu encore triompher complètement de la tardivité de cette plante, mais, faut-il se montrer juge très rigoureux à cet égard? Cette tardivité n'est-elle pas au contraire la source de jouissances nouvelles, et d'autant plus précieuses, que sans elle, nos jardins seraient condamnés à une nudité complète et prématurée, tandis que les Chrysanthèmes prolongent ces jouissances par les richesses vraiment splendides de leur floraison.

M. Prosper Petel a décrit dans le bulletin du cercle d'horticulture pratique, un procédé par lequel il obtient une nouvelle floraison de ses Chrysanthèmes au printemps. Ce procédé consiste à rempoter les plantes destinées à cette floraison à la fin d'octobre, à les rabattre un mois après, à les conserver dans une serre jusqu'au printemps, époque d'un nouvel épanouissement de fleurs.

Digitized by Google

Dans les sujets que j'ai vus, les fleurs étaient petites et comme avortées, les couleurs manquaient d'éclat; aussi tout en rendant justice aux efforts ingénieux de M. Petel, je ne saurais considérer comme un succès son innovation.

Loin d'apporter une jouissance nouvelle, elle ferait plutôt naître le dégoût par la satiété; ménageons nos jouissances, et laissons chaque saison nous payer son tribut sans vouloir anticiper sur des plaisirs qu'on ne paie souvent que par des mécomptes et des déceptions.

Si je ne craignais d'avoir déjà fatigué votre complaisante attention, je vous donnerais la description de quelques-unes des plantes les plus remarquables, soit dans les anciennes, soit dans les nouvelles variétés; mais, cette description aussi fastidieuse qu'aride, vous préviendrait contre ces plantes, ce dont je veux vous garder.

Il ne me reste donc qu'à vous remercier de votre indulgence pour l'attention que vous avez bien voulu prêter à une notice qui, je le sens, a dépassé les bornes ordinaires; mais, amateur de Chrysanthèmes, je n'ai pu résister à la tentation de faire l'éloge d'une fleur qui m'a suivi dans mes diverses pérégrinations, et entretient mes souvenirs du sol natal et de fidèles amis.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de septembre, par M. LENORMAND père.

Le mois de septembre doit être regardé comme le premier de l'année dans la culture maraîchère, car tous les semis de ce mois sont en partie destinés a donner leurs produits au printemps suivant.

Au commencement du mois l'on sème quelques laitues crêpe ou petite noire que l'on repique vers la fin du mois sous cloche, à 14 par cloche; ce nombre pourrait peut-être paraître ridicule, car pourquoi pas 13 ou 15 ?

Digitized by Google

C'est pour que les plants soient sous cette cloche qui est ronde, espacés à égale distance. Les maraîchers de Paris repiquent dans ce but par quantités fixes et ont plusieurs nombres en usage. Voici ceux qui sont usités suivant l'espace que l'on veut donner aux plants que l'on repique sous ces cloches. Cet espace varie selon leur force ou les espèces. L'on repique à 7, à 10, à 14, à 19, à 24 et à 30; si l'on allait au-dessus de ce nombre, on augmenterait le nombre de 7 et 8 ; ainsi de suite ; puisque l'on avait commencé l'augmentation par 3, 4, 5, 5 et 6. Le chiffre 5 est répété deux fois, autrement il y aurait trop d'intervalle entre les nombre 19 et 30, et alors de place perdue. Voici comme l'on opère les repiquages sous cloches. L'on commence toujours par 3 en première ligne, 4 la seconde et 5 la troisième qui est celle du milieu, 4 la quatrième et 3 la dernière ligne, ce qui fait 19. Pour le repiquage de 24 l'on repique toujours 3 en première ligne, en ayant soin d'élever un peu celui du milieu, ensuite 4 et 5, l'on remet une seconde fois 5, le milieu de la cloche doit se trouver entre les deux rangs, 5, ensuite 4 et toujours 3 à la fin en baissant celui du milieu des trois. Pour le nombre 30, l'on repique 3, 4, 5 et 6, et 5, 4, 3; l'on opère toujours de la même manière, soit au-dessus ou au-dessous de ces trois nombres indiqués.

Pour le semis des plants indiqués comme devant être repiqués, on incline un peu le terrain vers le soleil en le labourant bien uni. On arrose le terrain le soir, le lendemain matin on herse la terre avec une fourche, l'on passe ensuite le rateau, puis on étend dessus 1 ou 2 centimètres de terreau de fumier de cheval. L'on bat légèrement avec une petite batte ou le dos de la pelle, on place ensuite les cloches nécessaires pour les semis sur deux rangs. On appuie les cloches pour que leur forme soit bien marquée; elles sont enlevées ensuite et on sème dans les formes. Le semis ne sera pas très épais pour avoir du plant bien nourri. On saupoudre avec les mains du terreau très fin pour que les graines soient recouvertes. Les cloches sont ensuite replacées, on les couvre avec des paillassons pendant trois jours, après ce temps on les découvre lorsque le soleil ne reluit pas, jusqu'à ce que le cotylédons soient bien développés. On les repique comme il a été dit plus haut, lorsque les cotylédons sont à leur entier développement.

L'on sème de la même manière, mais sur de petites couches, des

Digitized by Google

chicorées frisées que l'on repique de même que les laitues pour donner en décembre, janvier et février. On sème aussi dans les premiers jours du mois des choux cœur de bœuf hâtifs.

Du 5 au 10 l'on sème les choux-fleurs hâtifs; les choux-fleurs Lenormand peuvent être semés dès les premiers jours, il n'y a pas de danger qu'ils prennent la pomme avant leur époque; ils demandent toujours à être plantés très fort au printemps, et même si on pouvait les planter sous châssis dans le mois de décembre à froid, ce serait un bon mode de culture. En agissant ainsi, à cette époque, l'on réussit à les avoir très gros; il faut choisir un emplacement soit le long d'un abri ou dans des coffres, afin de les garantir des rosées grasses qui sont très pernicieuses. Lorsque le blanc ou meunier menace de s'attacher aux cotylédons, on peut l'éviter en plaçant sur les plants des châssis toutes les nuits.

On peut faire les derniers semis de radis roses, épinards, mâches et cerfeuil, poireaux et oignons hâtifs.

On plante en mottes les scaroles, chicorées de Meaux, qui avaient été plantées en pépinières; on transplante les céleris blancs dans des fosses que l'on prépare à cet effet, afin que tous les terrains vides se trouvent remplis ou regarnis pour l'automne et l'hiver.

Continuer de donner de copieux arrosages à toutes les fortes plantes et de fréquents bassinages soir et matin aux jeunes semis, afin de favoriser leur développement.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Août (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement sujettes à des variations qui peuvent dépendre soit des influences atmosphériques auxquelles sont exposées les plantes, soit de l'exposition du terrain, du climat et d'autres circonstances.

POTAGER. *Pleine terre.*	Époques de production.	POTAGER (*suite*).	Époques de production.
Angélique.	*mai-juin.*	Cerfeuil.	*sept.-novembre.*
Arroches.	*sept.-octobre.*	— frisé.	*sept.-novembre.*
		— musqué.	*mars-avril.*

NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*suite*).

Époques de production.

Champignon (*blanc de*).
Chicorée frisée de Meaux. *octobre-novemb.*
Chicorée sauvage. *sept.-mars.*
Chou d'York et autres hâtifs. *mars-avril.*
— cœur de bœuf. *avril-mai.*
— pain de sucre. *avril-mai.*
— joanet. *mai-juin.*
— quintal. *aout-nov.*
— de Saint-Denis. *aout-nov.*
— de Milan des Vertus. *juillet-octobre.*
Choux verts et non pommés. *mars-avril.*
Choufleur demi-dur (*fin du mois*) *avril-mai.*
— dur (*fin du mois*). *avril-mai*
Cresson alénois. *sept.-oct.*
Epinards *sept.-oct.* et *mars-avril*
Haricot nain hâtif de Hollande (*en vert*). *sept.-oct.*
— flageolet (*en vert*). *sept.-oct.*
— noir de Belgique (*d°*). *sept.-octobre.*
Laitues d'hiver. *mars-avril.*
Laitues romaines d'hiver. *mars-avril.*
Laitue vivace. *avril-juin.*
Mâche. *oct.-novemb.*
Moutarde (*salade*). *sept.-oct.*
Navets. *oct.-novemb.*
Ognon blanc hâtif. *mai-juil.*
Ognons. *aout-sept.*

POTAGER (*suite*).

Époques de production.

Oseille. *nov.* et *mars-juin.*
Oseille vierge (*pieds*). *avril-juin*
Pak-choï. *octobre.*
Persil. *nov.-décemb.*
Pe-tsaï. *sept.-oct.*
Picridie cultivée. *sept.-oct.*
Pimprenelle. *mars-juin.*
Poirée blonde. *oct.-nov.*
— à carde. *décemb.-avril.*
Pourpiers. *aout-oct.*
Radis. *sept.-oct.*
Raves. *sept.-oct.*
Rhubarbe. 2.e *année.*
Scorsonère (*hiver*). 2.e *année.*

FLEURS.

On peut semer les plantes suivantes pour fleurir l'année suivante de bonne heure.

Époques de floraison.

Anagallis grandiflora rosea. *mai-sept.*
— Philipsi. *mai-sept.*
Anagallis fruticosa. *mai-sept.*
Centaurée d'Amérique. *juil-sept.*
Coreopsis élégant très nain. *juill.-oct.*
Cuphea strigulosa. *juin-sept.*
— platycentra. *juin-sept.*
Escholtzia Californica. *juin-juil.*
— — crocea. *juin-juil.*
— — alba. *juin-juil.*
Ficoïde tricolore. *mai-juin.*
Gaillarde peinte. *juin-sept.*

Digitized by Google

FLEURS (*suite*).

Époques de floraison.

Immortelle brachyrinchium. *juin-sept.*
Ionopsidium acaule. *mai.*
Ipomopsis elegans. *juil.-oct.*
Lagurus ovatus. *juin-aout.*
Leucopsidium arkanseum. *juin-sept.*
Loasa orangé. *aout-oct.*
— — d'Herbert. *aout-oct.*
Lobelia erinus. *mai-aout.*
— gracilis. *mai-aout.*
Morna nitida. *juin-sept.*
Nycterinia selaginoïdes. *mars-juin.*
Œillet de Gardner. *juin-aout.*
— de Chine à larges feuilles. *juin-aout.*
Rose trémière de la Chine. *juin-aout.*
— de la Chine rouge. *juin-aout.*
Rudbeckia bicolore. *juin-sept.*
Tagetès luisant. *juin-sept.*
Vittadenia lobata. *mai-sept.*

FOURRAGES DIVERS.

PLANTES ÉCONOMIQUES.

Epoques de production.

Chicorée sauvage (1.re *coupe*). *mai.*
Chou cavalier. *juin-aout.*
Colza d'hiver (*pour graine*). *juin-juillet.*

FOURRAGES DIVERS (*suite*).

Epoques de production.

Colza d'hiver (*pour fourrage*). *mars.*
Gaude. *juin-juillet.*
Moutarde blanche (*pour fourrage*). *octob.-novemb.*
Navets. *novembre.*
Navette d'hiver (*pour graine*). *juin-juil.*
Raifort champêtre. *novembre.*
Rutabaga. *novem.-décem.*
Spergule. *octobre.*
— géante. *octobre.*
Trèfle incarnat. *avril-mai.*

ARBRES ET ARBUSTES.

On stratifie ou l'on sème :

Abricotier.
Amélanchier du Canada.
Cerisier.
Merisier.
Pêcher.
Prunier.
Etc., etc.

PLANTES BULBEUSES.

Époques de floraison.

Ail; les variétés.
Alstrœmères. *juin-octob.*
Amaryllis, diverses variétés.
Arum. *mai-juin.*
Dodécathéon de Virginie. *avril.*
Erythronium dens canis. *avril-mai.*
Ferraire ondulée. *avril.*

Digitized by Google

PLANTES (*suite*). Époques de floraison.		PLANTES (*suite*). Époques de floraison.	
Fritillaires.	*avril.*	Muscari odorant.	*avril*
Iris xiphium ou d'Espagne.	*juin.*	— monstrueux.	*mai-juin.*
— xiphioïde ou d'Angleterre.	*juin.*	Oxalis, diverses variétés.	
Lachenalia pendula.	*déc.-janv.*	Perce-neige.	*février.*
Muguet.	*mai.*	Scilles, diverses variétés.	
		Sparaxis.	*avril.*

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX BIBLIOTHÉCAIRE.

La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, voulant s'associer au témoignage de reconnaissance décerné à M. Hardy, par ses élèves, et honorer autant qu'il est en elle, une vie consacrée à la science et au progrès de l'horticulture, a décidé dans sa séance du 1er juillet que le compte-rendu inséré dans la *Revue horticole* du 1.er juin 1858, de la remise de la médaille faite à M. Hardy, au nom de tous ses élèves, et le discours de M. Armand Durantin, l'un d'eux, seraient reproduits dans ses *Tablettes*.

LA MÉDAILLE DE M. HARDY.

Le mardi 18 mai, une cérémonie d'un grand intérêt et la dernière leçon d'arboriculture de cette année avaient attiré, dès sept heures du matin, un nombre considérable d'auditeurs au cours de M. Hardy, au Luxembourg.

Les nombreux élèves de ce savant et modeste professeur avaient voulu lui offrir un témoignage d'estime et de reconnaissance ; son portrait avait été fait et gravé, à son insu, sur une médaille de grand module par l'un de nos plus habiles graveurs, M. Bouvet.

Aussitôt après le cours, M. Armand Durantin a pris la parole au nom de tous les élèves et de la Commission instituée par eux, et, s'adressant à M. Hardy, a prononcé le discours suivant en remettant la médaille au célèbre praticien du Luxembourg.

« Monsieur,

» Aujourd'hui ce n'est pas seulement une leçon, c'est encore une

Digitized by Google

fête de famille qui nous réunit autour de vous, au milieu du théâtre de vos travaux, et devant votre Amandier favori, dont les bras gigantesques viennent de nous donner votre dernier enseignement de cette année.

» Nul plus que vous, monsieur, n'a contribué à vulgariser en France le goût de l'arboriculture, et votre méthode si claire, si pratique, a mis cette belle science à la portée de toutes les intelligences.

» Pour qu'un cours soit profitable, lorsqu'il est suivi, comme le vôtre, non par des enfants, mais par des hommes, il faut que l'expérience éprouvée du professeur donne une puissante autorité à sa parole.

» Cette expérience, cette autorité, est-il un seul praticien qui puisse espérer jamais l'obtenir à un plus haut degré que vous? J'en appelle à ces nombreux élèves qui m'entendent, à ces élèves dont je ne suis que le modeste interprète; j'en appellerai au besoin à tout ce qui nous entoure, à ces souvenirs vivants de vos études, à ces jardins, à ces arbres fruitiers, fiers des formes élégantes que vous leur avez imprimées, à ces Vignes aux mille variétés, enfin à cette splendide collection de Rosiers sans rivale dans le monde entier.

» Mais un tel appel est inutile. Tous ceux qui vous connaissent honorent votre caractère; tous ceux qui vous ont vu professer depuis trente ans, la serpette à la main, n'ont qu'un désir : c'est que vous consentiez à leur continuer longtemps encore vos excellentes leçons.

» Dans de semblables conditions, une récompense exceptionnelle n'est qu'un acte de justice ; aux hommes d'élite, on doit des marques d'estime toutes particulières.

» Une supercherie fort innocente, et que vous nous pardonnerez, monsieur, nous a permis d'obtenir votre portrait, et le burin de l'un de nos plus habiles graveurs a reproduit vos traits vénérés sur ce bronze que nous vous prions d'accepter. Ce n'est pas une médaille que nous vous offrons, c'est une dette de reconnaissance nationale que vos élèves sont heureux et fiers d'acquitter. »

De vifs applaudissements ont prouvé à M. Hardy que les pensées exprimées par M. Armand Durantin étaient les pensées de tous.

V. B.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 2 septembre 1858.

Présidence de M. BELIN.

La séance est ouverte à 1 heure. Lecture est faite du procès-verbal de la dernière réunion, lequel est adopté. A propos de cette lecture, dans laquelle il a été question du *Sida abutilon*, M. Rémont demande la parole et informe l'assemblée qu'il cultive en grand le *Sida abutilon*, dans les Landes, aux environs de Dax. Notre honorable collègue enverra à la Société de la graine et des tiges afin qu'on puisse juger comparativement avec les résultats obtenus à Versailles. M. Rémont ne croit pas qu'il soit utile de donner à cette plante un bon sol; il pense au contraire qu'on peut la cultiver pour utiliser les terrains de qualité inférieure, car la filasse qu'on en retire n'est pas très bonne et sa valeur ne saurait payer la location d'une bonne terre.

La correspondance imprimée annoncée par le secrétaire général est renvoyée à l'examen de M. le bibliothécaire.

Sur les demandes qui lui sont adressées, la Société :

1° Délègue M. Pajard, pour faire partie du Jury de l'exposition de la Société d'horticulture de Meaux ;

2° Renvoie à la Commission permanente de visite de cultures et plus particulièrement à MM. Dieuzy-Fillion, Duval père, Bertin et Siard, une demande de M. Charles Maison, jardinier chez M. Goupilla, à Sèvres, désirant qu'on examine sa culture d'orangers;

3° Décide que la Commission spéciale nommée pour suivre les travaux de drainage et de nivellement exécutés en 1854 et 1855 par M. Rémont, sur des terrains, lui appartenant, situés dans l'ancien parc de Clagny, sera invitée à se réunir de nouveau pour

Digitized by Google

constater les résultats obtenus à l'aide de ces travaux d'améliora tion du sol.

Sont proclamés membres de la Société, après un scrutin favorable:

M. Pillet, marchand de bois de sciage, avenue de Saint-Cloud, 68 *(bis)*, à Versailles, présenté par MM. Laferté et Prudent Fleury.

M. Magloire Simon, jardinier chez M. Thierrée, rue Maurepas, 31, à Versailles, présenté par MM. Cyrille Lecau et Dieuzy aîné.

M. Perpigna, propriétaire, boulevard de la Reine, 83 *(bis)*, présenté par MM. de Montfleury et Baron Desazars.

M. Théodore Cochereau, jardinier chez M. Belliart, rue Champ-la-Garde, 6, à Versailles, présenté par MM. Alloitteau, Siard et Dieuzy-Fillion.

M. Léon Filliette, pépiniériste. à Saint-Michel, commune de Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Michel Boivin.

M. Charles Filliette, pépiniériste, aux Gressets, commune de la Celle-Saint-Cloud. par Bougival (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Michel Boivin.

M. Duru dépose sur le bureau des fleurs de Reines-Marguerites fort belles; notre collègue les a apportées parce que la commission qui s'était rendue chez lui n'avait pu voir la floraison de ces plantes, celles-ci n'étant pas encore assez avancées en végétation; il désire que les membres de la Commission reviennent les examiner sur place.

M. Alloitteau dépose également sur le bureau des roses nouvelles mises dans le commerce l'année dernière et quelques-unes plus anciennes. Notre collègue fait passer ces fleurs sous les yeux de l'assemblée en les nommant successivement. Il recommande plus particulièrement les variétés suivantes : Berceau impérial, nouveauté de l'année dernière ; Noémie, plante ancienne, mais très remontante, mousseuse Abel Carrière, d'un bon coloris, madame Chauvel, très remontante, Clémence Delarue, plante à grand effet, Louise de Savoie, etc. M. le Président remercie M. Alloitteau, au nom de l'assemblée et invite les membres de la Société qui auraient quelques plantes intéressantes à montrer, à imiter nos deux collègues.

Digitized by Google

M. le baron d'Aucour Saint-Just lit une note sur le *Sida abutilon* et sur les essais de culture auxquels il s'est livré. M. le Président lui adresse les remercîments de la Société. M. Rémont demande la parole et exprime des doutes à l'égard de la valeur du *Sida*, comme plante oléagineuse ; on en retire peu de graine et celle-ci est d'une maturité inégale.

M. Pajard fait remarquer que bien que la maturité soit inégale les capsules ne laissent pas tomber la graine; il n'y a donc pas de perte à craindre. M. Rémont n'en pense pas moins que chaque fois que la culture du chanvre sera possible, celle du *Sida* sera inutile.

M. Chrétien lit une notice sur la culture des Verveines. M. le Président le remercie de son intéressante communication.

Le Secrétaire général donne lecture d'une notice de M. Dieuzy-Fillion, sur la culture des *Acacia* (Mimosa). M. le Président remercie M. Dieuzy-Fillion de son travail. M. Rémont dit que les *Acacia dealbata et vestita*, livrés en serre à la pleine terre, meurent au bout de huit à dix ans. Notre collègue signale la bouture de racines comme un mode de multiplication avantageux ; cependant le semis est préférable, malgré la lenteur des plantes à fleurir. M. Dieuzy-Fillion répond qu'en pleine terre, il faut pincer les *Acacia*, alors on les maintient et ils ne périssent pas. M Pajard pense que c'est surtout la qualité de la terre de bruyère qui influe sur la longévité de ces végétaux et non le pincement. M. Dieuzy-Fillion applique cependant avec grand succès le pincement. M. Rémont aime mieux la culture en pots ou en caisses.

M. Duru informe l'assemblée qu'il détruit parfaitement le tigre du poirier avec de l'eau de savon ; on prend 250 grammes de savon pour 20 litres d'eau. — M. Bar a vu employer au potager de Versailles la fumée de tabac pour le même usage, la réussite a été complète. M. Hardy ajoute à ce que vient de dire M. Bar, qu'il se sert aujourd'hui d'eau de tabac ; elle agit aussi efficacement et est d'un emploi moins coûteux et beaucoup plus facile.

La séance est levée à trois heures.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

*Le Sida Abutilon, par M. le baron d'*AUCOUR SAINT-JUST.

Lorsque j'ai reçu la graine de sida abutilon, je ne connaissais nullement cette plante, je ne puis donc que rendre compte de mes observations, sur la manière dont je l'ai cultivée. Ce qui ma guidé c'est que j'ai cru comprendre, quand monsieur le Président de notre Société nous en a distribué des graines, qu'on voulait savoir si réellement la tige du sida abutilon pouvait avoir l'utilité du chanvre, et si on pouvait obtenir de l'huile de la graine, alors j'ai pensé qu'il fallait le cultiver comme plante de grande culture et non comme plante d'agrément.

J'ai donc semé les huit graines que j'ai reçues, très près les unes des autres, j'en ai obtenu 14 tiges de 1 mètre 20 centimètres à 1 mètre 80 centimètres; les tiges se trouvant un peu serrées, il en est résulté qu'il n'a pas poussé de branches dans les aisselles, et que les feuilles du bas de la tige sont tombées, mais par compensation le brin se trouve plus uni et plus fin; je crois donc, comme l'observe la *Réforme Agricole* de février, que, par ce moyen de semer serré, on obtiendra une filasse plus fine; de plus je pense que la graine étant lourde, et chaque brin pouvant en avoir de 20 à 25, que les tiges seront moins susceptibles de verser.

Si on sème à grande distance, on pourra certainement obtenir une plus belle plante, mais alors ce sera une plante d'agrément, et non de grande culture, car on perdra beaucoup de terrain.

Je pense qu'une terre légère et humide convient mieux au sida abutilon qu'une terre forte. Je suis porté à croire que sa racine produit des rejetons, puisque j'ai obtenu plus de tiges que je n'avais semé de graines ; quant à sa description, il n'y a qu'à consulter l'article de la *Réforme Agricole* de février, dont il est fait mention dans le n° 3 de nos *Tablettes*.

Digitized by Google

Il n'y aura qu'après les expériences que monsieur Belin doit en faire, que nous pourrons savoir si réellement le sida abutilon peut être d'une grande utilité.

Quelques mots sur la Verveine, par M. Chrétien.

Le genre Verveine, et surtout la race hybride de la *verbena teucrioides*, est aujourd'hui tellement répandu dans les jardins, que j'ai cru inutile de m'étendre à son sujet, à moins de répéter ce que quantité d'auteurs ont déjà dit.

L'éclat brillant des fleurs et la variété infinie de ces charmantes hybrides sont d'un effet admirable, aussi ces plantes sont-elles devenues indispensables pour la formation des massifs ou des plates bandes pendant l'été; elles ont un avantage incontestable, c'est qu'en fleurs depuis les premiers jours de mai jusqu'aux gelées, l'on n'a pas besoin de les remplacer.

J'ai vu des massifs unicolores, dans plusieurs propriétés, mais je ne crois pas devoir recommander ce mode de plantation. Les massifs mélangés de verveines rouges, blanches, bleues et roses sont préférables et plus flatteurs à l'œil.

La multiplication de la verveine s'opère avec succès par boutures. Celles-ci se font de juillet en septembre, à froid, sous cloche, au nord ou dans un endroit ombragé; au bout de quinze jours elles ont des racines, on peut les rempoter et les mettre dans un chassis pendant quelques jours. Une des conditions essentielles de la culture des verveines, est de ne pas les laisser s'allonger; un pincement réitéré est de rigueur, on les passe l'hiver en godets, sous châssis; et en mars on donne un rempotage pour attendre la fin d'avril, époque à laquelle l'on peut former les massifs.

La terre de bruyère est utile dans le compost propice aux verveines, mais n'est pas indispensable : de bon terreau de feuilles et de la terre de jardin substantielle suffisent. La verveine peut endurer plusieurs degrés de froid ; sous un chassis à froid recouvert d'un paillasson on est certain de conserver les variétés les plus délicates.

Si la verveine demande quelques soins assidus, ce n'est qu'au

Digitized by Google

printemps pour le travail des marchés, ou des expositions florales; il faut alors commencer à mettre les plantes sur couches constamment chaudes, depuis les premiers jours de février jusqu'en mai, et les rempoter successivement jusqu'à ce qu'elles atteignent le développement que l'on désire. Là le pincement ne doit pas être négligé jusqu'à la floraison, le dernier cependant s'opérera de 25 à 30 jours avant l'époque fixée pour cette floraison. Il est indipensable de soutenir les tiges par 4 ou 6 tuteurs placés autour du pot et maintenus entre eux par deux brins de joncs, ce qui donne à la plante une forme agréable. Les beaux échantillons que plusieurs membres de la Société, entre autres MM. Gradelle et Fruion avaient exposés cette année ont mis à même les amateurs de juger des résultats que l'on pouvait obtenir de la culture printanière de la verveine sur couche.

NOTICE sur les Acacia (mimosa) de serre froide, et énumération de quelques espèces fleurissant l'hiver, par M. DIEUZY-FILLION.

Les diverses espèces d'acacias qui, sous notre climat, peuvent être conservées l'hiver en serre froide, sont en général celles de la Nouvelle-Hollande; il faut, pour juger combien la nature est inépuisable et féconde, pour avoir diversifié à l'infini la forme des feuillages de ce genre, avoir une certaine quantité d'acacias réunis sous les yeux. La plupart des acacias sont remarquables par l'étrangeté de leurs formes, c'est-à-dire par un feuillage, tantôt sec et aride, tantôt vraiment aérien, par la multitude des folioles qui composent leurs feuilles jusqu'à vingt-cinq à trente fois pennées, par l'abondance et la suave odeur de leurs fleurs, la dureté de leur bois dont les arts tirent un grand parti, et des gommes précieuses dont la plus commune est la gomme arabique.

Ce genre a le mérite bien grand aux yeux des amateurs, de fleurir en grande partie avant que l'hiver ait abandonné notre contrée; quelques espèces fleurissent dès les mois de novembre et décembre, d'autres se succèdent jusqu'en avril et mai, quelques-unes jusqu'en août et septembre. C'est un des genres trop peu nombreux qui possèdent des espèces fleurissant dans presque tous les mois de l'année. Plantés en pleine terre dans un jardin d'hiver, les

Digitized by Google

acacias ne demandent pas de soins particuliers; on les maintient au moyen de tuteurs pour leur faire acquérir un port agréable, et on les entretient dans la plus grande propreté. Pendant l'été, on ne leur ménage ni arrosement, ni bassinage; le sol qui leur convient le mieux, est un composé de terre de bruyère, de terre franche, et de terreau de feuilles bien consommées.

Mais si leur culture n'offre aucune difficulté, il n'en est pas ainsi de leur multiplication artificielle qui, en général, est assez rebelle, et exige beaucoup de précautions.

On les propage : 1° par le semis qui, autant que possible, doit avoir lieu aussitôt la récolte des graines, ou en février pour celles venant de leur pays natal. Ce semis doit être fait sur couche tiède et sous chassis ; la conduite des jeunes plants ne diffère en rien de celle des autres plants de serre froide : 2° par bouture (ce moyen réussit assez difficilement); en mars et avril on coupe des rameaux encore tendres de 6 à 8 centimètres de longueur, dont on enfonce la base dans des petits godets remplis de sable blanc bien pur, que l'on remet sous une cloche en les plongeant dans une couche de 18 à 22 degrés dont la chaleur puisse être égale et de longue durée, du reste les soins à leur donner sont les mêmes que ceux que l'on donne aux autres plantes de serre froide; seulement, lors du premier empotage, l'on doit avoir soin de substituer une bonne terre de bruyère sableuse au sable du bouturage : 3° par marcotte (ce mode de propagation est le plus employé après les semis), c'est en effet celui qui réussit le mieux malgré le temps quelquefois fort long qu'il exige pour obtenir une parfaite radification.

Le marcottage se pratique de diverses manières : par strangulation, par incision, par circoncision ; en outre, le marcottage est établi en pleine terre ou suspendu. La première manière est la plus commode quand elle est praticable, et dans ce cas, la plante dont on veut marcotter les rameaux, est inclinée vers le sol autant que possible, on la maintient dans cette position au moyen de fourchettes ou crochets en bois ; on abaisse ensuite avec précaution les jeunes rameaux (bois de l'année), qu'on enfonce après leur avoir fait subir l'une des trois opérations énoncées plus haut, et les avoir dépouillés de leurs feuilles dans toute la partie qui doit être enfouie. On les

Digitized by Google

enfonce, disons-nous, dans le sol de 3 ou 4 centimètres environ, en les fixant par les mêmes moyens que la tige mère ; on redresse ensuite le sommet du rameau autant qu'il est possible.

Un excellent moyen, trop peu utilisé chez les horticulteurs, est celui qui consiste à établir autour de l'arbuste avec des planches ou des douves de tonneaux, un encaissement circulaire qu'on remplit de terre, et dont le fond a été bien drainé. Le marcottage s'exécute ensuite comme en pleine terre ; la différence entre le marcottage suspendu et celui en pleine terre, consiste en ce que dans celui-là on opère sur du bois de deux ou trois ans, et dans celui-ci sur du bois de l'année.

Enumération de quelques acacias fleurissant en :

Novembre.	Décembre.	Janvier.
Asparagoïdes.	Cultriformis.	Paradoxa.
Juniperina.	Rotondifolia.	Verticillata.
Distachya.	Linearis.	Pubescens.
Lophanta.	Leucocephala.	Dolabriformis.
Obliqua.	Platyptera.	Barteriana.
Février.	**Mars.**	**Avril.**
Longifolia.	Dealbata.	Cygnonum.
Trinerva.	Vestita.	Linifolia.
Pulchella.	Stricta.	Decipiens.
Falcata.	Discolor.	Grandis.
Hybrida.	Drumondi.	

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois d'octobre, par M. Lenormand père.

Les travaux de ce mois ne consistent qu'en semis de plants, repiquages et quelques arrosements si la température est sèche. Je vais indiquer les époques des semis des plants que les maraîchers

Digitized by Google

de Paris observent pour la facilité de leur travail et faire aisément les opérations de culture nécessaires à chaque espèce de plante. Les saisons se succèdent ainsi, tant pour le travail que pour l'écoulement des produits. Voici les époques des semis : le 4, semer la laitue petite noire, ou laitue crèpe et la romaine hâtive ; le 9, la laitue grosse noire ou laitue gotte à graine noire, et romaine verte hâtive ; le 15, la même variété de laitue, la romaine verte grosse et la laitue rouge ou palatine ; le 22, les mêmes variétés et la laitue gotte à graine blanche ; le 30, les laitues george et rouge, et les romaines blondes.

Tous ces différents âges de plants doivent être semés et traités de la manière que nous avons indiquée dans le mois précédent.

Préparation d'ados pour le repiquage des plants.

L'on fait ordinairement les ados à deux mètres de distance les uns des autres, afin qu'il y ait environ 1 mètre 30 centimètres pour le placement des cloches et 70 centimètres pour la manutention de la couverture pendant l'hiver. Les ados doivent avoir 30 centimètres d'inclinaison autant que possible au midi. Lorsque la terre se trouve bien relevée, on la herse et on l'unit au rateau. L'on y répand environ deux centimètres ou plus de terreau de couche, bien cassé afin qu'il n'y reste aucune motte. Lorsqu'il est bien étalé on le bat avec une batte ou le dos d'une pelle, ensuite l'on place sur l'ados trois rangs de cloches en quinconce, et on y repique, soit avec le bout de l'index soit avec une fiche de bois, le plant qu'il est destiné à recevoir, en observant les indications que nous avons données le mois précédent pour le repiquage et pour la quantité de plants à mettre sous chaque cloche. Les premiers repiquages se font toujours plus clairs que les derniers.

L'on repique aussi en pleine planche les choux d'Yorck hâtifs et cœur de bœuf à 5 centimètres de distance les uns des autres.

Quant aux choux fleurs ils sont repiqués soit au pied de mur, ou d'abri, ou dans des coffres qui recevront des chassis. L'on met pour ce premier repiquage 150 plants par chassis, mais ceux-ci ne doivent être placés que lorsqu'il vient de grandes pluies ou du froid afin de ne pas trop attendrir les jeunes plantes.

On finit de planter en motte les dernières scarolles, chicorées

Digitized by Google

et les céleris blancs. On plante vers la fin du mois sur ados, fait comme nous venons de le dire plus haut, les laitues crèpe et les chicorées qui ont été repiquées le mois précédent à quatre, sous chaque cloche.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Septembre (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement sujettes à des variations qui peuvent dépendre soit des influences atmosphériques auxquelles sont exposées les plantes, soit de l'exposition du terrain, du climat et d'autres circonstances.

POTAGER.

Pleine terre.

	Époques de production.
Angélique.	*mai-juin.*
Arroche.	*octobre.*
Bourrache.	*mai-juillet.*
Carotte rouge courte.	*av.-juin.*
Cerfeuil ordinaire.	*oct.-novem*
— frisé.	*oct.-novembre.*
— bulbeux.	*juillet.*
— musqué.	*mars-avril.*
Champignon (blanc de).	
Chervis.	*novembre-février.*
Chicorée fine d'été (*sous chassis*)	*janvier février.*
Chicorée sauvage.	*oct.-mars.*
Chou d'York.	*avril-mai.*
— cœur de bœuf.	*mai-juin.*
— pain de sucre.	*mai.juin.*
— joanet.	*mai-juillet.*
Choux de Milan hâtifs.	*mai-juin.*
— — tardifs.	*juil.-nov.*

POTAGER (*suite*).

	Époques de production.
Chouffeur dur.	*mai juillet.*
— demi dur.	*mai-juillet.*
Epinards.	*oct.-nov., mars-av.*
Fraisiers (*plants*).	*juin.*
Haricot nain hâtif de Hollande (*sous chassis*).	*oct.-novem.*
Laitues d'hiver.	*avril-mai.*
— romaines d'hiver.	*av.-mai.*
Laitue vivace. 2ᵉ an.	*av.-juin.*
Mâche ronde.	*octobre-avril.*
— d'Italie.	*novembre-mai.*
Mâcre ou Châtaigne d'eau	*aout-septembre.*
Moutarde de la Chine (*salade*).	*novembre.*
Navets hâtifs.	*oct.-novembre.*
Ognon blanc hâtif.	*mai-aout.*
Oseille	*mars-juin.*
Oseille vierge (*pieds*).	*av.-juin.*
Perce-pierre.	*juillet-aout.*

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*suite*).

Epoques de production.

Persil. *mars-mai.*
Pe-tsai (*salade*). *oct.-décembre.*
Picridie cultivée. *oct.-novembre.*
Primprenelle. *février-juin.*
Poireau long. *mai-juin*
Pois nain très hâtif. (pour couvrir l'hiver) *av.*
— — de Hollande *av.*
— Prince Albert. *av*
— Michaux de Hollande *av.*
Radis. *novembre-décembre.*
Raves. *novembre-décembre.*
Rhubarbe. *2e année.*

FLEURS.

On sème en ce mois un grand nombre de plantes, surtout des annuelles, qui, de cette manière, fleurissent de très bonne heure au printemps et donnent des fleurs plus grandes et de coloris plus vifs.

Une partie passe l'hiver en pleine terre, d'autres demandent l'abri d'un chassis.

PLANTES QUI PASSENT L'HIVER EN PLEINE TERRE SANS ABRI.

Les espèces marquées du signe † étant un peu plus délicates que les autres, il est bon de les repiquer au long d'un mur pour les couvrir de litière ou de paillassons lorsque le thermomètre descend à 3° sous glace d'une manière continue.

FLEURS (*Suite*).

Epoques de floraison.

Adonide d'été. *mai aout.*
Agrostis pulchella. *mai-juillet.*
Alysse odorante. *mai-octobre.*
Baeria chrysostoma †. *mai-juin.*
Calandrinia umbellata. *juin-sept.*
Campanule miroir de Vénus. *mai-juin.*
— pentagonale. *mai-juin.*
Centaurée ou Barbeau varié. *mai-juillet.*
— musquée ou ambrette †. *juin-octobre.*
Clarkia pulchella *mai-juillet.*
Collinsia bicolore †. *mai-juin.*
— multicolore †. *mai-juin.*
Collomia coccinea. *juin-aout.*
Coquelicot double varié. *mai-juin.*
Coreopsis élégant et variétés. *juin-juillet.*
Crépis rose. *mai-juin.*
Escholtzia de Californie. *juin-juillet.*
Eucharidium grandiflorum. *mai-juin.*
Gamolepis tagetes. *avril-juin.*
Gaura Lendheimeri. *juin-nov.*
Gilia capitata. *mai-juin.*
Godetia rubicunda. *juin-juillet.*
Gypsophila elegans. *mai-juin.*
Immortelle annuelle. *juin-aout.*
Julienne de Mahon. *mai-juin.*
Limnanthes Douglasii †. *mai-juin.*
Matricaire mandiane. *juin juil.*

Digitized by Google

FLEURS (*Suite*).

Époques de floraison

Nemophila insignis et variétés †. *mai juin.*
— maculata †. *mai-juin.*
Œillet de la Chine. *juin-aout.*
Pavot double varié. *mai-juin.*
Pensée vivace. *avril-juillet.*
Pied d'alouette, variétés annuelles. *mai juin.*
— vivace hybride. *juin-juil.*
Pois de senteur. *juin-juillet.*
Rose trémière de la Chine. *juin-aout*
Saponaria Calabrica. *mai-juil.*
Scabieuse. *juin-aout.*
Schortia Californica †. *mai-juil.*
Silène à bouquet. *juin-juillet.*
— pendula. *mai-juin.*
Souci, variétés. *juin-aout.*
Thlaspi blanc. *mai-juillet*
— violet foncé. *juin-juillet.*
Valériane macrosiphon †. *mai-juin.*
— d'Alger †. *mai-juin.*

PLANTES QUI DEMANDENT L'ABRI D'UN CHASSIS.

Anagallis fruticosa. *mai-sept.*
— Philipsii. *mai-septembre*
Brachycome iberidifolia. *mai-aout.*
Briza maxima. *mai-aout.*
Calceolaria scabiosæfolia. *avril-juillet.*
Chœnostoma fastigiatum. *juil-oct.*
Clintonia pulchella. *mai-juin.*

FLEURS (*Suite*).

Époques de floraison.

Coquelourde rose du ciel. *mai-juillet.*
Cuphea platycentra. *juin-nov.*
Enothère de Drummond. *juin-septembre.*
Gaillardia picta. *juin-octobre*
Hugelia cœrulea. *aout-septem-*
Immortelle à bractées. *juin-oct.*
Immortelle à grande fleur. *juin-octobre.*
Ipomopsis elegans. *juillet-oct.*
Kaulfussia amelloïdes. *av.-mai.*
Leptosiphon androsaceus *mai-juin.*
— densiflorus. *mai-juin.*
— aureus. *mai-juin.*
Lin à grande fleur rouge. *mai-juillet.*
Loaza lateritia. *août-octobre.*
Lobelia ramosioïdes. *mai-juill.*
Mimulus speciosus. *mai-juillet.*
— cardinalis. *juin-août.*
— arlequin fond blanc. *mai-juillet.*
— moschatus. *mai-août.*
Monolopia Californica. *mai-juin.*
Nierembergia gracilis. *juin-oct.*
Nycterinia selaginoïdes. *avril-juillet.*
Oxalis rose. *mai-juillet.*
Phlox de Drummond. *mai-juill.*
Schizanthus retusus. *mai-juillet.*
— Grahami. *mai-juillet.*

Digitized by Google

FLEURS (*suite*).

Époques de floraison.

Schizopetalum Walkerii. *avril-juin*
Scyphanthus elegans. *juin-oct.*
Seneçon double. *juin-septemb.*
Tagetes lucida. *juin-septembre.*
Venidium calenduloïdes. *mai-juillet.*
Verveine hybride. *mai-octob.*
Viscaria oculata. *mai-juillet.*
Whitlavia grandiflora. *mai-juin.*

(Pour plus de détails, voir notre *Instruction pour les semis de fleurs de pleine terre.*)

Les Pivoines herbacées végétant de bonne heure à l'automne, il est essentiel de les planter dès à présent si l'on veut jouir de leur fleur au printemps prochain.

FOURRAGES CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES.

Époques de production.

Avoine d'hiver. *juillet.*
Epeautre. *juillet.*
Orge d'hiver ou Escourgeon. *juillet.*
Seigle. *juillet.*

GRAMINÉES

On commence en ce mois les semis de graminées pour la création de prairies naturelles et de gazons : c'est l'époque la plus favorable pour les terrains qui

CÉRÉALES (*suite*).

Époques de production.

souffrent de la sécheresse pendant l'été.

Les principales sont :

Agrostis.
Avoine jaunâtre.
Brôme des prés.
Cretelle.
Dactyle pelotoné.
Féluques.
Fléole des prés.
Flouve odorante.
Fromental.
Houque laineuse.
Pâturins.
Ray-Grass anglais.
— d'Italie.
Vulpin des prés.
Etc., etc.

} *1re Coupe en Juin.*

FOURRAGES RACINES ET AUTRES.

PLANTES ÉCONOMIQUES.

Chicorée sauvage. 1re *Coupe. mai.*
Colza d'hiver (*pour fourrage*). *mars-avril.*
Féverolle d'hiver. *aout.*
Jarosse. *juin.*
Jarosse d'Auvergne. *juin.*
Lentillon d'hiver. *juin juillet.*
Lin d'hiver (*pour graine*). *juin.*
Mélilot blanc *juin-juillet.*
Millefeuille. *mai.*
Navets hâtifs. *novembre-déc.*

Digitized by Google

FOURRAGES DIVERS (*suite*).

Navette d'hiver (*pr fourrage*). *mars-avril.*
Pimprenelle. *mai.*
Pois gris d'hiver. *mai juin.*
Sainfoin. *juin.*
— à deux coupes. 1re *coupe. juin.*
Trèfle rouge. 1re *coupe. mai-juin.*
— blanc. 1re *coupe. mai-juin.*
— hybride. 1re *coupe. mai-juin.*
— incarnat. *avril-mai.*
— — tardif. *mai*
Vesce d'hiver. *mai-juin.*
— velue. *mai-juin.*
Etc., etc.

ARBRES ET ARBUSTES.

On stratifie ou l'on sème :

Abricotier.	Laurier-cerise.
Amandier.	Nerprun.
Bouleau.	Noyer.
Chèvre-feuille.	Pêcher.
Épine-vinette,	Sureau.
Hêtre..	Etc., etc.

Ce mois est le plus favorable pour la plantation des Pivoines en arbre, parce que, végétant dès l'automne, elles souffrent des transplantations du printemps.

PLANTES BULBEUSES.

Époques de production

Alstrœmères. *juin-octobre.*

PLANTES (*suite*).

Époques de production.

Anémone des fleuristes. *av.-mai.*
— hépatique. *février-mars.*
Arum. *mai-juin.*
Crocus. *février-mars.*
Cyclamen de Perse. *avril.*
Dodécathéon de Virginie. *avril.*
Erythronium dens canis. *avril-mai.*
Fritillaires. *avril*
Fumeterre bulbeuse. *avril.*
Glayeul cardinal et var. *juin-juillet.*
Hémérocalles, variétés.
Jacinthes (*forcées*). *janv.-mars.*
Iris de Perse. *mars.*
— Germanica, variétés. *mai-juin.*
— d'Espagne. *juin.*
— d'Angleterre. *juin.*
Ixia, variétés.
Jonquilles. *avril.*
Lachenalia pendula. *déc.-janv.*
Muguet. *mai.*
Muscari odorant. *avril.*
— monstrueux. *mai-juin.*
Narcisses, variétés.
Ornithogale pyramidal. *ju.-juil.*
— en ombelle. *mai juin.*
Oxalis, diverses variétés.
Phalangium. *juin.*
Perce-neige. *février.*
Scilles, diverses variétés.
Sparaxis. *avril.*
Vieusseuxia. *mai.*

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

Traitement des productions fruitières du poirier. — Dans une visite que je fis, en automne, à M. *Cossonnet*, un des arboriculteurs les plus justement renommés des environs de Paris, je fus frappé de la beauté de ses espaliers et des fruits qui les garnissaient. Leur régularité, leur judicieuse répartition sur l'arbre étaient, surtout pour moi, un sujet d'admiration; et comme je manifestais tout le plaisir que j'avais à voir les preuves parlantes de son habileté, M. *Cossonnet* eut l'obligeance de me donner les indications suivantes sur le traitement qu'il fait subir aux branches fruitières du poirier. Ces indications, d'ailleurs, sont un précieux complément des préceptes contenus dans son ouvrage intitulé : *Pratique raisonnée de la taille des arbres fruitiers et de la vigne.*

Le mode d'opérer, applicable en tous points au pommier, est indépendant de la forme et de la disposition de l'arbre. Ainsi, que ce soit un espalier ou une pyramide, nous laissons de côté tout ce qui regarde la formation de la charpente, et nous ne considérons que la production fruitière proprement dite.

Au printemps, les yeux se développent en bourgeons. Lorsque ceux-ci ont atteint de 8 à 10 centimètres de long, on les pince à 3-4 feuilles, pour obtenir subséquemment quelques bourgeons moins vigoureux. Pourtant, si à la base de ce bourgeon il y a des yeux qui semblent se disposer à fruit, on laisse le bourgeon unique s'allonger et on le pince quand il a une longueur de 15-20 centimètres.

Si, du même point ou sur le même courson, il s'est développé un bourgeon double, on en pince un à 3-4 feuilles et l'autre à 15-20 centimètres de long, pour offrir à la séve des issues suffisantes; car si elle était trop concentrée, elle ferait partir à bois les yeux destinés à fruit. Ces longs bourgeons sont nommés *appelle sève.*

Digitized by Google

Pour maintenir la santé de l'arbre et pour entretenir une égale végétation dans ses diverses parties, il est nécessaire de répartir sur toute son étendue un certain nombre de ces *appelle-sève*, formés soit d'un bourgeon double, soit d'un bourgeon simple. Terme moyen, il en faut 60 à 80 sur un arbre vigoureux de 3 à 4 mètres d'envergure en espalier.

Il arrive souvent que, sur un courson, il se développe trois ou quatre bourgeons. Dans ce cas, on en supprime un ou deux, surtout ceux de devant, pour n'en conserver que deux, dont un est pincé à 3-4 feuilles et l'autre à 20-25 centimètres.

Si les bourgeons se multiplient, il faut supprimer ceux qui offriraient un trop fort développement et se conformer, pour les autres, aux principes ci-dessus, les pinçant à 3-4 feuilles, excepté les *appelle-sève.*

Opérations d'août. — Au commencement de ce mois, sur les variétés hâtives, un peu plus tard, sur les variétés tardives, on casse à deux ou trois feuilles de la base les bourgeons *appelle-séve* et autres; mais il faut se garder de faire cette opération en une seule fois. On brisera, au contraire, les bourgeons çà et là sur toute l'étendue de l'arbre en trois fois, à quinze jours d'intervalle. Si on le faisait en une seule fois, on interromprait brusquement le cours de la sève, et l'on compromettrait grandement la santé et l'avenir de ces poiriers.

Il est également très important de consulter, pour faire cette opération, l'état de la végétation plutôt que l'époque indiquée, et éviter de la pratiquer assez tôt pour faire partir en bourgeons les yeux de la base ; car, dans ce cas, le but serait manqué, puisque l'œil se serait ouvert à bois au lieu de se mettre à fruit pour le printemps suivant. J'ajouterai qu'un *mauvais sécateur* convient parfaitement pour opérer la suppression des bourgeons, une cassure étant préférable, dans ce cas, à une coupe vive et bien faite.

Quand on a à rabattre de gros coursons pour les rajeunir, il faut le faire quand la séve est en mouvement, au mois d'avril et non pas à la taille d'hiver. Dans ce cas la séve se détourne souvent et le courson s'annule. Il va sans dire que les plaies doivent être recouvertes avec un enduit.

E. WUICHET.

Bulletin de la Société d'horticulture d'Ile-et-Vilaine.)

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 7 octobre 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie ; le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

La Société reçoit une lettre de M. J. de Liron d'Airoles, annonçant l'envoi des treize premières livraisons de sa publication intitulée : *Notice Pomologique*, et demandant qu'un rapport soit fait sur cet ouvrage. M. le président le renvoie à l'examen de M. Hardy.

Des tiges de sida abutilon sont déposées sur le bureau par MM. le baron d'Aucour, Gringoire et Briot. Le plus grand nombre de ces tiges atteint une hauteur d'au moins trois mètres. M. Gringoire a constaté que chaque pied donnait plus de deux milles graines. M. Briot a semé ses graines dans un sol un peu humide en distançant les pieds entre eux afin de faciliter leur ramification pour obtenir une grande quantité de graines. M. Belin a semé dru comme du blé, alors la tige est restée plus unie, ce qui est avantageux lorsqu'on recherche la filasse ; mais pour l'huile il y a profit à écarter les pieds. M. le baron d'Aucour a semé dru, et effectivement la graine a été peu abondante. Chez M. de Montfleury et chez M. Baget les produits ont été nuls ; la terre choisie par M. Baget était graveleuse et forte. M. le baron d'Aucour a cultivé le Sida dans une terre légère, alors il a bien réussi. M. Le Roi rappelle que M. Rémont, dans la dernière séance, avait dit qu'il fallait de préférence le cultiver dans les terres légères; M. Briot l'a semé dans une terre forte, et cependant les résultats ont été bons.

M. Belin montre des épis de blé provenant de grains trouvés dans un tombeau carthaginois en Algérie ; ce blé a été semé par M. Briot, au printemps, en terre forte; il est productif, mais sensible à la gelée.

Digitized by Google

M. Le Roi dit que ce blé a été reconnu pour être la variété nommée blé de Pologne; il est cultivé en Algérie sur une très grande échelle.

On procède à l'admission des candidats présentés dans la dernière séance; sont nommés membres de la Société :

M. Levêque (Adrien), propriétaire, boulevard de la Reine, 11, à Versailles, présenté par MM. Duval et Angouillant.

M. Haguenier (Saturnin), jardinier, rue de Montmorency, 9, à Boulogne-sur-Seine, présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Delanoue.

M. Debrie aîné, horticulteur, rue des Catacombes, 33, au Petit-Montrouge (Seine), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Aug. Peelle.

M. Amédée Jumeau, jardinier chez M. Viollier, carrefour de l'avenue de Paris, à Versailles, présenté par MM. Gradelle et Mainguet.

M. Édouard Binard, entrepreneur de menuiserie, boulevard de la Reine, à Versailles, présenté par MM. Noguet et Quéro.

M. Louis Taureau, treillageur, rue de la Paroisse, 75, à Versailles, présenté par MM. Dieuzy-Fillion, Alloitteau, Siard, Louis Séguin, Amédée Laurent et Lejeune

M. Renaud aîné lit son rapport, au nom de la Commission qui est allée visiter les cultures de M. Pavard, jardinier-chef, chez madame Benoît Fould, au château du Val, près Saint-Germain-en-Laye. Notre honorable collègue, après avoir décrit cette propriété et raconté les divers travaux de création auxquels M. Pavard a pris part, mentionne les différentes cultures qui y sont faites, toutes avec succès. M. le rapporteur conclut à ce qu'une récompense soit accordée à notre collègue, M. Pavard, pour l'ensemble de ses cultures et de ses travaux. Ces conclusions sont adoptées et renvoyées au Conseil d'administration. M. le Président adresse à M. Renaud aîné et à la Commission, les remerciments de la Société.

M. Duval, père, au nom de la Commission qui a visité les orangers cultivés par M. Maison, à Sèvres, annonce que la Commission a vu des Orangers bien portants mais laissant un peu à désirer sous le rapport de la tenue et de la direction. Elle est convaincue que M. Maison améliorera sa culture et pourra, une autre année, montrer

Digitized by Google

des arbres mieux formés. A propos du marc de raisin signalé par M. Duval pour la culture des orangers, M. de Montfleury dit qu'il a employé le marc de raisin il y a au moins trente ans, et que cette substance n'amène par elle-même aucun bon résultat.

M. Le Roi rapporte que La Quintinie l'employait et qu'on s'en sert encore aujourd'hui à l'Orangerie de Versailles.

M. Duval a vu récemment à Argenteuil des grenadiers d'un immense développement cultivés dans un composé de deux tiers de marc de raisin et d'un tiers de terre. Cette terre ainsi mélangée est très légère et nécessite des arrosements fréquents.

M. Belin fait observer que, selon que la terre contient des sels de chaux ou d'alumine, le marc de raisin est bon ou mauvais; il peut se former des tartrates nuisibles à la végétation. Notre honorable vice-président rappelle à la Société un fait dont il l'a déjà entretenue et qui s'est passé en Angleterre lors de l'application des résidus de fabrication du gaz sur des terres de diverses natures; tantôt les résultats ont été bons, et tantôt mauvais, suivant la composition du sol. — M. Duval père dit que dans l'emploi d'un engrais ou d'une substance quelconque il faut, indépendamment de la nature de la terre, connaître aussi celle de la plante, si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES, NOTICES.

***RAPPORT de la Commission chargée d'aller visiter les cultures de M. Pavard, jardinier en chef, chez madame Benoit Fould, au château du Val, près Saint-Germain-en-Laye, par M.* Renaud aîné.**

Messieurs,

Une Commission composée de MM. Hardy, Briot, et Renaud aîné, a été chargée d'aller visiter les cultures de M. Pavard, jardinier

en chef, chez madame Fould, au château du Val, près Saint-Germain-en-Laye. Le rendez-vous était fixé au mardi 20 juillet, place d'Armes, à midi précis. Nous avons eu à regretter l'absence de notre honorable collègue M. Hardy, qui s'était excusé par une lettre, de l'impossibilité de pouvoir s'y trouver. Votre Commission, Messieurs, a été reçue par M. Pavard, qui, ayant été prévenu à l'avance par M. le Président de la Commission, nous attendait, et s'est empressé de nous conduire et de nous diriger dans nos travaux.

La première chose que nous avons visitée, ce sont les serres voisines de son habitation. Elles présentent une grande façade à une seule pente légèrement cintrée et établie sur un même plan, communiquent ensemble sans interruption, et sont divisées en trois compartiments par deux pavillons. Elles sont adossées contre un mur de terrasse ou de soutènement d'une grande hauteur ; et ont une longueur totale de 105 mètres.

Le premier compartiment est une serre chaude garnie de plantes des genres orchidées, palmiers, et cycadées; de collections d'achiménès en fleurs, et de gloxinia d'une belle vigueur et bien fleuris; parmi ceux-ci nous avons remarqué la variété nouvelle sir Hugo plante vigoureuse et d'un coloris admirable. Plusieurs autres plantes ont fixé notre attention, comme force et belle végétation ; de ce nombre, nous vous citerons un dracæna brasiliensis, un bégonia rex, grand sultan (encore peu connu), un maranta zébrina, un crinum latifolium, un céroxylon andicola, un dion édule; toutes ces plantes font honneur à l'habile jardinier qui les cultive.

A la suite de cette partie, on entre dans un pavillon planté de beaux camélias ; les encaissements des terres sont faits de pierres brutes en forme de rocher élégamment couverts d'un tapis de lycopodium.

On passe ensuite dans la grande partie centrale. Nous avons pu apprécier l'intelligence et l'économie dont M. Pavard a fait preuve dans la destination de cette partie, qui est à la fois serre pour passer les plantes l'hiver, faire fleurir celles destinées à garnir les appartements, et en même temps plantée d'arbres fruitiers, tels que : pêchers, abricotiers, pruniers et cerisiers, dans la partie

Digitized by Google

basse, et de chasselas d'espèces variées dans la partie haute. Le tout est planté et organisé de manière et avec l'espoir qu'une chose ne pourra nuire à l'autre; des cloisons mobiles ont été également prévues pour échelonner la maturité des fruits.

On arrive à la suite dans le second pavillon, qui est la répétition du premier déjà cité.

La troisième et dernière partie est, comme la deuxième, plantée d'arbres fruitiers et de vignes, et peut être au besoin appropriée à la culture des ananas.

Un système de support mobile pour les tablettes, de l'invention de M. Pavard, nous a paru recommandable par sa commodité.

Toutes ces parties de serres sont chauffées par un système de termosiphon construit par M. Loyer fils, et duquel M. Pavard est très satisfait.

Sur toutes les façades ou devantures de ces serres, règne un large tapis de gazon, orné de plusieurs massifs de plantes, telles que : pentstemons, géraniums, verveines, phlox drummondi, rosiers et glaïeuls; le tout produisant un bel effet par le tranchant des coloris.

Nous avons remarqué un grand massif formé d'une nombreuse collection d'azalées caucasiennes et américaines d'une végétation admirable.

En quittant les serres, nous sommes montés dans le parc, au jardin d'agrément, par une grande allée dont les courbes bien dessinées adoucissent la pente du terrain; nous avons rencontré des plantations nouvelles d'arbres déjà forts, tels que : des virgilia lutea, sophora japonica, platane, liriodendron tulipiferum, des groupes de pins et d'epicea; ces arbres nous ont paru avoir en moyenne quinze ans d'âge, et sont tous d'une belle reprise.

Arrivés sur la terrasse du château, nous nous sommes arrêtés pour contempler la beauté d'une immense pelouse qui s'étend à une grande distance et laisse apercevoir sur différents endroits, par des percées artistement ménagées, des points-de-vue admirables. Ces pelouses, ou plutôt ces prairies, sont ravissantes de verdure, malgré l'extrême sécheresse et la chaleur tropicale de cette année. Plusieurs massifs de fleurs de grande dimension bien placés et distan-

Digitized by Google

cés, les décorent et produisent un effet charmant par le beau mélange de leurs coloris bien tranchés. (Un seul de ces massifs emploie pour sa plantation 1,200 géraniums.)

Un très grand massif de rhododendrons a aussi fixé notre attention par sa belle vigueur et le choix de ses variétés. En continuant sur la gauche du château, nous avons traversé une partie de forêt ancienne, dont plusieurs grands massifs de haute futaie et quelques beaux arbres plus que centenaires ont été ménagés avec art et avec soin, pour contribuer à la beauté du site.

A l'extrémité de cette partie boisée qui se trouve être le point le plus élevé de la propriété, on arrive à une jolie pièce d'eau de forme élégante et irrégulière qui sert à l'alimentation du château et aux arrosements de la propriété. Elle est elle-même alimentée par une machine à vapeur de la force de douze à quinze chevaux, placée sur le bord de la Seine, qui refoule l'eau dans des tuyaux en fonte de 15 centimètres de diamètre, et d'une longueur d'environ 1,500 mètres, et la monte à une hauteur perpendiculaire de 68 mètres au-dessus de son niveau naturel.

En suivant cette même direction, nous continuâmes de rencontrer de nouvelles plantations d'arbres très forts, bien variés d'espèces, parfaitement groupés et disposés de manière à faire ressortir les tons et les nuances des différents feuillages. Tous ces arbres sont en général d'une belle reprise.

A l'extrémité de cette partie du parc, il existe un mur d'une grande longueur faisant face au midi; plusieurs parties de ce mur sont garnies de vignes; M. Pavard en tire un parti très avantageux, en y appliquant des châssis mobiles avec chauffage pour forcer ces vignes, de manière à en avoir en plusieurs saisons; deux treilles étaient déjà récoltées, et une troisième était en parfaite maturité; le reste devait suivre successivement. De là, en traversant l'extrémité du parc, nous sommes descendus dans le jardin potager disposé et planté par M. Pavard; il est de forme à peu près carrée, entouré de murs garnis d'espaliers; la contenance est de un hectare vingt-cinq ares, divisés en plusieurs carrés par des allées droites; chaque carré est entouré de plates-bandes garnies de poiriers en pyramides, et les allées sont bordées de poiriers et pommiers disposés en cordons

Digitized by Google

déjà bien garnis de fruits. L'intérieur des carrés est occupé par des planches de légumes de toutes sortes qui produisent en abondance; un de ces carrés est spécialement organisé pour la culture de primeurs.

Une serre garnie d'arbres fruitiers en pots, et de quatre beaux pêchers en espalier, a aussi fixé notre attention. Ces pêchers sont de deux espèces, l'une plus tardive que l'autre, et sont plantés alternativement; une cloison mobile divise la serre et l'espalier en deux parties, le chauffage est organisé de manière à chauffer une partie avant l'autre, et par ce moyen, les quatre pêchers donnent leurs fruits en quatre saisons successives. Trois de ces arbres étaient récoltés et le dernier était en maturité; une moitié de l'arbre, celle plus près de l'entrée, était plus en retard que l'autre.

En quittant le potager pour retourner à notre point de départ, on rencontre une partie du parc dont on ne se lasse pas d'admirer la beauté. Ce sont d'anciennes carrières ouvertes sous un côté de la colline, au sommet de laquelle est construit le château. Les eaux pluviales ont raviné et dégradé le sol, et ont mis à découvert des couches de roches d'une grande hauteur; des parties saillantes, et des excavations ont été arrangées avec art, de manière à leur donner l'aspect de roches naturelles, et l'eau, bien dirigée sur toutes ces parties, ressemble parfaitement aussi provenir de sources naturelles sortant des roches, en belles lames, et tombant en cascade d'une grande hauteur, elle forme un lac superbe dans la partie basse, et de là retourne à la Seine, d'où elle est venue, après avoir desservi, sur son passage, le village de Carrières qui manquait de fontaine avant que M. et madame Fould eussent l'idée de faire venir l'eau dans leur propriété, et de faire profiter les habitants de Carrières de cette immense amélioration.

Ce beau parc, de la contenance de vingt hectares environ, a été parfaitement dessiné et bien planté par l'habile architecte M. Varé, avec le concours de M. Pavard.

Nous terminerons, Messieurs, en vous disant que toute la tenue en général du parc, des serres et du jardin potager, fait le plus grand honneur à M. Pavard. De plus grands éloges lui sont inutiles; sa réputation est faite, et nous savons qu'il marche depuis longtemps dans la voie du progrès; nous l'en félicitons bien sincèrement, et,

Digitized by Google

pour l'encourager à continuer de suivre cette bonne route, votre Commission, Messieurs, fait appel à votre grand désir d'encourager et de récompenser les progrès de l'horticulture, en vous proposant d'accorder une juste récompense à notre honorable collègue, M. Pavard.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de novembre, par M. Lenormand père.

L'on continue les repiquages tels qu'ils ont été indiqués dans les mois précédents. On lave bien toutes les cloches pour que les plants reçoivent plus de clarté et qu'il ne se forme pas de limon, ce qui engendrerait des maladies funestes aux jeunes plants. Les semis sont presque nuls. Dans les plantations, on peut contreplanter les laitues de passion qui ont été semées dans les premiers jours de septembre. Cette variété résiste très bien l'hiver, à l'air libre, si on a soin de l'abriter au long d'un mur. L'on finit de planter la laitue crêpe sur des ados, sous cloche à froid. On plante les oignons blancs hâtifs à 10 centimètres de distance; les céleris sont enterrés pour les faire blanchir; les céleris-raves arrachés sont mis en jauge pour les garantir des gelées; on relève les cardons et on les entoure de paille pour les faire blanchir; les chicorées et les scarolles sont liées avec de la paille afin d'éviter qu'elles ne souffrent des gelées blanches. On peut arracher les carottes et autres racines pour l'hiver.

L'on peut commencer à forcer des asperges blanches, et celles à petits pois dites asperges vertes. Pour le travail de l'asperge blanche, on découpe les fosses qui doivent recevoir le fumier; on leur donne 64 centimètres d'ouverture; la planche, entre les deux fos-

Digitized by Google

ses conserve 1 mètre 36 centimètres de largeur, après avoir été découpée; l'on enlève un tiers de la terre, ou environ 20 centimètres, que l'on place soit à chaque bout des fosses ou de côté; le reste se met sur la planche d'asperges pour la rechausser; on remplit ensuite ces fosses avec du fumier de cheval, pris moitié frais et moitié après être resté en tas depuis deux mois. On mêle bien ces fumiers, on les arrose et on les foule; ensuite on place sur la planche d'asperges des coffres, destinés à recevoir des châssis. La terre est égalisée et on met les châssis sur les coffres, puis on garnit le tour des coffres de fumier, et l'on couvre toutes les nuits les châssis avec des paillassons.

Douze jours après cette opération, l'on remanie les réchauds, en y ajoutant un tiers de fumier frais; on les arrose plus ou moins selon que le fumier ancien est recuit. On doit toujours les maintenir dans un état humide pour que la chaleur ne soit pas trop ardente et empêcher le fumier de brûler.

L'on renouvelle le remaniement tous les douze ou quinze jours au plus tard, en mettant toujours un tiers de fumier frais. Cette opération se fait trois ou quatre fois durant la cueillette de l'asperge; il y en aura de bonne à cueillir au second remaniement. Il faut toujours couvrir pendant la nuit, et lorsqu'il tombe des pluies froides. S'il y a de la neige, on doit la retirer de dessus les paillassons et les réchauds afin que ceux-ci ne soient pas refroidis; on change les paillassons chaque fois qu'ils sont mouillés.

Pour la culture de l'asperge verte ou a petits pois, l'on fait des couches de 70 centimètres d'épaisseur, composées de moitié fumier frais, bien moëlleux, et moitié d'autre de même nature depuis deux ou trois mois en tas. Ces couches faites, on les arrose fortement, l'on rapporte du fumier à demi-frais par-dessus, pour égaliser les couches, afin qu'il ne s'y trouve pas de trous ou places faibles. On dispose ensuite des coffres pour recevoir des châssis. Ces coffres doivent avoir 50 centimètres par derrière et 33 centimètres par devant. L'on dépose sur le fumier, dans le coffre, 5 à 6 centimètres de terreau, l'on arrache des griffes d'asperges dites de Saint-Ouen, de trois à quatre ans d'âge, que l'on place dans ces coffres côte à côte; on les serre proche les unes des autres, autant

Digitized by Google

que possible, sans laisser d'intervalle. On commence toujours par le milieu de l'emplacement du châssis, les yeux des griffes en l'air, en maintenant le milieu plus élevé que les bords, lorsque les couches tassent, elles se trouvent ainsi égalisées. Les griffes placées, l'on verse quatre arrosoirs d'eau par-dessus et on les couvre de châssis après quatre ou cinq jours. Il faut renouveler les arrosements au bout de huit jours; on répand sur les griffes 5 centimètres de terreau et l'on y met tous les deux jours deux arrosoirs d'eau; quinze jours après le placement des griffes l'on peut couper des asperges.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Octobre (1), publié par VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement sujettes à des variations qui peuvent dépendre soit des influences atmosphériques auxquelles sont sujettes les plantes, soit de l'exposition du terrain, du climat et d'autres circonstances.

POTAGER.

Pleine terre.

	Époques de production.
Ail (bulbes).	*mai-juin.*
Asperges (graines et griffes).	
Bourrache.	*mai-juill.*
Cerfeuil bulbeux.	*juillet.*
Champignon (*blanc de*).	
Chicorée fine d'été (*s*ᵉ *châssis*).	*janv.-février.*
— sauvage.	*nov.-avril.*
Échalottes (bulbes).	*juin-juill.*
Epinards.	*mars-mai.*
Fraisiers (*plants*).	*juin.*
Laitue crêpe à graine noire (*sous châssis*).	*décemb.-janv.*

POTAGER (*suite*).

	Époques de production.
— gotte (*sous châssis*).	*mars-avril.*
— romaine verte maraîchère (*sous châssis*).	*février-avril.*
— vivace. 2.ᵉ *année.*	*av.-juin.*
Mâche ronde.	*mars-avril.*
— d'Italie.	*mars-mai.*
Mâcre ou Châtaigne d'eau.	*août-septembre.*
Menthe poivrée (plants).	
Oseille.	*mars-juin.*
Perce-pierre.	*juill.-août.*
Persils.	*mars-mai.*
Pe-tsai. (*salade*).	*novem.-déc.*

NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

POTAGER (*suite*).

Époques de production.

Picridie cultivée. *novem.-déc.*
Pimprenelle. *mars-juin.*
Pois nain très hâtif. *avril.* (sous châssis)
— — de Hollande. *avril.* (sous châssis)
— Prince Albert. *avril.* (sous châssis)
— Michaux de Holl. *avril.* (sous châssis)
Radis. *décembre.*
Raves. *décembre.*
Rhubarbe. 2.ᵉ *année.*
Tétragone cornue. *juin-août.*

FLEURS.

On peut encore semer pendant la première quinzaine de ce mois les plantes annuelles suivantes, pour les avoir en fleurs au printemps.

PLANTES QUI PASSENT L'HIVER EN PLEINE TERRE SANS ABRI.

Il est bon de repiquer les espèces marquées † au long d'un mur pour les couvrir de litière ou de paillassons lorsque le thermomètre descend à 3° sous glace d'une manière continue.

Époques de floraison.

Baeria chrysostoma. †. *mai-juin.*
Campanule miroir de Vénus. *mai-juin.*
— pentagonale *mai-juin.*
Centaurée barbeau varié. *mai-juillet.*

FLEURS (*Suite*).

Epoques de floraison.

Clarkia pulchella. *mai-juin.*
Collinsia bicolore. †. *mai-juin.*
— multicolore. †. *mai-juin.*
Coquelicot double. *mai-juin.*
Crépis rose. *mai-juin.*
— blanc. *mai-juin.*
Enothère pourpre. *juil.-aout.*
Erysimum Petrowskianum. *mai-juin.*
Gilia capitata. *mai-juin.*
Godetia rubicunda. *juin-juil.*
— Schaminii. *juin-juil.*
Immortelle annuelle. *juin-aout.*
Julienne de Mabon *mai-juin.*
Limnanthes Douglasii. †. *mai-juin.*
Nemophila insignis. †. *mai-juin.*
— maculata. †. *mai-juin.*
Pavot double. *mai-juin.*
Pied d'alouette, variétés annuelles. *mai-juin.*
Pois de senteur. *juin-juillet.*
Schizanthus pinnatus. *juin-juil.*
Souci à bouquet. *juin-aout.*
Thlaspi, variétés. *juin-juill.*
Valériane macrosiphon. †. *mai-juin.*

PLANTES QUI DEMANDENT L'ABRI D'UN CHASSIS.

Coquelourde rose du ciel. *mai-juillet.*
— — naine. *mai-juillet.*
Immortelle à bractées. *juin-oct.*
— à grande fleur. *juin-oct.*

Digitized by Google

FLEURS. (*Suite*).

Époques de floraison.

Leptosiphon androsaceus. *mai-juin.*

— densiflorus. *mai-juin.*

Mimulus speciosus. *mai-juill.*

Monolopia Californica. *mai-juin.*

Schizopetalum Walkeri. *avril-juin.*

Seneçon double, variétés. *juin-septembre.*

Ce mois est le plus convenable pour la plantation des plantes vivaces, sur-tout de celles qui ne craignent pas l'hiver ; elles fleuriront mieux que si l'on attend le printemps. Ce sont sur-tout celles qui fleurissent de bonne heure qu'il est important de planter dès à présent.

FOURRAGES, CÉRÉALES, ETC.

CÉRÉALES.

Avoine d'hiver.	*juillet.*
Blés d'automne.	*juillet-août.*
Épeautre.	*juillet.*
Orge d'hiver ou Escourgeon.	*juil.*
Seigle.	*juillet.*

GRAMINÉES

On continue les semis de graminées destinées à former des prairies naturelles ou des gazons. On doit préférer ce mois pour faire cette opération sur les terrains secs.

CÉRÉALES (*suite*).

Époques de production.

Les principales plantes qui entrent dans les compositions sont :

Agrostis.
Avoine jaunâtre.
Brôme des prés.
Cretelle.
Dactyle pelotonné.
Fétuques.
Fléole des prés.
Flouve odorante.
Fromental.
Houque laineuse.
Pâturins.
Ray-Grass anglais.
— d'Italie.
Vulpin des prés.
Etc. etc.

} *1re Coupe en juin.*

FOURRAGES DIVERS.

	Époques de production.
Fèverole d'hiver.	*août.*
Jarosse.	*juin.*
— d'Auvergne.	*juin.*
Lentillon d'hiver.	*juin.*
Lin d'hiver (*pour graine*).	*juin-juillet.*
Pois gris d'hiver.	*mai-juin.*
Sainfoin ordinaire.	*juin.*
— à deux coupes.	(1.re *coupe*) *juin.*
Vesce d'hiver.	*mai-juin.*

ARBRES ET ARBUSTES.

Un grand nombre de graine

Digitized by Google

d'arbres demandent à être semées ou stratifiées immédiatement après leur maturité; au défaut de cette précaution, elles ne lèvent que l'année qui suit celle du semis.

On stratifie ou l'on sème :

Amandier.	Noisetier.
Aubépine.	Noyer.
Bouleau.	Paliure épineux.
Cerisier.	Pêcher.
— de Ste-Lucie	Poirier.
Charme.	Pommier.
Cornouillier.	Prunier.
Épine-vinette.	Rosier.
Érable.	Sorbier.
Frêne.	Staphylea pinn.
Hêtre.	Sureau.
Jasmin.	Tilleul.
Laurier cerise.	Troène.
Mahonia.	Vigne.
Marronnier.	Et., etc.

A la fin du mois peuvent commencer les plantations des arbres qui perdent leurs feuilles de bonne heure.

PLANTES BULBEUSES.

Époques de floraison.

Alstreomères. *juin-octobre.*
Amaryllis, quelques variétés.
Anémone des fleuristes. *avril-mai.*
— hépatique. *février-mars.*
Arum. *mai-juin.*
Asphodèles. *mai-juin.*

PLANTES (*suite*).

Epoques de floraison.

Bulbocode printanier. *mars.*
Crocus. *février-mars.*
Cyclamen d'Alep ou de Perse. *avril.*
Cypripède des Alpes. *mai-juin.*
Dodécathéon de Virginie. *avril.*
Erythronium dens canis. *mars.*
Eucomis ponctué. *juillet.*
Fritillaires. *avril.*
Glaïeul cardinal et variétés. *juin-juil.*
Hémérocalles.
Iris, variétés. *juin.*
Ixia, variétés.
Jacinthes (*forcées*). *janv.-mars.*
Lachenalia pendula. *janvier.*
Leucoïum æstivum. *juin.*
Lis, diverses variétés;
Muguet. *mai.*
Muscari odorant. *avril.*
— monstrueux. *mai-juin.*
Narcisses, variétés
Ornithogale pyramidal. *juin-juillet.*
— en ombelle *mai-juin.*
Oxalis, quelques espèces.
Pancratium maritimum. *mai.*
— Illyricum. *juin.*
Renoncules.
Safran d'automne. *septembre.*
Scilles, variétés.
Sparaxis. *avril.*
Tulipes. *mai.*
Vieusseuxia. *mai.*
Etc., etc.

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX BIBLIOTHÉCAIRE.

De la scarification des arbres fruitiers comme moyen d'en augmenter la fertilité. — Mon intention est de rappeler aux cultivateurs un moyen très ancien et peut-être très connu; je veux parler de l'espèce de *scarification* pratiquée sous le nom de *saignée*, et qui consiste à fendre l'écorce depuis le commencement de la couronne jusqu'à la racine.

La racine et la couronne d'un arbre se trouvent dans des rapports réciproques; la partie intermédiaire entre les deux forme la tige; c'est elle qui entretient la communication entre ces deux parties. Plus la tige est épaisse, plus elle peut envoyer de sève à la couronne; plus la couronne est étendue, plus elle est chargée de feuilles et plus elle attirera de sève, et plus tôt l'arbre produira des fruits.

Un obstacle essentiel qui s'oppose à la croissance de la tige en largeur, c'est l'écorce. Chez un arbre qui croît rapidement, l'écorce, gorgée de sève, devient élastique, mais pas assez pour faciliter les propensions expansives de la tige; il en résulte un conflit de forces dans lequel la résistance de l'écorce l'emporte toujours. En fendant l'écorce, on obvie à cet inconvénient, la formation de nouveaux canaux et de fibres ne rencontrant plus de résistance du côté de l'écorce, le grossissement de l'arbre se fait avec une nouvelle vigueur.

Chez les arbres faibles et languissants, l'écorce est fragile, dure et sèche; l'arbre, à cause de son peu d'énergie, est incapable de vaincre la résistance qu'elle lui oppose. Ces arbres profitent peu, ne grossissent que faiblement, et s'ils portent des fruits, ils sont petits et insipides.

La scarification est ici, comme dans le cas précédent, un moyen sûr. En effet, la cause de l'infertilité dans les deux cas est identique; elle consiste dans la résistance de l'écorce, et si l'on procède énergiquement, la scarification écarte complétement l'obstacle (1).

(1) Il s'entend de soi-même que si la cause de la langueur d'un arbre provient de la mauvaise qualité du terrain, il devient nécessaire d'amender préalablement celui-ci, sans quoi toutes les saignées du monde n'y feront rien.

Digitized by Google

Chez un arbre maigre, on fera deux fois autant d'incisions que la tige mesure de pouces de circonférence. La première année, cette opération héroïque ne sera suivie d'aucun succès, ce que l'on verra au peu d'élargissement que montrent les incisions. L'année suivante, l'arbre sera déjà en état de faire un plus grand effort; on réitérera l'opération. Si l'écorce était très-dure, on pourrait hardiment trancher dans les premières incisions. On pourrait saigner une troisième fois le même arbre, si après la seconde opération l'effet n'était pas sensible, c'est-à-dire si les fentes ne s'élargissaient pas beaucoup.

On pense que la saignée produit un arrêt chez les arbres vigoureux; mais c'est le contraire qui a lieu, et ils fructifieront en beaucoup moins de temps. Je ne conseillerai cependant pas de faire autant d'incisions sur les arbres vigoureux que sur les faibles; car la force expansive de l'aubier est si grande dans les premiers que, sous le couteau même, les incisions deviennent béantes, et que les lanières de l'écorce, si elles sont étroites, se détachent; ces entailles ne font aucun mal réel à l'arbre, mais le défigurent pour quelque temps. Quatre incisions sont suffisantes sur ces arbres, et on peut réitérer l'opération au bout de quelques mois ou l'année suivante.

Il est bien rare que les arbres saignés d'après cette méthode fassent longtemps attendre leurs fruits. Des espèces qui tiennent le milieu entre ces deux extrêmes sont traitées conformément à leur état respectif. Chez tous les arbres à pepins, cette méthode peut être appliquée sans conditions. Chez ceux à fruits à noyau, j'ai d'abord hésité parce que les fibres corticales y sont moins parallèles; je craignais qu'en les tranchant, l'écoulement de la gomme ne se présentât immédiatement; mais j'eus bientôt acquis la certitude que mes craintes n'étaient point fondées; car sur les pruniers les bons effets de l'opération se firent déjà remarquer l'année suivante. Chez les cerisiers à fruits doux, la scarification ne produit aucun effet sur la fructification, ni en bien ni en mal; mais l'écorce de l'arbre est défigurée. J'opère depuis le printemps jusqu'en automne, selon que j'aperçois un arbre qui paraît en avoir besoin. Jamais je n'en ai vu résulter aucun inconvénient.

Je pense cependant que l'opération devrait être exécutée au

Digitized by Google

printemps ou dans la première moitié de l'été; car il est évident que lorsque la végétation a déjà commencé à se ralentir, l'effet de l'opération ne pourrait plus se faire sentir dans la même année. Si l'on exécute l'opération au millieu de l'été, il y a danger que les rhynchites déposent leurs œufs dans les fentes (1). Il faudrait, si l'on craignait que le mal n'eût envahi l'arbre, badigeonner le tronc avec un lait de chaux vive.

Quant à la profondeur où la lame du couteau doit pénétrer, il paraît qu'il vaut mieux faire un peu trop que trop peu; car il n'y a pas de mal, si l'aubier est entamé; mais l'effet de l'opération serait incomplet si l'écorce n'était n'était pas entièrement coupée, car dans ce cas le liber exercerait encore une grande résistance.

Ce que nous venons de dire se résume dans les faits suivants :

1.° La saignée ou incision longitudinale est un excellent moyen de rendre fertiles en deux à trois ans des arbres qui, à cause d'un trop grand âge ou de trop de vigueur, ne portent pas de fruits ou en portent de mauvais;

2.° Le temps normal de la fructification peut être avancé par ce moyen; mais il faut se garder de s'attendre à l'impossible;

3.° les arbres qui contiennent peu de séve doivent être saignés plus rigoureusement que ceux qui sont en pleine vigueur;

4.° Le moment le plus opportun d'exécuter l'opération est le printemps; mais on peut la faire également en automne, après la chute des feuilles;

5.° L'incision doit descendre jusqu'à l'aubier, et l'écorce doit être complètement tranchée;

6.° Les arbres qui portent déjà deviennent plus fertiles après la scarification, en ce que la circulation de la séve est augmentée;

7.° Les arbres à fruits à noyaux supportent également l'opération sans contracter l'écoulement de la gomme (2);

8.° Chez les cerisiers à fruits doux (bigarreautiers), la scarification ne produira aucun effet. (*Le Sud-Est.*)

(1) Ces insectes ruinent au printemps les bourgeons de l'arbre.

(2) Les incisions longitudinales sont même préconisées et employées sur le pêcher pour éviter la gomme ou pour guérir l'arbre de cette maladie; dans ce cas elles doivent être plus ménagées et moins profondes.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance du 4 novembre 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance s'ouvre à une heure et demie. Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la séance d'octobre, le secrétaire général fait connaître que le conseil d'administration, appelé à statuer sur les conclusions du rapport de la Commission qui a visité les cultures de M. Mainguet, accorde à cet horticulteur une médaille d'argent de 2e classe.

On procède à l'admission de M. Charles Lapierre, jardinier chez M. Guillette, propriétaire à Viroflay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dieuzy-Fillion et Séguin. Après un scrutin favorable, M. Lapierre est nommé membre de la Société.

Sur l'invitation de M. le Président, le secrétaire général informe l'assemblée que le conseil d'administration s'est occupé de la question relative à une exposition en 1859. Le conseil, après en avoir délibéré, est d'avis qu'il y ait une exposition florale en 1859 et qu'elle se fasse au printemps. C'est l'époque la plus convenable, tant au point de vue des cultures Versaillaises qu'à celui du succès de l'exposition elle-même. Cette proposition vivement appuyée par MM. Evrard de Saint-Jean, Leroux, Le Roi et Belin est mise aux voix par M. le Président. La Société décide à l'unanimité, par son vote, qu'elle fera en 1859 une exposition printanière.

M. Hardy demande la nomination d'une Commission chargée de rédiger le programme de l'exposition. Sur l'avis de M. Dieuzy-Fillion, il est convenu que cette Commission sera composée des membres de la Société qui exposent ordinairement.

Le secrétaire général donne lecture d'une notice de M. Duru, sur

la culture du Pélargonium à grandes fleurs. M. le Président remercie M. Duru de son intéressante communication.

M. Marsaux lit un mémoire sur le ver blanc ; M. le président lui adresse les remercîments de la Société pour son consciencieux et remarquable travail. M. Belin demande quelle a été sur la végétation l'action des cendres employées contre le ver blanc. — M. Marsaux n'a pas vu que cela nuisît aux plantes ; le terrain dans lequel il a opéré est siliceux, le plâtre et les cendres ont bien agi. — M. Evrard de Saint-Jean fait observer, d'après le mémoire, que les larves se réunissent de préférence à certains endroits. Ne pourrait-on pas attirer la larve par un moyen économique et alors la détruire plus facilement. — M. Marsaux a signalé quelques plantes à cet effet, mais c'est un palliatif peu puissant, il vaut mieux chasser le hanneton et éloigner le ver blanc que de l'attirer. — M. Mulot a remarqué que le ver blanc se tenait surtout dans les terrains non labourés, du 15 mai au 15 juin; on ne le trouve pas ou peu dans les terres humides.

Suivant M. Duval, chaque fois que le terrain est dégarni, le hanneton femelle n'y va pas ; il choisit les endroits garnis là où la végétation commence afin que la larve puisse se nourrir. Si les pondeuses ne trouvent pas le sol occupé par des plantes, elles s'en vont. Il y a lieu de craindre que les substances employées pour détruire le ver blanc ne nuisent aux plantes. Le meilleur moyen est de procéder au hannetonage. — M. Marsaux ne croit pas que toutes les substances nuisent aux plantes. Ainsi, en Picardie où les cendres sulfureuses servent comme stimulant de la végétation, on ne voit pas de ver blanc, et les récoltes acquièrent une grande vigueur. Les sols qui contiennent beaucoup de carbonate de chaux, tels que ceux de la Champagne, sont exempts de vers blancs. L'honorable membre ajoute qu'on lui a affirmé que la vieille tannée est un bon refuge pour la larve du hanneton ; on peut alors la détruire facilement en brûlant la tannée. — M. Taureau a appliqué à cette destruction avec succès, depuis deux ans, l'urine et la matière fécale. — M. Duval a remarqué que tous les principes fermentés ou en état de fermentation éloignent le ver blanc ; ainsi on ne le trouve pas dans les couches, les tannées et les terreaux. Quant aux matières fécales et à

l'urine, leur emploi est difficile, car, si la larve est détruite, la végétation peut s'en ressentir en mal; il faut un choix de plantes capables de résister à l'action de ces matières mises en excès dans le sol. Il vaut mieux détruire le hanneton. En introduisant en forêts et plantant sur le bord des routes des érables, essence que préfère le hanneton, il sera facile de le chasser et de le recueillir. — M. Belin propose de rappeler aux administrations publiques compétentes que l'année 1860 sera abondante en hannetons, et de les prier de favoriser leur destruction par l'établissement de primes. Après les observations de MM. Marsaux, Hardy et Duval père, sur ce sujet, M. le Président résume la question et propose la nomination d'une Commission chargée de formuler les mesures à prendre pour arriver à une destruction aussi facile que possible des hannetons. Cette proposition étant admise, M. le Président nomme membres de cette Commission MM. Marsaux, Duval, Belin, Mulot et Delorme.

La séance est levée à trois heures et demie.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

Culture des Pélargonium à grandes fleurs, par M. DURU.

L'époque la plus convenable pour le bouturage des pelargonium, est le mois d'août. Je prends sur mes anciennes plantes les boutures les plus vigoureuses que je prépare de suite et que je laisse quelque temps avant de les enfoncer en terre, dans le but de laisser sortir l'eau produite par la sève, qui souvent fait pourrir les boutures dans la partie enfoncée en terre. Je fais mes boutures en pleine terre dans la bâche de ma serre sans être ombrée. Elles ont, cette année, supporté quarante degrés centigrades sans souffrir; trois semaines leur ont suffi pour reprendre.

Aussitôt que mes boutures commencent à émettre leurs racines,

je les empote, car les plantes souffrent moins alors de la transplantion que si elles étaient plus fortes ; je fais ce premier empotage dans des godets de 10 à 12 centimètres en terre légère, c'est-à-dire composée de deux tiers de terre de bruyère, et un tiers de terreau bien consommé, puis à mesure que mes plantes prennent de la force, je diminue la terre de bruyère que je remplace par une terre plus substantielle ; je donne le second rempotage à mes plantes à la fin de septembre, dans des pots de 16 à 18 centimètres, je les tiens, une fois rempotées, en serre ou sous chassis, car les pélargonium craignent beaucoup l'humidité.

Les pélargonium, dans la serre, exigent une très grande propreté et demandent de la lumière et de l'air quand le temps le permet. Malgré toutes ces précautions, il est rare que les pucerons ne viennent pas faire leurs ravages, mais on les détruit facilement avec la fumigation de tabac.

Une chaleur vive et sèche me paraît être préférable à celle du thermosiphon. en ce que, quand il gèle, on ne peut pas donner d'air, et il se forme de la buée sur le vitrage, occasionnée par le contact de l'air froid extérieur. Cette buée retombe sur les feuilles des plantes et les fait rouiller, ce qui arrête entièrement la végétation. Aussi convient-il de la faire disparaître à l'aide d'un feu vif, qui sèche promptement les vitres.

Le troisième rempotage a lieu à la fin de février dans des pots proportionnés à la vigueur des plantes. Dans ce rempotage, je donne à mes plantes une terre plus substantielle, en ajoutant un dixième de fiente de poule. Les terres à rempotage sont préparées six mois à l'avance, car je crois que les terres préparées ainsi offrent plus d'avantage. C'est dans ce rempotage, que les pélargonium doivent acquérir leur développement, car les rayons solaires commencent à se faire sentir, ce qui active la végétation. A cette époque, je donne à mes plantes des seringages répétés, grand air quand le temps le permet, et des pincements aux branches les plus fortes, quand le besoin l'exige, pour favoriser les plus faibles.

Peu de temps après, les tiges florales commencent à monter, il est indispensable de les maintenir par un tuteur, ce qui permet de les distancer de manière à ne pas faire confusion.

Digitized by Google

Les plantes reçoivent un quatrième rempotage si le besoin s'en fait sentir, car, au moment de la floraison, elles ont besoin d'une belle végétation.

Je me suis servi, l'année dernière, comme engrais, de la colle forte en remplacement du quatrième rempotage; expérimentant comparativement avec des plantes rempotées, j'ai obtenu des succès des deux manières. Voici comment j'emploie la colle forte (ou gélatine) : d'après le procédé de M. Lierval, je fais détremper un kilogramme de colle forte dans dix litres d'eau ; le soir, jusqu'au lendemain matin, je fais bouillir le tout jusqu'à ce que la colle soit fondue, et je transvase le liquide dans quatre-vingt-dix litres, ce qui donne cent litres, et j'arrose de suite.

Cet engrais n'est pas sans inconvénient, si on ne l'emploie pas de suite; il faut éviter de se servir de l'eau quand elle est en putréfaction, car là elle dégage d'une part de l'ammoniaque et de l'acide carbonique de l'autre, ce qui brûle les racines des plantes, tandis qu'à l'état naissant ces deux substances forment un sel soluble, donnant à la gélatine ou colle forte des propriétés nourrissantes en entretenant une humidité régulière.

J'emploierai à l'avenir cet engrais quand les terres du quatrième rempotage seront épuisées, dans le but de maintenir mes plantes dans des pots moins grands.

La culture en pleine terre offre une floraison plus prolongée ; j'ai remarqué, cette année, que les boutures d'un an étaient préférables aux anciennes plantes pour cette culture.

Mises en pleine terre à la fin de mai, ces dernières se piètent dans le sol par leurs parties souterraines, sans que la partie extérieure végète; c'est à la fin de juin que les branches se développent avec vigueur et rapidité, et peu de temps après a lieu la floraison; j'ai eu cette année une floraison qui a duré jusqu'en octobre, principalement du Pélargonium *Gloire de Paris* qui est, je crois, un des meilleurs pour les massifs en pleine terre. L'exposition du midi me paraît être préférable à celle trop ombrée, car, trop à l'ombre, les plantes s'étiolent et ne fleurissent pas.

Les massifs en pleine terre exigent autant de soins que les plantes en serre; je supprime les fleurs passées, car en général toutes les

Digitized by Google

plantes travaillent pour leur reproduction, ce serait toujours au détriment de la floraison que se produirait la graine si on ne supprimait pas ces fleurs passées au fur et à mesure qu'elles se fanent. Cela sert en outre à refouler la sève à la base, ce qui fait ressortir de nouvelles branches qui prolongent la floraison du pelargonium.

Je fais mes semis en terrines aussitôt la maturité des graines, je les repique à trois feuilles et je les traite de la même manière que mes boutures.

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

Calendrier horticole du Maraîcher. — Travaux du mois de décembre, par M. LENORMAND père.

Dès les premiers jours du mois l'on rechange les premiers plants de romaines hâtives pour qu'ils ne s'élancent pas trop, c'est ce que l'on appelle replanter sur d'autres ados faits comme il a été indiqué dans les mois précédents. L'on arrache avec précaution le plant que l'on dépose dans un panier, on le replante ensuite sous des cloches préparées pour le recevoir, en lui donnant plus d'espace, c'est-à-dire que celui qui a été repiqué à 19, on ne le met qu'à 14, et ainsi de suite; pour faire cette opération, on choisit des journées où il ne tombe ni pluie ni brouillard.

On replante aussi les choux-fleurs en les distançant proportionnellement, on plante les choux-pommes hâtifs dans des rayons assez profonds que l'on trace avec les pieds; on donne de l'air aux plants avec de petites crémaillères faites pour cela, excepté aux plants de laitue-crêpe et gotte à graine noire, en toute saison, soit sur couches ou sur ados, l'air leur est contraire. On comprend qu'il faut rabattre l'air sitôt que les gelées commencent.

On doit, dès les premiers froids, garnir le derrière des ados, soit avec des feuilles ou des fumiers secs, pour les abriter des vents du Nord. Lorsqu'il commence à geler à 3 ou 4 degrés, on garnit entre

les cloches jusqu'à la moitié de la hauteur de celles-ci, soit avec des feuilles ou de court fumier sec, pour les garantir des fortes gelées; on couvre avec des paillassons par-dessus lorsqu'il gèle à 6 ou 8 dégrés; on découvre tous les jours de degel.

On relève en berge tous les terreaux qui doivent servir à recharger les couches, et l'on apporte tous les vieux fumiers que l'on étale sur la place où l'on doit faire les couches, afin que la terre ne gèle pas et que le fumier s'humecte par les pluies et les neiges et qu'il se trouve tout préparé pour commencer les travaux.

On continue à forcer les asperges, tel que nous l'avons indiqué dans le mois précédent. Il est bon, si l'on veut continuer à avoir des asperges, d'en forcer tous les mois jusqu'au mois de mars, on en a ainsi jusqu'à la récolte de plein air.

Lorsqu'il y a eu une série de gelées de passée vers les fêtes de Noël, on peut commencer à faire des couches à chassis, pour y semer des carottes hâtives, et y planter des laitues crêpe hâtives. Les couches de ce travail se font comme il est dit dans le mois suivant.

On peut même faire des couches à cloches pour y mettre des romaines hâtives. On plante aussi des romaines à froid, c'est-à-dire en pleine terre, sous chassis, dans des coffres; on en met 20, et 3 ou 4 choux-fleurs avec. On plante encore des laitues rousses ou palatines, et même de la laitue gotte à graine blanche, non dans la romaine, mais dans des planches séparées.

L'on fait dans ce mois tous les paillassons dont on peut avoir besoin. Si les gelées sont fortes, il faut rentrer les cardons et les céleris raves dans les caves, et les enterrer afin qu'ils ne se fanent pas. Il est bon aussi de garantir tous les plants qui sont sur la terre, avec de bonne litière que l'on conserve pour cela; on augmente la couverture des plants selon les degrés de gelée si l'on veut les conserver.

***CALENDRIER** des semis et plantations à faire en Novembre* (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production,* notées à la suite de cha-

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

que article, sont nécessairement variables pour les plantes potagères, suivant le degré de chaleur qui est donné aux couches et les circonstances climatériques extérieures. — La production des plantes cultivées en pleine terre est plus particulièrement encore soumise à ces influences, ainsi qu'à celles qui résultent de l'exposition du terrain et d'autres circonstances.

POTAGER.

Sur couche.

Époques de production.

Carotte rouge courte. *mars*
— rouge très courte. *mars*
Cerfeuil bulbeux *(graine stratifiée).* *juillet.*
Chicorée sauvage (*pour couper*). *décembre-mars*
— sauvage *(racines en caves pour barbe de capucin). déc.-mars.*
Concombres. *mars mai.*
Pois hâtifs. *avril.*
Radis. *janvier.*
Raves. *janvier.*

En pleine terre.

Échalotte (bulbes). *juin-juillet.*
Ognon patate (bulbes). *aout-septembre.*
Pois Michaux de Paris. *mai-juin.*

FLEURS.

On peut encore dans ce mois planter les plantes vivaces, dont la reprise sera plus assurée que si l'on attend le printemps. Il faut excepter celles qui sont délicates et qui craignent l'hiver. Ce sont surtout le plantesqui végètent de bonne heure qu'il est nécessaire de planter dès à présent.

CEREALES.

Epoques de production.

Blés d'hiver. *juillet-aout.*
Avoine d'hiver. *juillet.*

ARBRES ET ARBUSTES.

Un grand nombre de graines d'arbres et d'arbustes demandent à être semées ou stratifiées aussitôt après leur maturité, celles, surtout, à enveloppe dure et osseuse, qui ne lèveraient que la 2e année si l'on différait jusqu'au printemps pour les semer.

Les principales sont :

Alisier.
Amandier.
Aune.
Bouleau.
Cerisier de Ste-Lucie.
Cerisier azarero.
— laurier-cerise.
Charme.
Châtaignier.
Chêne.
Clématite.
Coignassier.
Épine.
Érable.
Filaria.
Frêne.
Fusain.
Genévrier.

Digitized by Google

Hêtre.	Pin du Lord.
Houx.	— cembro.
If.	Plaqueminier.
Magnolia.	Poirier.
Mahonia.	Pommier.
Marronnier d'In.	Rosier.
Noisetier.	Troëne
Noyer.	Tilleul.
Paliure épineux.	Vigne.
Pavia.	Etc., etc.

Ce mois est le plus convenable aux plantations de toute espèce, surtout dans les terrains secs et brûlants ; dans les situations froides et humides, au contraire, il est préférable de différer jusqu'au printemps.

PLANTES BULBEUSES.

	Époques de floraison.
Ail, variétés.	
Alstrœmère, var.	*juin-octobre.*
Amaryllis lutea.	*septembre.*
— Belladone.	*aout-octobre.*
Anémone des fleuristes.	*av.-mai.*
— stellata.	*avril-mai.*
— printanière.	*avril.*
— pulsatille.	*avril-mai.*
— des Apennins.	*mars-avril.*
— des bois.	*mars-avril.*
— en ombelle.	*mai.*
— hépatique.	*février-mars.*
Arum.	*mai-juin.*
Asphodèle, variétés.	*mai-juin.*

PLANTES (*suite*).

	Époques de floraison.
Bulbocode printanier.	*mars.*
Crocus.	*février-mars.*
Cypripède des Alpes.	*mai-juin.*
Dodécathéon de Virginie.	*avril.*
Erythronium dens canis.	*mars.*
Fritillaire, variétés.	*avril.*
Glayeul ramosus et variétés.	*juil.*
Hémérocalle, variétés.	
Iris de Perse.	*mars.*
— xiphium.	*juin.*
— xiphioïdes.	*juin.*
Ixia, variétés.	*mai-juin.*
Jacinthes (*forcées*)	*janv.-mars.*
Leucoïum æstivum.	*juin.*
Lis, diverses variétés.	
Morée de la Chine.	*juin.*
Muguet.	*mai.*
Narcisse, var. (*en pots ou sur carafes*).	*janvier-février.*
Ornithogale pyramidal.	*ju.-juil.*
— en ombelle.	*mai-juin.*
Oxalis, quelques espèces.	
Pancratium maritimum.	*mai.*
— Illyricum	*juin.*
Perce-neige.	*février.*
Renoncule, variétés.	
Scille, variétés.	
Sparaxis.	*avril.*
Tigridia.	*juillet-aout*
Tulipes.	*mai.*
Vieusseuxia.	*mai.*
Zephyranthes, variétés.	
Etc., etc.	

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE,

PAR M. MARSAUX, BIBLIOTHÉCAIRE.

NOTE sur la culture des Orangers et des Jacinthes, à Châtillon-sur-Loing (Loiret); par M. Becquerel, de l'Institut.

Je m'occupe depuis quelques années de la culture des Orangers, dans l'un des départements du centre de la France, le Loiret. Désirant ne pas être induit en erreur sur les espèces que je voulais cultiver, et dont j'aurais pu me procurer des greffes dans les orangeries françaises, je fis venir directement ces espèces du midi de la France, du Portugal, de l'Espagne et de l'Algérie. J'en attends aussi de Sicile et de Malte. Ces espèces sont l'Oranger à fruits doux, le Citronnier ou Cédratier, le Limonier et le Bigaradier, et en outre le Pamplemousse, ainsi que le Poirier du Commandeur, qui constituent des types à part de l'Oranger. Chaque sujet, ayant environ $0^{m}12$ de tour et $1^{m}33$ de tige, a pu se mettre à fruit dès la seconde année. Le nombre des sujets que je possède est d'environ 150.

Sous notre latitude, où l'on ne retire les Orangers des serres que vers le 10 mai pour les rentrer un peu avant la mi-octobre, la floraison, sauf quelques exceptions, a lieu en juin et juillet, en sorte que le fruit, en octobre, lors de la rentrée dans les serres, n'a en moyenne que la grosseur d'une noix. Le développement se continue lentement pendant l'hiver, à cause de manque de chaleur et de lumière, et, s'il n'arrive aucun accident, la maturité s'effectue à la fin de l'été de l'année suivante. Ces accidents, qui résultent du défaut d'arrosage, de la présence de la fumée et de l'absence du soleil, ont pour effet assez ordinaire de faire tomber les fruits. Ceux qui arrivent à maturité n'ont jamais le goût ni le parfum de ceux qui sont venus dans les conditions normales. Ce mode de culture, qui est vicieux, est connu depuis longtemps; je l'ai abondonné pour en prendre un autre plus rationnel et dont j'ai lieu d'être satisfait.

Digitized by Google

Voici les principes qui m'ont servi de règles et que l'on doit suivre en général à l'égard des végétaux.

Lorsqu'on veut chercher à acclimater un végétal, il faut commencer par déterminer le nombre de degrés de chaleur diffuse et solaire nécessaires dans la contrée où il croît naturellement, pour effectuer toutes les phases de sa végétation, et voir ensuite si, dans le pays où l'on veut l'introduire, on peut obtenir ce même nombre de degrés dans le même temps, par des moyens artificiels; toute autre méthode est empirique.

C'est en supputant ce nombre de degrés que M. de Gasparin a reconnu, par exemple, que le Blé d'hiver exigeait, depuis la végétion printanière (température moyenne de 6 degrés de chaleur diffuse et solaire) jusqu'à sa maturité, 2450 degrés; ce nombre indique sur-le-champ la limite septentrionale de la culture du Froment.

Le Maïs exige une température de plus de 2500 degrés.

La Vigne, à Paris, cultivée pour vin, exige 2677 degrés.

A Bruxelles, pendant le même temps, on ne peut réunir que 2533 degrés.

Différence, 144 degrés.

Une différence de 144 degrés de chaleur suffit pour empêcher que la Vigne ne soit cultivée pour vin à Bruxelles.

Faute d'observations directes, nous ignorons au juste la quantité de chaleur qu'exige l'Oranger depuis sa floraison jusqu'à la maturation de son fruit; on peut y parvenir néanmoins indirectement.

La limite de culture de l'Oranger est à peu près la même que celle de l'Olivier; seulement, suivant Schouw, elle s'élève un peu plus au nord que celle de ce dernier. Elle traverse la partie nord de l'Espagne, l'extrême sud de la Provence, l'Italie un peu au-dessus de Florence, descend vers la Grèce sans l'atteindre, se dirige vers l'île de Chypre, et entre en Asie.

En France, cette limite traverse une contrée dont la température moyenne est de 14 degrés, la température printanière de 12°5, la température estivale d'environ 21 degrés, la température automnale de 14 degrés.

Digitized by Google

D'un autre côté, la culture de l'Olivier n'est fructueuse, suivant M. de Gasparin, qu'autant que, depuis le moment de la floraison jusqu'avant les gelées, la quantité de chaleur diffuse et solaire de l'air atteint 3978 degrés. Or, la limite de culture de l'Oranger étant à peu près la même, on peut admettre, sans commettre une erreur bien sensible, qu'il faut à l'Oranger au moins 3900 degrés de chaleur diffuse depuis la floraison jusqu'à la muturité du fruit.

Je vais indiquer maintenant comment j'ai disposé ma culture pour atteindre cette quantité de chaleur et même la dépasser, puisque je n'ai pas tenu compte de la chaleur solaire.

Les Orangers sont placés dans une serre vitrée, faisant face au midi et appuyée, du côté du nord, sur un ancien mur de ville de 2 mètres d'épaisseur et de 10 mètres de hauteur; ils profitent ainsi de tous les rayons solaires. En janvier et février, on maintient la température à 10 degrés au moins, afin de les faire fleurir, au plus tard au commencement de mars. La température en mars, avril et mai, jusqu'au moment de la sortie, est d'à peu près 12 degrés, encore souvent est-elle dépassée à cause du soleil qui s'élève dans son mouvement apparent. En juin, juillet et août, les Orangers reçoivent une chaleur estivale qui est de 19°5. En septembre elle revient à 12°; en octobre et novembre la température est de 10 degrés. Cela posé, voici comment on suppute les quantités de chaleur acquise : On multiplie la chaleur moyenne de chaque mois par le nombre de jours dont se compose ce mois, et l'on additionne toutes les sommes. On a alors :

	NOMBRE de jours	NOMBRE de degrés de chaleur.
Mars.	31	372
Avril.	30	360
Mai.	31	372
Juin.	30	585
Juillet.	31	604
Août.	31	604
Septembre.	30	360
Octobre et novembre.	61	610
Total de la quantité de jours de chaleur.	275	3,867

Digitized by Google

On voit donc que, pendant la période de la fructification, on atteint à peu près les 3900 degrés nécessaires pour qu'elle s'effectue. Si l'été est favorable, comme en 1857, ce chiffre est dépassé. On le dépasse encore en ne faisant la cueillette qu'en janvier. La loi de la somme du nombre de degrés nécessaires à la fructification se trouve donc vérifiée.

C'est en suivant cette méthode de culture que les Orangers de Portugal, variétés à pulpe rouge et à pulpe jaune, ainsi que les Orangers dits de Valence, donnent des fruits qui arrivent à une maturité parfaite dans l'année, et possèdent toutes les qualités désirables sous le rapport de la saveur et du parfum. Je dois y comprendre également la Pomme d'Adam des parisiens, que l'on cultive ordinairement dans les serres de France et qui est précoce. Cette dernière variété présente une particularité : elle n'est comestible qu'au moment de la maturité ; si l'on attend davantage, l'écorce s'accroît en épaisseur aux dépens de la pulpe, et le fruit se dessèche intérieurement. On lui a donné le nom qu'elle porte, parce que l'écorce, comme la pulpe, est agréable au goût. On pourrait avancer la fructification en chauffant plus en janvier, février et mars ; mais alors on fatiguerait les Orangers au point de les faire dépérir peu à peu ; ce qu'il importe le plus, c'est de conserver les pieds dans l'état normal tout en arrivant promptement à la maturité.

La culture de la Jacinthe est fondée sur les mêmes principes. Cette plante est originaire de l'Orient et elle croît aujourd'hui spontanément dans l'Europe méridionale, notamment en Provence et dans les environs de Tarbes. C'est en Hollande surtout qu'elle est devenue l'objet d'exploitations considérables. On conçoit comment la Jacinthe, originaire de contrées méridionales et qui exige pour sa culture une terre légère et de l'humidité, réussit bien en Hollande, dont le sol est composé d'alluvions, où les hivers sont doux et les chaleurs de l'été modérées. Mais si la température moyenne était plus élevée, toutes choses égales d'ailleurs, la plante se trouverait dans des conditions climatériques plus avantageuses encore. C'est ce qui est arrivé dans la culture qui est adoptée à Châtillon-sur-Loing. La terre du jardin est de nature siliceo-argileuse ; l'eau

Digitized by Google

se trouve à 50 ou 60 centimètres au-dessous de la surface du sol. On plante les bulbes dans des fosses de 30 à 36 centimètres de profondeur, entre deux couches de terreau de 3 centimètres d'épaisseur. Le jardin étant sous une latitude beaucoup plus basse que la Hollande, il s'ensuit que les conditions les plus favorables sont réunies pour la culture de la Jacinthe. Il y a des tiges qui portent jusqu'à 50 ou 60 fleurs; les fleurs sont triples, quadruples; tout annonce une végétation puissante.

Cette méthode est en même temps scientifique et pratique, et doit être suivie dans l'introduction des végétaux, si l'on ne veut pas faire des essais inutiles et éprouver des mécomptes. C'est dans le but de la répandre que l'administration du Muséum d'histoire naturelle, sur ma demande, vient d'autoriser, dans un terrain dépendant du Jardin-des-Plantes, l'établissement d'un observatoire météorologique qui fournira les documents relatifs à la température diffuse et solaire de l'air et du sol, aux quantités d'eau tombées et évaporées, etc., en un mot, aux éléments climatériques dont on a besoin dans la culture. *(Extrait du journal de la Société Impériale et centrale d'Horticulture.)*

NOTE sur le pincement du Pêcher; par M. Forest.

Je crois devoir exprimer mon opinion sur la direction et la conduite des Pêchers par le pincement pratiqué à deux ou trois feuilles, et répété sur les faux-bourgeons pendant tout le cours de la végétation.

Est-il possible d'avoir des Pêchers par ce procédé? Oui. De grands et beaux arbres, de ces arbres bien formés, qui font l'admiration de tous les connaisseurs et amateurs? Non.

Auront-ils des fruits? Oui. Mais des fruits souvent mal placés sur les branches fruitières. Il y en a qui sont trop éloignés du mur; l'eau qui tombe du chaperon leur nuit considérablement; d'autres se trouvent engagés entre les branches coursonnes bifurquées à l'infini par l'effet même du pincement; par suite ceux ci sont mal faits et peu susceptibles d'être vendus. L'effeuillage est très difficile à opérer, surtout pour les fruits qui se trouvent derrière à cause de la masse de feuilles groupées en faisceau sur chaque tête de saule qui a été occasionnée elle-même par le pincement.

Digitized by Google

Les arbres conduits de cette manière vivront-ils aussi longtemps que ceux qui sont conduits au moyen d'un pincement beaucoup plus long ? Cela ne doit pas être.

Suivant la physiologie végétale, il faut, pour qu'un arbre végète bien, qu'il conserve le plus de feuilles possible ; si on lui en retire, il ne développe des racines et radicelles qu'en proportion des feuilles qui lui restent ; il doit donc résulter des suppressions de feuilles sur les arbres fortement pincés un désordre dans la végétation de l'arbre, et, par suite, son développement doit en être fort contrarié.

Les arbres tourmentés ne font que des racines grêles et chétives, proportionnées à leur charpente.

Je vais citer quelques exemples : les arbres de nos avenues, les charmilles, les Tilleuls, qui sont tourmentés sans cesse par l'élagage, ne prennent jamais un grand développement ; ils restent même très petits comparativement à ceux qui sont plantés en même temps et qu'on laisse libres. Je pourrais citer un grand nombre d'exemples comme ceux-ci, mais je ne crois pas que ce soit nécessaire, car ces faits doivent être connus de toutes les personnes qui s'occupent d'arboriculture.

Je me résume et je dis : Oui, l'on peut employer le pincement comme le font les arboriculteurs de Chartres, notamment M. Grin et quelques cultivateurs de Montreuil, mais seulement sur les vieux Pêchers, sans forme aucune, comme on en voit tant malheureusement dans les jardins ; mais, à part ceux là, c'est tout au plus si je me permettrais de faire cette opération sur des Pêchers de la forme dite coup-de-vent ou oblique.

On veut, dit-on, en faisant le pincement, économiser le temps qu'exige le palissage. Je me permets de dire que le pincement fait partiellement et répété tous les trois ou quatre jours, comme on doit le faire pour qu'il soit bien fait, prend autant de temps qu'un simple palissage, comme je le pratique depuis fort longtemps d'après ma méthode de pincement.

A mon avis, ne pas palisser les Pêchers, c'est renoncer au plus bel ornement de son jardin.

(Extrait du même journal.)

Digitized by Google

Sur un nouveau genre d'arrosoir, imaginé par M. Moyon.

M. Moyon est inventeur d'un nouvel arrosoir qui a été examiné et expérimenté par un grand nombre de maraîchers et d'horticulteurs parmi lesquels nous citerons MM. Langlois. Cloud, Grisel, Porte, Rabarot, Roussel, Hérault et Adnis. Il leur a semblé que l'emploi de cet arrosoir était extrêmement commode ; la soupape placée à sa base donne pour puiser l'eau une facilité extraordinaire ; il suffit de le laisser tomber dans le liquide et il s'emplit immédiatement sans qu'on ait à exercer la moindre pression. Comme il est dépourvu d'ouverture à sa partie supérieure, il n'y a pas à craindre de l'inconvénient d'un débordement, et il en résulte qu'on peut arroser sans presque se mouiller ; un troisième avantage, c'est que, étant plongé au fond des réservoirs hermétiquement bouché par sa soupape, il prend toutes les saletées qui s'y trouvent et sert ainsi à en faire un nettoyage parfait. Enfin sa forme étroite permet de puiser dans des cuves également étroites, et l'anse dont il est pourvu donne un basculement si doux qu'on n'éprouve aucune fatigue lorsqu'on s'en sert. En résumé, au point de vue des expérimentateurs que nous venons de nommer, cet arrosoir présente des avantages immenses sur tous ceux qui ont été employés jusqu'à ce jour; aussi ont-ils *pensé que* ce serait rendre justice à son inventeur que de demander en sa faveur une récompense à la Société Impériale et centrale d'Horticulture.

(Extrait du même journal.)

Ombrage des serres. — Les Belges ombrent leur serres en étalant sur les vitres, avec une large brosse à poils doux, une bouillie très-claire préparée avec du lait et de la farine de froment. Cette couche résiste à la pluie et laisse filtrer la lumière à la façon du verre dépoli. *(L'Horticulteur français.)*

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DES SÉANCES,

PAR M. HARDY, SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL.

Séance réglementaire du 9 décembre 1858.

Présidence de M. LE ROI.

La séance est ouverte à une heure et demie. Le procès-verbal de la réunion de novembre est lu et adopté.

Le Secrétaire-Général communique une lettre de M. le baron d'Aucour Saint-Just par laquelle l'honorable membre explique l'opinion qu'il a émise dans la dernière séance sur le *sida abutilon*, considéré au point de vue de la production de l'huile. En disant que le *sida* ne peut fournir beaucoup d'huile, M. le baron d'Aucour n'a pas voulu parler de la richesse oléagineuse de la graine, mais bien de la quantité de graine que donne cette plante. D'après ses expériences, le *sida* sous notre climat produit peu de graine; par conséquent, on obtiendra peu d'huile de sa culture.

M. Dieuzy-Fillion transmet une demande de visite de culture adressée par M. Noël, horticulteur-maraîcher à Buc. M. Noël désire que la Société nomme une commission pour visiter les cressonnières qu'il a créées dans cette commune. M. le Président désigne, pour faire partie de cette Commission, MM. Dieuzy-Fillion, Pinel, Mulot, Sagnes et Buisson.

La correspondance imprimée est remise à l'examen de M. le Bibliothécaire.

M. Tainturier, boulanger, place Saint-Louis, à Versailles, présenté dans la dernière séance par MM. Marsaux et Hardy est nommé membre de la Société.

Plusieurs membres demandent la parole pour faire des propositions réglementaires. M. Belin pense que ces propositions auraient dû être présentées dans la dernière séance pour pouvoir être discutées aujourd'hui. M. le Président dit que ces propositions seront seulement lues par leurs auteurs et qu'elles seront renvoyées au

Digitized by Google

Conseil d'administration. Le Conseil fera sur elles un rapport à la Société.

Après la lecture des propositions réglementaires, l'ordre du jour appelle l'assemblée à procéder aux élections des membres du Bureau et du Conseil d'administration pour l'année 1859.

M. le Président donne lecture du réglement relatif aux élections, on passe ensuite au vote.

Le scrutin est ouvert pour la nomination du Président, le nombre des votants est de 74.

M. le baron Caruel de Saint-Martin obtient 62 voix. M. le Président proclame M. le baron Caruel de Saint-Martin, Président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise pour l'année 1859.

On procède à l'élection des Vice-Présidents. Le dépouillement du scrutin donne sur 75 votants, 71 voix à M. Le Roi et 59 à M. Belin. En conséquence, M. le Président proclame M. Le Roi 1.er Vice-Président et M. Belin 2.e Vice-Président.

Le vote continue pour les autres membres du Bureau. Sont nommés : Secrétaire-Général, M. Hardy par 72 voix sur 75 votants.

Secrétaire-adjoint, M. Pajard, par	60	voix sur	72	votants.
Trésorier, M. E. Denevers, par	53		69	
Trésorier-adjoint, M. L. Fleury, par	48		69	
Bibliothécaire, M. Marsaux, par	58		68	

Le dépouillement du scrutin ne donne aucun résultat d'élection pour le Bibliothécaire-adjoint, M. Lejeune ancien titulaire n'ayant pas obtenu les deux tiers des voix ainsi que le veut le réglement. Il est procédé à un nouveau vote. M. Legeas est nommé Bibliothécaire-adjoint par 58 voix sur 67 votants.

Sont élus Conseillers-administrateurs :

MM. Leroux, par	63	voix sur	68	votants.
Briot, par	62		68	
Mulot, par	57		68	
Rémont, par	57		68	
Dieuzy aîné, par	57		68	
Bertin, par	55		68	
Guilloteaux-Vatel, par	55		68	
Truffaut fils, par	50		68	
Duval père, par	36		68	

Digitized by Google

Les neuf membres dont les noms précèdent sont seuls élus, le scrutin n'ayant pas donné de majorité aux autres candidats. On procède à un deuxième tour.

Sont nommés : MM. Renaud aîné par 38 voix sur 43 votants.

	Lejeune, par	34	43
	Siard, par	34	43

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 5 heures 1/2.

SECONDE PARTIE.

RAPPORTS, MÉMOIRES ET NOTICES.

Mémoire sur la Larve du Hanneton, et sur les Moyens de la détruire, par M. Marsaux.

A votre séance du mois d'août dernier, on appelait votre attention sur les ravages que, cette année particulièrement, la larve du hanneton ou ver blanc a exercés dans toutes les cultures, et les pertes immenses qui en sont résultées pour toutes les industries productives du sol.

On demandait si la science ne pouvait pas indiquer un remède contre un fléau si redoutable; si, par des mesures protectrices semblables à celles qui ont lieu pour les chenilles, on ne pouvait, sinon faire disparaître, au moins atténuer les ravages de cet insecte qui, périodiquement, porte la dévastation dans toutes les cultures.

Déjà, à une époque antérieure, des plaintes semblables s'étaient élevées ; une Commission nommée au sein de la Société avait été chargée de rechercher les moyens de détruire les insectes nuisibles à l'horticulture, et particulièrement le hanneton et sa larve. La Commission, dans le rapport qu'elle a soumis à la Société, a résumé tous les travaux précédemment présentés sur le même objet ; elle a fait l'historique de l'existence du hanneton et des différentes phases de son existence ; elle a tracé, avec une énergique et effrayante vérité, le tableau des désastres qui, dans toutes les cultures, signalent la présence de la larve du hanneton, vulgairement appelé ver blanc.

Digitized by Google

Armée de l'autorité de faits irrécusables, elle a prouvé que ces désastres entraînent, pour toutes les branches d'industrie qui exploitent la terre, des pertes beaucoup plus considérables que celles causées par les chenilles; elle a démontré l'insuffisance des moyens de destruction employés jusqu'ici; elle a également démontré la nécessité et la possibilité d'étendre à ces industries le bienfait d'une mesure semblable à celle de l'échenillage.

Enfin, elle a terminé son rapport par la présentation d'un projet de résolution adopté à cette époque par la Société et sur lequel vous serez appelé à délibérer de nouveau.

Mais, pour que l'utilité des mesures proposées puisse être mieux appréciée par vous, j'ai pensé qu'il vous intéresserait d'entrer plus intimement dans le rapport de la Commission.

Je vais avoir l'honneur de vous le soumettre. Afin de ne pas étendre outre mesure un rapport déjà fort long, j'ai cru devoir y intercaler les nouveaux faits et renseignements recueillis, ainsi que les essais récents qui ont été faits dans le but de préserver les cultures des ravages du ver blanc.

Le hanneton a comme deux existences distinctes : l'une qui constitue son état d'insecte parfait, l'autre son état de larve pendant lequel il demeure en terre. Comme insecte parfait, le hanneton sort de terre vers le milieu d'avril, quelquefois un peu plus tard, selon la température qui exerce une influence très-marquée sur son éclosion, en la hâtant ou la retardant, suivant qu'elle est chaude ou froide; d'où vient que quelquefois on pourrait croire à deux générations différentes se succédant à un court intervalle.

Le hanneton s'accouple dix à douze jours après sa sortie et reste dans cet état quelques heures; puis la femelle descend sur terre, y creuse un trou dans lequel elle dépose ses œufs qui sont au nombre de 12 à 30. Comme on remarque 60 à 80 œufs dans son ovaire, elle doit répéter cette manœuvre plusieurs fois. Il arrive souvent qu'une portion plus ou moins grande de ses œufs est inféconde et avorte.

La femelle périt aussitôt que le travail de la ponte est terminé; le mâle après l'accouplement.

Le hanneton dépose ses œufs de préférence dans un sol découvert, sec et meuble plutôt qu'humide et compacte.

Digitized by Google

Le vol du hanneton est lourd et de peu d'étendue, de sorte que les générations se succèdent et se développent dans les mêmes localités. On connaît cependant des exemples de migrations lointaines ; ainsi, en 1688, en Irlande ; on vit une de ces migrations tellement nombreuse que l'air en était obscurci sur près d'une lieue d'étendue et qu'on avait peine à se frayer un chemin.

L'existence du hanneton, comme insecte parfait, ne dure pas beaucoup plus de vingt jours ; pendant cette période, il attaque avec voracité toute la végétation foliacée des arbres et arbustes, à mesure qu'elle se développe ; il les dépouille si complétement, qu'en quelques jours l'hiver semble avoir reconquis son empire et repris la place du printemps.

L'accroissement du bois en est fortement altéré ; cet accroissement, comme on le sait, étant proportionnel au développement des parties vertes.

Si graves que soient les dommages causés à la végétation des arbres par le hanneton, quelque fâcheux qu'il soit pour leur accroissement, ces dommages ne sont cependant pas comparables à ceux produits par sa larve qui demeure en terre de trois à quatre années, selon qu'elle trouve une nourriture abondante et une température favorable.

Les larves éclosent 4 à 6 semaines après la ponte ; pendant les premiers mois de leur éclosion, ces larves restent réunies et attaquent surtout les racines des plantes dont l'état herbacé leur présente une nourriture tendre et convenable à leur premier âge.

A l'entrée de l'hiver, ces larves ont atteint environ 2 à 3 centimètres de longueur et s'enfoncent en terre assez profondément pour s'abriter contre les froids.

Au printemps de la deuxième année, les larves remontent à la surface du sol, attaquent indifféremment tous les végétaux à leur portée et en rongent les racines jusqu'au collet. Ces ravages, à part une interruption insensible de quelques jours, nécessaire à leur mue qui s'opère une fois par année, vers la fin de juin, se continuent jusqu'au mois de septembre ou d'octobre, c'est-à-dire jusqu'au moment où la cessation de la sève et les approches du froid les forcent à s'enfoncer de nouveau en terre pour y passer l'hiver.

Digitized by Google

On les y trouve à différentes profondeurs, depuis 0,50 jusques et passé un mètre, et dans des couches de sable humide et tellement froid qu'on n'y trouve aucun autre insecte.

Cependant, lorsque les sécheresses se prolongent en été, les larves éprouvent aussi le besoin de se tenir dans les couches inférieures, afin de trouver autour d'elles la fraicheur qui paraît être un besoin essentiel de leur existence. Mais s'il survient de la pluie, elles remontent à la superficie du sol où elles se tiennent jusqu'aux approches du froid.

Au commencement de la troisième année, le ver blanc remonte de nouveau et recommence à détruire les germes, semis et plantations, en un mot tout ce qui se trouve à portée de sa dent mortelle ; car tout ce qu'attaque ce terrible et impitoyable moissonneur est frappé de mort ; il n'abandonne sa proie que lorsqu'il l'a rongée jusqu'au dernier épiderme. Souvent on le rencontre réuni en groupe de 30, 40 et même 50 vers blancs acharnés après un malheureux végétal. Si l'arbre dont les racines sont rongées est déjà d'un certain âge, qu'il ait de puissantes et abondantes racines dans le sol, il résiste, mais cesse de croître et tombe dans un état de langueur, jusqu'à ce qu'il ait pu réparer ses pertes. On a pu ramasser plus d'un décalitre de larves réunies autour du collet d'une même tige.

Cette troisième année, vers le mois de juillet ou d'août, le ver blanc s'enfonce profondément dans la terre, s'établit dans une petite chambre ovale, à parois intérieures, lisses et unies, et se transforme en nymphe.

Un mois ou six semaines après, l'insecte parfait éclôt, mais son corps est mou et blanc, et ce n'est qu'avec le temps qu'il acquiert sa consistance et ses couleurs. Au mois de février, le hanneton sort de sa léthargie de l'hiver et s'approche peu à peu de la surface du sol en ouvrant une galerie verticale et cylindrique ; enfin, aussitôt que la douceur de la température le permet, c'est-à-dire en avril ou en mai, il prend son vol.

Il résulte de ces faits que, pendant trois années, le hanneton, à l'état de larve, vit en terre, qu'il y fait une guerre souterraine et acharnée à tout le règne végétal et qu'il est à peu près omnivore.

Digitized by Google

Comme insecte parfait, ce qui est important à constater, il ne vit que 15 à 20 jours et semble n'exister dans cet état que pour les besoins de sa reproduction.

Des semis forestiers de pin ou de chêne, sur des étendues de 300 hectares, ont été détruits, non pas seulement une première fois, mais aussi souvent qu'on les a renouvelés.

Nous avons vu que la fécondité du banneton est prodigieuse, de sorte qu'à chaque ponte nouvelle, leur quantité va toujours s'accroissant, et que les terrains qui n'en éprouvent d'abord que des dommages insensibles, finissent par en être entièrement dévorés.

Pour donner un aperçu de la reproduction vraiment formidable de cet insecte, et des désastres qu'il peut causer dans les cultures où il se jette, je dirai, qu'à la suite de deux labours successifs, j'ai retiré 20,000 vers blancs, de six à sept ares de terrain, et, d'après des essais relatés plus bas, le sol en contiendrait encore près de 10,000.

Cette année, ainsi que celles de 1840 et 1841, a été marquée par des désastres effrayants : des pièces entières d'avoine, de blé, etc., ont été tellement rongées dans les racines, qu'elles ont blanchi et séché sur pied avant leur maturité. Les pépinières commerçantes et les jardins maraîchers, branches d'industrie très étendues, très importantes et presque les seules que nous possédions dans cet arrondissement, ont éprouvé des pertes si considérables que leur évaluation restera toujours au-dessous de la réalité.

Je ne retrace ici que les désastres généraux : mais que de pertes particulières à enregistrer si on pouvait les connaître !

Aussi de tous côtés s'élève un véritable cri d'alarme en présence d'un fléau qui menace de se renouveler et de s'étendre dans les années qui vont suivre.

Si ce tableau des désastres causés cette année par le ver blanc n'était pas suffisant pour intéresser votre sollicitude, je pourrais invoquer les souvenirs du passé, et vous faire passer en revue les plaintes, dont, à différentes époques, les Sociétés d'agriculture et d'horticulture se sont rendues les organes, et vous montrer combien sont dignes de votre protection les intérêts qui l'invoquent aujourd'hui.

Digitized by Google

Quels moyens de destruction possède-t-on contre ce terrible fléau de culture? Est-il vrai que l'insuccès des tentatives faites jusqu'ici doive faire abandonner tout espoir de se délivrer d'un pareil ennemi et qu'il faille nous condamner à subir ses ravages?

Gardons-nous d'un pareil découragement!

Ainsi que la Commission l'a établi si péremptoirement dans son rapport, la guerre à faire au hanneton a été trop exclusive en se bornant à le poursuivre uniquement sous sa forme de larve; c'est à un système de destruction plus vaste, plus complet dans son ensemble, qu'il faut avoir recours, si l'on veut arriver à des résultats certains et vraiment efficaces.

Mais avant de vous soumettre le système proposé par la Commission, nous allons passer en revue les procédés de guerre souterraine employés contre le ver blanc.

Ces procédés consistent à ramasser avec soin, lors des labours et des sarclages, toutes les larves qui sont mises à découvert, à entretenir, pendant toute la saison, de plants de salade, de fraisiers, etc., que l'on renouvelle continuellement, les terrains occupés par des cultures précieuses, afin d'attirer les vers blancs qui sont extrêmement friands de ces plantes, et de pouvoir les y détruire; mais, vain palliatif! Si on arrive ainsi à préserver quelques plantes précieuses, la masse n'en est pas moins attaquée et les cultures envahies et ravagées.

Pour rendre les labours quelque peu profitables, il faut les donner après des pluies douces; alors le ver blanc monte à la surface du sol, et l'on peut en détruire un grand nombre. C'est ainsi que par deux labours successifs j'ai pu expurger, de six à sept ares de terre, 18,000 à 20,000 vers blancs. Cependant quelque soit le soin avec lequel ces labours sont donnés, on ne peut espérer détruire complétement le ver blanc recélé dans le sol, et qui s'y tient à des distances inégales, souvent trop profondes pour qu'on puisse l'y atteindre.

Quelque temps après les labours donnés, j'ai voulu m'assurer si le terrain duquel j'avais retiré 20,000 vers blancs en recélait encore; à cette effet, j'ai fait des sondes de un mètre de profondeur, en moyenne j'ai retiré 16 vers blancs par mètre carré; dans d'au-

Digitized by Google

tres terrains bien moins expurgés peut-être, j'en ai retiré 25 et 30.

Des expériences de comptage auxquelles je me suis livré, il résulterait qu'un hectare de terrain peut contenir jusqu'à 50 ou 60,000 vers blancs. J'ai remarqué que le ver blanc est d'autant plus abondant dans le sol que ce dernier est sablonneux. Cette nature de sol étant également plus accessible aux variations de température, le ver blanc y est réparti à des profondeurs très différentes, mais qui répondent à son état de sécheresse ou d'humidité. D'après les profondeurs et les couches de terre dans lesquelles j'ai rencontré le ver blanc, je suis conduit à penser que cet insecte recherche de préférence une certaine humidité, et qu'elle est indispensable à son existence.

On emploie, également pour chasser le ver blanc du sol, des mélanges à fortes doses de suie, de chaux et de tourbe ; l'arrosage avec des eaux composées d'infusion de plantes nauséabondes, réputées destructives du ver blanc ; mais ces préservatifs, quand ils agissent, ne font qu'éloigner le ver blanc sans le faire périr.

M. Duval, par les expériences auxquelles il s'est livré, s'est convaincu que le principe de vie est si puissant chez cet insecte, qu'il est difficilement attaquable, et qu'il résiste à toutes les épreuves.

Des vers blancs, placés dans de l'eau de sel à 15 degrés, sont devenus mous au bout de quelques minutes, privés de tout mouvement et comme morts ; à peine remis en terre ils ont repris toute leur vigueur.

Un certain nombre de vers blancs ont été mis dans un vase rempli de sable, et y ont été laissés trois mois sans qu'au moment où on les a retirés, ils parussent avoir souffert de ce jeûne forcé.

Un pot de lilas contenant des vers blancs est resté exposé, pendant l'hiver si rigoureux de 1829, à des gelées de 17 degrés ; au dégel, en les sortant du pot, on les a trouvés dans un tel état qu'on devait les croire entièrement gelés ou morts depuis longtemps ; ils sont revenus à leur état naturel.

Ils ont également résisté à 35 degrés de chaleur en serre chaude et à une inondation prolongée pendant deux ou trois mois à une température de 4 à 5 degrés.

Toutes les substances, ajoute le rapport, mais sans les indiquer,

Digitized by Google

que l'on a essayé de répandre sur le sol ou d'y mélanger par couches plus ou moins épaisses, n'ont produit aucun résultat satisfaisant.

Les vers blancs, lorsque ces substances leur déplaisent, s'éloignent; ceux qu'elles engourdissent quelquefois ne meurent point et reprennent au bout de peu de temps leur force et leur vigueur.

Malgré l'insuccès des expériences que je viens de rapporter, j'ai cru qu'il ne fallait pas désespérer, et j'ai fait quelques essais : aurai-je été plus heureux que mes devanciers, je l'ignore ; car ces essais sont encore trop récents pour avoir reçu la sanction de la pratique et du temps, sans lesquels aucune affirmation n'est raisonnable ni possible.

Voici quels ont été mes essais et leurs resultats.

Ayant remarqué, dans la pépinière forestière de l'Inspection de Versailles placée sous ma direction, que sur quelques mètres où des plâtras avaient été épandus, les plants n'étaient pas attaqués par le ver blanc, tandis qu'à côté, tout était dévoré ; j'ai voulu m'assurer si leur préservation était due à la présence du plâtre dans le sol. J'ai donc fait ramasser et piler des plâtras que j'ai mêlés au sol dans la proportion d'un tiers, puis d'un quart sur quelques mètres carrés.

Quarante à cinquante vers blancs furent placés dans ce mélange, quelques-uns succombèrent, le reste déserta et ne se retrouva, lors de la vérification de l'essai qui a eu lieu dans les vingt-quatre heures, qu'à 10 et 20 centimètres dans le fond du sol.

Réitéré cinq ou six fois, cet essai a toujours donné le même résultat.

D'après une note de M. Samson, horticulteur à Etampes ; note insérée dans le *Journal de la Société Impériale d'Horticulture*, vol. 3, décembre 1857, sur l'efficacité des cendres de tourbe pour la destruction des vers blancs, je me suis procuré de ces cendres.

J'ai expérimenté au 1/3, au 1/5, au 1/6, au 1/8 de mélange des cendres avec la terre ; à chaque expérience j'ai trouvé un certain nombre de vers blancs détruits ; le reste avait fui et ne se retrouvait plus que dans les couches inférieures du sol à 10 et 20 centimètres au dessous de la couche de cendres.

Afin de bien constater l'efficacité des cendres et le dégoût du ver blanc pour cette matière, j'ai fait creuser le sol à 40 centimètres

Digitized by Google

e profondeur, j'y ai déposé un lit de cendres mêlé de terre sur une épaisseur de 8 à 10 centimètres, je l'ai fait recouvrir de terre pure sur 10 à 12 centimètres, puis, j'ai ajouté un nouveau lit de cendres également mélangé de terre dans lequel j'ai placé une quantité de 30 à 40 vers blancs ; les vers blancs ont déserté le premier lit de cendres, ont voulu traverser celui de terre, mais, arrivés au lit inférieur, ils se sont arrêtés et se sont retrouvés dans le lit intermédiaire.

D'après la position qu'ils occupaient, il était aisé de juger qu'ils cherchaient à éviter le contact des deux autres lits.

J'ai fait également des essais avec de la cendre de bois ; les résultats ont été à peu près identiques, si ce n'est que dans mon opinion, l'action de ces dernières cendres serait peut-être moins durable que celle des cendres de tourbe. Des arrosages faits avec des matières fécales dosées à 5 degrés, ont également chassé le ver blanc.

Dans chacun de ces essais on a toujours retrouvé un certain nombre de vers blancs détruits. En outre, j'ai constaté qu'en soumettant les vers blancs retrouvés à l'action réitérée des cendres, deux ou trois fois, ils finissaient par succomber, de sorte que j'ai lieu de croire qu'ils ne sauraient vivre ni même demeurer dans aucun de ces mélanges.

Ces essais ont eu lieu sur des vers blancs adultes et sur des jeunes vers de l'année. Ces résultats n'ont pas présenté de différences essentielles.

Il reste démontré, par ces différents essais, qu'il n'y a pas possibilité de faire périr complétement le ver blanc ; mais, si cette impossibilité n'est que trop réelle, ne serait-ce pas encore un véritable succès, surtout dans les cultures jardinières, que d'atténuer les ravages du ver blanc, et de contraindre sans retour à la fuite un pareil ennemi.

Ne serait-il pas permis d'espérer qu'à l'aide de ces procédés on pourrait prévenir son retour dans le sol, soit en détournant la femelle d'y faire sa ponte, soit en détruisant ses œufs ou les jeunes vers. Le temps nous apprendra de quelle réalisation sont susceptibles ces espérances

Digitized by Google

D'après des communications toutes récentes de M. Carrière, chef des pépinières au muséum d'histoire naturelle, l'efficacité, non-seulement des cendres de tourbe, mais encore de toute autre espèce de cendres, pour purger la terre des vers blancs, serait un fait démontré par l'expérience.

M. Bacot, pépiniériste à la Petite-Villette, avait ses cultures ravagées périodiquement par le ver blanc, lorsque, vers 1840, il eut l'idée de semer, dans les planches les plus gravement endommagées, de la cendre de tourbe qui fut mélangée avec le sol par un léger labour au crochet. Les ravages du ver blanc cessèrent dans les planches d'essai. Encouragé par ces premiers résultats, M. Bacot fit semer, dans les autres parties de sa pépinière, des cendres de tourbe autant qu'il put s'en procurer, et, à leur défaut, se servit des cendres ordinaires; il obtint les mêmes résultats. Aujourd'hui, nous écrit M. Bacot, mes pépinières sont complétement préservées des ravages de cet insecte.

M. Bacot se sert de toute espèce de cendres, même de celles de charbon de terre, qui, à son dire, sont les plus inférieures de toutes, et qu'il est alors obligé d'employer à de très grandes quantités.

Nous pensons que tant sous le rapport de l'efficacité de ce procédé, que sous celui de son économie, on doit rechercher les cendres de meilleure qualité.

Nous n'en devons pas moins conclure que la guerre faite uniquement au ver blanc est insuffisante et inefficace; que, si utile qu'il soit de la continuer et de persévérer dans nos efforts, cette guerre ne peut donner des résultats proportionnés à la grandeur du fléau; que, praticable seulement dans la culture jardinière, elle cesse de l'être dans l'agriculture, qui n'a pour se défendre que la ressource de faire suivre sa charrue par des personnes chargées de ramasser le ver blanc mis à découvert.

Cette ressource, la fécondité prodigieuse du ver blanc l'annulerait, quand l'indifférence de la plupart des agriculteurs, qui laissent leurs champs empoisonnés de vers blancs, ne paralyserait pas les efforts partiels.

M. Bailly de Villeneuve, exploitant la ferme de Satory, a détruit sur quarante-cinq hectares, 5 à 600 mille vers blancs, sans que ses

Digitized by Google

champs aient été moins infectés après cette prodigieuse destruction. On a vu tout à l'heure qu'un hectare peut contenir 50 à 60,000 vers blancs. M. Bailly n'avait pas détruit le 1/4 de ce que pouvait contenir son terrain.

C'est donc, comme l'a prouvé la Commission, à un moyen plus général, plus direct, qu'il faut recourir pour combattre le hanneton et le mal qu'il nous fait.

Ce moyen est trouvé depuis longtemps ; il ne s'agit que de le mettre en pratique. Ce moyen, dirons-nous, est sans contredit la chasse et la récolte de l'insecte parfait, à l'aide desquelles on parviendrait certainement à comprimer toute multiplication excessive des hannetons. Mais pour que ce moyen ait toute son efficacité, il faut que le gouvernement, les administrations et les particuliers veuillent bien y concourir ; il faut qu'ils y soient contraints par des mesures législatives; car si la guerre à faire au hanneton n'est pas générale, si on ne le poursuit pas simultanément dans les forêts, sur les chemins, les promenades publiques et les propriétés particulières, il restera d'immenses moyens de reproduction qui annuleront tous les efforts privés. La destruction d'un ennemi aussi généralement répandu en toutes sortes de propriétés, dépasse, pour être obtenue, les ressources de l'intérêt privé; elle est d'un intérêt trop général pour dès lors ne pas appeler le concours du gouvernement.

La récolte des hannetons faite sur une grande échelle n'offre pas de sérieuses difficultés. L'engourdissement dans lequel ces insectes sont plongés pendant la journée et principalement le matin, quand ils sont encore humides de rosée, permet de les faire tomber aisément en secouant les arbres ou les branches des arbres qui sont trop forts. La grosseur de ces insectes les fait aisément distinguer sur le sol et facilite leur ramassage. La guerre à faire au hanneton est d'autant plus facile que, dans les premiers jours de sa sortie, il se tient sur la lisière des bois, sur les arbres de réserve des jeunes coupes ou sur ceux des jardins et des vergers. En commençant cette chasse en temps utile, on peut l'empêcher d'entrer dans l'intérieur des forêts et d'échapper à sa destruction.

Il ne s'agit donc que de vouloir, pour détruire la presque tota-

lité des hannetons et prévenir ainsi les pontes dont il est le plus essentiel de se garantir.

Le hannetonnage ne présente pas de difficultés plus grandes, ni ne peut imposer de plus grands sacrifices que l'échenillage.

Le hannetonnage n'est utile que tous les trois ans et dans l'espace d'une douzaine de jours, tandis qu'il faut écheniller chaque année pendant un beaucoup plus long espace de temps.

L'efficacité de la chasse et de la récolte des hannetons ne pourrait être révoquée en doute, parce que l'année suivante une grande apparition se manifesterait; il faut se rappeler que la génération des hannetons est trisannuelle, et attendre ce laps de temps pour juger les résultats. Au surplus, on ne peut espérer arriver à quelque effet utile que par la persévérance, et en renouvelant cette chasse autant de fois que les apparitions dangereuses se présenteront.

Il ressort donc, de ce qui vient de vous être exposé, qu'aucune difficulté réelle, sérieuse, ne s'oppose à ce qu'il soit pris, relativement au hannetonnage, des mesures semblables à celles déjà adoptées pour l'échenillage.

Déjà, dans des circonstances semblables à celles où nous nous trouvons, sur l'initiative des sociétés d'agriculture et d'horticulture, des conseils-généraux, entre lesquels il faut citer celui de ce département, ainsi que le conseil municipal de Versailles, ont voté des fonds pour encourager la destruction des hannetons.

Des résultats fort remarquables avaient couronné ces premiers efforts et en présageaient de plus grands pour l'avenir, lorsque l'inertie, l'indifférence ont succédé à ce premier mouvement de zèle et ont paralysé la bonne volonté des administrations qui ont cessé leurs allocations faute d'emploi.

Il ne s'agit pour nous, messieurs, que de reprendre l'œuvre de nos devanciers et de poursuivre avec la persistance que doit nous inspirer l'importance des intérêts que nous représentons, et la grandeur du danger dont ils sont menacés, la réalisation d'une mesure législative sur le hannetonnage, qui peut seule combattre efficacement le fléau qui les frappe si cruellement dans le présent, et les menace d'une manière non moins redoutable dans l'avenir.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

MISCELLANÉES.

CALENDRIER des semis et plantations à faire en Décembre (1), *publié par* VILMORIN-ANDRIEUX *et Comp.*

Les *époques moyennes de production*, notées à la suite de chaque article, sont nécessairement variables pour les plantes potagères, suivant le degré de chaleur qui est donné aux couches et les circonstances climatériques extérieures. — La production des plantes cultivées en pleine terre est plus particulièrement encore soumise à ces influences, ainsi qu'à celles qui résultent de l'exposition du terrain et d'autres circonstances.

POTAGER.

Sur couche.

Époques de production.

Carotte rouge courte. *mars-avr.*
— — très courte. *mars-avr.*
Chicorée sauvage (*pour couper*). *janvier-mars*
— sauvage (*racines en caves pour barbe de capucin*). *janvier-mars.*
Concombres. *mars-mai.*
Melon cantal. petit prescott. *avr.*
— — noir des Carmes. *avr.*
— — orange. *avril.*
Poireau. *juin.*
Pois hâtifs. *avril-mai.*
Pommes de terre hâtives. *mars.*
Radis. *février.*
Raves. *février.*

En pleine terre.

Fèves. *juin-juillet.*
Ognon patate (bulbes). *aout-septembre.*
Persil. *février mars.*
Pois Michaux de Paris. *mai-juin.*

FLEURS.

Si la saison est douce, on peut encore planter celles des plantes vivaces qui ne craignent pas le froid.

(1) NOTA. — Ces indications sont calculées pour le climat de Paris.

Digitized by Google

CÉRÉALES.

	Époques de production.
Blés d'hiver.	*août.*

ARBRES ET ARBUSTES.

Si la saison trop froide et la terre gelée ne permettent pas des semis en pleine terre, il ne faut pas négliger de stratifier toutes les graines à enveloppe dure et osseuse dont on hâtera ainsi la germination, qui n'aurait lieu que la 2e année si l'on différait jusqu'au printemps pour les semer.

Quelques graines d'arbres verts dont les jeunes plants sont sujets à fondre quant les semis ont lieu au printemps, peuvent aussi être semées dès à présent.

Amandier.	Noisetier.
Bouleau.	Noyer.
Cèdre du Liban.	Pavia.
Châtaignier.	Pin du Lord.
Chêne.	— cembro.
Clématite.	Plaqueminier.
Coignassier.	Platane.
Épine.	Poirier.
Filaria.	Pommier.
Frêne.	Rosier.
Genévrier.	Sapin argenté.
Houx.	— pinsapo.
If.	Tilleul.
Marronnier d'In.	Vigne.
Micocoulier.	Etc., etc.

ARBRES ET ARBUSTES (*suite*).

Dans les terrains secs et brûlants, il faut se hâter de planter en ce mois, si on ne l'a fait en novembre; dans les terres froides et humides, il convient d'attendre le printemps.

Les rosages et les arbres résineux, ainsi que tous les arbres sensibles à la gelée qui peuvent être levés facilement en motte, seront préférablement plantés au printemps.

PLANTES BULBEUSES.

La température ne permet ordinairement pas dans ce mois de planter des ognons en pleine terre, mais on peut élever dans des pots ou sur des carafes, dans les serres ou dans les appartements, les ognons qui se conservent sur les tablettes, comme :

	Époques de floraison.
Amaryllis. Lis St-Jacques.	*juin. juillet.*
Crocus.	*février-mars.*
Iris de Perse.	*mars.*
Jacinthes.	*février-mars.*
Jonquilles.	*avril.*
Narcisses.	*février.*
Ornithogale pyramidal.	*ju.-juil.*
— en ombelle.	*mai-juin.*
Tulipes.	*mai.*

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES TABLETTES DE 1858.

Pages.

Liste des membres de la Société au 1er janvier 1858. 1
Extrait du procès-verbal de la séance du 3 décembre 1857, par M. Hardy. . 17
Extrait du procès-verbal de la séance du 7 janvier 1858, par M. Hardy. . . 20
Notice nécrologique sur M. Bernard de Rennes, par M. P. D. 21
Notice sur la culture du pelargonium zonale, par M. Gradelle. 24
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de février), par M. Lenormand, père. 27
Calendrier des semis et plantations à faire en janvier, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp. 29
Poire Docteur Bénit (extrait du *Bon cultivateur de Nancy*), par M. Marsaux. . 32
Extrait du procès-verbal de la séance du 4 février 1858, par M. Hardy. . . 33
Notice sur la culture des Cinéraires (*Senecio cruentus*), par M. Gustave Dérouin 36
Rapport sur les arbres fruitiers de M. Baget, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise), par M. Hardy. 38
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de mars), par M. Lenormand, père. 40
Calendrier des semis et plantations à faire en février, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp.. 43
Multiplication des Cyclamen par boutures (extrait du *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*), par M. Marsaux. 47
Culture forcée du lilas de Marly (extrait du même journal), par M. Marsaux. 48
Extrait du procès-verbal de la séance du 4 mars 1858, par M. Hardy. . . . 49
Notice sur quelques plantes vivaces de pleine terre, fleurissant dans la saison d'hiver, par M. Renaud aîné.. 50
Rapport de la Commission chargée d'examiner les arbres fruitiers dirigés par M. Chauvet, jardinier chez M. Rolland, au château de Frémigny, près Bouray (Seine-et-Oise), par M. Hardy. 52
Note sur le pincement répété appliqué au pêcher, par M. Hardy. 54
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois d'avril), par M. Lenor-

Digitized by Google

Pages.

MAND, père. 58
Calendrier des semis et plantations à faire en mars, publié par VILMORIN-ANDRIEUX et Comp. 59
Le Sida abutilon (extrait de la *Réforme agricole*), par M. MARSAUX. 64
Extrait du procès-verbal de la séance du 1er avril 1858, par M. HARDY. . . . 65
Note sur les dards épineux des poiriers, par M. PÉPIN. 71
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de mai), par M. LENORMAND, père. 73
Calendrier des semis et plantations à faire en avril, publié par VILMORIN-ANDRIEUX et Comp. 74
Sur un mastic liquide à froid (extrait d'une traduction publiée par le *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*), par M. MARSAUX. . . . 79
Extrait du procès-verbal de la séance du 6 mai 1858, par M. HARDY. . . . 81
Séance de Distribution des prix, le 23 mai 1858. 83
Discours de M. Le Roi, premier Vice-Président de la Société. 84
Rapport des opérations du Jury, par M. GROSJEAN. 89
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de juin), par M. LENORMAND, père. 106
Calendrier des semis et plantations à faire en mai, publié par VILMORIN-ANDRIEUX et Comp. 107
Extrait du procès-verbal de la séance du 3 juin 1858, par M. HARDY. . . . 113
Rapport sur les jardins maraîchers de Chartres et sur l'Exposition de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, par M. MULOT. 116
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de juillet), par M. LENORMAND, père. 119
Calendrier de semis et plantations à faire en juin, publié par VILMORIN-ANDRIEUX et Comp. 120
Procédés de M. Gueymard (extrait de la *Revue horticole*) et de M. Boucherie pour la conservation des tuteurs et échalas, par M. MARSAUX. 125
Culture du rosier (extrait du *Journal des roses*), par M. MARSAUX. 127
Extrait du procès-verbal de la séance du 1er juillet 1858, par M. HARDY. . . 129
Notice sur la culture du Cardon, par M. Étienne MULOT. 131
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois d'août), par M. LENORMAND, père. 133
Calendrier des semis et plantations à faire en juillet, publié par VILMORIN-ANDRIEUX et Comp. 134
Le lathyrus tuberosus (extrait du *Journal de l'académie d'horticulture de Gand*), par M. MARSAUX. 138
Destruction du puceron lanigère (1er procédé, extrait de la *Revue horticole*; 2e procédé, extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Aube*), par M. MARSAUX. 139
Avantages de la position inclinée pour faciliter la reprise des boutures (extrait

Digitized by Google

Pages.

du *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*, par M. Marsaux 140
Extrait du procès-verbal de la séance du 5 août 1858, par M. Hardy. . . . 141
Rapport sur les cultures de M. Mainguet, par M. Duval 143
Notice sur la culture de l'Héliotrope, par M. Gradelle. 144
Notice sur le Chrysanthème et sa culture, par M. Marsaux. 146
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de septembre), par M. Lenormand, père. 150
Calendrier des semis et plantations à faire en août, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp. 152
La médaille de M. Hardy (extrait de la *Revue horticole*), par M. Marsaux. . 155
Extrait du procès-verbal de la séance du 2 septembre 1858, par M. Hardy. . 157
Le Sida abutilon, par M. le baron d'Audour-Saint-Just. 160
Quelques mots sur la verveine, par M. Chrétien. 161
Notice sur les acacias (mimosa) de serre froide, et énumération de quelques espèces fleurissant l'hiver, par M. Dieuzy-Fillion. 162
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois d'octobre), par M. Lenormand, père. 164
Calendrier des semis et plantations à faire en septembre, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp.. 166
Traitement des productions fruitières du poirier (extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine*), par M. Marsaux. 171
Extrait du procès-verbal de la séance du 7 octobre 1858, par M. Hardy. . . 173
Rapport de la Commission chargée de visiter les cultures de M. Pavard, jardinier en chef chez madame Héléna Fould, au château du Val, près Saint-Germain-en-Laye, par M. Renaud aîné. 175
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de novembre), par M. Lenormand, père. 180
Calendrier des semis et plantations à faire en octobre, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp. 182
De la scarification des arbres fruitiers, comme moyen d'en augmenter la fertilité (extrait du journal *le Sud-Est*), par M. Marsaux. 186
Extrait du procès-verbal de la séance du 4 novembre 1858, par M. Hardy. . 189
Culture des pelargonium à grandes fleurs, par M. Duru 191
Calendrier horticole du maraîcher (travaux du mois de décembre), par M. Lenormand, père. 194
Calendrier des semis et plantations à faire en novembre, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp. 195
Note sur la culture des orangers et des jacinthes, à Châtillon-sur-Loing (extrait du *Journal de la Société impériale et centrale d'horticulture*), par M. Marsaux. 198
Sur un nouveau genre d'arrosoir (extrait du même journal), par M. Marsaux. 204

Digitized by Google

Pages.
Ombrage des serres (extrait de l'*Horticulteur français*), par M. Marsaux. . 204
Extrait du procès-verbal de la séance réglementaire du 2 décembre 1858, par M. Hardy. 205
Mémoire sur la larve du hanneton et sur les moyens de la détruire, par M. Marsaux. 207
Calendrier des semis et plantations à faire en décembre, publié par Vilmorin-Andrieux et Comp. 219

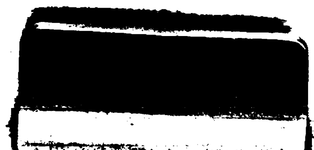
Versailles, Imp. de *Aug. Montalant.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06702 7162



Digitized by Google


Digitized by Google